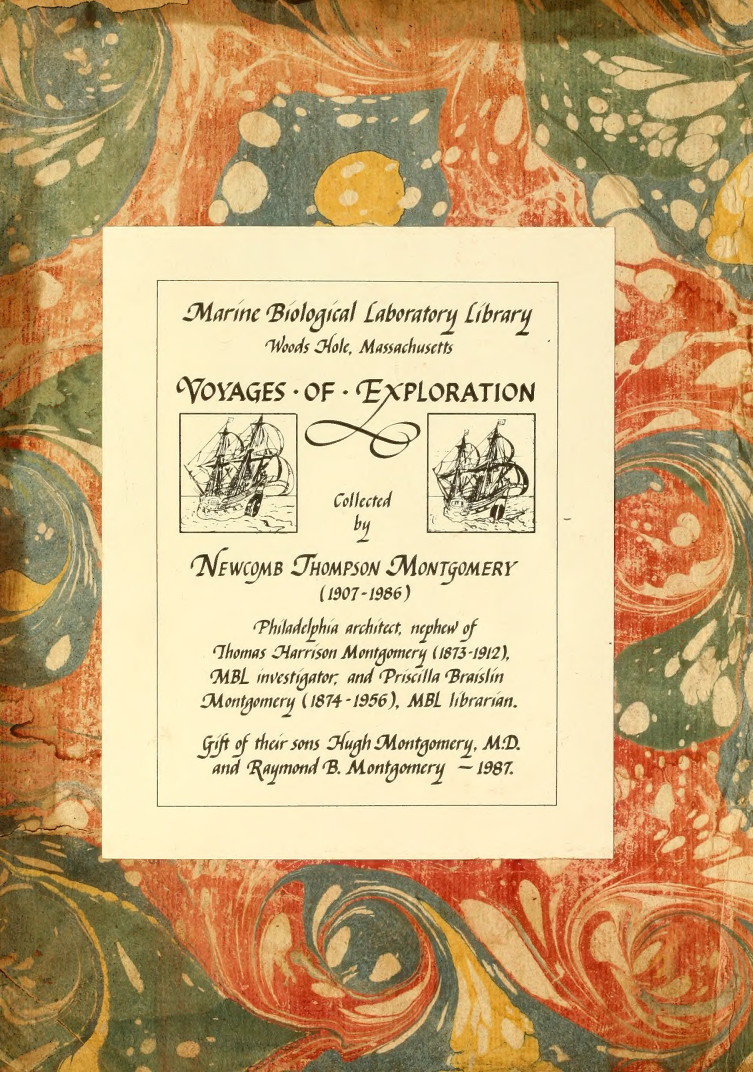



Marine Biological Laboratory Library
Woods Hole, Massachusetts
VOYAGES · OF · EXPLORATION
Collected by
NEWCOMB THOMPSON MONTGOMERY
(1907-1986)
Philadelphia architect, nephew of Thomas Harrison Montgomery (1873-1912), MBL investigator; and Priscilla Braislin Montgomery (1874-1956), MBL librarian.
Gift of their sons Hugh Montgomery, M.D. and Raymond B. Montgomery — 1987.


CAMBRIDGE
PUBLIC LIBRARY

HISTOIRE DES DÉCOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS DANS LE NOUVEAU MONDE,

Avec des Figures en taille-douce,

Par le R. P. JOSEPH FRANÇOIS LAFITAU
de la Compagnie de JÉSUS.

TOME SECOND.

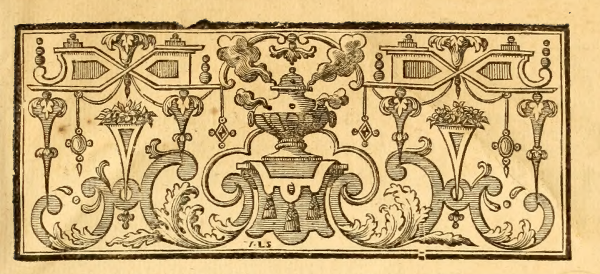


A PARIS,

Chez SAUGRAIN Pere, Quai des Auguſtins, au coin de la rue Pavée, à la Fleur de Lis.
JEAN-BAPTISTE COIGNARD Fils, Imprimeur du Roi, rue S. Jacques, à la Bible d'Or.

MDCCXXXIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS

Dans le Nouveau Monde.

LIVRE HUITIÉME.



A mort du Roi Don Emmanuel, qui arriva sur la fin de 1521. plongea le Portugal dans le deüil au fort de ses prosperités. Une maladie de neuf jours le précipita au tombeau dans la cinquante troisiéme année de son âge, & au commencement de la vingt septiéme de son regne. Ce ne fut pas sans raison qu'il fut appellé le fils de la fortune, étant

ANN. de J.C. 1521.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1521.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

parvenu à la Couronne, dont il paroiſſoit éloigné par les Princes qui le précedoient, & l'ayant portée enſuite au point le plus brillant de ſa ſplendeur. La perte du fils de ſa premiere épouſe lui fit manquer cette celebre ſucceſſion, qui cauſa depuis l'élevation de la maiſon d'Autriche ; mais il eut de quoi ſe conſoler par ſes découvertes & ſes conquêtes dans le nouveau Monde. S'il fut le fils de la fortune, ce ne fut pas d'une fortune aveugle. Ce Prince avoit veritablement les qualités heroïques, qui font les grands hommes ; & ſon Royaume, qu'il fit fleurir en toutes manieres, jouit de tous les avantages que peut procurer un Roi qui eſt digne de l'être. Don Jean III. ſon fils âgé de vingt-ans monta ſur le Trône après lui, & ſe montra l'héritier de ſes vertus, ſurtout de l'eſprit de Religion, qui lui mérita le ſurnom de pieux.

Don Edoüard de Meneſes n'avoit pas encore pris poſſeſſion de ſon Gouvernement, quand la mort du Roi arriva : il n'y entra que dans le mois de Février de l'année ſuivante ; mais la nouvelle de cette mort ne fut portée dans les Indes que vers le milieu de cette même année. Elle ne laiſſa pas d'y apporter quelque changement dans les fortunes, ainſi qu'il arrive d'ordinaire au changement de maître. Le Gouverneur ſurtout en fut troublé, parce qu'il ſentit bien que la grande faveur que ſon pere avoit

eue ſous le feu Roi, de la maiſon duquel il étoit grand maître, ne ſe ſoutiendroit pas ſous un nouveau Monarque.

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Il s'étoit d'abord emparé du Gouvernement par voye de fait en homme qui compte ſur ſon credit. Le premier acte qu'il fit de ſa juriſdiction, fut d'envoyer à Chaül ſon frere Don Louis de Meneſes, & d'ôter le Gouvernement de cette place à Enrique de Meneſes neveu de Siquéïra, pour le donner à Simon d'Andrade. Bien des gens furent choqués de ce paſſe droit qui faiſoit un affront à ſon prédéceſſeur, d'autant plus que celui-ci étoit autoriſé à nommer un Gouverneur juſques à ce que la Cour y eût pourvû. Don Edoüard colora ſa conduite en diſant qu'il falloit dans cette place un homme de reputation, comme l'étoit Simon d'Andrade, qui d'ailleurs s'offroit d'armer & d'entretenir à ſes dépens ſix Galeres du nombre des douze, que le Général vouloit mettre en mer contre les Fuſtes de Mélic Jaz. Mais la veritable raiſon étoit que le neveu de Siquéïra étoit pauvre, que Simon d'Andrade au contraire s'étoit extrémement enrichi dans ſon voyage de la Chine, & qu'il avoit promis à Don Edoüard d'épouſer une fille naturelle qu'il avoit en Portugal.

Les Portugais de Chaül étoient toûjours preſſés. Aga Mahmud devenu plus hardi par la retraite de Siquéïra, étoit allé ſe préſenter à la barre avec ſes Fuſtes pour gagner Antoine

AN. de J.C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Correa à en venir à une action. Il le canona avec beaucoup de vigueur. Correa, qui manquoit de munitions, se mit sur la défensive ne tirant que de loin à loin, pour ne pas épuiser le peu qui lui en restoit. L'Aga en ayant pris encore plus de confiance, entreprit d'enlever une des redoutes qui défendoient l'entrée de la barre. Il y avoit été sollicité par un des plus considerables Maures de Chaül, qui se nommoit aussi Mahmud. Pierre Vaz, ancien officier qui avoit servi en Italie, commandoit dans la redoute, où il n'avoit avec lui que trente hommes. L'Aga mit son monde à terre au nombre de trois cens volontaires presque tous gens qualifiés, sans que ceux de la redoute pussent les appercevoir. Ceux-là s'étant dont glissés derriere une éminence, qui dominoit la redoute, furent presque aussitôt aux mains qu'ils purent être découverts. L'action fut des plus vives. Pierre Vaz & les maîtres canoniers furent tués : les autres se défendirent avec toute la bravoure imaginable, & après l'action, il s'en trouva qui avoient dans leur bouclier jusques à vingt-sept fléches. Il eût fallu néanmoins ceder à la force si Correa ne leur eût envoyé soixante hommes en deux bateaux bien armés, qui déciderent de leur sort en leur faveur. L'Aga étonné de la mort des deux chefs de ce parti, & de près de quatre-vingt-dix hommes qui resterent sur la place, prit le parti de la retraite. Le traître

Mahmud croyant qu'on ignoroit ſa perfidie envoya feliciter Correa de cette victoire, & lui fit porter des rafraîchiſſemens. Correa pour réponſe lui renvoya les têtes de ſes Députés, & fit pendre leurs corps aux vergues de ſes Vaiſſeaux.

AN. de J.C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Don Louis de Meneſes arriva ſur ces entrefaites: Correa, couronné d'une nouvelle gloire par ce nouvel avantage, lui remit le Commandement de la Flotte, & fut encore à tems pour s'embarquer avec Siquéïra ſon oncle dans les Navires de la cargaiſon. Mélic Jaz ayant appris l'arrivée de Meneſes, & craignant encore plus Simon d'Andrade, qui étoit déja arrivé à Chaül, avoit obligé ſur ſa route la Ville de Dabul à lui livrer deux Galeres ennemies, & à payer un tribut annuel à la Couronne de Portugal, rappella l'Aga & ſes Fuſtes, & envoya demander la paix au nouveau Gouverneur, s'excuſant du paſſé ſur la mauvaiſe conduite de Siquéïra ſon prédéceſſeur. Don Edoüard la lui accorda d'autant plus volontiers, qu'il s'éleva ailleurs une nouvelle guerre, dont il avoit raiſon d'apprehender les ſuites.

Ce fut encore ici un effet de l'avidité colorée des apparences du bien public. Le Roi d'Ormus ne payant point & ne pouvant payer le tribut par la diminution de ſes revenus, ainſi que nous l'avons dit, quelques particuliers firent entendre à la Cour de Portugal que c'é-

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

toit par la mauvaiſe adminiſtration des finances de ce Prince, lequel étoit volé par les Miniſtres qui le tenoient en tutelle. Quoiqu'une des conditions du traité qu'on avoit fait avec lui, fût qu'on ne ſe mêleroit point des affaires de ſon Gouvernement, néanmoins le cas ayant été propoſé en Portugal aux Docteurs, tous répondirent unanimement que le Royaume d'Ormus étant tributaire de la Couronne, le Roi de Portugal étoit abſolument le maître des Etats de ce Prince.

Sur cette déciſion Don Emmanuel envoya des ordres au Gouverneur géneral, de mettre des Portugais dans toutes les doüanes du Royaume d'Ormus, comme ſi les Portugais étant une fois dans ces doüanes n'euſſent pas dû voler le Prince autant que l'avoient fait les doüaniers Arabes ou Perſans qui y étoient auparavant, puiſqu'ils voloient bien le Roi de Portugal lui-même. Siquéïra étant à Ormus exécuta les ordres du Roi ſon maître contre ſon propre ſentiment. Cela ſouffrit de grandes difficultés ; mais comme Torun-Cha Roi d'Ormus avoit alors beſoin du ſecours des Portugais pour reconquerir les Iſles de Baharen & de Catife, il prit le parti de diſſimuler & de ſe ſoumettre. La diſſimulation ne ſervit qu'à aigrir le mal ; car après le départ de Siquéïra, les nouveaux Doüaniers n'ayant pas manqué de donner bien des ſujets de plainte, d'autre part les Miniſtres du Roi d'Ormus en

ayant pris occaſion de l'irriter davantage, ce Prince de concert avec eux, prit la réſolution de faire aſſaſſiner tous les Portugais en un même jour & à la même heure dans toute l'étenduë de ſes Etats.

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

L'affaire fut conduite avec beaucoup de ſecret & d'artifice. Car pour mieux réüſſir dans leur deſſein, & pour affoiblir les Portugais, ils perſuaderent à Manuel de Soſa Tavares, qui commandoit ſur cette côte, d'aller à la rencontre des Nautaques ou Baloches, Corſaires Arabes, qui infeſtoient ces mers dans le tems de la Mouçon. A peine Soſa fut-il parti que la conjuration éclata par l'attaque de deux Vaiſſeaux qui reſtoient dans le port. Le feu qu'on mit au premier fut le ſignal de faire main baſſe ſur les Portugais. Il en périt cent vingt, ſans parler des eſclaves des deux ſexes, à Ormus, à Curiate, à Soar, à Baharen & ailleurs. Ruy Boto plus heureux que les autres dans le malheur commun, finit par un glorieux martyre à Baharen, ayant mieux aimé ſouffrir toutes ſortes de tourmens, que de renoncer à ſa Religion pour embraſſer la loi de Mahomet. Le ſeul Gouverneur de Maſcate ne voulut pas exécuter les ordres ſanguinaires de ſon Prince, & avertit Manuel de Soſa Tavares de tout ce qui ſe tramoit; ce qui l'obligea ſur le champ à rebrouſſer chemin.

Don Garcie Coutinho Gouverneur de la Ci-

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

tadelle d'Ormus, prevoyant bien que le moindre mal qu'il avoit à craindre, étoit la faim & la soif pendant un siege difficile à soutenir avec le peu de monde qui avoit échappé au massacre, fit partir en diligence une Caravelle pour avertir le Gouverneur général de l'état où il se trouvoit. Cependant Sosa se hâtoit de retourner à Ormus. Une tempête le sépara de Tristan Vaz, qui dans son Parao passa au milieu de la Flotte des ennemis composée de plus de cent soixante *Terrades*, dont il ne reçut aucun mal, soit qu'il n'eût pas été apperçu, soit qu'il fût assez heureux pour essuyer tout leur feu, sans en recevoir d'incommodité. Manuel de Sosa ayant ensuite moüillé à deux lieuës de la Ville, le danger ou Coutinho le vit exposé, fit qu'il se détermina à envoyer au-devant de lui Tristan Vaz, qui eut encore le courage de passer au milieu de la Flotte ennemie pour aller le joindre. Torun-Cha desesperé de la lâcheté des siens qui n'osoient l'aborder, fit mettre deux bassins devant lui sur deux tables. L'un étoit plein d'or, & l'autre de bijoux & d'ornemens de femmes pour exciter leur valeur par cette montre, qui étoit le symbole d'une double récompense. En effet cette vûë ayant ranimé les courages des plus lâches, toute cette Flotte se mit en mouvement. Nonobstant tous ses efforts, les deux Vaisseaux se firent jour, & vinrent se ranger dans le port sous le feu de la Citadelle;

Citadelle; mais si hérissés de fléches, qu'ils en étoient couverts, & qu'il y eut de quoi en faire du feu pendant plusieurs jours.

AN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

La Citadelle ayant été ensuite attaquée du côté de la terre pendant deux mois consecutifs, mais sans beaucoup d'effet, Torun-Cha outré d'une part contre les Ministres qui l'avoient engagé dans cette mauvaise affaire, & craignant de l'autre encore davantage la peine dûë à sa trahison, prit la plus étrange résolution du monde, qui fut de quitter la Ville d'Ormus, & d'aller s'établir dans l'Isle de Queixome qui n'en est qu'à trois lieuës, & en a quinze de long tout joignant la terre de la Côte de Carmanie. Sur cela il porta un édit sous peine de mort à chacun de ses sujets de s'embarquer avec tous ses effets pour le suivre. Quoique cette détermination extravagante remplît la Ville de deüil, il fut obéï. Les Officiers qu'il laissa pour veiller à l'exécution de ses ordres, donnerent si bien le change au Gouverneur de la Citadelle, qu'il ne connut le dessein du Prince, que lorsque que le mal fut sans remede, & qu'il vit toute la Ville en feu. Alors craignant quelques embuches, & n'osant envoyer personne pour voir de quoi il étoit question, cette Ville superbe par la beauté de ses édifices, fut la proye des flammes qui la ravagerent pendant quatre jours & quatre nuits. Spectacle digne de compassion & capable de tirer les larmes.

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Le Portugais revenu de ses craintes vers la fin de cette incendie, espera encore d'y trouver de quoi satisfaire son avarice, & se répandit à travers les feux pour la contenter. Mais à la reserve de quelques provisions de bouche, qui ne furent pas inutiles, il ne trouva que des cendres, & des charbons.

Torun-Cha revenu à soi ne pouvoit pas manquer de se repentir du tort qu'il s'étoit fait à lui-même. Outre les incommodités ordinaires à tout nouvel établissement, bien-tôt il se vit réduit dans son Isle à toutes les miseres que souffroient les Portugais pendant le siege. Mais ceux-ci furent les premiers à le secourir. Don Garcie Coutinho, qui avoit des intérêts personnels à demêler avec ce Prince, entra avec lui en secrete correspondance, lui donnant tous les avis néceſſaires touchant la maniere dont il devoit se comporter pour faire sa paix avec Jean Roderic de Norogna, qui venoit lui succeder dans le Gouvernement de la Citadelle, & qu'on attendoit de jour en jour. Peu après Don Gonçale Coutinho cousin de Don Garcie fit encore pis; car ayant été dépêché par Don Louis de Meneses pour annoncer de sa part le secours qu'il conduisoit en personne, il alla se charger de provisions à Mascate, & les alla vendre au Roi Torun-Cha à Queixome, avant que de se rendre à Ormus, où son arrivée ne laissa pas de faire beaucoup de plai-

ſir. Cette prévarication fit beaucoup de préjudice aux intérêts du Roi de Portugal ; mais c'eſt ainſi que les Rois ſont ſouvent ſervis par des ſujets intéreſſés.

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Cependant Torun-Cha ne tarda pas à être la victime de l'ambition & de la diviſion des ſiens. Raix Seraph jaloux de l'aſcendant qu'avoit pris Mahmud Morad, dont le Roi voyoit la femme avec trop de privauté, & qui à la faveur de ce foible du Prince, avoit ſaiſi preſque toute l'autorité, fit étrangler le Roi ſecretement, & mit ſur le Trône à ſa place le Cha-Patcha Mahmud, l'un des fils du feu Roi Zéïfadin. Morad, qui comprit bien après ce coup qu'il n'y avoit plus de ſalut pour lui que dans la fuite, abandonna la partie à ſon concurrent, lequel ſe vit avec un Roi pupille ſeul maître de l'Etat, comme l'avoit été ſon pere Noradin après la mort de Raix Hamed.

Don Louis de Meneſes ayant appris ſur ſa route une partie de ces choſes, & la fin tragique de cette révolution, alla moüiller devant l'Iſle de Queixome. Ses Capitaines étoient d'avis qu'il la détruiſit, ainſi qu'il le pouvoit facilement ; mais Don Louis apprehendant le deſeſpoir de Seraph, qui faiſoit mine de s'enfuir avec le Roi dans la profondeur des terres, & connoiſſant de quelle importance il étoit d'engager ce Prince à retourner à Ormus, mépriſa les avis de ſes Officiers, & ne daigna pas même

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

appeller au Conseil. Il eût cependant bien voulu causer quelque derangement dans le Gouvernement de cette Cour par haine pour Seraph qui lui étoit odieux, & dont il craignoit également les artifices & les défiances. A cet effet il sollicita deux Cheqs voisins & tributaires du Roi d'Ormus, qui lui promirent d'abord d'exciter quelque mouvement, & puis après lui manquerent de parole. La négociation néanmoins alloit toûjours son train entre Seraph & lui. Enfin il fut reglé que le Roi reviendroit à Ormus; qu'il payeroit desormais vingt-cinq mille Seraphins d'or de tribut; que tout le dommage qui avoit été fait aux Portugais seroit compensé; mais que ceux-ci ôteroient les Officiers qu'ils avoient dans les doüanes, & ne se mêleroient plus des affaires du Gouvernement.

Le traité signé, Cha-Mahmud envoya des présents considerables en joyaux & en bijoux pour le Roi & la Reine de Portugal, pour le Gouverneur des Indes & pour Don Louis. Mais Don Louis dans toute sa conduite, fit paroître un desintéressement digne d'admiration. Il est vrai qu'il n'osa refuser le present du Roi d'Ormus; mais il ne voulut pas le recevoir pour soi, & le fit joindre au present destiné pour la Cour de Portugal. Je suis persuadé que Don Louis suivit en cela les sentimens que lui inspiroit la noblesse de son sang. Je crois néanmoins que ces

ſentimens furent un peu reveillés en lui par une Lettre qu'il reçut d'Ignace de Bulhon facteur d'Ormus. Cet homme qui avoit été élevé dans la maiſon du Prieur de Crato pere de Don Louis, uſant de cette autorité que prennent ſouvent de vieux domeſtiques accredités, lui écrivit une Lettre qui prévint ſon arrivée, & dans laquelle il lui diſoit avec une liberté qu'on ne ſçauroit trop louer, que les Miniſtres des Rois d'Ormus étoient gens à qui les plus grands crimes ne coutoient rien, parce qu'ils étoient en poſſeſſion de les effacer par leur argent. Mais que le connoiſſant comme il faiſoit, il oſoit ſe flatter qu'il ne voudroit pas faire une tache à ſon ſang & à ſa naiſſance en faiſant comme les autres. Cette Lettre eut ſon effet ſur Don Louis plus que ſur Don Edoüard ſon frere, qui lors qu'il vint enſuite à Ormus, donna lieu de ſoupçonner qu'il avoit ſuivi d'autres maximes, ce qui irrita tellement Don Louis, qu'il ſe broüilla avec lui, & s'en ſépara.

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Don Louis néanmoins me paroît avoir flétri le bien qu'il avoit fait d'un côté, par la trahiſon qu'il fit de l'autre. Car prévoyant bien que Seraph ne tiendroit pas le principal article du traité, qui étoit de reconduire le Roi à Ormus, il entra en négociation ſecrete avec Raix-Cha-Miſir parent de Seraph, celui-là même dont Seraph s'étoit ſervi pour étrangler le Roi Torun-Cha. Il lui promit de le faire Sabandar d'Or-

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

mus, s'il vouloit assassiner Seraph & Raix Sabadin, entre les mains de qui residoit toute l'autorité du jeune Monarque. Cha-Misir écouta la proposition; mais ne pouvant exécuter la chose pendant que la Flote Portugaise étoit dans le port, à cause des mesures que prenoit Seraph pour sa conservation, il ne put s'engager qu'autant que le tems lui en donneroit la commodité. Cela obligea Don Louis à retourner dans les Indes, où il persuada au Gouverneur son frere d'aller en personne à Ormus, pour y consommer ce qu'il n'avoit fait qu'ébaucher, & fut expédié peu après lui-même pour la mer Rouge.

Cha-Misir tint parole. Dès que Seraph & Sabadin virent la Flote partie, ils se crurent en liberté, & ne prirent plus tant de précautions pour la sûreté de leurs personnes. Alors Cha-Misir profitant de l'occasion, Sabadin, qui tomba le premier dans ses piéges, fut massacré. Seraph en eut tant d'effroi à la premiere nouvelle qu'il en eut, qu'il se sauva de maison en maison, comme un homme que la justice poursuit. Néanmoins étant revenu à soi, il retourna chez lui, fit charger ses trésors dans une *Terrade*, les mit à couvert, alla hardiment se sauver entre les mains des Portugais, & prit leur Forteresse pour asyle. Cha-Misir devenu maître de la Cour par la retraite de Seraph, fit écrire à Norogna Gouverneur de la Forteresse d'Ormus, au

nom du Roi & au ſien pour arrêter Seraph comme coupable d'une longue ſuite de crimes, dont il lui envoyoit la liſte. Il l'inſtruiſoit enſuite de tout ce qui s'étoit paſſé entre Don Louis & lui. Seraph fut arrêté ſur ces Lettres, & conſtitué priſonnier dans la tour; ce qui fut ſuivi du retour du Roi à Ormus. Mais Seraph tout coupable qu'il étoit trouva le moyen de faire ſa cauſe bonne. Norogna devint lui-même ſon plus grand partiſan; & quand Don Edoüard de Meneſes fut arrivé, Norogna l'engagea à voir ſecretement ſon priſonnier, avec lequel il conclud de le retablir dans toutes ſes honneurs, moyennant deux cens mille Seraphins, dont il donneroit la moitié ſur le champ, le reſte payable en divers termes, & l'augmentation du tribut annuel juſques à ſoixante mille Seraphins. Poids énorme que l'Etat ne pouvoit comporter dans ſa ſplendeur, & qu'il pouvoit bien moins ſoutenir à cette heure, qu'il étoit épuiſé & ruiné. Mais c'eſt le propre de l'intérêt d'aveugler. Ainſi Seraph l'ennemi mortel des Portugais, fut rétabli par les Portugais même, & Cha-Miſir qui les avoit ſervis, fut obligé avec ſes créatures de pourvoir à ſon ſalut par la fuite.

Ann. de J. C. 1522.

Don Jean III. Roi.

D. Edoüard de Meneses Gouverneur.

Don Louis de Meneſes retournant d'Ormus aux Indes, avoit perdu un de ſes Vaiſſeaux par le gros tems. Il étoit commandé par Edoüard d'Ataïde, qui y périt avec ſon fils, & Don Garcie

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Coutinho, à qui Norogna avoit ſuccedé dans le Gouvernement d'Ormus. Don Edoüard de Meneſes faiſant route pour cette même Ville, perdit une de ſes Galeres par un accident, dont ſans doute il ne fut pas le maître, mais qui flétrit beaucoup ſa gloire & celle de ſa nation. Sebaſtien & Louis de Norogna tous deux freres, & commandant chacun une Galere, étant de l'avant de la Flote du Général, donnerent chaſſe à un Navire de Reinel, Ville du Golphe de Cambaïe, qui revenoit du Royaume de Pegu richement chargé, & ſe trouvoit dans le parage de Diu, où il faiſoit mine d'aller. Les deux freres l'ayant joint, le battirent de leur artillerie juſques à l'entrée de la nuit, ſe contentant alors de le garder à vûë, & comptant de le prendre le lendemain. Le Navire étoit ſi criblé, qu'il couloit bas d'eau. Ceux qui étoient dedans ſentant le péril, s'en ſauverent par un ſtratagême des plus hardis. Ils font accoſter leur Vaiſſeau de celle des Galeres où ils entendoient le moins de bruit, ſe gliſſent dedans par la vergue, & d'abord à coups de pierres & de traits acculent juſques à la poupe les Portugais, qui ſans faire la moindre reſiſtance, ſe jettent à la mer pour gagner la Galere de Louis de Norogna. Celui-ci ayant recüeilli une partie de ces malheureux, parmi leſquels étoit ſon frere, eût pu reprendre facilement la Galere perduë; mais il n'en eut pas la penſée ou le courage. Les

Maures

Maures plus fiers de cette capture, qu'affligés de la perte de leur Navire, conduisent leur proye à Diu, où Mélic Saca faisant trophée de cet avantage, voulut que la Galere fut mise dans un arsenal, comme un monument éternel de sa gloire, montrant cette Galere à tous les étrangers, à qui il faisoit accroire qu'elle avoit été prise par ses Fustes. Il en conçut d'ailleurs tant de mépris pour le Général, que dès ce moment il recommença ses courses & ses pirateries. Le Mélic Jaz son pere étoit mort quelque tems auparavant, homme digne de vivre à jamais dans l'histoire pour cette rare prudence qui lui fit si bien menager tous les tems avec les Portugais, qu'il fit toûjours avec eux la guerre ou la paix à son avantage, & sçut mériter leur estime en les joüant toûjours.

ANN. de J. C. 1522.
DON JEAN III. ROI.
D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Les affaires se sentoient ailleurs de la foiblesse du Gouvernement. L'Idalcan, qui avoit fait sa paix avec le Roi de Narsingue, rentra peu à peu en possession des doüanes de la terre ferme, dont les Portugais s'étoient emparés. François Peréïra Pestaña Gouverneur de Goa, quoique assez bon Officier, ne put l'en empêcher malgré quelques legers avantages qu'il eut en differentes occasions. Mais ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est que la dureté de cet homme fit deserter de Goa plusieurs familles, qui aimerent mieux aller s'établir ailleurs, que de vivre sous ses ordres. Le Gouverneur géné-

ANN. de J.C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ral n'ignoroit pas les plaintes qu'on faisoit contre Pestaña ; mais il bouchoit les oreilles aux cris du peuple gagné par les présens & la bonne chere, que Pestaña lui avoit faits.

De tous les Officiers qui avoient eu des commissions de la Cour pour aller à la Chine, & qui soupiroient tous après ce voyage dans l'esperance des gains immenses qu'ils y pouvoient faire, & dont ils avoient l'exemple dans Perestrelle & les deux d'Andrade, Edoüard ne laissa partir que Martin Alphonse de Mello Coutinho avec une escadre de quatre Vaisseaux, dont deux autres freres de Coutinho & Pierre l'Homme étoient les Capitaines. Martin Alphonse étant arrivé à Malaca, fit tant par ses prieres & par celles de George d'Albuquerque, qu'Edoüard Coello & Ambroise de Rego se joignirent à lui pour ce voyage, auquel ils n'avoient pas d'inclination. Coello, qui avoit eu part aux extravagances de Simon d'Andrade, n'ignorant pas à quel point les Chinois étoient irrités, se doutoit bien de la mauvaise reception qu'ils devoient leur faire. En effet dès qu'ils parurent, le Mandarin Garde côte ayant donné avis à Canton de leur arrivée, en reçut ordre des premiers Magistrats de les poursuivre à feu & à sang, de n'écouter aucune proposition de leur part, & de faire les derniers efforts pour les détruire. Mello qui n'avoit rien de plus à cœur, que de renoüer la bonne intel-

ligence entre les deux nations, soutint tout l'effort de la Flote Chinoise sans répondre, & fut indigné contre Ambroise de Rego, qui n'ayant pas tant de phlegme avoit fait servir son artillerie, & fait assez de dégât dans les Vaisseaux qui s'étoient trop approchés de lui. Mais voyant ensuite que la patience ne lui servoit de rien, Mello n'en eut que plus d'ardeur pour se venger.

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Ses Capitaines ne jugerent pas à propos de seconder son courage, & il lui fallut penser à la retraite. Elle ne se pût faire si promptement & si à propos, qu'il eût été à souhaiter; il perdit quelque monde dans un aiguade. Pour surcroît de disgrace, le Vaisseau de son frere Diego sauta par le feu, qui prit aux poudres. Celui de Pierre l'Homme fut enlevé par les ennemis. Mello lui-même eut bien de la peine à se sauver avec le reste, laissant aux Chinois avec le plaisir de l'avoir mis en fuite, celui de profiter de ses dépoüilles, & d'avoir fait plusieurs prisonniers, dont quelques-uns moururent de faim dans les prisons de Canton. Ils prévinrent par cette mort la sentence de l'Empereur, qui les condamnoit à être coupés par morceaux, comme espions & comme voleurs. En quoi, dit un auteur Portugais, les Chinois leur faisoient moins d'injustice sur le second article, que sur le premier. Il y en eut vingt-trois qui subirent la rigueur de ce cruel arrêt.

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

A ſon retour, Mello voulut donner un coup d'œil à la Fortereſſe de Pacen, pour voir s'il ne pourroit pas lui être de quelque utilité. L'évenement montra combien cette penſée étoit ſalutaire. Depuis la mort de George de Britto, le Roi d'Achen enflé de ſa victoire, n'avoit point quitté les armes, & s'étoit rendu maître des Royaumes de Pedir & d'Aïa. Etant enſuite entré dans le Royaume de Pacen, il en fit une conquête d'autant plus aiſée, que le Roi trahi par ſes propres ſujets, fut trop heureux de pouvoir ſe ſauver, ſans avoir pû ſe prévaloir du ſecours, que lui donnerent les Portugais, qui ſe voyant trahis eux-mêmes, y perdirent trente-cinq des leurs, & entre autres leur chef Don Manuel Henriques, frere d'André Gouverneur de la Citadelle. Le Roi d'Achen plus fier par ce ſuccès, envoya ſommer celui-ci de rendre la place, qu'il fit inveſtir ſur ſon refus. Ce fut dans ces circonſtances que parut la Flotte de Mello Coutinho, dont la vûë ſeule fit lever le ſiége.

Mais Mello ayant continué ſa route pour les Indes, les Portugais ſe trouverent de nouveau embarraſſés. André Henriques demanda du ſecours à Raphaël Pereſtrelle, qui étoit à Chatigam dans le Royaume de Bengale. L'Officier que Pereſtrelle envoya, ſe fit fourban. Le ſecours de celui-ci manquant, Henriques s'adreſſa au Gouverneur général, qui lui envoya

Lopes d'Azevedo pour lui ſucceder, ainſi qu'Henriques l'avoit demandé lui-même. Des raiſons perſonnelles d'intérêt ayant empêché Henriques de lui livrer le Gouvernement de la place, Azevedo s'en retourna comme il étoit venu.

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Don André Henriques ne laiſſoit pas de ſe bien défendre, & avoit eu trois avantages aſſez conſiderables; mais l'inquiétude où il étoit ſur ſes effets, qu'il craignoit de perdre, & l'envie de les mettre en ſûreté, ayant pris le deſſus dans ſon eſprit, il s'embarqua, & laiſſa à ſa place Arias Coello ſon parent, qui accepta la commiſſion en brave homme. Henriques faiſant voile pour les Indes, trouve ſur ſon chemin Sebaſtien de Soſa & Martin Correa, qui alloient charger aux Iſles de Banda. Le premier avoit eu ordre d'aller conſtruire une Citadelle dans l'Iſle de ſaint Laurent où de Madagaſcar au port de Matatane, & n'avoit pû y réüſſir, parce que le Vaiſſeau qui portoit les matériaux, avoit été ſéparé de lui par le gros tems. Henriques leur ayant dit l'état où il avoit laiſſé la Fortereſſe de Pacen, ils crurent que leur devoir les obligeoit à l'aller ſecourir, tandis que le Gouverneur de cette même place aveuglé par ſon avarice, travailloit à s'en éloigner. Mais il travailloit en vain. Les vents contraires le forcerent à relâcher.

Le Roi d'Achen quoique étonné de l'arrivée

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

de ce ſecours, n'en fut que plus animé à faire les derniers efforts pour emporter la place. Il y fait planter l'eſcalade une nuit. Il avoit huit mille hommes, pluſieurs Elephants, & il y fit appliquer plus de ſept cens échelles. Les Portugais ſe défendirent comme des héros, & forcerent les ennemis à ſe retirer avec perte de deux mille morts. Il y avoit trois cens cinquante Portugais dans le Fort, & des vivres pour pluſieurs mois. Avec cela qui auroit pû ſe perſuader que ces braves, qui venoient de ſe ſignaler par une action capable de les immortaliſer, euſſent pris tout-à-coup la réſolution du monde la plus lâche & la plus inſenſée. Car ayant conclu enſemble que le Fort ne pouvoit ſe garder, ils ſe déterminerent à le faire ſauter. Mais comme chacun étoit plus attentif à ſauver ſes effets qu'à tout le reſte, la choſe fut auſſi mal exécutée, qu'elle avoit été mal conçûë. Le feu qu'ils avoient mis en fuyant, fut d'abord éteint par les ennemis. Les mines ne purent joüer. Les canons qu'on avoit chargés pour les faire crever, ne prirent point, & n'eurent aucun effet. Le trouble, la frayeur, la précipitation de ces lâches fugitifs étoient telles, qu'ils ſe mettoient à l'eau juſques au cou pour s'embarquer, preſſés par les Inſulaires qui déchargoient ſur eux des grêles de fléches, & leur inſultoient par des cris horribles, en leur reprochant leur terreur panique. Bien loin donc

d'avoir le tems de sauver leurs biens, cause funeste de leur poltronnerie, à peine eurent-ils celui de sauver leurs vies, en coupant incessamment les cables des Navires.

AN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOUARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Ils n'eurent pas plûtôt fait cette miserable action, dont ils étoient déja au repentir, que pour accroître leur desespoir, ils virent paroître le secours du Roi d'Auru, composé de quatre mille hommes, & de trente lanchares pleines de toutes sortes de provisions. Peu aprés ils rencontrerent Lopes d'Azevedo, qui amenoit aussi un nouveau renfort de Malaca. Mais la folie étoit faite, & le mal étoit sans remede. Les Portugais perdirent alors pour toûjours l'Isle de Sumatra. Le Roi d'Auru fut aussi chassé pour un tems de son Royaume, & obligé d'aller chercher un asyle à Malaca, où étoient déja les Rois de Pedir, d'Aïa & do Pacen, dont quelques-uns y finirent leurs jours, aprés y avoir éprouvé les rigueurs d'une grande pauvreté.

George d'Albuquerque Gouverneur de Malaca depuis la disgrace qu'il avoit eue dans l'attaque de Bintam, soutenoit mal la haute réputation que le grand Alphonse avoit faite à son nom. Il est vrai que c'étoit plûtôt la faute de la fortune, que celle de son courage. Don Sanche Henriques son gendre, qui étoit Général de la mer dans ces quartiers-là, étant allé par son ordre attaquer la Flote de Mahmud dans le Fleu-

ANN. de J.C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ve Müar, il s'éleva un coup de vent furieux qui portant une partie de ses lanchares parmi les ennemis, sembla s'être concerté avec eux pour les livrer entre leurs mains. Après la tempête Don Sanche par un mauvais conseil ayant envoyé Manuel de Barredo dans sa galiote, & François Fogace dans une lanchare occupper l'entrée du Fleuve, les ennemis les investirent, & quoique les Portugais se défendissent avec leur valeur ordinaire, ils furent enfin accablés par le nombre ; de sorte que de cette petite Flote, il n'y eut qu'Edoüard Coello & le Général, qui purent à peine se sauver à Malaca, d'où celui-ci alla périr peu à près dans le Royaume de Pam.

Le Roi de Pam, qui avoit quitté le parti de Mahmud, Roi de Bintam, pour se donner aux Portugais, avoit de nouveau contracté alliance avec lui. Une des principales conditions de leur traité, fut qu'ils tiendroient cette alliance fort secrete, & que le Roi de Pam, continuant à se montrer ami des Portugais, leur feroit sous main tout le mal qu'il pourroit. Ce Prince perfide lui tint fidellement parole. Antoine Pina fut le premier qui tomba dans ses filets, & fut pris avec le Jonc qu'il commandoit. Le Roi de Pam envoya Pina avec ses gens à Mahmud, qui ayant fait des efforts inutiles pour leur faire abjurer leur Religion, les fit attacher à la bouche du canon, & voler en pieces.

André

André de Britto que le Gouverneur général avoit envoyé trafiquer dans ces quartiers là pour ses intérêts particuliers, étant allé aborder à ce même port, y périt avec douze Portugais qu'il avoit sur son navire, & qui furent tous tués, à l'exception d'un frere de Britto, qui ayant fait tout ce qu'on peut attendre de la force & de la valeur d'un homme, aima mieux se jetter à l'eau avec un poids qu'il s'attacha promptement aux pieds & se noyer, que de tomber vivant entre les mains de ces traîtres, où leur laisser la gloire de l'avoir tué. Don Sanche Henriques ignorant toutes ces trahisons vint aussi se livrer à la boucherie. Le Roi pour le mieux tromper, l'envoya d'abord saluer, & lui fit porter des rafraîchissemens. Il redoubla ensuite, & les civilités, & les présens, quand il sçut la qualité de celui qui commandoit le Vaisseau; mais à peine Don Sanche eut-il moüillé, qu'il vit fondre sur lui dix lanchares du Roi avec les trente de Laczamana Général de la Flote du Roi de Bintam, lequel étoit arrivé la veille, & se tenoit caché dans la riviere. Don Sanche n'avoit que trente hommes, & sentant qu'il étoit impossible qu'ils se pussent sauver, il les exhorta à mourir en braves gens. En effet ils périrent tous, après avoir fait tout ce qu'on peut desirer des gens les plus déterminés.

ANN. de J.C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENISES GOUVERNEUR.

La trahison avoit le même succès dans l'Isle de Jave, où il y eut aussi quelques Portugais

AN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

maſſacrés. Après tant de deſaſtres arrivés coup ſur coup dans le voiſinage de Malaca, cette Ville ſe trouva en ſouffrance & plongée dans la conſternation. Elle étoit environnée d'ennemis conjurés pour ſa perte. Perſonne n'oſoit y apporter des vivres, & elle éprouvoit toutes les rigueurs de la diſete. Obligée d'envoyer pour en chercher, elle étoit forcée alors de ſe dépoüiller des ſecours qui pouvoient la défendre. Et tandis que ceux qu'elle envoyoit, alloient tomber dans les piéges qui leur étoient tendus, elle reſtoit expoſée aux inſultes. Laczamana, qui n'ignoroit rien de ce qui s'y paſſoit, & qui en habile Général profitoit de toutes les occaſions, eut la hardieſſe de venir brûler le Vaiſſeau de Simon d'Abreu dans le port même de Malaca, où le Gouverneur le vit brûler, ſans pouvoir lui donner aucune aide. Ce même Général prit encore deux caravelles de l'eſcadre de Don Garcie Henriques, qu'Albuquerque avoit envoyé contre lui à l'entrée du Fleuve Müar. Enfin le Roi de Bintam fit inveſtir la Ville par mer & par terre. Laczamana, qui commandoit l'armée Navale, avoit vingt mille hommes dans ſa Flote. Un Portugais renegat commandoit l'armée de terre, qui étoit de ſeize mille hommes. Ils tinrent la Ville bloquée pendant un mois. Et quoiqu'il n'y eût que quatre-vingt Portugais effectifs avec les naturels du pays, les ennemis ne firent pas de grands pro-

grès, à cauſe de la vigoureuſe reſiſtance qu'ils trouverent.

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

On loue beaucoup Albuquerque, qui pendant tout ce tems-là anima toûjours ſon monde par ſa liberalité, par ſes ſoins pour les pauvres & les malades, & par ſes manieres populaires, qui lui gagnerent tous les cœurs. Ce Gouverneur avoit dépêché à Cochin pour repreſenter au Général la triſte ſituation où il ſe trouvoit. Et comme l'eſprit d'intérêt ne meurt point au milieu des plus grandes calamités, il lui demandoit le Gouvernement des Moluques pour Don Sanche Henriques ſon gendre ou pour Don Garcie Henriques ſon beau-frere, ſuppoſé que Don Sanche fût mort, ainſi qu'on en avoit de violents ſoupçons. Don Edoüard de Meneſes fit auſſitôt partir ſept Vaiſſeaux pour Malaca, ſous la conduite de Martin Alphonſe de Soſa. Après quoi il partit lui-même pour aller hyverner à Ormus, & recevoir le reſte des payemens, dont il étoit convenu avec Seraph. Don Louis de Meneſes reſta à Cochin pour commander dans les Indes, en l'abſence du Général.

Soſa étant arrivé à Malaca, non-ſeulement procura à cette Ville affligée un peu plus de tranquillité & de facilité pour ſubſiſter, mais il la vengea encore aſſez bien des maux, que ſes ennemis lui avoient fait ſouffrir. George d'Albuquerque l'ayant mis en poſſeſſion du

AN N. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Généralat de la mer, lui ordonna d'aller occuper l'embouchure du Fleuve Müar avec cinq Vaiſſeaux : il s'y tint trois mois, pendant leſquels Laczamana n'ayant oſé ſortir, & aucun Vaiſſeau étranger ne pouvant y porter des vivres ou des marchandiſes, Bintam éprouva à ſon tour toutes les rigueurs de la diſete. L'Intemperie ayant obligé Soſa à quitter ce poſte, il alla viſiter le Roi de Pam pour le punir de ſes perfidies. Il brûla dans ſes ports les Joncs de ce Prince, & ceux des négocians de l'Iſle de Jave qui s'y trouverent. On compte qu'il y fit périr juſques à ſix mille perſonnes, & qu'il en fit tant d'autres eſclaves, que chaque Portugais en avoit au moins ſix. Delà Soſa étant allé à Patane, il y fit une exécution encore plus violente ; car outre pluſiéurs Joncs qu'il prit ou qu'il brûla, il mit auſſi le feu à celui du Roi de Patane, qui étant abſent revenoit au ſecours de ſa Ville. Ce Prince malheureux s'étant jetté à l'eau pour ſe ſauver à la nage, y fut aſſommé avec tous ceux de ſon Vaiſſeau. Les habitans de Patane ayant pris l'effroi, ſe ſauverent dans les terres. Soſa n'y trouvant perſonne contre qui il pût combattre, ruina la Ville de fonds en comble, de maniere qu'il n'en reſta que le ſol, & s'en retourna à Malaca, content de ſes exploits, quoique ce ne fuſſent que de petits ſuccès, qui decidoient de peu de choſe.

Don Garcie Henriques, pour qui George

d'Albuquerque avoit demandé le Gouvernement des Molucques, y avoit déja fait un voyage; mais avant que de le ſuivre dans celui ci, il nous faut voir où en étoient les choſes par rapport à ces Iſles qui faiſoient un grand objet pour les Portugais, & qui en Europe alloient devenir une ſemence de diviſion entre les Couronnes de Portugal & de Caſtille.

ANN. de J.C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Les Iſles de Banda & les Iſles Molucques ſituées près du cercle Equinoxial dans l'Océan des Indes, ſont du nombre de celles qu'on appelle de la Sonde, & ſe réduiſent ſelon les anciennes relations au nombre de dix, cinq, ſous le nom de Banda, qui eſt la principale, & cinq autres, ſous le nom generique de Molucques. Elles ſe diſtinguent des autres Iſles de cet archipelague & par leur petiteſſe, car la plus grande n'a gueres plus de ſix lieuës de tour, & par la ſingularité du fruit qu'elles produiſent & qui fait tout leur prix, parce qu'il ne ſe trouve que là uniquement. Les Iſles de Banda ſont les ſeules qui portent la muſcade & le macis. Les Molucques ſont pareillement les ſeules qui portent le clou de girofle.

L'arbre qui donne la muſcade, eſt aſſez ſemblable à un poirier, & ſon fruit, à une pêche. Ce fruit eſt très-beau à voir dans le progrès de ſa maturité par la varieté & la vivacité de ſes couleurs. Quand on le met ſécher, il s'ouvre, & jette certaines petites pellicules fines qui

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ſont le macis, ſous lequel ſe trouve la muſcade, qui eſt comme le noyau de ce fruit. L'arbre qui produit le girofle, eſt à peu près de même grandeur que celui qui porte la muſcade. Il approche un peu plus du laurier, & ſa feüille de l'olivier: ſon fruit vient par bouquets, & eſt toûjours verd ſur l'arbre: il rougit enſuite, & enfin devient tel qu'on nous l'apporte. En le cueillant, l arbre reſte tellement endommagé, qu'on n'en peut faire une nouvelle recolte, qu'après une année de repos.

Les peuples de ces Iſles n'ont proprement que ce fruit qui fait leur commerce. Le *Sagu*, qui eſt la moëlle d'un arbre, ſert à faire leur pain, comme la racine de manioc dans l'Amérique Méridionale. Du reſte quand les Portugais en firent la découverte, c'étoit une eſpece de ſauvages qui connoiſſoient des chefs, à qui on donne liberalement le nom de Rois; mais qui n'avoient qu'une autorité aſſez dépendante de leurs ſujets. Leur Religion ancienne étoit un Paganiſme fort brute, dont ſelon les apparences, ils conſervoient encore les ſuperſtitions avec le Mahometiſme, qu'ils avoient embraſſé depuis aſſez peu de tems.

Antoine d'Abreu, que le grand Albuquerque envoyoit à la découverte de ces Iſles, ne pût gagner par la contrarieté des vents que l'Iſle d'Amboine, qui en eſt près, & revint à Malaca. Il retourna depuis aux Iſles de Banda, &

y ayant trouvé sa cargaison de girofle, il ne jugea pas à propos d'aller jusques aux Moluques, où il n'auroit pû rien prendre : tant il étoit chargé, & fit voile pour les Indes. Là s'étant remis en mer pour retourner en Portugal dans l'escadre de Fernand Perez d'Andrade qui revenoit de la Chine, il mourut en chemin.

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

François Serran, qui étoit de l'escadre d'Antoine d'Abreu à son premier voyage des Molucques, en fut séparé par une tempête, & alla se briser sur les Isles de Lucopin ; de maniere cependant qu'en perdant le corps du Vaisseau, il sauva tout son monde. C'étoit peu gagner ; l'Isle étoit deserte. Un cas singulier menagé par la providence fut son salut. Des Insulaires voisins ayant été témoins de son naufrage, & étant venus pour profiter de ses dépoüilles, Serran qui s'en apperçut, se mit en embuscade, les laissa descendre, & se rendit maître de leurs bateaux. Ceux-ci surpris demandent misericorde, & par signe ou autrement, ils lui font comprendre que s'il veut les rembarquer, ils le conduiront en lieu où il sera bien reçu. Serran se laisse gagner par la nécessité où il se trouvoit lui-même, & ne se fia cependant à ces Insulaires que de bonne sorte. Ils lui tinrent cependant parole, & le conduisirent à Amboine, où on lui fit toutes sortesde caresses & d'amitiés.

Les habitans de cette Isle étoient en guerre

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

avec ceux de l'Isle de Batochin, & ils la firent avec avantage à l'aide de Serran & des siens. Le bruit s'en repandit dans les Molucques, où les Portugais étoient déja connus par les soins qu'avoit eu le grand Albuquerque d'y envoyer un Malais négociant de Malaca, pour applanir les voyes à Antoine d'Abreu. Leur réputation ayant acquis un nouveau lustre par la nouvelle de ce succès de la guerre d'Amboine, les Rois de Ternate & de Tidor à l'envi l'un de l'autre se presserent d'attirer chez eux ces étrangers. Boleife Roi de Ternate plus diligent prévint son rival, & les fit venir chez soi. François Serran & ses gens furent ainsi les premiers Portugais qui arriverent aux Molucques. Antoine de Miranda d'Azevedo & Tristan de Meneses, y furent envoyés depuis. Les deux Rois le sollicitèrent de construire un Fort chacun sur leur terrain, par préference à celui de l'autre, regardant ce Fort comme un gage assûré de la superiorité qu'ils prendroient sur leurs voisins. Mais ceux-ci jugerent à propos de differer cet ouvrage par quelques raisons de politique, dont je crois que la plus solide étoit, qu'ils avoient fait une bonne cargaison, & qu'ils étoient plus pressés d'en aller chercher les profits, que de penser à bâtir.

Antoine de Britto, qui avoit succedé à son frere Don Garcie que la Cour envoyoit aux Molucques avec les provisions du Gouverneur, partit,

ANN. de J.C. 1523. Don Jean III. Roi. D. Edoüard de Meneses Gouverneur.

partit, ainsi que je l'ai dit, de l'Isle de Bintam après la tentative désastreuse que George d'Albuquerque avoit faite sur cette Isle : mais il ne s'y rendit pas immédiatement. Il s'arrêta quelque tems à l'Isle de Jave, d'où il alla ensuite à celle Banda. Là il trouva Don Garcie Henriques que George d'Albuquerque y avoit envoyé pour son compte. Don Garcie étonna Britto par la nouvelle qu'il lui donna qu'il étoit arrivé aux Molucques deux Vaisseaux de la Couronne de Castille, qui y avoient fait leur charge, & en étoient partis, laissant douze hommes à Tidor où ils avoient établi une espece de factorerie. Britto jugeant que la chose étoit de grande consequence pour la Couronne de Portugal, invita Henriques à le suivre, & à joindre leurs forces, qui seroient peut-être nécessaires pour chasser les Castillans. Quoique cette proposition dérangeât les affaires d'Henriques, il ne laissa pas de l'accepter, préferant en fidelle sujet les intérêts de son Prince aux siens particuliers.

La nouvelle étoit certaine, & voici quelle en fut l'occasion. François Serran étroitement uni d'amitié avec Fernand de Magalhaens ou Magellan, lui écrivit en Portugal sa nouvelle découverte, dont il lui faisoit une belle rélation, l'exhortant à venir l'y joindre, & l'assûrant que sa peine seroit bien recompensée. Magellan étoit alors mécontent de la Cour. Il

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

avoit bien ſervi en Afrique & dans les Indes ; & prétendoit que le Roi devoit lui augmenter d'une demi cruſade par mois, certains gages que la Cour de Portugal étoit en poſſeſſion de payer, & qui tenoit lieu de la nourriture, que les Rois donnoient anciennement à ceux qui étoient ſur l'état de leur maiſon. Ces gages quoique très-modiques, piquoient ſurtout la Nobleſſe qui faiſoit conſiſter une partie de ſon honneur & de ſa gloire dans le plus ou le moins que ces gages portoient. Manuel, qui avoit de fâcheuſes préventions contre Magellan ſur quelque faux rapport, lui refuſa ſa demande ; ce qui l'offenſa ſi vivement, qu'il paſſa au ſervice de la Couronne de Caſtille avec quelques autres mécontens, réſolu de ſe venger d'un refus qu'il regardoit comme un affront.

Il n'en trouva point de meilleur moyen que la propoſition qu'il fit à l'Empereur Charles Quint, d'aller prendre poſſeſſion en ſon nom des Iſles Molucques, qu'il prétendoit être dans le diſtrict qui reſſortoit de l'Eſpagne, en conſéquence de la donation des ſouverains Pontifes, & de la diviſion qu'ils avoient faite en faveur des Couronnes de Caſtille & de Portugal, lorſque ces deux Puiſſances partagerent entre elles le nouveau Monde, preſque en même tems qu'elles commencerent à le découvrir. Magellan appuyoit ſes raiſons de celles d'un Mathématicien, nommé Faleiro, qu'il

avoit conduit avec soi. L'Empereur, qui traitoit alors le mariage de sa sœur Eleonor avec le Roi Don Emmanuel, n'inclinoit pas trop à favoriser la proposition de Magellan; mais son Conseil au contraire la reçut très-avidement. L'Ambassadeur de Portugal fit tout ce qu'il put pour parer le coup; il parla fortement aux Ministres, & tâcha de gagner Magellan par de belles promesses; mais n'avançant rien de ce côté-là, il en donna avis à sa Cour. On y prit l'allarme à cette nouvelle; on y tint conseils sur conseils. Un Seigneur des plus accredités y fut d'avis qu'on ne pouvoit détourner ce mal qu'en rappellant Magellan par de grandes offres ou en le faisant assassiner. Ni l'un ni l'autre ne se fit, & Magellan ayant fait son traité avec la Cour de Castille, partit de Seville sur la fin de l'année 1519. avec cinq Vaisseaux, & un pouvoir fort despotique de vie & de mort sur tous ceux qui étoient sous sa conduite. Ils étoient au nombre de deux cens cinquante hommes, parmi lesquels il y avoit quatre-vingt Portugais. Une des conditions néanmoins du traité, fut qu'il prendroit son chemin par l'Occident, & s'écarteroit de la route ordinaire que les Portugais tenoient pour aller aux Indes, ainsi qu'il avoit déja été reglé entre les deux Couronnes.

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Magellan tira droit sur le Bresil, & suivant toûjours la côte, il parvint à la pointe la plus

ANN. de J.C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

meridionale de l'Amerique, où se trouve un grouppe d'Isles qui y forment divers canaux, dans lesquels il s'engagea. Mais, comme dans la découverte des terres neuves, l'incertitude où l'on est sur le terme, l'ignorance des lieux mêmes où l'on se trouve, portent à l'esprit des inquiétudes & des imaginations que la longueur du voyage, & les difficultés présentes grossissent toûjours dans les ames viles & timides, Magellan eut des peines incroyables à surmonter. Les froids rigoureux & la crainte des peuples gigantesques & barbares qu'il trouva, furent les moindres. Les fréquentes conjurations faites contre sa vie étoient ce qu'il avoit plus à redouter. Sa fermeté d'ame vint à bout de tout. Quelques exécutions sanglantes qu'il fit à propos, inspirerent plus de terreur, que les fantômes de crainte qui causoient la division dans sa Flote. Enfin après avoir perdu deux Vaisseaux, dont l'un se brisa de maniere que tout fut sauvé, à l'exception du corps du bâtiment, & l'autre s'en retourna en Espagne, il *debouqua* dans la mer du Sud par ce fameux détroit, qui depuis à porté son nom, & le rendra immortel.

Il courut encore quinze cens lieuës selon son estime, en tirant vers l'équateur pour chercher les Molucques. S'étant un peu trop élevé, il perdit ce qu'il cherchoit, & revint moüiller dans une Isle nommée Zubo, à dix dégrés de

latitude Nord. Il y fut très-bien reçu par les Insulaires, dont le Roi avec toute sa famille, & partie de ses sujets se firent baptiser, avant même que de pouvoir connoître ce que c'étoit que le Baptême. Ce Prince, qui étoit en guerre avec ses voisins, les habitans de l'Isle de Mathan, se servit avec avantage de Magellan & de ses gens. Il battit deux fois les ennemis; mais à la troisiéme rencontre Magellan ayant donné dans un piége, y périt avec une partie des siens. Triste fin pour un homme de ce mérite!

ANN. de J.C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Après ce desastre le Roi vaincu s'étant accommodé avec le vainqueur, ne tint plus compte ni de la Religion qu'il avoit embrassée, ni des loix de l'hospitalité, ni des services qu'il avoit reçus de ses hôtes. En ayant attiré à terre une vingtaine à un festin, il les fit massacrer à l'exception d'un seul nommé Jean Serran, dont il crut pouvoir se servir pour faire une trahison aux autres en traitant de sa rançon. La mauvaise foi de ces Insulaires s'étant trop tôt manifestée, le malheureux Serran leur fut abandonné. Les autres reduits au nombre de cent quatre-vingt hommes ayant brûlé le corps d'un de leurs Vaisseaux, se remirent en mer avec les deux qui leur restoient, & après avoir long-tems erré, arriverent enfin aux Molucques, où Almansor Roi de Tidor les reçut avec toute la joye possible. Là s'étant un peu

ANN. de J. C. 1523.
DON JEAN III. ROI.
D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

refaits, & s'étant chargés de ce qu'ils purent porter de la marchandise du pays avec d'autant plus de facilité, que les Portugais étoient alors absens, ils remirent à la voile pour l'Espagne au mois de Decembre 1521. laissant à Tidor les douze hommes, dont nous avons parlé.

Antoine de Britto étant allé aborder à Tidor pour se saisir d'abord des Espagnols, n'y trouva aucune difficulté de leur part, ni de celle d'Almansor, qui se trouva néanmoins un peu surpris, & commençant à faire fond sur les Castillans, esperoit pouvoir se passer des Portugais, dans lesquels il avoit remarqué plus d'inclination pour Boleife que pour lui.

Britto en usa fort bien avec les Espagnols; & quoiqu'il saisît tous leurs effets, il les fit néanmoins enregistrer. Des deux Vaisseaux qui restoient de la Flote de Magellan, l'un revint se mettre à sa merci. Celui-ci qui devoit faire route pour aller chercher les Antilles, après avoir lutté deux mois contre les vents, se vit forcé de relâcher aux Molucques, quoiqu'il en fût déja à plus de huit cens lieuës, ayant une voie d'eau que quatre pompes ne pouvoient épuiser. Accablés de miseres & de fatigues, ils firent prier Britto, dont ils sçurent l'arrivée, d'avoir compassion d'eux, & de leur envoyer du secours. Britto leur envoya une caravelle avec des rafraîchissemens & des anchres. La caravelle étoit suivie de plusieurs caracores ou

grands bâtimens à rames, conduits par des gens du pays. Don Garcie Henriques y alla aussi avec ordre de faire ce qu'il pourroit pour sauver le bâtiment; mais il ne put l empêcher de faire côte & de se briser. Pour ce qui est des hommes, qui étoient plus morts que vifs, on en eut aussi grand soin, que s'ils eussent été Portugais naturels. Un seul qui l'étoit veritablement, & qui s'étoit joint à Tidor aux Castillans, eut la tête tranchée, comme coupable de trahison. Les autres ayant été conduits aux Indes, furent ramenés en Portugal, d'où ils repasserent en Espagne.

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Le second Vaisseau nommé la Victoire, qui avoit gouverné droit sur le cap de Bonne-Esperance, aborda aux Isles du cap Verd : le Gouverneur le fit saisir, & mettre tout l'équipage en prison, où plusieurs moururent de misere. Ceux qui survecurent à cette disgrace ayant été ensuite élargis, & le Vaisseau leur ayant été rendu, ils vinrent prendre port à Seville, où ce Vaisseau regardé comme une merveille du monde pour être le premier qui en avoit fait le tour, fut mis dans un arsenal, pour être conservé & montré à la posterité.

Charles Quint, à qui cette découverte fit un plaisir très-sensible, fut fâché de la mort de Magellan, qu'il auroit dignement récompensé. Jean Sebastien Cano natif de Biscaye, qui avoit ramené le Vaisseau, reçut de l'Empereur de

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

grands honneurs, & pour armoiries un globe terrestre avec ces paroles au tour *primus me circumdedisti.* Cependant cette découverte reveilla la jalousie & la prétention des deux Cours, chacune soutenant que les Molucques étoient de son district. On tint plusieurs conferences de Jurisconsultes, de Mathematiciens & de Marins, sans rien décider. A la fin pourtant les choses s'accommoderent après qu'elles eurent été long-tems traitées en Europe avec la plume, & aux Molucques avec l'épée.

Boleife Roi de Ternate & François Serran étoient morts lorsque Britto arriva aux Molucques. Ce Prince, qui avoit toûjours été attaché aux Portugais, leur donna une derniere preuve de son affection avant que de mourir; car il n'eut rien tant à cœur que de recommander à son épouse qu'il laissoit tutrice de ses enfans, & dont celui qui lui succedoit n'avoit que sept ans, de se tenir toûjours unie à la Couronne de Portugal, dont la protection affermiroit la sienne dans sa maison. Les dernieres volontés de ce Prince avoient fait impression sur le cœur de la Reine & des Grands de sa Cour. Et en effet les Portugais avoient trouvé jusques alors dans Ternate toutes les démonstrations d'une affection cordiale & sincere.

Si Britto avoit suivi les ordres pleins de sagesse, que le grand Alphonse d'Albuquerque avoit

avoit donnés à Antoine d'Abreu, lorſqu'il l'envoya aux Molucques, & s'il avoit profité des fautes de Martin Alphonſe de Mello Juſart, qui par ſes caprices, ſes hauteurs & ſon avidité avoit ſoulevé toute l'Iſle de Banda, où il auroit péri, ſans les ſecours que lui donnerent Simon de Soſa & Martin Correa, il auroit été le maître de toutes ces Iſles, dont tous les cœurs étoient pour lui, & il auroit évité bien des malheurs, dont il ne put attribuer la cauſe qu'à lui-même.

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Dans les commencements la Reine de Ternate & le Roi de Tidor n'eurent d'ambition que pour le gagner: s'il y eut quelque conteſte & quelque ſujet de déplaiſir, ce fut qu'ils diſputerent vivement à qui auroit le bonheur d'avoir la Fortereſſe ſur ſes terres, & que Britto ayant préferé le port de Ternate, Almanſor Roi de Tidor fut auſſi mortifié de s'en voir privé, que les Ternatiens eurent de veritable joye d'avoir eu la préference. Almanſor néanmoins quoique peiné intérieurement, n'en prenoit aucun ombrage, & il étoit facile à Britto de maintenir la tranquillité, s'il eût ſçu ſe conduire.

La Reine de Ternate étant fille d'Almanſor, il craignit que cette Princeſſe d'intelligence avec ſon pere, n'entrât par la ſuite des tems dans les mouvements qu'il pourroit cauſer, s'il ſe reſſentoit du mépris qu'on avoit fait de lui,

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ou s'il prenoit envie aux Castillans de revenir à Tidor, ainsi qu'ils le lui avoient promis. Dans cette pensée il s'unit très-étroitement avec le Cachil d'Aroes, l'un des fils naturels de Boleife, jeune homme ardent & courageux, ami très-vif des Portugais ; mais qui, sous ces apparences d'amitié, cachoit une grande ambition, & tous les deux de concert, travaillerent pour faire ôter la Regence à la Reine. Quelque surprise qu'elle fût de la proposition qui lui fut faite de la quitter, elle prit néanmoins bien la chose, consentit que le Cachil d'Aroes gouvernât à sa place, & engagea même les Grands de l'Etat à l'approuver. La Reine néanmoins ne laissa pas de sentir aussi-bien que les Grands, le coup qu'on venoit de lui porter. Mais Almansor, que l'intérêt de sa fille touchoit plus vivement, en fut aussi plus vivement pénétré.

Cachil Mamoll, autre fils naturel de Boleife, qui du vivant de son pere avoit été envoyé en exil, & se tenoit dans l'Isle de Gilolo, irrité de ce que le Cachil d'Aroes son frere étoit opposé à son rappel, se mit du parti des mécontens, travailla sous main à aigrir l'esprit de la Reine & de ses partisans. On prétend même qu'il vint souvent de nuit à Ternate pour tâcher de tuer son frere. Soit que ce fût une pure supposition que le dessein de cet assassinat, soit qu'en effet il l'eût formé, que le Cachil d'Aroes en eût le vent, qu'il eût résolu de le

prévenir, & que les Portugais lui pretassent la main, Cachil Mamoll fut trouvé assassiné près de la Forteresse.

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Cette mort, dont on pouvoit aisément soupçonner les auteurs, ayant encore plus ému les esprits, la Reine craignant pour elle-même, prit la résolution de se retirer chez son pere avec les Princes ses enfans, ce qui auroit bientôt fait de Ternate une solitude. Peut-être lui prêta-t'on cette intention pour faire ce qu'on fit ensuite. Quoi qu'il en soit, Britto de concert avec le Cachil d'Aroes entreprit d'enlever le Roi & ses freres, & de les mettre dans la Citadelle. La Reine avertie, eut le tems de se sauver dans les montagnes, & de se retirer à Tidor, laissant ses enfans au pouvoir de leurs ravisseurs, qui croyoient avoir lieu de se feliciter d'un si beau coup. A la nouvelle qu'eut le peuple de la détention du Roi & des Princes, il s'émut, mais le Cachil d'Aroes & Britto l'appaiserent, sans pourtant guérir la playe qu'avoient faite tous ces coups de hauteur.

Vers ce même tems, quelques bâtimens de l'Isle de Banda étant allés charger à Tidor, Britto prétendit que Banda relevant de Ternate, c'étoit à Ternate qu'ils devoient venir prendre leur cargaison. Il en porta ses plaintes à Almansor, ce Prince lui ayant répondu qu'il les fit enlever, s'il vouloit, Britto le fit sans balancer. Le Roi & le peuple en furent irrités

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

au dernier point. Il y eut même en cette occasion quelques Portugais tués. Britto au lieu d'ouvrir les yeux, fait demander avec hauteur qu'on lui livre les auteurs de ces assassinats. Almansor lui en envoya quelques-uns. Britto prétendit que ce n'étoient pas les coupables ; mais des miserables qui avoient mérité la mort, & dont le Roi étoit bien aise de se défaire.

Avec tant de sujets de rupture, la guerre ne se déclaroit point, & les Tidoriens restoient tranquilles ; mais cela même donnoit de l'ombrage. Plus les offenses étoient grandes, & plus on soupçonnoit du mystere dans le silence d'une patience lassée & poussée à bout. Et comme une guerre ouverte parut moins préjudiciable, que les trahisons qu'on sembloit devoir apprehender, Britto & le Cachil d'Aroes la firent déterminer par un ban qu'ils publierent par lequel le premier s'engageoit à donner une piece de drap fin, à quiconque lui apporteroit la tête d'un Tidorien. Quoique la plûpart des habitans de Ternate fussent aussi irrités que ceux de Tidor, l'intérêt néanmoins, qui peut toûjours beaucoup sur les ames viles, les anima de telle sorte, qu'en très-peu de tems Britto fut obligé de distribuer plus de six cens pieces de drap, en quoi je crois qu'il fut fâché de se voir si bien servi.

La dissimulation ne pouvoit plus avoir lieu

après de si terribles actes d'hostilité. La guerre se fit tout de bon, & les commencemens en furent avantageux à Almansor. Les Portugais furent mal menés en trois ou quatre rencontres. Britto se repentit de ses premieres démarches, & auroit pensé à rappeller une paix qu'il avoit éloignée, si le Cachil d'Aroes n'eût relevé son courage abbattu. Martin Correa & le Cachil ayant emporté peu après la Ville de Mariac ancienne capitale du Royaume de Tidor, & les Tidoriens y ayant perdu beaucoup de monde, Almansor sentit à son tour le poids de la guerre, & demanda la paix. Britto que ce succès avoit fait passer d'une extrémité à l'autre, la lui refusa, & Almansor ne put l'obtenir que sous le successeur de Britto à d'assez dures conditions.

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

L'Etat des Indes demandoit une tête qui pût y remettre les affaires de la Couronne en bonne posture. Comme le Roi Jean III. n'y avoit encore envoyé personne pour commander, il voulut se faire honneur dans le choix qu'il fit. Il jetta pour cela les yeux sur l'Amirante, le celebre Vasco de Gama, Comte de Vidiguéïra, qui ayant le premier découvert les Indes, avoit été négligé sous le Regne précedent, quoiqu'il semblât mériter mieux que tout autre d'y être envoyé, pour en posseder les biens & les honneurs. Le Roi lui donna le titre de Viceroi, une Flote de seize Vaisseaux & trois mille hommes d'armes, avec quoi il partit le 19. Avril 1524.

D. VASCO DE GAMA VICEROI.

ANN. de J. C. 1524.

DON JEAN III. ROI.

D. VASCO DE GAMA VICEROI.

Outre le malheur qu'il eut de perdre en chemin le Vaiſſeau de François de Britto, la caravelle de Chriſtophle Roſado, qui périrent en pleine mer, & le Vaiſſeau de Fernand de Montroi qui ſe briſa ſur les baſſes de Mélinde, mais dont l'équipage fut ſauvé, il lui arriva un accident aſſez extraordinaire, qui mit toute la Flote dans une très-grande émotion. Ce fut un vendredi ſeptiéme Septembre ſur les huit heures du ſoir qu'étant dans la mer de Cambaïe, par un tems ſerain & ſans le moindre ſouffle de vent, tous les Vaiſſeaux, au lieu du roulis ordinaire dans les calmes, furent agités ſi vivement & d'une maniere ſi irreguliere, que chacun crut toucher ſur un haut fond, & ſe trouver à ſa derniere heure. Le trouble inopiné que cauſa ce mouvement, joint aux horreurs de la nuit, & à l'ignorance de ce qui ſe paſſoit dans les autres bâtimens, produiſit ſur le champ une extrême confuſion. On ſe fait ſignal d'un bâtiment à l'autre pour demander du ſecours. L'un court à la Sonde, l'autre à la pompe, pluſieurs aux manœuvres. Les plus peureux ſaiſiſſent tout ce qu'ils peuvent accrocher, & le regardent comme la derniere planche dans le naufrage. Le Général ne fut pas exempt lui-même de frayeur; mais à la fin ayant deviné la vraye cauſe de ce mouvement ſingulier, il ranima tout ſon monde par une eſpece de rodomontade. » Courage, dit-il, mes enfans, la terre

» des Indes tremble, c'est un bon augure, elle » à peur de nous. « La tranquillité succeda en effet bientôt au tumulte, & il n'y eut qu'un homme qui s'étant jetté à la mer s'y perdit par trop d'empressement pour se sauver.

ANN. de J. C. 1524. DON JEAN III. ROI. D. VASCO DE GAMA VICEROI.

A ce malheur près, il resulta un grand bien pour beaucoup d'autres. Car comme le tremblement de terre dura un tems considerable, la peur fit une telle révolution sur les malades, que la fiévre passa à tous, & les mit sur pied comme par miracle.

Un second accident encore plus rare dans ces parages succeda bientôt au premier, car sans vent & sans nuage ils furent inondés par une pluye si abondante, qu'elle sembloit un avant-coureur d'un nouveau deluge. Elle dura peu; mais la joye qu'on eut de se voir hors de l'un & de l'autre danger, fut suivie d'un nouvel embarras. Le Général avoit envie de donner un coup d'œil à Diu, & avoit ordonné au pilote-Costier de gouverner sur cette Ville. On devoit la voir dans trois jours; mais comme il en passa plus de six sans qu'on pût la découvrir, alors sans faire reflexion qu'il avoit fait changer l'ordre, & fait gouverner sur un autre rhumb de vent qui les en écartoit, le souvenir des deux accidents qui venoient de leur arriver, donna matiere à de nouvelles speculations & à de nouvelles craintes, fondées sur les prédictions des Astrologues, qui avoient annoncé

ANN. de J. C. 1524.

DON JEAN III. ROI.

D. VASCO DE GAMA VICEROI.

que cette même année toutes les planetes se trouvant en conjonction dans le signe des poissons, il y auroit des déluges prodigieux, & des bouleversements étonnants dans les terres maritimes. Ces prédictions avoient fait tant de bruit en Europe, que bien des gens y ajoûtant trop de foi, avoient déja pris leurs précautions, & fait des magasins sur les hautes montagnes pour s'y refugier comme dans un asyle assûré. Nos Argonautes après ce qui leur étoit arrivé, croyoient déja que l'Inde étoit ensevelie dans le fond des eaux, mais ils furent agréablement tirés de peine par le pilote même, qui ayant expliqué la cause de leur erreur, les assûra qu'ils verroient le lendemain ou Baçaim ou Chaül. En effet ils allerent moüiller le jour suivant dans le port de cette derniere Ville.

Le Viceroi commença d'abord par y entrer dans les honneurs & les fonctions de sa charge. Entre les ordres qu'il donna, un des principaux fut, que si le Gouverneur général, qui étoit encore à Ormus, venoit s'y présenter, on ne lui permît pas même de débarquer. En passant à Goa, il reçut les plaintes qu'on lui porta contre le Gouverneur François Peréïra Pestaña, qu'il traita avec la même rigueur dont il avoit usé lui-même envers les autres. De Goa s'étant mis en route pour Cochin, il fit rebrousser chemin à Don

Louis

Louis de Meneses, qu'il trouva allant au-devant de son frere, & lui ordonna de le suivre. AN N. de J. C. 1524. 1525. DON JEAN III. ROI. D. VASCO DE GAMA, VICEROI.

Mais Vasco de Gama sembla n'être allé dans les Indes que pour y mourir, comme s'il eût été de sa destinée de venir apprendre qu'il étoit mortel dans ce nouveau Monde, dont la découverte ne pouvoit immortaliser que son nom. Ce fut une perte; il aimoit la justice, & commençoit déja à s'y prendre fort bien, pour retablir le bon ordre & la gloire de sa nation. Le souvenir de ce qu'il avoit fait dans ses deux premiers voyages, avoit donné de lui une haute idée. Les Maures surtout le craignoient extrémement, & déja devenus moins hardis la seule apprehension qu'ils en avoient sembloit les reduire dans les termes du devoir.

Don Vasco de Gama étoit d'une taille médiocre; mais peu dégagée, parce qu'il étoit trop gras. Son visage étoit rouge & enflammé. Il avoit l'air terrible dans la colere. Son feu l'emportoit quelquefois trop loin, & il passoit les bornes d'une juste severité dans la maniere & dans la précipitation avec laquelle il punissoit. Du reste il avoit l'ame grande, & capable de grandes choses. Les obstacles & les difficultés ne faisoient que l'animer davantage. La découverte des Indes fit son plus grand lustre, mais peut-être est-il plus admirable d'avoir dans un âge avancé sacrifié son repos à la volonté de son Prince,

ANN. de J.C. 1525.
DON JEAN III. ROI.
D. VASCO DE GAMA VICEROI.

qui parut ſouhaiter qu'il y retournât. Son corps reſta en dépôt à Cochin juſques à l'an 1538. que ſon fils Pierre de Sylva eut la permiſſion de le tranſporter en Portugal, où le Roi lui fit rendre les plus grands honneurs, qu'on eût encore rendu à une perſonne privée & qui n'étoit pas du ſang Royal. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que la maiſon d'Albuquerque ne put obtenir que long-tems après la même grace pour le corps du grand Alphonſe. Encore lui rendit-on des honneurs beaucoup inferieurs, comme s'il eût été plus glorieux de découvrir les Indes, que de les conquerir. Il eſt vrai, ſi nous en croïons l'auteur des Commentaires de ce grand homme, que la raiſon pour laquelle on fut ſi long-tems à avoir cette permiſſion, ce fut l'affection des habitans de Goa, de qui on ne put l'obtenir, qu'en vertu d'une Bulle du Pape, qui portoit de grandes excommunications contre ceux qui y formeroient oppoſition. Et ſi cela eſt, une affection ſi marquée eſt encore plus honorable pour Alphonſe que les pompes funebres les plus ſuperbes, & les panegyriques les plus éloquents des plus grands Orateurs.

La Cour ſembloit avoir prévû la mort prochaine du Viceroi. Car faiſant attention d'une part à ſes années & à ſes infirmités, & de l'autre aux inconvenients qui pouvoient naître dans un pays ſi éloigné, en cas de mort de celui qui en a le commandement général, elle établit



La Ville de Calicut

à ſon occaſion, ce qui s'eſt toûjours pratiqué depuis, & qu'on appelle les *ſucceſſions*. Cela ſe fait en cette maniere. Le Roi de tems en tems envoye dans les Indes des Lettres cachetées du ſceau de la Couronne juſques au nombre de quatre & de cinq, dans chacune deſquelles on trouve le nom du ſujet qui doit prendre le Gouvernement après la mort de celui qui eſt en place. Ces Lettres portent l'inſcription de premiere, ſeconde, troiſiéme ſucceſſion, &c. Anciennement elles étoient en dépôt entre les mains de l'Intendant des finances, & aujourd'hui elles ſont dans celles de l'Archevêque de Goa qui ne peut les ouvrir, qu'en préſence des perſonnes déſignées par la Cour, & ſelon l'ordre de l'inſcription; de ſorte qu'on ne peut ouvrir la ſeconde qu'au cas que la premiere fût inutile, ainſi du reſte.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. VASCO DE GAMA VICEROI.

Le Viceroi Don Vaſco de Gama portoit avec lui les premieres Lettres, & conduiſoit dans ſa Flote ſans le ſçavoir, ceux qui étoient deſtinés à lui ſucceder, & dont quelques-uns donnerent dans la ſuite d'étranges ſcenes.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

La premiere ſucceſſion étant ouverte, fit voir le nom de Don Enrique de Meneſes, fils de Don Ferdinand de Meneſes, ſurnommé le Roux. Il étoit venu aux Indes avec les proviſions de Gouverneur d'Ormus. Mais Don Fernand de Montroi qui avoit celles du Gouverment de Goa, s'étant briſé ſur les baſſes de Mélinde, & étant abſent, le Viceroi avoit changé

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

la destination de Meneses, & l'avoit substitué à Montroi dans le Gouvernement de cette place qu'il ôta à Pestaña. Lopés Vaz de Sampaïo ou de S. Pelage, Gouverneur de Cochin, que le Viceroi mourant avoit établi en sa place, & revêtu de toute son autorité jusques à ce que celui que la succession déclareroit fût en état de prendre le Gouvernement en main, en usa très-bien à l'égard de Don Enrique. Il dépêcha d'abord à Goa pour lui donner avis de sa promotion, & lui envoya une escorte pour le conduire à Cochin.

Don Edoüard & Don Louis de Meneses, qui étoient encore à Cochin, voulurent profiter de la conjoncture de la maladie & de la mort du Viceroi, pour faire durer leur Gouvernement. Ils avoient leur parti dans la Ville, & tout y tendoit à une sedition ouverte; mais Don Edoüard n'ayant jamais eu la liberté de mettre pied à terre, & Don Louis ayant eu ordre de retourner à bord, Sampaïo contint si bien tous leurs partisans dans le devoir, que ces deux Seigneurs furent obligés de partir malgré eux, avec tant de malheur pour l'un & pour l'autre, que Don Louis se perdit, sans qu'on ait jamais sçu où, ni comment; & que Don Edoüard étant arrivé en Portugal, y vint périr à la vûë du port.

Don Enrique reçut la nouvelle de son élevation, avec cette indifference qui est la preuve

d'un cœur ſans ambition. C'étoit un homme de l'âge d'or & du vieux tems, qui, content de ſa vertu, de ſa probité, de la nobleſſe de ſes ſentiments & de ſes ſervices, aimoit mieux mériter les honneurs que de les poſſeder, & qui foulant aux pieds toutes les vûës de la paſſion & de l'interêt, comme indignes d'une belle ame, ſe ſoucioit peu des poſtes que les autres ne cherchent avec tant d'ardeur, que parce qu'ils y trouvent une ample commodité de ſatisfaire à toutes leurs foibleſſes. Ses premieres démarches furent des preuves de ſon équité, de ſa modeſtie & de ſon application à ſon devoir. Car il affecta ſous divers prétextes de ne point arriver à Cochin avant le départ de Don Edoüard & de Don Louis de Meneſes ſes proches parens, pour ne pas donner aux intérêts du ſang ce que la juſtice du Viceroi leur avoit refuſé. Il défendit enſuite abſolument qu'on lui donnât le titre de Seigneurie, & qu'on lui rendît les honneurs accoûtumés à la reception des Gouverneurs, ſous le prétexte qu'ils étoient peu ſeants dans les circonſtances du deüil pour la mort du Viceroi, ce qui depuis à ſervi de regle. Et enfin il ſe donna tout entier au bien public.

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Depuis la mort du grand Albuquerque, l'attention qu'avoient eue ceux qui lui avoient ſuccedé à leur intérêt particulier, plûtôt qu'au bien commun, & le peu d'eſtime qu'on faiſoit de

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

leurs personnes, avoient autorisé une multitude de Corsaires, Maures & Gentils, qui infestoient tellement ces mers, que les Vaisseaux de la Couronne ne pouvoient plus sortir qu'en flote. Don Enrique avoit commencé à en sentir la honte & le préjudice, dès qu'il fut mis en possession du Gouvernement de Goa; car il passoit tous les jours à la vûë de cette Ville nombre de ces pirates & de Vaisseaux marchands, qui alloient sous leur escorte, sans pouvoir leur rien faire.

Le Viceroi avoit commencé a donner des ordres assez précis pour nettoyer les côtes de tous ces voleurs. Christophle de Sosa avoit défait en deux occasions un de leurs plus fameux chefs nommé Cutial, qui l'avoit attaqué avec quarante paraos, & ensuite avec quatre-vingt. Vincent Soldre envoïé aussi avec une escadre de quatre Vaisseaux aux Maldives, donna la chasse à Mamale, Maure le plus accredité de l'Inde, & qui s'intituloit Roi des Maldives, ainsi que je l'ai déja dit. Il lui prit deux Fustes, & le fit fuir avec les quatre autres jusques à Cananor, où il ne tarda pas à payer aux Portugais la peine qui lui étoit dûë pour le mal qu'il leur avoit fait. Car Don Enrique y étant arrivé peu après, & l'ayant trouvé prisonnier dans la Citadelle où le Roi de Cananor, qui s'entendoit secretement avec lui, l'avoit fait mettre pour donner quelque ombre de satisfaction au Vi-

ceroi Don Vaſco de Gama, lui fit faire ſon procès ſans delai, & le fit pendre avant que le Roi de Cananor pût le repeter.

An. de J.C. 1525.

Don Jean III. Roi.

D. Enrique de Mineses Gouverneur.

Dont Enrique avant que d'arriver à Cananor avoit deja remporté quelques avantages ſur les pirates par le moyen de George de Mello ſon neveu, qui battit auſſi Cutial en une occaſion, & dans une autre défit trente ſix paraos ſortis de Diu. Don Enrique en perſonne diſſipa ſur ſa route trente paraos qu'il trouva aux priſes avec Don George de Meneſes, qui n'ayant qu'un galion étoit bien embarraſſé pour ſe défendre. Le Général envoya depuis Hector de Sylvéïra à la ſollicitation du Roi de Cananor vers le haut de la riviere qui paſſe devant cette Ville, pour détruire quelques peuplades, où pluſieurs de ces pirates ſe retiroient & vivoient dans une eſpece d'independance; ce que Sylvéïra fit avec beaucoup de ſuccès. Chriſtophle de Britto châtia pareillement ceux de Dabul. Il y fut tué à la verité; mais ſa mort fut compenſée par celle d'un grand nombre des ennemis & de leur chef, qui ayant été pris & mené à Goa y mourut de ſes bleſſures, & eut l'avantage de mourir Chrétien.

Le ſupplice de Mamale intimida tous les Maures de l'Indoſtan, qui jugeant du Gouverneur par le deſintéreſſement qu'il avoit fait paroître, en refuſant conſtamment les ſommes immenſes offertes pour ſa rançon, connurent

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

par là ce qu'ils en devoient attendre eux-mêmes. La ſeverité dont on uſoit envers ceux qui étoient pris, ne ſervit pas peu à remedier au déſordre. Car les Vaiſſeaux des Portugais victorieux au retour de ces combats, au lieu de Banderolles & de Pavois, ne préſentoient de loin que les corps de ces malheureux pendus aux vergues, & leurs têtes rangées ſur les bords. Pour ceux qu'on ramenoit en vie, on les abandonnoit aux enfans qui ſe jouoient à les faire mourir à coups de pierres.

Ce n'étoit la proprement qu'une petite guerre, il s'en éleva bientôt une plus conſiderable, que le Gouverneur fut forcé de commencer lui-même. Naubeadarin qui avoit toûjours été attaché aux Portugais par inclination & par eſtime, n'avoit pas tenu long-tems le ſceptre de Calicut. Le Zamorin qui lui avoit ſuccedé n'ayant pas les mêmes ſentimens que lui, & ſe livrant aux conſeils des Maures, s'étoit piqué en pluſieurs occaſions contre Don Jean de Lima Gouverneur de la Fortereſſe de Calicut. Et ſoit que les Portugais fuſſent trop âpres ſur leurs droits & leurs prétentions, ſoit que les Indiens profitant de la foibleſſe du Gouvernement leur fiſſent de mauvaiſes chicannes, les choſes en étoient venûës à un point, qu'il y avoit eu déja bien des hoſtilités qui approchoient fort d'une rupture ouverte. Le Zamorin, qui s'accommodoit d'un Etat indécis, qui

ne

Ann. de J.C. 1525.

Don Jean III. Roi.

D. Enrique de Meneses Gouverneur.

ne fut ni paix ni guerre, avoit envoyé un Ambaſſadeur au nouveau Gouverneur pour l'endormir, en jettant des propoſitions d'un accommodement qu'il ne vouloit tenir qu'autant qu'il y trouveroit ſon intérêt dans l'attente du moment où il pourroit faire quelque grand coup. Don Enrique naturellement ennemi de la perfidie, & bien réſolu intérieurement de châtier ce Prince, amuſa ſon Ambaſſadeur par de belles eſperances, juſques à ce qu'il fût en état de lui apprendre par un coup d'éclat de quelle maniere il vouloit l'obliger de vivre avec lui.

Ayant donc congédié l'Ambaſſadeur avec de bonnes paroles & avec promeſſe, que dans peu il iroit viſiter ſon maître, il partit avec une armée de cinquante voiles de toute eſpece, & de deux mille hommes de débarquement, avec quoi il alla tomber ſur Panane, l'une des principales places du Zamorin, bien pourvûë d'hommes & d'artillerie, ſous la conduite d'un renegat Portugais. Don Enrique n'en ayant pas obtenu la ſatisfaction qu'il demandoit, mit ſes troupes à terre, & les ayant diviſées en trois corps, dont Pierre de Maſcareñas & Don Simon de Meneſes commandoient les deux premiers, & le Général le troiſiéme, il attaque la place, l'emporte, & la détruit, ſans autre perte que de peu de perſonnes, & d'environ cinquante bleſſés. Le nombre des morts fut très-

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

considerable du côté des ennemis : on trouva parmi ceux-là le corps du renegat ; mais si defiguré par le visage, qu'on eut de la peine à le reconnoître.

Le jour suivant, le Gouverneur va se montrer devant Calicut, brûle grand nombre de Vaisseaux dans le port, tandis que par son ordre Don Jean de Lima ayant fait une sortie, met le feu aux fauxbourgs de la Ville. De-là, Don Enrique ayant renforcé la garnison de la Forteresse d'hommes & de munitions, passa jusques à Coulete, six lieuës au-dessus de Calicut.

La place disposée sur le port en amphithéâtre, étoit si forte par l'art & par la nature, par la quantité d'artillerie, & par le nombre des ennemis, que le Conseil du Général jugea d'abord qu'elle étoit imprénable, & qu'il y avoit de la témerité à entreprendre de l'attaquer. C'en étoit assez pour Don Enrique, s'il n'eût cherché qu'à justifier une retraite par des écritures ; mais comme c'étoit un homme qui n'avoit en vûë que l'intérêt du Roi & la gloire de sa nation, plûtôt que la sienne propre, qu'il avoit assez bien établie par plusieurs belles actions en Afrique, lorsqu'il y étoit Gouverneur de Tanger, il parla si fortement, qu'il ramena tous les avis au sien, & décida pour l'attaque. Sur cela en ayant reglé la disposition, il donne un corps de trois cens hommes à Don

Simon de Meneſes, & en conduit un ſecond de quinze cens, laiſſant au reſte de la Flote la commiſſion de battre celle des ennemis qui étoit dans le port. La fumée de l'artillerie des deux armées favoriſa la deſcente. On combattit avec une extrême valeur de part & d'autre. Les Maures, qui s'étoient devoüés à la mort, ſe firent tous tuer, le reſte prit la fuite. Cette action ne coûta que quatorze hommes aux Portugais, ſans parler des bleſſés. Ils eurent de quoi ſe conſoler par le butin. Trois cens ſoixante pieces de canon, des arquebuſes & des mouſquets ſans nombre, cinquante trois bâtimens chargés, beaucoup de richeſſes trouvées dans la place, furent la proye du vainqueur: la Ville & le reſte des Vaiſſeaux. On donna en proye aux flammes. Après quoi Don Enrique content de ſon expédition, fit voile pour Cananor, & de-là pour Cochin.

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Bien loin que ces coups de vigueur fiſſent rentrer le Zamorin en lui-même, il n'en fut que plus irrité; mais pour aſſûrer mieux ſa vengeance, il crut devoir recourir à la diſſimulation, & envoya au Gouverneur général une perſonne de confiance pour jetter quelques propoſitions de paix, afin qu'à l'ombre de ce traité le Général ne penſât point à renforcer la garniſon de la Citadelle, que ce Prince étoit déja réſolu d'aſſiéger pendant l'hyver où l'on alloit entrer. Le Général n'étoit pas éloigné

AN N. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

de la paix, parce qu'il avoit dans la tête un dessein de plus grande importance: ainsi l'ayant reglée à des conditions assez dures pour le Zamorin, & que son Envoyé se fit peu de peine de passer, cet Envoyé repartit avec le traité, que ce Prince devoit signer. Mais comme tout n'étoit que feinte de sa part, dès ce moment il prit ses mesures pour assiéger la Forteresse.

Il commanda d'abord douze mille hommes, sous la conduite d'un Sicilien renegat, habile ingénieur pour le tems, & qui avoit servi sous Soliman à la prise de Rhodes. Celui-ci avoit ordre de faire des lignes, d'entourer la Forteresse du côté de la terre; & comme elle étoit sur une langue avancée dans la mer, il embrassa tout le terrain par une espece d'ouvrage à corne, terminé à chaque rive par un boulevard ou bastion, dont le canon battoit à ricochet le long des falaises. Son fossé étoit de vingt-cinq pieds de large, son terre-plein de l'autre côté en avoit huit ou dix, & étoit fortifié de quatre ou cinq redoutes entre les bastions. Don Jean de Lima fit bien tout ce qu'il put pour empêcher les progrès de cet ouvrage. Il fit à propos plusieurs sorties. Il se servit avec avantage de quelques maisons qui étoient au-devant de Citadelle, & qui lui servoient de magasins. Mais n'ayant que trois cens hommes, dont il perdit une cinquantaine dans ces sorties, il ne put empêcher que les ennemis,

infiniment ſuperieurs par la multitude de leurs combattans & de leurs pionniers, ne conduiſiſſent leur ouvrage à ſa perfection. Ce qu'il fit néanmoins avec beaucoup de ſageſſe, c'eſt que pour ſe conſerver la communication de la mer, il y fit conduire un chemin bien gabionné & fortifié en maniere de cuiraſſe ou de fauſſe braye, & cela fut depuis ſon ſalut. Cependant comme les falaiſes étoient extrémement hautes, que la mer y battoit preſque toûjours avec violence, qu'il n'y avoit point de port; mais ſeulement quelques anſes aſſez mauvaiſes, les ſecours étoient d'autant plus difficiles, qu'ils ne pouvoient y arriver que dans de très-petits bâtimens, & ſeulement par un tems calme.

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Le Sicilien ayant perfectionné ſes lignes & ſes ouvrages, en prit tant d'aſſûrance de reduire la place, qu'il ne balança point à faire venir le Zamorin en perſonne. Ce Prince vint au camp avec une armée de quatre-vingt-dix mille hommes, & auſſitôt les batteries commencerent à joüer. Si ces batteries euſſent été bien ſervies, la place ne pouvoit tenir longtems. Car outre que leur artillerie étoit nombreuſe, ils avoient des pieces qui portoient des bombes ou boulets de deux pieds de diametre. L'art ſeul leur manquoit. Les Portugais au contraire ſervoient fort bien la leur. Mais le ravage qu'elle pouvoit faire, étoit peu ſenſible, parce les pertes des ennemis étoient

Ann. de J. C. 1525.

Don Jean III. Roi.

D. Enrique de Meneses Gouverneur.

peu de chose, eu égard à leur grand nombre.

Don Enrique ayant reçu la nouvelle du siege, y envoya d'abord deux Vaisseaux commandés par Christophle Jusart & Edouard de Fonseca, pour jetter dans la place cent quarante hommes de renfort avec des munitions. Jusart arriva le premier, & moüilla assez près de la Forteresse. Fonseca surpris par les calmes, fut forcé de moüiller un peu plus loin. Ce secours étoit si peu de chose, que Don Jean de Lima ne vouloit pas qu'il tentât la descente. Cependant Jusart, à qui le courage ne manquoit pas, de quatre-vingt hommes qu'il avoit, en ayant mis trente-cinq dans sa chaloupe, hazarda le coup, & tâcha de gagner le bout de la fausse braye; mais la force de l'eau l'ayant porté plus loin, il y eut là un combat des plus âpres. Ce petit secours entra néanmoins dans la place, n'ayant perdu que quatre hommes avec Manuel Cerniche, qui étant revenu pour sauver un de ses amis, y reçut tant de blessures, qu'il en mourut peu après. Fonseca ayant eu défense de Lima de tenter la même chose, retourna par son ordre à Cochin, pour demander un secours plus considerable. Entreprise plus difficile par la rigueur de la saison, que n'étoit celle de passer à travers les ennemis moins à craindre, que la violence des Tiphons.

Le siege se pressoit toûjours avec beaucoup de vigueur de la part des ennemis, qui met-

toient tout en œuvre pour prendre la place avant la fin de l'hyver. Les assiegés ne se défendoient pas avec moins de courage ; & certainement il s'y fit des actions aussi belles que dans les sieges les plus mémorables. Don Jean de Lima s'y portoit en soldat & en Capitaine. Il étoit parfaitement secondé par ses freres & par ses neveux, qui s'y distinguerent. Les grenades, qui jusques alors n'avoient servi que dans les combats de mer, & qui furent alors mises en usage pour la premiere fois dans les sieges, firent des merveilles. Le point essentiel étoit de rafraîchir la place. Cela même fut facile par les soins du Gouverneur général, & parce que les ennemis n'avoient point de Flote. Antoine de Sylva, Hector de Sylvéïra & François Peréïra Pestaña y porterent en differens tems des secours que le Zamorin ne put empêcher. Enfin au retour de la belle saison, le Général vint lui-même en personne avec une Flote de vingt voiles, & quinze cens hommes de bonnes troupes.

Ann. de J.C. 1525.

Don Jean III. Roi.

D. Enrique de Meneses Gouverneur.

Les ennemis à la vûë de la Flote Portugaise ; se présenterent sur le rivage en si bel ordre & en si grand nombre, que la plûpart des Capitaines & des Officiers en prirent quelque peur, & la firent paroître dans le Conseil, où le Génétal les trouva presque tous opposés au dessein qu'il avoit d'entreprendre de faire lever le siege. Le Général, qui avoit des ordres de ne pas

ANN. de J. C. 1525. DON JEAN III. ROI. D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

aller contre ſon Conſeil l'aſſembla pluſieurs fois, ſans pouvoir le plier à venir à ſon ſentiment; ce qui l'obligea à ſe tenir quelques jours dans l'inaction. Comme néanmoins il ne vouloit pas en avoir le démenti, il eut recours à l'artifice, & engagea ſecretement Don Jean de Lima à attaquer le boulevard des ennemis, qui étoit au bout de la demie lune du côté du Midi. L'avis fut envoyé à Lima par un plongeur qui portoit une lettre dans une boule de cire. L'attaque du boulevard ſe fit à la vûë de la Flote avec beaucoup de ſuccès. Don Enrique loua beaucoup l'action, & après en avoir conclu qu'avec peu de monde on pouvoit vaincre une multitude de barbares, il déclara au Conſeil qu'il étoit réſolu d'attaquer lui-même avec toutes ſes forces, & par cette déclaration, il réünit tous les avis, qui juſques alors lui avoient été contraires.

Don Enrique ayant felicité Lima de la belle action qu'il avoit faite, avoit ſouhaité ſçavoir de lui en quel endroit il pouvoit plus facilement debarquer. Celui-ci lui fit réponſe par Don George de Lima, qui entreprit d'aller à la Flote dans un petit bateau conduit par un ſeul matelot. Le bateau fut coulé à fond par les ennemis; mais Don George trouva moyen de ſe ſauver, & ayant gagné la capitane à la nage, inſtruiſit de tout le Général.

Sur cela Don Enrique ayant fait avancer ſes Vaiſſeaux le plus près de terre qu'il lui fut poſſible,

possible, nettoya si bien le rivage avec son artillerie, que les ennemis n'osant pas s'y montrer, il fit jetter deux nuits de suite dans la Forteresse cent-cinquante hommes à chaque fois sans aucun obstacle. Le Zamorin ne l'ignora pas, & n'en fut pas fâché, se persuadant que le Général n'osant en venir à une action avec lui, se contenteroit de fournir la Citadelle de monde & de provisions, après quoi il se retireroit, ce qui ne lui ôtoit pas l'esperance qu'il avoit de s'en rendre maître; mais il fut trompé dans son attente.

ANN. de J.C. 1525.
DON JEAN III. ROI.
D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Car quelque tems avant jour, la même nuit où le second secours étoit entré, Don Enrique étant convenu avec Lima de tous les signaux, descendit dans les chaloupes avec toutes les troupes de débarquement, voguant à rames sourdes pour n'être pas pressenti. Lima en même tems fit attaquer les lignes des ennemis par Hector de Sylvéïra, & Fernand de Morales d'un côté; & lui-même il donna l'assaut par l'autre avec beaucoup de vigueur. Ceux qui étoient dans les retranchemens les abandonnerent avec beaucoup de précipitation; mais ils furent bientôt secourus par d'autres, qui descendirent dans les fossés, & qui croyant n'avoir affaire qu'à une poignée de gens comme dans les sorties ordinaires, se flattoient d'en venir bientôt à bout. Cependant Don Enrique débarquoit tranquillement au bruit des trompettes & des

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

fanfares. Don George de Meneſes & Don George de Tello Meneſes s'étant gliſſés dans les foſſés chacun avec ſoixante hommes, y jetterent quantité de grenades, qui mirent le trouble parmi les ennemis. Peu après, le Général y ayant auſſi pénétré avec le corps des troupes qu'il commandoit, ce ne fut plus qu'une étrange confuſion parmi les aſſiégeans. Les Portugais comme des loups affamés entrés dans une bergerie, ne faiſoient que tuer & aſſommer. On admira Don George de Meneſes, qui après avoir fait des coups prodigieux avec une épée à deux mains, s'étant lancé au fort de la mêlée pour ſauver un des ſiens qui s'étoit trop engagé, le délivra, & ayant reçu un coup dont il eut la main droite eſtropiée, ne ceſſa point de combattre de la gauche, avec l'épée de celui qu'il avoit ſi noblement ſecouru.

Enfin les ennemis après avoir perdu trois mille hommes, abandonnerent leurs retranchemens pour ſe ſauver dans la Ville & dans un bois de palmiers qui étoit au voiſinage, & où le Général ne voulut pas qu'on les pourſuivît. Cette victoire fut une des plus belles qu'on eût remportées dans l'Inde. Le bruit s'en étant répandu juſques à la Porte, Soliman qui regnoit alors en fut rempli d'étonnement & d'admiration par la haute idée qu'il avoit des forces du Zamorin, & par la comparaiſon qu'il faiſoit du petit nombre des Portugais avec la

multitude innombrable des ennemis qu'ils avoient en tête. Ann. de J. C. 1525. Don Jean III. Roi. D. Enrique di Meneses Gouverneur.

Presque tous les Rois tributaires du Zamorin s'étant retirés chez eux après cette action, ce Prince se trouva fort embarrassé, apprehendant surtout extrémement que le vainqueur ne fit couper les bois de palmier qui étoient auprès de la Ville. Outre la perte que cela lui eût causé, comme c'est dans les Indes la marque la plus éclatante d'une victoire, c'eût été pour lui l'affront le plus sanglant qu'il eût pû recevoir. Agité de cette inquiétude, il fit venir Coje-Bequi, qui, dès l'entrée des Portugais dans les Indes, s'étoit déclaré pour eux, & avoit toûjours été leur ami fidelle. Il lui promit de le faire Sabandar de Calicut, s'il pouvoit seulement lui obtenir quatre jours de treve pour pouvoir parler de paix. Coje-Bequi s'excusa sur son grand âge, & demanda la charge pour un de ses enfans, supposé qu'il réüssît dans sa négociation; mais le Zamorin prévenant ce succès, la lui donna sur le champ, témoignant par-là, combien la paix lui tenoit au cœur.

La treve fut facilement accordée en considération de l'entremeteur; il n'en fut pas de même de la paix. Les conditions que proposoit le Général étoient extrémement dures, & le Zamorin ne pouvoit les accepter sans se deshonorer. L'article surtout, qui lui causoit le

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

plus de peine, étoit la demande que faisoit le Général, qu'on lui livrât l'Arel de Porca.

Ce Seigneur qui étoit voisin & tributaire du Zamorin, avoit toûjours suivi le parti des Portugais contre les intérêts de son Prince. A l'affaire de Coulette Don Henrique l'ayant apperçu qui se tenoit les bras croisés plus attentif au moment du pillage, qu'empressé à se mêler dans l'action, fit tirer sur lui, pour le reveiller une petite piece de campagne, dont il eut une jambe cassée. L'Arel outré d'un procedé si choquant, tourna casaque, fit sa paix avec le Zamorin, & chercha depuis les occasions de se venger, comme il fit pendant ce siége, & peu après contre George d'Albuquerque, qui étant relevé de son Gouvernement de Malaca, & revenant seul dans un Jonc, fut attaqué par vingt-cinq Caturs conduits par l'Arel en personne; mais Albuquerque le malmena si fort, qu'il l'obligea de se retirer avec perte de plus de trois cens hommes.

La paix n'ayant donc pû se terminer à l'amiable, Don Henrique qui faisoit peu d'état du Zamorin, dont il n'avoit pas besoin, & qui avoit reçu des ordres de la Cour de détruire les Forteresses de Calicut, de Pacen & de Ceilan comme inutiles, prit le parti de les exécuter, fit évacuer la place, la fit bien miner, & se remit à la voile. Le Zamorin & sa Cour, à qui on ne put cacher tous les apprêts d'un départ

qui paroissoit une fuite, étoient dans l'admiration, & ne pouvoient comprendre qu'elle fût le fruit d'une si belle victoire. Mais dès qu'ils virent qu'on avoit appareillé, que la Flote gagnoit le large, & qu'on n'en pouvoit plus douter, alors la Forteresse abandonnée, se remplit en un instant d'Indiens curieux & avides, qui partie pour s'assûrer du fait, partie pour piller, y entrerent de toutes parts en foule. Ils n'eurent pas grand tems à se feliciter de s'en voir les maîtres. Les mines joüant avec un fracas horrible, la firent sauter presque toute entiere, & ensevelirent cette multitude de miserables sous les ruines. Le Zamorin au desespoir, & ne sçachant à qui s'en prendre, déchargea toute sa rage sur le malheureux Coje-Bequi, à qui il fit couper la tête, lui imputant d'avoir été un obstacle à la paix. Les enfans de cet infortuné vieillard, que son zele pour les Portugais rendoit digne d'une meilleure fin, se retirerent à Cananor, où la pension que la Cour de Portugal faisoit à leur pere, leur fut continuée, & les aida à vivre.

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENISES GOUVERNEUR.

Le victorieux Don Enrique ne se reposa point sur ses lauriers. Toûjours occupé uniquement du bien de l'Etat, il mettoit toutes ses pensées à maintenir la paix où elle étoit, & à se préparer efficacement à faire la guer- où celle-ci devenoit nécessaire. Partout sa plus grande attention étoit de contenir ses officiers

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

pour mettre des bornes à leurs rapines & à leurs injuſtices. Il fit bien voir quels étoient ſur ce point ſes ſentimens peu après l'affaire de Coulette. Car ayant reçu un exprez que le Roi d'Ormus & Raix Seraph avoient dépêché au Viceroi Don Vaſco de Gama, pour ſe plaindre des tyrannies qu'avoit exercées contre eux Don Edoüard de Meneſes pendant ſon Gouvernement, & qu'exerçoit encore Don Diego de Mello Gouverneur de la Citadelle d Ormus, Don Enrique, à qui l'Envoyé remit les lettres de ſon Prince, écrivit à Mello d'une maniere honnête à la verité, » le priant au nom du Roi » de Portugal & au ſien, de faire ceſſer ces » plaintes en ceſſant de faire lui-même ſes ex» torſions « ; mais ajoûtant » que, s'il n'avoit pas » égard à ſes prieres, il ſe verroit forcé tout » jeune qu'il étoit, d'enſeigner la ſageſſe à ſes » cheveux blancs. « Et afin que Mello ne ſe prévalût pas d'une lettre qu'il pouvoit tenir ſecrete, il donna avis de tout ce qu'il lui écrivoit au Roi d'Ormus & à Seraph. Il envoya ordre en même tems à l'Auditeur d'Ormus de lui envoyer dans les fers un confident de Mello, de cette eſpece d'hommes, dont les Gouverneurs avides trouvent toûjours bon nombre, qu'ils chargent de toutes les iniquités dont ils ſont eux-mêmes les auteurs, & dans leſquelles ils ne veulent pas paroître. Cette ſeverité, qui ne fut pas ignorée, contribua beaucoup à rétablir le bon ordre.

Ann. de J. C. 1525.

Don Jean III. Roi.

D. Enrique de Menises Gouverneur.

Après l'affaire de Calicut Don Enrique revenu à Cochin, commença à faire de nouveaux préparatifs pour un grand dessein qu'il rouloit dans l'esprit; mais dont personne ne pouvoit pénétrer le secret. Cependant il fit diverses expéditions pour differents endroits. Il partit ensuite lui-même pour Goa, d'où il étoit résolu d'aller hyverner à Mascate. De Goa il fit partir Hector Sylvéïra avec quatre Vaisseaux, en apparence pour aller chercher Don Roderic de Lima, qui depuis six ans étoit à la Cour de l'Empereur d'Ethiopie; mais en secret il lui donna ordre de l'attendre au cap de Guardafu jusques vers la fin de Mars, auquel tems il pourroit pousser jusques à l'Isle de Maçua, s'il ne l'avoit pas joint alors.

Comme la Cour de Portugal avoit fondé de grandes esperances sur la jonction de ses forces avec celles de l'Empereur d'Ethiopie pour s'en servir à l'avantage du Christianisme contre les Puissances Musulmanes de l'Afrique & de l'Asie, les Gouverneurs avoient toûjours eu des ordres très-précis de travailler à faciliter le retour de Don Roderic de Lima. En conséquence de ces ordres, Don Edoüard de Meneses avoit envoyé son frere Don Louis avec une Flote de neuf Vaisseaux dans la mer Rouge. Don Louis saccagea sur sa route la Ville de Xaël sur la côte d'Arabie, brûla quelques bâtimens ennemis, canona la Ville d'Aden, & ayant été

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

jusques à l'Isle de Maçua sans y trouver Don Roderic de Lima, il lui écrivit une lettre, dans laquelle il lui fixoit un tems pendant lequel il l'attendroit. Mais ce tems s'étant écoulé sans qu'il parut, Don Louis s'en retourna dans les Indes, sans avoir retiré aucun fruit de son voyage.

Don Vasco de Gama, dans le tems qu'il mourut, faisoit les préparatifs d'une Flote considérable qu'il vouloit faire commander à son fils Don Estevan ou Etienne de Gama. Lopes de Sampaïo après la mort du Viceroi, sans changer la destination de cette Flote, qui devoit aller chercher Don Roderic de Lima, en changea le Général, retrancha le nombre des Vaisseaux, & la donna à commander à Antoine de Miranda. Don Enrique venant à Cochin pour prendre possession de son Gouvernement, ayant trouvé Miranda sur sa route, lui ôta les Vaisseaux de son escadre, & ne lui laissa qu'une caravelle, avec ordre néanmoins de prendre avec lui quatre Vaisseaux qu'il avoit envoyés croiser sur la côte de Cambaïe, pour observer deux bâtimens qui devoient sortir de Diu chargés de bois de construction pour le service des Turcs qui étoient à Gidda. Miranda croisa avantageusement vers le detroit de la Méque, sans aller plus loin. Hector de Sylvéïra fit mieux. Il entra dans la mer Rouge, il saccagea la Ville de Dofar, soumit les Isles de Dalaca & de Maçua,

Maçua, & leur imposa un tribut, & enfin ramena un nouvel Ambassadeur de l'Empereur d'Ethiopie, avec Don Roderic de Lima & François Alvares, dont il faut maintenant que je dise les avantures, après néanmoins que j'aurai donné une idée générale & abregée de la personne, des Etats, & des sujets de ce Prince, moins connu qu'entrevû, sous le nom estropié de Prêtre ou Preste-Jean.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

On ne doute point, je crois, aujourd'hui, que ce nom de Preste ou Prêtre-Jean ne soit fondé sur une étimologie inconnuë qui nous vient du tems des Croisades, & se forma de l'idée populaire, qu'il y avoit un puissant Monarque de l'Orient, qui se nommoit Jean, & étoit Prêtre de la Loi de Jesus-Christ, dont lui & ses sujets faisoient une profession ouverte. Que le Christianisme ait été répandu dans toute la grande Asie, & jusques dans l'Empire de la Chine, cela paroît certain par les vestiges, qu'on y trouve encore, quoiqu'il n'y ait point de preuve qu'elle ait été la Religion dominante & générale d'aucun Etat en particulier. Qu'il y ait eu pareillement dans la grande Asie un puissant Prince Chrétien, cela paroît également sûr. Les souverains Pontifes & les Princes croisés eurent avec lui quelques relations assez infructueuses. Ceux qui furent envoyés vers lui, en ont fait des récits si peu exacts, qu'ils ne font que nous jetter dans la confusion; en sorte qu'il est

Ann. de J. C. 1525.

Don Jean III. Roi.

D. Enrique de Meneses Gouverneur.

aujourd'hui difficile ou même impossible de dire au juste où étoient ses Etats. Au tems du premier siége de Damiette qui fut prise par Jean de Brienne, le bruit se repandit, que le Prince qui regnoit alors, nommé David, venoit à la tête d'une puissante armée au secours des Croisés, tandis que la Reine de Georgie se disposoit d'entrer par un autre côté dans la Palestine, ce qui obligea Corradin & Seraph, qui étoient accourus au secours de Meledin Soudan d'Egypte leur frere, de retourner promptement dans leurs Etats pour s'opposer à ces deux Puissances. Mais David eut assez à faire à se défendre lui-même. Les Tartares le battirent & le dépoüillerent, au moins d'une partie de ses Etats où de ses conquêtes. Dans le treziéme siécle vers l'an 1240. il y eut encore un de ces Princes, qui pressé par les Tartares successeurs de Gentchiscan dans la Tartarie Occidentale, eut recours aux Puissances de l'Europe. Depuis ce tems-là on en trouve assez peu de vestiges.

Cependant comme l'idée de ce Prince, quoique confuse, étoit encore très-vive au tems des premieres découvertes des Portugais, après les efforts que les Rois Don Jean & Emmanuel avoient faits, pour le deterrer, on se persuada, non sans quelque fondement, que le Prêtre-Jean étoit l'Empereur d'Ethiopie, à qui on a donné aussi les noms de grand Negus & de Roi des Abyssins. Et il faut avoüer que tous les si-

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

gnaux ſe rapportent. Les noms de ces Princes tirés de l'ancien Teſtament, la Majeſté de ces Monarques, qu'on regardoit comme une eſpece de Divinité, les croix qu'ils faiſoient porter devant eux, la Religion Chrétienne corrompuë par les erreurs des Neſtoriens & des Jacobites, &c. Il n'y a que la difference des Etats de l'un qu'on ſuppoſe avoir été fort reculés dans la grande Tartarie où dans l'Inde, au lieu que ceux de l'autre ſont dans l'Afrique.

Je croirois donc, que, ſans s'éloigner trop de la verité (ce que je ne donne pourtant que comme une ſimple conjecture) on peut dire, que c'étoit le même Monarque qui étoit Empereur d'Ethiopie, & qui avoit fait en Aſie de grandes conquêtes, qu'il avoit pû pouſſer juſques dans l'Inde & dans la Tartarie, & qui par une de ces révolutions de fortune, dont il y a une infinité d'exemples, aura été repouſſé juſques dans ſes Etats hereditaires, avec autant de facilité, qu'il en avoit eu à ſe répandre dans les pays les plus éloignés.

L'Empire des Ethiopiens peut aller de pair avec toutes les autres nations pour les fables de ſon antiquité; mais au travers de ce qu'on peut demêler dans la fable, il paroît conſtant, ſurtout par le témoignage d'Herodote, qu'il eſt un des plus anciens & des plus grands Empires du monde. Il étoit certainement bien plus étendu qu'il ne l'eſt aujourd'hui, & je crois qu'il

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

eſt démontré, que les Arabies, qui ont également porté les noms d'Inde & d'Ethiopie, ont été anciennement & long-tems de ſon domaine. Cela étant, il ne ſera pas merveilleux, qu'un Prince, qui avoit un ſi grand Empire dans l'Aſie ait pu y faire les progrès d'un Conquerant rapide, & ſubir enſuite dans ſa perſonne où dans celle de ſes ſucceſſeurs, les retours d'une fortune peu ſtable, quand il s'agit de maintenir des Etats ſi étendus, & pour la plûpart nouvellement conquis.

Ce que je dis peut être confirmé par une lettre du grand Maître de Rhodes, qui, écrivant au Roi de France Charles VII. dit poſitivement, que l'Empereur d'Ethiopie étoit le vrai Prêtre-Jean. La lettre même que le Pape Alexandre III. écrivit à un Roi de l'Inde nommé Jean, caracteriſe aſſez l'Empereur d'Ethiopie. Ainſi avant les découvertes des Portugais, on avoit déja des notices aſſez conſiderables du Roi des Abyſſins, & une eſpece de perſuaſion qu'il étoit le Prêtre-Jean.

Herodote que jai cité, & les auteurs de l'antiquité prophane nous repréſentent les Ethiopiens, comme un des premiers peuples du monde, égal ou anterieur même aux premiers Egyptiens. Les Ethiopiens d'aujourd'hui ſe diſent deſcendus d'Haback petit fils de Noë, d'où a été formé le nom d'Abaſſie, & par corruption d'Abyſſinie. Depuis ce tems-là, ils comptent

une longue ſuite de Rois, dont les faſtes nous paroiſſent des fables, ou parce qu'ils en ont groſſi leurs annales, ainſi qu'ont fait tous les autres peuples, ou parce qu'après tant de ſé-cles elles ont pour nous un air de nouveauté, que nous n'ajuſtons pas avec nos préjugés. Entre leurs époques ils en ont deux très-celebres, à quoi il eſt difficile de refuſer quelque créance. La premiere eſt celle de la Reine de Saba. La ſeconde eſt celle de la Reine Candace.

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

La premiere qu'ils nomment Maqueda, eut, diſent-ils, un fils de Salomon nommé David ou Menilehek, d'où ſont deſcendus tous leurs Rois pendant une longue ſuite de ſiécles, avec quelque interruption néanmoins, après laquelle ils remonterent ſur le Trône que cette famille occupe encore aujourd'hui. Ce qui fait que David, qui regnoit du tems du Roi Emmanuel, ſe donnoit ces titres. » David aimé de » Dieu, colonne de la foi, du ſang & de la » lignée de Juda, fils de David, fils de Salo» mon, fils de la colonne de Sion, fils de la ſe» mence de Jacob, fils de la main de Marie, » fils de Nahu par la chair. Empereur de la » grande & haute Ethiopie, & de tous les Royau» mes qui en dépendent.

Ils prétendent que Menilehek ayant été renvoyé à ſon pere, fut inſtruit dans la Religion des Hebreux, qu'il revint dans ſes Etats avec un grand Prêtre fils de Sadoc, & douze mille

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. Roi.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

hommes, mille pris de chaque tribu, qui s'établirent en Ethiopie : que depuis lui la Ginécocratie ancienne fut changée, les enfans des Rois ſuccedant au Trône contre la loi immémoriale, qui établiſſoit la ſucceſſion dans la ligne des filles. Néanmoins j'ai de la peine à le comprendre, la ſuite des tems nous faiſant voir des Reines très-celebres parmi eux, d'où je conclurois volontiers, qu'ils ont encore une eſpece de Ginécocratie telle qu'on la voit dans l'une & dans l'autre Inde, ainſi que je l'ai expliqué dans mon livre des mœurs des Amériquains, avec cette difference néanmoins qu'il ſe peut faire, que depuis ce tems-là les Rois ſe ſont mariés dans leurs familles mêmes, ce qui aura plus facilement conſervé la deſcendance par la multiplicité des générations dans le même ſang. C'eſt de là qu'il ont encore conſervé pluſieurs uſages du Judaïſme, parmi leſquels on ne doit point mettre la Circonciſion qu'ils avoient auparavant, ainſi qu'Herodote en fait foi, & qui eſt uſitée pour le ſexe, au lieu qu'elle ne l'étoit pas parmi les Juifs.

Candace, qui forme la ſeconde Epoque eſt cette Reine celebre, dont ſaint Philippe Diacre baptiſa l'Eunuque, & c'eſt de l'une & de l'autre qu'ils ont reçu la Religion Chrétienne. On prétend que ce nom, Candace, eſt un nom générique, qui ſe donnoit à toutes leurs Reines, comme on donnoit celui de Pharaon à tous les Rois d'Egypte.

On ignore les bornes de l'Ethiopie ancienne. Il est presque certain qu'elle s'étendoit, ainsi que je l'ai dit, dans les deux Arabies. C'est ce qu'on peut conjecturer de la nature même des présents que la Reine de Saba porta à Salomon. Les Villes de Saback & d'Axuma, dont on voit encore des ruines dans la haute Ethiopie, pouvoient être les Capitales de l'Empire; mais on peut conclure par les grandes richesses qu'on suppose à la Reine de Saba, qu'elle avoit un Empire très-étendu.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

L'Ethiopie d'Afrique étoit bornée, peu avant que les Portugais y abordassent, au Septentrion par l'Egypte & par la Nubie, à l'Orient par la mer Rouge & la côte de Zanguebar, au Midi par le Monomotapa, & à l'Occident par le pays des Negres. Mais quand les Portugais y entrerent, les Musulmans s'étoient emparés de toutes les places Maritimes, à l'exception d'Arquico, qu'ils n'ont plus; & dans la profondeur des terres plusieurs peuples barbares & les Galles en particulier, s'étoient soulevés, & rendus comme indépendants.

L'Empereur d'Ethiopie étoit comme une espece d'Idole, que ses sujets même, & surtout les étrangers ne voyoient presque jamais; la plus grande grace qu'il faisoit aux Rois tributaires étoit de leur présenter sa main ou son pied à baiser sous un voile qui le déroboit à leurs yeux. Les Portugais l'ont un peu plus fa-

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

miliarisé, de sorte qu'aujourd'hui il se montre & ne suit plus l'étiquete rigoureuse du ceremonial des premiers tems. Il porte une Toque particuliere couverte d'étoffe d'or & d'argent & enrichie de quelques perles. Il tient en main d'ordinaire une petite croix, qui est le symbole de l'Ordre de Diacre, qu'il reçoit toûjours pour communier sous les deux especes, & entrer dans le sanctuaire, ce que ne peuvent faire les laïques.

Ce Prince n'a point de demeure fixe. La Capitale de son Empire est une Ville ambulante & proprement un camp d'environ quarante à cinquante mille hommes de guerre, les deux tiers Infanterie & le reste Cavalerie. Avec cela il y a bien le double ou le triple d'autres personnes de service pour l'entretien du camp. Tout y est tente, l'Eglise même & le Palais de l'Empereur. Mais l'ordre y est si beau, qu'il n'y a point de Ville mieux disposée & mieux policée. Les Abyssins ne sçavent ce que c'est que Villes murées. Il ont pour principe, que la force d'une place consiste dans la valeur & la multitude des hommes, & non pas dans des bastions & des remparts. Ils ont néanmoins quantité de villages fixes dans des plaines immenses, & qui font un merveilleux effet à la vûë par leur proximité apparente. Leurs maisons ne sont que de bois, & n'ont qu'un seul étage. Dans chaque Province il n'y a qu'une seule

ſeule maiſon de pierre qui eſt la maiſon de la juſtice, où perſonne ne peut entrer dans l'abſence du Gouverneur, quoiqu'elle ſoit toûjours ouverte. Le Pere Paez Jeſuite ayant bâti une maiſon à pluſieurs étages pour lui ſervir de demeure & d'Egliſe, cette maiſon eſt devenuë par ſa ſingularité un objet de curioſité pour tout le pays. Ce n'étoit pas ainſi dans les premiers tems. On trouve dans l'Ethiopie des ruines de Villes ſuperbes & d'édifices magnifiques, qu'on dit être de la premiere antiquité. Je ſuis perſuadé que c'eſt cette mauvaiſe politique d'habiter toûjours dans des tentes, qui a humilié la puiſſance de ce Prince, & c'eſt ce qui fortifie la conjecture que j'ai, qu'il a pu autrefois être puiſſant, avoir étendu ſa domination bien loin dans l'Aſie, ſans qu'il y reſte de lui aucun veſtige.

ANN. de J. C. 1525.
DON JEAN III. ROI.
D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

L'Ethiopie eſt un pays plein de montagnes d'une extrême hauteur & très-ſauvages; mais les plaines en ſont très-belles & très-fertiles. Ce qu'elle a de plus curieux, ce ſont les ſources du Nil, ſi recherchées & ſi inconnuës dans l'antiquité prophane. Les Jeſuites en ont fait la découverte en voyageant à la ſuite de l'Empereur. Le grand Albuquerque avoit, dit-on, formé le projet de concert avec l'Empereur de détourner le cours de ce fleuve, & de le faire tomber dans la mer Rouge, ce qui eût fait périr ſans reſſource toute l'Egypte, qui ne

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

reçoit point d'autres eaux que celles du Nil, si vanté par la fécondité qu'il y apporte. Mais on assûre que ce projet est absolument impossible dans son exécution; néanmoins tout chimerique qu'il est, il est beau de l'avoir conçu, & fait honneur aux idées de ce grand homme.

Les Abyssins ont de l'esprit, de la vivacité, de l'industrie & de la valeur. Lorsqu'ils sont sortis hors de chez eux, & qu'ils ont été formés à une bonne discipline, ils valent mieux que dans leur propre pays. Après la Noblesse, dont l'Empereur est le maître, disposant de tous les emplois qui la concernent à sa volonté, tout le reste est Religieux ou Ecclesiastique, soldat, laboureur ou artisan. L'Empereur donne des terres à ceux qui servent. C'est là proprement leur salaire. Les autres vivent de leur art & de leur travail. Ils font peu de commerce, & ce commerce consiste principalement en sel de pierre, coupé en tablettes de differentes grandeurs qui tiennent lieu de basse monnoye.

Les Abyssins sont très-superstitieux. Leur Religion, quoique Chrétienne, corrompuë par les héresies de Nestorius & de Dioscore, est outre cela mêlée de Judaïsme, de Paganisme, & de l'infatuation de la divination. Ils ont un ordre Hierarchique, tous les dégrés du Sacerdoce, jusques à l'Abuna, qui est l'Evêque de la Cour, & le seul de tout l'Empire. Cet Abuna

est envoyé par le Patriarche Schismatique d'Alexandrie, qu'ils reconnoissent pour souverain Pasteur. Ils ont outre cela une quantité prodigieuse de Moines, qui s'y sont anciennement introduits par l'Egypte, & dont la plûpart suivent la regle de saint Antoine. Tous, tant seculiers que reguliers, se piquent d'une grande austerité, & sont grands jeûneurs. Avec cela ils sont très-ignorans, peu versés dans les matieres Théologiques, opiniâtres & entêtés de leurs fausses opinions au-delà de toute expression, surtout les Ecclesiastiques & les Religieux : & comme le peuple a pour ceux-ci un très-grand respect, qu'ils sont en très-grand nombre, parce que leur état les tire d'une espece d'esclavage, que l'Empereur lui-même a quelque sorte de dépendance de l'Abuna, c'est ce qui a rendu la conversion de ces peuples très-difficile, & épuisé en vains efforts tous les travaux des Missionnaires qui ont cultivé cette vigne infructueuse.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Revenons maintenant au voyage de Don Roderic de Lima, que Siqueïra avoit remis entre les mains du Barnagais & du Gouverneur d'Arquico, avec les treize personnes de sa suite, avant que de partir du port de Maçua. Ceux-ci s'étant mis en marche, pour aller à la Cour de l'Empereur, perdirent dès les premiers jours, le bon Ambassadeur Matthieu, qui mourut au Monastere de Bisan avec de grands sentimens

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

de pieté & une douce consolation, dans l'esperance des grands succès qu'auroient ses fatigues pour le bien spirituel & temporel de l'Ethiopie, par l'union des deux grands Princes qui pouvoient y concourir. La mort de ce saint homme fut une perte pour les Portugais, à qui il manquoit dans leur plus grand besoin. Car, outre qu'il leur eût servi d'interpréte fidelle, il eût eu peut-être assez de credit sur l'esprit de Don Roderic, pour lui faire entendre raison en bien des occasions, où il en franchit toutes les bornes.

Bien differend de l'Ambassadeur Galvan que la Cour avoit envoyé, & qui mourut dans l'Isle de Camaran, Don Roderic de Lima, au lieu de cette sagesse, de cette expérience & de cette dextérité que Galvan avoit fait paroître en tant de négociations & d'affaires dans les principales Cours de l'Europe, n'avoit qu'une jeunesse imprudente, une humeur brusque & bizarre, des hauteurs extravagantes, des idées chimeriques & une impatience outrée, qui lui causerent bien des dégoûts, sans le corriger, & le broüillerent également avec les Abyssins & les siens mêmes.

Après bien des fatigues & des désagrements de voyage, enfin Lima arriva à la Cour avec sa suite. L'Empereur voulut lui donner audience avec une majesté & une magnificence, dont le détail qu'en a donné François Alvares Prêtre

& Chapelain de l'Ambaſſade, qui en a écrit l'hiſtoire, fait aſſez voir la grandeur de ce Prince. Il eſt vrai qu'on a prétendu depuis, que dans tout cet appareil, il y avoit une affectation extraordinaire conforme à la vanité de cette nation, dont le but étoit alors de groſſir les objets auprès de ces étrangers, pour leur faire eſtimer davantage leur alliance. L'Ambaſſadeur fut appellé pluſieurs fois avec la même pompe juſques aux pieds du Trône, ſans jamais voir la perſonne du Monarque; ce qui lui donna bien du chagrin: & je crois bien que ce fut un peu en partie pour le mortifier de ſes emportemens & du peu de modeſtie de ſa conduite, qu'on lui differa la grace qu'il deſiroit avec tant de paſſion, & qu'on lui fit eſſuyer un cérémonial tout nouveau & très-humiliant.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Dans la premiere audience, Don Roderic offrit ſes préſens, qui conſiſtoient en une épée & un poignard richement garnis, une cuiraſſe & une armure complette, deux petites pieces de canon de bronze, des boulets proportionnés au calibre des deux pieces, deux barils de poudre, quatre pieces de tapiſſerie de haute-lice, un orgue & un mappemonde, à quoi l'Ambaſſadeur ajoûta quatre ſacs de poivre, qu'il avoit eus pour ſa proviſion. Ce préſent, qui peut-être auroit été bien reçu, le fut très-mal, parce que les domeſtiques du feu Ambaſſadeur Matthieu avoient fait ſçavoir à l'Empe-

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

reur, que ce n'étoit pas là le présent que lui avoit destiné le Roi de Portugal. Cet incident causa encore à Don Roderic de nouvelles mortifications, & il fut obligé de convenir pour adoucir l'esprit du Prince, qu'il étoit vrai, que le présent du Roi étoit encore entre les mains du Gouverneur général des Indes, & qu'il seroit envoyé fidellement à sa Majesté; mais que le Général n'avoit pas cru prendre port à Maçua, qu'il ne l'avoit fait que par une espece de hazard, & qu'il avoit suppléé par ce present qu'il faisoit de lui-même, à celui qui étoit à Goa, la nécessité & la conjoncture des tems ayant ainsi disposé des choses contre son attente. Que l'Empereur se payât de ces raisons ou non, il fit cependant paroître, qu'il méprisoit le présent, & le fit distribuer aux pauvres & aux Eglises.

Enfin après avoir lassé la patience de Don Roderic pendant plus d'un mois, on tira le voile qui déroboit la personne du Prince. Il parut assis sur un Trône élevé, la Couronne en tête, & le visage à demi couvert d'une gaze qu'un Page baissoit & haussoit de tems en tems. Il paroissoit âgé d'un peu plus de vingt ans, & avoit assez bonne grace, quoique bazané comme le sont tous les Abyssins. L'audience fut gracieuse, & l'Empereur témoigna la satisfaction qu'il avoit d'entrer en alliance avec le Roi de Portugal, à qui il permit dès lors de

bâtir des Forteresses à Maçua, à Suaquen & à Zeila, promettant de l'aider, pour les construire, d'hommes, de vivres, d'argent, & de materiaux.

Ann. de J. C. 1525. Don Jean III. Roi. D. Enrique de Meneses Gouverneur.

Depuis ce tems-là, l'Empereur se fit voir plusieurs fois, sans ce faste qui l'environnoit, & avec plus de familiarité. Il vit, & entretint plusieurs fois en particulier le Prêtre François Alvares sur les affaires de la Religion. Il voulut lui voir dire la Messe selon le Rit latin, & y assista avec toute sa Cour. Il parut édifié des ceremonies de l'Eglise Romaine, & conçut en même tems une haute idée d'Alvares, qui s'acquit la réputation d'un Saint. Les Portugais eurent de leur côté la satisfaction de voir Pierre de Covillan qui ne pouvoit tenir sa joye de retrouver des gens de sa nation, & versoit en même tems quantité de larmes, dans le souvenir de sa patrie, qu'il ne devoit plus revoir à cause de son grand âge, & des engagements qu'il avoit pris.

L'Empereur fournit toûjours abondamment à l'entretien de l'Ambassadeur & de ses gens qui suivirent la Cour dans les differentes marches qu'elle fit, & dont Alvares nous a laissé une relation magnifique.

Dès la premiere distribution qui se fit par ordre de l'Empereur, Lima, qui prétendit que tout étoit pour lui, en dispensa peu de chose à ceux de sa suite. Cela piqua tellement George

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

d'Abreu & Lopés de la Gama, qu'ils en vinrent aux paroles les plus outrageantes, & aux voyes de fait, même en présence des premiers Ministres de l'Empereur qui en furent très scandalisés, & en firent leur rapport à ce Prince.

Ce procedé si indécent dans un homme revêtu de caractere, fut soutenu par un autre encore plus mauvais. Car l'Empereur s'étant entremis deux fois pour les reconcilier & faire cesser le scandale, jamais Don Roderic ne voulut entendre à aucune réconciliation; de sorte que dans la suite l'Empereur fut obligé de prendre lui-même les mesures convenables pour éviter de plus grands éclats.

Enfin Don Roderic ayant eu son audience de congé, & s'étant mis en chemin, l'Empereur, qui le fit accompagner par le grand maître de sa maison, & par un autre des plus grands Seigneurs de sa Cour qui devoit être aussi du voyage, lui fit dire par eux, qu'il vouloit absolument qu'il se reconciliât avec d'Abreu. Il fallut pour cela bien des pourparlers. Cela se fit néanmoins. Ils s'embrasserent donc, & dès-lors ils se voulurent beaucoup plus de mal. Don Roderic ordonna à son pourvoyeur de ne point donner de vivres à d'Abreu. En vain le grand Maître lui representa le tort qu'il avoit, il persista opiniâtrément; & d'Abreu plus irrité que jamais, résolu de s'en faire donner à main armée, en vint à des voyes de fait encore

encore plus fâcheuses, sans que le Barnagais même pût venir à bout de moderer les violences de ces deux hommes. Ce qui indigna tellement ce Prince, qu'après leur avoir enlevé les lettres & le présent que l'Empereur envoyoit au Roi de Portugal, il les fit reconduire à la Cour pour les y faire punir.

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Les affaires se raccommoderent un peu à la Cour, au moins quant aux apparences. Cependant Don Roderic reçut les lettres que lui écrivit Don Louis de Meneses, qui étoit venu à Maçua pour le prendre, & ne l'y trouvant pas, lui donnoit un jour marqué jusques où il l'attendroit. Par ces mêmes lettres il lui apprenoit la mort du Roi Don Emmanuel, dont l'Empereur témoigna un extrême regret; car il ordonna un jeûne rigoureux de trois jours consecutifs, pendant lesquels toutes les boutiques furent fermées. On n'acheta ni ne vendit rien des choses les plus nécessaires à la vie. Après ce deüil, auquel succeda la joye d'apprendre que Don Emmanuel étoit remplacé dans la personne du Roi Jean III. son fils, Lima fut congédié de nouveau; mais ayant manqué le jour qui lui avoit été fixé, il fut obligé de retourner sur ses pas, & de se rendre auprès de l'Empereur, qui, à la faveur des présens que Don Louis lui avoit laissés au port de Maçua, le reçut parfaitement bien.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Enfin après ſix ans de ſéjour dans l'Ethiopie, Don Roderic eut ſon audience de congé de l'Empereur, qui le fit accompagner d'un Ambaſſadeur qu'il envoyoit au Roi de Portugal. Hector de Sylvéïra les recueillit au port de Maçua, d'où il les conduiſit dans les Indes. Là ils s'embarquerent pour Liſbonne, & y arriverent heureuſement. Le Roi Jean III. les reçut à Conimbre avec des honneurs extraordinaires, & fit aller au-devant d'eux tout ce qu'il y avoit à la Cour de Prélats & de Seigneurs titrez.

Le Roi ayant envoyé depuis Don Martin de Portugal ſon neveu en Ambaſſade auprès du Pape Clement VII. Alvares ſuivit ce Prince ayant auſſi qualité d'Ambaſſadeur de l'Empereur d'Ethiopie, & en cette qualité il eut l'honneur de haranguer ſa Sainteté qui ſe trouvoit à Boulogne, où elle devoit couronner l'Empereur Charles Quint. L'aſſemblée étoit des plus auguſtes, & ſi Alvares eut la ſatisfaction d'y paroître avec un caractere bien au-deſſus de ſa fortune premiere, le ſouverain Pontife n'en eut pas moins de recevoir les lettres qu'il lui préſenta de la part d'un Prince, dont on avoit en Europe une idée bien ſupérieure à ce qu'il étoit lui-même, qui lui donnoit des titres magnifiques, & le flattoit de l'eſperance de faire entrer ſon Empire dans les ſentiments de ſoumiſſion à l'Egliſe Romaine.

Fin du Livre huitiéme.

HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS

Dans le Nouveau Monde.

LIVRE NEUVIÉME.

LEs grands préparatifs que faiſoit Don Enrique pour une expédition conſiderable, tenoient toute l'Inde attentive ; mais le ſecret du Général étoit ſi profond, que perſonne ne pouvoit pénétrer ſes vûës. Les Auteurs ont écrit qu'il en vouloit à la Ville de Diu, ſur laquelle le Portugal avoit toûjours les yeux ouverts. Mélic Saca vivoit toûjours ſur ce point dans la défiance, & ſuivant la politique de ſon pere, il avoit dépêché vers le Viceroi Don Vaſco de Gama, un Maure de conſideration nommé Cid-Alle, en apparence pour le complimenter ſur ſon retour dans les Indes, & ſur

ANN. de J.C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENISES GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

ſa nouvelle dignité ; mais en effet pour lui ſervir d'eſpion. Cid-Alle ayant appris la mort du Viceroi, fit ſa commiſſion auprès du nouveau Gouverneur, qui à cela près qu'il ne voulut point recevoir les préſents du Mélic, ſous le prétexte qu'ils n'avoient pas été deſtinés pour lui, en uſa avec beaucoup de politeſſe avec ſon Envoyé, diſſimulant parfaitement avec lui, & couvrant très-bien ſes démarches. Mais Cid-Alle ayant accompagné Don Enrique juſques vers Baticala, ſe ſauva de nuit avec ſes fuſtes, apprehendant ſans doute de voir venir tomber ſur Diu, l'orage qui ſe formoit & qui alla crever enſuite ſur Calicut.

Il ſe peut bien faire que le Général eût formé quelque deſſein ſur Diu, qu'il n'eût pas manqué, s'il eût pû l'attaquer à ſon avantage; mais je croirois auſſi qu'il avoit quelques vûës ſur Aden. Ce que je conjecture de l'hyvernement qu'il avoit prémédité de faire à Maſcate, de l'ordre qu'il avoit donné à Hector de Sylvéïra d'aller l'attendre vers le Cap de Guardafu, & du genre même de préparatifs qu'il avoit faits dans Goa, & qui devoient, ce ſemble, ſervir pour un coup de main, dont il pouvoit ſe prometre plus de ſuccès à Aden qu'à Diu, où il auroit trouvé une plus vigoureuſe reſiſtance.

Quoi qu'il en ſoit, il ſe mit en mer avec une Flote de dix-ſept Vaiſſeaux de diverſes eſpeces, mais tous de grand port, faiſant mine

ANN. de J.C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

d'aller faire la guerre aux Corsaires qui infestoient encore la Côte. En chemin il débarqua cinq cens hommes sous les ordres de Don George de Meneses, qui alla réduire en cendres un poste considerable à deux lieuës de Calicut. A Bacalor il trouva Don George Tello Meneses & Pierre de Faria, qui tenoient comme assiégés à l'embouchure de la riviere plus de cent paraos chargés de marchandises pour la côte de Cambaïe. Le Général leur envoya quatre cens hommes sous la conduite de Don George de Meneses, qui ne fut pas si heureux ce coup-ci. Car s'étant engagé dans la riviere, il fut obligé de revenir sur ses pas sans avoir rien fait, & avec perte de quarante hommes.

Cependant Don Enrique étant tombé malade d'une inflammation qui lui vint à l'une de ses jambes, & qui fut fomentée & beaucoup aigrie par les boutons de feu que lui appliquerent des Medecins ignorants, le mal devint incurable, & il n'eut que le tems de se rendre à Cananor, où il mourut avec tous les sentimens d'un parfait Chrétien, & prononçant les noms de Jesus & de Marie le jour de la Purification de l'an 1526.

Il étoit bel homme, très-bien fait de sa personne; mais il avoit l'ame infiniment plus belle. Bien loin de regarder le service du Roi comme une occasion de s'enrichir, on peut assûrer

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

que le ſervice fut la cauſe de ſa ruine. Il avoit coûtume de dire à ceux qui l'exhortoient de penſer un peu à ſes affaires. » Si je vis, le Roi » mon bon maître me donnera du pain : Si je » meurs, il aura pitié de mes enfans : « on ne lui trouva d'argent monnoyé que treize reales & demie. Cela ſeul ne ſuppoſe-t'il pas une vertu conſommée ? Cependant ce n'étoit encore qu'un jeune homme qui ne paſſoit pas trente ans. A cet âge, avec cette vertu devoit-il mourir ? Que les Rois ſeroient heureux, s'ils pouvoient toûjours dépoſer leur autorité entre les mains de gens de ce caractere ! Et quelle felicité pour les peuples, s'ils n'en avoient pas d'autres pour commander !

Comme néanmoins les hommes les plus parfaits ne ſont point ſans quelque défaut, & qu'il ſemble qu'il leur en faut quelqu'un pour leur apprendre qu'ils ſont hommes, on peut reprocher à celui-ci d'avoir quelquefois cedé un peu trop facilement à ſes ſoupçons : cela donna lieu à quelques ſujets de plainte. Mais en même tems ceux qui avoient lieu de ſe plaindre, étoient ſi perſuadés de ſa droiture, de ſon équité, & que ſon cœur étoit exempt de paſſion, qu'ils l'accuſoient moins lui-même, que leur propre fortune. Surquoi je ne puis m'empêcher de rapporter deux traits qui mettent la derniere main à ſon portrait. Le premier eſt de Melchior de Britto, qu'il avoit fait

arrêter ſur quelque mécontentement vrai ou prétendu. Il ne fut pas plûtôt élargi après la mort de Don Enrique qu'il ſe tranſporta ſur ſon tombeau, où ayant pleuré ce grand homme, il aſſembla autour de lui ceux qui étoient préſents, fit l'éloge du défunt, & inſiſta particulierement ſur ſa juſtice avec une éloquence militaire, plus pathetique, que n'eût été une oraiſon funebre. Don Vaſco de Lima qui avoit été dans le même cas, fit à peu près la même choſe. Le ſecond trait eſt d'Hector de Sylvéïra. Celui-ci s'étant trouvé à table avec quelqu'un qui oſa avancer, que Don Enrique n'étoit pas bon Capitaine, parce qu'il étoit trop ſoldat, lui impoſa ſilence, & ſortit bruſquement en diſant qu'il ſe couperoit la gorge, avec quiconque ſeroit aſſez hardi pour dire la moindre choſe à ſon déſavantage. Des éloges auſſi peu ſuſpects font voir un mérite bien ſolide & bien conſtaté.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Don Enrique n'avoit pas encore fini la ſeconde année de ſon Gouvernement. Dieu ſembla ne l'avoir montré à l'Inde que pour le lui faire regreter, & rendre plus ſenſibles les troubles affreux qui furent les ſuites de ſa mort. Il avoit nommé en mourant, François de Sà pour lui ſucceder dans le Gouvernement général, juſques à ce qu'on eût ouvert les ſucceſſions, & que celui qui ſe trouveroit déſigné, fût en état de prendre le timon. Don Enrique avoit fait auparavant

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

de Sà Gouverneur de Goa, lorſqu'il quitta lui-même ce Gouvernement, pour prendre le maniment général des affaires. La vertu de François de Sà & le bien du ſervice avoient été les motifs uniques de ce choix ſi honorable pour lui. L'ambition & la paſſion firent qu'on n'eut aucun égard aux dernieres volontés de Don Enrique.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Dès que la nouvelle de ſa mort fut portée à Cochin, Lopes de Sampaïo Gouverneur de la place & les principaux Officiers s'aſſemblerent dans la maiſon d'Alphonſe Mexia, Intendant des finances du Roi, pour ouvrir la ſeconde ſucceſſion avec les formalités preſcrites. On y trouva le nom de Pierre Maſcareñas, qui étoit alors Gouverneur de Malaca. Cette nomination fit un plaiſir infini au public, qui rendant à Maſcareñas la juſtice qu'il méritoit, l'aimoit & l'eſtimoit plus que Sampaïo, à qui l'ambition, qui le devoroit, la rendit très-déſagréable.

Maſcareñas étoit abſent, & il falloit près de onze mois en ſupputant le tems des Mouçons, pour qu'il pût venir à Cochin, & entrer en fonction de ſa charge. C'étoit un inconvenient que tout le monde ſentoit, & il n'en falloit pas davantage pour favoriſer les vûës ambitieuſes de Sampaïo. Il trouva l'homme qu'il lui falloit pour le ſeconder dans Alphonſe Mexia l'Intendant. Celui-ci bien different du

Docteur

Docteur Pierre Nugnes ſon prédeceſſeur, que la Cour avoit continué ſix ans dans l'exercice de ſa charge, & qui avoit fait les délices du public par ſes vertus, étoit un homme vif, inquiet, entreprenant & extrémement broüillon. Comme il étoit intimement lié avec Sampaïo, l'eſperance qu'il conçut de trouver ſon nom dans la troiſiéme ſucceſſion, fit qu'il ne balança pas à propoſer de l'ouvrir.

ANN. de J.C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCARIGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

C'étoit un crime. La propoſition en ſcandaliſa tout le monde, & fut d'abord rejettée avec horreur de tous les gens de bien; mais enfin après beaucoup d'intrigues & de ſermens ſur ce qu'il y a de plus ſaint, que le Gouvernement ſeroit remis à Maſcareñas à ſon arrivée, on ouvrit la troiſiéme ſucceſſion, où Sampaïo ſe trouva nommé, & fut reconnu pour Gouverneur, non pas néanmoins ſans regret, & ſans un ſecret preſſentiment des ſcenes qui devoient ſuivre.

Sampaïo ayant pris les rênes du Gouvernement, expédia d'abord quelques Officiers pour divers poſtes, & lui même voulant ſe ſignaler par quelque action qui fît voir qu'il étoit digne de la place qu'il raviſſoit à ſon rival, ſe mit en mer avec quelques Vaiſſeaux, & mille hommes de débarquement pour courir la côte du Malabar. Il alla juſques à Cananor, ſans rien trouver; mais étant là, il reçut une lettre de Don George Tello Meneſes

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

qui lui demandoit du ſecours contre les paraos ennemis, que commandoit le Cutial ou l'Amiral du Zamorin, lequel avoit ſous ſes ordres douze mille hommes, contre qui il ne ſe trouvoit pas aſſez fort pour leur empêcher le paſſage. C'étoit là l'occaſion que Sampaïo cherchoit : ainſi s'étant fourni de vivres, il partit ſur le champ pour la riviere de Bacanor, où les ennemis étoient. Outre la ſuperiorité de monde qu'avoit le Cutial, il s'étoit encore puiſſamment fortifié. Les deux rives étoient bordées de batteries. Le lit même de la riviere étoit ſi embarraſſé par les eſtacades qu'il y avoit faites, que les Vaiſſeaux n'y pouvoient paſſer qu'un à un, en danger de s'y trouver arrêtés, à cauſe de la multitude des cables qui la traverſoient ſous l'eau de bord en bord. Nonobſtant cela, Sampaïo ſe réſolut à l'attaque ; mais ſon Conſeil composé pour la plûpart de gens dévoüés à Maſcareñas, s'y oppoſa pour lui ôter la gloire, qu'il pouvoit acquerir en cette occaſion, & le flétrir même par la honte qu'il y auroit pour lui à reculer, après s'être ſi fort engagé.

Il ſentit bien tous ces motifs, mais cela ne ſervit qu'à le confirmer davantage dans ſon deſſein. Cependant il conſentit à laiſſer la choſe indéciſe, juſques à ce qu'il eût reconnu par lui-même les forces des ennemis. Il le fit en vrai enfant perdu ſeulement avec deux Caturs,

qui essuyant tout le feu des batteries, paroissoient ne devoir se sauver que par miracle. Il considera bien tout néanmoins, & en revenant il fit couper par ses plongeurs les cables qui passoient d'une estacade à l'autre.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Le compte que Sampaïo rendit à ses Capitaines à son retour, n'ayant point fait changer leur premiere détermination, il attendit l'arrivée de Christophle de Sosa & d'Antoine de Sylvéïra, à qui il avoit donné ordre de venir le joindre. Ceux-ci ayant été de son sentiment, l'ordre de l'action fut reglé en cette maniere. Dès la pointe du jour quatre bateaux bien gabionnés firent l'avant-garde suivis de plusieurs caturs. Sampaïo commandant le second corps venoit immédiatement après avec des bâtimens un peu plus forts, qui avoient chacun une grosse piece d'artillerie à leur éperon, & plusieurs pierriers sur les deux bords. Ils voguoient à toutes rames, pavoisés comme pour un jour de fête, & faisoient retentir partout le son de leurs instruments militaires. Ils arriverent ainsi jusques à la premiere estacade des ennemis, malgré le feu de leur artillerie. Manuel de Britto & Pelage Rodrigues d'Aravio, qui étoient à la tête ayant débarqué avec assez de peine, nétoyerent le terrain, & forcerent les retranchemens. Sampaïo ayant débarqué ensuite avec la Banniere royale, les ennemis ne firent plus aucune resistance. Leurs paraos

ANN. de J.C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

furent tous brûlés avec leur factorerie, qui étoit pleine de marchandises. Le Général ne voulut pas qu'on touchât à la peuplade qui étoit du domaine du Roi de Narsingue; & après avoir fait embarquer quatre-vingt pieces de canon, dont la plûpart étoient de bronze, tout fier d'une si belle victoire, il continua sa route jusques à Goa.

Là son parti s'étant trouvé plus fort que celui de François de Sà, qui devoit naturellement le commander selon la disposition qu'avoit fait Don Enrique de Meneses, il lui ôta le Gouvernement de cette place, & l'envoya aux Isles de la Sonde, où la Cour l'avoit destiné, lorsqu'il partit de Portugal, pour y aller bâtir une Forteresse. Il dépêcha aussi de là Don George de Meneses, pour aller prendre le Gouvernement des Molucques, & Don Alphonse Martin de Mello pour aller faire la course vers les Maldives, après quoi il partit lui-même pour Ormus.

Diego de Mello, malgré les seches remontrances que lui avoit faites Don Enrique de Meneses, continuoit ses tyrannies. Il n'y avoit point de violences que ce vieillard avare & avide ne fît pour avoir de l'argent. Il avoit emprisonné Seraph pour le rançonner, & les choses en étoient venuës à un point que par ordre du Roi d'Ormus, les Gouverneurs de Mascate, de Calajate & d'autres places

s'étoient déja soulevés contre les Portugais. Mello, qui avoit appris la nomination de Mascareñas, apprehendant les rigueurs de sa justice, avoit écrit à Sampaïo, qui étoit son proche parent, pour le prier de venir, à quelque prix que ce fût, racommoder ses affaires avant l'arrivée du nouveau Gouverneur général. Sampaïo devoit se souvenir des oppositions qu'il avoit faites à Don Enrique de Meneses, lorsque ce Général vouloit aller hyverner à Mascate, pour être à portée selon les occurrences de tomber sur Diu ou sur Aden. Car alors il lui présenta vivement les inconvenients qu'il y avoit à laisser l'Inde sans secours. Il la laissoit lui-même plus dégarnie. Mais la protection qu'il vouloit donner à un parent injuste & coupable, l'emporta sur la raison & sur l'avis de tous ses Officiers, qui étoient contraires à ce voyage, qu'il fit malgré tout le monde.

ANN. de J.C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Il s'y prit bien néanmoins pour tranquilliser l'esprit du Roi & de son Ministre, qu'il élargit dès le moment de son arrivée. Il fit dire à l'un & à l'autre qu'il venoit leur rendre justice, & que supposé que Mello fût coupable, il le puniroit très-severement, quoiqu'il lui appartint de fort près. Seraph entendit bien ce langage, & voyant qu'il n'y avoit pas grand chose à attendre d'un juge qui étoit parent de sa partie, il dit qu'il oublioit tout le passé.

Ayant ainsi raccommodé toutes choses,

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCARENHAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Sampaïo se hâta de retourner dans l'Inde, où il se seroit immortalisé, s'il eût profité de la plus belle occasion qu'il pût avoir de se rendre maître de Diu, sans être obligé de tirer l'épée. Sultan Mahmud Roi de Cambaïe, laissa en mourant pour héritier, un de ses enfans sous la tutele de la Reine mere de ce jeune Prince, qui étant mort lui-même peu après, eut pour successeur un autre de ses freres. Mahmud avoit eu un autre fils nommé Badur, qu'il avoit donné ordre qu'on fît mourir, lorsqu'il étoit déja grand; parce qu'on lui en avoit fait un très-mauvais horoscope. Badur en ayant eu l'avis secret, fit donner un poison lent à son pere, & se refugia à la Cour de Chitor, où ayant commis un nouveau crime, il se sauva en habit de Calender, profitant de ses disgraces, pour se former l'esprit dans ses voyages par le séjour qu'il feroit dans les Cours étrangeres. Ayant appris la mort de son pere & du successeur qu'il s'étoit donné, il fit prier la Reine sa mere de vouloir bien l'aider à remonter sur un Trône qui lui étoit naturellement dévolu, & dont il avoit été éloigné, sans en avoir donné aucun sujet. Cette Princesse, qui l'aimoit à l'excès, y consentit, & s'entendit secretement avec Crementine Reine de Chitor, dont elle lui procura la protection. Badur étant entré par son secours à main armée dans ses Etats, s'en rendit le conquerant, & en devint le paisible

possesseur par le gain d'une bataille, où le Roi fut tué, & par la mort de presque tous ses autres freres qu'il fit inhumainement périr.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCARIGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

A peine Badur se vit-il tranquille, qu'il chercha à se venger des Grands de l'Etat, qui lui avoient été contraires, & qu'il prit la résolution de les soûmettre, en leur ôtant les places qu'ils tenoient moins en sujets soumis, qu'en rivaux qui vouloient donner la loi à leur Souverain, ou aller de pair avec lui. Mélic Saca étoit dans le cas: il avoit porté les armes contre Badur, & craignoit avec raison les effets de sa vengeance. Dans cette inquiétude, il se détermina à appeller les Portugais, & à leur accorder la Citadelle qu'ils ambitionnoient depuis si long-tems, pour s'en faire un rempart contre le Roi son maître. Sampaïo reçut à Chaül la lettre qu'il lui en écrivit, dans laquelle il lui communiquoit son projet, & sur le champ, il lui envoya Hector de Sylvéïra avec quelques Vaisseaux, au lieu d'y aller lui-même: la chose en valoit bien la peine, & étoit immanquable, s'il se fût seulement présenté.

Hector de Sylvéïra ayant moüillé dans le port de Diu, Saca se trouva plus irresolu que jamais. Aga-Mahmud son parent & son conseil, mais qui haïssoit mortellement les Portugais, ne pouvant se résoudre à les voir maîtres de cette place, voulut rompre le coup, & forma dès-lors le dessein de trahir Saca, dans l'es-

ANN. de J.C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCARENHAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

perance de s'élever sur ses ruines. Ne pouvant en venir à bout par la force ouverte en présence de la Flote Portugaise, il y employa la feinte & l'artifice. Il remplit l'esprit de Saca de tant de troubles & d'inquiétudes, qu'il ne concluoit rien. Hector de Sylvéïra ennuyé de ses lenteurs, écrivit à Sampaïo pour lui demander conseil, & un secours qui le mît en état de parler en maître, & de fixer les irrésolutions de Saca, en se faisant craindre. C'étoit le parti le meilleur qu'il y eût à prendre, & c'étoit l'avis de tous les Officiers de Sampaïo. Mais Sampaïo ne pouvant se déterminer, renvoya l'affaire à Sylvéïra, qui étant trop vif pour s'accommoder des defaites qu'on lui donnoit tous les jours, partit brusquement, & s'en retourna sans avoir rien fait. Apeine fut-il en mer, que l'Aga fit soulever la Ville en faveur de Sultan Badur, & cela si subitement, qu'à peine Saca eut-il le tems de se sauver. Sampaïo étoit encore à tems de prendre la place, avant que Badur y fût entré ; mais s'étant amusé inutilement, il fut prévenu, & il ne lui resta que le regret d'avoir manqué par sa faute, ce qu'il pouvoit avoir avec tant de facilité.

Il voulut s'en consoler en déchargeant sa colere sur la Ville de Dabul, qu'il étoit résolu de détruire, parce que le Tanadar, qui la tenoit au nom de l'Idalcan, malgré la paix faite entre son maître & la Couronne de Portugal,

favorisoit

favorisoit le commerce des Maures de la Méque, & entretenoit un nombre de fustes qui exerçoient la piraterie sur la côte. Mais à son arrivée, ce Tanadar n'étant plus en place, celui qui lui avoit succedé fit sa paix avec le Général, en lui abandonnant les fustes & un Vaisseau des Maures richement chargé qui étoit prêt à faire voile, promettant d'ailleurs de ne plus donner d'asyle aux Vaisseaux, qui viendroient sans le passeport de la Couronne de Portugal.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

De l'autre côté George Cabral que Sampaïo avoit dépêché de Cochin pour faire la course vers les Maldives, au lieu de suivre sa destination, s'en alla droit à Malaca, pour y faire sa cour à Mascareñas, en lui apprenant la nouvelle de sa promotion, que Sampaïo ne s'étoit point pressé de lui apprendre, ayant attendu qu'il fût à Goa pour lui donner avis d'une chose qu'il n'étoit pas d'humeur de lui ceder, quoiqu'il lui en fît le compliment. Malaca reçut cette nouvelle avec une extrême satisfaction; Mascareñas y fut reconnu pour Gouverneur général. Cabral pour recompense fut pourvû du Gouvernement de la place, & le nouveau Général se mit en devoir de partir pour l'Indostan, où il croyoit sa présence nécessaire, avant le tems de la Mouçon. Mais il fut accueïlli d'une si violente tempête par le travers des Isles de Pulopüar, qu'il fut obligé de relâcher, ayant

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

été démâté & couru un grand risque de faire naufrage.

Sa fortune sembla lui avoir procuré ce retour pour le dédommager des disgraces qu'elle lui préparoit dans la suite, & pour faire voir en même tems par la gloire qu'elle lui fit acquerir en détruisant le Roi de Bintam, que s'il étoit malheureux, c'étoit lorsqu'il méritoit moins de l'être. Mahmud fatiguoit toûjours Malaca, & ne desesperant jamais de pouvoir s'y établir, il mettoit à profit toutes les occasions de lui faire vivement la guerre. Du tems de George d'Albuquerque il avoit toûjours eu de la superiorité, & Mascareñas qui avoit succedé à Albuquerque, avoit échoüé dans toutes les entreprises qu'il avoit faites contre ce Prince. Au départ de Mascareñas pour l'Inde Mahmud avoit conçu de nouvelles esperances. Son prompt retour les fit un peu tomber, sans toutefois qu'il rélâchât rien de ses attentions. Mascareñas de son côté avoit une envie d'autant plus forte de dompter cet ennemi, qu'outre la gloire dont il signaleroit les commencements de son généralat par cette défaite, il le rendroit plus tranquille de ce côté-là, & s'ôteroit un grand sujet d'inquiétude, qui avoit fatigué tous ses prédécesseurs, à cause de l'éloignement, de la difficulté d'y envoyer des secours & de l'incertitude des nouvelles.

Les circonstances étoient d'autant plus favorables, que François de Sà, Don George de Meneses & Simon de Sosa Galvan qui avoient leurs destinations pour les Isles de la Sonde, étoient alors à Malaca avec leurs escadres. Mascareñas, faisant semblant de n'avoir d'autre vûë, que de les expédier, travailla sous main à mettre vingt-un bâtimens en état, quatre cens Portugais, & six cens Malais, avec quoi il partit pour l'Isle de Bintam.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Cette Isle est à soixante lieuës de Malaca, située à l'extrémité du détroit de Sincapour, & n'est séparée de la terre-ferme, que par un petit bras de mer, sur lequel on avoit fait un pont pour la communication de l'une & de l'autre rive. La peuplade placée dans cet endroit étoit entourée d'un triple rang de hayes vives, dont les pointes étoient empoisonnées, & la garantissoient mieux que des fossés. Le terrain en étoit si marécageux, que toutes les maisons étoient bâties sur pilotis, & qu'on passoit de l'une à l'autre par des ponts levis. Le Palais du Roi seul bâti sur une éminence étoit d'un ouvrage solide. Outre l'enceinte d'un triple rang de hayes, il y en avoit une quatriéme faite avec des pilotis & des terres bien battues, laquelle formoit un rempart au tour de la place, qui avoit ses portes où l'on faisoit une garde exacte. Sur ce rempart & sur deux boulevards qui étoient à la tête du pont,

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

il y avoit trois cens pieces d'artillerie. Le canal du bras de mer, outre qu'il étoit extrémement tortueux, étoit si embarrassé par les poutres & pilotis, qu'on y avoit enfoncés à toute force, qu'il n'y avoit de passage que pour les petits bâtimens.

Mascareñas ayant moüillé au large de l'Isle, fit d'abord sonder la riviere ou bras de mer, & envoya ensuite un bâtiment remorqué par deux calaluffes, résolu d'attaquer par le pont, ainsi qu'avoit fait Alphonse d Albuquerque à la prise de Malaca. François Serran qui commandoit le bâtiment, y trouva tant de difficultés, que tout ce qu'il pouvoit faire en un jour de tems, c'étoit d'avancer de la longueur d'un cable avec des difficultés & un péril extrême, à cause du grand feu des ennemis, qui l'obligea de se desister.

Le Roi de Pam averti du péril où étoit son beau-pere, fit aussi-tôt partir trente lanchares avec deux mille hommes & toutes sortes de provisions. Le Général ne leur donna pas le tems de gagner l'Isle, il alla audevant, les battit, les mit en fuite, & en prit douze. François Serran étant retourné à son travail, il le poussa avec tant d'effort & d'assiduité, qu'après quinze jours d'une fatigue immense, il arriva jusques au pont, & l'accrocha, quoique son Vaisseau fut si criblé de coups, que c'étoit un prodige qu'il ne coulât pas à fond. En vain les

ennemis pendant la nuit, couperent les cables des grappins. Serran en fit jetter de nouveaux qui étoient entourés de chaînes.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCARIGNAS ET LOPES DE SAMPAIO GOUVERNEURS.

Mahmud deſeſperé de voir que ſon artillerie n'avoit pu mettre en pieces ce Vaiſſeau ou le faire échoüer, commanda en fureur à Laczamana de mettre ſans delai onze lanchares à l'eau, & d'aller l'attaquer avec quinze cens hommes. L'ordre du Prince fut exécuté ſur le champ avec beaucoup de valeur & de détermination. Les Portugais ſe défendirent comme des lions; mais malgré leur bravoure, ils ne purent empêcher les ennemis de gagner le Vaiſſeau où ils monterent du côté de l'Eperon, & les firent reculer juſques vers le grand mât. Serran y combattant en héros, tomba comme mort épuiſé de fatigue. La chûte du Chef alloit ſans doute être ſuivie de tous les autres, ſi Maſcareñas, qui dès les premiers coups de canon comprit le danger où étoient les ſiens, prenant avec ſoi Edoüard Coello & quelques braves déterminés, ne ſe fut jetté dans une balanque pour voler à leur ſecours. A force de rames il eut bientôt gagné juſques au lieu du combat, où s'étant fait jour au travers des lanchares, à la faveur des grenades, il monta dans le Vaiſſeau, & prenant la place de ceux que la fatigue & leurs bleſſures avoient preſque mis hors de combat, il n'y laiſſa aucun des ennemis en vie: les autres furent ſi bien écartés,

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAIO GOUVERNEURS.

que n'ofant plus approcher du Vaiffeau, il n'y en eut aucun qui ne pensât à mettre fon falut dans la fuite. Ce qu'il y eut de plus fingulier dans cette action, qui fut veritablement belle, c'eft que dans ce petit nombre de braves qui étoient fi acharnez au combat, qu'ils n'apperçurent pas le fecours qui leur étoit venu, & dont il n'y eut aucun qui ne fût bleffé, aucun cependant ne mourut de fes bleffures.

Mafcareñas bien fatisfait de ce fuccès, ne laiffa pas d'être effrayé à la vûë des obftacles qu'il avoit encore à vaincre, quand il eut confideré de près l'ordre des retranchemens qu'il lui falloit forcer. Jugeant néanmoins qu'il n'y avoit point de tems à perdre, il fe difpofa à attaquer de nuit par la tête du pont qui tenoit à la terre-ferme; mais pour attirer l'attention des ennemis du côté oppofé, il fit mettre à terre dans l'Ifle du côté de la place les troupes Malayoifes, commandées par Sanaïa Raja & Tuan Mahamed, à qui il avoit joint quarante Portugais, comme s'il avoit eu intention d'attaquer la place par les retranchemens de ce côté-là. Pour lui, il alla defcendre une lieuë au-deffus du pont fur la rive oppofée, dont les ennemis n'avoient pris aucune défiance, parce que c'étoit un pays tout noyé. Et quoiqu'en effet ils euffent affez de peine, furtout dans l'obfcurité de la nuit, à fe tirer des bouës & de l'eau, qui quelquefois leur venoit jufques à mi-

corps, & quelquefois jusques aux aiselles, ils franchirent cependant tous les mauvais pas, & se trouverent encore assez frais pour bien combattre.

ANN. de J. C. 1526. DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Deux ou trois heures avant jour, Serran ayant fait les signaux dont il étoit convenu avec le Général, & jetté des grenades & des artifices dans le boulevard de l'attaque, Sanaïa Raja s'ébranla avec toutes ses troupes avec un grand bruit de clairons, de cors, de tambours, de cris redoublés, poussés par cette multitude à la façon des Indiens, & du jeu de l'artillerie, que l'horreur de la nuit rendoit encore plus épouvantable. L'ennemi reveillé par cette attaque inopinée & trompé par cette feinte, accourt du côté d'où venoit le bruit, ainsi que le Général l'avoit prévû. Laczamana, qui commandoit dans les retranchemens, disposant son monde, l'anime, le met en état de bien faire. Le combat commence de part & d'autre. Les traits volent de toutes parts. Cependant Mascareñas qui n'attendoit que ce moment, donne l'assaut au premier boulevard, l'emporte, gagne le pont, & le second boulevard avec la même facilité, & se répand dans la Ville avec l'élite des troupes, où suivant le feu de l'ardeur militaire & de la vengeance, il remplit tout de sang & de carnage. L'ennemi surpris & épouvanté ne sçavoit où courir pour se défendre. Mahmud, à qui les premiers fuyards

Ann. de J. C. 1526.

Don Jean III. Roi.

Pedro Mascaregnas et Lopes de Sampaïo Gouverneurs.

porterent la triste nouvelle que l'ennemi étoit dans la Ville, ne pouvoit le comprendre, & se contentoit d'évaporer sa bile par les reproches qu'il leur fit de leur lâcheté. A peine en crut-il ses yeux, quand le jour lui eut fait voir les ravages de la nuit. Alors ne pensant qu'à fuir lui-même, il monta sur un Elephant qu'il quitta ensuite, pour mieux couvrir sa marche en se sauvant dans les bois. Et comme là même, il ne se crut pas en sûreté, il passa dans la terre-ferme, & se retira dans une Ville où il alla mourir consumé de chagrins & d'ennuis.

Le Général l'ayant fait chercher en vain, mit au pillage la Ville & le Palais, où il trouva de grandes richesses. Ayant ensuite travaillé pendant quinze jours à détruire toutes les enceintes, nétoyé la riviere, enlevé le canon, & rendu la proprieté de l'Isle à son premier maître, que Mahmud avoit dépossedé, à condition qu'il la tiendroit à foi & hommage du Portugal, & qu'il ne releveroit pas les fortifications, il revint à Malaca comblé de biens, de gloire & d'honneur.

De cinq Vaisseaux qui étoient partis de Lisbonne cette même année 1526. deux seulement arriverent aux Indes, commandés par Tristan de Vega & François de Hañaya. Ils portoient de nouvelles lettres de succession, qui changeoient l'ordre des premieres, & les annulloient. On ignoroit en Portugal la mort de Don

Enrique

Enrique de Meneſes. Les Miniſtres amis de Lopes de Sampaïo l'avoient fait préferer dans celles-ci à ſon concurrent, & ne l avoient pas laiſſé ignorer à Sampaïo & à ſon ami Alphonſe Mexia, à qui elles étoient addreſſées, avec ordre cependant de rapporter les premieres cachetées & ſcellées, quoique régardées comme non avenuës. Mexia ſans rien témoigner des avis ſecrets qu'il avoit reçus, & ajoutant à ſa premiere audace une nouvelle témerité, aſſemble le Conſeil, lit les ordres qu'il avoit reçus de la Cour, & fait inſtance pour ouvrir les nouvelles ſucceſſions. Cette propoſition cauſa encore plus d'horreur que n'avoient fait les premieres démarches. La plus grande partie du Conſeil opina contre avec indignation. Vaz Déça, qui commandoit dans Cochin, repréſenta avec énergie les inconvenients qui naîtroient d'une entrepriſe ſi hardie. Mais l'audacieux Mexia prenant ſur lui toutes les ſuites de cette affaire, paſſa outre, & ayant ouvert les lettres Royaux déclara Lopez de Sampaïo legitime Gouverneur, & en prit acte, dont il lui donna avis par François de Mendoze qu'il envoya au-devant de lui juſques à Goa.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Sampaïo revenoit de Dabul quand Mendoze le joignit. Il en ſçavoit déja quelque choſe par les lettres qu'il avoit reçuës de Portugal, & voyant que toutes choſes s'acheminoient ſi bien en ſa faveur, il ne tint plus compte de

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

ſes premiers ſerments, & réſolut de ſe maintenir à quelque prix que ce pût être. Etant arrivé à Goa, il fut reconnu de tous les ordres. De-là il partit pour Cochin pour achever de s'y établir; ce qui lui étoit d'autant plus facile, que Mexia par de nouveaux ordres de la Cour ſe trouvoit en même tems Intendant des finances, & pourvû du Gouvernement de cette place.

Quoiqu'il parut que là on le reconnut dabord ſans peine, néanmoins comme la plûpart des Officiers y étoient raſſemblés, & que le grand nombre inclinoit pour Maſcareñas, que d'ailleurs le droit & la raiſon étoient pour ceux-ci, la Ville ſe partagea bientôt en deux factions, d'où naiſſoient tous les jours des querelles, des défis & des duels. Les Eccleſiaſtiques ne furent pas libres à ne pas prendre parti. Sampaïo & l'Intendant ayant pris ſoin de les gagner, ils firent de la Chaire de verité le théâtre de leurs affections particulieres. Ils invectivoient contre Maſcareñas, & en venoient aux ménaces de lancer les excommunications. Sampaïo s'aidoit ſous main dans toutes ces diviſions, affectant de la moderation & du déſintéreſſement. Il tint quelques conſeils de gens gagnés, & fit dreſſer des actes de leurs délibérations. Après cela néanmoins il ne laiſſa pas d'avoir recours aux exils, & à d'autres procedés violents contre ſes contretenants.

Quelques efforts qu'il fit, son parti diminuoit toûjours, & celui de son concurrent se fortifioit. Christophle de Sosa, qui commandoit à Chaül, instruit par les exilés de tout ce qui s'étoit passé, fit un acte avec ceux de sa garnison pour obliger les deux compétiteurs à décider leurs differens par les voyes de la justice, sans en venir aux voyes de fait, & le notifia à Sampaïo par une lettre qu'il lui écrivit en lui envoyant copie de l'acte. Sampaïo en fut extrémement mortifié. Sosa étoit l'Officier le plus accredité de l'Inde. Outre la probité dont il faisoit profession, il vivoit en grand Seigneur, tenoit une table superbe, se faisoit honneur de son bien, & avoit dans ses intérêts un grand nombre de Gentilshommes qu'il entretenoit par ses liberalités.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Les partisans de Mascareñas & les gens indifferens proposoient la même voye de l'arbitrage pour éviter les troubles. Mais Sampaïo qui se défioit de la bonté de sa cause & de l'affection des Juges, n'en vouloit pas entendre parler, & comme il apprehendoit d'y être forcé à l'arrivée de Mascareñas, que d'ailleurs il ne vouloit pas encourir la haine, qu'il y auroit à exécuter en personne la rigueur des ordres qu'il devoit laisser contre son compétiteur, il fut charmé d'avoir un prétexte de s'absenter.

1527.

La nouvelle qui se répandit alors que Raix Soliman, celui qui avoit fait mourir l'Emir Ho-

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

cem, bâtiſſoit une Fortereſſe dans l'Iſle de Camaran, & ſe diſpoſoit à venir dans l'Inde avec une puiſſante Flote, lui en fourniſſoit une occaſion favorable. Il ne manqua pas de profiter de l'allarme qu'elle cauſoit. On pénétra d'abord ſes vûës; la propoſition qu'il fit de cette expédition fut régardée comme un piége, & quelques ordres qu'il donnât pour l'armément, ils furent reçus ſi froidement, que perſonne ne s'empreſſoit à le ſuivre. Pour ſurmonter cette mauvaiſe diſpoſition des eſprits, il fit un ſerment public dans l'Egliſe pendant que le Prêtre levoit la ſainte hoſtie, & proteſta ſur l'auguſte Sacrement de nos Autels, ſur la préſence réelle du corps de Jeſus-Chriſt, qu'il jugeoit néceſſaire, & du bien du ſervice du Roi d'aller à la rencontre des Turcs, & que ſon intention étoit veritablement d'aller les combattre. Ce ſerment ſi ſolemnel ayant ramené le monde à l'intérêt commun, on s'embarqua, & il partit. Mais il n'alla que juſques à Goa, où le Conſeil jugea qu'étant trop foible pour cette entrepriſe, il devoit attendre la Flote qui venoit de Portugal, & qu'alors même il ſuffiroit d'attendre l'armée ennemie dans la mer de Cambaïe, ſans l'aller chercher dans la mer Rouge. Sampaïo ne demandoit pas mieux, mais cela même ne ſervit qu'à le rendre plus odieux, tout le monde s'étant convaincu du peu de ſincerité de ſes ſermens & du peu de droiture de ſes intentions.

La Cour de Portugal avoit appris la mort de Don Enrique, & ce qui avoit été fait a l'ouverture des premieres ſucceſſions, ſur quoi le Roi ſe repentant des dernieres qu'il avoit envoyées, & prévoyant les diviſions qui en pouvoient naître, avoit dépêché un Officier François qui étoit à ſon ſervice, pour confirmer le choix de Maſcareñas. Cet ordre obvioit à tous les maux; mais l'infortuné François alla ſe briſer ſur les côtes de l'Iſle de Madagaſcar, où il périt.

ANN. de J.C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Cependant Maſcareñas plein de l'avantage qu'il avoit remporté ſur un ennemi auſſi terrible que le Roi de Bintam, & flatté de ſa nouvelle dignité, voguoit à pleines voiles vers l'Indoſtan, ignorant parfaitement la ſituation où l'on y étoit à ſon égard. Le premier avis qu'il en eut, ce fut à Coulan, où tout ſe déclara pour lui, au mépris des ordres que Sampaïo y avoit envoyés. La triſte face de ſes affaires l'ébranla ſans l'abbatre, & il ſe mit en route pour Cochin, déterminé à tout évenement; mais réſolu plûtôt à tout ſouffrir, que d'expoſer le pays à une guerre inteſtine, qui ſeroit trop préjudiciable au ſervice du Roi.

A ſon arrivée, Mexia, qui s'étoit préparé comme s'il eût eu un aſſaut à ſoûtenir contre les Turcs, lui fit intimer bien des écritures & des proteſtations, avec défenſe ſous peine de crime de leze-Majeſté de débarquer. Et ſur ce

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

que Maſcareñas lui fit dire qu'il lui rendroit réponſe à terre, il fit ſonner le tocſin, & remplit le rivage de gens armés. Le lendemain après bien des allées & des venuës, Maſcareñas qui n'avoit pu obtenir de deſcendre, même pour entendre la Meſſe, prit le parti de le faire avec pluſieurs des ſiens, mais tellement déſarmés, qu'ils n'avoient pas même leurs épées. Bien loin d'être touché de cet état humiliant, le furieux Mexia armé de toutes pieces & monté ſur un cheval bardé, criant, tuë, tuë, court à lui avec ſes ſatellites comme un forcené, lui perce le bras de deux coups de lance, & l'oblige de gagner le large lui & les ſiens, dont pluſieurs étoient également bleſſés. Quel triſte & ridicule ſpectacle en même tems donnoit Mexia, plus accoûtumé à manier la plume que l'épée, monté comme un Paladin, la lance en arrêt, courant ſur un homme nourri dans les armes & couronné de lauriers, qui n'avoit pas même penſé à ſe mettre en état de défenſe! Le Roi de Bintam, que Maſcareñas avoit dépoüillé de ſes Etats, auroit-il pu ſouhaiter un autre miniſtre de ſes vengeances?

Sampaïo eut tant de plaiſir d'apprendre qu'il avoit été ſi bien ſervi, qu'il donna le Gouvernement de Coulan à celui qui lui en apporta la nouvelle, ſe vengeant en même tems par cette action d'Enrique de Figuera, à cauſe de la partialité qu'il avoit montrée pour ſon compétiteur.

Malgré l'atrocité de l'insulte, Mascareñas, qui se proposoit pour exemple ce qui étoit arrivé au grand Albuquerque, & n'avoit en vûë que les voyes de la justice, laissa les gallions dans lesquels il étoit venu, ce qui fut cause que plusieurs de ceux qui l'avoient suivi furent emprisonnés, & se contenta d'une caravelle pour aller jusques à Goa se mettre en quelque sorte à la discretion de son rival qui y étoit. Don Simon de Meneses son ami Gouverneur de Cananor refusa, quoique avec assez de politesse, de le recevoir, & changea sa caravelle en un simple catur qu'il lui demanda, afin qu'il parût mieux aux yeux de tout le monde, qu'il souhaitoit la paix, & non pas la guerre.

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAIO GOUVERNEURS.

La Ville de Goa l'attendoit avec impatience. Déja les factions se reveilloient en sa faveur, & la joye paroissoit sur les visages. Sampaïo, qui craignoit une révolution, dont cette Ville donneroit la premiere le mauvais exemple, ne voulut pas qu'il y parût, & envoya audevant de lui Simon de Mello son neveu, & Antoine de Sylvéïra son gendre, avec une Flote entiere, afin de le conduire prisonnier à Cananor, & avec ordre de le couler à fond, s'il faisoit la moindre mine de se défendre. Mascareñas, qui fut averti de tout sur sa route, ne laissa pas de la continuer, & s'alla jetter de plein gré dans les embuches qu'on lui tendoit. Antoine de

ANN. de J.C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Sylvéïra, qui le joignit le premier, lui fit ſigne de rendre le ſalut : il le fit ; & ſur ce qu'il refuſa d'aller de lui même à Cananor ſe confiner dans la Citadelle, les fers lui furent mis aux pieds, & il fut traduit dans cette Ville, & conſigné à Don Simon de Meneſes, tandis qu'on traîna deux hommes de confiance, qu'il avoit avec lui, dans les priſons de Goa.

La dureté de cette conduite excitant une compaſſion, qui ſe déclare toûjours pour les malheureux, plus ils ſont maltraités & moins ils méritent de l'être, échauffa les eſprits encore plus qu'ils ne l'avoient été par le paſſé. Hector de Sylvéïra, qui juſques là avoit tenu pour Sampaïo, s'étant ſeparé de lui pour d'autres intérêts perſonnels, lui débaucha une partie de ſes partiſants. Les choſes en ſeroient venûës à une ſédition ouverte, ſi Hector de Sylvéïra & les ſiens, ſages dans le feu de l'émotion même, n'euſſent mieux aimé ſe laiſſer mettre aux arrêts, que de ſe défendre avec danger de commencer une guerre civile.

La diviſion augmentant tous les jours, les gens de bien gémiſſoient de voir que tant de perſonnes de mérite, réduites cependant à un petit nombre par comparaiſon à la multitude infinie d'ennemis qui les environnoient, au lieu de s'unir dans un ſi grand éloignement de leur patrie contre de ſi puiſſants Princes, qui ſouffroient leur joug avec impatience,

tience, fussent arrivés au moment de se couper la gorge, & de s'entredétruire pour satisfaire à l'ambition de quelques factieux. | ANN. de J.C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Mais enfin Don Simon de Meneses ayant délivré son prisonnier & Christophle de Sosa s'étant déclaré ouvertement pour lui, Sampaïo se vit forcé à se rendre plus traitable. Il prêta l'oreille aux négociations, & consentit au choix de treize Juges. Les deux compétiteurs furent sequestrés & dépoüillés de toute administration jusques à la sentence définitive. Mais comme tous les Juges avoient été pris dans le département de Cochin, qu'ils étoient presque tous créatures de Sampaïo ou de l'Intendant des finances, ce que Mascareñas avoit passé avec trop de facilité uniquement pour le bien de la paix, Sampaïo fut confirmé, & Mascareñas condamné à repasser en Portugal. Il reçut cette décision avec plus de constance que son compétiteur n'en eut de plaisir. Le Roi recompensant sa moderation le fit Gouverneur d'Azamor, en attendant qu'il lui rendît une justice plus entiere comme nous le verrons dans la suite.

Les mêmes passions qui causoient tant de troubles dans l'Indostan, regnoient aux Molucques avec le même Empire dans un champ plus resserré à la verité ; mais aussi avec des circonstances bien plus odieuses. Don Garcie Henriques qui relevoit Antoine de Britto sur

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

la demande que Britto en avoit fait lui même, eut toutes les peines du monde à le rendre traitable, & à l'obliger de lui remettre le Gouvernement. Don Garcie agiſſoit ſans reproche & à la bonne foi. Britto n'étoit occupé que de ſes intérêts. Les ſubalternes trouvant leur avantage à les broüiller, les mirent aux termes d'en venir aux dernieres extrémités pluſieurs fois l'un contre l'autre. Le détail de toutes ces choſes laſſeroit par ſa longueur & revolteroit par ſon indignité. Enfin Britto remit le Gouvernement à Don Garcie, & après avoir contraſté encore aſſez long-tems avec lui, ſoutenu par une multitude de factieux, il partit avec eux pour les Iſles de Banda, laiſſant à ſon ſucceſſeur, à qui il avoit ôté tout ce qu'il avoit pû d'hommes & de munitions, l'ombre ſeule d'une eſpece de Gouvernement.

Don Garcie reduit à cette ſituation, ſe vit forcé de donner la paix au Roi de Tidor, à condition qu'il rendroit le canon & les effets qu'il avoit pris aux Portugais, les priſonniers & même les transfuges. Celui-ci laſſé de la guerre ne s'occupa que de la penſée de rendre cette paix plus ſolide. Et comme il vit bien qu'il n'en viendroit pas à bout, tandis qu'il auroit le Cachil Aroes pour ennemi perſonnel, il penſa à le mettre dans ſes intérêts, & lui fit offrir ſa fille en mariage. Le Cachil flatté d'une alliance qui favoriſoit ſon ambition & ſes pré-

tentions, accepta ses offres de bon cœur, & se réconcilia de bonne foi avec celui qu'il consideroit déja comme son beau-pere.

La politique de Don Garcie en cette rencontre fut un écueil à la probité dont il s'étoit paré jusques alors. Il regarda cette alliance comme sa perte, & celle de tous les Portugais déja si odieux, qu'ils ne se soutenoient que par la division de ces Insulaires, de sorte qu'il se résolut de la troubler de quelque maniere que ce pût être, & n'y réüssit que par des crimes entassés. Il n'en eut point de prétexte plus coloré que l'exécution des conditions du traité de paix qu'il venoit de faire, quoiqu'il sçut bien que cette exécution étoit impossible dans les circonstances, & ne devoit avoir lieu que dans l'espace des six mois, qui avoient été stipulés. Il envoya donc brusquement demander à Almansor » qu'il lui » restituât sans delai ce qu'il avoit enlevé aux » Portugais, & surtout le canon. « Ce Prince, qui ne pénetroit pas le mystere d'une proposition si choquante & dans le fond, & dans la maniere, lui fit répondre, » Qu'il ne deman» doit pas mieux que de le satisfaire: Que, quoi» que le tems porté par le traité ne fût pas ex» piré, il étoit prêt de donner tout ce qu'il avoit » à la main ; mais que pour le canon, qui avoit » été distribué entre lui & ses alliés, il falloit » au moins se donner la patience de le faire » venir, qu'il alloit y travailler incessamment,

AN N. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

» & dès qu'il ſeroit guéri, à quoi il pouvoit contribuer lui-même, s'il vouloit bien lui envoyer ſon medecin. « Don Garcie fit ſemblant de ſe rendre à ces raiſons pour avoir lieu de ſe défaire de ce malheureux Prince, qui lui en préſentoit lui-même un moyen ſi facile. Car, par une lâcheté dont il n'y a que les ames les plus noires qui ſoient capables, au lieu d'un medecin, il lui envoya un empoiſonneur, qui ſuivant les inſtructions qu'il avoit reçûës, ſe comporta avec tant d'artifice, que mêlant à propos le venin dans ſes remedes, il mit le malheureux Roi au tombeau en peu de jours, donnant d'ailleurs toutes les marques d'attention & de zele pour le guérir.

La Ville de Tidor étoit encore dans les premiers mouvemens de l'affliction & de la conſternation que lui cauſoit la perte de ſon Souverain, quand Don Garcie regardant cela même comme une nouvelle occaſion qu'il ne falloit pas laiſſer échapper, redoubla ſes inſtances avec plus de vivacité, & fit dire en même tems » qu'il déclaroit la guerre ſur le » moindre delai, comme ſur un refus. « Le Conſeil ſurpris, répondit de la même maniere qu'avoit fait le Roi Almanſor. » Qu'on ne » ſouhaitoit rien tant que de donner aux Portugais la ſatisfaction qu'ils demandoient, & » de vivre en bonne intelligence avec eux; » mais qu'ils fiſſent attention à l'impoſſibilité

» de la chose. Il ajoûta que la Ville étoit actuellement pleine de trouble & de deüil ; » qu'il n'étoit occupé que du soin de rendre » les derniers devoirs au Roi, dont le cadavre » étoit encore exposé ; que rien n'étoit déterminé sur le choix de son successeur ; qu'on leur » donnât au moins le tems de pleurer leur Souverain, & de s'en donner un autre.

ANN. de J.C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Ces raisons qui auroient touché le cœur d'un barbare, ne firent aucune impression sur un homme qui avoit dépoüillé tous les sentimens de l'humanité. Et comme il étoit déja prêt pour le coup qu'il vouloit faire, il parut inopinément à la vûë de Tidor avec les Ternatiens conduits par le Cachil d'Aroes, qu'il avoit ramené à son état naturel de haine pour ses anciens ennemis, & avec une partie de sa garnison, tous gens qui ne respiroient que le pillage, le sang & le carnage. Les Tidoriens épouvantés par cette incursion si peu attenduë, n'eurent que le tems de se sauver dans les bois, abandonnant leur Ville à la rapacité de leurs infames ravisseurs, & en proye aux flammes qui la détruisirent.

Ces horreurs ayant donné idée aux Insulaires de ce voisinage, que les Portugais étoient des gens sans foi & sans loi, les aigrirent tellement contre eux, qu'ils leur fermerent tous les ports, & que dès-lors ils les auroient exterminés, si les forces eussent répondu aux

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

desirs & aux justes motifs de leur vengeance. Dieu sembla vouloir la leur ménager, ou du moins leur en presenter quelques lueurs par le retour des Castillans.

L'Empereur Charles Quint toûjours persuadé que les Molucques étoient dans son partage, & assûré de leur découverte & de leur utilité par ceux qui en étoient revenus sur le celebre Vaisseau *la Victoire*, fit partir de Seville six autres bâtimens. Deux seulement après diverses aventures arriverent au port de Camafo dans le Royaume de Tidor. Ils furent reçus par les Tidoriens comme un secours venu du Ciel. Don Garcie averti de leur arrivée pensa aussi-tôt aux moyens de les détruire. Les Castillans avoient la même volonté; mais trop foibles les uns & les autres, ils se respecterent. Martin Inigues Carquicio, qui commandoit les Castillans, n'avoit que trois cens hommes, & s'étoit vû obligé de brûler l'un de ses deux Vaisseaux. Don Garcie étoit reduit à un très-petit nombre de monde. Ainsi tout se passa d'abord en protestations & en sommations, après quoi ils s'accorderent par impuissance de faire pis.

Mais les Castillans ayant fait beaucoup croître le prix des denrées qu'ils payoient plus cher que les Portugais, l'intérêt fit faire à ceux ci un effort. Don Garcie rompit le premier la paix, mit en mer une petite Flote de concert

avec les Ternatiens, & vint se présenter sous le fort que les Castillans avoient élevé. A la verité, il leur coula à fond leur Vaisseau qui étoit leur unique ressource; mais il fut si maltraité de l'artillerie de leurs boulevards, qu'il fut obligé de se retirer avec perte, & de consentir à un nouvel accord, renvoyant la décision de leurs débats à celle de leurs deux Cours; après quoi ils furent bons amis.

ANN. de J.C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Cependant Don Garcie envoya demander du secours à Malaca. Martin Correa qu'il avoit dépeché, au lieu d'en amener, reçut ordre d'aller au port de Lobu dans l'Isle de Sumatra, pour venger Alvare de Britto qui y avoit été massacré avec soixante-dix des siens par les Insulaires. Correa le fit bien. Il reduisit la Ville en cendres; mais il ne revint point à Ternate. Au défaut de celui-ci, arriva Don George de Meneses, qui venoit prendre la place de Don Garcie Henriques. Il y avoit long-tems que Meneses étoit en route, on lui avoit commandé de tenter la voye des Molucques par l'Isle de Borneo comme la plus courte. Mais se trouvant engagé dans toutes ces Isles, il y fut surpris des calmes & retenu plus de huit mois, pendant lesquels il perdit presque tout son monde par la disette & les maladies; ainsi le secours qu'il amenoit étoit peu de chose.

Encore sa présence le rendit-il plus pernicieux, qu'utile. Cet homme qui s'étoit distingué par

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

tant de belles actions dans les Indes, & surtout à la derniere affaire de Calicut n'étoit plus le même. C'étoit un fleau que Dieu sembloit avoir reservé dans sa colere pour conduire toutes choses au précipice. Les commencemens en furent assez beaux. Don Garcie le reçut avec cordialité, & lui remit le Gouvernement d'une maniere gracieuse. Les Castillans l'envoyerent saluer, & parurent souhaiter de bien vivre avec lui. Mais peu aprés Don George répondit mal à toutes ces démonstrations. Il ôta la factorerie à celui qui l'avoit, pour la donner à un autre, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu de Mascareñas, de qui il tenoit sa commission. Il chagrina les Castillans par de nouvelles protestations sans aucun effet ; enfin il se broüilla cruellement avec Don Garcie.

Don Garcie & lui avoient voulu remedier à un desordre qui ruinoit le commerce de la Couronne ; les subalternes en étoient la cause : ils se soucioient peu de nuire au bien de l'Etat, pourvû qu'ils y trouvassent leur avantage. Don Garcie y avoit échoüé le premier. Meneses y échoüa de même ; mais ces subalternes qui appréhendoient toûjours qu'on ne les rangeât à leur devoir, mettoient tout en œuvre pour allumer le feu de la division entre les Chefs. Ils y avoient réüssi entre Britto & Don Garcie. Ils ne réüssirent pas moins bien à broüiller celui-ci avec Meneses.

Le

Le premier ſujet de rupture fut l'obligation que Meneſes voulut impoſer à Don Garcie de retourner à Malaca par l'Iſle de Borneo, pour achever de découvrir cette route. Don Garcie qui avoit des intérêts à l'Iſle de Banda, & faiſoit bâtir actuellement un Jonc à ſes frais, n'en voulut rien faire. On travailla à les raccommoder. Meneſes ſe relâcha de ſes prétentions, & promit même de n'envoyer perſonne par cette voye: cependant il fit partir Vaz Lorenço dans une caracore; infraction dont Garcie fut extrémement irrité.

ANN. de J.C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Peu de tems après Martin Inigues Carquicio étant mort, Fernand Das Torres, qui lui avoit ſuccedé, ne goûtant point les vûës pacifiques de ſon predéceſſeur, troubla bien-tôt une paix qui ne pouvoit ſubſiſter long-tems entre deux nations naturellement ennemies & jalouſes l'une de l'autre. Il arma une galere, & fit des courſes ſur les Portugais. Meneſes voulant lui rendre le change, ſaiſit le Jonc de Don Garcie, & envoya une juſſion à ceux qui y travailloient de ſe rendre auprès de lui. Don Garcie plus irrité par ce nouveau procedé en fit beaucoup de bruit. Les eſprits s'étant échauffés, & quelque parole mal digerée étant échappée à Meneſes, Don Garcie mit la main à la garde de ſon épée, comme pour en tirer raiſon. Cette action criminelle contre un premier Officier, ayant été aigrie par les partiſans du

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Gouverneur, Menefes envoya ordre à Don Garcie de venir fe mettre aux arrêts dans la Fortereffe. Garcie refufe, & fe met en défenfe. Menefes fait pointer le canon fur fa maifon. Alors Don Garcie ébranlé, obéït & fe conftituë en prifon.

Les partifans de celui-ci, croyoient que le Gouverneur s'appaiferoit par cette déference, & le laifferoit partir. Mais Menefes paroiffant réfolu de l'envoyer aux Indes chargé de fers, ils eurent recours aux interceffions, & firent intervenir le Cachil d'Aroes. Celui ci n'obtenant rien, ils menacent de fe joindre aux Caftillans, & de porter les chofes aux dernieres extrémités. Menefes ébranlé à fon tour, fe reconcilie avec Don Garcie, & tous deux agiffant de bonne foi, vêcurent quelque tems dans une très-grande union.

Ceux qui l'avoient procurée avec tant d'ardeur, ne la vouloient pas, ou fe repentirent d'y avoir réüffi, & n'omirent rien pour la rompre. Après tous les préludes des faux rapports & des fuppofitions, ils perfuadent à Don Garcie que Menefes avoit apofté des gens pour le faire affaffiner, & le lui font affûrer par un Negre du Gouverneur qu'ils avoient fuborné. Don Garcie refufa long-tems de croire cette impofture, dont on a peine de foupçonner un homme d'honneur. Il la crut cependant à la fin. Sa premiere penfée fut alors de prévenir un affaf-

ſinat par un autre ; mais l'horreur de cette action l'ayant ſaiſi, il changea, & prit le parti d'arrêter Meneſes, de le dépoüiller du Gouvernement, de lui ſubſtituer quelqu'un d'entre ſes créatures, & de ſe rendre en toute diligence dans les Indes, pour prévenir les impreſſions que pourroit faire un coup de cet éclat.

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Les meſures ayant été priſes avec d'autant plus de certitude que Meneſes ne ſe défioit de rien, les conjurés entrent dans la Fortereſſe, penetrent dans la chambre du Gouverneur, & en ſont bien reçus. On jouë, & dans le fort du jeu Don Garcie le ſaiſit, il reſiſte avec vigueur, ſe débat ; mais accablé par le nombre, il eſt mis aux fers, enfermé dans la tour, & Don Garcie reconnu pour Gouverneur à ſa place.

Néanmoins Don Garcie conſiderant de ſang froid ſon action, & en prévoyant toutes les ſuites, en fut bientôt au repentir, & n'eut rien de plus à cœur que de raccommoder cette affaire en traitant avec ſon priſonnier. Meneſes accorda tout ce qu'on voulut, & à peine fut-il en liberté qu'ayant proteſté de violence, il ſe prépara à s'en faire raiſon. Mais Don Garcie avoit pris ſes meſures ; il avoit encloué le canon de la Fortereſſe, mis en état le Navire de Pierre Botello, & fait voile. Meneſes ne pouvant ſévir contre la perſonne d'un ennemi, qui lui avoit échappé, lui fit ſon procès dans les formes comme à un criminel

ANN. de J.C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCARIGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

d'Etat, & l'envoya au Gouverneur de Malaca. Il fit partir en même tems Vincent de Fonseca pour courir après lui, & le suivre jusques aux Isles de Banda. Fonseca fit une telle diligence, qu'il y arriva avant Don Garcie. Ils s'armerent l'un contre l'autre; mais Fonseca plus adroit, fit si bien, qu'il le démonta, & lui prit son Vaisseau.

Les habitans de Tidor, aidés des Castillans avoient remis leur Ville en état, & fortifiés de l'alliance du Roi de Gilolo, ils travailloient sourdement à détruire leurs ennemis assez occupés à se détruire eux-mêmes. Après la fuite de Don Garcie, Don George de Meneses se trouvoit encore plus à l'étroit. Il ne lui venoit aucun secours de Malaca ni des Indes. Les Insulaires que les Portugais avoient alienés, ne portoient plus rien à leur Forteresse. Les Castillans au contraire reçurent un nouveau renfort, que leur amena Alvare de Saavedra qui venoit de la nouvelle Espagne. Flattés de leur superiorité presente, ils se mirent en devoir d'agir hostilement, & de rompre une paix forcée, que les deux partis n'avoient gardée que parce qu'ils ne pouvoient se nuire. Meneses en fut averti à tems, & se tint prêt. Saavedra commandoit une galiote, & étoit accompagné des Caracores des Rois de Tidor & de Gilolo. Fernand Baldaïa & Alphonse de Los Rios envoyés par Meneses & qui comman-

doient l'un une galiote, & l'autre une fuste, vinrent audevant d'eux avec les Ternatiens, que le Cachil d'Aroes conduisoit en personne. Les deux Flotes s'étant rencontrées, les deux galiotes s'attacherent l'une à l'autre avec beaucoup d'acharnement. Les deux Chefs étoient animés de la même ardeur ; mais la victoire se déclara pour le Castillan. Baldaïa fut tué, son Vaisseau pris, & le reste de la Flote mis en fuite. Meneses se vengea bientôt de cet affront. Don Alvare de Castro étant arrivé par hazard à Ternate, Meneses prit son tems que les Castillans s'étoient divisés pour quelque expédition, il tomba à propos sur Tidor, qu'il brûla une seconde fois, & reduisit les Castillans à faire une paix honteuse, dont une des principales conditions fut qu'ils sortiroient des Moluques, se retireroient dans quelques Isles voisines, où on leur permettoit de se tenir jusques à ce que leurs droits fussent reglés en Europe.

Ann. de J.C. 1527.

Don Jean III. Roi.

Pedro Mascaregnas et Lopes de Sampaio Gouverneurs.

Le Roi de Ternate étoit toûjours comme prisonnier dans la Forteresse avec les Princes ses freres. Il commençoit à être d'un âge à pouvoir se mêler des affaires, & donnoit de l'inquiétude. Sa mort la dissipa ; mais elle fit naître l'idée du poison qu'on lui avoit donné. On en fit tomber le soupçon sur le Cachil d'Aroes. Le peuple n'en témoigna point de ressentiment, & le jeune d'Aïalo frere du Roi mort,

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

fut reconnu après lui universellement, sans que jamais la Reine sa mere, qui étoit revenue à Ternate, pût obtenir qu'on le lui rendît, & qu'on le mît en liberté.

Cependant le Cachil d'Aroes commença à prendre des ombrages du Cachil Vaïaco, pour qui Meneses paroissoit avoir plus de confiance & de consideration, que pour lui. Cette préference l'aliena des Portugais, & allumant dans son cœur le feu de la jalousie contre ce rival, lui fit jurer sa perte & celle de ses protecteurs. Il accusa Vaïaco de plusieurs crimes, & surtout de sortileges & de malefices, dont ces nations superstitieuses sont toûjours tellement infatuées, que le soupçon seul est capable de causer des grandes révolutions parmi elles. Il le pressa si fort, que Vaïaco fut contraint de se réfugier dans la Citadelle. Il ne fut pas même assûré dans cet asyle. Aroes le repeta avec hauteur. Meneses fut embarrassé, il ne vouloit pas livrer un ami qui n'étoit persecuté, qu'à cause de l'estime qu'il avoit pour lui. D'autre part il vouloit ménager Aroes qui étoit à craindre. Dans cette perplexité, il assembla son Conseil. Vaïaco en prit un mauvais augure, & apprehendant d'être livré à son ennemi, de qui il ne devoit attendre qu'une mort cruelle, il se précipita par une fenêtre, & se tua.

La haine de cette mort tomba toute entiere

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

ſur Meneſes. Il put s'appercevoir bientôt, & du refroidiſſement d'Aroes, & de l'averſion du Public. Elle étoit telle, que, ſi on eût pû ſe délivrer de tous les Portugais en même tems, on l'auroit fait ſans y manquer. Une haine impuiſſante s'attache à tout, juſques aux plus petites minuties, quand elles doivent déplaire à ceux qu'on hait, & à qui on ne peut faire tout le mal qu'on voudroit. Meneſes nourriſſoit une laye de la Chine, dont on lui avoit fait préſent. Cette bête odieuſe, & parce qu'elle appartenoit au Gouverneur, & parce qu'elle eſt abhorrée par la loi de Mahomet, dont les Ternatiens faiſoient profeſſion, fut tuée par je ne ſçais qui. Meneſes en conçut une extrême indignation, & ſoupçonnant de ce fait, le Cachil Vaïdua oncle du Roi & chef de la Religion, cet homme violent & emporté ne ſuivant que les mouvements de ſa paſſion, ſans reſpect pour une perſonne qui appartenoit de ſi près au Souverain, & qui tenoit ſi fort au cœur du peuple par ſon caractere, il le fit enlever de force ſur le ſeul ſoupçon qu'il étoit coupable, & le fit enfermer dans les cachots de la Forteresse.

Une action ſi temeraire ne pouvoit ſe ſoutenir, & il ſe vit bientôt dans la néceſſité de le relâcher; mais en lui faiſant ôter ſes fers, il lui fit frotter tout le viſage d'une maniere indigne avec la graiſſe de cette bête morte,

ANN. de J.C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

affront le plus ſanglant qu'on puiſſe faire au dernier des Muſulmans. Vaïdua en eut le cœur ſi pénetré de douleur & de honte, que ne pouvant ſouffrir cette inſulte, il ſe condamna lui-même à un exil volontaire, allant d'Iſle en Iſle pour y ſoulever tous les habitans contre des hôtes qui portoient ſi loin l'audace & l'inſolence.

Les eſprits s'aigriſſant de plus en plus par cette conduite imprudente de Don George, perſonne n'oſoit plus approcher du fort, & la faim s'y fit ſentir par le manquement des vivres. Meneſes qui voyoit bien que c'étoit un effet de la haine qu'on lui portoit, aigriſſoit toûjours le mal de plus en plus, au lieu de l'adoucir, & envoyoit prendre des vivres de vive force dans les maiſons. Ses gens auſſi témeraires que lui, alloient en parti de même que des maraudeurs, tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, comme en pays ennemi, ajoûtant toûjours l'inſulte au pillage. Les Inſulaires perdant patience, ſe mirent ſur la défenſive, & les menerent aſſez mal. Ceux de Tabona en particulier l'ayant fait avec plus d'éclat & de ſuccès, Don George fit prendre le Chef de la peuplade & deux des principaux. Il fit couper les mains à ceux-ci, & ayant fait lier celles du Chef derriere le dos, il le fit expoſer à deux dogues ſur le bord de la mer. Ce malheureux ſe défendit pendant quelque tems; mais ne pouvant

pouvant resister dans l'état où il étoit, il se jetta à l'eau, les dogues l'y suivent plus animés. Il s'aide des pieds & des dents comme un homme enragé, jusques à ce que reduit aux abois, il succomba à demi déchiré & à demi noyé.

ANN. de J. C. 1527. 1528.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Ce spectacle d'horreur fit frémir tous ceux qui y furent présents, où qui en entendirent parler. On ne regardoit plus les Portugais, que comme des monstres, qu'il falloit exterminer. Le Cachil d'Aroes fomentoit publiquement le mécontentement général, & veritablement tout étoit à craindre. Don George le sentit, mais pour prévenir le mal qu'il prévoyoit, il mit le comble au desespoir de ce peuple, & à ses forfaits. Car, soit que le Cachil fût coupable, soit qu'il lui supposât un crime, il lui fit faire son procès, comme ayant agi de concert avec le Tuteur du Roi de Tidor pour faire mourir chacun leur pupille, & s'emparer de la Royauté. Et sur ce fondement vrai ou faux, il lui fit couper la tête publiquement sur un échaffaut. L'épouvante & l'effroi de ce châtiment furent tels, que Ternate fut abandonné par ses propres habitans, & que chacun, la Reine elle même, s'enfuirent, pour n'être plus exposés à de telles barbaries.

LOPES DE SAMPAÏO.

Après le triomphe que Lopes Vaz de Sampaïo avoit remporté sur son concurrent, il s'appliqua aux affaires du Gouvernement, de maniere à faire juger, qu'il en étoit digne; & il l'eût

ANN. de J. C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

été en effet autant ou plus que bien d'autres, ſans tout ce qu'il avoit fait pour s'y établir contre tout droit & toute juſtice. Il s'accommoda avec la plus grande partie des créatures de Maſcareñas par politique, & en ſacrifia quelques autres à ſa vengeance. George Cabral qui s'étoit fait fête d'aller porter à Maſcareñas la nouvelle de ſa promotion, fut relevé par Pierre de Faria. Celui-ci échangea aſſez mal volontiers le Gouvernement de Goa pour celui de Malaca. Don George de Meneſes que Maſcareñas avoit envoyé aux Molucques, eut auſſi d'abord un ſucceſſeur nommé. Ce fut Simon de Soſa Galvan. Mais le malheur de l'un & de l'autre voulut que celui-ci n'y arrivât point. Une furieuſe tempête l'ayant jetté dans le port d'Achen tout déſagréé & ſi fatigué, qu'à peine ſes gens, qui étoient au nombre de ſoixante-dix, pouvoient-ils ſe ſoûtenir, il fut d'abord inveſti par une multitude de petits bâtiments qu'on lâcha ſur lui. Soſa ſe battit avec tant de réſolution, nonobſtant le triſte état où il étoit, qu'il les mit tous en fuite. Le combat ayant recommencé le lendemain, il les malmena ſi fort, qu'il leur ôta l'envie de revenir. Mais un malheureux forçat transfuge ayant été rendre compte au Roi de l'épuiſement où étoit reduit tout l'équipage de ce Vaiſſeau, les ennemis revinrent pour la troiſiéme fois à la charge, & les trouvant ſans force & dans l'impoſſibi-

lité de se défendre, ils s'en rendirent les maîtres, en taillerent la plus grande partie en pieces avec le Capitaine, & n'en épargnerent que quelques-uns, que le Roi d'Achen conserva, pour s'en servir dans les occasions, comme nous le verrons dans la suite.

ANN. de J. C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

François de Sà que Sampaïo avoit dépêché pour aller bâtir une Forteresse à Zunda au Nord de la grande Jave, ne fit pas un voyage tout-à-fait si désastreux; mais il ne fut pas moins inutile. Le Roi, qui avoit sollicité l'alliance des Portugais & ce secours, avoit été vaincu, & dépoüillé par celui de ses voisins, contre qui il cherchoit à s'en faire un appui. Celui-ci se mit en état de défense, & s'y trouva à l'arrivée de François de Sà, que la tempête y jetta plûtôt qu'elle ne l'y porta; de sorte qu'après avoir perdu un de ses Vaisseaux que le gros tems avoit fait échoüer à la côte, & trente hommes que les barbares égorgerent, de Sà fut obligé de revenir à Malaca, sans avoir pû rien faire.

Sampaïo dépêcha ensuite les Navires de la cargaison pour le Portugal, & consigna Mascareñas prisonnier à Antoine de Britto qui fut chargé de tous les procès verbaux de cette affaire. Il donna à Jean Déça son beau-frere, les provisions du Gouvernement de Cananor, & le chargea en même tems de croiser sur la côte du Malabar pendant quelque tems avec

ANN. de J. C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

une Flote qu'il lui fit équipper. Il envoya pareillement Christophle de Mendoze à Ormus, pour y relever Diego de Melo Jusart, qui avoit fini son tems. Martin Alphonse de Melo Jusart parent de celui-ci & du Gouverneur, fut destiné pour aller bâtir la Forteresse de Zunda, à quoi François de Sà n'avoit pû réüssir. Simon de Melo neveu de Sampaïo eut ordre d'aller croiser vers les Maldives, & Antoine de Miranda d'Azevedo, Général de la mer des Indes, partit avec une Flote de vingt Vaisseaux pour aller croiser vers le détroit de la Méque.

Sampaïo paroissoit vouloir y aller en personne, comme pour se dégager du serment qu'il avoit fait d'aller attaquer la Flote de Raix Soliman; mais ce n'étoit qu'une feinte. Il vouloit se faire prier de rester dans les Indes, où sa présence étoit nécessaire, & il n'ignoroit pas ce qui étoit arrivé à ce Géneral Musulman, dont tous les projets se reduisirent en fumée par sa mort. Raix Soliman avoit flatté Sultan Selim, en lui communiquant les grandes idées qu'il avoit sur les Indes. Soliman fils de Selim, qui succeda à son pere, & qui n'avoit pas l'ame moins grande que lui, envoya à Raix Soliman vingt galeres & cinq galions qu'on avoit faits au port de Suez. Haidarin Bacha eut ordre de les lui conduire à l'Isle de Camaran, où il étoit occupé à construire sa Citadelle. Mais Haidarin, au lieu de lui livrer cette Flote, selon

l'ordre qu'il en avoit, prit querelle avec lui sur des jalousies de presséance, & s'en défit comme il s'étoit défait lui-même de l'Emir Hocem. Mustapha & Sofar parents de Raix Soliman le vengerent en faisant mourir Haidarin. Craignant ensuite la peine dûë à leur crime, ils allerent se présenter à Aden, pour s'en emparer avec les troupes qu'ils avoient débauchées; mais n'y ayant pu réüssir, ils se retirerent vers le Roi de Cambaïe, chez qui il allerent chercher un asyle contre la Porte, comme je le dirai ci-après. La plus grande partie de la Flote qui ne voulut pas les suivre, se voyant sans Chef, se retira à Suez.

ANN. de J. C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

Déça signala sa valeur sur la côte du Malabar, & en fut redevable à sa bonne fortune qui lui présenta de belles occasions. Il fit plus de cinquante prises, brûla Mangalor & plusieurs autres postes, & enfin étant venu aux mains avec le celebre China Cutial, il le battit. De soixante paraos que Cutial avoit, il en brûla ou coula à fond plusieurs, & en prit la plus grande partie. Il le fit prisonnier lui-même avec quinze cens hommes, sans en avoir perdu que peu, & ne lui rendit la liberté, qu'après en avoir retiré une grosse rançon.

Martin Alphonse de Melo, secourut à propos le Roi de Cota allié des Portugais dans l'Isle de Ceilan. Pate-Marcar Général du Zamorin qui faisoit la guerre à ce Roi, n'osa pas

ANN. de J. C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

l'attendre, & s'enfuit sur la nouvelle qu'il eut de son arrivée. De-là Melo étant allé à Calecare où se fait la pêche des perles, il imposa un tribut au Seigneur du lieu, qui s'engagea volontiers à le payer pour se faire un appui de la Couronne de Portugal contre ses voisins. Melo alla ensuite à Paleacate pour y hyverner. Là les Officiers de son escadre composée de neuf Vaisseaux, découvrirent les ordres secrets qu'il avoit d'aller à Zunda, & comme ils ne s'étoient engagés, que pour aller croiser sur la côte de Tenazzarin, ils se plaignirent hautement de cette supercherie, & furent si outrés, que quelques-uns l'abandonnerent: d'autres portant plus loin le crime, mirent secretement le feu aux Vaisseaux pour brûler toute la Flote. On y apporta promptement remede, & il fut éteint. L'hyver s'étant passé ainsi dans le trouble & la sédition, il vint surgir à l'Isle de Nagamel par le travers du Royaume d'Arracan, pour y attendre quelques Vaisseaux ennemis. Un ouragan sépara de lui tous ceux de sa Flote, qui le suivoient mal volontiers, & le fit briser lui-même à la côte. Après bien des disgraces lui & les siens tomberent entre les mains de Codavas-Can sujet du Roi de Bengale, qui les tenant toûjours prisonniers s'en servit utilement pour vaincre un de ses voisins, avec qui il étoit en guerre. Martin Alphonse de Melo tenta de s'évader; il fut repris, & il en couta la

vie à un de ses neveux, que les Brachmanes demanderent pour l'offrir en sacrifice à une de leurs Idoles. Martin Alphonse de Melo & les siens furent rachetés ensuite par Sampaïo qui paya leur rançon.

ANN. de J. C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

Christophle de Mendoze ramena à Ormus Raix Seraph, que le Roi son maître avoit fait emprisonner pour de justes raisons. Il avoit été traduit à Goa pour y être jugé. Il trouva le moyen d'y paroître innocent, & fut rétabli dans ses honneurs & dans ses charges. Mendoze dépêcha d'Ormus Antoine Ternero avec des lettres, dans lesquelles il donnoit avis de l'Etat des Indes & de la mort de Raix Soliman, par laquelle les projets du grand Seigneur se trouvoient déconcertés. Ternero entreprit son voyage par terre. Il se rendit à la Baçore. La caravane de Damas en étoit partie depuis peu de jours. Il eut néanmoins le courage, ou, pour mieux dire, la témerité de tenter de passer les affreux deserts de l'Arabie à la boussole, seul avec un guide, ce que personne n'avoit peut-être jamais osé faire. Il le fit néanmoins heureusement, joignit une caravane avant que de sortir de ces déserts, arriva à Alep où il s'embarqua pour l'Isle de Chypre, passa en Italie, alla à Gennes & à Marseille; de-là il continua sa route par terre jusques à Lisbonne, où le Roi le reçut avec de grandes marques de satisfaction, & parce qu'il étoit le

ANN. de J. C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

premier qui eût fait ce chemin, & parce que par la ſupputation de ſes journées ce Prince ſe flatta qu'il pouvoit recevoir des nouvelles des Indes par cette voye en moins de trois mois de marche.

Antoine de Miranda fit un voyage plus ſtérile pour ſa gloire, que pour ſon profit. Il occupa le détroit, en partageant ſa Flote en trois eſcadres. Rien ne paſſa qui ne fût pris ou rançonné : les vents contraires l'empêcherent d'aller à l'Iſle de Camaran où étoit ſa deſtination, & ſervirent en cela le peu d'envie qu'il avoit d'y aller. Il brûla la Ville de Zeila, dont les habitans s'étant ſauvés dans les terres, ne lui avoient laiſſé perſonne contre qui il pût combattre, ni rien qu'il pût piller. A ſon retour une violente tempête diſſippa ſa Flote par le travers de Diu. La mer étant encore groſſe, Lopes de Meſquita, l'un des Capitaines de ſon eſcadre, rencontre un gros bâtiment de Maures, & le prend. L'action fut belle & vigoureuſe. Mais les deux Vaiſſeaux pouſſés par le flot, ſe choquerent ſi vivement, que celui des Maures coula à fond, & que l'autre paroiſſoit ſubir le même ſort. Lopes de Meſquita voulut au moins ſauver le tréſor de ſon Vaiſſeau & de ſa priſe. Il le confia à ſon frere Diego, qu'il mit à la mer avec ſa chaloupe & dix-ſept hommes. Le Vaiſſeau qu'on regardoit comme perdu ſans reſſource, ſe ſauva par les ſoins du Capitaine.

La

La chaloupe fut prise par les Corsaires de Diu, & les prisonniers livrés au Roi de Cambaïe. Ce barbare fit ce qu'il put pour les obliger à abjurer leur Religion. Diego de Mesquita leur Chef demeura toûjours ferme & inébranlable. Sultan Badur le fit mettre dans la bouche d'un canon pour le faire voler en pieces. Il y entra d'un air si déliberé, qu'il étonna ce Prince, qui le fit ramener lui & les siens, imitateurs de sa constance, dans une prison, où il les fit encore beaucoup souffrir; mais dont néanmoins ils furent délivrés depuis.

ANN. de J. C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

La même tempête ayant séparé Herman de Macedo, il tomba au milieu des fustes de Diu, qui étoient au nombre de cinquante commandées par Hali-Cha, lequel n'étoit pas moins vif que l'Aga Mahmud, à qui il avoit succedé. Macedo se défendit tout un jour contre elles avec une extrême valeur. Il ne lui restoit que six hommes & une femme qui fournissoit les gargousses. Antoine de Sylva arriva heureusement pour le délivrer, & malheureusement pour lui-même, car il fut tué d'une volée de canon. Le Vaisseau de Macedo étoit si criblé, que c'étoit un miracle qu'il eût pu se sauver, & lui si défiguré, qu'on avoit peine à le reconnoître.

Lopes de Sampaïo qui s'étoit toûjours tenu à Goa, où il n'y avoit point d'autre Gouverneur que lui, voulut aussi tenter la fortune,

ANN. de J.C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

de la guerre, & aller chercher l'ennemi à son tour. La nouvelle qu'il reçut alors que quatorze brigantins poussés par le gros tems s'étoient brisés à la côte vers l'entrée du fleuve de Chatua, & que tous ceux qui les montoient avoient été pris & tués par les Maures de Calicut, alluma tellement en lui le desir d'en tirer raison, qu'il ne se donna que six jours de tems, afin de se disposer à partir pour Cochin, laissant à Goa Antoine de Miranda pour y commander. Aussitôt qu'il y fut arrivé, il fit armer dix-huit batimens & partit. Il trouva bientôt ce qu'il cherchoit. Le Cutial de Tanor Amiral de la Flote du Zamorin couroit la mer avec cent cinquante paraos. Sampaïo ne balança pas à les assaillir avec treize brigantins, dans l'un desquels il passa lui-même. Le combat fut violent de part & d'autre pendant deux heures, enfin les ennemis ayant apperçu deux autres brigantins qui sortoient de Cananor, se mirent en fuite. Sampaïo les poursuivit, coula à fond dix-huit paraos, & en prit vingt-deux, dans lesquels il trouva cinquante pieces d'artillerie. Les autres qui lui échapperent, allerent se faire prendre vers Cochin.

Après cette victoire Simon de Melo, qui eut ordre de raser la terre, brûla encore vingt-six bâtimens de differentes especes, reduisit en cendres la Ville de Chatua, mit le feu en plusieurs autres endroits de la côte jusques à Cran-

ganor. S'étant enſuite rejoint au Gouverneur, ils allerent tomber de concert ſur Porca, dont l'Arel étoit abſent, & faiſoit tout le mal qu'il pouvoit aux Portugais. Les habitans ſe défendirent en vain. Ceux qui ne purent ſe ſauver par la fuite, furent paſſés au fil de l'épée. La Ville fut miſe au pillage : on y trouva de grandes richeſſes, beaucoup d'artillerie, treize batimens à rames, qui furent la proye du vainqueur. La ſœur & l'épouſe de l'Arel furent faites eſclaves, & il fut trop heureux de pouvoir les racheter, en faiſant ſa paix.

Ann. de J. C. 1528.

Don Jean III. Roi.

Lopes Vaz de Sampaïo Gouverneur.

Un nouveau beſoin obligea Sampaïo de ſe remettre en campagne. Nizamaluc attaqué par le Roi de Cambaïe, imploroit ſon ſecours, & le Gouverneur de Chaül dépourvû d'hommes & de munitions, repréſentoit vivement la triſte ſituation où il étoit. Hali-Cha tenoit la mer avec quatre-vingt fuſtes. Lopes Vaz de Sampaïo arma en diligence cinquante deux Vaiſſeaux de tout genre pour aller à ſa rencontre. Il apprit à Chaül que Hali-Cha n'étoit pas loin. Sur le champ il appareilla pour aller à lui : comme ils ne furent en preſence que vers le ſoir, l'affaire fut remiſe au lendemain. Le combat ſe donna à la vûë de la Ville de Bombaim. Le Général commandoit les Vaiſſeaux de haut bord, & Hector de Sylvéïra les batimens à rames. Ils ſe partagerent tous les deux pour mettre l'armée ennemie entre deux

ANN. de J. C. 1528. 1529.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

feux. Sylvéïra rasa la côte le plus près qu'il put, & lui seul combattit avec un détachement de huit petits bâtimens, à qui il avoit envoyé garder l'entrée du fleuve Maïn. L'armée ennemie étoit rangée sur trois lignes, dont Hali commandoit la derniere. Elle fit ses décharges de loin avec plus d'ostentation que d'effet. L'armée Portugaise au contraire attendit à tirer qu'elle fût à bout touchant. François de Barrio de Païva sauta le premier dans un Vaisseau ennemi, & mérita le prix de cent cruzades, qui avoit été proposé à cet effet: celui dans lequel il étoit ayant été séparé par la bordée de l'autre, eut le tems de raccrocher & de le sauver. La victoire ne tarda pas à se déclarer. Hali prit honteusement la fuite, dans laquelle il ne sauva que sept de ses fustes. Il y en eut trois de brûlées quarante six prises dans le combat, & les autres dans la poursuite. Croira-t'on que dans ces deux celebres victoires que remporta Sampaïo, il ne perdit pas un seul homme? Les auteurs Portugais le disent. Peut-on les croire, sans leur faire tort, & sans diminuer beaucoup l'éclat de leur victoire, en conçevant trop de mépris pour les ennemis à qui ils avoient affaire?

Si dans la consternation où l'on fut à Diu après cette défaite, Sampaïo s'y fût présenté, elle lui ouvroit ses portes. Il le vouloit, & Hector de Sylvéïra aussi; mais ses Officiers instruits

qu'il lui venoit un ſucceſſeur & toûjours ſes ennemis ſecrets pour la plûpart, à cauſe de de ce qu'il avoit fait à Maſcareñas, s'y opposerent abſolument, & l'obligerent de retourner à Goa.

ANN. de J.C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

Hector de Sylvéïra continuant à profiter de ſes avantages, entra dans la riviere de Nagotana, mit pied à terre, & brûla cinq ou ſix peuplades. Le Gouverneur de Nagotana lui coupa chemin avec cinq cens chevaux & beaucoup d'Infanterie. Sylvéïra n'en remporta que plus de gloire par la néceſſité où il ſe trouva de combattre & de vaincre. Il pouſſa enſuite juſques à Baçaim. La Ville étoit fortifiée, & ſe trouva défenduë par Hali-Cha, qui avoit avec lui plus de trois mille hommes, tant Infanterie que Cavalerie. Sylvéïra crut qu'il battroit encore ce Général par terre, comme il venoit de le battre par mer. Il fit un bataillon de ſes troupes, mit l'ennemi en fuite, pilla la Ville, & y mit le feu. Le Roi de Tana prévint le même malheur en ſe faiſant tributaire.

Divers autres Capitaines avoient ailleurs de pareils ſuccès. Jean d'Avelar prit par eſcalade une place au Roi de Cambaïe, qu'il rendit à Nizamaluc, à qui elle appartenoit. Antoine de Miranda ne voulut pas reſter inutile dans Goa. Simon de Melo & lui brûlerent pluſieurs Vaiſſeaux ſur la côte, & mirent fin à leur excurſion, par la défaite de cinquante paraos de Calicut.

ANN. de J. C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

Sampaïo n'étoit pas tellement occupé de la guerre & de ses victoires, qu'il ne travaillât avec encore plus de soin à tout ce qui peut faire fleurir un Etat pendant la paix. Il s'appliqua fortement à établir la police, à réformer les abus & les vols qui se commettoient dans les doüanes. Il fit reparer les magazins du Roi, ajoûta de nouvelles fortifications à differentes places, embellit les Eglises, & voulant surtout que le successeur qui lui venoit de Portugal, fut content, en le mettant en état de faire d'abord quelque grande entreprise, il lui prépara une Flote la plus complette qu'on eût encore vûe. Elle étoit de cent trente bâtimens, quatorze de haut bord, dix galeres Royales; le reste consistoit en fustes, galiotes, brigantins & demi galeres.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Nugno d'Acugna fils de Tristan, dont nous avons déja parlé, étoit ce successeur que la Cour avoit destiné pour remplacer Lopes Vaz de Sampaïo. Il étoit parti l'année précedente avec une Flote de onze Vaisseaux, commandés par des Officiers de mérite, entre lesquels étoient deux de ses freres, Pierre Vaz & Simon d'Acugna, dont l'un devoit être Général de la mer, & l'autre Gouverneur de Goa. Il avoit outre cela trois mille hommes de troupes & beaucoup de volontaires, d'une jeune Noblesse fort leste & fort bien équippée. Comme il étoit parti fort tard, son voyage fut des plus infor-

tunés. Car outre qu'il eut le malheur de perdre ses deux freres, avant que d'arriver au terme, trois de ses Vaisseaux firent naufrage; la tempête en dispersa quelques autres; le sien se brisa sur la côte de Melinde; deux seulement arriverent aux Indes la même année, & y porterent la nouvelle de son départ de Lisbonne. L'un étoit monté par Garcie de Sà, & l'autre par Antoine de Saldagne. Celui-ci alloit si lentement d'abord, que Nugno fut obligé de l'abandonner à sa mauvaise fortune; mais comme le défaut de ce Vaisseau venoit de l'arrimage, Saldagne le fit bouleverser tant de fois, qu'il trouva le point de son allure, réjoignit le Général en peu de tems, & gagna les Indes ayant pris le large de l'Isle de Madagascar.

AN N. de J. C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Contraint d'hyverner sur la côte d'Afrique, Nugno préfera Mombaze à Mélinde, & s'y rendit avec deux Vaisseaux qui lui restoient. La Ville lui fut plûtôt abandonnée, qu'il ne la prit. Le Roi s'en étoit retiré avec les habitans, après avoir fait mine de quelque resistance, & s'étoit cantonné assez près en un endroit, d'où ses troupes ne laissoient pas de faire des excursions jusques dans la Ville même, avec quelques legers avantages. Il y eut cependant un traité fait. Le Roi se rendit tributaire, & commença à payer quelque partie du tribut. Mais la maladie s'étant mise dans la

ANN. de J.C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Flote, & plusieurs étant morts, entre autres Pierre Vaz d'Acugna, le traité fut rompu, & Nugno après avoir mis le feu à la Ville retourna à Mélinde, où ayant été joint par quelques-uns de ses Vaisseaux qui avoient hyverné à Mozambique, il passa à Ormus.

Là sa premiere occupation fut d'éxaminer la conduite de Raix Seraph, que Sampaïo avoit absous. Peu après il se vit forcé de l'arrêter, plûtôt qu'il n'auroit fait. Don Jean III. sur de nouvelles plaintes avoit dépêché Manuel de Macedo, uniquement pour aller se saisir de la personne de Seraph, & l'amener chargé de fers en Portugal. Macedo arriva dans le tems que Nugno étoit à Ormus, & par une témerité singuliere, sous le prétexte qu'il avoit des pouvoirs indépendants, il entreprit d'enlever Seraph, non seulement sans en rien communiquer à Nugno, mais même en le trompant, & le faisant servir à son dessein, sans qu'il s'en défiât. Il y réüssit en partie. Il enleve Seraph dans le Palais même du Roi; mais il n'eut pas le tems de le conduire à son Vaisseau. Nugno averti à propos, le lui enleva à son tour, & le met lui-même aux arrêts; & par-là il punit l'imprudence de cet Officier, & donna en même tems une espece de satisfaction au Roi qui se plaignoit avec justice, qu'on lui avoit perdu le respect en faisant un coup de cet éclat à son insçu dans son Palais, & sous ses yeux.

Pendant

Pendant son séjour à Ormus, Nugno envoya au Roi ou Cheq de la Baçore Melchior de Sosa Tavares, avec quarante hommes de sécours qu'il lui avoit demandés contre le Cheq de Gizaïra, avec qui il étoit en guerre. Ce petit secours fit assez d'impression sur celui-ci, pour l'engager à faire sa paix avec son ennemi, mais il ne fut pas assez fort pour obliger le Cheq de la Baçore à en témoigner sa reconnoissance, & à tenir ce qu'il avoit promis. La Baçore est à trente lieues dans les terres au fond du Golphe Persique, & au-dessus de l'embouchure du Tigre & de l'Euphrate. Les armes Portugaises n'avoient point encore pénetré si loin, & ce fut beaucoup, qu'avec si peu de monde elles se fissent respecter dans un païs qui avoit été si long-tems inaccessible aux Grecs & aux Romains.

ANN. de J. C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR

Cependant Raix Bardadin beau-frere de Seraph, qui tenoit l'Isle de Baharen du Roi d'Ormus, moyennant quarante mille Seraphins d'or de tribut, prit occasion de se soulever contre ce Prince, comme s'il eût connivé à la detention de son Ministre; parce qu'on n'auroit, disoit-il, jamais osé l'arrêter dans son Palais, s'il n'y avoit consenti. Le Roi voulut profiter de cela même, pour obliger le Général à diminuer le tribut de soixante mille Seraphins, qu'il payoit à la Couronne de

ANN. de J. C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Portugal. Mais bien loin que Nugno ſe rendît à ſes raiſons, il lui en impoſa quarante mille de ſurplus ; comme une peine qu'il avoit meritée, en ſe ren dant complice de la mort du Roi ſon prédéceſſeur. Le jeune Roi eût bien pû ſe juſtifier, & par le droit qu'il avoit à la Couronne, étant fils de Zeiphadin & par la foibleſſe d'un âge, auquel il n'étoit guéres en état d'être conſulté, lorſqu'on l'éleva ſur le trône.

Néanmois Nugno envoya Simon ſon frere avec une eſcadre de huit batimens, pour ſoumettre les rebelles. Bardadin à ſon arrivée fit d'abord élever un Drapeau blanc & envoya un trompette pour dire. » Qu'il avoit » eu de juſtes raiſons de refuſer le tribut au » Roi d'Ormus : Que c'étoit avec lui ſeul qu'il » en avoit, & non pas avec les Portugais : » que cependant puiſque les Portugais pre» noient la défenſe de ce Prince, il n'entroit » point en juſtification de ſa conduite, & de» mandoit ſeulement la liberté de ſe retirer » avec ſes effets. Simon d'Acugna étoit très diſpoſé à accepter un parti auſſi avantageux, mais toute cette jeune Nobleſſe venuë tout récemment de Portugal, ſoupirant après le pillage de cette place un peu plus qu'il ne convenoit à des gens de qualité, obligea le Géneral à répondre : » Qu'il ne vouloit lui » permettre de ſortir avec les ſiens, qu'avec

» les ſeuls vêtements qu'ils portoient. Alors Bardadin ayant fait élever un Drapeau rouge pour marquer qu'il étoit en volonté & en état de ſe défendre, la place fut attaquée ſelon les formes de la guerre, mais ſans aucun effet.

ANN. de J. C. 1529. D. JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Au bout d'un mois le Géneral n'ayant encore rien avancé, ſe trouva ſans poudre, par la malice de ceux même des Portugais qui avoient fait ſes proviſions à Ormus, & vit ſon armée extrémement affoiblie par une eſpece de peſte qui la ravagea. Bardadin eût pû la détruire abſolument, s'il avoit voulu. La crainte qu'on ne fît mourir Seraph, & qu'à l'avenir on ne retombât ſur lui, l'engagea à retenir ſon monde, qui ſe contentoit d'employer les railleries les plus ſanglantes, au lieu d'en venir aux mains. Simon d'Acugna fut obligé de ſe rembarquer. Tous ſes gens étoient ſi foibles, qu'il falloit traîner les malades comme des cadavres. A peine y en avoit-il trente qui puſſent ſoûtenir leurs armes, de ſorte que cette Flote toute délabrée, & réduite preſque à rien, ſe rendit à Ormus, avec la honte d'un ſi mauvais ſuccès, & le chagrin de n'avoir à porter au Gouverneur Géneral, que la nouvelle douloureuſe de la perte de ſon frere, que la contagion avoit emporté, avec une infinité d'autres.

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Nugno n'avoit pas attendu le retour de cette triste expédition, il avoit fait voile pour l'Inde. Il passa à Goa, où il trouva quatre Vaisseaux arrivés cette année de Portugal, avec un temps si favorable, & un bonheur tel, qu'il ne leur étoit mort qu'un seul homme. De-là, il alla à Cananor, où il ne voulut pas même descendre, faisant faire des excuses au Roi, de ce qu'il ne lui rendoit pas visite, parce qu'il étoit pressé de se rendre à Cochin. Le Roi s'excusa de la même maniere. Le cérémonial étoit le motif secret de part & d'autre. Le Ministre de ce Prince fort attaché aux Portugais, fit offrir au Géneral un très-beau présent en joyaux. Mais comme Nugno étoit un homme de la trempe de Don Enrique de Meneses, il le refusa comme il avoit refusé ceux qu'on lui avoit offerts à Ormus, & lui fit dire ces paroles. » Les bijoux » que je souhaite de vous, s'est votre fidélité » au service du Roi mon Maître, & au service » du vôtre. Par elle vous me suborne» rez mieux, que par les présents les plus ri» ches, & il n'est rien après cela, que pour » vous je ne fasse.

Jean Deça, Gouverneur de Cananor, étant venu à bord saluer le Géneral, lui fit les compliments de Lopes Vaz de Sampaïo, qui étoit dans cette ville, & lui dit de sa part que s'il vouloit mettre pied à terre, il lui

céderoit le Gouvernement. Nugno se piqua de cette proposition, & fit répondre à Sampaïo, qu'il eût à venir le lui renoncer sur son Vaisseau. Sampaïo obéït. La renonciation se fit avec les formalités ordinaires. Mais à peine Sampaïo fut-il rentré dans sa chalouppe, pour retourner à terre, qu'il lui fit donner ordre de le suivre à Cochin, & en même-temps il fit publier un ban, par lequel il faisoit sçavoir, que tous ceux qui auroient à se plaindre de Sampaïo, pouvoient le faire librement, & qu'il leur rendroit justice. Arrivé à Cochin, il le fit arrêter, & fit faire l'inventaire de tous ses biens. Sampaïo dit à l'Huissier qui lui porta l'ordre, comme par une espece d'esprit prophétique. » Dites à Nugno » que j'ai arrêté mon prédecesseur, que je me » vois arrêté aujourd'hui moi-même, & qu'il » en viendra un autre qui l'arrêtera. Nugno » répondit : On peut me préparer des fers » & des chaînes ; je m'y attens : mais j'aurai » l'avantage de ne les avoir pas meriteés comme » lui. « Sampaïo eut moins de peine de sa détention, que des circonstances dont elle fut accompagnée. Le peuple sentant reveiller sa haine par le souvenir de ce qu'il avoit fait à Mascareñas, prit plaisir à insulter à sa misere, & à le charger d'opprobres & d'injures jusques sous les fenêtres de sa prison. On le consigna ensuite sur le plus mauvais Vaisseau

ANN. de J.C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

de la Cargaiſon, avec deux ſeuls domeſtiques pour le ſervir. C'étoit en uſer avec bien de la rigueur, pour un homme qui avoit été dans une ſi belle place. Mais Nugno avoit ſes ordres précis : ordres toûjours fâcheux à exécuter, mais indiſpenſables, quand ils viennent de la Cour ; & il parut bien par la ſuite quelles en avoient été les intentions.

Car en arrivant aux Terçeres, il trouva un exempt qui l'attendoit pour le mettre aux fers. En débarquant à Lisbonne, il fut conduit depuis le port juſques aux priſons monté ſur une aneſſe, au milieu des clameurs de la populace, & mis dans une baſſe foſſe, où il fut gardé avec une ſi extrême ſéverité, qu'on ne permit pas même à ſon épouſe de le voir. Enfin, après deux ans de miſeres, le Duc de Bragance obtint du Roi, qu'il l'entendroit en un de ces jours de grace, où ſelon un uſage ancien du Portugal, les Souverains donnent audience à ces ſortes de malheureux. Lopes entra dans la Chambre du Conſeil, chargé de ſes fers & en un état capable d'exciter la compaſſion. Il parla avec dignité, & fit un grand détail de ſes ſervices. On l'interrogea ſur quarante trois articles, dont le plus grief étoit ſa conduite envers Maſcareñas. Ayant été ramené à la priſon, ſon procès commença à être inſtruit, & il lui fut permis de donner ſes défences. Soit qu'elles

ne contentassent pas, ou autrement, la sentence fut portée contre lui. Il fut déclaré injuste ravisseur du Gouvernement, & comme tel n'avoir jamais été Gouverneur légitime, rayé consequemment de dessus l'Etat, & obligé de restituer à Mascareñas tous les gages qu'il avoit perçus avec dix mille ducats de surplus en dedommagement, & enfin banni en Afrique. Sampaio après cette sentence se sauva en Castille, & écrivit de Badajos au Roi, pour se plaindre de la rigueur dont on avoit usé à son égard, & pour justifier son évasion. Il servit si bien en Espagne, qu'il merita d'être rappellé dans sa patrie avec honneur.

ANN. de J.C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

C'étoit le temps des justices. Alphonse Mexia Intendant des finances, & Gouverneur de Cochin, Diego de Melo Gouverneur d'Ormus, Don Garcie Henriques & Don George de Meneses, Gouverneurs des Moluques, furent aussi peu après traînés en Portugal chargés de fers, & après avoir pourri dans les cachots, furent pareillement condamnés au bannissement, & à la confiscation de tous leurs biens. Punition legere, si on la compare à l'énormité de leurs fautes, ou pour mieux dire de leurs crimes. Mexia étoit sans doute plus coupable que Sampaïo; car outre qu'il étoit l'auteur de tous les troubles, il ne s'étoit servi de son autorité & de

ANN. de J. C. 1529.

DON JEAN III. ROI

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

celle de Sampaïo, qui étoit son idole, que pour s'enrichir par des vols & des injustices, & ils avoient traité, tous les deux de concert, le Roi de Cochin avec tant d'indignité, que ce pauvre Prince avoit été moins Roi qu'esclave, pendant qu'ils eurent le gouvernement en main, ainsi que Nugno en fut convaincu, lorsque ce Roi lui fit le détail de ses plaintes. Les Richesses immenses qu'on saisit à Mexia, furent la preuve la plus autentique de ses rapines. Il n'y eut rien, ou presque rien à prendre sur Don Garcie Henriques, la Mer avoit prévenu l'arrêt des hommes, & avoit englouti avec son jonc, cinquante mille cruzades, fruit inutile de tant de travaux, de fatigues & de concussions. Don George de Meneses fut exilé au Bresil, où il mourut. Raix Seraph fut le plus heureux de tous ces coupables. Il avoit été traduit avec Sampaïo en Portugal, & avoit eu part à sa honteuse entrée dans Lisbonne. Mais cet homme habile, qui n'avoit pas tout perdu, trouva que les Ministres de cette Cour n'étoient pas differens des Portugais, avec qui il avoit eu affaire dans les Indes, & il fit si bien auprès d'eux, qu'il se lava encore des crimes qu'il avoit commis, & fut renvoyé avec distinction dans sa premiere place, pour en commettre de nouveaux.

Ce que Sampaïo avoit fait, pour mettre

en mer une nombreuſe flote de Vaiſſeaux, avoit été tellement renverſé par Alphonſe Mexia, plus attentif à ſes interêts particuliers, qu'au bien public, que Nugno ne trouva rien de prêt, quelque ſoin qu'il eût pris en écrivant, lors qu'il n'étoit encore qu'à la côte de Melinde, de maniére que ne pouvant entreprendre rien de conſiderable, il ſe contenta de faire trois eſcadres, qu'il donna à commander à Diego de Sylveira, qui devoit courir la côte du Malabar; à Antoine de Sylveira qu'il envoya dans le Golphe de Cambaye, & à Hector de Sylveira, qui eut ordre de croiſer vers les Gorges de la Mer rouge. Lui cependant il s'appliqua aux affaires du Gouvernement, à viſiter les places, & les Rois alliés, à qui il donna autant de ſatiſfaction par ſon deſintéreſſement, ſa droiture & ſon affabilité, qu'ils en avoient eu peu de la part de quelques-uns de ceux qui l'avoient précedé.

ANN. de J.C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Diego de Sylveira s'étant montré devant Calicut pour obliger le Zamorin à conclure une paix qu'il avoit demandée, mais dont juſques alors il n'avoit fait aucun état, bombarda la Ville & la canona à force, de maniere, qu'elle eût été abſolument réduite en cendres, pour peu que les vents euſſent continué à ſoufler. Il fit enſuite une ſi bonne garde à l'embouchure de toutes les rivieres,

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

qu'il en rompit tout le commerce, & causa un grand dommage à ce Prince, en empêchant le départ des Vaisseaux qui étoient prêts pour la Méque. De-là ayant reçu un puissant renfort de Goa, il alla à Mangalor pour y châtier un riche commerçant de cette Ville, qui, quoique sujet du Roi de Narsingue allié des Portugais, leur faisoit tout le mal qu'il pouvoit, & secondoit en tout les intentions du Zamorin. Diego l'alla chercher jusques dans son fort, où il se défendit jusques à la mort. Paté Marcar Géneral du Zamorin, qui venoit à son secours avec soixante paraos, rébroussa chemin dès qu'il vit la flote ennemie. Diego le suivit, le joignit au mont Déli, le bâtit, & se retira à Cochin.

Antoine de Sylveira eut un succès encore plus brillant. Il avoit cinquante trois batiments, la plûpart à Rames, 900 Portugais, parmi lesquels il y avoit 400 Arbalestiers. Etant entré dans la riviere qui conduit à Surate & à Reyner, il n'eut de peine à cette prémiere qu'à la descente. Les habitans ayant fait une vaine montre sur le rivage, & une décharge qui ne fut nullement meurtriere, se rétirerent dans les bois, où ils avoient déja transporté tous leurs effets, ne laissant dans leur Ville que les seuls édifices qu'on brûla. Il parut que ceux de Reyner, qui étoient au nombre de six mille hommes de pied & de quatre cents

Ann. de J. C. 1530. Don Jean III. Roi. Nuno d'Acugna Gouverneur.

chevaux, avoient au contraire mis toute leur confiance dans leur valeur, n'ayant pas pris les mêmes précautions que leurs voisins, qui étoient encore plus forts qu'eux. Cependant ils soutinrent mal la gageure, car après quelques efforts à la descente & pour défendre leurs rétranchements, ils se mirent en fuite, laissant leurs femmes, leurs enfans, & tous leurs biens en proye au vainqueur. Antoine de Sylveira retint d'abord son monde, pour l'empêcher de se débander. Il donna ensuite la ville au pillage. On y trouva de grandes richesses. Mais le Géneral qui ne vouloit pas que tant de dépouilles lui devinssent funestes, donna des bornes à l'avidité militaire, & fit mettre le feu de bonne heure à la Ville & aux campagnes, dont les maisons furent pareillement consumées. Il y eut vingt Vaisseaux, & plusieurs autres petits bâtimens qui eurent le même sort. Le canon fut jetté dans la riviére. De-là Sylveira ayant passé avec une extrême célerité à Daman & à Agaçin, il y porta la même désolation. Enfin, après avoir pillé & ravagé toutes les peuplades, qu'il trouva sur sa route, il alla mouiller à l'Isle de Bombain, où il s'arrêta quelque peu, pour obliger le Roi de Tana, effrayé de la rapidité de ce tourbillon, à payer le tribut auquel il s'etoit engagé.

AN. de J.C. 1530. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

La réputation d'Hector de Sylveira, & la nouvelle de sa venue vers les gorges de la Mer rouge, obligerent Mustafa & Sofar, les meurtriers d'Haidarin, à lever le siege d'Aden, qu'ils battoient inutilement depuis cinq mois. Hector l'ayant sçu, alla mouiller devant cette place, & sans se faire un scrupule de mentir, il fit dire au Cheq qu'ayant sçu la presse où il étoit, il avoit volé à son secours contre leurs communs ennemis, qu'il auroit battus, s'ils avoient eu le front de l'attendre. Profitant ensuite du temps & de l'effroi qu'avoit le Cheq, il négocia si bien avec lui, qu'il l'obligea à se rendre Vassal de la Couronne de Portugal; & de lui payer dix mille Seraphins d'or par an. Tous les ports de la contrée excepté la Méque, devoient être ouverts aux Portugais, qui ne promettoient de leur côté que de la protection. Mais ce traité plus glorieux à Sylveira que solide, fut bientôt violé après son départ par ce barbare, qui oubliant la foi de ses sermens, & voulant s'emparer de la Cargaison d'un Vaisseau Portugais arrivé depuis peu dans son port, fit tuer en trahison tous ceux qui étoient dans le Vaisseau, & tous ceux que Sylveira avoit laissés dans la ville.

Autant que les Sylveiras avoient été heureux dans leurs expéditions, autant François Pereira Berredo Gouverneur de Chaül, le

fut il peu. Le Roi de Cambaïe faisoit la guerre à Nizamaluc. Celui-ci ayant demandé du secours aux Portugais ses alliés, Pereira sortit inconsiderément de sa place avec deux cents hommes. Les ennemis étoient au nombre de douze mille : & se trouvoient tous frais, quand les Portugais accablés de chaud & de lassitude, les joignirent déja à demi vaincus. Aussi coûterent-ils peu à vaincre. Presque tous demeurerent sur la place. Pereira se sauva, & appella Antoine de Miranda pour le sécourir dans la crainte où il étoit de perdre sa place depourvûe d'hommes & de munitions. Il la perdit néanmoins, mais autrement qu'il ne pensoit; car le Géneral pour le punir lui en ôta le gouvernement, qu'il donna à Antoine de Sylveira, & le réduisit à l'état d'un simple factionnaire; état aussi humiliant qu'il puisse y en avoir pour un Officier.

ANN. de J.C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Tout étoit tranquille à Malaca depuis la défaite du Roi de Bintam, qui avoit été suivie de la mort de ce Prince. Il eût été naturel de profiter de ce repos, pour venger les maux que le Roi d'Achen avoit faits aux Portugais. Il s'en présentoit une occasion assez belle. Le Roi d'Auru qui s'étoit rétabli dans ses Etats, étoit en guerre avec ce Prince, & sollicitoit le secours des Portuguais, dont il avoit toûjours été l'ami déclaré. Il y avoit apparence que joints ensemble, ils seroient

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

venus à bout de le défaire. Le Roi d'Achen l'appréhendant, envoya trois des Portugais captifs qu'il avoit à Malaca, pour y jetter des propositions de paix. Pierre de Faria que Sampaïo avoit fait Gouverneur en la place de Cabral, créature de Mascareñas, écouta ces propositions avec avidité; dans l'esperance de retirer des mains de ce Prince le jonc de Sosa Galvan, l'artillerie & les prisonniers, de sorte qu'il rejetta celles du Roi d'Auru, à qui il refusa nettement les secours qu'il demandoit. Le Roi d'Auru piqué, se reconcilia avec le Roi d'Achen, & fit avec lui son traité. Celui-ci ne craignant plus rien, n'en eut que plus de courage pour exécuter les nouvelles perfidies qu'il méditoit, & dont la simplicité de Faria lui donna toutes les commodités. Car séduit par son intérêt, malgré tant de raisons qu'il avoit de se défier de ce Prince perfide, il lui envoya d'abord les personnes qu'il demandoit pour entrer en négociation. Le Roi d'Achen les ayant fait massacrer secretement, lui fit de nouvelles instances pour les avoir, comme s'il eût ignoré leur sort. Faria, qui l'ignoroit lui-même, fit partir Manuel Pacheco avec un Galion. Pacheco aussi entêté que Faria, ne put se persuader qu'il étoit trahi, lors même qu'il se vit investi par les lanchares que le Roi avoit mis aux aguets pour le prendre, de sorte qu'ayant été

trouvé ſans défence, il fut enlevé & conduit au Roi d'Achen, qui le fit maſſacrer avec tous ſes gens, & tous les Portugais qu'il avoit conſervés juſques alors.

Ann. de J. C. 1530.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

Ce Prince ajoutant enſuite l'inſulte à l'outrage, fit dire à Faria en ſe moquant, qu'ayant un Jonc & un Galion, il ne lui manquoit plus qu'un Brigantin, & qu'il le prioit de le lui envoyer. Cependant le ſuccès de ſes trahiſons lui ayant inſpiré un plus grand mépris des Portugais, il ſe flatta de pouvoir ſe rendre maître de Malaca, par le moien du Sabandar Sanaïa Raja, avec qui il avoit de ſecretes intelligences, & qui l'avoit ſi bien ſervi en ces dernieres occaſions auprès de Faria qu'il avoit ſéduit. Mais le myſtere de ſes trahiſons fut decouvert avant qu'il pût les conſommer. Quelques Achenois dans le vin en parlerent un peu trop ouvertement à quelque Malays, avec qui ils faiſoient la debauche. Garcie de Sà qui étoit venu relever Faria avec des proviſions de la Cour, en ayant été averti, attira habilement le Sabandar dans la fortereſſe, où l'ayant ſaiſi, & lui ayant reproché ſon ingratitude & ſes complots; il le fit jetter de la plus haute fenêtre de la Tour, & mit Malaca en ſûreté par le ſupplice d'un ennemi caché, toûjours plus à craindre que celui qui ſe préſente à découvert, & la force en main.

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Vers ce même temps Gonſalve Pereira, que Nugno envoyoit aux Moluques, pour relever Don George de Meneſes, partit de Malaca, & prit ſa route par l'Iſle de Borneo. Cette Iſle l'une des plus grandes de celles de la Sonde, eſt entre les iſles Célebes, de Sumatra, de Java, & les Philippines. Elle a près de quatre cents lieuës de tour : elle eſt abondante en toutes ſortes de denrées neceſſaires à la vie. Ses Diamans, ſon Camphre, ſon Bezoar & ſes épiceries la rendent très commerçante. Elle a quatre bons ports & pluſieurs villes, dont la capitale bâtie ſur pilotis, & coupée de canaux comme Veniſe, donne ſon nom à toute l'Iſle. Les habitans ſont Mahometans de Réligion, à l'exception de quelque peu de Gentils qui occupent le centre de l'Iſle. Ils obéïſſent à un Roi qui dépend lui même de la famille de ſa mere ſelon les loix de la Ginécocratie qu'on y obſerve. Pereira fut très-bien reçû de celui qui regnoit alors. Il régla avec lui les conditions d'un commerce mutuel, & ſe rendit de-là aux Moluques, où nous allons voir de nouvelles tragédies.

Don George de Meneſes mit d'abord Pereira en poſſeſſion de la Citadelle, & ſe préſenta à lui avec des fers, convaincu par ſa propre conſcience, qu'il les avoit merités. La Reine en même temps envoya ſes ambaſſadeurs

ſadeurs au nouveau Gouverneur, pour lui demander juſtice contre ſes perſécuteurs, & la reſtitution de ſes enfants. Pereira fut ſaiſi du deſordre où il trouva toutes choſes, & s'appliqua d'abord à y apporter du reméde. Il conſola la Reine par de bonnes eſperances, & promit de lui rendre ſes enfants, dès qu'il auroit réparé les bréches de la Citadelle. La priſon de Meneſes ayant enſuite été comme une ſatisfaction pour cette Princeſſe, elle revint à Ternate avec les habitans, qui s'en étoient fuis. Le Roi de Tidor, qu'il déchargea du poids odieux d'un tribut qu'il ne pouvoit payer, ſe reconcilia de bonne foi.

An. de J. C. 1530.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

On commençoit à joüir des douceurs de la paix : mais les Portugais eux mêmes, ne purent la ſouffrir. L'interêt les diviſa, & les inſulaires en ſouffrirent par contrecoup. Pereira par devoir & par conſcience, voyant que les particuliers, en achetant les denrées plus cher, & les vendant à meilleur marché que le Roi de Portugal, ruinoient le commerce du Prince, s'obſtina à vouloir réformer cet abus, ſans faire attention, qu'il eſt des occaſions, où il faut tolerer un mal pour en éviter un plus grand. La conduite de ſes prédeceſſeurs, qui avoient été obligés de plier malgré eux, étoit un exemple qui pouvoit l'autoriſer & l'inſtruire. Mais ne jugeant pas que ces hommes odieux par tant d'au-

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

tres chefs fuſſent des exemples à ſuivre, il fut toûjours ferme, & ne relâcha rien des ordres qu'il avoit portés.

Les eſprits s'étant aliénés de lui, paſſerent bientôt les bornes des ſimples murmures, pour en venir aux mouvements tumultueux. L'Aumônier, qui eût dû prêcher d'exemple, fut un des plus animés; lui & Vincent de Fonſeca, homme ſéditieux & turbulent, ſe déclarerent avec plus de hauteur, & travaillerent plus ouvertement à exciter du trouble. Quelques paroles inſolentes que Fonſeca dit au Caporal des rondes, ayant obligé Pereïra à le mettre aux arrêts, cette détention aigrit encore le mal. Les mutins ne ſe propoſoient pas moins, que de livrer la place aux Caſtillans, où de ſe joindre aux Ennemis. Mais ayant conſulté la choſe plus de ſang froid, & prévû les ſuites que pourroit attirer ſur eux un tel éclat, ils conclurent d'armer les Ternatiens contre la perſonne ſeule du gouverneur, & de lui faire ôter la vie, ſans y paroître.

Ce parti pris, ils s'adreſſent à la Reine, lui perſuâdent » que Pereira, qu'ils lui pei-
» gnent avec les plus noires couleurs, n'a de
» vuës que pour la tromper : Qu'il ne tra-
» vaille avec tant d'ardeur à réparer le fort,
» que pour s'ériger en tiran : Que, bien
» loin de lui rendre le Roi ſon fils au temps

» qu'il l'a promis, il eſt dans la réſolution de » lui ôter la liberté à elle-même, & aux » principaux de l'Iſle, pour les mettre dans » l'eſclavage; & que le plus ſûr pour elle, » eſt de s'en défaire tout le plûtôt qu'il lui » ſera poſſible. « Soit que la Reine ajoûtât foi à ces calomnies, ſoit qu'elle voulût profiter de ces ſemences de diviſion, elle aſſembla ſon Conſeil, fit un diſcours très-pathetique, où elle expoſa vivement & en détail la conduite de ces étrangers, qui n'avoient répondu aux bontés du feu Roi ſon époux pour eux, que par une ingratitude horrible, marquée par une longue ſuite de crimes, & conclut à les exterminer tous, ſans exception, à quoi ils donnoient eux-mêmes un beau jour par les conſeils, qu'ils lui avoient ſuggerés, & où elle trouvoit la facilité de les perdre les uns par les autres.

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

La réſolution en ayant été priſe, & tenuë dans un profond ſecret, l'artificieuſe Princeſſe tacha d'endormir Pereira par un zéle apparent à hâter le travail du fort. Le jour marqué pour cette exécution, une partie des conjurés ſe cacha dans une Moſquée & dans un bois voiſin, tandis que l'autre partie, qui devoit porter les prémiers coups, & donner le ſignal du haut de la tour, s'empareroit de la forteresſe. On ne devoit point ſe défier de ces derniers. C'étoient ceux qui d'ordinaire alloient

ANN. de J. C. 1530.
DON JEAN III. ROI.
NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

faire leur cour au jeune Roi, & qui avoient les entrées libres. Déja ils avoient pénetré jusques à l'appartement de ce Prince, qui dormoit dans la chaleur du jour. Fonseca qui les vit, & qui, à leur air troublé, jugea, qu'ils alloient faire le coup qu'il avoit ménagé, les exhorta de sa prison, & les anima. Alors ils travaillent à enfoncer la porte, & un mur de torchis. Pereira eut le temps de s'armer, mais percé de plusieurs coups en même-temps, il tomba mort, sans avoir pû se venger.

Les autres conjurés étant sortis de leur embuscade, pour courir sur un Portugais avant que le signal eût été donné, celui-ci en se sauvant, & une servante qui l'apperçut, ayant donné l'allarme dans le moment, la garnison se mit en défense : Loüis d'Andrade qui avoit les clefs du fort, fit fermer les portes. Les meurtriers se voyant découverts, ne penserent qu'à se sauver, & tout ce grand appareil se termina à la mort d'un seul homme.

Blaise Pereira qui faisoit fonction de Capitaine de port, où de Général de la mer, prétendit succéder à son frere. Les broüillons qui étoient le grand nombre, avoient trop d'interêt à l'en empêcher. Ils élisent tumultuairement Fonseca, qui, pour premier acte de sa jurisdiction, défit tout ce que son pré-

décesseur avoit fait de bien, & envoya au Gouverneur général Blaise Pereira, & le peu d'honnêtes gens qui parurent favoriser son parti, chargés de chaînes, & noircis de ses Calomnies.

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

La Reine ne se trouva pas mieux à ce changement de maître. Fonseca qui l'avoit animée à se défaire de Pereira, par l'esperance de voir le Roi son fils remis en liberté, lui redoubla sa garde, & parut avoir des desseins encore plus sinistres. Cette Princesse outrée sortit encore de Ternate avec son monde, & coupa si bien les vivres aux Portugais, qu'elle obligea Fonseca à faire par force & sans merite, ce qu'il s'étoit engagé à faire de bonne grace.

Cela rétablit un peu la tranquillité, mais d'aussi mauvaises gens n'en devoient pas goûter les douceurs. Ayalo remis en liberté, étoit déja en état de gouverner par lui-même. Paté-Sarangue qui avoit la même autorité pendant la prison de ce Prince, qu'avoit euë auparavant le Cachil d'Aroës, fâché de la perdre, se ligua avec Fonseca, pour le détrôner. Ils n'y employerent d'abord que les calomnies & les bruits sourds, qu'ils faisoient courir contre lui, pour le faire regarder comme imbecille & incapable de regner. Fonseca mettoit cependant tout en œuvre, pour tâcher de le reprendre, & de l'en-

ANN. de J. C. 1530. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACGNA GOUVERNEUR.

fermer dans la Tour. D'Ayalo en eut le vent, & se sauva dans les montagnes. Fonseca l'y suivit à main armée : Il pouvoit s'y défendre. Un reste d'inclination qu'il avoit pour les Portugais qui le ménagoient si peu, l'empêcha de profiter de ses avantages. Il s'enfuit à Tidor avec la Reine sa mere. C'en fut assés pour le déclarer incapable d'un trône, qu'il sembloit abandonner par sa fuite, & dont il s'étoit d'ailleurs rendu indigne, disoit-on, par l'assassinat de Gonçales Pereira. Fonseca, qui en étoit le premier auteur, ne se fit pas un scrupule de l'en rendre coupable, avec la Reine sa mere ; & sur ce fondement, il le déclara solemnellement déchû de la Couronne, & lui substitua Tabarija, qui étoit un des enfans de Boleife, mais qui étoit né d'une concubine.

Conduit par le même esprit de vertige, il alla à Tidor à main armée, pour y suivre le Roi fugitif, & se venger de celui qui lui avoit donné un asyle. Il y porta le fer & le feu, & obligea ces deux Princes à se refugier dans les forêts. Au retour de cette honteuse victoire, Fonseca ayant trouvé un de ses propres bâtards égorgé par un de ces insulaires, qui auroit aussi immolé à sa juste indignation le Roi Tabarija, s'il ne lui avoit échappé des mains, sentit augmenter en soi, par une aussi triste vûë, sa fureur contre Ayalo. Il envoya

ANN. de J. C. 1530. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

de nouvelles troupes, pour le prendre; il ne put cependant en venir à bout, ce malheureux Prince s'étant ſauvé à Gilolo. Mais il réüſſit par d'indignes artifices à ſe rendre maître de la perſonne de la Reine ſa mere, qu'il fit épouſer à Paté-Sarangue, en même tems qu'il donna au nouveau Roi, qu'il venoit de mettre en place, celle du Roi fugitif ſans reſpect & ſans attention pour les loix qui donnent de l'horreur pour ces mariages inceſtueux, & qu'un Chrétien ſur-tout eût dû empêcher par toutes ſortes d'efforts, bien loin de les procurer.

Tant de crimes accumulés ne le rendirent pas ſeulement odieux aux Ternatiens, & à ceux des Portugais qui avoient encore un reſte de fond de probité, mais il ne pouvoit plus ſe ſupporter lui même. Bourrelé par ſa conſcience, effrayé par l'idée des ſupplices qu'il meritoit, & craignant ſans ceſſe ce que tout homme auſſi fait au crime que lui, pouvoit entreprendre ſur ſa perſonne, il vivoit dans une défiance continuelle, appréhendoit juſques à ſon ombre; il en perdoit le repos, le ſommeil & le manger. Il étoit toûjours armé, ne prenoit rien de ce qu'on lui ſervoit, que de la main gauche, pour être toûjours en état de tirer ſon poignard. Il cherchoit la ſolitude, pour y trouver quelque leger adouciſſement, mais en vain. Ses remords plus cruels

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

que des bourreaux, ne lui laiſſoient pas un moment de tranquillité.

Triſtan d'Ataïde arriva ſur ces entrefaites, envoyé par le Gouverneur général, à qui les lettres même de Vincent de Fonſeca, & les juſtifications de Blaiſe Pereira firent connoître les preſſants beſoins des Moluques, & la neceſſité d'un prompt reméde. Je ne ſçais comment un homme auſſi ſage que Nugno, put faire un auſſi mauvais choix. Il étoit pire que tous les autres. Sa phiſionomie ne le dementoit point, & dans la petiteſſe & la difformité de ſon corps tout contrefait, il laiſſoit entrevoir une ame encore plus laide & plus difforme.

Triſtan traita Fonſeca ainſi qu'il avoit traité lui même Blaiſe Pereira. Il avoit ordre de l'arrêter, & il l'envoya priſonnier à Goa. Avec lui paſſerent dans les Indes Fernand das Torres, & les autres Caſtillans qui étoient revenus à Tidor. Ils avoient fait leur traité pour retourner en Eſpagne par le Portugal. Les Tidoriens s'oppoſerent à leur depart. Il falut que Triſtan d'Ataïde les forçât à main armée d'y conſentir. Les Caſtillans le ſeconderent, & mirent en partant le feu à la ville : triſte reconnoiſſance pour l'aſyle qu'elle leur avoit donné.

Cependant les factieux qui avoient interêt, que Triſtan ne fût pas meilleur que ceux

qui

AN. de J. C. 1530. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

qui l'avoient précedé, soûtenus de l'ambition de Samarao Emule de Paté Sarangue, lui mettent dans la tête que Tabarija en vouloit à sa vie, & avoit formé le projet de s'emparer de la Forteresse. Ce soupçon injuste & mal fondé fut un crime pour ce Prince innocent, qui fut enlevé, & envoyé au Gouverneur des Indes avec Paté Sarangue & d'autres des principaux, qu'on prétendit être ses complices. On mit à sa place le Cachil Aeïro le plus jeune des enfans de Boleïfe, dont la mere étoit une esclave de l'Isle de Jave. Cette mere, qui vit bien que le Trône n'étoit pour son fils, qu'un précipice, apprehendant dès-lors pour sa vie, s'empressoit à le dérober à ce péril par ses pleurs & par ses prieres; mais ces furieux l'arracherent d'entre ses bras, & lui faisant un crime de ses larmes, la jetterent elle-même par les fenêtres.

Les Ternatiens ne furent pas moins outrés de se voir donner un Roi d'une aussi indigne naissance, que de la cruauté dont on avoit usé envers cette mere infortunée, qu'on ne devoit que loüer & admirer, d'avoir voulu s'opposer à l'élevation de son fils. Ternate fut derechef abandonnée, & ces malheureux fugitifs dignes de tant de compassion, ne la trouvoient pas même chez leurs voisins, qui leur reprochoient d'avoir merité tous leurs maux, en recevant, disoient-ils, chez eux ces monstres,

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

qui étoient l'horreur de toute la nature, & qu'il falloit avoir étouffé dès leur naissance. En effet les Auteurs Portugais avoüent eux-mêmes, que, du moment que ceux de leur nation mirent le pied aux Molucques, ils ne cesserent de travailler à se rendre exécrables par les méchancetés les plus inoüies. Je ne puis m'empêcher moi-même de dire, que je souffre pour une nation aussi noble, aussi génereuse, d'être obligé de rapporter des faits, qui n'étant l'ouvrage que d'une petite poignée de malheureux, dont chaque pays abonde, sont cependant comme une ombre, qui ternit un peu les grandes & belles choses qu'elle a faites d'ailleurs.

Non content de tous ces excès, Tristan qui n'étoit venu que pour s'enrichir, mit au gerofle un prix si bas, que le Roi de l'Isle de Bacian ne put consentir à une si grande perte. C'en fut assez pour le traiter en ennemi. Tristan ayant réüni les Ternatiens du parti de Samparao, qui ne l'avoient pas abandonné, & qui étoient encore joints aux Tidoriens, alla metre tout à feu & à sang chez lui, & le réduisit à demander la paix, qu'il lui fit acheter bien cher.

Dans le même tems Pinto que Tristan avoit envoyé aux Isles du More, qui sont dans le voisinage, après avoir contracté alliance avec un Roi de ces Isles, en buvant mutellement de leur sang, selon l'usage de ces barbares, étant sur

le point de ſe retirer, en enleva quelques-uns qu'il mit dans ſon fond de cale. L'un d'eux s'étant évadé & ſauvé à la nage, ſouleva toute la nation qui courut après lui, de ſorte qu'il eut bien de la peine à ſe tirer de leurs mains, auſſi-bien que d'une affreuſe tempête, dont il fut enſuite accueilli, & qui ſembla vouloir venger ces pauvres peuples de cet attentat.

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

L'indignation générale multipliant les ennemis des Portugais avec leurs crimes, les cinq Rois des Molucques, ceux des Iſles du More & des Papoux ſe liguerent enſemble, après avoir détaché Samparao, qui tenoit encore pour ces étrangers. Ils conclurent entre eux, » d'aſſaſſiner en même tems tous les Portugais » répandus dans leurs Iſles; de faire effort de » commencer par le Gouverneur, & de s'em- » parer de la Citadelle: Que s'ils ne le pou- » voient par la force ouverte, ils ſe préteroient » tous la main pour les affamer: Que pour cela » les Ternatiens abandonneroient abſolument » leur Iſle, & en couperoient tous les arbres frui- » tiers. « Ils furent fidelles à leur promeſſe. Après avoir emporté tous leurs effets fort ſecretement, ils ſortirent tous une nuit de leur Ville, & ſe retirerent ſur le bord de la mer loin du fort. De-là ils faiſoient des courſes ſur les Portugais, lorſqu'ils alloient faire du bois ou leur proviſion d'eau, & en aſſommoient toûjours quelqu'un. Et, afin de faire compren-

ANN. de J. C. 1530. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

dre au Gouverneur jusques où alloit leur haine, ils revinrent de nuit à Ternate pour metre le feu aux maisons qu'ils avoient abandonnées, & envelopper dans cet incendie celles de quelques particuliers Portugais, qui habitoient hors du Fort.

La conjuration ayant éclaté ailleurs en même tems, il y eut plusieurs Portugais massacrés en differents endroits. Ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est que Catabrun Tuteur du Roi de Gilolo ayant empoisonné son pupille, pour s'emparer du Trône, alla chercher les Portugais jusques dans l'Isle du More, où s'étoit formée une Chrétienté naissante, dont on étoit redevable au zéle de Gonzalve Veloso, & d'un saint Prêtre nommé Simon Vaz, auquel on en avoit joint un second nommé François Alvares. Le Roi étoit venu lui-même à Ternate s'y faire baptiser, & faisant ensuite le Missionnaire dans Momoïa, qui étoit sa Capitale, plusieurs à son imitation, & pour lui faire plaisir, avoient embrassé le Christianisme.

Le Roi voyant que sa Ville assiégée étoit sur le point de se rendre, par dégout pour une Religion embrassée avec trop de légereté, en sortit avec les Portugais & quelques amis fidelles, & s'étant fortifié à la hâte, il se défendit pendant tout un jour avec une extrême valeur; mais enfin ne pouvant plus résister,

il coupa la gorge à ſa femme & à ſes enfans, pour aſſurer leur ſalut. N'ayant plus rien à craindre, que pour lui-même, il tâcha de s'aſſûrer le martyre de la part de ſes ennemis, en vomiſſiant mille imprécations contre Mahomet. Il l'auroit obtenu ſans la fauſſe pitié de ſes amis qui le firent épargner. Les Portugais furent paſſés au fil de l'épée, & des deux Miſſionnaires, l'un qui fut Simon Vaz, fut maſſacré, l'autre bleſſé de pluſieurs coups, ſe ſauva à Ternate dans un canot.

ANN. de J. C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Ayalo cependant fortifié de la faveur des Rois alliés & des Ternatiens, qui étoient revenus tous à lui, ſerroit de ſi près la Forteresse par le ſeul retranchement des vivres, que déja on y mangeoit les rats & les ſouris. On y reſpira néanmoins un peu à l'arrivée de Simon Soldre & de Pinto. Mais le ſecours qu'on en reçut ayant duré peu de tems, & les ennemis s'étant rendus maîtres de la mer après quelques victoires qu'ils remporterent, on y fut reduit à d'aſſez grandes extrémités, qui durerent juſques à ce qu'Antoine Galvan nommé Gouverneur des Molucques, & dépêché par le Général, alla prendre la place de Triſtan d'Ataïde, & fit prendre aux affaires une meilleure face.

Nugno d'Acugna mortifié de n'avoir pû rien entreprendre la premiere année de ſon Gouvernement, avoit fait des efforts extraordinaires, pour réparer ce delai dans les ope-

ANN. de J. C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

rations de la campagne ſuivante. Il en vouloit à Diu, & à juger du formidable appareil de guerre qu'il fit, cette Ville orgueilleuſe ſi long-tems ménacée, & ſi ſouvent manquée, devoit enfin tomber ſous l'effort de ſes armes. Le rendez-vous général fut marqué à l'Iſle de Bombaim. La mer étoit couverte de Vaiſſeaux, il y avoit plus de quatre cens voiles de toutes grandeurs,ou rien ne manquoit en aucun genre de proviſions, même pour les délices. Dans la revûë qui ſe fit de l'armée, elle ſe trouva compoſée de trois mille ſix cens hommes de troupes réglées de débarquement, de quatorze cens cinquante Portugais de l'équipage des Vaiſſeaux, deux mille Malabares ou Canarins, huit mille eſclaves armés, & cinq mille forçats ou rameurs.

La Flote ayant fait voile de-là pour Daman, la trouva deſamparée par ſes habitans. On s'y diſpoſa à obtenir de Dieu un heureux ſuccès de cette expédition par les Sacremens, & l'abſolution générale. On y propoſa des prix pour les trois premiers, qui auroient eſcaladé les murailles de Diu, & l'armée ſe remit en mer pour l'iſle de Beth.

Cette Iſle, qui n'eſt qu'à ſept lieuës de Diu, ayant paru un poſte important pour la défenſe de cette place, Sultan Badur l'avoit fait occuper par deux mille Rumes & Arabes, ſous le commandement d'un Turc bon ſoldat &

An. de J. C. 1531.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

homme expérimenté. L'Isle se défendoit en partie par la hauteur de ses rochers, & en partie par une artillerie si nombreuse, que Nugno ne put ajoûter foi au recit qui lui en fut fait, que lorsqu'il s'en convainquit par ses yeux. Cependant le cœur manqua aux ennemis à la vûë de la Flote Portugaise. Ils promirent d'abord de se retirer, pourvû qu'on leur permît d'emporter tous leurs effets. Leur Commandant ayant obtenu un sauf-conduit, en vint faire la proposition lui-même; mais Nugno trop fier de ses forces, la rejetta hautement, & se disposa à l'assaut.

Le desespoir faisant alors ce que n'avoit pas fait le courage, ces cœurs timides passerent à une extrémité opposée. Et pour témoigner qu'ils ne comptoient plus que sur leur seul desespoir, le Commandant ayant fait allumer un grand feu au milieu de la place, égorgea ses femmes & ses enfans, & les y fit consumer avec ses biens. Le plus grand nombre imita cet exemple barbare, & plus de sept cens se raserent la tête, selon leur usage, pour se dévoüer à la mort par d'horribles sermens.

L'attaque se fit en même tems par six endroits differents. On combattit avec fureur de part & d'autre, le transport agissant plus que la vraïe valeur. L'ennemi se jettoit à corps perdu sur le fer de son adversaire, se souciant peu de périr,

ANN. de J.C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

pourvû qu'il fît périr. Néanmoins le Chef ayant été tué, la place fut emportée. Il y eut dix-sept personnes de considération tuées du côté des Portugais, & cent vingt blessées, dont plusieurs moururent depuis de leurs blessures. Le brave Hector de Sylveïra fut de ce nombre: perte considerable pour les vainqueurs laquelle ne put être bien compensée par la mort de dix-huit cens des ennemis, qui resterent sur le champ de bataille, ou se précipiterent du haut des rochers, & par soixante pieces de canon que l'on prit.

Le moindre délai dans la guerre fait perdre des occasions qu'on ne trouve plus. Nugno en fit une triste expérience. Il s'amusa huit jours dans l'Isle de Beth, à détruire ses fortifications, & à emporter ses dépoüilles, pour donner le tems à ses espions qu'il avoit envoyés à Diu, de venir lui faire rapport de l'état de cette place. Par-là il perdit, avec le fruit de sa victoire, l'occasion de prendre cette Ville, qu'il eût trouvée disposée à se rendre, par la consternation que la nouvelle de la Flote y avoit déja répanduë, & de battre les Turcs qui arriverent à son secours, & ranimerent son courage & ses esperances.

Car tandis qu'il laisse couler un tems précieux, Mustapha & Sofar aborderent à Diu, conduisant avec eux, en deux galions, six cens Turcs ou Rumes, & treize cens Arabes du

débris

ANN. de J. C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

débris de la Flote de Raix Soliman, avec quoi ils avoient tenté inutilement de ſe rendre maîtres d'Aden, & avoient erré quelque tems depuis, ſans ſçavoir où aller. C'en fut aſſez pour faire ſucceder la joye à la triſteſſe dans les cœurs abbatus des habitans & de Mélic Tocan, qui avoit ſuccedé à ſon frere Saca. Du moment même de leur arrivée, ils ne reſterent pas oiſifs. Car, comme ils s'entendoient mieux que les Indiens dans l'art de la guerre, ils viſiterent les fortifications, en firent réparer quelques-unes, & en éleverent d'autres en toute diligence. Si la Ville de Diu fut dans l'étonnement en voyant toute l'armée Navale Portugaiſe dévelopée dans ſon port, celle-ci ne le fut pas moins, en conſiderant cette place ſi bien fortifiée du côté de la mer, & du côté de la terre, qu'elle paroiſſoit inacceſſible. Un autre ſujet de ſurpriſe pour le Général, ce fut de voir qu'aucun de ſes eſpions ne venoit lui rendre réponſe. Il n'en pouvoit deviner la cauſe, & pouvoit encore moins comprendre le changement qui s'étoit fait dans cette place, qu'il croyoit trouver dépourvûë, & qui lui préſentoit une multitude de combattans ſi grande, que tous ſes ramparts en paroiſſoient couverts.

Nonobſtant cela néanmoins il ſe détermina pour l'attaque, & réſolut de battre la Ville du côté de la mer. Ayant diſpoſé pour cela ſa Flote, & aſſigné à chacun ſon poſte vers les

ANN. de J. C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

differents boulevards, ſurtout à l'entrée du port pour en forcer la chaîne, & brûler les Vaiſſeaux qui y étoient, l'action commença le ſeize Février dès la pointe du jour, & dura toute la journée. L'artillerie des deux partis ayant joüé pendant tout ce tems-là, c'étoit l'image d'un enfer. Le feu, le bruit, la fumée du canon ne diſcontinuant pas, tous les élemens paroiſſoient ſe confondre, & ne préſentoient partout qu'un ſpectacle affreux. Nugno vêtu d'un habit d'écarlate, pour être plus facilement reconnu des ſiens, & les animer par ſa préſence, s'expoſoit plus qu'aucun autre, au milieu des horreurs de la mort, ſe tranſportoit dans un petit catur partout où le danger étoit plus preſſant, pour connoître l'état de tous ſes Vaiſſeaux par lui-même, & conſervant ſon ſang froid au milieu des boulets qui ſiffloient ſur ſa tête, plaiſantoit encore, quoique la choſe paſſât le jeu.

Cependant la partie n'étoit pas égale. Lui ſeul recevoit du dommage, & en faiſoit peu. Il avoit moüillé trop près de la Ville. Les batteries des boulevards portant à coup ſûr, lui faiſoient un grand dommage, tandis qu'il ne tiroit que des coups incertains & qui n'avoient preſque aucun effet. Les groſſes pieces, ſur leſquelles il avoit le plus compté, s'étant échauffées à force de tirer, avoient preſque toutes crevé, & étoient hors de ſervice.

Ainſi, dès que la nuit fut venuë il appella au Conſeil. L'ardeur de ſes Capitaines ayant été beaucoup ralentie, avant même que de commencer le combat, par la ſeule montre d'une reſiſtance, à laquelle ils ne s'attendoient pas, il y en eut peu qui ne concluſſent à ſe déſiſter d'une entrepriſe, dont le ſuccès leur parut impoſſible. Ils dirent qu'on avoit mal informé le Roi, en la lui repréſentant comme facile. Qu'il ne falloit pas ſe flatter qu'une place ſi bien fortifiée & ſi bien défenduë, pût être emportée d'un coup de main. Que l'unique moyen qu'il y avoit de s'en rendre maître, étoit de tenir la mer & de rompre ſon commerce, en empêchant que rien pût y entrer. Sur cela le Général ayant levé l'anchre, prit la route de l'Iſle de Beth, où ayant laiſſé Antoine de Saldagne pour croiſer ſur la côte de Cambaïe, plein de honte & de dépit, il ſe retira à Goa. Saldagne l'y ſuivit peu après, ayant brûlé dans ſes courſes les Villes de Madrefaba, de Goga, Bella, Tarapour, Agacin, & Surate qui commencoit à ſe rétablir du premier incendie; & ayant mis pareillement le feu à pluſieurs Vaiſſeaux & paraos, dont la plus grande partie appartenoit au Zamorin.

ANN. de J.C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Fin du Livre neuviéme.



HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS Dans le Nouveau Monde.

LIVRE DIXIÉME.

Ann. de J.C. 1531.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

AUtant que le Général Portugais avoit de chagrin dans la honte de sa retraite, autant Mustapha s'applaudissoit-il de sa bonne fortune, qui l'avoit conduit comme par la main, pour en avoir toute la gloire. Aussi, dès qu'il vit la Ville en liberté, il alla se présenter tout triomphant au Roi de Cambaïe avec cette confiance que donne la victoire, & avec la présomption avantageuse, que le service important qu'il venoit de rendre, le feroit recevoir à bras ouverts, non plus sous l'idée d'un fugitif qui cherche un asyle, mais d'un homme nécessaire, dont les premieres démarches

meritent des récompenſes, & éxigent qu'on prévienne celles qu'il pouvoit mériter dans la ſuite. Il ne ſe trompa point dans ſa penſée. Sultan Badur étoit flatté extrémement d'un ſuccès auſſi heureux. La conſervation de Diu étoit pour lui un coup de partie, & celui qui la lui avoit conſervée, lui parut d'autant plus cher, qu'il crut cette place deſormais imprénable, & qu'avec le ſecours d'un auſſi grand homme que lui ſembla Muſtapha, il pouvoit aſſûrer le ſuccès de ſa haine pour les Portugais, en les chaſſant, non ſeulement de ſes Etats, mais peut-être même de toutes les Indes. Les préſents ſuperbes que lui fit en même tems Muſtapha, ſurtout de pluſieurs pieces d'artillerie très-belles, ayant donné un nouveau relief à ce qui le rendoit déja ſi recommandable, il lui donna le Gouvernement de Baroche, qui étoit une place, importante, pluſieurs terres d'un grand revenu, & lui changea ſon nom en celui de Rume-Can, pour ſignifier par ce nom, ſa patrie, & la dignité dont il l'honoroit : ſa patrie, ce qui lui attiroit une conſideration particuliere, les Rumes ou Turcs de Romanie étant eſtimés dans les Indes au-deſſus de toutes les nations Muſulmanes : ſa dignité, le nom de Can étant le plus haut titre qu'on donne aux Princes Tartares.

ANN. de J.C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Cependant Nugno ne laiſſa pas d'avoir quelques motifs de conſolation dans ſa diſgrace;

ANN. de J. C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Sultan Badur en parvenant au Trône, avoit fait périr tous ceux de ses freres qui étoient tombés entre ses mains. Deux de ces malheureux restoient encore, & s'étoient réfugiés chez Nizamaluc. Celui-ci étoit prêt à les livrer au Tyran qui les répetoit. Ils en eurent l'avis, & s'évaderent. L'un d'eux atteint dans sa fuite, aima mieux se faire tuer, que de se laisser prendre; l'autre se retira chez l'Idalcan, qui ne voulant, ni le livrer, ni le garder, lui fit donner sous main quelques secours, avec ordre de sortir de ses Etats. Etant arrivé à Dabul, les gens de sa suite l'empoisonnerent, le laisserent pour mort, & lui volerent tout ce qu'il avoit. Nugno averti du triste état où il se trouvoit, lui fit offrir un asyle, lui envoya un sauf-conduit, & le traita en Prince, comptant de donner par-là bien de l'inquiétude à Badur, & de pouvoir se servir avantageusement de cet otage, selon la conjoncture des tems.

D'autre part le Zamorin épuisé par une longue guerre qui le ruinoit en désolant son commerce, soupiroit après la paix, & pria le Général de lui envoyer une personne de confiance, avec qui il pût en traiter. Nugno lui envoya Diego Peréïra, que l'intelligence, qu'il avoit de la langue & des mœurs, jointe à une longue expérience dans ces sortes de négociations, avoit fort accredité dans l'Indostan par-

mi les Princes Indiens. Peréïra avoit dans ses instructions de demander l'agrément de pouvoir construire un Fort dans les terres du Zamorin. Le Général avoit envie de le bâtir dans la petite Isle de Challe, qui est à trois lieuës de Calicut, formée par une riviere des plus considerables du Malabar, & qu'on peut remonter en bateau jusques au pied de la chaîne des montagnes de Gate, d'où elle sort. Il ne vouloit pas néanmoins, que le Zamorin pût pénetrer l'envie qu'il en avoit, & pour cela Peréïra avoit ordre de faire instance pour que le Fort fût bâti dans le même endroit, où étoit celui que fit sauter Don Enrique de Meneses : il sçavoit bien, que le Zamorin n'y consentiroit jamais, & se résoudroit plûtôt à le permettre partout ailleurs. L'artifice réüssit. Le Zamorin consentit, quand Peréïra parut se relâcher.

ANN. de J. C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Le Seigneur de l'Isle de Challe, qui prenoit le titre de Roi, avoit déja donné son agrément en secret au Général pour la construction de ce Fort, & s'étoit ligué pour cet effet avec les Rois de Tanor & de Caramanca ses voisins. Ils étoient tous vassaux du Zamorin, & souhaittoient ardemment, chacun chez soi, l'établissement des Portugais, pour s'en faire un appui contre leur Souverain, & s'enrichir, comme avoit fait le Roi de Cochin, en attirant chez eux tout le commerce.

Nugno, qui s'attendoit au succès de sa ruse,

ANN. de J. C. 1531. 1532.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

& en même tems au repentir du Zamorin, avoit déja fait les préparatifs de tous les matériaux à Challe de concert avec le Roi, dont il avoit choisi l'Isle par préference, parce qu'elle étoit un frein à la Ville de Calicut, dont aucun Vaisseau ne pourroit plus sortir sans passeport des Portugais, ou sans courir les risques d'être pris. De sorte que, dès qu'il eut l'avis secret de Peréïra de la conclusion du traité, il mit la main à l'œuvre, tandis que Peréïra continua à amuser le Zamorin, pendant l'espace de quelques mois sous divers prétextes. L'ouvrage fut poussé avec tant d'ardeur, les Gentilshommes eux-mêmes travaillant tous sans distinction, comme les moindres manœuvres, que dans l'espace de vingt-six jours les murs de la Forteresse de douze pieds d'épaisseur, les bastions, la tour de l'hommage, la maison du Gouverneur, les casernes, les magazins & l'Eglise furent en état de ne plus craindre aucune insulte. Et ce fut une des meilleures fortifications qu'eussent les Portugais dans les Indes, des plus avantageuses pour le commerce, située sur un port sûr & commode, & bâtie si près du bord de l'eau, qu'elle ne pouvoit pas être minée.

Le Zamorin, ainsi qu'on l'avoit prévû, ne tarda pas d'avoir regret à sa trop grande facilité, surtout quand il sçut le concert du Général avec les Princes ses vassaux, & qu'on lui refusa les droits qu'il prétendoit lever dans

le

le port de Challe. Il voulut s'en venger sur ces derniers ; mais un Caïmale de la profondeur des terres, puissant jusques à pouvoir mettre vingt mille hommes sur pied, s'étant joint à eux, la guerre qu'il leur fit après le départ du Général, & tous ses efforts pour les retirer de l'alliance qu'ils avoient contractée avec lui, furent inutiles. Il en eut tant de déplaisir, qu'il pensa en mourir de chagrin. Au contraire le Prince héritier de ses Etats, qui avoit été lui-même très-opposé à l'établissement de ce poste, dès qu'il le vit établi en effet, en sentit si fort les conséquences, qu'il écrivit au Général pendant la maladie de son oncle pour l'assûrer, que, supposé, que ce Prince vînt à mourir, dès qu'il seroit monté sur le Trône à sa place, il vivroit en bonne amitié avec les Portugais, qu'il ne feroit plus de commerce que par la voye de Cochin, sans avoir recours aux voyes détournées & de contrebande, lesquelles avoient été jusques alors la cause de tous les troubles.

ANN. de J. C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR

Les escadres Portugaises couroient cependant toutes ces mers. Antoine de Sylvéïra envoyé vers le détroit de la Méque, donna un coup d'œil à Aden ; mais se trouvant trop foible, il ne put se venger de la perfidie du Cheq, ce qui l'obligea de revenir à Ormus, dont il prit le Gouvernement. Le Roi de Raxet étoit alors en guerre avec celui d'Ormus, à qui il

ANN. de J. C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

refusoit de payer le tribut. Sylvéïra ayant pris prisonnier un frere de ce Prince, le fit rentrer dans l'obéïssance, plûtôt par la voye de la négociation, que par celle des armes. Peu après Antoine de Sylvéïra mourut, laissant après soi le souvenir honorable de ses belles actions, & la réputation d'un bon Officier.

Antoine de Saldagne qui alla croiser vers la mer Rouge après Antoine de Sylvéïra, se trouva dans la même impossibilité que lui de châtier le Cheq d'Aden. Etant revenu vers le cap de Rosalgate, les gros tems l'obligerent de quitter ces parages, pour venir attendre Diego de Sylvéïra sur la côte de Cambaïe. Il y fit quelques prises, & obligea quelques autres batimens d'aller s'échoüer jusques sous les murailles de Diu, d'où il sortit vingt-sept fustes, avec lesquelles il se battit, sans en recevoir, ni leur faire aucun dommage considerable. Enfin après avoir lutté long-tems contre la rigueur de la saison, il fut joint par Diego de Sylvéïra, à qui il remit le commandement de sa Flote, pour aller prendre celui des Navires de la cargaison qui retournoient en Portugal.

Diego de Sylvéïra confirma bien dans cette occasion la réputation d'incendiaire qu'il s'étoit faite. Il passa comme un feu dévorant, rasa toute la côte de Cambaïe, brûla les postes de Bandora & de Tana jusques à Surate. De-là tra-

verſant du côté de Diu, il fit le même traitement aux Villes de Patane, Paté, Mangalor, Caſtellete, Talaja & Madrefaba, jettant partout un tel effroi, que tous les habitans des Villes maritimes s'enfuyoient dans les profondeurs, pour laiſſer ce torrent s'écouler, abandonnant leurs peuplades & tous les Vaiſſeaux de leurs ports, qui furent également donnés en proye aux flammes. La terreur étoit ſi grande dans la Ville de Diu même, que de petits caturs alloient l'inſulter juſques dans ſon port, ſans que perſonne osât en ſortir pour leur courir ſus. Après cette terrible expédition, Diego de Sylvéïra revint à Goa chargé de dépoüilles, & avec plus de quatre mille eſclaves.

ANN. de J. C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Le Général rouloit toûjours dans ſa tête les moyens de forcer le Roi de Cambaïe à lui permettre de bâtir une Fortereſſe dans la Ville de Diu. Ne voyant aucun moyen de réduire cette place par la force de ſes armes, il la ſerroit de ſi près par ſes courſes, qu'il la faiſoit tomber en quelque ſorte par la ruine de ſon commerce, ce qui devenoit infiniment ſenſible à Badur, qui s'en étoit déja apperçu par la diminution de ſes revenus. Mais le Général eut un autre ſujet d'inquiétude. Il apprit que Mélic Tocan ſe fortifioit dans Baçaim. Il apprehenda, que, s'il le laiſſoit faire, cette Ville ne devint auſſi puiſſante que Diu, & que, ſi les Rumes s'y établiſſoient, elle ne fût dans la ſuite

ANN. de J. C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

une des plus fortes échelles de ces cantons par la commodité qu'on auroit d'en tirer les bois de conſtruction pour les Flotes, que le Grand Seigneur voudroit faire conſtruire dans ſes ports de la mer Rouge, afin de les envoyer enſuite dans les Indes. Ses ſoupçons étoient bien fondés. En peu de tems la Ville s'étoit beaucoup accrüe par le concours extraordinaire de ceux qui ſe préſentoient pour la peupler. Mélic Tocan y avoit déja bâti une Citadelle, & garni les deux bords du fleuve à ſon embouchure de retranchemens & de boulevards entourés d'un foſſé profond, où il avoit fait entrer l'eau de la mer. Il avoit avec cela, tant Cavalerie qu'Infanterie, près de quinze mille hommes de troupes reglées. Réſolu donc à ne point permettre l'établiſſement d'un poſte ſi jaloux, Nugno ſe mit en mer avec une Flote de plus de cent cinquante voiles, & de plus de quatre mille hommes, moitié Portugais, moitié Malabares & Canarins. Tocan, qui en eut avis, voulut détourner le coup par des propoſitions de paix; mais on lui fit des conditions ſi dures, qu'il ſe vit obligé de les rejetter.

La deſcente s'étant faite un peu au deſſous des fortifications avec beaucoup plus de feu, que d'effet de la part des ennemis, Diego de Sylvéïra & Manuel de Macedo, qui commandoient l'avant-garde de l'armée diſtribuée en trois corps, ſe coulerent le long des foſſés, &

gagnerent jusques a la tête des retranchemens. Là, ils trouverent Tocan avec le gros de ses troupes. Il paroissoit y avoir plus de témerité, que de courage à attaquer un corps si nombreux, & qui faisoit une si belle montre; mais rien n'arrêtant la valeur Portugaise, ils fondent dessus avec impétuosité, & avec tant de succès, que l'ayant culbuté au premier choc, ils n'eurent que la peine de tuer des gens qui ne pensoient qu'à fuir pour se sauver dans la montagne. Ceux qui étoient dans la Citadelle voyant leur armée se débander, & courir avec tant de précipitation, ne se crurent pas obligés d'avoir plus de courage, & l'abandonnerent pour aller joindre les fuyards. Il n'y eut que l'avant-garde Portugaise qui combattit. Deux personnes de marque y furent tuées avec quelques soldats, au lieu que du côté des ennemis plus de cinq cens cinquante resterent sur la place.

ANN. de J.C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

D'Acugna voulut celebrer cette action en faisant quelques Chevaliers, & en distribuant d'autres récompenses à ceux qui s'étoient le plus distingués. Il eut néanmoins la mortification de se voir forcé par son Conseil de ruiner toutes les fortifications de cette place, qui parut inutile à cause du voisinage de Chaül. Il y trouva une quantité prodigieuse de munitions, & quatre cens pieces d'artillerie qu'il apporta à Goa, où il se retira triomphant.

ANN. de J.C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

On fit à son arrivée dans cette Ville de grandes réjoüissances, qui paroissoient devoir le dédommager un peu de la disgrace de sa premiere expédition. Il n'en pensoit pas néanmoins de même intérieurement. Le Roi Don Jean III. qui en avoit été informé en avoit eu beaucoup de peine, & avoit fait partir une Flote de quatorze voiles divisée en deux escadres avec quinze cens hommes de renfort. Il avoit écrit en même tems au Gouverneur des lettres très-pressantes, pour l'engager à renouer la partie, & à se rendre maître de Diu à quelque prix que ce pût être. Excité par ces nouveaux aiguillons, Nugno en imaginoit toutes les voyes, & n'en négligeoit aucune.

La fortune lui en présenta deux presque en même tems; mais qui pour le coup n'eurent aucun effet. Mélic Tocan vivoit dans une continuelle défiance de la Cour du Sultan Badur. Ce Prince avoit une haine inveterée contre sa famille, fondée sur ce que le Roi Cha-Mahmud son pere avoit fait de trop grands biens à Mélic Jaz, & lui avoit donné & à ses enfans des terres, que Badur regardoit comme des apanages qui convenoient mieux à lui & aux Princes ses freres. Dès qu'il fut parvenu au Trône il travailla à les dépoüiller, ainsi que je l'ai dit. Mélic Saca fut obligé d'abandonner Diu, de se sauver à Jacquette, où il mourut du poison que Badur lui fit donner. Tocan

appréhendoit pour ſoi un ſort également funeſte. Rume Can, qui vouloit bâtir ſa fortune ſur les ruines de la ſienne, lui rendoit de mauvais ſervices à la Cour, & ne négligeoit rien pour le rendre ſuſpect. Tocan ne l'ignoroit pas, & c'eſt ce qui le fit écrire au Gouverneur, pour le prier de lui envoyer un homme de confiance. Vaſco d'Acugna par ordre du Général alla s'aboucher avec lui. Ils convinrent enſemble facilement de leur intérêts communs; mais ils conclurent en même tems que Tocan ne pouvoit livrer Diu aux Portugais, ſi ceux-ci n'avoient une armée de terre & une puiſſante Flote. Or cela ne ſe pouvant point faire dans les circonſtances, cette entrevûe, qui ne put être ſi ſecrete, que la Cour de Cambaïe n'en fût inſtruite, ne ſervit qu'à rendre Tocan plus ſuſpect, à donner de nouvelles forces à ſon concurrent, & aboutit enfin à lui faire couper la tête quelque tems après.

ANN. de J.C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Sultan Badur lui-même occupé à des guerres preſque continuelles avec de puiſſants voiſins, voulut ſe montrer porté à favoriſer l'envie que les Portugais avoient d'avoir un établiſſement dans ſes Etats. Mais ce n'étoit qu'un artifice de ſa part, & une volonté mal formée. Triſtan de Ga, que le Gouverneur avoit envoyé à ſa Cour, n'y put rien conclure par lui-même, & ne porta d'autre réponſe, ſi ce n'eſt que le Sultan en perſonne vouloit conferer

ANN. de J.C. 1533.

DON JEAN III. ROI

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

avec le Gouverneur, & qu'il lui donnoit rendez-vous à Diu. Nugno y alla avec une Flote de cent voiles pour se tenir prêt à tout évenement. Le Sultan & le Général ne purent jamais convenir de la maniere & du lieu de leur entrevûë. Ce Prince néanmoins souhaita voir les principaux Officiers de la Flote. Nugno ne le refusa pas, ils y allerent dans l'état le plus pompeux & le plus brillant qu'ils purent pour lui faire honneur. Il les reçut avec de grandes marques de distinction, & parut en être fort content.

Manuel de Macedo, l'un des Capitaines, parlant avec plus de zéle que de prudence, prenant cependant les précautions que le respect demandoit, lui représenta avec beaucoup de liberté la surprise où il étoit, de ce qu'il vouloit ôter le Gouvernement de Diu à Mélic Tocan pour le donner à Rume-Can : » Qu'il sembloit en cela suivre une mauvaise politique, » de retirer ainsi des mains d'un serviteur qui » avoit toûjours été fidelle, & dont le pere » avoit rendu de grands services à son Etat, » un poste aussi important, pour le confier à un » étranger, qui n'étoit connu que par sa perfidie envers son Souverain : Que si Rume-Can, qu'il ne connoissoit point, étoit présent, » il lui soutiendroit à lui-même qu'il n'étoit » qu'un traître, & le lui prouveroit les armes » à la main. « Rume-Can étoit là, & ne disoit

mot,

mot. Badur le regarda d'un œil de courroux. Macedo, qui le connut en ce moment, répeta ce qu'il avoit dit en se tournant vers lui, & ajoûta, » qu'il pouvoit encore prendre un » sécond, & qu'il se battroit bien contre tous » les deux ensemble. « Rume-Can ne répondant point; le Sultan indigné, lui demanda raison de son silence. » C'est, dit-il, que j'en » fais peu de cas, mais si votre Majesté l'agrée » je consens de me battre avec lui, seul à seul. « La Mer fut assignée pour leur champ de bataille, & il fut réglé qu'ils se battroient fuste contre fuste. Macedo fut bien-tôt prêt, & se trouva le prémier au rendez-vous. Après avoir attendu quelque-tems, il sortit huit fustes du Port, bien pavoisées, qui firent le tour de celle de Macedo, & rentrérent dans le Port, d'où personne ne parut plus, le Sultan n'ayant pas voulu permettre à Rume-Can de combattre. Macedo ayant vainement attendu, fut rappellé par le Gouverneur, qui lui fit signal par un coup de canon, & réjoignit la flote, s'étant fait beaucoup d'honneur par cette action.

ANN. de J.C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

L'alliance du Sultan avec les Portugais, étoit trop contraire aux intérêts de Rume-Can, pour que cet homme, qui avoit alors toute sa confiance, ne fît pas tout ce qu'il pût pour l'empêcher. Ce fut lui qui fit naître les divers incidens sur le cérémonial, pour rompre l'en-

ANN. de J. C. 1533.

DON JEAN III ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

trevuë, & qui enfin l'obligea à rompre également la négociation, en le flattant qu'il trouveroit plus d'avantages dans l'alliance qu'il ménageoit alors avec Omaüm-Patcha, Roi des Mogols, par le moyen duquel il esperoit délivrer les Indes du jong des Portugais.

Comme le Général étoit instruit secretement de toutes ses vûës, il prit de son côté des mesures pour le traverser & lui donner des affaires. Il écrivit au Roi des Mogols, pour le faire entrer en défiance de la mauvaise foi de Badur, lui offrant de se joindre aux Mogols, pour lui faire la guerre de concert, & l'assurant qu'il n'omettroit rien pour les venger de toutes les perfidies de ce Prince. L'offre plut à Omaüm-Patcha, & il répondit d'une maniere gracieuse au Général, par le desir qu'il témoignoit de s'unir avec lui; & d'entretenir ensemble une bonne correspondance.

Cependant Nugno s'étant retiré à Chaül, envoya de-là diverses escadres pour croiser en differents endroits. Elles ne firent rien de bien considerable. Antoine de Sylva de Meneses, défit pourtant Marcar le Cutial de Calicut, qui couroit la mer avec huit fustes bien armées, & faisoit beaucoup de mal. Meneses le joignit dans une petite riviere, où il s'étoit caché; lui prit toutes ses fustes, & l'obligea de s'en rétourner à pied à Calicut, où il continua de faire ses courses avec son oncle

Paté-Marcar, autre Général du Zamorin.

Diégo de Sylvéira, qui avoit eû son département vers la mer Rouge, ne fit dans cette campagne qu'une belle action, que je ne puis passer sous silence. Ayant rencontré un Vaisseau de la ville de Gidda, richement chargé, le Capitaine fit le salut en baissant la Misaine, vint à bord, & présenta une lettre d'un Portugais qu'il croyoit devoir lui tenir lieu d'un bon passeport. La lettre portoit : » Je » supplie les Capitaines des Vaisseaux du Roi » de Portugal de saisir le Vaisseau de ce Maure-ci, comme de bonne prise ; car c'est un » des plus méchants hommes qu'il y ait au » monde. « Sylvéira admirant l'impudence de l'un, & l'imprudence de l'autre, ne fit semblant de rien : caressa beaucoup le Capitaine, lui donna un passeport en meilleure forme, & le renvoya content, aimant mieux perdre cette occasion de s'enrichir, que de faire connoître l'infidélité d'une homme de sa nation.

Ann. de J. C. 1533.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

Martin Alphonse de Sosa qui étoit nouvellement venu de Portugal avec les provisions de Général de la Mer, ayant réüni à Chaül toutes ces petites escadres, en composa une de quarante voiles, & fut par ordre du Général tomber sur Daman, au voisinage de Baçaïm. Il trouva la ville désemparée par ses habitans, mais il y avoit dans la Citadelle cinq

ANN. de J.C. 1533.

DON JEAN III ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

cens tant Turcs que Raſpoutes, qui paroiſſoient déterminés à la bien défendre. Soſa étant débarqué un peu loin des batteries des ennemis, y planta l'Eſcalade un peu avant jour : François d'Acugna fut le prémier qui y monta ; mais l'échelle rompit ſous lui. Les ennemis ayant ouvert une porte, pour en ſortir, en furent empêchés par les Portugais même, qui ſe préſenterent en même-temps pour y entrer. Il y eut là un combat aſſés rude. La vigueur des Portugais l'emporta néanmoins ſur leur imprudence : ils paſſerent ſur le corps aux ennemis, & ſe rendirent maîtres de la place. Soſa la fit raſer, & continua de ravager la côte juſques aux portes de Diu.

La perte de Daman fut très-ſenſible à Sultan Badur, & comme, loin de réüſſir dans ſon traité avec le Roi des Mogols, il voyoit ce Prince prêt à lui tomber ſur les bras, de concert avec d'autres ennemis puiſſants, il ſe vit encore contraint de rechercher les Portugais pour ne pas ſe mettre entre tant de feux. La paix fut donc ſolemnellement concluë & jurée entre eux, à ces conditions. » Que Sultan Badur céderoit au Roi de Portugal pour » toûjours Baçaïm, avec toutes ſes dépen» dances, en toute ſouveraineté : Que tous les » Vaiſſeaux qui ſortiroient des Etats de Cam» baïe pour la mer-Rouge, viendroient ſe » charger à Baçaïm, & y retourneroient pour y

» payer les droits: Que tous les autres bâtimens » qui auroient des destinations pour ailleurs, » ne pourroient partir sans passeport de la couronne de Portugal : Que dans chacun de ses » Ports, on ne pourroit armer de Vaisseaux » en guerre; que tous ceux qui se trouvoient » déja faits seroient désarmés, demeure-» roient inutiles; & qu'enfin il ne donneroit » plus sa protection aux Rumes. «

ANN. de J. C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Ces conditions furent adoucies par quelques autres avantages. Mais quelles que fussent ces conditions, elles mettoient Badur en situation de faire face à tous les autres ennemis qui étoient sur le point de l'attaquer. Ce Prince avoit presque toûjours été heureux jusques alors. Outre le Royaume de Cambaïe ou de Guzarate, qui étoit celui de ses Peres, & qu'il avoit conquis par la force de ses armes, il s'étoit encore rendu le maître de celui de Mandou, dont il tenoit le Roi dans les fers, & de celui de Chitor qu'il avoit rendu tributaire. Le Royaume de Chitor étoit si considerable, que son Souverain portoit le titre de Sanga ou d'Empereur, & alloit de pair avec le Zamorin & le Roi de Narsingue. Celui qui régnoit du tems de Badur, étoit un jeune Prince qui étoit encore sous la tutele de la Reine Crémentine sa Mere. Cette Princesse avoit autrefois reçû Badur dans ses états, lors qu'il fuyoit la persécution de son Pere. C'étoit

ANN. de J. C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

elle qui l'avoit aidé à rémonter ſur ſon trône ; elle avoit depuis battu Babor Roi des Mogols, à qui elle avoit refuſé, à la conſideration de Badur, le paſſage par ſes terres, pour entrer dans le Royaume de Cambaïe. Badur ne la païa que d'ingratitude. Il lui fit la guerre, l'obligea à accepter les conditions qu'il voulut, & emména un de ſes enfans à ſa Cour, où il le tenoit pour ôtage.

Les Monguls ou Mogols, peuples originaires des Provinces connuës anciennement ſous les noms, d'Ariane, Bactriane, & Sogdiane, ayant fait de grandes conquêtes ſous le regne de Timur-Lang, appellé communément Tamerlan, s'étoient rendus maîtres du Royaume de Delli, & jettoient dès lors les fondemens de cette grande Monarchie, qu'ils ont actuellement dans l'Indoſtan. Babor Patcha fut le prémier qui inquiéta Badur, en lui demandant l'hommage qu'il lui devoit, comme Roi de Delli. Badur craignoit les Mogols, nation belliqueuſe, nourrie dans le mêtier de la guerre, enflée de ſes conquêtes, & bien ſupérieure aux Indiens, qui ſont mous, lâches & efféminés. Après la mort de Babor, il y eut entre Badur & Omaüm Pat-cha, qui avoit ſuccédé à ſon Pere Babor, un nouveau ſujet de peu de concert. Badur avoit donné aſile dans ſes états à Mir Zaman, beau-frere d'Omaüm. Omaüm le répetoit. Badur ne vouloit pas le

rendre, & demandoit qu'on lui fît un état indépendant entre les deux, pour ſervir de barriére à l'un & à l'autre; & il offroit d'y contribuer du ſien. La voye des négociations n'ayant point réüſſi, les deux Rois en vinrent à une rupture ouverte. Badur envoya à Omaüm un bel habit de femme, pour lui marquer ſon mépris, & celui ci lui renvoya un chien, & un foüet, pour le payer en même monnoïe.

ANN. de J. C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACIGNA GOUVERNEUR.

Badur voulant prévenir ſon ennemi, fit entrer dans ſes Etats une puiſſante armée, commandée par Tzerca-Can, fils du Sultan Laudi. Celui-ci avoit été dépouillé par Babor. C'étoit un trait de politique, parce qu'il pouvoit eſperer, que les Patanes, qui étoient entrés dans les Indes avec les Mogols, & naturellement ennemis les uns des autres, pourroient cauſer de la diviſion parmi eux, en voyant leur Prince naturel, & l'héritier légitime d'un Empire qu'ils avoient conquis. Badur écrivit en même-tems à la Reine Crémentine, » pour lui faire ſçavoir ſes intentions ſur la » guerre qu'il alloit faire, & pour la ſommer » d'envoyer le Sanga ſon fils, avec une armée, » ainſi qu'elle y étoit obligée par le traité qu'ils » avoient fait enſemble. Cette Princeſſe qui avoit ſur le cœur l'ingratitude dont ce Prince perfide avoit païé ſes ſervices, crut avoir alors une belle occaſion de s'en venger. Diſſimulant néanmoins ſon reſſentiment, elle répondit à

ANN. de J.C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Badur d'une maniére obligeante, en lui disant » qu'elle alloit mettre en état le secours » qu'il demandoit, mais que puisqu'elle alloit » se priver du Roi son fils en sa faveur, elle » le prioit de vouloir bien lui renvoyer le se- » cond de ses enfans, qu'il tenoit en ôtage » entre ses mains, pour se consoler dans sa » viduité, par la vûë de l'un, dans l'absence » de l'autre. «

La demande ayant paru juste à Badur, il renvoya ce Prince fort honorablement, & le fit accompagner par deux de ses principaux Emirs. La Reine ayant réüssi dans son artifice, reçut les Emirs très-gracieusement, & les amusa assés long-temps, sous les apparences des grands préparatifs de guerre qu'elle faisoit, pour mettre son fils en état de partir. Cependant elle fit sous main son traité avec le Roi des Mogols, dont elle rendit son Royaume tributaire, reconnoissant dès-lors Omaüm comme le légitime Souverain de tout l'Indostan. Dès qu'elle eut nouvelle, que le traité étoit conclu, elle fit dire aux Emirs, » qu'ils » pouvoient s'en aller à la bonne heure, que » son fils étoit indisposé, & que, lorsqu'il se- » roit guéri, elle l'enverroit si, elle le jugeoit à » propos. Les Emirs ayant fait de nouvelles instances, elle leur fit dire avec hauteur de partir, sinon qu'elle trouveroit bien le moyen de les faire sortir de ses Etats, plus vîte qu'ils ne voudroient.

Badur

Badur mocqué de cette sorte, ne respirant que la vengeance, alla mettre le siége devant Chitor. On pourra juger de la puissance de ce Prince par la seule montre de son appareil de guerre. Son armée étoit de cinq cens mille hommes de pied, & de cent cinquante mille de cavalerie, dont il y en avoit trente mille pesamment armés. Parmi cette multitude, il n'y avoit que quinze mille étrangers, Fartaques, Abissins, Arabes, Raspoutes, conduits par divers Chefs, trois cens Rumes qui obéïssoient à Rume-Can, & quatre-vingt tant Portugais que François, qui reconnoissoient pour chef un nommé Sant-Jago, lequel avoit été esclave d'un matelot Portugais, & qui s'étoit tellement insinué dans les bonnes graces de Badur, que celui-ci l'avoit aggrandi, & lui avoit donné le nom de Franguis-Can. Le nom de Franguis ne lui convenoit pourtant, que parce qu'il avoit été Chrétien, quoique dans le fond, il n'eût jamais eu d'autre réligion que celle de ses intérêts. Pour ce qui est des François, ils étoient passés dans l'Inde avec un Portugais infidelle à sa patrie, qui ayant armé au port de Dieppe alla aborder à Diu, où il fut pris avec sa suite, & donné au Sultan Badur, pour qui ils eurent tous la complaisance de changer de religion, & perirent ensuite très-miserablement.

Ann. de J. C. 1534.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

Outre cette multitude infinie d'hommes,

ANN. de J. C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Badur conduiſoit ſix cens Elephans qui portoient chacun leur tour, deux pierriers & quatre hommes. L'artillerie toute de bronze, ſe montoit à mille piéces, parmi leſquelles il y avoit quatre Baſilics, dont chacun avoit cent paires de bœufs pour le traîner. Six mille chars étoient deſtinés pour les ſeuls équipages du Sultan. Après quoi il y en avoit une infinité pour le ſervice des troupes, & un ſi grand nombre de vivandiers, & de gens qui ſont d'ordinaire à la ſuite des Camps, qu'ils faiſoient une montre bien plus grande que celle de toute l'armée.

La Reine qui avoit en même-tems, & beaucoup de-tête, & beaucoup de courage, accoûtumée à combattre elle-même comme une Amazone, & déja célebre par ſes victoires ſur les Perſes & ſur les Mogols, s'étoit attenduë à ſoûtenir un ſiége, & s'y étoit préparée de bonne grace. Quoiqu'elle n'eût que deux mille chevaux, & trente mille hommes d'infanterie, elle ſe défendit avec toute la vigueur imaginable, & tint long-tems cette grande armée en échec. Le Sultan preſſé de ſe rendre maître de la Ville, étoit d'ailleurs ſi piqué de l'envie qu'il en avoit, qu'il avoit fait mettre dans ſa Tente une table couverte d'or monnoyé, pour donner la récompenſe qu'il avoit propoſée, à quiconque lui apporteroit une pierre des murailles qu'il faiſoit battre par ſon

artillerie, & ſacrifioit volontiers ſon monde, comptant pour rien les hommes dans cette infinie multitude.

ANN. de J. C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Les prémiers nouvelles qu'il eut de l'armée qu'il avoit envoyée contre les Mogols, ne firent que lui enfler le courage. Tzérca-Can les avoit battus, & s'étoit beaucoup avancé dans le païs, reçû par-tout où il paſſoit, comme le légitime héritier d'un Royaume, qu'il étoit digne de gouverner. Mais ayant été attiré dans des défilés par une feinte, il fut battu à ſon tour, & tué en combattant vaillamment. Cette ſeconde nouvelle affligea veritablement Badur, & ne ſervit pourtant qu'à le rendre plus furieux. Tzérca-Can fut pleuré par l'armée. Les aſſiégeans profiterent de ce deüil pour faire une belle ſortie. Badur ne ſe rébuta pas: il rédoubla ſes promeſſes & ſes liberalités. Enfin, la Reine qui avoit eſperé d'être ſécouruë des Mogols, ne comptant plus ſur eux, s'échappa par un chemin dérobé, enlevant avec ſoi tous ſes tréſors, & après avoir mis le feu à tout ce qu'elle ne pouvoit emporter. La plûpart des habitans, par un exemple de fureur ſemblable à celui qu'avoient donné ceux de l'Iſle de Beth, ſe brûlerent avec leurs richeſſes, & on aſſûre, qu'il y eut plus de ſoixante-dix mille ames qui perirent dans cette étrange incendie. Badur ne trouvant plus de réſiſtance entra victorieux dans la ville, épargna les miſe-

ANN. de J. C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

rables reſtes qu'il y trouva, & y ayant laiſſé un corps de troupes, il marcha contre les Mogols, pour leur donner bataille.

Il en perdit deux de ſuite, & dans la derniere il fut tellement battu, qu'il fut depouillé même de ſon Camp, où l'on trouva autant de richeſſes qu'Alexandre en avoit trouvé dans celui de Darius. A peine put il ſe ſauver déguiſé, pour regagner ſes Etats. Pluſieurs de ſes principaux Vaſſaux l'abandonnerent, pour ſuivre les Etendarts du vainqueur. Entre ceux-ci furent Melic-Liaz, le ſeul des enfans de Melic-Jaz qui reſtoit encore, & Rume-Can lui-même. Badur dans cette extrémité où l'avoient réduit ſes affaires, ſe repentit trop-tard, d'avoir ſuivi les conſeils de ce traitre, & ſe reprocha d'avoir fait perir ſes meilleurs ſerviteurs, pour lui avoir prêté l'oreille. Ayant decouvert en même-temps qu'il le trahiſſoit, & qu'il avoit correſpondance avec l'ennemi, du moins l'en ayant ſoupçonné, il donna ordre à un de ſes confidens de le tuer. Celui-ci qui avoit obligation à Rume-Can, l'en avertit, & Rume-Can paſſa dans le Camp ennemi. Il laiſſoit ſes femmes, ſes enfans, & ſes treſors au pouvoir de Badur. L'amour l'obligea à faire un effort pour les retirer de ſes mains. Omaüm Pat-cha lui donna un corps de troupes, avec lequel il ſuivit le Sultan fugitif.

Badur pouvoit ſe défendre dans Champanel,

ANN. de J. C. 1535.

DON JEAN III. Roi.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

la plus forte place de ses Etats. Elle étoit située sur une montagne presque inaccessible, & autant fortifiée par l'art que par la nature. Mais saisi d'une terreur panique, il pensa à amuser le traître qui le suivoit, en lui laissant ses femmes, ses enfans & ses trésors, pour sauver les siens propres & se retirer à Diu.

Le Roi des Mogols se rendit maitre de Champanel, sans avoir la peine de l'attaquer, que par l'argent qu'il répandit, pour corrompre ceux qui devoient le défendre. Badur au désespoir, délibera d'abandonner tout, pour se rétirer à la Méque. Ceux qui lui étoient restés fidéles le détournerent d'une si étrange résolution, & l'engagerent à solliciter le sécours de quelque Puissance. Sa haine pour les Portugais lui fit préferer le Grand-Seigneur, à qui il envoya des présens, dont l'estimation montoit à plus de six cens mille pieces d'or de monnoye courante, & avec cela de très-grandes sommes pour souldoyer les troupes qu'il lui demandoit.

Néanmoins ayant fait ensuite réflexion qu'il seroit trop long-temps à attendre un sécours si éloigné, la necessité le força de récourir à Nugno d'Acugna, à qui il fit esperer enfin, qu'il lui accorderoit la liberté de bâtir une forteresse à Diu, s'il vouloit joindre ses armes avec les siennes, pour le défendre de ses ennemis. Il s'adressa pour cela à Martin Alphonse

Ann. de J. C. 1535.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

de Sosa, pour qui il avoit pris goût, & conçu de l'estime. Une petite jalousie de la part du Géneral, qui voulut ôter cette gloire à Sosa, pensa faire avorter cette affaire. Il voulut se servir d'un autre, & fut obligé de revenir à Sosa malgré lui, ce que j'observe ici pour faire voir que les personnes en place ne doivent jamais se passionner & s'entêter, puisqu'il ne faut qu'une bagatelle pour leur faire perdre les meilleures occasions : comme ils les perdent souvent en effet, pour suivre trop l'impression d'un leger intérêt, où de leurs inclinations particulieres.

Rien ne pouvoit être plus flatteur pour Nugno, que la situation où il se trouvoit. Il se voyoit recherché en même temps par deux des plus grands Princes de l'Indostan, l'un & l'autre faisant dépendre leur fortune de son alliance : & il se voyoit offrir par tous les deux avec quelque sorte d'empressement, ce que lui & ses prédecesseurs avoient si long-tems tenté inutilement d'avoir par la force de leurs armes, & par l'artifice de leurs négociations. Car dans le tems même que Badur lui offroit l'emplacement d'une Citadelle à Diu, le Roi des Mogols déja bien avancé dans la conquête du Royaume de Cambaïe, lui fit écrire les lettres du monde les plus obligeantes, dans lesquelles il lui faisoit la même offre, à des conditions bien plus avantageuses. Mais

ANN. de J. C. 1535.
DON JEAN III. ROI.
NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

outre que ce Prince offroit ce qu'il n'avoit pas, il n'étoit déja que trop puiſſant & trop à craindre pour les Portugais, à qui il importoit extrémement de mettre une balance entre ces deux Puiſſances de l'Inde, pour être toûjours à portée de profiter de leurs diviſions. Sans cela il étoit inévitable pour eux d'être emportés par le torrent, dès que l'une auroit pris l'aſcendant ſur tout le reſte.

Ainſi le Général ne balança point à préferer Badur, par la raiſon même qu'il n'étoit deja que trop déchû. Martin-Alphonſe de Soſa qui étoit appellé une ſeconde fois par le Sultan, ne fit pas la faute qu'il avoit faite la prémiere. Il alla droit trouver ce Prince, & s'étant rencontré avec Simon Pereïra, qui avoit la procuration du Général, ils réglerent la choſe à ces conditions: » Que le Sultan donneroit un emplacement au Roi de Portugal, » pour bâtir une fortereſſe dans Diu, au lieu » où il lui plairoit, & auſſi grand qu'il le ſouhaiteroit: Qu'il lui cederoit en particulier le Boulevard qui étoit dans la Mer à l'entrée du » Port, & confirmeroit en même-tems la donation qu'il avoit faite de Baçaïm: Que cependant les Portugais ne leveroient aucuns » droits d'entrée & de ſortie dans Diu, tous les » droits étant réſervés au Sultan: Que tous les » Navires chargés pour la Méque n'iroient » plus à Baçaïm par obligation, mais vien-

ANN. de J. C. 1535.

DON JEAN III. Roi.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

» droient à Diu ſans qu'on pût les contrain-
» dre, pourvû toutefois qu'ils euſſent paſſe-
» port : Que les chevaux de Perſe & d'Arabie
» qu'on étoit obligé de conduire à Baçaïm,
» ſeroient portés à Diu, où ils payeroient ſeuls
» à la Couronne de Portugal les mêmes droits
» qu'on levoit à Goa, à l'exception néanmoins
» des chevaux qui ſortiroient de la mer Rouge,
» qui ſeroient exempts de tous droits. Que les
» vaiſſeaux Portugais ne croiſeroient plus vers
» le detroit de la Méque, & n'y feroient au-
» cun dommage, ni aux lieux qui en dépen-
» doient, ni aux batimens qui en partiroient,
» ſauf toutefois les flotes de Rumes ou de
» Turcs, qu'ils pourroient attaquer & détruire
» par tout où ils les trouveroient : Enfin que
» le Roi de Cambaïe & le Roi de Portugal fe-
» roient par ce moyen une ligue offenſive &
» défenſive, envers & contre tous. Et que ſup-
» poſé que quelqu'un des ſujets des deux Cou-
» ronnes paſſât de l'une à l'autre, pour raiſon
» de dettes, où d'autre mécontentement, ils
» ſe les livreroient mutuellement, dès qu'ils en
» ſeroient requis, ſans pouvoir leur donner
» d'aſile. «

Nugno ſçachant la concluſion du traité, uſa d'une extrême diligence pour ſe rendre à Diu, où il arriva avec une flote nombreuſe, & une très-belle ſuite. Il alla loger dans le boulevard de la Mer, qu'on lui avoit paré ſuperbement,

bement, & ſur lequel il vit en arrivant la Banniere de Portugal arborée. Sultan Badur & lui ſe virent quelquefois ſans toutes ces difficultés qui avoient été faites par le paſſé pour le céremonial. Le traité ayant été dreſſé en bonne forme & ſigné des deux côtés, on commença à mettre la main à l'œuvre pour la batiſſe de la Citadelle. Elle fut ſituée ſur la pointe de terre, qui eſt formée d'une part par la mer, & de l'autre par la riviere. Sa figure étant triangulaire, on l'enferma de trois murs de ſeize pieds d'épaiſſeur, & de la hauteur de vingt juſques au cordon. Aux deux angles qui régardoient la Ville, on éleva deux tours baſtionnées. La premiere qu'on appella de ſaint Thomas, étoit ſur une éminence, & avoit quatre-vingt dix pieds de diametre. La ſeconde nommée de ſaint Jacques n'en avoit que ſoixante. La porte fut placée dans cette face entre les deux tours, & défenduë par une fauſſe braye. Le foſſé dont on ceignit la place, ſe trouva plus ou moins large ou profond, ſelon que le permirent les rochers & les falaiſes où il fut creuſé. L'on travailla enſuite aſſez rapidement à bâtir dans l'intérieur, l'Egliſe, la maiſon du Gouverneur, les magazins & les cazernes. L'ouvrage le plus preſſé fut fait en quarante neuf jours au grand étonnement du Sultan, qui ne pouvoit ſe laſſer d'admirer une telle diligence.

ANN. de J. C. 1536.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Ann. de J.C. 1536.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'A-cugna Gouverneur.

La nouvelle du Traité qui venoit d'être fait, & de la Forteresse bâtie à Diu, étoit trop gracieuse pour ne pas se hâter de la donner au Roi de Portugal, qui l'avoit souhaitée avec tant d'ardeur. Nugno n'avoit garde d'y manquer. Il dépêcha sur le champ par la voye de terre un Juif & un Arménien, qui furent envoyés à Ormus, & fit partir presque en même tems sur une fregate legere Simon Feréïra Secretaire des Indes par la voye ordinaire. Mais ils furent prévenus les uns & les autres par Diego Botello qui entreprit l'action la plus hardie & la plus inoüie qu'on ait encore vue en ce genre.

Ce brave, qui s'étoit distingué dans les Indes, avoit eu le malheur d'y être renvoyé comme en exil, sans emploi & sans honneur par la jalousie de ses ennemis, qui l'avoient rendu suspect au Roi, en l'accusant d'avoir voulu, à l'imitation de Magellan, se retirer en France, pour conduire les François dans l'Indostan, & les faire entrer au moins en partage des conquêtes de sa nation. Il souffroit impatiemment une disgrace qu'il n'avoit pas méritée. Et comme les grands hommes ont toûjours quelque ressource extraordinaire, il attendoit quelque occasion de se remettre dans les bonnes graces de son Prince par quelque action d'éclat. Ce qui s'étoit passé à Diu lui parut être ce qu'il attendoit depuis long-tems. Ainsi ayant pris copie du Traité & le plan de la Citadelle, il s'em-

barque ſecretement dans une demi galere qu'il avoit armée à ſes dépens. Elle avoit vingt-deux pieds de long, douze de large & ſix de haut. Là ſans autre compagnie, que, quelques-uns de ſes eſclaves & cinq Portugais; dont trois étoient ſes domeſtiques, il prend ſa route vers Chaül gagnant toûjours le large. Quand il fut par le travers de Dabul, il déclara ſon deſſein à quelques-uns des ſiens qui en furent épouvantés. Il fit néanmoins ſi bien, partie par promeſſes, & enſuite partie par force & par menaces, qu'après avoir couru tous les dangers qu'on peut imaginer de la part des ſiens & des ondes de la mer, il arriva enfin aux Terceres, & de-là en Portugal où le Roi reçut la nouvelle qu'il portoit avec tant de joye, qu'il en donna ſur le champ part au Pape, & en fit faire des réjoüiſſances publiques dans tout ſon Royaume.

ANN. de J. C. 1536.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Le recit de ce qui étoit arrivé à Botello dans ſon voyage, la maniere dont il avoit pris l'aſcendant ſur ſes eſclaves qui s'étoient révoltés, dont il avoit gouverné ſon Vaiſſeau lui ſeul, donné ſes ordres par écrit pendant quatorze jours qu'il eut une extinction de voix, à force d'avoir crié, l'adreſſe avec laquelle il avoit joüé le Corregidor des Terceres qui vouloit l'arrêter, mais ſurtout la vûë de ſon batiment causerent à tout le Portugal un étonnement mêlé d'horreur, perſonne ne pouvant preſque croire ce

ANN. de J. C. 1536.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

qu'il voyoit de ſes yeux. Mais qui n'admirera les idées des hommes & la foibleſſe de leurs jugemens! Ce Vaiſſeau plus digne d'admiration que le Navire Argo tant chanté par les Poëtes, fut condamné au feu par la Cour de Portugal, afin d'ôter de l'idée des hommes, qu'on pût faire de ſi grands voyages à ſi peu de frais, comme ſi la folie d'un Eroſtrate qui brûla le Temple d'Epheſe, n'avoit pas plus ſervi à immortaliſer ce Temple, que toute ſa magnificence. Pour ce qui eſt de Botello, on le laiſſa languir en Portugal, ſans lui faire la moindre grace. Il eſt vrai qu'il étoit coupable d'être venu à l'inſçu du Gouvernement, & pour cela il fallut que l'Imperatrice ſœur du Roi s'intéreſſât pour lui obtenir ſon pardon. Enfin on le renvoya aux Indes long tems après, Gouverneur de San-Thomé, d'où il fut transferé à Cananor, ſous prétexte de le récompenſer; mais en effet pour le tenir loin du Royaume, & ſe guérir de la défiance qu'on avoit contre lui. Tant il eſt vrai, que les ſoupçons, en matiere d'intérêt d'Etat, ſont ſouvent du nombre de ces maux, qui ſont incurables & ſans remede. Botello retournant aux Indes étoit hydropique, & ſi prodigieuſement enflé, qne c'étoit un monſtre.

Cependant l'alliance des Portugais fut d'abord la cauſe du ſalut de Badur, comme elle fut depuis ſa perte. Les Mogols ſçachant ce qui s'étoit paſſé à Diu, n'oſerent l'y ſuivre. Niza-

maluc qui lui faisoit la guerre, suspendit toute hostilité en considération du Général. Vasco Perez de Sampaïo envoyé par Nugno, alla prendre le fort de Varivenne, situé sur le fleuve Indus, dont les Mogols s'étoient emparés. Le Sultan lui-même accompagné de cinq cens Portugais, parmi lesquels il y avoit cinquante Gentilshommes, qui avoient à leur tête Martin Alphonse de Sósa, se mit en marche pour affermir dans ses Etats les esprits ébranlés, soumettre les mal-intentionnés, & chasser les étrangers. Mira Mahmud parent de Badur prit sur eux plusieurs postes, & les obligea à se retirer d'une grande partie du Royaume de Cambaïe, après qu'ils se virent frustrés de l'esperance de se rendre maîtres de Baçaim.

AN. de J. C. 1536.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Cette place couroit quelque risque. Les Mogols la menaçoient. Nugno, qui appréhendoit pour elle, y avoit envoyé quatre cens Portugais sous la conduite de Garcie de Sà pour la défendre. Les Portugais n'y avoient encore qu'une factorerie & quelques fortifications faites à la hâte. Garcie se défiant de ses forces avoit résolu de l'abandonner. Antoine Galvan s'opposa fortement à une résolution si indigne, & le fit changer de sentiment. Les Mogols n'oserent risquer l'attaque, & prirent le parti de la retraite. Nugno, qui arriva peu après, fut si content de Galvan & de ce qu'il avoit fait, qu'ayant commençé alors de jetter

ANN. de J. C. 1536.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

les fondemens de la Forteresse, il voulut, pour faire honneur à Galvan, que ce fût lui qui y mît la premiere pierre. Mais il est tems que nous suivions ce grand homme aux Molucques, où nous l'avons laissé, & où il fut envoyé à peu près dans ces circonstances.

Antoine étoit le cinquiéme des enfans d'Edoüard Galvan, dont nous avons déja parlé, qui s'étant rendu celebre en Europe, & dans la guerre, & dans les négociations, vint terminer sa vie toute sainte dans l'Isle de Camaran, revêtu du caractere d'Ambassadeur à la Cour de l'Empereur d'Ethiopie. Antoine, digne des premiers emplois, n'en avoit aucun: simple particulier, travaillant pour ses propres intérêts, il étoit parvenu à acquerir de grandes richesses, & encore plus de credit par sa probité. Nugno, qui connoissoit le vrai mérite & sçavoit le distinguer, le nomma Gouverneur des Molucques, pour y aller réparer les excès de Tristan d'Ataïde & de ses prédécesseurs. Galvan, quoique bien instruit de l'extrémité où y étoient toutes choses, accepta cette distinction, en homme qui suit les vûës de Dieu plus que celles des hommes, & se disposa à les remplir, moins en Capitaine ou en négociant, comme avoient fait les autres, qu'en Apôtre de Jesus-Christ & en fidelle sujet, qui foulant aux pieds l'ambition & l'avarice ne pense qu'à la gloire de Dieu, à

l'intérêt de ſon Prince, & à l'honneur de ſa nation. AN. de J.C. 1536.

Les chicanes que lui firent à Cochin les indignes Miniſtres qui devoient l'expédier, le reduiſirent à faire lui-même ſon équippement preſque entierement à ſes frais. Il y mit tout ſon bien; &, les grandes ſommes qu'il avoit acquiſes lui manquant, il y employa ſa vaiſſelle d'argent & ſes meubles. De Cochin il fit route pour Malaca, & de Malaca par l'Iſle de Borneo à Ternate, où il arriva en 1537. Tout y étant dans l'affreux déſordre que nous avons repréſenté, il fut reçu des Portugais, comme un Ange tutelaire qui venoit les délivrer de la tyrannie de Triſtan d'Ataïde, de la faim qui les avoit reduits à l'extrémité, & de l'oppreſſion des Inſulaires, qui s'étant tous réünis n'avoient plus gueres à attendre pour voir arriver l'heureux moment de leur liberté.

DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Les excès de Triſtan d'Ataïde étoient incroïables. La haine qu'on avoit pour lui, étoit telle que s'il ne ſe fût trouvé parent de Don Eſtevan de Gama, qui étoit alors Gouverneur de Malaca, on l'auroit envoyé pieds & poings liés aux Indes, pour en faire juſtice. Les plaintes qu'on faiſoit contre lui étoient d'autant plus libres, qu'on ſe perſuadoit flatter le nouveau Gouverneur en exaggerant les fautes de ſon prédéceſſeur. Mais Galvan plein de moderation, & qui n'avoit

ANN. de J.C. 1536.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

que des vûës de paix & de conciliation, loin de le charger de fers, comme il s'y attendoit, affecta exprès de le traiter avec toutes ſortes de politeſſes, pour refroidir l'ardeur de ſes accuſateurs, & lui donner lieu de ſe tirer d'affaires.

Galvan mit enſuite un prix raiſonnable aux denrées qu'il avoit apportées, établit des Juges pour la police, donna aux Eccleſiaſtiques même des regles de conduite, que le Cardinal Infant de Portugal avoit envoyées dans les Indes, travailla aux réparations de la Citadelle qui en avoit autant de beſoin, que les mœurs licencieuſes de ces hommes corrompus accoûtumés à fouler aux pieds toutes ſortes de loix. Tout y étoit en ruine. Les canons hors de ſervice & ſans affût, point de poudre & de munitions. Galvan avoit apporté avec lui des Indes toutes ſortes de ferremens,& en géneral il étoit venu avec tous les ſecours & toutes les grandes idées, que doivent avoir ceux qui veulent fonder des Colonies. Il avoit amené des femmes pour les marier. Il fit des mariages, diſtribua des terres, bâtit des maiſons de pierre à la maniere d'Europe, & donna peu-à-peu une forme à toutes choſes, qui d'abord lui gagna tous les cœurs.

Si les inſulaires avoient connu Galvan, ils l'auroient dès-lors aimé. Ils ne ſoupiroient qu'après un homme de bien, ils n'avoient encore

pû

pû le trouver, & ils se persuadoient que celui-ci n'étoit pas different des autres. Les Rois alliés des Isles Molucques & des Papous avoient mis le Cachil Aïalo à leur tête, & étoient dans Tidor qu'ils avoient entouré de murs, & fortifié d'une espece de Citadelle, laquelle étant placée sur une colline dominoit la Ville. Avec cela ils étoient au nombre de près de cinquante mille hommes. Galvan les fit solliciter plusieurs fois, & n'omit rien pour les gagner. Mais leur nombre & leurs derniers succès les rendant plus fiers, les trahisons qu'on leur avoit si souvent faites, les empêchant de se fier à ces démonstrations qui pouvoient être trompeuses, il n'en put obtenir qu'une treve qu'ils garderent mal.

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Galvan voyant bien qu'il falloit les reduire par quelque coup d'éclat, entreprit avec une hardiesse & une témerité inconcevable, d'aller forcer cette multitude infinie d'ennemis dans Tidor même. L'action étoit folle, mais elle lui parut nécessaire par le peu d'esperance qu'il y avoit de recevoir des secours des Indes, & l'impossibilité de pouvoir se maintenir longtems contre tout le pays.

Ayant donc mis toute sa confiance dans le Dieu des armées, il laissa Tristan d'Ataïde pour commander dans la Citadelle, & partit avec quatre cens hommes, dont il n'y avoit que cent soixante-dix Portugais, en quatre Vaiss-

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ſeaux & quelques autres petits batimens à rames. Les ennemis ayant appris ſes préparatifs, vinrent au-devant de lui comme pour lui livrer bataille. Ils avoient près de trois cens Caracores, les Auteurs aſſûrent, qu'ils étoient au nombre de trente mille hommes ; mais la crainte de l'artillerie Portugaiſe les tenant en reſpect, ce ne fut qu'une vaine montre qui n'aboutit à rien. Lorſqu'il arriva à Tidor le rivage parut couvert de combattans. Galvan ne s'en allarma point, & après avoir déliberé ſur la maniere de l'attaque, il réſolut de la commencer par la Citadelle même qu'il vouloit ſurprendre, perſuadé que les ennemis y donneroient moins d'attention qu'au reſte.

Ayant donc choiſi trois cens hommes parmi leſquels il y avoit cent vingt Portugais, il alla pendant la nuit débarquer en un lieu écarté, donna ordre à ceux qui reſtoient dans les Vaiſſeaux de ſe préſenter au port avec un grand bruit de clairons & de trompettes en faiſant mine de tenter la deſcente. Lui, à la faveur d'un guide qu'il avoit pris, & en qui il trouva une extrême fierté, il ſe fit conduire en ſilence par des chemins eſcarpés juſques au haut de la colline où étoit le Fort. Le jour qui le ſurprit, & le ſoleil qui donnoit ſur ſes armes, le fit découvrir aux ennemis. Aïalo armé d'une côte de mailles, le heaume en tête, & portant une épée à deux mains, y accourut

des premiers. Galvan ſe jetta alors dans un petit bois épais. Les ennemis crurent qu'il avoit peur, & en prirent plus de courage. Aïalo chercha à l'amuſer, en parlementant, pour donner le tems aux ſiens de pouvoir l'envelopper. Mais Galvan s'en étant apperçu, & criant ſaint Jacques fondit deſſus avec ſa troupe. Aïalo animé de ſa valeur & de ſon reſſentiment, combattit comme un lion, portant preſque lui ſeul tout le poids du combat. Il tomba trois fois comme évanoüi des bleſſures qu'il reçut, & du ſang qu'il perdoit. Il recommença autant de fois avec la même animoſité; mais enfin s'étant fait emporter de deſſus le champ de bataille, pour ne pas laiſſer ſon corps, diſoit-il, à la merci de ces chiens, & étant mort peu après, la perte du Chef inſpira de la terreur aux autres. Ils ſe ſauverent les uns dans les bois, les autres vers la Citadelle. Galvan plus encouragé par leur fuite ſe mit à leurs trouſſes, & étant entré dans la Citadelle pêle-mêle avec eux, il s'en rendit bientôt le maître, & fit mettre le feu aux édifices, qui étant tous de bois & de matieres combuſtibles, furent bientôt conſumés.

ANN. de J.C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

La vûë de cet incendie ayant encore cauſé plus d'effroi, le Roi de Tidor s'enfuit avec ſes femmes dans la profondeur d'une vallée, entraînant après lui tous ſes ſujets & ſes alliés, de ſorte que la Ville ſe trouvant ainſi aban-

Ann. de J. C. 1537.
Don Jean III. Roi.
Nugno d'Acugna Gouverneur.

donnée, Galvan y deſcendit, la brûla, & détruiſit tellement les édifices & les fortifications, qu'il n'en reſtoit pas le moindre veſtige. Un ſi beau coup de main, où il périt un grand nombre d'ennemis, ne couta la vie qu'à un ſeul eſclave des Portugais. Cela paroîtroit dur à croire, dit l'Éditeur de la quatriéme Decade de Barros, » cela ſeroit même dangereux à écrire » pour tout Ecrivain qui courreroit riſque de » paſſer pour menteur ou pour trop credule ſi » on ne ſçavoit d'ailleurs, que les Portugais ont » fait quelque choſe encore de plus étonnant » contre des ennemis plus redoutables, & par » leur nombre & par leur valeur, à qui ils ont » ôté, & la vie & leurs Etats. «

Les Rois alliés ſe flatterent quelque-tems de pouvoir ſurprendre Galvan dans quelques embuſcades, lorſqu'il ſe retireroit à ſes Vaiſſeaux où dans quelques défilés. Ils y furent trompés à leurs dépens, & laſſés d'une guerre qui leur faiſoit peu d'honneur, ils ſe retirerent chacun chez ſoi. Le Roi de Tidor abandonné en fut plus diſpoſé à écouter les propoſitions de paix. Le Cachil Rade ſon frere, qui la ſouhaitoit ardemment s'en rendit l'entremeteur. Galvan s'y porta avec tant de bonne volonté, & s'offrit aux Tidoriens avec tant de chaleur pour leur aider à rébâtir leur Ville, qu'il les fit tous revenir en ſa faveur, avec la plûpart des Ternatiens.

Ann. de J. C. 1537.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

Le cœur de ces pauvres Insulaires se changeoit, à mesure que la bonté de celui du Gouverneur se developpoit. Celui des Portugais au contraire s'envenimoit par la même raison, parce que comme ceux-là ne cherchoient qu'un homme de probité, ceux-ci ne demandoient qu'un homme qui les favorisât dans leur prévarication, & dans la possession où ils étoient de nuire aux intérêts de leur Souverain pour leur interêt personnel. Inflexible sur son devoir Galvan avoit tout mis en œuvre pour les contenir dans le leur. Il s'étoit réduit lui-même à ne faire nul commerce dans le tems même où il se ruinoit pour le service du Roi, afin de les éclairer par un si bel exemple. Il étoit trop héroïque pour être suivi, & bien loin de faire impression, il ne fit qu'aigrir. On en vint contre lui à une sédition ouverte. Tristan d'Ataïde se faisant le Chef de ces rebelles, & payant de la plus noire ingratitude les obligations qu'il lui avoit, fit charger ses Vaisseaux, les armes à la main, de toutes les épiceries de contrebande, & partit pour les Indes avec les factieux, sans que Galvan pût les en empêcher, forcé de souffrir une désertion, qui le reduisoit à la même extrémité, dont il avoit délivré peu auparavant ceux même par qui il s'y voyoit réduit.

La guerre n'étoit pas encore finie, ni les esprits des Insulaires entierement calmés. Les

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Rois de Gilolo & de Bacian avoient encore les armes à la main. Galvan leur fit propoſer le duel corps à corps pour épargner le ſang de la multitude : ils l'accepterent ; mais le Roi de Tidor & le Cachil Rade s'étant entremis pour une conciliation , la paix ſe fit , & toutes les Molucques joüirent d'une parfaite tranquillité.

Les Ternatiens avoient cependant toûjours ſur le cœur la dépoſition de leur Roi Tabarija, & ne vouloient point obéïr pour la plûpart à Aeiro , qui étoit fils d'une eſclave & d'une étrangere. Ils propoſerent leur peine à Galvan, lui demanderent le rappel de Tabarija, & de vouloir bien, en attendant , leur ſervir de Roi & de pere. Tabarija , qu'Ataïde avoit envoyé dans les Indes priſonnier & noirci par ſes calomnies , avoit été abſous par Nugno , qui le traita en grand Prince. Il ſe fit Chrétien, & après avoir reçu le Baptême , il fut renvoyé à Malaca pour être conduit de-là aux Molucques , & rentrer en poſſeſſion de ſes Etats. Galvan ne ſçavoit encore rien des avantures de ce Prince , & tout bien conſideré avec la même force d'eſprit , qui lui fit refuſer la Royauté pour lui-même, il s'appliqua à gagner les cœurs en faveur d'Aeïro. Et voyant deſormais les Molucques paiſibles , indigné de l'eſclavage où ce Prince avoit été tenu juſques alors , il lui rendit ſa liberté , lui donna permiſſion de ſe marier , & de gouverner ſon peuple ſelon les loix du pays.

Les peuples barbares ne le sont que par rapport à nous, qui nous en formons des idées désavantageuses. Ils sont capables d'estimer la vertu, & de lui donner son prix. Ils le firent bien paroître par l'admiration & la confiance qu'ils eurent pour Galvan qui l'avoit méritée par de si belles actions.

ANN. de J.C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Cette confiance passa si avant, qu'ils ne faisoient plus avec lui qu'un même peuple & un même intérêt. Il y parut bien-tôt par la maniere dont ils se laisserent policer, bâtissant des maisons à la Portugaise, cultivant des terres & des jardins, & se formant en tout aux façons de l'Europe. La preuve que le cœur agissoit dans cette maniere de proceder, fut encore moins équivoque à l'arrivée de deux Vaisseaux Castillans envoyés de la nouvelle Espagne par le Conquerant du Méxique Fernand Cortes. Après bien des avantures le gros tems les porta aux Molucques à la vûë de Tidor. Ils croyoient y trouver un asyle chez leurs anciens hôtes, & ils en avoient grand besoin, ayant perdu presque tout leur monde, & tous leurs agrez. Les Tidoriens avertirent d'abord Galvan pour prendre de lui ses ordres sur la maniere dont ils devoient se comporter à leur égard, & cependant les empêcherent de prendre port. Cela fut cause qu'ils firent naufrage. Les malheureux qui en échapperent, tomberent entre les mains des Tidoriens, qui les remirent

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

à Galvan, dont ils furent traités avec beaucoup d'humanité.

La paix dont joüiſſoient alors les Molucques ſous la conduite d'un homme ſi ſage & ſi éloigné de toute paſſion, penſa être troublée par une double guerre étrangere. Le premier orage ſe formoit dans les Iſles de Jave, de Banda, de Macaçar & d'Amboine. Les négocians de ces Iſles n'ayant plus le commerce du gerofle, comme ils l'avoient auparavant, s'étoient préparés à le faire à main armée. Galvan en ayant eu la nouvelle, y envoya, pour les prévenir Diego Lopes d'Azevedo avec quarante Portugais & quatre cens Ternatiens & Tidoriens. Diego Lopes rencontra l'ennemi à Amboine, le battit, lui prit ſes Vaiſſeaux, ſon artillerie, & fit beaucoup de priſonniers. Le ſecond orage ſe préparoit dans les Iſles du More. Galvan prévint encore celui-ci, en y envoyant un Prêtre qu'il fit Géneral de ſa petite Flote, où il y avoit auſſi quarante Portugais. Ce Prêtre nommé Fernand Vinaigre étoit un homme de mérite, qui ſçavoit auſſi bien manier l'épée, que le glaive de la parole. La Flote ennemie étant venuë audevant de lui pour le combattre, il la mit en deroute, & lui tua ſon Général.

Après avoir tout reduit par l'effort de ſes armes dans ces Iſles rebelles, Fernand ſe mit à faire le métier d'Apôtre, qui lui convenoit certainement beaucoup mieux, que celui de

Capitaine

Capitaine & de Soldat. Galvan, dont l'ambition la plus forte étoit de tout soûmettre à Jesus-Christ, l'aida de tout son mieux. A la verité, les conversions se faisoient un peu à la hâte, mais le zéle de Galvan un peu plus militaire que canonique s'en accommodoit. La réligion fit ainsi de grands progrés en peu de tems, non seulement à Ternate, à Tidor & dans les Molucques; mais encore dans les Isles Célebes, de Mindanao, & les autres adjacentes jusques à cent lieuës à la ronde. Galvan sentant néanmoins qu'un progrès si rapide se dementiroit avec la même facilité & la même promptitude, s'il ne prénoit des mesures pour l'affermir & le rendre solide, il établit un Séminaire pour y élever la jeunesse dans la foi & les bonnes mœurs. Il fut le prémier dans les Indes, qui s'avisa d'un si pieux établissement, lequel fit depuis de si grands biens. Ce saint & sage Gouverneur, mettant ainsi en œuvre toutes sortes de moyens pour gagner ces Insulaires à Dieu, & à la Couronne de Portugal, ces bonnes gens, qui prévoyoient la perte qu'ils alloient faire en sentant approcher la fin de son gouvernement, firent une députation au Roi, & au Gouverneur Général des Indes, pour leur demander sa prorogation. Mais un homme aimé jusques au point qu'on avoit voulu le faire Roi, faisoit trop bien pour être continué dans un poste

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

éloigné & jaloux. D'ailleurs ſon ſucceſſeur étoit déja en chemin, & ſe hâtoit pour venir détruire tout le bien qu'il avoit fait.

Les révolutions qui arriverent vers ces tems-là dans le Royaume de Decan, y cauſerent de grandes guerres, où les Portugais furent obligés de prendre quelque part. Ce Royaume avoit été comme diviſé & partagé entre dix-huit Tyrans, que le dernier Roi avoit établis pour gouverner ſes provinces. Ces Tyrans s'étoient entre-detruits. Ils furent réduits d'abord à ſept, & enfin à cinq, qui ſont nommés par les auteurs Portugais, l'Idalcan, Nizamaluc, Cotamaluc, Madremaluc & Melic-Verido. L'Idalcan Iſmaël conſerva ſur les autres une eſpece de ſupériorité & d'empire. Il étoit le tuteur de l'héritier du Royaume qu'il fit mourir par un poiſon lent, après avoir épouſé une des ſœurs de ce Prince.

Çufolarin l'un de ſes Capitaines, mais anciennement ſon eſclave, s'étoit ſi fort inſinué dans ſes bonnes graces, qu'Iſmaël l'avoit fait Azédecan, c'eſt-à-dire, Connétable de ſes armées, ce qui le mettoit au-deſſus de tous ſes autres ſujets. Il étoit grand Capitaine, mais l'homme du monde le plus artificieux & le plus fourbe. L'Idalcan fut empoiſonné à ſon tour. Azédecan en fut ſoupçonné auſſi bien que Mélic-Ibrahim, l'un des enfans de l'Idalcan. Mais l'Idalcan en ayant réjetté lui-même

le ſoupçon ſur Cotamaluc, il alla l'aſſiéger dans Golconde ſous un autre prétexte, avec une armée innombrable. Quatorze Portugais que Cotamaluc avoit ſous ſes enſeignes, entréprirent la défenſe de cette place, très-forte par elle-même. Ils firent perir à l'Idalcan près de vingt mille hommes. Les maladies & les autres diſgraces des ſiéges lui en enleverent plus de cent mille, & Cotamaluc lui en renvoya près de dix mille avec les oreilles coupées, en le priant de les envoyer lui-même à Melic-Verido, qui avoit fait un pareil traitement aux ſiens, & en faveur de qui l'Idalcan s'étoit armé, ſous prétexte qu'il étoit ſon Vaſſal.

ANN. de J.C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Cependant l'Idalcan mourut à ce ſiége, d'un abcès qui fut une ſuite du poiſon dont il étoit mal guéri. Malu-can ſon fils, en qui couloit le ſang des Anciens Rois de Decan, par ſa mere fut déclaré ſon héritier par ſon teſtament. Melic Ibrahim ſecond fils de l'Idalcan, jeune homme entreprenant & téméraire, ne pouvant ſouffrir cette préference, commença à remüer & à ſolliciter l'eſprit des Grands. Malu-can le prévint, & le fit arrêter priſonnier à Panelle, où il fut à la garde de Cogerte-Can. Ibrahim trouva le moyen d'avoir des correſpondances avec Nizamaluc ſon oncle maternel, qui mit ſur pied une grande armée, & accourut à ſa délivrance. Cogerte-

AN. de J.C. 1537.
DON JEAN III. ROI.
NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Can ne voulut pas qu'il en eût la gloire, & mit son prisonnier en liberté. Les forces néanmoins avec lesquelles Nizamaluc se présenta, firent encore un plus grand effet en sa faveur. Les Grands du Royaume éleverent Ibrahim sur le trône, & lui livrerent le pauvre Malucan, qui fut mis aux fers à son tour.

Azédecan ayant pris quatre cens mille Pardaos dans le trésor de l'Idalcan, couroit le Royaume avec une puissante armée, pour profiter des conjonctures présentes. Il suivoit le parti de Malu-can. La nouvelle de la detention de ce Prince lui ayant été portée, il se mit aussi-tôt en marche pour aller droit à Visapour, afin de le délivrer. Mais celui qui le gardoit creva les yeux à Malu-can, enleva le trésor qui étoit dans cette ville, se retira vers Ibrahim, & rompit ainsi toutes les mesures d'Azédecan.

Ibrahim faisant mine de vouloir gagner celui-ci, lui écrivit des lettres très-obligeantes. Mais Azédecan qui étoit bien servi par les espions qu'il avoit à sa Cour, ne se fia point à ces lettres insidieuses. Leurs armées s'étant avancées, & n'étant qu'à cinq lieuës l'une de l'autre, Azédecan envoya à Ibrahim un de ses confidents, afin de lui demander un sauf-conduit pour aller conferer avec lui. Ibrahim gagna le confident, & lui persuada d'assassiner son maître. Soit qu'Azédecanen fût averti,

ſoit que, comme il étoit un vieux Courtiſan, il pénetrât l'intention de cet homme, il le prévint, & avant que de l'avoir entendu, il le jetta mort à ſes pieds à coups de poignard, decampa, & ſe ligua avec Cogerte-Can, mécontent du peu de réconnoiſſance qu'Ibrahim lui montroit pour lui avoir ôté ſes fers.

ANN. de J.C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Il mit enſuite toute ſon induſtrie à ſoulever differens petits Seigneurs, pour donner plus d'affaires au nouvel Idalcan. En particulier, il mit en mouvement les Indiens idolâtres qui avoient été autrefois les maîtres des terres fermes de Goa, & enfin il y engagea les Portugais même par ſon habileté. Tout cela ſe faiſoit néanmoins avec tant d'adreſſe de ſa part, qu'il ne paroiſſoit ouvertement entrer en rien. L'Idalcan, qui n'ignoroit pas ſes allures, mais qui ne vouloit pas le jetter dans une revolte ouverte, ne ceſſoit de le preſſer de ſe rendre auprès de lui pour ſe ſervir de ſes conſeils, lui faiſant mille promeſſes de le traiter encore mieux que n'avoit fait l'Idalcan ſon pere. Azédecan s'excuſa ſimplement ſur ſon grand âge, & prénant un air de dévotion, il lui fit témoigner qu'il ne vouloit plus penſer qu'au Ciel, & qu'il ſe diſpoſoit à ſe retirer à la Méque, pour y expier ſes pechés.

Eludant ainſi toûjours les inſtances de ce Prince, il l'irrita tellement, que celui ci prit le deſſein de le détruire à quelque prix que ce

ANN. de J. C. 1537.
DON JEAN III. ROI.
NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

pût être. Azédecan en eut aussi-tôt l'avis, & sur le champ il chercha à se faire un appui des Portugais. Et comme le Général lui avoit déja écrit que les Guançares, qui habitoient les terres fermes de Goa, l'avoient fait solliciter de venir prendre possession de ces terres, pour les défendre des incursions des Idolâtres, mais que par respect pour l'Idalcan, & par considération pour lui même, il n'en avoit voulu rien faire, Azédecan, qui avoit fait jouër tout ce jeu, lui répondit d'une maniere très-obligeante, en lui marquant qu'il pouvoit se rendre maître de ces terres sans conséquence, qu'elles ne rendoient rien à l'Idalcan, qui auroit plus de plaisir de les voir entre ses mains, qu'entre celles des Gentils qui s'en emparoient à force ouverte.

Nugno, qui ne vouloit qu'un prétexte pour saisir ces terres, sans que l'Idalcan pût le trouver mauvais, voyant les choses en bon train, envoya Christophle de Figueredo à Azédecan, qui s'étant ouvert à lui sur les mauvaises intentions de son Prince à son égard, fit semblant de vouloir se retirer à Goa, supposé que la necessité l'y forçât, & que Nugno voulût le prendre sous sa protection. Après cette confidence, & quelques allées & venuës, Figueredo tira de lui un écrit, par lequel il consentoit au nom de l'Idalcan, & au sien, que les Portugais se missent en possession de

ces terres. Ce qui bien loin d'être une infraction de leur part, étoit le plus grand service qu'ils pussent rendre, vû l'impossibilité où ils étoient de les défendre.

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Le rusé Courtisan traita ensuite avec le Roi de Narsingue, & se mit en chemin pour l'aller joindre. Il persuada en même tems à Nugno d'Acugna d'envoyer Christophle de Figueredo avec lui, en lui faisant entendre que les terres de Goa, ayant été anciennement du Domaine du Roi de Narsingue, il trouveroit dans ce Prince toute la facilité qu'il voudroit, pour qu'il en fît une cession & une donation entiere au Roi de Portugal. Azédecan fut reçu du Roi de Narsingue avec tant d'honneur, que toute sa Cour en conçut une extrême jalousie. L'Idalcan de son côté se crut perdu, se réconcilia avec ses ennemis, & envoya un Heraut à Bisnaga, pour répeter son sujet fugitif. Le Roi de Narsingue commit la réponse à Azédecan même, & lui renvoya le Heraut. Azédecan lui parla. On ne sçait ce qui se passa entre eux : mais peu après, Azédecan abandonna le Roi, dont il venoit de reçevoir tant de faveurs, pour repasser vers l'Idalcan. Ce depart précipité réconcilia les deux Princes armés l'un contre l'autre, sans changer le cœur d'Azédecan & de l'Idalcan. Celui-ci pensoit à se venger d'un sujet perfide, & l'autre se tenoit toûjours sur la défiance, jusques à

ANN. de J. C. 1531. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ce que par un de ces coups de maître, où l'on risque de gagner tout, ou de perdre tout, il le désarma entierement, en allant se jetter à ses pieds avec une très-grande somme d'or, dont il lui fit présent en se mettant à sa merci.

Alors Azédecan persuada à l'Idalcan de répéter des Portugais les terres fermes de Goa, dont ils s'étoient nantis. L'Idalcan le fit. Nugno prêt à s'embarquer pour aller à Diu, appellé par Sultan Badur dans le tems qu'il fut question d'y bâtir la Citadelle, remit la réponse à son retour. Azédecan ne l'attendit point, & envoya Soliman-Aga avec des troupes pour rentrer en possession de ces terres. Les Portugais les défendirent. Il y eut differents petits combats, où ils eurent presque toûjours de l'avantage. Soliman se fortifia dans Ponda : les Portugais à Rachol. Jean Péréira Gouverneur de Goa, rabattit la fierté de l'Aga, & le defit. Deux braves chefs qui succéderent à Soliman eurent le même sort, & l'un d'eux fut tué.

L'Idalcan touché des maux que faisoit la guerre, & des cris des peuples de ces terres, qui en portoient tout le faix, écrivit à Azédecan pour le prier de se désister, & de laisser les Portugais tranquilles. Il n'en voulut rien faire; mais pour adoucir son refus, il l'accompagna d'un présent d'un beau cheval, richement

richement enharnaché, & d'un cimeterre garni de pierreries, enveloppé dans une belle étoffe d'or. La mere de l'Idalcan qui se défioit même des présents du traître, empêcha son fils d'y toucher avant que d'en avoir fait l'essai. Le Page, qui le fit, en tirant le cimeterre de son fourreau, tomba roide mort. Deux & trois autres qui essayerent de monter sur le cheval, eurent le même sort; telle étoit la force du venin. L'intention d'Azédecan n'étoit pas douteuse, & fut une confirmation du soupçon qu'on avoit eû, qu'il avoit empoisonné le Pere comme il avoit voulu empoisonner le Fils.

ANN. de J.C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Il ne cessa pas de continuer la guerre contre les Portugais, & se fortifia sur la riviere de Bori. Les Portugais sous la conduite de Gonzales Vaz Coutigno, l'allerent attaquer avec plus de courage que d'ordre & de discipline. Azédecan y commandoit en personne. Les Portugais furent obligés de se retirer après avoir perdu quatre cens des leurs, parmi lesquels il se trouva plusieurs personnes de considération. Cet Echec fut suivi de la perte de Rachol, que le Général donna ordre de demolir. Enfin, le Général & Azédecan ayant tous les deux des affaires plus pressantes ailleurs, firent entre eux une paix fourrée, par laquelle les choses devoient rester dans l'état où elles étoient alors. Ainsi les Portugais demeurerent encore les maîtres des Douanes des terres fermes de Goa.

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Pendant tout ce tems-là le Zamorin ne fut pas oisif; toûjours plein de haine pour les Portugais & le Roi de Cochin, il marcha vers Cranganor sous prétexte de visiter son Empire, ou de se faire couronner dans l'Isle de Répelim, ainsi que le dit Lopes de Castanheda, mais en effet pour recommencer la guerre. Le Roi de Cochin qui fut alarmé de sa marche, eut recours à ses anciens alliés. Pierre-Vaz Gouverneur de Cochin & Intendant des finances, mit aussi-tôt des troupes en campagne pour se rendre maître des passages des Isles de Chatua & de Vaïpim. Il fit dire en même tems au Zamorin qu'il n'avoit point intention de commettre contre lui aucune hostilité, mais que s'il prétendoit entrer dans l'Isle de Vaïpim, il se verroit forcé, malgré lui, à lui en défendre le passage. Le Zamorin ayant passé outre, Vincent de Fonseca, qui commandoit dans ce poste, l'obligea de retourner sur ses pas avec perte de mille hommes. Il prétendoit bien revenir à la charge, quoique Fernand-ïanes de Sotto-mayor, Gouverneur de Cananor, eût renforcé le poste de seize fustes & de deux cens hommes; mais ayant appris que Martin Alphonse de Sosa, envoyé par le Genéral, venoit à sa rencontre pour lui donner bataille, il ne jugea pas à propos de l'attendre.

Sosa profitant de cette retraite, alla tom-

ber ſur l'Iſle de Répelin, en força tous les retranchemens, ſe rendit maître de la Ville, & pouſſa ſi vivement le Caïmale, qui depuis quelque tems portoit le nom de Roi, qu'il eut bien de la peine à ſe ſauver, & perdit en fuyant ſon chapeau, lequel étoit la marque diſtinctive de ſa Royauté. Sa Ville fut pillée & ravagée par le feu; mais le butin qui en fut le plus eſtimé, ce fut une pierre de marbre, ſur laquelle on couronnoit les Empereurs de Calicut, & dont les noms étoient inſcrits ſur cette pierre, depuis près de trois mille ans, & certaines tables d'airain, ſur leſquelles étoient gravés des ſerpens, autre monument ſacré qu'on prétendoit être de tems immémorial, & avoir été fait par les Empereurs de la Chine, qu'on ſemble ſuppoſer avoir été les maîtres du Malabar. Le Roi de Cochin ne fit pas moins de cas du Chapeau de ſon ennemi, puiſqu'en le perdant, c'étoit comme s'il avoit perdu ſa Couronne.

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Le Zamorin étant retourné avec quarante mille hommes, Soſa lui ferma le paſſage de Cranganor, & alla pour l'attendre à celui de Cambalam. Le Zamorin le prévint à celui-ci, & avoit déja fait paſſer cinq mille hommes. Mais cela ne ſervit qu'à le couvrir d'une plus grande confuſion, Soſa l'ayant culbuté & repouſſé, quoiqu'il fût venu deux fois à la charge, avec tout le corps de ſes trouppes. C'étoit là

ANN. de J.C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

le théatre du grand Edouard Pacheco, qui devoit ce semble être toûjours fatal aux Empereurs de Calicut, après les victoires mémorables que ce brave homme y avoit remportées.

Antoine de Britto qui avoit commandé l'avant-garde dans ces deux charges du Zamorin, en vint encore six fois aux mains avec lui, toûjours avec un grand avantage, après qu'Alphonse de Sosa lui eut laissé le commandement en chef de sa petite armée, qui ne consistoit qu'en quatre cens Portugais, & vingt mille Naïres sous les ordres du Prince de Cochin.

Un nouveau danger avoit appellé Sosa ailleurs. C'étoit une flote de Calicut composée de vingt-cinq fustes, commandée par le Cutial Marcar. Celui-ci avoit trouvé à Challe Diego de Reynoso avec cinq fustes. Il lui en avoit pris une, & lui avoit toûjours donné la chasse. Sosa la lui donna à son tour; & l'ayant empêché de doubler la pointe de Coulette, il l'obligea de fuir à Tiracol, où il s'assabla derriere un récif. Sosa étant entré dans le Port, le canona tout le reste du jour, s'attendant à le forcer le lendemain. Marcar ne pouvoit lui échapper, quoiqu'il se fût fortifié toute la nuit, & que six mille hommes des terres fussent accourus à sa défense. Mais Sosa rappellé par un exprès du Roi de Cochin, se vit contraint de l'abandonner, pour accourir où le

mal étoit plus pressant. Sa présence y fut si utile, que le Zamorin perdant tout-à-fait courage, rentra dans ses Etats & licentia son armée.

ANN. de J.C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

Les années suivantes Sosa acquit une nouvelle gloire, & gagna de nouveaux avantages sur ce Prince, par la défaite de ses Flotes. Le Roi de Cota dans l'Isle de Ceilan, ami & allié des Portugais, se vit en grand danger par la révolte de Madune-Pandar son frere, qui ayant obtenu un puissant sécours du Zamorin, tenoit depuis plus de trois mois le Roi assiégé dans sa Capitale. Ce Prince ayant eu recours aux Portugais, Sosa se mit aussi-tôt en mer. La nouvelle seule de sa venuë fit lever le siége, & réconcilia les freres ennemis. Ali-Ibrahim qui commandoit la Flote du secours, crut vainement s'être mis à couvert par la fuite. Sosa le joignit à Mangalor, le battit bien, & lui tua douze cens hommes.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

La réconciliation de Madune ayant été plus forcée que sincere, il se souleva de nouveau, & mit de nouvelles troupes en campagne. Le Zamorin lui envoyoit un secours plus considerable que celui de l'année précedente, sous la conduite de Paté-Marcar. Celui-ci étoit un Maure de Cochin, qui pour quelque mécontentement qu'il avoit eu des Portugais, s'étoit retiré à Calicut, où le motif de sa retraite l'avoit fait reçevoir avec plus de

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

confideration que ne le comportoit fon merite. Il avoit fait beaucoup de mal aux Portugais, & continuoit à en faire. Sofa s'étant mis à fa fuite, lui préfenta la bataille & ne put l'y forçer. Mais l'ayant joint une feconde fois dans un endroit, où il faifoit efpalmer fes Vaiffeaux pour paffer à l'Ifle de Ceilan, il le mit dans la néceffité de combattre, le défit après avoir forcé fes retranchemens, brûla plufieurs de fes fuftes, en prit vingt-trois, une très nombreufe artillerie, quinze cens arquebufes, & fit grand nombre de prifonniers. Après cet exploit, Sofa paffa à l'Ifle de Ceilan avec le même fuccès qu'il avoit eû la premiere fois.

Aladin fils de Mahmud Roi de Bintam, que Pedro-Mafcareñas avoit défait, depuis la mort de fon pere, & la perte de fon Ifle, prennoit le titre de Roi d'Ugentane, & s'étoit fortifié dans la ville de Jor. Il fuivoit les traces de Mahmud, & animé des mêmes efperances il infeftoit Malaca par fes courfes. D. Paul de Gama étant allé pour le réduire, tomba dans la flote de Laczamana. Il y eut entre-eux un combat des plus violens. Paul y fut tué avec la plûpart de fes gens, & les ennemis furent fi maltraités qu'ils n'avoient ni la force, ni le courage d'aller prendre les Vaiffeaux qui reftoient à leur pouvoir, hors d'état de défenfe. Don Eftevan de Gama, étant venu prendre poffeffion du gouvernement de Malaca dans

ces circonſtances, vengea bien la mort de ſon frere. Il battit la flote du Roi d'Ugentane, le chaſſa lui-même deux fois de ſes retranchemens, ſaccagea la ville de Jor après une action des plus célebres qui ſe fuſſent paſſées en Aſie, & obligea ce Prince à accepter la paix, à des conditions ſi ſéveres, qu'il ne fut de long-tems en état de donner de l'inquiétude.

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Tout étoit tranquille dans le Royaume de Cambaïe : les Mogols en étoient ſortis, & n'étoient plus alors en état d'y cauſer du trouble. La diviſion s'étoit miſe parmi eux, & les avoit attirés dans la preſque-Iſle au delà du Gange. Tſercam fugitif s'étoit retiré auprès du Roi de Bengale, qui l'avoit bien reçû. Ingrat envers ſon bienfacteur, Tſercam fit la guerre à ce Prince, lequel eut quelque avantage, tandis qu'il eut avec lui Martin-Alphonſe de Mélo-Juſart, & une quarantaine de Portugais, qui le ſervirent bien & meriterent leur liberté. Mais enſuite ce Prince ayant été tué, le Royaume de Bengale devint le théatre de la guerre entre les Mogols. Tſercam plus heureux qu'Omaüm-Patcha, le vainquit & le contraignit d'aller mandier du ſecours auprès de Cha-Thamas Roi de Perſe, le ſucceſſeur du grand Iſmaël. Tſercam joüit aſſez long-tems du bonheur que lui avoit procuré ſa victoire; mais comme toutes les proſperités

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

du monde ont une fin, un canon qu'il faisoit éprouver devant lui, créva & l'emporta.

Sultan Badur ne craignant plus des ennemis aussi redoutables, oublia les grandes obligations qu'il avoit aux Portugais, pour ne penser qu'au tort qu'il s'étoit fait à lui-même, en leur vendant sa liberté. Il est vrai qu'il prétendoit avoir quelque raison de se plaindre, & de Nugno d'Acugna, qui ayant fait ligue offensive & défensive avec lui, ne lui avoit pas donné tout le secours qu'il en attendoit contre les Mogols; & de Manuël de Sosa Gouverneur de la Citadelle, qui avoit prêté la main à quelques-uns de ses sujets rebelles, & l'empêchoit de les aller châtier. Mais soit raison, soit passion, ou l'un & l'autre ensemble, il mit tout en œuvre pour retirer Diu des mains des Portugais, & les chasser de ses Etats. Il avoit marqué sa mauvaise volonté par la chicane qu'il fit d'abord en voulant construire une muraille entre la Ville & la Citadelle, & n'avoit pû y reüssir. Il eut recours ensuite à d'autres artifices, & fit solliciter sous main tous les Princes de l'Inde & de l'Arabie, pour faire ensemble une ligue, & joindre leurs forces contre une nation qui ne sembloit être venuë du bout du monde que pour renverser leur Réligion, leurs loix, leurs coûtumes, pour leur faire insulte, & les mettre sous le joug. Ce fut dans cette veuë, qu'il envoya les marques de

de la Royauté à l'Idalcan, qui les refusa. Le Zamorin plus docile étoit entré dans ses vûës, & avoit éclaté trop tôt en commençant la guerre dont je viens de parler. Nizamaluc plus artificieux se contenta de se mettre en état de profiter des conjonctures. C'en étoit assez pour réaliser les soupçons en volontés déterminées dans un tems suspect.

AN N. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Des tentatives faites en tant de differentes Cours ne pouvoient être secretes. Nugno en eut avis de tous côtés. Azedecan fut le premier qui lui découvrit le nœud de ces intrigues. Quelques Envoyés de Badur qu'il avoit auprès de lui, laisserent échapper leur secret dans le vin, s'ouvrirent trop à des gens qu'il avoit apostés. Ils révelerent que Badur vouloit se rendre maître de la Forteresse de Diu par quelque surprise, attirer le Général dans quelque piége dans son Palais, où dans la maison de plaisance du Mélic-Jaz, dans laquelle il s'attendoit de le prendre à l'ombre d'un festin, & l'envoyer ensuite au Grand-Seigneur dans une cage.

Manuel de Sosa Gouverneur de Diu fut averti en même tems par un homme qui ne voulut pas se faire connoître pour se rendre plus croyable, que le Sultan le feroit appeller tel jour & à telle heure pour le faire assassiner. Il fut appellé en effet à l'heure marquée & au jour assigné. Sosa alla au Palais avec un

Ann. de J. C. 1537.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

ſeul Page. Cette confiance deſarma Badur qui le renvoya comblé de preſens. Peut-être craignoit-il de faire trop peu, ou de faire un éclat qui n'en vaudroit pas la peine. Peut-être étoit-il encore combattu par les conſeils de la Reine ſa mere & de Franguis-Can, qui ne vouloient pas qu'il rompît avec les Portugais.

Quoi qu'il en ſoit, il paya la confiance de Soſa par une autre qui n'étoit pas moins témeraire. Il alla de nuit frapper à la porte de la Citadelle avec très-peu de ſuite. Manuel de Soſa lui fit ouvrir. Toute la garniſon armée au nombre de neuf cens hommes, dont pluſieurs tenoient une torche à la main, ſe trouva prête à le recevoir. Malgré cet appareil il entra lui quatriéme, & reſta aſſez long-tems. Il prétendoit, dit-on, par ces marques de confiance & de familiarité, endormir les Portugais, & les préparer au coup qu'il meditoit. Manuel de Soſa n'eut pas la hardieſſe de l'arrêter n'ayant point d'ordre. Nugno en fut très-fâché, & r'écrivit à Soſa de ne pas manquer l'occaſion ſi elle ſe repréſentoit.

Cependant Nugno lui-même fut invité par Badur de venir à Diu pour conferer enſemble d'affaires communes, qui leur étoient d'une extrême importance. Il y vint avec trente voiles preſque tous gros Vaiſſeaux, & laiſſant ordre à Martin Alphonſe de Soſa, & à Antoine de Sylvéïra de le ſuivre avec le reſte de Flote.

Badur, qui en attendant le Géneral s'amusoit à une grande partie de chasse, étoit cependant attentif à sa marche. Il l'envoya saluer plusieurs fois sur sa route ; & quand il fut à Madrefaba, il lui fit porter des rafraîchissemens, & une grande quantité de venaison, cerfs, biches, gazelles & autres animaux qu'il avoit pris. Le même jour le Sultan alla coucher à deux petites lieuës de Diu. Tandis que le Géneral s'avançoit vers cette Ville, il étoit malade, & affectoit encore plus de le paroître, afin d'avoir un prétexte pour s'excuser sur ce qu'il n'alloit pas rendre visite au Sultan aussitôt qu'il l'auroit souhaité. Manuel de Sosa qui étoit venu à bord du Général dans un catur, fut chargé d'aller lui faire ses complimens, tandis que Coge Sofar & son gendre alloient de la part de Badur, pour témoigner à Nugno la joye de son arrivée. Sosa ayant fait sa commission, Badur y répondit en témoignant la peine qu'il avoit de la maladie du Général. Puis voulant lui faire une galanterie, il ajouta: » Entre amis on n'y regarde pas de si près ; » & puisqu'il ne peut venir, je veux aller moi- » même le voir. « En même tems il monte sur la même fuste qui avoit porté son présent, sans faire attention qu'elle étoit encore toute sale de sang, & s'embarque dans son équipage de chasse avec un petit nombre de Seigneurs de sa Cour & deux Pages, dont l'un portoit

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ſon cimeterre, & l'autre ſon arc & ſes fléches.

Une viſite ſi peu attenduë, & dont le Général ne fut averti qu'un inſtant plûtôt par le catur de Manuel de Soſa qui prit les devants, fit que Badur ne pût être reçu avec tout l'appareil qui étoit dû à un auſſi grand Prince. Cependant on diſpoſa un peu la chambre, & Nugno ſe leva pour aller le recevoir à l'échelle au bruit des fanfares & des trompettes. Le Sultan le voyant, lui dit gracieuſement: » Si » j'avois cru vous trouver auſſi défait, je vous » aurois envoyé prier de ne point ſortir de » votre lit; mais puiſque vous voilà, allons » nous aſſeoir dans votre chambre. «

A peine furent-ils aſſis, que ſaiſis également, l'un du péril où il étoit venu ſe livrer, & l'autre de l'horreur de tout ce qui lui paſſoit par l'eſprit, ils reſterent quelque tems interdits, & dans un ſilence qui fut ſuivi d'une converſation vague & génerale. Les Officiers, qui ſçavoient les intentions du Gouverneur, ſe tenoient prêts au moindre ſignal. Le Gouverneur de ſon côté ne ſçavoit à quoi ſe déterminer. Un Page étant entré alors pour lui parler à l'oreille, le Sultan en fut ému. Nugno s'en apperçut, & renvoya le Page ſans l'entendre. Badur ayant demandé tout bas aux ſiens, s'il n'y avoit point là des gens cachés, ſe leve, ſort de la chambre bruſquement, & ſe jette d'un ſaut dans ſa fuſte.

Nugno revenant alors comme d'un profond assoupissement parle à l'oreille à Sosa, lui ordonne de suivre le Sultan, de le conduire à la Forteresse comme pour la lui faire voir, & de l'y arrêter, puis se tournant vers les Officiers qui le regardoient avec admiration, » Allez, » leur dit-il, suivez le Sultan pour lui faire » honneur, & faites ce que Sosa vous dira. « En ce moment ils descendent avec précipitation en plusieurs petits bateaux qui environnoient la capitane.

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Sosa joint le premier la fuste du Sultan, & y est tiré après être tombé dans la mer. Lopes de Sosa Coutiño, Pierre Alvares d'Alméïda Auditeur géneral des Indes, & Antoine Correa, qui venoient dans une fuste, ayant vu la chute de Sosa, & ne sçachant ce que c'étoit, arrivent sur le catur du Sultan, & y entrent avec beaucoup d'émotion suivis de quelques autres. Cependant Franguis - Can voyant l'empressement des Portugais & le nombre des petits bateaux, qui se hâtoient de les joindre, dit au Sultan qu'il étoit trahi, & qu'on venoit pour le prendre. Ce Prince, effaré de cette proposition, tire une fléche en l'air, ce qui parmi les Indiens est une déclaration de guerre, & donne ordre de tuer Manuel de Sosa. Diego de Mesquita, qui sçavoit un peu la langue, ayant entendu cet ordre, se jette sur le Sultan, & le blesse. Les treize Seigneurs

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

qui étoient avec le Sultan, s'étant mis en devoir de le venger, Manuel de Sosa est tué par le gendre de Sofar, & jetté à la mer. Pierre Alvares d'Alméïda eut le même sort. Mesquita & les autres se défendirent plus heureusement. ils furent pourtant obligés de se lancer à l'eau, après avoir couché sur la place sept de leurs adversaires.

Deux fustes qui survinrent les recueillirent; mais pendant ce tems-là un des Pages de Badur, Abyssin de nation, & âgé seulement de dix-huit ans, tua dix-huit Portugais. Il tiroit avec tant de dexterité & de promptitude, qu'il paroissoit tirer deux fléches à chaque fois. Il eût fait plus de mal, s'il n'eût été lui-même tué d'un coup de fusil. Trois fustes du Sultan que le hazard amenoit de Mangalor, arriverent à propos à son secours. La mêlée devint alors plus affreuse, mais à la faveur de ce combat, celle où étoit le Sultan s'étant trouvée libre, ce Prince gagna la terre à force de rames. Il étoit sauvé s'il eût pu gagner le canal; mais un catur sorti de la Citadelle lui coupa chemin, & lui tua quatre rameurs d'un coup de fauconneau. Pour surcroît de disgrace, comme la mer perdoit, sa fuste se trouva engagée dans la vase. Alors ne voyant plus d'autre remede, il se lança à l'eau avec les siens pour se sauver à la nage & échapper aux bateaux Portugais qui le gagnoient. Il lutta quelque



1. Citadelle de Diu. 2. Mort de Sultan Badur.

tems avec les flots ; mais affoibli de sa blessure, & se voyant prêt de se noyer, il se nomma, & nagea vers le bateau de Tristan de Païva, qui l ayant reconnu lui tendit un rame , dans le même instant un soldat lui assena un coup de hallebarde dans le visage , & les autres matelots acheverent de l'assommer à coups d'avirons.

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Telle fut la fin de Sultan Badur , que l'assemblage de ses bonnes & de ses mauvaises qualités avoient fait un grand homme, & que l'étenduë des Etats qu'il possedoit devoit faire regarder comme un des plus grands Princes. Son corps flotta quelque tems sur l'eau, & disparut ensuite ; de maniere que ceux qui le chercherent par ordre du Général pour lui rendre les derniers devoirs , comme il convenoit à un aussi puissant Monarque , ne purent le trouver, non plus que celui de Manuel de Sosa. Sant-Jago,ou Franguis-Can qui se sauvoit aussi à la nage , fut pareillement assommé par ceux de la Citadelle. Tous les autres Seigneurs de la suite du Sultan , ou se noyerent ou furent tués, à l exception de Coje-Sofar , l'un des meutriers de Raix Soliman , qui fut tiré de l'eau bien blessé. Le Général prit de lui un très-grand soin , & s'en servit ensuite avec avantage.

Les habitans de Diu , qui de dessus leurs murailles étoient les témoins de ce spectacle

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

d'horreur, voyant périr leur Sultan qu'on maſſacroit ainſi cruellement ſous leurs yeux, & ſans qu'ils puſſent lui donner du ſecours, n'eſperant plus rien pour eux-mêmes après un aſſaſſinat ſi barbare, & s'attendant à tout ce qu'il y a de plus funeſte, s'abandonnerent à une fuite ſi aveugle, que ſans penſer à ce qu'ils avoient de plus cher, ils accoururent aux portes pour ſortir de la Ville, & s'y préſenterent tellement en foule, qu'il y en eut pluſieurs d'étouffés dans ce tumulte. D'autres ſe précipiterent du haut des murs, & il y en eut un plus grand nombre qui ſe noya en traverſant à la nage dans le continent.

Pour remedier à cette confuſion, Nugno envoya d'abord dans le port raſſurer les Capitaines des Vaiſſeaux marchands qui y étoient, & leur promettre une franchiſe entiere. Il intima des défenſes très-rigoureuſes aux ſiens, & fit pendre un ſoldat Flamand, qui avoit pris quelque choſe dans la Ville. Il engagea enſuite Coje-Sofar à envoyer de ſa part vers les habitans, pour les faire revenir de leur terreur panique, & excuſer une action dont le hazard & la faute du Sultan étoient plûtôt la cauſe, qu'aucun deſſein prémedité.

Nugno envoya de la même maniere vers la Reine mere pour lui faire compliment ſur la mort de ſon fils, ſe purger du ſoupçon qu'elle pouvoit avoir qu'il y eût eu quelque part,

part, & pour lui offrir ſes ſervices dans des conjonctures auſſi fâcheuſes. Mais cette Princeſſe étoit trop aigrie pour admettre les excuſes les plus raiſonnables & les mieux colorées. Elle s'enfuit de Novanaguer où elle étoit, emportant avec ſoi ſes tréſors.

Ann. de J. C. 1538.
Don Jean III. Roi.
Nugno d'Acugna Gouverneur.

Cependant le Général ſe rendit maître du Palais, des arſenaux & des magaſins. Comme on ne trouva dans les coffres du Sultan que deux cens mille pardaos, ſomme trop modique pour un ſi grand Monarque, on ſoupçonna les Officiers, qui avoient eu la commiſſion de faire la viſite, & le Général lui-même, d'en avoir diverti des ſommes immenſes. Ce qu'on trouva de reſte en joyaux, en meubles, en artillerie, en munitions, étoit ineſtimable, ſans parler de plus de cent vingt batimens, dont on ne manqua pas de ſe ſaiſir.

Quelques papiers de la ſecretairerie d'Etat qui furent trouvés chez le Tréſorier général du Sultan, par leſquels il paroiſſoit que ce Prince avoit envoyé demander des ſecours au Grand-Seigneur, & qu'il avoit entretenu des correſpondances ſecretes avec les Princes de l'Inde & avec les Cheqs d'Aden & de Xaël pour les liguer contre les Portugais, parurent favorables au Général pour ſa juſtification. Avec ces pieces en main il fit aſſembler par l'entremiſe de Coje-Sofar, les principaux habitans de Diu, & ſurtout les Mullas & Cacis

ANN. de J.C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

de leur Religion pour les leur lire & leur faire voir, que Badur avoit été lui-même la cause de sa perte, & avoit mérité une aussi triste destinée. Comme s'il étoit aucun cas qui pût justifier un attentat aussi atroce contre une tête couronnée! Coje-Sofar se comporta néanmoins fort bien dans les commencemens de tout ce désordre. Il servit à radoucir les esprits, à faire revenir les habitans, & à ramener la tranquillité. Mais il parut bien dans la suite, que ce politique n'avoit fait que s'accommoder au tems, pour mieux assûrer sa vengeance.

Mir Mahamed Zaman, à qui Badur avoit donné un asyle, lorsque chassé du Royaume de Delli, que ses ancêtres avoient possédé, il ne sçavoit à qui recourir, crut alors avoir un droit légitime de se faire Roi de Cambaïe, parce que cet Etat avoit fait autrefois partie de celui de Delli, dont il se prétendoit toûjours le légitime héritier. Il alla dans cette vûë se présenter à la Reine mere de Badur, s'offrant de la venger des Portugais, si elle vouloit favoriser ses prétentions. Mais cette Princesse ne croyant pas devoir se fier à lui, rejetta ses propositions, & se mit en sûreté. Alors Zaman eut recours au Général, à qui il fit des offres très-avantageuses pour acheter son alliance. Nugno les accepta avec plaisir; mais cela même fit tort à Zaman. Les principaux Seigneurs de Cambaïe prenant en aversion un homme qui se

liguoit avec le meurtrier de leur Souverain, auquel il avoit de ſi grandes obligations perſonnelles, éleverent ſur le Trône Mahmud neveu de Badur, qu'ils mirent ſous la tutele de trois Miniſtres, qui étoient les plus puiſſants Seigneurs de l'Etat. Zaman n'ayant pas ſuivi le conſeil, que Nugno lui avoit donné, de ſe mettre tout au plûtôt en campagne avec le plus de forces qu'il pourroit, fut défait par ſon compétiteur, & obligé de ſe retirer auprès du Roi des Mogols, qui lui donna le Royaume de Bengale, d'où il fut encore chaſſé par Tzercam.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Le victorieux Mahmud voulut demander raiſon de la mort de Badur à Antoine de Sylvéïra Meneſes, que Nugno retournant à Goa avoit fait Gouverneur de la Citadelle de Diu; non pas tant parce qu'il étoit ſon beau-frere, que parce qu'il avoit veritablement du merite. Antoine répondit de la maniere qui lui parut la plus ſatisfaiſante, quoiqu'elle ne dût pas ſatisfaire. Mais comme Mahmud n'étoit pas encore en état d'éclater, il ne paſſa pas plus loin pour le coup. Quelque tems après il jetta même quelques propoſitions de paix, que Sylvéïra ne voulut point écouter, à moins qu'il ne ratifiât les mêmes avantages, qu'avoit faits Mir-Mahamed Zaman. Ainſi tout aboutit à une treve, pendant laquelle les Portugais de Diu ne laiſſerent pas d'avoir à ſouffrir de l'inter-

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ruption du commerce jusques au retour du Général, que la défiance qu'il avoit de la Cour de Cambaïe, & les nouvelles qu il reçut des préparatifs, que le Grand-Seigneur faisoit à Süez, obligerent de revenir à Diu, afin de mettre en état cette Ville, pour laquelle on avoit tout sujet de craindre.

En effet les presens de Badur firent impression à la Porte. L'Envoyé de ce Prince les avoit fait passer sûrement de la Méque au Caire, d'où le Bacha Soliman, qui y commandoit, les fit transporter à Constantinople, où il les suivit peu après lui-même, accompagné de quelques Portugais renegats, dont Badur faisoit aussi un présent au Grand-Seigneur. Soliman fils de Selim & petit-fils du grand Bajazet, tenoit alors le Sceptre de l'Empire Ottoman. C'étoit un grand Prince qui pensoit en Monarque, & qui aimoit la gloire. Il fut touché de se voir recherché de si loin par un Souverain, dont les présens donnoient une si haute idée, tant ils étoient riches & superbes. Et quoiqu'il apprît presque en même tems sa fin malheureuse, il n'en eut que plus d'envie de porter ses armes victorieuses dans les Indes, flatté de l'espoir de conquérir un Royaume si riche, sous le specieux prétexte de le secourir. Il crut cela d'autant plus facile, que reflechissant à ce qu'avoit fait dans l'Orient un petit nombre de Portugais, il s'y voyoit

encore excité par les Portugais renegats, qui lui représentoient, comme la chose du monde la plus aisée, de ravir à leur nation toutes ses conquêtes.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Soliman Bacha du Caire fut nommé Général de l'expédition, plus par les intrigues du Serrail, que par considération pour son merite personnel. C'étoit un Grec natif de la Morée que son état d'Eunuque & son énorme laideur autant que son manége, avoient mis dans la confiance des Sultans jusques à ce point, qu'ils lui avoient donné la principale autorité dans le poste le plus jaloux d'une Cour, où les femmes maîtresses de ce grand Empire par les privileges du sexe, aggrandissent de vils esclaves demi hommes par la sujettion & la dépendance où elles sont obligées de vivre à leur égard. Il étoit alors âgé de quatre-vingts ans, & il étoit devenu si monstrueux, qu'il avoit de grosseur plus que de hauteur, & ne pouvoit faire un pas sans le secours de quatre personnes. Son ame étoit encore plus difforme que son corps, toutes les qualités de son cœur & de son esprit se rapportant parfaitement à une brutalité dominante, qui le rendoit plus cruel que les bêtes les plus feroces.

Comme il s'étoit engagé à faire son armement sans qu'il en coûtât rien à la Porte, il se mit en état de tenir sa parole par le sang qu'il

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

répandit, & les concuſſions horribles qu'il commit. Mir-Daüd Roi de la Thébaïde, qui lui avoit donné de grands ſecours d'hommes & d'argent, fut pendu par ſon ordre pour toute reconnoiſſance. Il y eut peu de familles conſiderables en Egypte, à qui leurs richeſſes ne tinſſent lieu de crime, & qui n'euſſent des pleurs à verſer en conſequence des exils, des proſcriptions, des morts ſanglantes & des ſaiſies de biens, motivées par ſon inſatiable avidité.

L'armée qu'il prit à Suez étoit compoſée de ſoixante-dix voiles, la plûpart galeres & autres vaiſſeaux à rames, ſur leſquels il avoit embarqué ſept mille hommes de troupes reglées, Janiſſaires, Mammelus, ſans parler des Chiourmes, parmi leſquelles il y avoit beaucoup de Chrétiens forçats, & en particulier des Venitiens qu'il avoit arrêtés à Alexandrie, à l'occaſion de la rupture qu'il y eut alors entre cette Republique & la Porte.

A peine fut-il en mer, qu'il fit mettre quatre cens hommes d'armes à la rame, & comme il ſçut qu'ils avoient ſouffert impatiemment une telle injure, il fit couper la tête à deux cens pour tenir les autres dans le ſilence. Il arriva à Gidda, dont le Cheq, qui connoiſſoit ſa ferocité, trouva le moyen d'échapper à ſes piéges en ſe retirant dans les terres. Le Roi de Zeïbit moins aviſé, s'étant livré de trop de

bonne foi eut la tête tranchée. Celui d'Aden aussi credule ou aussi timide ne fut pas moins la victime de sa cruauté. Soliman après avoir reçu les presents de ce pauvre Prince, se rendit maître de sa Ville par le moyen de ceux qu'il l'avoit prié de vouloir bien y recevoir comme malades, & le fit pendre ensuite avec les principaux Seigneurs de sa suite, qu'il avoit attirés à une entrevûë. Tels furent les préludes des sanglantes Tragédies qu'il s'attendoit de faire dans les Indes, où il s'avançoit à pleines voiles.

ANN. de J.C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

La Cour de Cambaïe n'attendit pas le moment de son arrivée, pour commencer les hostilités, ausquelles elle se préparoit sous main depuis assez long-tems pour venger la mort de Badur. Coje-Sofar qui étoit l'ame des desseins de cette Cour avec laquelle il entretenoit une secrete correspondance, trompoit les Portugais avec la plus parfaite dissimulation par les services mêmes qu'il leur rendoit. Il étoit parmi eux en une très grande consideration; mais leurs bienfaits n'avoient pû guérir la playe de son cœur ulceré par l'assassinat de son maître, & il ne les avoit servi que pour assûrer sa vengeance. Dès qu'il eut les avis certains de la marche de la Flote Ottomane, il s'enfuit de Diu avec toute sa famille; mais il le fit avec tant de secret & d'adresse, que, quoique cette famille fût extrémement nombreuse par la multitude de ses femmes & de ses esclaves, jamais les Por-

ANN. de J.C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

tugais ne purent la pressentir, & ne s'en apperçurent, que lorsqu'il leur eut échappé avec tout son monde.

Après cette évasion, la guerre n'étant plus douteuse, Antoine Sylvéïra de Meneses se prépara en homme qui s'y attend. Nugno avant que de partir de Diu avoit fait détruire le quartier appellé la Ville des Rumes, & y avoit commencé un boulevard. Il avoit aussi fait creuser dans la Citadelle une cisterne si vaste & si ample, qu'elle pouvoit contenir jusques à mille pipes d'eau. Sylvéïra perfectionna ces ouvrages, & fit remplir la cisterne. Il rassembla le plus qu'il put de provisions de guerre & de bouche, desarma les Maures qui étoient dans l'Isle, & en arrêta quatre des plus considerables pour lui servir d'ôtages. Il publia des édits pour empêcher la fuite de ceux que l'attente de la guerre avoit épouvantés, & fit pendre quelques-uns de ceux que ses ordres n'avoient pu retenir. Enfin il distribua le peu de monde qu'il avoit en differents postes, où il plaça de bons Officiers.

Mahmud, qui de son côté avoit fait ses préparatifs fort secretement, ne tarda point à se mettre en campagne. Il avoit assemblé à Champanel quinze mille hommes d'élite, sçavoir, cinq mille chevaux & dix mille hommes d'Infanterie. Alu-Can, l'un des Ministres, eut le Commadement général de cette armée.

Coje-Sofar,

Coje-Sofar qui commandoit ſous lui, s'avança le premier avec un corps de trois mille hommes de Cavalerie & de quatre mille d'Infanterie, avec leſquels ils vint donner un attaque bruſque au boulevard de la Ville des Rumes, qui n'étoit pas encore fini. François Pacheco, qui défendoit ce poſte avec quatorze Portugais, ſoûtint avec beaucoup de vigueur, juſques à ce qu'ayant été ſecouru par Sylvéïra : Sofar, qui dans l'action eut une main percée d'une balle d'arquebuze, fut obligé de ſe retirer. Alu-Can étant arrivé peu après avec le reſte des troupes, Sofar & lui établirent leurs quartiers dans les endroits qui leur parurent les plus propres pour entrer dans l'Iſle. Sylvéïra avoit entrepris de défendre les paſſages, & avoit commencé à y pourvoir. Mais trop inférieur aux ennemis, ayant d'ailleurs perdu par un gros tems quelques batimens qu'il avoit placés dans le canal avec un aſſez bon nombre de pieces d'artillerie, il ſe vit contraint d'abandonner l'Iſle & la Ville, où les ennemis entrerent auſſitôt, & furent reçus avec une extrême ſatisfaction des habitans, qui croyant avoir rompu leurs chaînes & ſecoüé un joug étranger & odieux, revenoient à leur premier maître.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Quoique dès le jour ſuivant de leur entrée Alu-Can & Sofar euſſent commencé à pointer le canon contre le boulevard de la Ville des

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Rumes, il ne se fit rien de bien considerable de & part d'autre jusques à l'arrivée de la Flote Ottomane, qui parut le quatorziéme de Septembre en cet ordre. Quatorze Sultanes formoient une ligne qui occupoit le large, & faisoient l'aîle droite, sept autres Sultanes alloient presque raser la terre, & formoient une seconde ligne à gauche. Dans le centre étoit le reste de la Flote, qui enveloppoit les Vaisseaux de charge & de transport. La montre pompeuse de cette Flote si nombreuse & si bien embanderollée & pavoisée, fit autant d'impression sur les ennemis que sur les Portugais. Car si ceux-ci eurent lieu d'appréhender un si redoutable armement, les autres commencerent à craindre d'avoir appellé un secours qui paroissoit être venu moins pour les défendre, que pour les opprimer.

Sofar alla d'abord à la Capitane pour saluer le Bacha, avec qui il eut un assez long entretien au sujet des conjonctures présentes, & dans lequel il lui applanit toutes les difficultés, en lui représentant le siége de Diu comme une chose facile & de peu de durée. Soliman voulant donner idée de soi dès les commencemens, mit à terre sept cents Janissaires bien vêtus & bien armés. Ces insolents entrerent dans la Ville, comme dans une place prise d'assaut, & y commirent les mêmes excès. Il n'y eut pas jusques à leurs principaux Officiers,

qui ayant demandé à voir le Général, & ayant été admis en la présence de ce vieillard venerable, lui perdirent le respect, jusques à le prendre par la barbe en la lui sécoüant, temerité qui auroit été payée d'une mort prompte, si cet homme sage n'eût détourné le coup en disant. » Ce sont des étrangers, & c'est sans » doute la mode de saluer dans leur pays. Alu-Can ne laissa pas néanmoins de faire des reflexions, & se retira de l'armée pour n'être plus exposé à de pareilles insultes. Les Janissaires ne firent ensuite que passer sous la Citadelle, en faisant une décharge de leurs arquebuses & de leurs fleches. Ils tuerent six personnes, & en blesserent une vingtaine. Le feu de la place fit un plus grand effet sur eux; il y en eut une cinquantaine de tués, & un plus grand nombre de blessés; ce qui les rendit un peu plus modestes.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Sur la nouvelle que Sylvéïra avoit eu de la venuë des Rumes, il avoit dépêché Miguel-Vaz dans une courvette pour aller à leur rencontre, & prendre connoissance de leur armée. Il le fit en habile homme, & revint à Diu, d'où Sylvéïra le dépêcha au Général avec une Lettre courte, dont il se remettoit au porteur pour un plus grand detail. Miguel-Vaz, pour s'assûrer encore davantage du rapport qu'il avoit à faire, rasa de si près cette Flote, qu'il en eut une connoissance aussi complette

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

qu'il pouvoit la désirer. Mais il choqua si fort le Bacha par sa hardiesse, qu'il mit à ses trousses deux galeres. Comme néanmoins sa courvette étoit fort legere, & qu'il fut aidé du vent, il prit le large, & alla exécuter sa commission auprès du Général, qui se disposa à envoyer quelques secours, en attendant qu'il vînt en personne.

Le lendemain de cette vaine montre des Janissaires, un violent ouragan maltraita si fort la Flote de Soliman, qu'il fut obligé de lever l'anchre, pour aller chercher le port de Madrefaba; dans lequel il perdit quatre de ses Vaisseaux de charge, dont les balots ayant été portés sur le rivage, le grand nombre de selles & de harnois de chevaux qui s'y trouverent, donna l'épouvante au Gurazates. Ils en tirerent un mauvais augure, & comprirent, encore mieux qu'ils n'avoient fait, le dessein ou étoient les Turcs de se rendre maîtres du pays, ce qui joint aux cruautés qu'ils avoient commises à Aden, & partout ailleurs sur leur route les refroidit beaucoup à leur égard, & fut très-utile dans la suite aux assiégés.

L'absence de la Flote, qui fut de vingt jours, donna le tems à Sylvëira de fortifier les endroits foibles de la place, & de la mettre en état de faire une plus vigoureuse resistance. Sofar & les Turcs qui étoient restés à Diu, ne furent cependant pas oisifs. Ils établirent

leurs quartiers, pousserent leurs tranchées, surtout vers le boulevard de la Ville des Rumes par où ils étoient résolus de commencer : ils dresserent leurs batteries, & firent venir de Madrefaba par terre un basilic d'un extrême grosseur. Il fut le seul qu'ils pussent conduire quoique avec une peine infinie, à cause de la longueur du chemin, & des sables par où il fallut passer.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Avec cela ils se saisirent d'un ponton, dont on se servoit dans le port pour la décharge des batimens, & éleverent dessus une tour assez haute, pour égaler les parapets du boulevard. Ils le remplirent de matieres combustibles & puantes, & de differens artifices. Ils le tenoient attaché par quatre anchres dans le lit de la riviere, & leur dessein étoit de profiter des grandes marées pour l'approcher du boulevard, d'y mettre alors le feu dans l'esperance, ou que le feu & les artifices empêcheroient les assiégés de se défendre, ou même que la grande chaleur & la fumée les étoufferoient. Sylvéïra, qui penetra leurs vûës les laissa faire. Mais quand la machine fut en état, suivant l'exemple que lui avoit laissé en pareille occasion le grand Albuquerque, il donna la commission à François Govea, Capitaine du port d'aller la brûler à la faveur de la nuit, ce qu'il fit avec beaucoup d'intrepidité & de valeur.

Soliman étant revenu avec la Flote, l'artillerie commença à jouer avec violence contre

Ann. de J.C. 1538.

Don Jean III Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

le boulevard de la Ville des Rumes. Sylvéïra avoit tenté pendant une nuit d'y jetter quelque monde & quelques munitions; mais comme Pachecò avoit fait murer la porte, il ne put être secouru. Cependant le feu continuel de l'ennemi ayant rasé tous les parapets, & fait une grande bréche, Sofar vint à l'assaut avec sept cens Janissaires soûtenus de treize mille hommes. Malgré cela ils furent si bien reçus par cette petite poignée de gens qui le défendoient, & surtout par deux jeunes hommes qui porterent tout le poids de cette journée, que les Turcs furent forcés de se retirer avec une grande perte. Néanmoins comme le boulevard étoit separé de la Forteresse, & n'étoit pas en état de tenir plus long tems, la peur prit Pacheco, & l'obligea à capituler. Le jour suivant, vers l'heure du midi on vit la Banniere Ottomane arborée sur le boulevard. Un vieillard nommé Jean, Perez indigné de voir cet Etendart à la place de celui de Jesus-Christ, accourut suivi de cinq autres braves, le renversa, & y arbora de nouveau celui de sa Religion. Il fit trois ou quatre fois la même chose avec un égale détermination en dépit des Musulmans, jusques à ce qu'accablés par le grand nombre, ils perdirent tous la vie qu'ils avoient venduë chérement à leurs ennemis. Leurs corps jettés dans la riviere, furent portés comme par miracle, & contre le cou-

rant, dit-on, aux portes de la Citadelle où on leur donna une honorable ſepulture. Pacheco & les ſiens plus lâches & plus indignes de vivre, perdirent la liberté qu'on leur avoit promiſe, & ne conſerverent leurs jours pour peu de tems qu'en prenant le Turban; lâcheté que Soliman lui même vengea bientôt aprés.

AN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Le Bacha ayant fait inutilement ſommer le Gouverneur de ſe rendre aprés la priſe de ce boulevard, ſe diſpoſa à attaquer la Citadelle. Il fit dreſſer pour cet effet ſix batteries, dans leſquelles il entroit plus de cent pieces de canon, neuf baſilics qui jettoient des boulets de quatre-vingt dix à cent livre de balle, & cinq mortiers qui lançoient des pierres de ſix & ſept pieds de circonference. Deux mille Turcs étoient deſtinés à leur garde ſous les ordres de Sofar & de Çuf-Hamed, Gouverneur d'Alexandrie. Les batteries commencerent à joüer le quatriéme d'Octobre, & foudroyerent la place pendant vingt-cinq jours ſans diſcontinuer. Comme ils attaquoient ſelon les regles de l'art, qu'ils battoient de prés, & qu'ils avoient de bons maîtres dans le génie, dès les premiers jours le canon de la place fut demonté, les creneaux des tours & les parapets des boulevards abattus; & tandis qu'ils battoient en breche, ils pouſſerent leurs tranchées juſques au foſſé, le paſſerent, & attacherent le mineur au baſtion, où commandoit Gaſpard

Ann. de J. C. 1538.

Don Jean III. Roi

Nugno d'Acugna Gouverneur.

de Sosa. Sylvéïra de son côté faisoit tout ce qu'on peut souhaiter de l'attention, de l'activité & du courage d'un grand Capitaine. L'ennemi ne le prit jamais au dépourvû, il avoit tellement dispofé toutes choses, que tous les quartiers se pouvoient prêter la main. Pour lui il étoit toûjours où le feu étoit le plus vif, & quoiqu'il ne pût empêcher les assiégeans d'avancer pied à pied, il disputa le terrain de même maniere avec toutes les ruses qu'un esprit fertile en expédients peut inventer, & avec ce sang froid, cette fermeté d'ame qui ne s'étonne de rien, & qui n'ayant put prévoir tout, trouve pourtant le remede à tout.

Le soldat toûjours brave quand il est bien conduit, ne se dementit en rien de la fermeté de son Général. Il comptoit sur lui, & c'étoit assez. Et veritablement dans ce siége les Portugais depuis le premier jusques au dernier se firent honneur. Ils étoient peu en comparaison de l'ennemi. Le nombre diminuoit tous les jours par les differents combats qu'ils avoient à soûtenir, soit dans les sorties, soit dans la défense de leurs postes. Les vivres, mais surtout les armes & les munitions leur manquoient. La corruption des eaux de la citerne leur causa le scorbut. Le nombre des morts & des blessés augmenta leurs travaux. Enfin ils cesserent d'esperer d'être secourus. Nonobstant cela ils ne se rebuterent jamais, & montrerent

montrerent jusques au bout l'intrepidité la plus étonnante.

Ann. de J.C. 1538.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

Plusieurs se distinguerent d'une maniere singuliere. On en vante quelques-uns en particulier. Un jeune Espagnol du Royaume de Galice âgé de dix-huit à dix-neuf ans, & d'une très petite stature, s'étant attaché dans une sortie à un Maure des plus puissants par sa taille & par ses forces, il le pressa si vivement qu'il l'obligea d'entrer dans la Mer où il le suivit: Comme sa petitesse lui fit perdre bientôt fond, le Maure se jetta sur lui pour le noyer par son poids. Le jeune-homme ne se perdit point, perça son adversaire de plusieurs coups, le tua, sortit de l'eau, se rétira ensuite à pas lents, & avec tout le phlegme de sa nation, vers la forteresse à travers une multitude de balles & de flêches qui semblerent le respecter après une si belle action. Jean de Fonseca ne se fit pas moins admirer dans sa bravoure. Car ayant été blessé griévement au bras droit, dont il s'escrimoit vivement avec une demie pique, il ne fit que changer de main, & se sentit fort offensé contre Edoüard Mendes de Vasconcellos, qui l'avoit exhorté deux fois de se retirer pour se faire panser. Fernand Penteado blessé dangereusement à la tête dans une attaque n'eut pas la patience d'attendre la main du Chirurgien, & se déroba pour retourner dans la mêlée, où ayant

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

été bleſſé une ſeconde fois & rapporté pour être ſoigné, il échappa encore, ſe lança parmi les ennemis comme un lyon, & reçut une troiſiéme bleſſure. Un ſoldat, dont on ne ſçait pas le nom, arracha une de ſes dents dans la fureur du combat, & la mit dans ſon Arquebuſe au défaut des bâles qui lui manquoient. Un nommé Jean Rodrigues, homme d'une vigueur extraordinaire & d'un courage répondant à ſes forces, ſe fit auſſi remarquer par la ſingularité de ſes actions. Car s'expoſant pluſieurs fois à perir, il lançoit contre les ennemis des barils entiers de poudre & de pots-à-feu, & il en fit perir lui ſeul un ſi grand nombre, qu'il fut un de ceux qui acquirent le plus de gloire dans ce fameux ſiége.

Les femmes ne ſe firent pas moins d'honneur que les hommes, car ſans parler de la conſtance admirable que fit paroître l'une qui perdit ſes deux enfans, il n'y en eut point qui ne voulût ſe ſignaler. Entre les principales étoit une Iſabelle de Vega, femme d'un Officier. Son mari avant le ſiége avoit voulu l'envoyer à Goa chez ſon Pere. Mais cette Dame qui n'avoit pas moins de vertu que de beauté, ne put jamais conſentir à ſe ſéparer de lui, voulant vivre & mourir ſous ſes yeux. Dès que les ennemis furent devant la place, après avoir communiqué ſes penſées à Anne Fernandes l'épouſe du Chirurgien Major, femme d'un

courage masle & soûtenu d'une grande pieté, elle assembla toutes celles de son sexe, elle leur fit un discours, où par bien des raisons & des exemples, elle leur montra ce qu'elles étoient capables de faire dans les circonstances où elles se trouvoient, & les anima si bien, que ces femmes ayant toûjours ces deux Heroïnes à leur tête, non seulement surmonterent leur foiblesse en supportant courageusement toutes les disgraces ordinaires à une place assiegée, mais partagerent encore les travaux militaires jusques à se mesler dans le fort du combat, animant les uns, exhortant les autres, portant les munitions, & fournissant les armes qu'elles ne pouvoient elles-mêmes mettre en œuvre comme elles l'auroient souhaité.

ANN. de J.C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Les ennemis, dès que les breches furent en état & que les mines eurent fait leur effet, ne cessoient de donner des assauts de jour & de nuit, tantôt au Boulevard de Gaspard de Sosa, qui avoit été tué en allant reconnoître la mine, tantôt à celui de Lopes de Sosa qui étoit le plus foible. Mais les coupures que Sylvéïra avoit faites les arrêtant par tout, & les Portugais se battant toûjours en Heros, ils étoient toûjours repoussés avec perte.

Cependant il arriva un petit secours de vingt hommes déterminés, qui en quatre petits batteaux aborderent à la forteresse, & ranime-

D. GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

AN. de J.C. 1538. DON JEAN III. ROI. D. GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

rent les esperances des assiégés, dans l'attente de l'arrivée de Don Garcie de Norogna, que la Cour avoit envoyé en qualité de Viceroi, pour relever Nugno d'Acugna, & qui faisoit mine de venir combattre la flote Ottomane avec de grandes forces. Le Bacha indigné que ces petits batimens eussent passé effrontément au milieu de son armée, pressé d'ailleurs par la crainte de la venuë du Viceroi, se trouva encore plus animé à pousser vivement le siége, & fit donner un assaut au boulevard de la Mer, où commandoit Antoine de Sosa. Les ennemis s'en approcherent avec une cinquantaine de bateaux, dont quelques-uns furent coulés à fond par le canon du boulevard. Ils planterent aussi-tôt l'escalade, mais quoiqu'ils revinssent jusques à trois fois à la charge, ils n'en remporterent que la douleur de la perte qu'ils y firent, & la honte d'avoir été battus.

Tant de résistance ne faisoit qu'irriter davantage l'orgueilleux Bacha, qui résolut de faire un dernier effort, en faisant donner un assaut général à la forteresse. Pour mieux tromper le Gouverneur, il fit répandre le bruit qu'il alloit lever le siége. En effet il fit appareiller, le feu des batteries cessa, & à la vûë des assiégés il fit embarquer mille hommes sur douze Sultanes ou Galeres, qui gagnerent d'abord le large. Mais cette même nuit qui

étoit celle du trente au trente-un d'Octobre, il fit porter quantité d'échelles dans les fossés. Sylveïra, que cette vaine démonstration ne trompoit point, l'ayant pressenti, en tira ses conjectures pour le lieu de l'attaque, & y pourvut en homme habile.

ANN. de J.C. 1538. DON JEAN III. ROI. D. GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

Le lendemain, il parut à la pointe du jour quatorze mille hommes sous les armes. Ils étoient divisés en trois corps. L'artillerie ennemie fit un feu terrible pour nétoyer les brêches. Le premier corps qui faisoit l'avant-garde s'étant partagé, une partie courut au boulevard où étoit la maison du Gouverneur, que les batteries des ennemis avoient presque demolie, & l'autre alla droit où ils avoient caché leurs échelles. Mais comme les postes étoient bien pourvus, aucun de ceux-ci ne parut au haut des échelles, qui ne fût renversé mort dans les fossés. Et comme le lieu étoit étroit & les ennemis serrés, aucun coup ne porta à faux. Cela les ayant obligés d'abandonner l'entreprise, ils se réünirent tous pour monter au boulevard, où ils éleverent bientôt un de leurs Drapeaux, & se logerent au nombre de deux cens. Il n'y avoit que trente hommes sur le boulevard; mais ils y firent de si grands exploits, & en particulier deux jeunes gens nommés Martin Vaz & Gabriël Pacheco, plus unis tous les deux, par l'amitié que par les liens du sang, qu'ils culbuterent

Ann. de J. C. 1538.

Don Jean III. Roi.

D. Garcie de Norogna Viceroi.

les ennemis, après avoir tué l'Enſeigne : il en coûta pourtant la vie à ces deux braves. D'un autre côté, quatorze Galéres s'étant approchées de la forteresse la battirent, mais ſans effet. Fernand Govea, du boulevard où il commandoit, leur en deſagrea deux, & obligea les autres à s'écarter.

Le ſecond corps ayant pris la place du premier, vint à l'aſſaut avec plus de fureur, planta quatre Etendarts & gagna plus de terrain. Mais les Portugais accourant en foule en cet endroit, où le danger étoit plus preſſant, les ennemis furent reçus avec la même vigueur qu'auparavant. Ce fut alors que ſe ſignala ſi fort Jean Rodrigues. L'artillerie du boulevard de la mer & de celui de ſaint Thomas donnant ſur ce grouppe de combattans, les força à lacher le pied. L'image de la mort étoit horrible en cet endroit, & les aſſiégés y paroiſſoient plus que des hommes. Le troiſiéme corps, qui avoit été temoin de la vigueur avec laquelle les deux premiers avoient été reçus, ſucceda au ſecond, mais avec bien moins d'ardeur, & perdit entierement courage par la diſgrace arrivée au gendre de Sofar qui le commandoit. Il fut ſi maltraité d'un pot-à-feu, dont il fut enveloppé & grillé, qu'il fut d'abord hors de combat. Les aſſiégés au contraire s'étant ranimés par ce ſuccès, ſe ſurmonterent en ce dernier mo-

ment, resterent maîtres du champ de bataille, & rechasserent l'ennemi qui laissa cinq cens morts sur la place en cette action, & rentra dans ses lignes avec plus de mille blessés.

ANN. de J.C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

D. GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

Une si belle victoire ne pouvoit manquer d'être funeste aux vainqueurs, si le Général ennemi eût pû sçavoir la triste situation où ils étoient réduits. De six cens personnes, il n'en restoit plus que quarante en état de combattre, si fatigués qu'à peine pouvoient-ils se soûtenir. La poudre leur manquoit, leurs armes étoient crevées, rompuës & brisées, de sorte qu'ils ne se regardoient plus que comme autant de victimes destinées à la mort. Mais ils étoient tous determinés de mourir plûtôt que de se rendre.

Enfin Solyman leva le siege tout de bon, & se remit en mer avec toute la confusion d'un départ précipité par une terreur panique. Sylveïra ne laissa pas d'appréhender une seconde feinte, & resolu d'attendre le dernier sort des armes, il fit monter tout ce qui lui restoit de monde sur les ramparts, jusques aux blessés qui purent se soûtenir, & aux femmes qui se deguiserent pour faire nombre. Mais la retraite du Bacha étoit réelle, & changea la tristesse mortelle des assiegés, qui en furent temoins de dessus ces murs qu'ils avoient si bien defendus, en une extrême allegresse.

Ann. de J.C. 1538.

Don Jean III. Roi.

D. Garcie de Norogna Viceroi.

La Cour de Cambaïe fut elle-même la cause secrete de la précipitation de ce prompt depart. Solyman avoit toûjours resté dans sa Galere sans jamais descendre. Mais il avoit commandé avec tant de hauteur, & fait connoître sa brutalité & ses mauvaises intentions si à découvert, que les ennemis qui l'avoient appellé, le craignant encore plus que les Portugais, n'ômirent rien pour le degoûter, & pour l'éloigner. Sofar, qui en étoit lui-même extrêmement mécontent, acheva de le déterminer. Car le lendemain de l'assaut géneral, prévoyant bien que les assiegés ne sçauroient en soûtenir un second, il fit tomber avec adresse entre les mains du Bacha, une lettre qu'il s'étoit écrite à lui même sous le nom d'un de ses amis, qui lui donnoit l'avis de l'arrivée prochaine du Viceroi, avec une puissante flotte pour les combattre. L'artifice réüssit, Solyman ne pensa plus qu'à pourvoir à son salut par la fuite.

Sylvéïra n'en restoit pas moins exposé à Sofar, & aux troupes Guzarates, si elles avoient voulu profiter de leur avantage. Mais soit que Sofar fût assez content de se voir delivré du Bacha, soit qu'il fût detourné de rien tenter par l'arrivée des fustes de l'Escadre d'Antoine de Sylva de Meneses, dont il y en eut deux qui aborderent à la Citadelle la même nuit, il mit le feu lui-même en plusieurs en-

droits

droits de la Ville, & se retira dans les terres avec ses troupes. Ainsi finit le premier siége de Diu, qui fit alors grand bruit dans les Indes & dans l'Europe, & tant d'honneur en même-tems à Sylveira, que François premier Roi de France envoya exprès en Portugal pour avoir son Portrait.

AN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

D. GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

Solyman ayant laissé sur la Côte d'Arabie quantité de blessés, rentra dans la mer Rouge, où suivant les emportemens de sa ferocité, il fit couper le nez, les oreilles, & la tête aux malheureux qu'il avoit pris dans le boulevard de la Ville des Rumes, & à environ une quarantaine d'autres Portugais qu'il avoit recueillis dans les Ports sur sa route, & les ayant fait saller, il les envoya en présent au Grand-Seigneur, servant ainsi d'instrument à la colere de Dieu, qui vangeoit sur ceux-là l'affront qu'ils avoient fait à leur Réligion en l'abjurant. Mais cette même providence suivit Solyman jusques à Constantinople, où elle lui réservoit son supplice. Une des Sultanes favorites, qui le haïssoit, s'unit à Ucera Bacha, pour le faire tomber dans la disgrace de son Souverain. On réveilla les concussions qu'il avoit faites en Egypte, & l'appréhension du cordeau fatal aux Grands de cet Empire, fit qu'il prévint son arrêt par le poison, se servant de bourreau à lui-même, après avoir été celui de tant d'autres.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

D. GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

L'un des Esclaves Portugais, dont Sultan Badur avoit fait présent au Grand-Seigneur, s'étant sauvé de Constantinople, avoit porté à Lisbonne la nouvelle des desseins de la Porte sur les Indes, & des grands préparatifs qu'elle faisoit à Suez. Don Jean III. qui en fut inquiet, fit armer en toute diligence onze Vaisseaux, qu'il donna à commander à Don Garcie de Norogna, qu'il envoyoit à la place d'Acugna en qualité de Viceroi, & il lui donna sept mille hommes de bonnes troupes. C'étoit le plus grand effort qu'eût fait encore le Portugal. Le voyage de Norogna fut heureux, il ne perdit qu'un seul Vaisseau, si cependant c'étoit une perte, car on y avoit rassemblé les scelerats & les criminels, dont on avoit changé la peine de mort en exil. Don Garcie arriva précisément aux Indes dès les commencemens du siége de Diu. Nugno lui resigna sur le champ le commandement. Mais bien loin que l'arrivée de ce nouveau Général fût utile aux assiegés, elle leur porta un très-grand préjudice, & fut la cause de la perte de tant de braves gens qui y furent tués. Car sous prétexte de vouloir aller en personne secourir les assiégés, & combattre la flote Ottomane, ce qui étoit le principal objet de sa Mission, & la volonté du Roi la plus marquée, Don Garcie arrêta d'abord quatre-vingts Bâtimens ou fustes chargées d'hommes & de munitions

que Nugno tenoit prêtes pour y envoyer. Et quoiqu'il eût ensuite un armement des plus beaux qu'on peut souhaiter, composé de plus de cent soixante bâtimens, il consuma tant de tems à considerer phlegmatiquement la maniere dont il devoit s'y prendre pour faire lever le siége, qu'il eut la nouvelle qu'il étoit levé avant qu'il se fût arrêté à aucune déliberation. Un Auteur Portugais ne laisse pas de le comparer dans ce fait avec Fabius *Cunctator* où le temporiseur. C'est pousser bien loin la flatterie. Il n'y a qu'une difference entre l'un & l'autre : c'est que Fabius en temporisant sauva Rome & l'Italie, & qu'il ne dépendit point de la lenteur de celui-ci, qu'il ne perdît Diu & peut-être les Indes

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

D. GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

Ce n'est pas que Don Garcie ne fût brave, il avoit donné des preuves de sa valeur sous le grand Albuquerque son oncle. Mais trop courtisan pour un galant-homme, l'envie qu'il eut de servir aux facheux préjugés de quelques Ministres de la Cour de Portugal, trop prévenus contre Nugno d'Acugna, fit qu'il se livra entierement aux pernicieux conseils de ceux qui voulurent se déclarer contre lui, & ne suivit aucun des siens, quoiqu'ils fussent les seuls sages & utiles. Ainsi il obscurcit non seulement la gloire qu'il avoit anciennement acquise, mais il se priva encore d'une autre bien plus éclatante qu'il lui étoit très-facile d'acquerir.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

D. GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

Cette paſſion l'aveugla enſuite tellement, qu'il bleſſa toutes les regles de la juſtice & de la bienſeance envers ce grand homme, qui, quoique libre & exempt du pouvoir du Viceroi, par les ordres mêmes de la Cour, pour ſon embarquement, ſe vit refuſer une place dans les Vaiſſeaux du Roi, & fut obligé de payer ſon paſſage ſur un Navire marchand qu'il fut contraint d'aſſûrer. Le chagrin qu'eut Nugno de ſe voir traité avec tant de dureté, augmenta la maladie qu'il avoit déja & le fit mourir ſur mer, où il ordonna qu'on jettât ſon corps. D'autres diſgraces l'attendoient en Portugal, où il étoit haï par des gens puiſſants qui ne le connoiſſoient pas, qui ne le connurent que quand ils l'eurent perdu, & ne le regretterent que quand le mal qu'ils lui avoient fait étoit ſans remede.

Le Roi avoit envoyé au-devant de lui juſques aux Terceres pour le prendre, ainſi qu'on en avoit uſé pour Lopes-Vaz de Sampaïo, & que Sampaïo le lui avoit à lui même prédit. Mais quand le vieux Triſtan d'Acugna Pere de Nugno, & ſes petits fils ſe préſenterent à ce Prince pour lui payer les boulets ramés, avec leſquels il avoit été jetté à la mer, & qu'ils lui déclarerent, ainſi que Nugno l'avoit ordonné par ſon teſtament, que c'étoit l'unique choſe qu'il lui devoit, le Roi ouvrit les yeux, & comprit le malheur des

Princes qui ſont les dupes de l'envie & de la prévention, ou de la paſſion de ceux qui les environnent. Ann. de J. C. 1538.

Après le Grand Albuquerque, Nugno étoit celui de tous les Portugais qui avoit rendu des ſervices plus importans à la Couronne, & qui lui avoit fait le plus d'honneur. Ce fut auſſi celui qui eut plus de raport avec ce grand homme. Comme lui, il commanda dans les Indes avec le ſeul titre de Gouverneur pendant dix ans. Comme lui, il bâtit trois Forteresſes qui étoient toutes d'une grande importance pour établir ſolidement l'Empire de ſa Nation: Comme lui, il fut la victime de l'envie, & finit par le deſeſpoir de voir ſes grands ſervices païés d'ingratitude. Ils ſe reſſemblerent auſſi aſſés dans leurs vertus & dans leurs défauts: Tous les deux furent accuſés d'aimer un peu trop les femmes, mais ce foible n'altera point en eux l'amour de la juſtice, & l'attachement inviolable aux devoirs de leur charge. Je ne prétens point les égaler en tout. Je reconnois dans Albuquerque une grande ſuperiorité dans l'étenduë de genie, la fermeté d'ame, la ſcience de la guerre, la conſtance dans le travail, l'art de ſe poſſeder & la facilité de trancher les grandes affaires par la promptitude à ſe décider. Ces qualités ne manquerent pas à Nugno; mais ſi elles furent moins brillantes en lui, peut-être l'emporta-

Don Jean III. Roi.

D. Garcie de Norogna Viceroi.

Ann. de J. C. 1538.

Don Jean III. Roi.

D. Garcie de Norogna Viceroi

t'il en certains autres points, ſur-tout en matiere de deſintéreſſement; car après dix ans paſſés dans un gouvernement auſſi riche, il mourut pauvre, & proteſta en mourant qu'il n'avoit entre ſes mains du bien d'autrui, que ſix où ſept pieces d'or de la monnoye de Sultan-Badur, qu'il avoit gardées parce qu'elles étoient d'un très-beau coin, & pour les préſenter lui-même au Roi de Portugal. Du reſte il étoit grand, bien fait & d'une très-belle preſtance, quoique cependant un peu diſgracié par un accident qui lui avoit fait perdre un œil, à un jeu de cannes.

Mais puiſque j'en ſuis ici ſur les grands hommes maltraités par la fortune, je finirai par l'exemple d'Antoine Galvan. Tandis que Vincent de Fonſeca & Triſtan d'Ataïde, qui ne devoient s'attendre qu'à des ſupplices, trouvoient le moyen de ſe juſtifier & de s'avancer parce qu'ils étoient riches; celui-ci digne de toutes les recompenſes, trouva tous les cœurs & toutes les oreilles fermées, parceque s'étant rüiné pour le ſervice du Roi, il ſe montroit pauvre & en poſture d'homme qui demande. Heureux de trouver un aſile dans un Hôpital de Lisbonne, où il ſe vit réduit à ſervir les malades pendant quatorze ans pour vivre, ſans que jamais ſes grands ſervices fiſſent naître la penſée de le retirer de ſa miſere. En faut-il davantage pour inſpirer le

mépris du ſervice des hommes & de ceux qui s'y attachent? Pour moi, je ſuis convaincu que la Providence ne lui ménagea une diſgrace auſſi affreuſe, que parce qu'il étoit trop au deſſus des récompenſes humaines, & qu'il n'y avoit que Dieu qui pût dignement le récompenſer.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

D. GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

Fin du Livre dixiéme.



HISTOIRE
DES DECOUVERTES
ET
CONQUESTES
DES PORTUGAIS
Dans le Nouveau Monde.

LIVRE ONZIÉME.

Ann. de J. C. 1538.

Don Jean III. Roi.

D. Garcie de Norogna Viceroi.

DOn Garcie de Norogna étoit dans la Barre de Goa avec sa nombreuse Flote, lorsqu'il reçut l'avis de la fuite du Bacha. Il en eut tant de joie, qu'il fit sur le champ pavoiser son Galion, decharger toute son artillerie, & qu'il envoya l'ordre à tous ses Vaisseaux d'en faire autant. Mais les Officiers qui n'avoient déja donné que trop de mauvaises explications à ses delais, furent si scandalisés d'une joie si hors de propos, que plusieurs refuserent d'obeïr à cet ordre, indignés de se voir ravir l'honneur qu'ils auroient infailliblement

blement acquis dans la défaite des Turcs, & piqués de la honte & du desavantage qui en revenoient à leur Nation. Les murmures étoient publics, & si hauts qu'il ne tenoit qu'à lui d'entendre la comparaison odieuse qu'on faisoit de lui avec Nugno d'Acugna, qui certainement n'eût pas refusé une si belle occasion d'acquerir de la gloire.

ANN. de J. C. 1539.

DON JEAN III. ROI.

D. GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

La lenteur avec laquelle il fit ensuite sa route s'arrêtant dans tous les Ports, quoiqu'avec un vent à souhait, & qu'il eût des avis certains que Sofar & Alu-Can faisoient encore bien du mal à Diu & aux environs où les Portugais étoient établis, accrut le mecontentement général, & fit taxer son avarice comme on avoit déja fait son courage. Mais ce qui acheva de le decréditer sur l'un & sur l'autre article, ce fut l'indigne paix qu il fit à son arrivée à Diu avec la Cour de Cambaïe : Paix si honteuse, qu'il sembla l'avoir demandée en suppliant, tandis qu'il étoit en état de la donner en maître ; ce qui fit dire universellement qu'il l'avoit venduë, en sacrifiant le bien & l'honneur de sa Nation à son intérêt. En effet, outre que toutes les conditions étoient favorables au Roi de Cambaïe, celle par laquelle il lui permit d'isoler la forteresse, & de la séparer de la Ville par un mur tiré d'un bras de Mer à l'autre, parut si odieuse, qu'on ne pouvoit concevoir qu'il eût

ANN. de J.C. 1539.

DON JEAN III. Roi.

D. GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

pû la paſſer, s'il n'avoit été gagné ſecretement par des groſſes ſommes.

Pendant le ſéjour qu'il fit à Diu, il fit réparer la Citadelle, qu'il mit en un état beaucoup meilleur qu'elle n'étoit avant le ſiege. Mais tandis qu'il étoit occupé à ces ouvrages, il eut ſujet de s'appercevoir qu'une paix faite à prix d'argent ne peut inſpirer que du mepris pour celui de qui on l'a achetée. A peine étoit-elle concluë, que les Guzarates, par les ordres ſecrets de la Cour de Cambaïe, entrerent les armes à la main ſur les terres de Baçaïm. Leur troupe groſſit tellement par pelotons, que Ruy Lorenço de Tavora Commandant de la fortereſſe, s'y vit renfermé & aſſiegé. Le Viceroi en étant averti, y envoya Triſtan d'Ataïde, qui étoit de retour des Molucques. Triſtan ayant conduit un ſecours aſſez conſiderable, Ruy Lorenço ſe vengea des inſultes qu'on lui avoit faites, reſerra les ennemis dans une petite Iſle & en fit un grand carnage. La guerre s'étant ſur cela encore plus échauffée, Sofar en perſonne y accourut avec un corps d'armée. Ruy Lorenço ſe trouva alors réduit aux plus grandes extrémités. Mais Don George de Lima Gouverneur de Chaül, ayant jetté un renfort de cent hommes dans la place, Sofar s'ennuya de la guerre, les affaires s'accommoderent, & les Portugais ſe trouverent tranquilles dans le Royaume de Cambaïe.

Ann. de J. C. 1539. Don Jean III. Roi. D. Garcie de Norogna Viceroi.

Tout l'Indoſtan avoit eu les yeux ouverts ſur la guerre précedente. La puiſſance du regne de Badur, la haute réputation où étoient les Rumes, l'attente ou l'on étoit des ſuccès de la Flote formidable du Bacha avoient fait revivre tous les Princes, qui ſe regardoient comme oppreſſés, & qui ſe flattoient de l'eſperance de ſécoüer un joug trop odieux. Déja chacun comptoit de profiter de quelqu'une des dépoüilles d'un ennemi qu'ils s'aſſuroient de voir écraſé. Mais toutes ces lueurs s'étant diſſipées par la retraite honteuſe de Soliman, chacun s'empreſſa à baiſer la main qui s'appeſantiſſoit ſur lui, & à ſe charger du poids des chaînes qu'il s'étoit flatté de ſecoüer. L'Idalcan, Nizamaluc & Azédecan ſe hâterent à l'envi de renouveller leurs anciens traités avec le Viceroi. Le Zamorin lui-même ſe vit contraint de ſuivre & de s'abandonner au torrent.

Il avoit envoyé une nouvelle Flote contre le Roi de Cota, dans l'iſle de Ceilan, en faveur de Madune-Pandar qui s'étoit armé de nouveau contre ſon Frere, & le tenoit aſſiegé dans ſa Capitale fortifié des Maures de Calicut. Le Viceroi ſommé par le Roi de Cota ſon allié, depêcha Michel Fereïra avec onze fuſtes & quatre cens hommes pour voler à ſon ſecours. Il y vola en effet tout vieux qu'il étoit, & paroiſſant comme un éclair, il ſe ſaiſit d'abord

Ann. de J. C. 1540.

Don Jean III. Roi.

D. Garcie de Norogna Viceroi.

de toutes les fuftes ennemies, mit en fuite fix mille hommes par la feule terreur qu'il leur infpira, & ne voulut entendre à aucune des conditions de la Paix que Madune-Pandar lui demandoit, qu'il n'eût engagé ce Prince à une extrême perfidie envers fes alliés, & à lui envoyer les têtes des deux freres Paté & Cugnal Marcar, Géneraux du Zamorin avec celles des principaux Officiers de la Flote. Action d'un très mauvais exemple, fur-tout dans un Chrétien, par rapport à un Prince Idolâtre, qui repugnant à une propofition fi contraire aux loix de l'honneur & de la probité, ne céda qu'à la ménace qui lui fut faite de faire brûler à fes yeux fes femmes & fes enfans, & à la crainte d'attirer fur foi-même le dernier des malheurs.

Accablé par cette perte & par tant d'autres précedentes, le Zamorin eut recours à Manuël de Britto Gouverneur de la Citadelle de Challe. Celui-ci fervit d'entremeteur de la paix auprès du Viceroi qui en agréa les propofitions. Le Zamorin envoya le Cutial en qualité de fon ambaffadeur & de fon Plenipotentiaire à Goa, où Manuel voulut le fuivre. Le Cutial vint avec un équipage fuperbe: Don Garcie le reçut avec fplendeur & avec tout l'appareil d'un grand cérémonial. Il parut lui-même avec majefté dans cette action. Il étoit d'une taille fi grande qu'il paffoit les

plus grands hommes de toute la tête. Avec cela son âge de soixante-dix ans, sa barbe blanche, longue & vénerable, lui donnoient un air de majesté digne du poste qu'il occupoit, & du Monarque qu'il représentoit. Les articles ayant été reglés à l'amiable, Don Garcie ne pouvant aller lui même à Panane, où le Zamorin devoit les signer & les confirmer par serment, ainsi qu'on en étoit convenu, y envoya son fils Don Alvare, qui s'acquita de cette commission avec dignité. Cette paix quoique toute entiere au profit des Portugais fut néanmoins solide & dura plusieurs années, & il n'en est point dont ils ayent tiré de plus grands avantages: ainsi celle-là répara la honte de la premiere qu'avoit faite le Viceroy.

Ann. de J. C. 1540.

Don Jean III. Roi.

D. Garcie de Norogna Viceroi.

Don Garcie n'en goûta pas long-tems les douceurs. Il tomba malade, épuisé plûtôt par son grand âge que par la nature de son infirmité. Il tenta envain de substituer son fils en sa place pour gouverner jusques à sa mort. La proposition choqua toute la Noblesse assemblée pour l'entendre, & tout le monde ayant refusé de lui obéïr, il n'en fut plus parlé. Mais le Viceroi languit peu; il mourut le 4. d'Avril de l'an 1540. un an & demi après avoir pris possession du Gouvernement des Indes, peu regreté, & moins estimé, qu'il ne l'eût été s'il n'y étoit pas revenu

ANN. de J. C. 1540.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Don Estevan de Gama fut son successeur au défaut de Martin-Alphonse de Sosa, qui se trouva nommé dans la premiere succession, mais qui ne put profiter de cet avantage parce qu'il étoit retourné en Portugal, commandant la flote de la Cargaison que le Viceroi lui avoit donnée pour mettre en sa place de Général de la Mer son propre fils Don Alvare de Norogna. Don Estevan se préparoit aussi à retourner dans le Royaume, & étoit allé à Goa dans ce dessein. Mais il fut arrêté par un avis secret qu'il reçut de la Cour, qui sans lui dire nettement de quoi il étoit question, lui en disoit assez pour le lui faire comprendre. Il reçut neanmoins la nouvelle de sa promotion à un aussi grand poste, avec une indifference qui marquoit bien qu'il ne l'avoit ni desirée ni procurée. Et soit que faisant réflexion aux disgraces de la plûpart de ses prédécesseurs, il voulut en éviter les inconvenients, soit que n'ayant en vuë que le bien des Indes, qu'il chérissoit d'une maniere plus particuliere, par l'honneur que l'Amirante son pere eut de les découvrir, il fit faire un inventaire exact de tous ses biens, afin de constater par un acte public, qu'il n'avoit rien moins en veuë que de s'enrichir en prennant possession de ce Gouvernement, ainsi que l'évenement le fit bien voir par la suite.

Cette prémiere demarche fut soutenuë de

deux autres qui furent les présages heureux, d'un Gouvernement sage & fondé sur les loix de l'honneur. Il s'étoit introduit parmi les Portugais une telle licence, qu'ils ne connoissoient presque plus de subordination. Leurs grandes richesses, leurs prosperités & la mollesse du païs les avoient plongés dans toutes sortes de vices. Une vie tumultueuse & toûjours en armes avoit autorisé tous les desordres. Les Gentilshommes sur-tout, se distinguoient par une liberté plus effrenée, comme si ç'eût été un privilége du Sang, de faire plus mal que les autres. Pleins de mépris pour le peuple, & sur-tout pour les Indiens gentils où Mahometans, ils commettoient à leur égard toutes sortes d'injustices & d'insultes, sans égard pour leurs dignités ou pour leurs personnes. Ils enlevoient leurs femmes & leurs filles, réduisoient à l'esclavage des personnes libres, souvent sans autre motif que de contenter une dissolution qui faisoit horreur à la nature, & ce qui mettoit le comble à tous ces maux, c'est que ces injustes ravisseurs du bien & de l'honneur d'autrui, en vouloient encore à la vie de ceux qu'ils avoient opprimés, & se rendoient redoutables par l'horreur des assassinats qui étoient devenus si fréquents, qu'on ne pouvoit plus marcher en sûreté. Touché de ces desordres & voulant y porter reméde avec efficacité, Don Estevan assembla

Ann. de J. C. 1540.

Don Jean III. Roi.

D. Estevan de Gama Gouverneur.

ANN. de J.C. 1540.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

la Noblesse, & après lui avoir fait un discours vif & pathetique sur ce qu'elle se devoit à elle-même & au public, il lui fit comprendre qu'il étoit de son intérêt qu'il travaillât à mettre un frein à des excès qui tendoient à la détruire, & la fit consentir à quelques réglemens sages pour prévenir le crime, & à quelques mesures pour le venger & le punir.

Les affaires de l'Etat ne souffroient pas moins de ce déréglement général. Chacun n'étoit attentif qu'à son intérêt particulier, & le Roi étoit volé à pleines mains par ceux mêmes qui étoient préposés à la Régie de ses finances. Les Magasins étoient dépourvus, la plûpart tomboient en rüine. Les Vaisseaux delabrés & sans agrez pourrissoient sur les Chantiers: Les Epiceries qu'on envoyoit en Portugal pour le compte de l'Etat, étoient gâtées ou mal conditionnées. A peine le produit suffisoit-t'il pour payer les Charges, de sorte que les Indes onereuses au Royaume, ne tournoient qu'au seul avantage des Particuliers : avec cela les Coffres du Roi étoient vuides, & il n'étoit pas concevable comment en peu de tems tout étoit déchû. Don Estevan travailla aussi en ce genre pour remettre toutes choses dans leur premier état. Et comme il étoit riche de son fonds, il tira d'abord vingt mille Pardaos de sa bource, & supplea ensuite à ce qui manquoit, par diverses sommes qu'il fournit pour le réta-

blissement

bliſſement de la Marine, pour pourvoir les magaſins, relever les édifices ruinés, & reparer les fortifications, ſurtout celles de Challe & de Baçaim, qui avoient le plus ſouffert dans les derniers tems.

ANN. de J.C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Tandis qu'il étoit occupé de ces reformes, il fit partir pluſieurs Officiers pour divers poſtes, envoya Don Chriſtophle de Gama ſon frere à Cochin, afin de dépêcher les Vaiſſeaux de la cargaiſon, & mettre en état une partie de la Flote qu'il vouloit conduire en perſonne dans la mer Rouge, d'où l'on avoit avis que les Rumes faiſoient de nouveaux préparatifs, pour une autre tentative dans les Indes. Don Chriſtophle étoit jeune, mais il avoit une ſageſſe au-deſſus de ſon âge. Avec cela il étoit doux, affable, liberal, complaiſant. Il tenoit une groſſe table, & avoit gagné toute la Nobleſſe par ſes largeſſes. Il s'acquita de ſa commiſſion avec beaucoup de prudence, il eut encore l'honneur de ranger à leur devoir l'Arel de Porca & un Caïmale de ſes voiſins, qui agiſſant de concert faiſoient ouvertement le metier de pirates, & commettoient beaucoup d'inſolences. Don Chriſtophle s'étant mis en devoir de les ſoumettre, ils crurent éluder ſes pourſuites par leurs faux-fuyants & leurs trahiſons; mais le jeune Portugais ne fut pas la dupe des uns, ni la victime des autres. Il vint à bout de tout par ſa fermeté & par ſa valeur.

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Le Caïmale y perdit la vie, & l'Arel se trouva si embarrassé de sa personne, qu'il fut heureux d'en être quitte en acceptant toutes les conditions que Gama voulut lui prescrire.

Rui Lorenço de Tavora de son côté reduisit Bramaluc, qui, dès qu'il eut appris la mort du Viceroi, crut avoir trouvé l'occasion de se remettre en possession des terres de Baçaïm, que Sultan Badur lui avoit ôtées pour les donner aux Portugais. Il avoit mis sur pied trois cens chevaux & cinq mille hommes d'Infanterie. Ruy Lorenço croyant le surprendre étoit sorti avec six cens cinquante hommes; mais il fut lui-même pris au dépourvû; il se battit néanmoins si bien, qu'il mit Bramaluc en fuite, & après lui avoir pris un Vaisseau dans le port d'Agacin, il le contraignit à demander la paix, qu'on ne voulut pas lui faire l'honneur de conclure avec lui, de sorte qu'il ne put l'obtenir que par le moyen d'un traité que le nouveau Gouverneur fit avec le Roi de Cambaïe, duquel on obtint alors quelques conditions qui rendirent la paix honteuse du Viceroi Don Garcie un peu plus supportable.

Dans les instructions que la Cour avoit envoyées à Don Garcie de Norogna, il ne lui étoit rien tant recommandé, que de veiller aux mouvemens des Turcs, & de faire ensorte, s'il le pouvoit, qu'on allât brûler leur armement jusques dans le port de Suez. Ces

mêmes ordres se trouvant réiterés dans les lettres qui arriverent après sa mort, Don Estevan, qui s'étoit préparé à cette expédition, ne doutant plus qu'elle ne fût du goût du Roi, la jugea digne de lui-même, & s'y détermina d'autant plus volontiers, qu'il laissoit l'Indostan dans une paix, laquelle n'étant troublée que par quelques pirates, pouvoit être entretenuë à peu de frais. Il partit donc avec une nombreuse Flote, accruë par un grand nombre de volontaires, que ses liberalités avoient engagé à le suivre; & faisant semblant d'aller à Diu, où d'en vouloir à Aden, il fit route vers la mer Rouge, où les vents le porterent à souhait. Mais il prit le change, & fit une faute que ne devoit pas faire un grand homme. Car au lieu d'aller droit à Suez qu'il eût trouvé sans défense, il s'amusa à visiter les Villes de la côte d'Afrique, & tandis qu'il sent sa vanité flattée de quelques succès & d'un assez gros butin qu'il fit aux Isles de Maçua, de Süaquem, à Alcaçer, à Toro, & autres places, il perdit tout le fruit d'une entreprise, dont le succès consistoit dans la promptitude & dans le secret. Le Cheq de Süaquem, à qui il avoit demandé des pilotes pour Süez, chercha à l'arrêter par des délais; & quoiqu'il en portât depuis la peine, il eut le tems d'envoyer des courriers par terre, qui donnerent avis de son dessein & de sa venuë; de sorte que lorsque D. Estevan de Gama se pré-

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1541.

DON JEAN III ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

ſenta devant cette place, les ſecours y étoient arrivés depuis trois jours, & qu'il n'eut rien de plus preſſé que de s'en retourner plus vîte qu'il n'étoit venu, dans l'apprehenſion d'être ſuivi & d'être battu, n'ayant pu conduire juſques là que de petits batimens. Ainſi tout le fruit de ſon entrepriſe ſe reduiſit preſque à la vaine gloire d'avoir armé à Toro quelques Chevaliers à l'honneur de ſainte Catherine du Mont-Sinaï, dont il trouva un Monaſtere dans cette Ville; honneur qui lui fut depuis envié par l'Empereur Charles-Quint : je ne ſçais pourquoi, car cela n'en valoit pas trop la peine.

Par contrecoup néanmoins il fit quelque choſe, dont l'évenement fut aſſez glorieux à ſa nation, quoiqu'elle n'en retirât pas une grande utilité. Grada-Hamed, Roi de Zeïla, & de toute la côte d'Adel, s'étant mis ſous la protection du Grand-Seigneur, ſe rendoit tous les jours plus redoutable à l'Empereur d'Ethiopie, à qui il avoit enlevé quelques provinces, & ſur qui il avoit pris un grand aſcendant. Dieu ſembla avoir envoyé à deſſein à ce Prince affligé, les Portugais ſur la frontiere de ſon Empire dans la décadence de ſes affaires. Il les regarda en effet comme un ſecours qui lui venoit du Ciel, & n'ignorant pas l'envie que le Roi de Portugal avoit de faire alliance avec lui, il ſe flatta avec juſtice de trouver dans ſes Capitaines toute la bonne volonté de

l'aider dans son pressant besoin. ANN. de J.C. 1541.

Ayant donc appris que la Flote Portugaise étoit dans le port de Maçua, commandée par le Gouverneur géneral en personne, il lui dépêcha un des principaux Officiers de sa Cour, que le Barnagais accompagna lui-même, & qui portoit des Lettres de l'Empereur & de l'Imperatrice sa mere. Ils représenterent avec beaucoup d'Eloquence le triste état où étoit reduite la Chrétienté en ce pays-là, prêt à tomber sous le joug des Musulmans, & demandoient avec instance, que puisqu'ils étoient unis par le lien d'une même Religion, ils voulussent bien les aider de leurs forces pour les tirer de l'oppression Il n'étoit personne à qui leur discours ne tirât les larmes des yeux, & pas un des Portugais qui n ambitionnât en ce moment de sacrifier sa vie même dans la persuasion que c'étoit mourir martyr de Jesus-Christ. Jean Bermudes, que le Pape avoit fait Patriarche Catholique d'Alexandrie à l'instance du Roi de Portugal, & qui passoit sur la Flote dans le dessein de s'arrêter en Ethiopie pour travailler à la conversion de ces peuples. appuya leurs demandes par un discours très-pathetique, qui augmenta encore la devotion & le zéle de ceux qui l'entendoient.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Il ne fut pas question de déliberer si on accepteroit la proposition des Envoyés. Elle étoit trop conforme à l'inclination du Roi, &

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

aux vûës des Portugais; il ne s'agit donc que de la qualité du ſecours qu'on devoit donner. Le Général ſe borna à quatre cens hommes, quelques pieces de campagne & beaucoup de munitions. Comme tout ce qu'il y avoit de meilleur dans l'armée, s'offrit à l'envi les uns des autres, que la Nobleſſe en particulier, & beaucoup d'Officiers voulurent ſervir en qualité de volontaires, on peut dire veritablement que c'étoit une troupe d'élite. Le ſeul choix que le Général fit de ſon frere Don Chriſtophle de Gama pour la commander, déplut à ceux qui auroient envié cet honneur, & à qui, quoiqu'ils rendiſſent juſtice aux qualités perſonnelles de Don Chriſtophle, ſa trop grande jeuneſſe faiſoit apprehender les mauvais ſuccès qui naiſſent du peu d'expérience.

Les deux freres s'étant ſeparés avec toutes les marques d'une triſteſſe qui étoit le funeſte préſage qu'ils ne devoient plus ſe revoir dans ce monde, Don Chriſtophle ſe mit en marche au mois de Juin de l'année 1541. ſous la conduite du Barnagais, ayant partagé ſa petite armée en ſix corps, cinq de cinquante hommes chacun, dont les Capitaines étoient Manuel d'Acugna, Jean de Fonſeca, Onuphre & François d'Abreu freres, & François Vello. Gama commandoit lui-même le ſixiéme, qui étoit de cent cinquante hommes deſtinés à garder la Banniere royale.

Ann. de J. C. 1541.

Don Jean III. Roi.

D. Estevan de Gama Gouverneur.

Il eſt incroyable combien ils eurent à ſouffrir dans leur marche, ſurtout les huit premiers jours par l'excès de la chaleur, la difficulté des chemins, la hauteur des montagnes preſque inacceſſibles, la qualité des eaux bourbeuſes & ſaumattes, la diſette des vivres, & les autres incommodités du voyage dans un pays auſſi dur & déja déſolé par la guerre. Quelques mulets que le Barnagais avoit fourni avec peine, portoient l'artillerie & les bagages. Mais à certains paſſages difficiles & extrémement eſcarpés, il falloit tout tirer à force de bras, quoiqu'on eut peine à ſe ſoutenir ſoi-même. Don Chriſtophle armé d'une patience invincible étoit le premier à tout; & prenant part à tous les travaux, il animoit ſon monde, qui eut eu honte de ne pas ſuivre un ſi bel exemple.

Etant ainſi parvenus juſques à la hauteur des terres avec des difficultés immenſes, ils deſcendirent dans ces vaſtes pleines de l'Abyſſinie, qui étant arroſées & coupées de pluſieurs rivieres, ſont extrémement fertiles; mais que la guerre avoit ravagées & renduës comme deſertes. Deux jours après, l'armée arriva à la Ville de Baroa, qui eſt la premiere des Etats du Barnagais. Elle étoit alors preſque degarnie de ſes habitans, pleine de ruines, ſes temples étoient abbatus, & ſes campagnes en friche. Les Religieux du Monaſtere de la Ville

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

vinrent en procession audevant des Portugais, chantant des Hymnes & des Cantiques. Leur Abbé qui étoit un homme vénerable par son âge, harangua le Général avec une éloquence modeste, simple & énergique. Les larmes qui couloient de ses yeux dans le détail qu'il faisoit des persecutions qu'ils souffroient depuis quatorze ans de la part des Musulmans, en faisoient couler d'autres des yeux de ceux qui les écoutoient, ce qui formoit un spectacle triste & devot; mais d'une tristesse mêlée de joïe par l'esperance qu'ils avoient conçuë, & par les assûrances, que Don Christophle leur donna, de mettre bientôt fin à tous leurs maux.

Cependant Gama ayant campé en cet endroit, jugea, qu'avant toutes choses, il étoit expédient de donner avis à l'Empereur Claude de son arrivée, afin qu'il se hâtat de venir le joindre, & d'attirer au camp l'Imperatrice Isabelle sa mere, dont la présence ne serviroit pas peu à ramener les sujets qui s'étoient soustraits à l'obéïssance, ou que la crainte avoit obligés de s'enfuir; ce qui procureroit aux troupes une plus grande facilité de subsister. L'Empereur étoit loin dans le fond du Royaume de Goyama, & il lui falloit du tems pour venir. Cela fit prendre à Gama la détermination de rester dans ce campement, d'autant mieux qu'on entroit dans une saison, où les chemins eussent été impratiquables jusques au mois d'Octobre,

bre, qui est le commencement du Printems. Mais l'Imperatrice n'étoit qu'à une journée sur la celebre montagne de Daman.

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Cette montagne l'une des plus singulieres qu'il y ait au monde, est située au milieu d'une grande plaine, où elle s'éleve à Pic jusques à une extrême hauteur, qui se présente sous la forme d'un champignon, sur lequel il y a un Monastere, une peuplade, & des terres capables de nourrir habituellement cinq cens hommes. Des citernes creusées à la main y conservent les eaux des pluyes, & de quelques sources dérivées. Ainsi trouvant en elle-même ce qui est absolument nécessaire à la vie, elle peut se passer de tout le genre humain. On n'y peut monter que d'un seul côté par un chemin extrémement rude & escarpé, que la jalousie d'Etat a fait couper de la longueur de plusieurs brasses, de façon qu'on ne peut monter à son sommet, ni en descendre sans le consentement des gardes, qui y veillent, & sans être *Hallé* par une cavité comme une espece de puits, d'où l'on est descendu ou élevé dans des paniers à force de cabestans. Les Empereurs avoient fait cet ouvrage pour se tranquilliser contre les entreprises des Princes de leur maison. Ils y étoient envoyés dès qu'ils avoient atteint un certain âge, & ces pauvres Princes y passoient ensuite le reste de leur vie dans une assez grande pauvreté, & une étrange

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

gêne à la diſcretion des Moines,& de leurs ſurveillants. Le ſeul héritier de l'Empire en étoit tiré, lorſque la mort du Monarque regnant laiſſoit le Trône libre. Cette barbare politique n'étoit pas ancienne dans l'Empire; mais elle duroit encore, lorſque les Portugais y entrerent, & peu après elle fut abolie.

Le Barnagais alla lui-même trouver l'Imperatrice avec deux compagnies de Portugais, qui devoient lui ſervir d'eſcorte. Leurs Officiers ayant fait le compliment de leur Général à cette Princeſſe, en furent fort bien reçus, & la trouverent très-diſpoſée à ſortir de cette horrible retraite. Elle ne tarda pas à ſe mettre en chemin, ſeulement avec une trentaine de ſes filles d'honneur, laiſſant ſes enfans ſous la conduite de ſa mere qui vivoit encore. Elle étoit montée ſur une mule caparaçonnée juſques à terre, ſes vêtemens, qui étoient de ſoye & flottans, étoient d'une extrême blancheur, couverts d'une eſpece de mante de couleur cendrée, ſemée de fleurs, & bordée d'une longue frange d'or. Sa tête étoit voilée d'un grand crêpe qui lui pendoit ſur le viſage, elle étoit outre cela comme enfermée dans une eſpece de tente ou de pavillon qui l'enveloppoit toute entiere.

A ſon entrée dans le camp, le Barnagais ſelon le devoir de ſa charge, le bras droit nud, & le corps couvert d'une belle peau de tigre,

prit les rênes de la mule, & deux des principaux Seigneurs s'accosterent des étriers. Gama, qui avoit fait mettre les troupes sous les armes & sous leurs plus beaux atours, s'avança entre les deux files pour la recevoir. L'Imperatrice de son côté ouvrit les rideaux de son pavillon, & leva son voile pour se faire voir. Elle étoit belle, modeste, & avoit un grand air de majesté. Les complimens furent courts & gracieux de part & d'autre, après quoi elle fut conduite à sa Tente au bruit de l'artillerie & de la mousqueterie, qui firent deux décharges, ausquelles elle prit plaisir, quoiqu'elle eût dû naturellement être effrayée de leur nouveauté.

L'hyver étant fini l'armée entra en campagne, & après quelques jours de marche, elle donna idée de ce qu'elle étoit en état de faire par la prise de Canete. C'étoit une haute montagne occupée par les gens du Roi de Zeïla, qui y tenoit mille hommes de garnison sous la conduite d'un brave Officier. On n'y pouvoit monter que par trois endroits extrémement escarpés, dont le plus aisé étoit défendu par une espece de retranchement. Mille hommes pouvoient s'y maintenir contre cent mille, & sa perte avoit été d'une si grande consequence pour les Abyssins, qu'elle avoit été la cause de celle de quelques Provinces, dont elle étoit comme le rempart assûré. Gama

Ann. de J. C. 1541.

Don Jean III. Roi.

D. Estevan de Gama Gouverneur.

s'obstina à vouloir l'emporter contre l'avis de l'Imperatrice & du Barnagais, qui regardoient la chose comme impossible. Mais rien ne l'est à la valeur bien conduite Les défilés nétoyés par le canon furent occupés par les Portugais divisés en trois corps, lesquels s'étant réunis sur la montagne, eurent là un nouveau combat à soutenir de la part des ennemis qu'ils trouverent en bon ordre. Leur Capitaine fut tué combattant en brave. Les autres ne purent soutenir l'effort des assaillants, qui secondant leur haine en passerent plusieurs au fil de l'épée, & obligerent les autres à se précipiter à travers les rochers qui les mettoient en pieces.

L'Empereur cependant s'avançoit à grandes journées, & on avoit déja reçu deux avis certains de sa marche. Mais le Roi de Zeïla plus voisin prévint sa jonction, & vint lui-même considerer le camp des Portugais de dessus une hauteur. Les deux armées se cherchant, on en vint bientôt aux mains. Celle de Grada Hamed étoit plus considerable; mais les Portugais étoient armés plus à l'avantage. Le combat fut vif, long & douteux. De part & d'autre on n'eut rien à se reprocher. La blessure que reçut le Roi de Zeïla, qui eut son cheval tué sous lui, & la jambe perçée d'un coup d'arquebuse, decida de la victoire en faveur des Portugais, lesquels resterent maîtres du champ de

bataille. Une feconde action qui fe paffa huit jours après mettoit le Roi de Zeïla entre les mains de fes ennemis, fi ceux-ci euffent eu de la Cavalerie pour pourfuivre leur victoire. Grada Hamed porté dans un palanquin à caufe de fa bleffure, y fit le devoir d'un grand Capitaine; mais fes gens n'ayant pu foutenir l'effort de Chriftophle de Gama qui enfonça par le milieu des ennemis à la tête de l'élite des fiens, il fut entraîné par le torrent des fuyards, perdit fon camp & fes bagages, & ne fe fauva qu'à peine en paffant une riviere, où on ne jugea pas à propos de le fuivre.

ANN. de J.C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Après ces deux exploits qui ne couterent aux Portugais que la vie de peu de perfonnes, l'Imperatrice fignala fa reconnoiffance & fa pieté par le foin qu'elle voulut prendre ellemême des bleffés, parmi lefquels fe trouvoient Gama & Manuel d'Acugna. Elle préparoit ellemême les remedes, penfoit leurs playes fans craindre d'avilir fa dignité par cette œuvre de charité, qui avoit fon principe dans fa Religion.

L'Empereur n'avoit pas encore joint: on entroit dans un fecond hyver qui devoit encore retarder fa marche. Gama fut obligé lui-même de fe retirer dans la Ville d'Offar. Il n'y fut pourtant pas oifif. Un Juif piqué de jaloufie contre les Chefs de fa nation, qui avoient une efpece de Souveraineté tributaire de l'Em-

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

pire des Abyssins dans une montagne, dont le Roi de Zeila s'étoit emparé, & où il tenoit quatre cens hommes de garnison, vint l'exhorter à s'en rendre le maître, lui en enseigna les moyens, & lui en fit sentir les avantages. Gama profita de l'avis, & en tira en effet de grands secours de vivres & de chevaux. Grada Hamed ne perdit pas le tems de son côté, il envoya de grosses sommes d'argent au Bacha de la Porte qui commandoit à Zeibit en Arabie, & en obtint un secours de mille Janissaires tous armés d'arquebuses & d'arbalêtes avec lesquels il se vit en état de se retablir de ses pertes.

Ce fut ici que la jeunesse de Gama seconda trop sa valeur, & verifia les fâcheux pronostics qu'on en avoit faits, lorsqu'il fut choisi pour cette entreprise. Car au lieu de se fortifier dans la montagne en attendant la jonction de l'Empereur qui n'étoit pas loin, il voulut aller à l'ennemi. Celui-ci le prévint & vint attaquer ses retranchemens. Veritablement les Portugais y firent des actions extraordinaires, quoiqu'assez mal secondés des Abyssins, qui n'avoient pas la même valeur. Les ennemis superieurs en nombre vinrent si souvent à la charge, qu'ils forcerent les retranchemens de tous les côtés. Gama se trouva toûjours où le feu fut plus grand; & quoiqu'il eût eu un bras cassé & une jambe percée, il

alloit encore ſe jetter au milieu des ennemis pour y mourir. Les ſiens l'entraînerent malgré lui, & tâcherent de le ſauver en ſe battant en retraite. Il ſuivoit l'Imperatrice & le Barnagais, qui cherchoient un aſyle dans la montagne; mais s'étant égaré pendant la nuit, il manqua le chemin, & decouvert enſuite par les indices d'une vieille femme, il tomba au pouvoir des ennemis.

ANN. de J.C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Conduit en la préſence du Roi vainqueur, Grada Hamed lui demanda ce qu'il auroit fait de lui en pareille occaſion s'il l'avoit pris. Gama ſans s'étonner lui répondit fierement. » Je » t'aurois fait trancher la tête, couper ton » corps en quartiers que j'aurois fait ſuſ» pendre en divers endroits, pour y ſervir » d'exemple & d'épouvantail aux tyrans. « Ce barbare loin d'admirer un courage ſi noble, le fit battre au viſage avec les babouges de ſes eſclaves, fuſtiger partout ſon camp, lui fit poiſſer les cheveux & la barbe, & y fit mettre le feu. Après diverſes autres inſultes il lui coupa la tête de ſa propre main, & exécuta ſur lui le reſte de la ſentence qu'il avoit prononcé contre lui-même.

Telle fut la fin de ce heros Chrétien que les Portugais regarderent comme un martyr de Jeſus-Chriſt, & dont ils prétendent que la mort fut accompagnée & ſuivie de quelques miracles. Les Turcs qui l'avoient pris s'étoient

ANN. de J. C. 1541. 1542.

DON JEAN III. ROI

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

flattés qu'il leur seroit donné, qu'ils en feroient présent au Grand-Seigneur, où qu'ils en tireroient une grosse rançon. Mais se voyant frustrés de cette esperance, ils en furent si indignés contre le Roi de Zeïla, qu'ils l'abandonnerent. Ce Prince qui croyoit tout fait par sa derniere victoire, se soucia peu de cette desertion, laquelle fut pourtant la cause de sa perte.

De quatre cens Portugais il n'en restoit plus que cent-vingt, dont quatre-vingt dix joignirent le camp de l'Empereur qui arriva peu après, & fut infiniment sensible à la disgrace qu'il venoit de recevoir, surtout à la mort de Gama, dont il mena un grand deüil. IL ne perdit pas pour cela courage, & comptant sur la bravoure de ce petit nombre, & sur le desir qu'ils avoient de reparer leur honneur en prenant leur revanche, il se crut encore assez fort. Il leur fit donner à tous des chevaux, & alla chercher son ennemi, qu'il vainquit. Grada Hamed fut tué en combattant vaillamment, son fils fut fait prisonnier. Avec cela la mort de Gama fut pleinement vengée, & l'Empereur rentra en possession de tout ce qu'il avoit perdu. Il avoit par-là tout ce qu'il prétendoit ; mais les Portugais n'en retirerent aucun fruit. Quelques peu d'entre eux retournerent dans les Indes, les autres s'établirent en Ethiopie, où l'Empereur les retint par ses liberalités.

Les Portugais se distinguerent en même

tems

tems en d'autres endroits, mais ſans autre avantage que celui d'avoir fait connoître leur valeur.. Fernand de Morales envoyé dans le Royaume de Pegu avec un ſeul Galion, s'y trouva engagé à défendre les intérêts de ce Prince contre le Roi d'Ava ſon ennemi, & quoiqu'il ne pût empêcher la ruine du parti qu'il défendoit, ni la ſienne propre, il eut la gloire d'avoir réſiſté preſque ſeul à toute la flote du Roi d'Ava, & merité ſon admiration, ſes regrets mêmes, en ſuſpendant ſa victoire.

ANN. de J.C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Martin-Alphonſe Carvallo ne ſe fit pas moins d'honneur en ce qu'il vainquit ſon ennemi, & ſe vainquit lui-même. Le Cheq de Raxel s'étoit ſoûlevé du tems d'Iſmaël le conquerant de la Perſe. Il continuoit dans ſa revolte ſous le regne de Châ-Thamas, & faiſoit de grandes courſes dans ſes Etats, d'où il revenoit toûjours avec un grand butin. Thamas réſolu de le ſoûmettre, envoya une armée contre lui ſous la conduite de Cazi-can l'un de ſes Généraux. Comme il étoit difficile de le forcer dans ſa ville, ſur-tout, tandis qu'il ſeroit maître du Golphe Perſique, Thamas demanda du ſecours au Gouverneur d'Ormus, ſelon les conventions de l'alliance qu'ils avoient contractée. Martin-Alphonſe Carvallo lui fut envoyé avec quelques Vaiſſeaux, & croiſa ſi bien, que le Cheq fut bientôt réduit à la diſette. Dans cette extrémité, il tenta Carvallo

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

par de grosses sommes d'argent, afin qu'il fermât les yeux, & laissât passer, sans faire semblant de rien, seulement deux bateaux chargés de provisions. Ayant trouvé sur ce point sa vertu à l'épreuve contre un si rude assaut, il délibera de se donner à lui. Ses Mullas le lui ayant rendu suspect à cause de la diversité de Religion (comme si l'on pouvoit soupçonner la bonne foi & la probité d'un homme, qui par un exemple rare, venoit de sacrifier un si grand intérêt) il aima mieux capituler avec l'ennemi, qui l'ayant entre ses mains manqua à toutes les promesses qu'il lui avoit faites, & le fit cruellement mourir.

Séparé des embrassemens de son frere, à qui il avoit dit les derniers adieux, Don Estevan de Gama étoit parti du Port de Maçua, pour retourner dans l'Inde. Au sortir du detroit, il fut assailli d'une violente tempête, laquelle fut moins sensible par la dissipation de sa Flote, & la perte de plusieurs Vaisseaux, qu'elle ne devint célebre par la bizarre dévotion d'un jeune soldat, qui dans le plus fort du peril, & dans l'attente d'un prochain naufrage, tandis que tous les autres se voüoient à Dieu & à tous ses Saints, fit vœu d'épouser Doña Leonora d'Albuquerque de Sà, fille de Don Garcie de Sà, qui fut depuis Gouverneur général, la plus belle personne qu'il y eût alors dans l'Indostan. Ce vœu fit long-tems la matiere des belles

conversations, & fit tant de plaisir au pere de la Demoiselle, qu'il voulut prendre soin de la fortune de ce jeune avanturier.

A son retour à Goa, Don Estevan trouva les Ambassadeurs de Châ-Thamas, du Zamorin & de Sultan-Mahmud Roi de Cambaïe, avec qui il traita d'affaires de grande importance, & qu'il renvoya très-contens, après les avoir entretenus très-honorablement à sa Cour pendant tout l'hyver. Il eut un peu plus de peine avec celui de Nizamaluc. Ce Prince qui étoit allié des Portugais, & en usoit très-bien à leur égard, avoit eu juste raison de se plaindre d'une infraction de leur part.

Ann. de J.C. 1542.

Don Jean III. Roi.

D. Estevan de Gama Gouverneur.

Pendant l'absence de Gama, & tandis qu'il étoit occupé de son entreprise de Suez, Nizamaluc se mit en mouvement pour ranger quelques-uns de ses Vassaux, qui s'étoient fortifiés dans leurs places. Ils s'étoient flattés de pouvoir les défendre eux-mêmes sans autre secours : mais se voyant prêts à succomber sous l'effort d'une Puissance aussi supérieure que l'étoit celle de leur Souverain, ils recoururent à Don Alexis de Meneses Gouverneur de Baçaïm, à qui ils céderent ces mêmes places, pourvû qu'il voulût s'engager à s'y maintenir. Meneses ne balança point à accepter l'offre, & se mit aussi-tôt en campagne. Nizamaluc, quoique surpris de la résolution de ce Gouverneur, ne laissa pas de passer outre,

Ann. de J. C. 1541.

Don Jean III. Roi.

D. Estevan de Gama Gouverneur.

& de se présenter avec de plus grandes forces. Il y eut bien de petites hostilités de part & d'autre, & enfin une action assez vive pendant laquelle un Portugais d'une taille gigantesque, & d'une force proportionnée à sa taille, ayant saisi un des ennemis par sa ceinture, se fit admirer dans une action assez serieuse par le ridicule avec lequel il porta toûjours cet homme, qui crioit de toutes ses forces, s'en servant comme d'un bouclier, pour parer tous les coups qu'on lui portoit, tandis qu'il en assenoit lui-même de terribles, & ne perdoit pas un des siens. Nizamaluc fut vaincu, & Meneses conserva les places malgré tous ses efforts. Les armes ayant été peu-favorables à Nizamaluc, il employa les voyes de la négociation, & eut recours à la justice de Don Estevan de Gama, qui faisant droit à la bonté de sa cause, lui fit rendre ses places moyennant une augmentation considerable du tribut qu'il payoit depuis long-tems à la Couronne de Portugal.

Don Estevan étoit inquiet sur son poste. Les Gouverneurs qui entroient en place par la voye des successions, ne s'y trouvoient que dans une espece d'*interim*, lequel sous l'apparence d'un vain honneur, devenoit pour eux un affront réel, s'ils n'étoient pas confirmés par la Cour. C'est ce que Don Estevan appréhendoit extrémement. Il en avoit écrit aux Comtes de

Vidigueïra & de Vimioſo, dont l'un étoit ſon frere aîné, & l'autre ſon beau-frere. Mais quoique ces Seigneurs y employaſſent tout leur crédit, on n'eut aucun égard à leurs ſollicitations, & dès qu'on ſçut la mort de Don Garcie de Norogna, le Roi nomma à ſa place Antoine de Sylveïra, que la gloire qu'il avoit acquiſe au ſiége de Diu avoit mis hors de pair. Ce ne fut qu'un artifice du Comte de Caſtañeda, qui étant le maître des graces & le Miniſtre favori de Don Jean III. mit celui-ci ſur les rangs pour parer aux attaques des Seigneurs parens de Gama, & le coula enſuite à fond, pour lui ſubſtituer Martin Alphonſe de Soſa ſon couſin germain, ſous le prétexte frivole que Sylveïra, qui s'étoit rendu à Lisbonne, & avoit fait une dépenſe extraordinaire, n'étant pas aſſez œconome, diſſiperoit les fonds du Roi, après avoir épuiſé les ſiens.

ANN. de J.C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Martin Alphonſe de Soſa partit au mois d'Avril 1541. avec cinq Vaiſſeaux dont l'un étoit commandé par Don Alvare d'Ataïde, le dernier des enfans de l'Amirante Don Vaſco de Gama, & frere de Don Eſtevan. Les tems furent ſi contraires à Soſa, qu'il ne put arriver cette même année aux Indes, & qu'il fut obligé d'hyverner à Mozambique, où il fut ſi malade qu'il en penſa mourir. Soſa n'étoit pas ami de Don Eſtevan, & ſembloit ne pas lui

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

pardonner d'occuper une place que Sosa devoit occuper avant lui, quoiqu'il n'y eût pas de la faute de Don Estevan. Il vouloit le surprendre, & le trouver coupable. Pour celà, il donna des ordres très-severes, afin que personne ne pût le prévenir & donner avis de sa venuë. Et parce que Don Alvare d'Ataïde frere de Don Estevan, & Louis Mendes de Vasconcellos son beau-frere, qui venoit de l'Inde, avoient pris des mesures secretes pour tromper sa vigilance, il les fit mettre aux arrêts. Cette passion parut plus à découvert en ce qu'il fit grace, & donna ensuite beaucoup de part dans sa faveur à Diego Soares de Melo, qui lui avoit promis de lui découvrir des choses importantes touchant Don Estevan, comme s'il y avoit eu beaucoup de fond à faire sur un malheureux qui avoit déja été condamné à perdre la tête, & qui faisoit actuellement la flibuste avec deux Fustes & cent vingt hommes qu'il avoit debauchés, courant également sur les amis & les ennemis.

Sosa arriva comme il l'avoit projetté, car après avoir perdu son Vaisseau sur l'Isle de Sarcette près de Baçaïm, il se mit sur la Fuste de Diego Soarez de Melo, avec laquelle il entra dans la Rade de Goa sur les onze-heures du soir sans être vû ni attendu. Etant descendu dans une maison hors de la ville, Diego Soarez alla mouiller dans le Port sur le minuit, & tira

un coup de fauconneau à boulet, qui paſſa par deſſus le Palais de l'Idalcan, où étoit logé Don Eſtevan. Dans le même-tems un Officier ſe préſenta pour ſaluer Don Eſtevan de la part du nouveau Gouverneur, & lui donner part de ſon arrivée. D'autres perſonnes furent frapper aux maiſons du Tréſorier & du Secretaire des Indes, avec ordre de les enlever dans l'Etat où ils étoient, & de les conduire à Soſa, qui ſur le champ prit leur interrogatoire, & les tint toute la nuit comme ſur la ſellette.

ANN. de J.C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE D' SOSA GOUVERNEUR.

Don Eſtevan ne laiſſa pas d'être ſurpris, & dit que Soſa le prénoit à l'impourvû comme un voleur. Il ne fut néanmoins aucunement embarraſſé, & tout le plûtôt qu'il put il lui remit le gouvernement dans les formes ordinaires. Mais quand il eut appris ce qui s'étoit paſſé à l'égard du Treſorier & du Secretaire, il en fut indigné, il s'en expliqua en termes forts, & ne voulut plus avoir de commerce avec un homme qui s'éloignoit ſi fort des loix de la bienſéance & de la politeſſe à ſon égard. Il ſe retira au fort de Pangin, où il fit faire un nouvel inventaire de ſes biens, qui ſe trouva moindre que le premier de cinquante mille Pardaos, qu'il avoit employés au ſervice du Roi. De-là il partit pour Cochin où il devoit s'embarquer. Le Gouverneur l'y ſuivit & lui donna encore quelques degoûts en retardant ſon depart. Nonobſtant

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

cela il fit un voyage heureux, & fut reçû très-gracieusement du Roi & de toute la Cour. Mais ce fut au milieu des caresses de cette Cour qu'il trouva la disgrace, que n'avoient meritée ni ses services ni ses vertus. Le Roi voulut le marier contre son gré. Il n'eut pas la déference que tout autre auroit eûe en cette occasion. Le Roi en fut piqué, Don Estevan s'en apperçut, & démanda la permission de se retirer à Venise. L'Empereur Charles-Quint l'obligea depuis à retourner en Portugal, en lui promettant de le faire rentrer dans les bonnes graces de son Prince. Mais il se convainquit bien-tôt par lui-même que les Rois oublient plus facilement les grands services, qu'ils ne pardonnent le moindre petit déplaisir.

L'année 1542. qui fut celle de l'arrivée de Martin-Alphonse de Sosa, doit être regardée comme une des Epoques des plus célebres, & comme un de ces momens les plus précieux que Dieu avoit marqué dans les decrets éternels de ses misericordes, puisque ce fut celui où il fit paroître sur ces Régions infidelles, dans la personne du grand saint François Xavier, le nouvel Astre qui devoit les éclairer & les retirer des ombres de la mort. La disposition de la divine providence fut admirable, en ce que comme elle avoit donné dix années au Grand Albuquerque pour conquerir ce nouveau Monde, & y jetter les fondemens

mens de l'Empire Portugais, elle aſſigna le même nombre d'années au Grand Xavier pour y établir l'Empire de Jeſus-Chriſt, & pour faire toutes les merveilles qu'il y opera, & qu'ont operé depuis les dignes ſucceſſeurs de ſon zéle & de ſes travaux.

ANN. de J.C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

On doit rendre cette juſtice aux Rois de Portugal, que dans les établiſſemens qu'ils ont faits, ils n'ont pas eu moins en veuë le bien de la Religion, & la propagation de la foi que leur propre gloire & l'avantage de leur nation. Pleins de cette pieté heréditaire, qui étoit en eux le principe de tant de dépenſes qu'ils avoient faites dans l'incertitude d'un ſuccès que mille raiſons ſembloient combattre, ils ſe ſont tous ſignalés en ce point, & ont merité par-là, que Dieu répandît ſur leur regne les tréſors de ſes graces, & de ſes bénedictions.

Don Jean troiſiéme ne céda en rien au zéle de ſon pere Don Emmanuël, s'il ne le ſurpaſſa. Mais dans les commencemens des plantations, on ne peut avancer que par des progrés inſenſibles. Bien du tems paſſe avant qu'on ſoit au fait de la langue, des uſages, des mœurs & des coûtumes d'un païs : connoiſſances neceſſaires pour y faire quelque progrés. Lorſque ſelon les principes de Don François d'Almeïda, les Portugais ne penſoient guéres qu'à tenir la mer, ſans avoir d'établiſſement

Ann. de J.C. 1442.

Don Jean III. Roi.

Martin Alphonse de Sosa Gouverneur.

fixe, on ne put envoyer que quelques aumôniers d'armée, gens pour la plûpart mal choisis, qui n'avoient de l'état de Prêtre, que le caractere, & rien moins que la sçience & les vertus. J'excepte de ce nombre quelques Religieux détachés, qui firent honneur à leur Ordre & à eux-mêmes. Quand les Colonies eurent pris forme, alors les Prêtres un peu plus sedentaires se virent plus en état d'exercer leurs fonctions & leur ministere; quoique cependant, l'agitation d'un tems de guerre dans un païs neuf, parmi des gens qui ne sçavoient pas encore s'assujetir aux loix, ne laissa pas d'être un grand obstacle au fruit de la divine parole.

Diego Lopes de Siqueira fut le premier qui fonda un Monastere de Religieux de saint François à Goa, & c'est la meilleure chose qu'il fit dans son gouvernement. La Cour envoya presque en même-tems des Evêques en qualité de Vicaires généraux, ou de Vicaires Apostoliques, ce qui fut suivi de l'érection de l'Evêché de Goa, qui devint depuis Métropole, après qu'on eut donné des Evêques aux villes de Cochin, de Malaca, de Mascate & d'Ormus. La Religion fut alors un peu plus en régle. Je ne doute point qu'il n'y ait eû plusieurs saints personnages, dont le zéle & les vertus exemplaires produisirent de grands fruits; mais la négligence ou même

l'ignorance de ce tems-là nous en ont derobé le détail, dont on ne trouvera peut-être que quelques legers vestiges dans les Annales des Ordres Réligieux. Le zéle d'Antoine Galvan, quoique seculier nourri dans le commerce & dans le bruit des armes, eut plus d'éclat, ainsi que je l'ai indiqué, que celui de tous les autres ensemble. Le Séminaire qu'il avoit établi aux Molucques, & qui fut depuis approuvé par le Concile de Trente, servit de modele à celui de sainte Foi, qui fut établi à Goa par Don Estevan de Gama, à l'instance de l'Evêque, & de Michel Vaz son grand-Vicaire, qui étoit un saint Ecclesiastique. Ce Séminaire fut aussi depuis le modele de ceux qu'on a établis en Europe.

ANN. de J.C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Les choses en étoient-là, quand le Roi Don Jean III. apprit par la renommée, les grands fruits que faisoit saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jesus dans Rome & dans toute l'Italie. Il écrivit sur le champ à son Ambassadeur Don Pedro Mascareñas, de faire en sorte auprès du Pape Paul III. & d'Ignace, qu'ils pussent lui envoyer six de ces hommes, dont le nom avoit déja volé dans toute l'Europe. La compagnie naissante, bornée à dix personnes, n'étoit pas en état de se priver d'un si grand nombre de sujets. On se réduisit à deux, qui furent Simon Rodrigués, & François Xavier. Rodrigués fut retenu à la Cour

Ann. de J. C. 1542.

Don Jean III. Roi.

Martin Alphonse de Sosa Gouverneur.

de Portugal, & Xavier s'embarqua ſur la flote de Martin Alphonſe de Soſa, qui étoit déja ſous voiles à ſon arrivée à Lisbonne. Xavier partit avec deux compagnons qu'il s'étoit donné, Paul de Camerin Italien, & François Manſilla Portugais.

Xavier étoit revêtu du Caractére de Nonce Apoſtolique. Il en ſacrifia en arrivant les prérogatives & les prééminences à l'Evêque de Goa. C'étoit Jean d'Albuquerque, Caſtillan de nation, & Religieux de ſaint François, vertueux & ſaint Prélat, à qui l'humilité du Saint donna d'abord idée de ce qu'il devoit en attendre. Dès les premiers pas que fit Xavier, il parut en lui quelque choſe au-deſſus de l'homme. Déja on ne le nommoit que le Saint. Cette haute reputation de ſainteté confirmée par les vertus les plus héroïques, par des travaux à l'épreuve de tout, des miracles ſi ſenſibles & ſi fréquents, qu'il étoit regardé comme un nouveau Thaumaturge, donna à ſa miſſion des ſuccès ſi rapides & ſi éclatans dans la réforme des mœurs dépravées des Chrétiens, dans la converſion des Mahometans & des idolâtres, que ces ſuccès ſont eux-mêmes un Prodige auſſi frappant que l'eſprit de Prophétie, le don des langues, la gueriſon des malades, la réſurrection des morts, l'autorité ſur les vents & ſur les tempêtes : merveilles qui ſervirent de preuve à la Religion

qu'il annoncoit, en ſorte que pendant dix années de ſes courſes, rien ne fut plus autentique que lui-même, pour rendre ſenſible à toutes les nations qu'il éclaira de ſes lumieres, que Dieu l'avoit choiſi comme autrefois il avoit choiſi l'Apôtre des Gentils, afin d'en faire un vaiſſeau d'élection, pour porter ſon nom devant les Rois & les peuples. ANN. de J.C. 1542. DON JEAN III. ROI. MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Quand le Roi Don Jean III. n'auroit fait autre choſe en faveur de la Religion & des Indes, que de leur donner un Apôtre comme Xavier, c'en étoit aſſez pour le rendre immortel: mais ce Prince fit plus, car il ſe donna tous les ſoins imaginables pour leur rendre leur premier Apôtre, que l'obſcurité des tems leur avoit comme derobé.

L'ancienne tradition d'Europe & du nouveau Monde s'accordoit à dire que S. Thomas Apôtre étoit le premier qui avoit porté l'Evangile dans ces vaſtes contrées : mais là-même, il n'en reſtoit que quelques veſtiges obſcurs, qu'il étoit neceſſaire d'approfondir. Don Emmanuël fut le premier qui ordonna cette recherche, que Don Jean ſuivit avec encore plus d'ardeur. Les Chrétiens de Cranganor, qu'on appella depuis les Chrétiens de ſaint Thomas, donnerent les premieres Notices de ſes courſes Apoſtoliques, de ſes miracles, de ſon martyre, & ſur-tout de la célebre prophétie qu'il avoit faite de la venuë d'hommes

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

blancs, qui précheroient la foi qu'il avoit anoncée, lorſque la Mer éloignée alors de douze mille de Meliapur, viendroit baigner ſes murs, ce qui ſe trouva verifié à l'arrivée des Portugais.

On commença à avoir quelques connoiſſances plus diſtinctes en 1517. par un Armenien, lequel s'étant trouvé à Paleacate, ſur la côte de Coromandel, avec un Diégo Fernandés Portugais qui venoit de Malaca, s'offrit de le conduire à la Sepulture du Saint. Il le conduiſit en effet aux ruines de l'ancienne Meliapur, dont le nom qui ſignifie *Paon*, marquoit qu'elle étoit entre les Villes, comme le Paon entre les oiſeaux: La quantité de mazures, & le travail admirable de pluſieurs pierres ſculptées avec une extrême délicateſſe, étoient encore une preuve de ſon ancienne beauté. Là, parmi les ruines d'un vieux Temple ſubſiſtoit une Chapelle, qui ſelon l'opinion commune faiſoit partie d'une Egliſe bâtie par le Saint, ou à l'honneur du Saint, & où l'on prétendoit que ſon corps avoit été enſeveli. La Chapelle en dehors & en dedans étoit parſemée de Croix, formées comme celles de l'Ordre d'Avis en Eſpagne. Un vieillard Maure de Religion, mais Gentil d'origine, s'y trouvoit alors quand l'Armenien & Diégo Fernandés y vinrent. Ce vieillard y étoit arrivé depuis quelques jours,

dans l'esperance d'y recouvrer la veuë qu'il avoit perduë. Les ancêtres & parens de ce vieillard, quoiqu'idolâtres, avoient eu soin pendant long-tems, d'entretenir dans cette Chapelle des lampes allumées par respect pour la mémoire du Saint.

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA, GOUVERNEUR.

Don Edoüard de Meneses par ordre de la Cour, fit travailler en 1522 à réparer la Chapelle. Après qu'on eut creusé cinq pieds sous un Pilastre, on trouva une sepulture avec un corps, qu'on crut être celui du Roi que le Saint avoit converti. Ayant creusé encore plus profondément, on découvrit une grotte en forme de Chapelle, haute de neuf pieds. Là étoient les ossemens du Saint, qu'on distingua par leur blancheur. Il y avoit dans la même tombe le fer, & une partie du bois de la lance dont il avoit été percé; un autre morceau de bâton ferré, & un Vase plein de terre qui paroissoit avoir été teinte de son sang. Le corps du Saint fut recueilli avec tout le respect possible, & mis dans un coffre de la Chine, vernissé & garni d'argent. Celui du Roi & celui de quelques autres Disciples du Saint, qu'on trouva aussi, furent déposés dans un autre coffre moins précieux.

Nugno d'Acugna fit faire en 1533. de nouvelles informations, qui se rapportoient entierement aux prémieres. Mais ce qui acheva de confirmer cette opinion, ce fut en premier

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

lieu une lame d'Airain qui fut trouvée ſous ce gouvernement de Martin-Alphonſe de Soſa, où étoient gravées les principales actions de la vie & de la mort du Saint, en une langue qui n'étoit plus en uſage dans le païs, & n'étoit plus entenduë que de très-peu de Sçavants. En ſecond lieu, ce fut un marbre qu'on trouva pareillement quelques années après, pendant la Viceroyauté de Don Jean de Caſtro. On y voyoit une ſemblable écriture avec quelques croix d'Avis, dont la plus grande occupoit tout le milieu du marbre, & étoit ſurmontée d'une Colombe éployée & renverſée au-deſſus de la Croix. Les lettres ſculptées ſur le pourtour en furent expliquées par quelques Brachmanes du Royaume de Narſingue, qu'on employa pour les déchifrer, & qui ne s'étant point concertés, ſe trouverent pourtant juſtes dans l'explication qu'ils en donnerent.

Un célebre miracle arrivé à ce marbre, qu'on vit ſuer & changer ſucceſſivement de couleur, pendant le tems du ſaint ſacrifice de la Meſſe, le mit en plus grande veneration, & donna encore plus de crédit à la tradition du païs, laquelle n'ôte pourtant pas aux critiques les doutes qu'ils pourroient former ſur une autre tradition ancienne en Europe, qui fait tranſporter le corps de ſaint Thomas des Indes à Edeſſe, & d'Edeſſe en Italie. Quoi qu'il en

en ſoit, les Portugais ſont convaincus qu'ils ont le corps de ce grand Apôtre, & c'eſt cette perſuaſion qui fit qu'ils s'établirent volontiers dans les lieux conſacrés par ſa mort précieuſe, & qu'ils changerent le nom de la Ville de Meliapur, qui eſt l'ancienne Calamine, en celui de San-Thomé. Le corps néanmoins du ſaint Apôtre fut tranſporté à Goa, où il eſt honoré dans une Egliſe magnifique, qui fut commencée par le Prince Don Conſtantin de Bragance pendant ſa viceroyauté.

AN. de J. C. 1545.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Soſa entra dans l'exercice de ſon Gouvernement occupé de l'eſprit de réforme, & il paſſa tout l'hyver à Goa à faire de nouveaux réglemens. Sa conduite étoit reguliere & édifiante. Il viſitoit les Hopitaux tous les vendredis & une fois par ſemaine les priſons. Mais il avoit mal commencé en aliénant les eſprits des Officiers par la conduite qu'il tint à l'égard de ſon prédéceſſeur; en quoi il ſe peut faire que dans le fond il avoit agi plus par prévention, que par paſſion; défaut aſſez commun aux gens de bien, à qui les lumieres manquent, & à qui il eſt ordinaire de faire de grandes fautes par une opiniâtreté colorée d'une pieté aveugle, mal entendûë & inconvertible. Il choqua encore davantage tout le monde par les perquiſitions odieuſes qu'il fit de l'adminiſtration de tous ceux qui étoient en place, & les innovations qu'il introduiſit dans les doüanes,

ANN. de J. C. 1543.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

où veritablement il y avoit un grand desordre & un pillage si effronté, que la plûpart des places étoient à charge au Roi, dont l'Etat s'épuisoit d'une part par l'entretien de ces places, tandis qu'il se ruinoit de l'autre par les frais immenses des armemens annuels des Flotes qui partoient pour les Indes. Le peuple ne fut pas moins irrité que la Noblesse, par le retranchement de la paye des gens de guerre, & par les ordres qu'il porta pour leur ôter le commerce.

Malgré ce mécontentement universel, il ne laissa pas d'être suivi lorsqu'il partit pour aller soumettre la Reine de Baticala qui avoit cessé de payer le tribut ordinaire, & donnoit asyle dans ses ports à quelques pirates. La presence de la Flote Portugaise intimida cette Princesse qui crut se tirer d'intrigue par des détours artificieux & des délais. Sosa impatient de se voir joüé, mit son monde à terre, partagea son armée en deux corps de six cens hommes chacun, dont il commandoit l'un, & François de Sosa de Tavora l'autre. Les ennemis vinrent à sa rencontre; mais peu à peu ils se laisserent acculer jusques aux portes de leur Ville, où la Reine accourut en personne, & où le combat fut assez long & vigoureux. Vers l'entrée de la nuit la Ville fut abandonnée. Le Portugais victorieux y entra le fer à la main, n'épargna ni âge ni sexe, & fit un grand butin. Mais ce butin ayant armé les Portugais

contre eux-mêmes, dans le tems qu'ils étoient occupés à s'entredétruire, les ennemis qui les comtemploient de dessus une éminence, les attaquerent avec tant d'impetuosité, qu'ils eurent beaucoup de peine à regagner leurs chaloupes, & perdirent avec l'honneur le fruit de leur cupidité. Le jour suivant Sosa pour s'en venger rentra dans la Ville, mit le feu aux édifices, coupa les palmiers des environs, désola toute cette contrée, qui étoit auparavant délicieuse, & se comporta avec tant de cruauté, que la chose passa depuis en proverbe parmi les Indiens, & qu'au lieu qu'auparavant on disoit comme en proverbe : *Garde-toi de Baticala*, on dit depuis : *Garde-toi de Martin Alphonse de Sosa.* Après cette terrible exécution, la Reine hors d'Etat de soutenir la guerre, fut obligée de demander la paix, & se crut heureuse qu'on voulût la lui accorder.

ANN. de J. C. 1544.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Les Rois de l'Indostan voyoient alors la verification de la Prophetie que leur avoient faite les Maures, lorsque les Portugais y arriverent. Ils leur avoient dit que ces nouveaux hôtes, lesquels se présentoient en état de suppliants, étoient des gens dangereux, qui d'amis deviendroient ennemis, se feroient bientôt leurs maîtres, & seroient ensuite leurs tyrans. Car outre les Princes aveuglés d'Ormus transportés à Goa du tems du Grand Albuquerque, qui avoient été si négligés, qu'on en vit un dans cette Ville, lequel

ANN. de J. C. 1544.
DON JEAN III. ROI.
MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

comme un autre Belisaire demandoit l'aumône sous un arbre, en disant: » Donnez l'aumône à ce pauvre Prince, à qui on n'a ôté l'usage » des yeux que pour lui ôter ses Etats. « Outre ceux-là, dis-je, le Roi même d'Ormus & le Roi de Ternate y furent traduits dans les fers. Nugno d'Acugna avoit ôté les chaînes au premier, & Don Estevan de Gama au second; mais n'ayant pu terminer leur affaire, elle se trouva dévoluë à Sosa, qui la finit.

Le Roi d'Ormus fut le premier à le presser de lui rendre justice. Ce Prince admis dans le Conseil y plaida lui-même sa cause: » Il y représen» ta avec beaucoup d'énergie les insultes qu'on » lui avoit faites, le peu de respect qu'on avoit » eu pour sa personne, jusques à lui arracher le » poil de la barbe, lui jetter son bonnet par » terre, & le lier, sous le faux prétexte qu'il » étoit fou. « C'étoit là tout son crime, que la sagesse de son discours ne détruisoit que trop bien pour faire voir toute la malice de ceux qui l'avoient traité avec cette indignité. Le Conseil l'ayant absous, Sosa le fit reconduire à Ormus avec toute la splendeur qui convenoit à son rang. Mais il ne joüit pas long-tems du retour de sa fortune. Ceux qui n'avoient pû venir à bout de noircir son innocence, réussirent mieux à lui ôter la vie par le poison, & il n'en fut pas fait plus de justice, qu'on en avoit fait des calomnies & des outrages qu'il avoit reçûs.

Si Sosa se montra équitable au Roi d'Ormus par rapport à sa personne, il fit en même tems une chose qui devoit ruiner ce pauvre Prince & ses successeurs. J'ai dit ci-devant comme quoi les quinze mille Seraphins d'or de tribut que devoient payer les Rois d'Ormus avoient été portés jusques à cent mille, somme exorbitante, & au-dessus de leurs forces. En effet la contingence des tems, les guerres qu'ils eurent à soûtenir, les revoltes de leurs sujets les ayant mis hors d'état de pouvoir payer avec le restant de leurs revenus, les divers Princes voisins, à qui ils devoient une espece de présent pour permettre le passage des Caravanes, qui entretenoient leur commerce, ils se trouverent si arrierés dans l'espace de quatre années seulement, qu'au tems que Martin Alphonse de Sosa entra en charge, ils devoient à la Couronne de Portugal entre cinq & six cens mille Seraphins d'or. On n'avoit eu aucun égard aux circonstances où ils s'étoient trouvés. On s'étoit contenté de ne pas les presser ; mais les dettes allant toûjours en s'accumulant, ils se trouverent dans l'impossibilité de pouvoir jamais y satisfaire. Dans cette nécessité Sosa fit proposer au Roi d'Ormus d'abandonner ses doüanes au Roi de Portugal, qui lui relâcheroit sa dette, & lui assigneroit un revenu fixe pour l'entretien de sa maison. Il fallut en passer par-là. L'acte juridique en fut fait & signé de

ANN. de J. C. 1544.

DON JEAN III. Roi.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1544. DON JEAN III. ROI. MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

part & d'autre, & on lui enleva, non ſeulement les doüanes, mais encore d'autres revenus qui n'avoient pas été compris dans le traité. On doit bien comprendre que le Roi Don Jean III. Prince pieux & équitable n'entroit pas en connoiſſance de toutes ces injuſtices.

Le Roi de Ternate, dont il eſt ici queſtion, eſt ce même Tabarija que Triſtan d'Ataïde avoit fait paſſer dans l'Inde comme un criminel. Son innocence avoit été d'abord reconnue; mais on avoit été long-tems ſans penſer à le rétablir. Enfin on y penſa, & on le fit paſſer à Malaca pour cet effet avec Jourdan de Freytas, qui avoit ſi bien travaillé auprès de lui, qu'il s'étoit fait Chrétien. Les choſes avoient bien changé aux Moluques depuis le départ d'Antoine, Galvan. Don George de Caſtro qui lui avoit ſuccedé, avoit détruit tout le bien qu'avoit fait ce ſaint homme, & renouvellé toutes les horreurs des ſes prédéceſſeurs. Jourdan de Freytas, qui alloit relever celui-ci, ne voulut pas conduire avec ſoi Tabarija ou Don Emmanuel, ainſi qu'on l'appelloit depuis ſon Baptême. Il crut devoir aller devant pour préparer les eſprits de ſes ſujets, que ſon changement de Religion pouvoit avoir alienés de lui. Il le laiſſa à Malaca, où il eut le tems de mourir. Jourdan de Freytas ayant appris ſa mort, prit poſſeſſion de Ternate au nom du

Roi de Portugal, en vertu de l'acte de donation qu'on en avoit fait faire à Tabarija mourant. Cachil Aeïro s'étant broüillé avec Freytas fut regardé dès-lors comme coupable, parce que celui-ci vouloit qu'il le fut. Freytas envoya Aeïro prisonnier à Goa, qui vit encore un nouveau Roi de Ternate dans ses fers. Sosa l'avoit aussi absous ; mais il ne fut renvoyé dans ses Etats que par le successeur de Sosa, que la pauvreté où l'on laissoit gémir ce Prince, ne toucha pas moins que la justice de sa cause. Ainsi se joüoit-on de la fortune de ces petits Souverains, dont le malheur étoit de ne pouvoir se faire justice de ceux qui abusoient de leur superiorité, pour triompher de leur foiblesse.

An. de J. C. 1544. Don Jean III. Roi. Martin Alphonse de Sosa Gouverneur.

L'avidité de plusieurs particuliers les avoit portés à donner plusieurs avis à la Cour d'un grand trésor, conservé & accumulé depuis plusieurs siécles dans la Pagode de Tremélé à douze lieuës de San-Thomé dans les terres de la dépendance du Roi de Narsingue, & dont il étoit très-facile de se rendre maître. Le Cour fatiguée de ces avis, envoya les Lettres à Sosa avec ordre de suivre cette affaire. Sosa avec un secret que personne ne put jamais pénetrer, arma quarante-cinq batimens, & se mit en mer. A peine y fut-il, qu'une violente tempête battit sa Flote, la dispersa, & le mit lui même en très grand danger de pé-

ANN. de J. C. 1544.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

rir. Cependant ayant raſſemblé partie de ſes Vaiſſeaux épars, il apprit que, contre les notices qu'on lui avoit données, la côte de Coromandel n'étoit pas tenable en cette ſaiſon, & n'avoit aucune bonne rade. Il expoſa alors les ordres qu'il avoit de la Cour. Quoique chacun ſentît flatter ſon avarice, on opina néanmoins à la retraite. Mais pour ſe dédommager de la perte qu'on faiſoit de ce côté-là, le Général ſe laiſſa perſuader d'aller piller la Pagode de Tabilicare dans le Royaume de Coulan à quatre lieuës de la Capitale, où les Portugais avoient une Fortereſſe.

Les gens du pays les voyant en armes n'en prirent aucun ombrage. Le Roi de Coulan étoit leur allié & leur ami. Ce Prince faiſoit actuellement la guerre à un de ſes voiſins, & il n'avoit pas lieu de s'attendre de leur part à aucune hoſtilité, ainſi ils s'avancerent ſans obſtacle juſques à la Pagode. Soſa y entra avec un petit nombre de confidents. Ses envieux firent courir le bruit qu'il en tira deux barils d'or pur & de pierres précieuſes, qu'on diſoit être deux barils d'eau, quoiqu'à l'effort de ceux qui les portoient, on dût juger que c'étoit autre choſe. Le ſeul butin qui parut, fut un vaſe d'or de la valeur de quatre mille écus, dont on ſe ſervoit pour laver l'Idole.

Cependant les Indiens ſentant reveiller toute leur indignation, en voyant la profanation de

leur

leur Sanctuaire, l'infraction de la paix, & l'indignité d'une avarice qui ne respectoit, ni la sainteté des lieux, ni celle des sermens, courent aux armes, s'attroupent ayant plus de deux cens Naïres à leur tête, & se mettent à la poursuite de ces sacrileges profanateurs. La situation où se trouverent les Portugais étoit la même que celle de l'entreprise de Calicut où le Maréchal fut tué, le chemin serré, étroit, & dominé par le côté de l'attaque. Les Portugais ne pouvoient se servir de leurs armes, ni éviter celles des ennemis qui les prenoient à leur avantage. Ils y eurent trente hommes tués, & cent cinquante blessés. Le Général n'évita la mort qu'en descendant de son cheval, pour se confondre dans la foule. Il eut bien de la peine à se tirer de cette affaire, dont il ne sortit point à son honneur, ni du côté des ennemis qui l'avoient si fort maltraité, ni du côté même de la Cour, qui ayant mieux examiné le Cas de conscience de ces sortes d'entreprises, les condamna après les avoir approuvées, & donna ordre à Sosa de restituer le vase d'or avec quelque autre argent monnoyé, qu'on avoit enlevé dans une autre Pagode, dans les lieux même où cela avoit été pris, & de faire satisfaction personnelle au Roi de Coulan qu'il avoit offensé.

ANN. de J.C. 1544.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Une nouvelle affaire obligea bientôt après Sosa de se rendre à Goa en toute diligence,

ANN. de J. C. 1544.

DON JEAN III ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

C'étoit une intrigue noüée par Azedecan toûjours en jalousie & en défiance contre l'Idalcan son Souverain, lequel de son côté employoit successivement la force & l'artifice pour se rendre maître de sa personne & de ses trésors. Ce rusé politique pour faire une diversion qui pût le mettre à couvert, eut son dernier recours dans un nouveau personnage qu'il mit sur la scene. C'étoit Meale-Can, que quelques auteurs font frere de l'Idalcan même; mais avec un droit plus légitime au Trône, comme étant sorti par sa mere de la tige des Rois de Décan. D'autres le font fils d'un Roi de Balagate, après la mort duquel il fut dépoüillé par l'Idalcan.

Meale chassé de ses Etats, se retira à la Méque, d'où Soliman Bacha le ramena dans le Royaume de Cambaïe, moins pour le retablir dans ses Etats, ainsi qu'il le lui avoit promis, que pour avoir le prétexte de causer des nouveautés dans l'Inde, dont il pût profiter. Après la retraite de Soliman, ce Prince restant livré à sa mauvaise fortune, Azedecan qui le trouva propre à joüer un rôle favorable à ses vûës, entreprit de lui gagner la protection des Portugais. Il se servit pour traiter cette affaire d'un de ses confidents intimes, nommé Coje-Cemaçadin. Celui-ci traita l'affaire fort secretement avec Don Garcie de Castro Gouverneur de Goa, & fit tant par

les raiſons d'intérêt qu'il lui mit ſous les yeux, & encore plus par les préſents qu'il fit couler entre ſes mains, que Caſtro fit venir Meale à Goa, où il fut traité en Roi. L'Idalcan qui en fut auſſi-tôt inſtruit, en fut allarmé, & envoya de ſon côté faire des propoſitions pour détourner le coup. Soſa étant arrivé à Goa ſur ces entrefaites, mit en déliberation dans le Conſeil les avantages propoſés de part & d'autre, & ſe détermina en faveur de Meale.

ANN. de J. C. 1544.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOVERNEUR.

Tout étant prêt pour l'expédition, on ſe met en campagne. Le Général conduiſoit l'armée en perſonne, & menoit avec lui Meale, qui ſe flattant d'un retabliſſement prochain, ne pouvoit aſſez exprimer ſa joye & ſa reconnoiſſance. On étoit déja au Pas de Benaſtarin, & il ne s'agiſſoit plus que de paſſer dans le Continent, quand Pedro de Faria ayant fait faire de nouvelles reflexions à Soſa, l'ébranla ſi bien par ſes raiſons, que lorſqu'on s'y attendoit le moins, & ſans qu'on en pût penetrer les motifs, Soſa donna ordre à l'armée de rebrouſſer chemin vers Goa. L'évenement juſtifia une conduite auſſi extraordinaire. Car peu de jours après, on apprit que l'Idalcan uſant d'une grande diligence, avoit battu l'armée des rebelles, qui s'étoit formée en faveur de Meale, qu'il avoit mis le ſiége devant la Ville de Bilgan, dont il ſe rendit le

Ann. de J.C. 1545.

Don Jean III. Roi.

Martin Alphonse de Sosa Gouverneur.

maître, après la mort d'Azedecan qui s'y étoit enfermé, & avoit payé le tribut à la nature consumé de vieillesse, & peut-être des inquiétudes que lui avoit causé l'incertitude de la fin de cette guerre.

Sosa se felicitant alors du parti qu'il avoit pris, envoya feliciter l'Idalcan victorieux, qui reçut très-bien le compliment, & entra avec lui en nouveau traité, par lequel il confirmoit à la Couronne de Portugal la donation des terres de Bardes & de Salsette, avec tout ce qui avoit appartenu de ce côté-là à Azedecan, dont en même tems il lui cedoit le trésor qu'Azedecan avoit fait transporter secretement à Cananor par son confident Coje-Cemaçadin. Sosa s'engageoit de son côté à ne plus prendre la protection de Meale, & à le faire conduire à Malaca, où il devoit le tenir en une honnête prison. Cependant Sosa fit aussitôt prendre possession des terres cedées, sans pourtant vouloir tenir la condition d'éloigner Meale, qu'il éluda sous divers prétextes. Coje-Cemaçadin sommé de livrer le trésor, ne se fit point prier; mais au lieu de dix millions, en quoi il consistoit selon l'avis qu'on en avoit eu de l'Idalcan même, il n'en donna qu'un, & nia le reste de la somme.

Le Général, qui avoit toûjours ce trésor en tête, fit ce qu'il put pour attirer Cemaçadin à Goa; mais n'ayant pu y réüssir par ses caresses

& ses pressantes sollicitations, il entreprit de le faire enlever. Cela n'étoit pas facile. Cemaçadin étoit sur la défiance. Il avoit cinq cens Naïres à sa solde, & la protection du Roi de Cananor. Il fallut recourir à l'artifice. La partie fut liée avec une personne de considération de la Cour de ce Prince, & qui touchoit de fort près au premier Ministre. Celui-ci l'ayant fait manquer à dessein, ou n'ayant pu y réüssir, fut la victime de cette intrigue avec un de ses freres. Enrique de Sosa envoyé par le Général, les attira dans un embuscade, où il les fit assassiner : action noire qui ayant irrité au dernier point l'esprit du Roi & de ses sujets, troubla la tranquillité que les Portugais avoient goûtée pendant plusieurs années, en changeant l'affection qu'on y avoit pour eux, en une haine implacable, laquelle eut de fâcheuses suites. Sort ordinaire des perfidies, qui font porter aux innocents la peine des coupables.

ANN. de J. C. 1545.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Martin Alphonse de Sosa haï par ses reformes, & surtout par un changement qu'il avoit fait dans les monnoyes, dont il avoit considerablement alteré les especes, sans en diminuer le prix, ce qui avoit également soulevé les Portugais & les Indiens, en étoit venu au point qu'il ne pouvoit plus souffrir personne, & que personne ne pouvoit le souffrir. Heureusement pour lui, il se vit relever par Don

ANN. de J. C. 1545.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Jean de Caſtro, qui vint en qualité de Viceroi, & il quitta ſans peine un Gouvernement qu'on le voyoit avec plaiſir forcé de quitter. Les amis de la fortune, ſemblables à ces peuples qui adoroient le Soleil Levant & lui jettoient des pierres lorſqu'il rentroit dans le ſein de la mer, l'abandonnerent pour s'attacher au Viceroi. Celui-ci néanmoins en uſa avec lui d'une maniere bien differente de celle dont lui-même en avoit uſé envers Don Eſtevan de Gama. Je crois que comme Soſa étoit proche parent du Comte de Caſtañeda premier Miniſtre, il en fut autant redevable à cette conſideration, qu'à la probité de ſon ſucceſſeur. Du reſte il fut très-bien reçu en Portugal, & le Roi rendant juſtice à ſa capacité & à ſon mérite, l'admit dans ſes conſeils, & ſe ſervit très-utilement de lui dans la ſuite. Dans le tems de ſon Gouvernement, l'Inquiſition n'étoit pas encore établie à Goa. On en fit cependant un acte dans la perſonne d'un medecin Juif, qui n'ayant pas voulu ſe convertir, éprouva les rigueurs ordinaires à ce tribunal, & fut brûlé à petit feu.

Pour ramener les eſprits que Soſa avoit irrités, la premiere choſe que fit Caſtro, après les changemens ordinaires des Gouverneurs des places, ce fut de remettre la monnoye à ſon taux, ſelon ſa juſte valeur. Mais comme la choſe étoit délicate, & pouvoit lui faire une

affaire en Cour, il ne voulut rien entreprendre, ſans l'avis de l'Evêque de Goa, & d'un Conſeil extraordinaire qu'il aſſembla, & dont les actes furent envoyés en Portugal. Martin Alphonſe de Soſa en ayant appris la nouvelle à Cochin, apprehendant que le Viceroi pour ſa propre juſtification, ne lui fit un crime de ſa conduite paſſée ſur cet article, trouva ce changement fort mauvais, & mit en mouvement Alexis de Soſa Intendant des finances, qui écrivit au Viceroi une lettre ſi offenſante, que le Viceroi envoya ordre de l'arrêter. Mais l'Intendant évita le coup, & trouva le moyen de s'embarquer pour le Portugal. Martin Alphonſe de Soſa & le Viceroi ſe broüillerent à cette occaſion. Il y eut des lettres & des paroles fort vives de part & d'autre; néanmoins les choſes n'allerent pas plus loin.

An. de J. C. 1545.

Don Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

L'aigreur que la mort du Sultan Badur avoit cauſée dans tous les cœurs, ne s'étoit point amortie par la paix qu'avoit fait Don Garcie de Norogna avec le Roi de Cambaïe. Ce jeune Prince animé par ſon propre reſſentiment, par celui de la Reine mere de Badur, & par les ſollicitations preſſantes des Seigneurs de ſa Cour, ne reſpiroit qu'après le moment de la vengeance. L'air avantageux que ſe donnoient les Portugais trop enflés de leurs ſuccès, la maniere indigne dont ils traitoient les Princes, à qui ils avoient le plus d'obligation, les vio-

ANN. de J. C. 1545.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

lences qu'ils exerçoient envers les particuliers, les prétextes frivoles qu'ils prenoient pour s'emparer du bien d'autrui, le mépris qu'ils faisoient paroître pour les Indiens, & surtout pour ce qui concernoit leur Religion, sans respect pour leurs loix, leurs usages & leurs coûtumes, n'avoient fait qu'irriter cette haine universelle, qui se couvoit comme un feu sous la cendre.

La paix elle-même dont je viens de parler, avoit donné occasion à faire le mal encore plus grand & à l'envenimer davantage. Car comme selon ce qui avoit été stipulé par le traité fait avec Norogna, il étoit permis au Roi de Cambaïe d'élever un mur entre la Ville de Diu & la Citadelle à une certaine distance, ce mur n'étoit pas encore achevé, que Emmanuel de Sosa de Sepulveda Gouverneur de la Forteresse, sous prétexte qu'on en faisoit plus que le traité ne portoit, sortit à main armée avec sa garnison, & détruisit tout l'ouvrage; ce que le Roi de Cambaïe avoit été obligé de dissimuler.

Enfin le mal se déclara, le feu caché devint un grand incendie, & tout à coup les Portugais se virent enveloppés dans une guerre, qui mit la fortune de tant d'années dans un nouveau risque, & si près du penchant de sa ruine, qu'elle ne s'étoit pas encore vûë dans un si grand péril. Coje-Sofar fut le mobile de toute

cette

cette intrigue. Né d'un pere Italien & d'une mere Grecque, avec toutes les vertus & tous les défauts de ces deux nations, rafiné dans la politique des Cours de l'Orient, il étoit parvenu aux premiers honneurs de celle de Cambaïe, & à la plus intime confiance du Souverain. Il eût souhaité pour son intérêt trouver dans les Portugais de quoi pouvoir les aimer. N'ayant pu y réüssir, il en étoit venu à les haïr d'une haine parfaite; mais avec un déguisement si ménagé, que son estime apparente pour eux étoit égale au fond de son aversion.

Ann. de J. C. 1546.

Don Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

Dès la fin du premier siége de Diu, il avoit pensé aux moyens de réüssir à un second, sans qu'on pût le pénetrer, que lorsqu'il fut sur le point d'éclater; mais il prit des mesures toutes differentes. La sujettion qu'il avoit reçûë de Soliman Bacha, fit qu'il ne voulut plus s'exposer à se donner un maître, en cherchant à se tirer de l'oppression d'un autre. Comme néanmoins les Indiens Guzarates ne lui suffisoient pas, il attira à lui tout ce qu'il put de volontaires de toutes les nations Musulmanes, & surtout les renegats Chrétiens, parmi lesquels il recevoit avec une distinction particuliere, ceux qui avoient quelque métier ou talent utile dans l'art militaire. Pendant l'espace de sept ans, il ne cessa de faire travailler à des magasins, des fontes d'artillerie, & à

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

toutes ſortes de proviſions de guerre & de bouche. Il étoit difficile que tant de préparatifs, quoique les travaux en fuſſent diviſés en pluſieurs endroits du Royaume, ne donnaſſent quelque ombrage aux Portugais. Pour cela même il fit répandre habilement le bruit d'une guerre prochaine avec le Roi des Patanes, & d'une invaſion des Mogols. Cependant il en uſoit parfaitement bien à leur égard, ſurtout avec les principaux Officiers, avec qui il entretenoit une correſpondance de politeſſe, de préſents, d'amitié, & d'une confidence ſi étroite, qu'il ſçavoit exactement tous leurs ſecrets, & qu'il n'y en avoit point qui ne le crût ami de la nation.

Une confiance téméraire aveugloit tellement ceux-ci, en conſequence de tant de victoires qu'ils avoient remportées, qu'il ne leur venoit ſeulement pas dans l'eſprit qu'on pût faire la moindre bréche à l'aſcendant qu'ils avoient pris. Endormis par une paix de pluſieurs années conſecutives, enorgueïllis à la vûë des plus puiſſants Rois humiliés, ils comptoient ſi peu ſur la guerre, qu'ils ſe mettoient eux-mêmes hors d'état de la ſoutenir; tant ils étoient éloignés de penſer qu'on pût oſer la leur déclarer. Les Flotes qui venoient de Portugal n'étoient plus ſi nombreuſes. Les Vaiſſeaux qui reſtoient dans l'Inde pourriſſoient dans les ports. Les magaſins étoient vuides, les Facteurs eux-

mêmes & les Gouverneurs des places s'entendoient pour en vendre les munitions aux ennemis, le trésor étoit épuisé, la désertion parmi les soldats fomentée par les Officiers étoit telle que tout se reduisoit à rien, & qu'à Diu de neuf cens hommes de garnison, que le Général y avoit laissés, à peine en restoit-il deux cens cinquante.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Sofar, qui n'ignoroit rien de toutes ces choses, jugeant qu'il étoit tems de commencer, feignit que Sultan Mahmud lui ayant donné les Villes de Surate & de Rainer, y avoit ajoûté encore celle de Diu. Il en écrivit à Don Juan Mascareñas, qui venoit de succeder à Manuel de Sosa de Sepulveda dans le Gouvernement de la Citadelle: » pour se feliciter » avec lui du plaisir qu'ils auroient de vivre » ensemble; Qu'il le prioit de ne point s'étonner » s'il faisoit entrer des troupes dans la Ville: » Que cette place lui étant donnée en propre, » il lui convenoit de la fortifier à tout évene- » ment: Que du reste il pouvoit compter sur » l'attachement qu'il avoit toûjours eu aux in- » térêts de la Couronne de Portugal, attache- » ment fondé sur un estime non équivoque, & » dont il esperoit lui donner de plus en plus de » grandes preuves. «

Mascareñas répondit à cette lettre avec toute la politesse qui convenoit; mais les mouvemens des gens de guerre étant déja trop grands

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

pour ne pas causer de violens soupçons, il prit ses précautions en homme sage & habile. Il envoya ses espions en differens endroits. Ceux-ci n'eurent pas besoin d'aller bien loin pour s'éclaircir des desseins de l'ennemi. Les chemins étoient pleins de charrois. Les Villes des environs se remplissoient de gens de guerre. Celle de Diu en voyoit arriver tous les jours de nouvelles bandes, sans parler d'un plus grand nombre de visages nouveaux qui étoient autant de soldats travestis. En même tems Mascareñas eut avis que Sofar avoit gagné un Portugais de sa garnison, pour empoisonner les eaux de la citerne, & faire sauter les magasins de poudre. Il n'en falloit pas davantage pour se tenir assûré de la verité de ses soupçons Il écrivit sur le champ au Viceroi & aux Gouverneurs de Baçaim & de Chaül, pour leur donner avis de l'état où il se trouvoit à la veille d'un siége, que l'hyver dans lequel on entroit devoit rendre long & difficile. Il fit sortir toutes les bouches inutiles qu'il mit dans des Vaisseaux marchands, envoya acheter des grains dans les Villes voisines, fit ruiner quelques édifices, & transporter dans la Citadelle tous les bois & les matériaux qui pouvoient lui servir.

Dans ces circonstances, Sofar arriva à Diu avec l'élite de ses troupes, qui consistoient en cinq mille hommes Turcs, Mammelus, Ara-

bes, Perſans, Fartaques, Abyſſins & Europeans renegats de toutes les nations. Le reſte de l'armée montoit à vingt-cinq mille hommes de troupes reglées, avec un plus grand nombre encore de pionniers, manœuvres, vivandiers & autres gens de ſervice. En arrivant il envoya ſaluer le Gouverneur, s'excuſant de ce qu'il ne venoit pas lui-même en perſonne. Maſcaregnas de ſon côté lui fit rendre le compliment ſur le champ par Simon Pheo juge du Port, homme ſage & prudent.

Dès ce moment Sofar laiſſa voir le fond de ſes intentions, quoiqu'il les colorât du prétexte de la juſtice, & du zéle même pour le bien des Portugais. Il dit, » qu'étant leur ami, il » étoit de ſon devoir de veiller qu'il n'arrivât » point de déſordre entre eux & ſes vaſſaux, » que pour cela même il étoit réſolu d'éle» ver le mur de ſéparation, dont on étoit déja » convenu. Il ajoûta qu'il prétendoit au reſte » que le port de Diu fût exempt de la ſervi» tude, où ils avoient aſſujetti les Vaiſſeaux » étrangers qui y arrivoient : Que cette ſervi» tude étoit une tyrannie, dont il vouloit les » affranchir : Qu'il étoit étonnant qu'une poi» gnée de gens venus du bout du monde euſ» ſent oſé impoſer un joug ſi odieux dans un » pays étranger, où ils avoient été reçus par » grace, & qu'il préſumoit trop de leur ſageſſe, » pour s'oppoſer à des démandes ſi juſtes dans

Ann. de J. C. 1546.

Don Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

» un tems où leurs forces étoient épuisées, » dans des circonstances où ils avoient aliéné » toutes les volontés, & à l'entrée d'un hyver » qui leur fermoit la porte à tous les secours. «

Pheo ayant rapporté ces paroles, Mascaregnas, de l'avis de son Conseil, renvoya le même Pheo avec l'original du traité fait avec Sultan Mahmud, en disant » que ce traité devant leur servir de regle, il apporteroit de » son côté toutes les facilités à son exécution. » Mais que plûtôt que de permettre qu'on y fît » aucune infraction, il étoit résolu de périr, » & de donner jusques à la derniere goute de » son sang avec tous les siens. « Sofar, qui ne vouloit que rompre, s'emporta avec beaucoup de violence, déchira l'acte en pieces, le foula aux pieds, & fit arrêter Pheo avec deux autres Portugais, qui ne furent pas assez sur leurs gardes, & dès le même jour 21. d'Avril 1546. une multitude d'Indiens vint tumultuairement & sans ordre, faire une décharge d'arquebuses & de fléches contre la Citadelle.

La Citadelle de Diu réparée & augmentée par Don Garcie de Norogna, avoit alors sur la face qui regardoit la Ville, sept boulevards ou bastions avec leurs tours, y compris celui du milieu du fleuve. On avoit démoli celui de la Ville des Rumes qui étoit séparé de la Citadelle, & avoit fait plus de mal que de bien au

premier siége. Mascaregnas ayant fait murer les grandes portes, pour ne laisser que les guichets libres & leurs ponts-levis, distribua les postes aux meilleurs Officiers en cette maniere. Il mit Fernand Carvallo dans le boulevard de la mer avec trente hommes. Dans celui de saint Jacques Alphonse Boniface, dans celui de saint Thomas, Louis de Sosa. Gilles Coutigno eut celui de saint Jean. Antoine Peçanha celui de saint George où étoit la porte neuve. Le boulevard du port qu'on appelloit aussi de saint Jacques, fut commis aux deux freres, Don Pedre & Don Jean d'Alméïda; celui de la porte vieille à Antoine Freyre, & les deux fausses brayes qui étoient devant les portes à Jean de Verzeano & à Antoine Rodrigués. Chacun de ces Officiers eut vingt ou trente soldats: Mascaregnas en choisit une cinquantaine pour accourir partout selon le besoin.

Pour commencer à mettre la main à l'œuvre, Sofar s'empara d'une hauteur dans le quartier de la Ville des Rumes à la portée d'un coup d'arquebuse, d'où l'on voyoit la Citadelle plus à découvert, & y fit faire un boulevard à pierre seche terrassé par derriere avec ses Casemattes son rempart & son parapet Cet ouvrage, qui fut fait la nuit du vingt-un au vingt-deux à force de mains, surprit extraordinairement les Portugais, qui n'avoient

Ann. de J.C. 1546.

Don Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

pû ſoupçonner un ſi grand travail, & une ſi grande diligence. Les deux nuits ſuivantes il en fit deux autres ſemblables en tirant vers l'autre rive toûjours en deſcendant, parce que le terrain étoit en talus, & fit élever des courtines d'un boulevard à l'autre de la hauteur de deux hommes. Les batteries plantées ſur ces boulevards tiroient pendant le jour; mais les pionniers ne travailloient que la nuit dont l'obſcurité leur étoit plus favorable. Nonobſtant cela, comme ils étoient une multitude prodigieuſe, le feu de la place & ſurtout celui du boulevard de la mer leur cauſoit un grand dommage, les coups ne portant gueres à faux.

Il étoit d'une extrême importance aux ennemis de ſe rendre maîtres de ce dernier boulevard, qui les mettant en poſſeſſion du Port, leur auroit donné encore plus de facilité de battre la place. Sofar avoit reſervé pour cet effet un gros Vaiſſeau, ſur lequel il fit élever une groſſe tour à trois ponts, où deux cens hommes pouvoient combattre. La machine étoit à peu près ſemblable à celle qu'on avoit préparée pour le premier ſiége; mais elle n'eut pas un meilleur ſort. Ceux qui étoient en ſentinelle au haut des tours de la Citadelle, ayant donné avis au Gouverneur de ce travail, celui-ci donna ordre à Diego de Leïte Capitaine du port de prendre vingt hommes d'élite en

deux

deux caturs, outre les rameurs qui étoient des esclaves Guzarates à la chaîne, & d'aller brûler cette machine à la faveur de la nuit. Bien qu'ils voguassent à rames sourdes, & qu'ils cachassent soigneusement le feu de leurs méches, ils furent pressentis. Sofar qui faisoit la ronde, fut le premier qui les découvrit, & fit sonner l'allarme. Dans l'incertitude de cette allarme chacun ne sçachant où courir, la Ville fut toute en confusion & pleine d'épouvante. Le plus grand coucours neanmoins se fit vers le Port, qui retentissoit de clameurs & de coups tirés sans ordre. Leïte & ses gens n'en eurent que plus de presse de mettre fin à leur entréprise. Ils abordent la machine à force de rames. Ils y lançent leurs pots-à-feu, mais elle étoit si défenduë de peaux cruës & vertes, que le feu ne put s'y attacher. Après avoir admiré un effet si peu attendu, & qui leur parut un prodige : quelques-uns des plus déterminés montent dedans, culbutent le peu de gens qui y étoient pour la garder, coupent les cables, attachent leurs grappins, & au milieu d'une salve de flêches & d'arquebusades, la remorquent jusques à la Citadelle entre les boulevards du Port & de la Mer, où ils la brûlerent très-tranquillement, au grand deplaisir de Sofar, qui en fremissoit de rage & de désespoir.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Cette tentative devenuë inutile par la bra-

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

voure des Portugais, Sofar ne penſa plus qu'à pouſſer ſes travaux du côté de la terre. Ayant perfectionné ſa premiere ligne d'une rive à l'autre, il ouvrit ſes tranchées par des murs de pierres ſeches de la même ſorte que les premiers, mais ſi coupés & ſi entrelacés, qu'ils formoient une eſpece de labyrinthe. Il les conduiſit aſſez près du foſſé. Il tira là une ſeconde ligne ſemblable à la premiere, qu'il fortifia encore de boulevards & de redoutes, où il planta une nombreuſe artillerie.

L'inquiétude avoit ſaiſi Maſcaregnas & les aſſiegés. On étoit à la fin du mois de Mai. Il ne paroiſſoit aucun ſecours. On n'avoit de poudre que pour un mois. L'ennemi avançoit toûjours : il ſe conduiſoit dans toutes les régles : ſon artillerie étoit ſervie par d'habiles maîtres. Les pieces étoient d'un tel calibre, & la poudre étoit ſi fine, que les boulets perçoient d'outre en-outre un Gabion. L'hiver ne faiſoit que commençer, & les mêmes vents, qui ſembloient ôter aux aſſiegés toute l'eſperance d'être ſecourus, étoient les plus favorables que les ennemis puſſent ſouhaiter, pour amener une flote auxiliaire de Turcs, ſelon le bruit qu'on en avoit répandu à deſſein de les épouvanter.

Dans cette agitation parurent huit voiles, que, ſur la route qu'elles faiſoient, on crut être le ſecours ſi attendu. C'étoit en effet Don

Ferdinand de Castro le plus jeune des enfans du Viceroi, que son pere avoit fait partir, malgré la rigueur du tems, sur les premiers avis qu'il eut des approches du siége. Il avoit souffert en chemin une violente Mer, qui avoit jetté ses Vaisseaux, partie à Baçaïm, partie à Chaül, où ils se réfugierent. Pour lui il se roidit contre l'orage, & entra dans le Port de Diu avec huit caturs. La Garnison après ce renfort se trouva de quatre à cinq cens hommes, la plûpart Fidalgues & volontaires, qui avoient ambitionné de se faire honneur en cette rencontre, en suivant la fortune de Don Ferdinand. La place se trouva au même-tems plus au large, par l'augmentation des munitions & des vivres. Les postes furent renforcés, & ce jeune Seigneur plein de feu, qui aimoit la gloire, voulut avoir celui de saint Jean, parce qu'il étoit le plus foible.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Les assiégeans se consolerent de l'arrivée de ce secours, foible, eu égard aux conjonctures du tems, par celle de leur Sultan qui vint de Champanel au camp, suivi de toute sa Cour, avec un corps de dix mille chevaux, invité par Sofar, qui se flattant de réduire bien-tôt la place, vouloit lui procurer l'honneur de la prendre. Il se fit à son entrée un si grand bruit d'artillerie, de clairons, de trompettes, de tambours, & de tous les instruments militaires, qu'on n'en put soupçon-

Ann. de J. C. 1546.

Don Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

ner que quelque grande nouveauté. Un prisonnier que Mascaregnas fit prendre exprès, lui en ayant appris la cause, il voulut donner une démonstration semblable, qui causa dans le Camp ennemi une pareille admiration. Le Sultan en fut éclairci par le même prisonnier, que le Gouverneur lui envoya pour lui témoigner de sa part: » combien les Por» tugais étoient sensibles à l'honneur qu'il leur » faisoit d'illustrer leur valeur par sa présence, » & donner un nouveau relief à la gloire » qu'ils auroient d'avoir fait échoüer un aussi » puissant Prince. « Mahmud neanmoins ne fut que onze jours devant la place. Une volée de canon ayant emporté assez près de lui un de ses Courtisans, ses Devins en tirerent un mauvais augure. Il ne fut pas faché qu'on le priât de se retirer à Amadaba, ce qu'il fit laissant un corps de troupes d'Abyssins à Jusarcan, qui voulut partager le commandement & les travaux avec Sofar.

La retraite du Sultan ne rallentit point l'ardeur des assiégeans, que sa présence avoit animés. Sofar continuoit à faire, par indignation, les mêmes efforts que lui avoit fait faire l'envie de se signaler sous les yeux du Roi son maître. Il battoit en brêche, & attaquoit par plusieurs endroits en même-tems. Il éleva deux redoutes devant les bastions du Port & celui de saint Jean. Il en fit une troisiéme devant le

baſtion de ſaint Thomas. On l'appella *la Rameuſe*, parce qu'elle étoit entrelaçée de branches, & de troncs d'arbres, pour la rendre plus ſolide, & elle étoit ſi haute, qu'elle égaloit la Citadelle, & découvroit entierement la place. Son artillerie joüoit cependant un terrible jeu. Il avoit des pieces énormes pour leur grandeur, & en particulier un mortier qui jettoit des pierres de ſix pieds de circonference. Il eſt vrai qu'elles firent peu de mal, & que celui qui ſervoit le mortier ayant été tué, il demeura abſolument inutile par le peu d'adreſſe de l'ingenieur qui lui ſuccéda. Mais le canon faiſoit un effet prodigieux. Les Baſtions étoient preſque tous ébranlés. Celui de ſaint Thomas étoit fendu du haut-en-bas, & ménaçoit entierement ruine. Pour réparer tous ces dommages, Maſcaregnas fit une coupure avec un mur de vingt pieds de large. Il éleva une tour nouvelle, tout joignant celle de ſaint Thomas, & fit un Cavalier aſſez près de l'Egliſe & du Baſtion de ſaint Jacques du Port, ſur lequel il fit tranſporter deux groſſes pieces qu'il fit pointer ſur la Rameuſe.

Le canon de la place ne faiſoit pas un moindre fracas parmi les ennemis. Maſcaregnas le changeant de ſituation ſelon les divers beſoins, en tiroit toûjours un grand avantage. Et, comme le tems des travaux étoit celui de la nuit, il diſpoſa dans les foſſés, d'eſpace en eſpace,

Ann. de J. C. 1546.

Don Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

des pots de matieres grasses & allumées, qui jettant une grande clarté, faisoient mieux discerner les travailleurs. La multitude en étoit si grande qu'il portoit peu de coups inutiles. Le Général ennemi, pour couvrir ses pertes, faisoit jetter les corps morts dans les ouvrages qu'il élevoit, & faisoit pousser devant lui cette multitude lâche d'ouvriers à coups de sabre & de pointes de javelots, de sorte que ces malheureux étoient forcés d'avancer, également pressés par la crainte de deux morts presque inévitables. Malgré ce travail continuel, la Rameuse fut entierement éboulée, & delivra par sa chute Mascaregnas de l'inquiétude qu'elle lui donnoit.

Quelque chagrin qu'en eût Sofar, il ne fut point découragé : il avoit poussé ses lignes jusques au bord du fossé, & il entreprit de le combler. Comme Manuël de Sosa de Sepulveda l'avoit fort élargi, & que les ruines des brêches ne suffisoient pas, il falloit y jetter de nouveaux materiaux. Pour cet effet il fit conduire une tranchée tout le long du glacis; si profonde, que ses pionniers pouvoient y être à couvert, & il fit garnir son parapet d'ais disposés en talus, emboittés, liés ensemble, & fort longs, afin que les pierres & les arbres qu'on y devoit rouler, eussent plus de portée, & parvinssent jusques au milieu du fossé.

Le ſuccès avec lequel cela s'exécuta, embarraſſa autant Maſcaregnas, qu'il donna de ſatisfaction aux ennemis, qui voyoient le fruit de leurs travaux, & le progrés de leur induſtrie, ſans qu'on pût leur nuire ni leur apporter aucun obſtacle. Avec cela, l'inſidieux Sofar apoſtoit des gens dans la tranchée, qui inſultoient aux aſſiégés, en leur reprochant leur timidité. » Où ſont, diſoient-ils, ces Portu-» gais, dont un petit nombre alloit affronter » des armées innombrables, & les mettoit en » déroute? Eſtes-vous du ſang de ces grands » hommes, où en avez-vous dégeneré? Qui » vous force à vous cacher ſous les ruines de » vos murailles? Sommes-nous ſi redoutables, » que vous n'oſiez vous montrer? Il n'en étoit pas » ainſi du tems d'Antoine de Sylvéïra: c'étoient » des hommes qui ſçavoient faire face à l'en-» nemi, & l'attaquer à propos. Ils ne ſe te-» noient pas comme des femmes, toûjours à » l'abri de leurs foyers. Où votre Capitaine eſt » un lache qui met un frein à votre courage, » où vous êtes vous-même des lâches, qui n'o-» ſez ſuivre les mouvemens du ſien. «

Ann. de J.C. 1546.

Don Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

Ces diſcours, quoique ſéduiſans & capables de troubler l'ordre & la ſubordination, par une fauſſe idée de bravoure, piquoient moins Maſcaregnas, qu'il ne l'étoit, de ne pouvoir troubler le travail de l'ennemi qui avançoit toûjours. Il étoit dans ces perplexités

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

quand quelques ſoldats qui avoient vieilli dans la place, lui firent remarquer qu'en cet endroit il y avoit un ſouterain, où il y avoit eû autrefois une poterne, laquelle donnoit dans le foſſé. Auſſi-tôt il le fait deboucher & nétoyer. Il met tout ſon monde en œuvre pour vuider le foſſé, à meſure que l'ennemi s'efforçoit de le remplir. Il y gagnoit doublement, car en même-tems qu'il éludoit toute ſon induſtrie, il ſe pourvoyoit de materiaux qui commençoient à lui manquer, ayant déja mis en uſage preſque toutes les ruines des maiſons qu'il avoit démolies pour cet effet.

Il falloit uſer de précaution pour que ſon artifice ne fût point éventé. Cela ſe fit avec ſuccès pendant quelques jours. En tirant les matériaux de deſſous, on laiſſoit une eſpece de voute, qui ne s'affaiſſant que peu à peu, favoriſoit cette tromperie : mais cela ne pouvoit pas durer long-tems. Les ennemis ſurpris de voir tant de materiaux abſorbés, jettoient ſouvent le plomb pour ſonder ce qui reſtoit encore à remplir : Enfin ils s'apperçurent que le monceau diminuoit, au lieu de croître. Sur ces entrefaites la voute s'affaiſſa, & les ennemis qui ſe douterent alors de la ſupercherie, apperçurent les Portugais vivement occupés de leur larcin. Sofar en fut ſur le champ inſtruit, & autant plein de dépit que d'admiration pour le Gouverneur, qui échap-

poit

poit à toutes ses ruses, il voulut s'éclaircir du fait par lui-même. Il accourt à la tranchée, se montre au-dessus du parapet sans trop de réflexion, voit tout de ses yeux, mais dans l'instant-même un coup de Canon tiré au hazard, lui enleve la tête avec la main droite, sur laquelle il se tenoit appuyé pour contempler avec plus de loisir & de commodité.

Il ne pouvoit rien arriver de plus déconcertant pour toute cette armée, que la mort de cet homme, qui seul en étoit l'ame & le mobile. Aussi la ressentit-elle si vivement, que pendant huit jours consécutifs elle fut dans une inaction apparente, dont les assiégés, qui n'en pouvoient deviner la cause, furent étourdis, & qu'à l'exception de quelques coups d'arquebuse tirés au hazard, elle ne fit aucun mouvement. Elle n'en étoit pas moins troublée au dedans. Elle se divisa en factions, & se partagea si fort, qu'il ne s'en fallut de rien qu'elle ne se dissipât. Un Baniane s'étant approché de la Citadelle, y en apporta l'agréable nouvelle, & l'on n'y attendoit plus que l'heureux moment de sa délivrance. Mais le fils de Sofar, qui avoit pris le nom de Rumecan, & étoit Général de l'artillerie, jeune homme de 25. ans, plein de feu & de valeur, & qui, à l'experience près, avoit tout le merite de son pere, ranima si bien tous les esprits, & les ménagea tellement, que l'armée

Ann. de J.C. 1446.

Don Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

le nomma pour Général. Ce choix fut confirmé par Sultan-Mahmud, à qui il alla rendre compte de l'état des choſes, & qu il fit ſi bien entrer dans l'eſprit de ſa vengeance, que ce Prince le renvoyant avec un pouvoir deſpotique & des ordres très-preſſants, lui donna en même-tems de nouveaux ſecours d'argent, & fit partir peu après quatre mille hommes de renfort, avec un ſi grand nombre d'autres ouvriers qui venoient de toutes parts, & ſe ſuccedoient ſans ceſſe, que la perte des hommes ne devoit leur paroître rien dans cette multitude.

Dès les commencemens de Juillet, l'armée ennemie ayant rendu les derniers devoirs à Sofar, avec toute la magnificence militaire, & tous les regrets dûs à un auſſi grand homme, Rumecan ſuivant les erremens de ſon pere, travailla à remplir le foſſé entre les boulevards de ſaint Jean & de ſaint Thomas. Il fit élever deux Tours de bois dans la place où avoit été la Rameuſe, & dans chaque tour il plaça deux Baſilics chacun dans leur caſemate. Il jetta des galleries dans le foſſé même, où les travailleurs étoient à couvert. Il s'appliqua ſur-tout à rendre inutile la poterne, qui avoit ſervi aux aſſiégés à deſemplir le foſſé, & obligea Maſcareñas à la murer lui-même par dedans. Enfin il y fit rouler tant de materiaux qu'il parvint à le combler.

Deux grosses pieces de canon, que le Gouverneur avoit fait placer sur le Bastion de saint Jean, ne purent empêcher le succès d'un travail si grand & si assidu. Il s'avisa donc d'un autre stratagême qui lui réüssit mieux. Car ayant remarqué que les plus grands encombremens qui s'étoient faits dans le fossé, étoient de bois de palmiers entiers, & de carcasses de bateaux, il y fit lancer des barils de goudron enflammés, & y fit descendre par des chaînes de fer des fascines poissées. Les ennemis firent ce qu'ils purent pour éteindre le feu, par quantité de barils d'eau qu'ils y repandoient presque continuellement : mais le feu du goudron s'étant attaché au bois verd qui prend plus difficilement, mais qui ayant pris, en est bien plus âpre & plus violent, l'incendie ne fit que prendre des forces par l'eau même qu'on y versoit, brûla & calcina toute la matiere qu'il trouva jusques aux pierres, & réduisit tout en cendres.

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

La necessité d'un nouveau secours commençoit à devenir pressante pour les assiégés. Il y avoit déja trois où quatre mois d'hyver passés, mais il en restoit encore presque autant. L'ennemi étoit au corps de la place. Les combats de main à main alloient devenir fréquents. Les munitions & les vivres étoient diminués considerablement : il ne restoit plus que deux cens hommes ; plusieurs étoient bles-

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

sés & presque hors de service. Ceux qui étoient en état d'agir, ne quittoient le harnois ni jour ni nuit; presque tous étoient épuisés de veilles & de fatigues. La peur même commençoit à saisir le soldat. Ainsi le Gouverneur jugea à propos d'écrire de nouveau au Viceroi, & de lui envoyer un homme de confiance : Ce fut Jean Coello Aumônier de la place, homme de grand courage, qui affrontant les plus grands dangers dans un Catur avec douze rameurs, gagna Baçaïm & Chaül, d'où il continua son voyage par terre jusques à Goa.

Le tort que l'incendie avoit fait à Rumecan, bien loin de le rebuter ne fit que l'obstiner davantage. Il y révint sur nouveaux frais & à force de mains ayant fait transporter dans le fossé jusques aux materiaux des murs & des rédoutes les plus éloignées, & qui avoient été le prémier travail du siége, il vint à bout de le raser & de le combler jusques au pied des brêches, & même de dresser au bastion de saint Thomas des mats de navires écôtés, ou armés de traverses en guise d'échelles pour y monter à l'assaut. Mais avant que d'en venir-là, il voulut tenter auparavant la disposition des assiégés, pour voir s'il ne pourroit pas les réduire à entendre à une honnête capitulation. Il se servit pour cela du ministere de Simon Pheo, qu'il tenoit dans ses fers.

Pheo se présenta sous la place à l'entrée de la nuit, & demanda à parlementer. On écouta ses propositions. Les conditions étoient toutes très-avantageuses, & aussi honorables qu'elles pouvoient l'être. La réponse de Mascareñas fut extrémement fiere. » Il dit qu'il ne vou-» loit entendre à aucun traité avec une nation » perfide qui ne sçavoit en garder aucun : que » si les ruines de ses murs ne pouvoient le » défendre, il iroit chercher Rumecan jusques » dans sa tente, & se feroit un passage au tra-» vers de ses ennemis & sur un tas de corps » morts : Parlant ensuite à Pheo, il lui dit » que pour lui, s'il s'avisoit desormais de pré-» ter son indigne ministere à de semblables » propositions, il feroit tirer sur lui comme » sur un traître & sur un renégat. «

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Choqué de cette réponse, Rumecan fit donner un assaut dès le lendemain au bastion de saint Jean, où commandoit Don Fernand de Castro. Il ne commença que deux heures avant la nuit. Il est vrai que ce ne fut qu'une espece d'essai. Les ennemis néanmoins se présenterent avec une grande détermination, de grands cris & un grand bruit d'instrumens. Trente se logerent d'abord sur la brêche où ils furent suivis de plusieurs autres. Mais ils furent reçus avec tant de vigueur, que pressés d'un côté par la nuit qui approchoit, & de l'autre par la résistance qu'ils trouvoient, le Géneral

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

fit ſonner la retraite après avoir perdu plus de cinquante des ſiens, ſans parler des bleſſés : au lieu que les Portugais n'y perdirent qu'un homme.

Cette tentative n'ayant été faite que comme une diſpoſition à une aſſaut général, Rumecan, ſoit qu'il fût dévot, ſoit qu'il ſçût que la Religion eſt un puiſſant motif pour conduire la multitude & l'animer, voulut s'y préparer par des prieres publiques qu'il fit faire dans tout le Camp, la nuit du vingt-quatre au vingt-cinq de Juillet. Fernand Carvallo, qui du boulevard de la Mer apperçut ce mouvement des ennemis par le nombre de leurs torches & des leurs flambeaux, ſe mit dans un Eſquif, & approcha de terre le plus qu'il put : mais ayant été découvert, il fut obligé de ſe contenter de donner avis au Gouverneur de ſe tenir prêt, tout ce qu'il avoit vû lui faiſant juger qu'il ne tarderoit pas à être attaqué.

En effet dès la même nuit deux heures avant le jour, Rumecan & Juſarcan firent avancer leurs troupes en trois corps vers les boulevards de ſaint Thomas & de ſaint Jean, où commandoient Loüis de Soſa & Don Fernand de Caſtro, & vers la fauſſe braye où étoit Antoine Peçaña, qui n'avoit plus que des ruines à défendre. Au moment qu'on ſonna l'allarme, les aſſiegés criant ſaint Jacques le patron des Eſpagnols, & prénant à heureux préſage d'ê-

tre attaqués le jour que l'Eglise célebre sa Fête, volent de toutes parts sur les bréches, chacun d'eux regardant ce jour comme celui qui devoit décider de la fortune de l'Inde, & où il falloit vaincre ou mourir. La détermination étoit la même de part & d'autre, & il n'y avoit qu'à regretter seulement que la nuit couvrît, & confondît en quelque sorte la valeur de tant de braves.

Tandis que le combat s'acharne, & devient plus horrible dans les tenebres, par la lueur des feux & des artifices, le bruit du canon & de la mousqueterie, les cris des blessés & des combattans, les assiegés couroient un plus grand danger du côté d'où ils l'attendoient le moins. Quelques soldats de Jusarcan s'étant glissés le long de la Mer à marée basse, où la forteresse n'étoit défenduë que par la hauteur des rochers, y plantent l'escalade & entrent dedans. Mascaregnas y avoit placé un petit corps-de garde à tout évenement. Mais ceux qu'il y avoit mis, ne croyant pas qu'il y eût rien à craindre de ce côté-là, avoient abandonné leur poste pour courir où ils se sentoient appellés par leur courage, sans faire attention aux loix de la guerre.

Deux de ceux là, néanmoins apperçurent l'ennemi qui escaladoit à la faveur des pots à feu, que lançoient les combattans sur les bréches. Ils en donnent avis à Mascaregnas, qu'ils

Ann. de J. C. 1546.

Don Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

trouverent ſeul précedé d'un domeſtique,lequel portoit un flambeau devant lui. D'abord il ſentit la conſequence qu'il y avoit à ne point répandre un bruit de cette nature, qui pouvoit déconcerter les plus grands courages dans le fort de l'action. Il retint donc un de ces ſoldats & envoya l'autre, afin de raſſembler auprès de lui tout ce qu'il trouveroit de gens épars dans la Citadelle, après lui avoir impoſé l'ordre du ſecret. Un moment après, la même nouvelle lui eſt confirmée par une femme, à qui il ordonna de le ſuivre.

Cependant les ennemis s'étoient gliſſés dans les maiſons, & déja ils s'amuſoient au pillage. Quelques femmes à qui ils avoient demandé leur argent, les arrêterent en prenant des demi piques, & les tenoient comme aſſiegés, plus par leurs cris & l'incertitude où ils ſe trouvoient dans un lieu dont ils ne ſçavoient point les eſtres, qu'autrement. La réſolution de ces femmes néanmoins fut le ſalut de la place. Maſcaregnas, qui avoit été joint par pluſieurs perſonnes, eut le tems d'arriver & de les chaſſer des maiſons, où pluſieurs furent égorgés par les femmes mêmes. De-là étant monté ſur les remparts, & en ayant trouvé un grouppe de trente, il les pouſſa ſi vivement qu'il les obligea à ſe précipiter du haut des rochers, qui les mirent en pieces. Il fit la même choſe à d'autres, qui avoient monté

depuis

depuis par le même endroit, & qu'il obligea de se culbuter de la même maniere.

AN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Ce ne fut pas la seule occasion où les femmes se signalerent dans ce siége. Elles ne céderent en rien à celles du premier. On parle sur-tout d'une Isabelle Fernandés, & d'une autre Isabelle Madera, femme du Chirurgien major, lequel fut tué, après avoir donné toutes les marques de la plus haute valeur. Celles-ci animoient les autres, & toutes ensemble d'un commun accord partagerent les travaux du siége, tirant les pierres, fournissant les armes, secourant les blessés, & quelques-unes mêmes se mêlant dans les combats avec autant de sang froid & de résolution, que les hommes les plus déterminés.

Delivré de l'ennemi le plus dangereux, Mascaregnas courut aux brêches où le combat avoit été le plus violent. Le Portugais victorieux en avoit rechassé les assaillants; mais tout victorieux qu'il étoit, il commençoit à languir accablé de fatigue. La présence du Gouverneur ranima son courage, l'action recommença avec plus de vigueur. Le jour étoit venu, & on discernoit mieux les objets. Les deux Généraux ennemis, honteux de leur défaite revinrent encore à la charge, & soûtinrent jusques vers le midi, tantôt vainqueurs & tantôt vaincus. Néanmoins la résistance fut toûjours telle, & le canon des deux boule-

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

vards du Port & de la mer, chargé à mitrailles, fit un tel effet en battant les brêches à Ricochet, que Rumecan fut obligé de faire ſonner la retraite, après avoir perdu pluſieurs étendarts & drapeaux, laiſſant ſur le champ de bataille mille cinq cens hommes, du nombre deſquels fut Juſarcan, à qui ſon neveu ſucceda avec le même nom, ou pour mieux dire avec la même qualité. Il n'y eut guéres moins du double de bleſſés, & toute cette action ne couta que peu d'hommes aux Portugais, avec un aſſez grand nombre de bleſſés. Deux jours après Rumecan donna un ſemblable aſſaut, mais qui n'eut pas un ſuccés meilleur, & la perte ne fut pas moins conſiderable.

Dans toutes ces attaques les artifices & les feux qu'on jettoit de part & d'autre faiſoient un effet terrible, mais les ennemis en ſouffroient davantage. Car comme ils étoient tous vêtus de ſoye ou de Coton, le feu s'attachoit à eux d'une maniere bien plus dommageable, au lieu que les Portugais armés de toutes piéces, qui avoient de bons gands, des bottines de cuir, & des habits de laine où de peau, s'en garantiſſoient beaucoup mieux. Le Gouverneur avoit ſoin de les en pourvoir, & quand la matiere vint à lui manquer, il fit couper une belle tapiſſerie de cuir doré, qu'il avoit dans ſes ſalles, & la leur fit diſtribuer.

Mahmud impatient de voir traîner le ſiége en longueur, y envoya encore quinze mille hommes avec de nouveaux ordres à Rumecan, de ſerrer de plus près la place. Rumecan qui regarda ces ordres comme des reproches de ſa lenteur, répondit, que le Sultan pouvoit ſe tranquilliſer, qu'il en viendroit à bout, ou qu'il y periroit. Sur cela il fit élever un nouvel ouvrage vis-à-vis le baſtion de ſaint Jacques, d'où il découvroit tellement la Citadelle, que perſonne ne pouvoit ſe montrer impunément ſur les remparts. Il fit tirer en même-tems un nouveau mur vers le baſtion de ſaint Jean, où il plaça une nouvelle batterie. Le Gouverneur reçevant une grande incommodité de ſe voir ainſi dominé, hazarda une ſortie pendant la nuit, ſous la conduite des deux freres Don Pedro & Don Jean d'Almeïda, qui à la tête de cent hommes eurent mis tout l'ouvrage par terre, avant que Rumecan étourdi de cette hardieſſe, & perſuadé que les aſſiegés avoient reçû quelques ſecours, eût mis ſes troupes en état pour s'y oppoſer. Martin Botello ſuivi de dix braves, fit la même choſe au mur de la nouvelle batterie. Tandis qu'il pouſſe les gardes qui y veilloient, ſes pionniers le renverſent, & Botello rentra dans la Citadelle emportant entre ſes bras un puiſſant Nubien, qui ſeul avoit oſé lui faire tête.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Rumecan joignant la ruse à la force ouverte, & procédant selon les régles de la guerre, avoit attaché le mineur au bastion de saint Jean. Mascaregnas avoit bien fait quelques contremines en differents endroits de la place; mais soit qu'on ne crût pas que les Indiens en eussent assés d'usage, soit que l'habile Rumecan eût détourné l'attention des assiegés par d'autres mouvemens, on ne s'étoit point apperçû de son travail. Dès que la mine fut en état, il usa d'un nouvel artifice, il fit passer à la Citadelle un de ses gens, qui feignant d'être un de ces manœuvres qu'on faisoit travailler à force de coups, s'enfuyoit & venoit y chercher un asyle. Le traître interrogé & affectant une extrême candeur, dit: » que Sultan Mahmud pressé par une irruption que le » Roi de Patanes venoit de faire dans ses Etats, » avoit envoyé ordre à Rumecan de lever le » siége pour aller chercher l'ennemi: Que Mojatecan avoit porté cet ordre en conduisant » les treize mille hommes, qui étoient arrivés » depuis peu au camp: qu'on commençoit » déja à charroyer le canon & les bagages; mais que Rumecan ne voulant point » avoir le démenti, avoit résolu de donner » un assaut général au bastion de saint Jean, » & se flattoit d'emporter la place à ce dernier effort. « Ce discours artificieux & simple du transfuge, qui n'avoit d'autre but que

d'attirer plus de gens à la défenſe du baſtion, fut crû avec d'autant plus de facilité qu'il paroiſſoit ſe ſoutenir dans toutes ſes circonſtances. Tout le monde en eut une véritable joye, & chacun ſe prépara à cette derniere action avec beaucoup d'animoſité. Don Ferdinand de Caſtro qui avoit la fievre, voulut retourner à ſon poſte, & n'en put être diſſuadé par aucune raiſon.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Rumecan ne doutant point que ſon artifice ne lui eût réüſſi, mit ſes trouppes en œuvre le jour de ſaint Laurent. La maniere dont elles ſe préſenterent, & reculerent enſuite, mit Maſcaregnas en defiance de la mine : & ſur le champ il envoya ordre à Caſtro, & aux autres d'abandonner le boulevard. Ils obéïrent : mais Diégo de Reynoſo, Officier vieux & expérimenté, à qui le Viceroi avoit recommandé ſon fils, ſe piquant mal à propos d'une bravoure de jeune étourdi, tourna en deriſion l'ordre du Gouverneur, & fit revenir tout le monde. A peine furent-ils remontés que la mine joüa. Le boulevard fut emporté tout entier, avec un ſi grand fracas & un ſi grand effet, que quelques-uns furent jettés parmi les ennemis, d'autres dans la Citadelle, & le plus grand nombre enſeveli ſous les ruines. De près de cent hommes il n'en reſta que vingt-cinq, dont trois moururent peu après. Entre les morts furent Don Ferdinand de

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Caſtro âgé de dix-huit ans, en qui la valeur avoit devancé les années. Diégo de Reynoſo, trois d'Almeïda, Gilles Coutigno, Loüis & Triſtan de Soſa, Antoine Rodrigués, Loüis de Melo & l'élite de la jeune Nobleſſe.

La mine ayant produit un ſi terrible effet, l'ennemi y vola avec de grands cris. Cinq hommes qui y accoururent, ſoûtinrent aſſez long-tems ſeuls, (ce qu'on aura peine à croire,) tout leur effort : c'étoient Antoine Peçanha, Benoît Barboſa, Barthelemi Correa, Sebaſtien de Sà, & maître Jean le Chirurgien major, qui fut tué en cette occaſion, après s'être ſignalé en pluſieurs autres. Maſcaregnas ne tarda pas à s'y rendre, ſuivi de quinze perſonnes. Les femmes elles-mêmes s'y porterent avec intrépidité, avec Jean Coello l'aumônier, qui étoit revenu de Goa avec neuf hommes, portant l'eſperance d'un prochain ſecours, & qui tenant un Crucifiix à la main, anima ſi bien les combattans, qu'ils firent des efforts plus qu'humains juſques à la nuit : que les ennemis furent obligés de ſe retirer avec la honte de ſe voir encore repouſſés.

La nuit ne fut point un tems de repos pour les aſſiegés. Maſcaregnas l'employa toute entiere à retirer de deſſous les ruines, tous ces cadavres, que les femmes prirent ſoin d'enſevelir, & à réparer la brêche, en faiſant une coupure qui ſe trouva en état dès que le jour

parut. Rumecan mina encore ſucceſſivement les baſtions de ſaint Jacques, celui de ſaint George, & celui de ſaint Thomas, flatté de l'eſperance d'un ſuccès ſemblable à celui qu'avoit eu la premiere mine. Mais le Gouverneur inſtruit par ſon malheur, y pourvut ſi bien que les mines ne firent tort qu'aux ennemis, dont il y en eut trois cens enſevelis ſous le baſtion de ſaint Thomas.

ANN. de J. C. 1546. DON JEAN III. ROI. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Nonobſtant cela, les ennemis faiſant toûjours de nouveaux progrès, ſe logerent ſur les remparts en differents endroits, & y arborerent leurs Drappeaux. L'Egliſe elle même fut quelques tems diſputée, & après divers combats, le Gouverneur y ayant fait un mur de ſéparation, elle ſervit également aux Chrétiens & aux Mahometans. Perſonne n'oſoit plus paroître à découvert dans la place d'armes, & Maſcaregnas, pour obvier à cet inconvenient, fut obligé de faire perçer toutes les maiſons. Si les ennemis avoient ſçû au juſte le peu de gens qui étoient en état d'agir, il eſt preſque hors de doute, qu'en peu de tems ils auroient pris la Citadelle. Trois eſclaves qui s'étoient enfuis vers eux le leur dirent : mais Rumecan ayant fait une attaque ſur leur parole, & s'étant vû repouſſé, il ne put croire qu'il y eût ſi peu de monde, & traita les eſclaves transfuges comme des eſpions qui avoient voulu le tromper. Antoine Correa ſervit encore

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

à fortifier cette erreur. Il étoit ſorti à la tête de vingt hommes qui l'abandonnerent lâchement, n'oſant en attaquer quatorze. Correa les attaqua ſeul, & fut pris. Interrogé par Rumecan, il lui dit d'un air aſſuré qu'il y avoit encore ſix cens hommes dans la place, ce qui irrita ſi fort ce barbare, qui le trouva trop fier, qu'après l'avoir fait traîner à la queuë d'un cheval indompté, il lui fit couper la tête.

La place cependant étoit deſormais reduite aux derniers abois. Le nombre des hommes en étoit extrémement diminué. On n'y avoit de poudre qu'autant qu'on en pouvoit faire journellement : une petite meſure de blé s'y vendoit trois cens cruzades : les malades n'avoient d'autre ſoulagement que quelques corneilles que les ſoldats nourriſſoient avec la chair des cadavres, & vendoient très-cherement : on avoit mangé les chiens, les chats & les autres animaux dont la nature a horreur. Le ſecours ſi attendu ne paroiſſoit point. Maſcaregnas dans cette triſte ſituation aſſembla le peu de gens qui lui reſtoient, & leur fit un diſcours fort touchant. » Il donna » de grands éloges à la valeur qu'ils avoient » fait paroître juſques alors, réleva la gloire » qu'il y avoit à mourir pour le nom de Jeſus-» Chriſt, en combattant contre les ennemis » de ſa Religion. Et ſuppoſant qu'il n'y avoit aucun

» aucun parmi eux qui ne préferât cette es- | ANN. de J.C. 1546. Don Jean III. Roi. Don Jean de Castro Viceroi.
» pece de martyre, à la honte de tomber
» entre les mains de ces perfides, qui ne sça-
» voient garder aucune parole, & se feroient
» un plaisir d'insulter à Dieu dans leur per-
» sonne, il leur dit que sa résolution étoit tel-
» le; que quand tous les vivres & les muni-
» tions seroient absolument consumées, il met-
» troit le feu à tous les édifices, encloüeroit
» le canon, & se jetteroit à corps perdu au
» milieu des ennemis, pour s'y faire un passa-
» ge, ou périr en héros Chrétien, en quoi il
» se flattoit que tous voudroient bien le sui-
» vre. « Ce discours ayant été reçu avec acclamation, & tous ayant protesté qu'ils étoient dans les mêmes sentimens, chacun se sentit une nouvelle force pour attendre les derniers évenemens.

Le Viceroi cependant étoit inquiet au sujet du siége. Il étoit résolu de secourir la place, contre l'avis de bien des gens qui vouloient qu'on attendît la fin de l'hyver. Les lettres que lui avoit apportées le Prêtre Coello lui donnoient une nouvelle activité; mais le fisc étoit épuisé, & il n'avoit point d'argent pour les frais de l'armement. Les Dames Portugaises firent alors une action bien digne de leur générosité. Elles s'assemblerent, & envoyerent au Gouverneur tous leurs bijoux. Celles de Chaül donnerent les premieres l'exemple, qui

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

fut ſuivi des Dames de Goa, leſquelles envoyerent les leurs par leurs petites filles. Avec ce ſecours, Don Jean de Caſtro ſe vit en état de mettre en mer une puiſſante Flote. Il vouloit la conduire en perſonne; mais voyant, qu'il faudroit trop de tems avant que tout fût prêt, il fit prendre les devants à une partie des batimens ſous la conduite de Don Alvare ſon fils aîné, à qui il donna ordre exprès, & par deſſus toutes choſes, d'obéïr à Maſcaregnas, quoique par ſa charge de Général de la mer, il fût ſouſtrait à l'obéïſſance des Gouverneurs des places.

Le ſecours que conduiſoit Don Alvare étoit de cinquante voiles & de neuf cens hommes: mais les tems furent toûjours ſi affreux, qu'après avoir lutté inutilement contre les vents & les eaux, Don Alvare fut contraint de relâcher deux fois, & de ſe retirer à Baçaim, une partie de ſes Vaiſſeaux diſperſés ayant gagné divers ports. Antoine Monis Bareto, qui étoit de cette eſcadre, ayant obſervé, que les petits batimens cedoient plus à la lame que les gros navires, entreprit d'aller à Diu dans un catur avec huit perſonnes. Cet exemple ayant été ſuivi par quelques autres, la place reçut de cette ſorte en peu de jours plus de cent perſonnes, qui y firent de ſi grandes choſes en pluſieurs aſſauts, que Mojate-Can, qui auparavant eſtimoit peu les Portugais,

ne put s'empêcher de dire: » qu'ils étoient nés » pour dominer sur le reste des hommes; mais » qu'on avoit cette obligation à la providence » de Dieu, de ce qu'ils étoient peu, ainsi que les » bêtes feroces & vénimeuses, qui détruiroient » le genre humain, si elles étoient aussi nom- » breuses, qu'elles sont nuisibles. Enfin Don Al- » vare s'étant remis en mer, arriva avec quatre » cens hommes, après avoir pris sur sa route un Vaisseau de Cambaïe richement chargé.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Non seulement les assiégés commencerent à respirer à l'arrivée d'un secours si puissant; mais ils passerent tout d'un coup, comme c'est l'ordinaire, dans l'excès d'une confiance présomptueuse, qui pensa les perdre. Tous les jeunes gens qui étoient de la suite de Don Alvare, voyant que, dès leur arrivée, le Gouverneur avoit chassé les ennemis de la partie des remparts & des bastions, où ils s'étoient logés, & qu'il les avoit même obligés à faire de nouvelles lignes pour se garantir de leur côté, commencerent à se plaindre, » de ce qu'on les tenoit » enfermés dans les murs d'une Citadelle, au- » lieu de les conduire à l'ennemi: Qu'il y avoit » une lâcheté dans cette conduite, dont leurs » prédécesseurs ne leur avoient pas donné l'é- » xemple en tant de belles actions qu'ils avoient » faites, tant deça que delà la Mer. « En vain Don Alvare & Don Fernand de Meneses voulurent leur faire entendre raison, & les soumettre aux

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

loix militaires de la ſubordination, les murmures ne faiſoient que croître. Mais lorſque les ennemis eurent attiré à eux un baſilic qui pendoit des ruines du baſtion de ſaint Thomas, d'où Maſcaregnas avoit tenté inutilement de le retirer, alors ce ne fut plus qu'une ſédition ouverte, accompagnée de tant d'inſolence & de mépris, que le Gouverneur ſe vit forcé de les contenter.

Ayant donc déterminé de laiſſer deux cens hommes dans la Citadelle pour ſa défenſe, il ſortit avec quatre cens autres. Il eut bien de la peine à calmer l'émotion des eſprits dans ce choix. Tout le monde vouloit être de l'expédition. Don Alvare de Caſtro & Don Fernand de Meneſes conduiſoient l'avant-garde, & Maſcaregnas le corps de bataille. La difficulté ſe fit ſentir à ces faux braves, dès qu'ils furent au pied des murs, qu'il falloit eſcalader. Il ſe trouverent bien plus hauts qu'ils n'en avoient jugé de loin. Alors ceux qui avoient eu le plus de caquet, ne furent pas ceux qui marquerent le plus de courage. Leur ſang ſe glaça dans leurs veines, & pluſieurs ſe cachoient dans les herbes, leſquelles étoient fort hautes. Don Alvare cependant & Meneſes eſcaladerent, quoiqu'avec peine, ſuivis de quelques autres. Maſcaregnas, qui venoit après, voyant le déſordre que commençoit à operer la crainte, inſultoit aux lâches. » Ce n'eſt pas là, Meſſieurs,

» leur disoit-il, ce que vous promettiez quand » vous demandiez si ardemment le combat. » L'ennemi n'est pas dans ces honteuses retrai- » tes que vous allez chercher. Vous faites bien » voir, que les plus forts en langue ne sont » pas toûjours ceux qui le sont le plus du cœur » & de la main.« En disant cela il les faisoit pousser devant lui, & avançoit toûjours lui-même, jusques à ce qu'il fût monté au-dessus des retranchemens.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Mais les ennemis accoururent en si grand nombre, qu'ils firent bien-tôt perdre aux plus avancés tout le terrain qu'ils avoient gagné, & sautant eux-mêmes au bas de leurs retranchemens, ils les pousserent à leur tour, avec d'autant plus de facilité, que la terreur s'étoit emparée de presque tous les cœurs. Mascaregnas fit tout ce qu'on put attendre d'un grand homme. Il rallia ses gens le mieux qu'il put, dégagea ceux qui se trouvoient le plus empressé, & tacha au moins de faire une belle retraite. Don François de Meneses fut tué des premiers en combattant vaillamment. Don Alvare fut si étourdi d'un coup de pierre, qu'il en fut en danger de mort. George de Mendoze & Louis de Melo empêcherent qu'il ne tombât entre les mains des ennemis. Don François d'Alméïda, Lope de Sosa, Don Edoüard de Meneses Peréïra, François d Iller resterent parmi les morts, dont le nombre se trouva de

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

près de soixante, sans parler des blessés. Tel est le fruit ordinaire d'une sotte vanité, qui fait mépriser les loix de la subordination & de l'obéïssance.

La peur avoit tellement succedé à la présomption de ces faux braves, que pendant quelques jours le Gouverneur eut de la peine à les faire tenir à leur poste. Les ennemis au contraire s'énorgueillirent si fort, qu'outre les fêtes qu'ils en firent & les nouveaux honneurs que Mahmud accorda à Rumecan, celui-ci, comme pour marquer le mépris qu'il faisoit du Viceroi, dont on n'attendoit plus que l'arrivée de moment en moment, traça le plan d'une nouvelle Ville, en regla les quartiers, assigna les emplacemens, & fit jetter les fondemens d'un Palais pour lui-même, sans cesser pour cela de battre la Citadelle, & d'y donner de nouvelles attaques.

L'hyver étoit sur sa fin. Les mers étoient plus traitables. Le Viceroi toûjours inquiet sur le siége de Diu hâtoit les apprêts de sa Flote. Il lui en étoit venu une de Portugal composée de six Vaisseaux commandés par Laurent Perez de Tavora. Dans ces circonstances, il reçut des lettres de Mascaregnas qui lui apprenoit la nouvelle de l'arrivée de Don Alvare, l'état du siége & la mort de son fils Don Ferdinand. Le même jour arriva le corps de Nugno Peréïra qui étoit mort en chemin des blessures

qu'il avoit reçûës dans la fatale sortie. Don Jean soutint en héros Chrétien la nouvelle de la mort de son fils, pour ne faire attention qu'à la joie publique de l'arrivée du secours. Il ordonna des actions de graces solemnelles à Dieu. Il y assista en habits de fête, & le soir il voulut se trouver à un jeu de cannes.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Cependant il fit partir Vasco d'Acugna avec ordre de rassembler les Vaisseaux de la Flote de Don Alvare, que la tempête avoit dispersés. Il ordonna à Don Manuel de Lima de croiser sur toute la côte de Cambaïe, & peu de tems après lui-même se mit en mer. Don Alvare de Castro de son côté fit partir de Diu trois Vaisseaux armés en course sous la conduite de Don Louis d'Alméïda. Lima ne faisoit que d'arriver de Portugal, d'où le Roi l'avoit envoyé avec les provisions de Gouverneur d'Ormus, pour lui faire éviter la rencontre de Martin Alphonse de Sosa qui revenoit des Indes, & avec qui il vouloit se battre en duel. Il mouroit d'envie de se signaler, & étoit si piqué contre le siége de Diu & contre les Gurazates, que partout où il se présenta, il mit tout à feu & à sang, n'épargnant ni âge ni sexe, ne se proposant que de jetter la terreur par toute la côte, surtout dans le camp des ennemis, où il fit deriver par la force du courant, lequel est extrémement violent dans ce Golphe, les corps de tous les Maures qu'il

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

avoit pris en plus de ſoixante *Coties*, & qu'il avoit tous fait pendre. La courſe d'Alméïda ſe borna à quelques priſes, & en particulier à celle d'un Vaiſſeau commandé par un très-proche parent de Rumecan. Son retour à Diu eut quelque choſe d'affreux pour les ennemis par le ſpectacle qu'il leur donna du grand nombre de cadavres qu'il avoit fait attacher à ſes antennes. Rumecan offrit une groſſe ſomme pour la rançon de ſon parent. Don Alvare la refuſa avec hauteur, & lui envoya ſa tête.

Ce procedé devoit faire comprendre aux ennemis, que, quoique la Citadelle ne fût plus qu'un monceau de ruines & de maſures, on ne les craignoit plus tant. En effet de jour en jour il arrivoit de nouveaux ſecours, & enfin parut l'armée du Viceroi compoſée de quatre-vingt-dix voiles qui vinrent moüiller dans la Rade, en faiſant une décharge générale de toute leur artillerie, ſoutenuë du ſon des trompettes, des fanfares & de tous les inſtrumens militaires. La Citadelle répondit à ce ſalut de la même maniere avec tous les ſentimens de joie, qu'on peut imaginer en des gens qui ſe regardant comme des victimes deſtinées à une mort prochaine, voyent arriver le moment de leur délivrance & de leur grace. L'ennemi lui même fit un feu extraordinaire, comme s'il eût voulut témoigner le plaiſir qu'il avoit de voir une nouvelle matiere à ſon triomphe où

couvrir

couvrir ſa crainte ſous ces démonſtrations de confiance. En effet l'armée Portugaiſe n'étoit gueres que de quatre mille hommes, la leur étoit de quarante mille, & avoit été renforcée depuis peu de cinq autres mille, parmi leſquels il y avoit ſept cens Janiſſaires, & Rumecan les avoit flattés d'une telle aſſûrance de la victoire, qu'il ſe promettoit, diſoit-il, d'enlever aſſez de drapeaux, pour en balayer ſes Moſquées.

ANN. de J. C. 1546.
DON JEAN III. ROI.
DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Dès la premiere nuit Maſcaregnas alla à bord de l'Amiral, & reçut dans les embraſſemens du Viceroi, les complimens & les éloges qu'il méritoit pour une auſſi belle défenſe. Don Jean de Caſtro appella enſuite au Conſeil. On y délibera, s'il étoit expédient d'aller droit à l'ennemi, & de le forçer dans ſes retranchemens. L'affirmative l'emporta: Garcie de Sà fit pancher la balance pour ce parti, auquel le Viceroi étoit déja tout réſolu. Il ne fut plus queſtion, que d'en concerter le projet, & on ſuivit celui que Maſcaregnas avoit conçu lui-même, & qui fut trouvé le meilleur.

Suivant ce projet, le Viceroi envoya d'abord trois fuſtes anchrer contre la tour de la Ville qui étoit la plus près du Port, & qu'on appelloit la tour de Diego Lopes de Siqueïra, comme ſi on eût voulu tenter de ce côté-là la deſcente. Enſuite il fit raſſembler toutes les chaloupes de débarquement, au milieu deſ-

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

quelles étoit la ſienne avec un drapeau qui repréſentoit la Banniere royale. Les chaloupes & eſquifs étoient hériſſés de lances & de demi-piques ; mais il n'y avoit que des gens des équipages, des eſclaves, & des goujats de l'armée commandés par des Comites, & chacun d'eux devoit manier la rame d'une main & de l'autre tenir une méche allumée. Pour ce qui eſt des troupes, Don Jean de Caſtro les fit paſſer pendant trois nuits conſecutives du côté de la Citadelle le plus écarté de la Ville, & les fit entrer dans la place, à marée baſſe, par des échelles de corde, avec tant de ſecret, que les ennemis n'en preſſentirent rien, & furent toûjours les dupes des apparences de la deſcente. Quoique Rumecan prît le change, il ne laiſſa pas de pourvoir à tous les poſtes en homme entendu dans le métier de la guerre. Son artillerie faiſoit toûjours un grand feu de toutes parts, tandis que celle de la Citadelle battoit en bréche les premieres tranchées des ennemis, par où devoit ſe faire l'irruption.

La nuit du dix au onze de Novembre, le Viceroi ſe rendit à la Citadelle, fit ouvrir les portes murées, & ôter les battans de deſſus leurs gonds. En conſequence de cette action, il harangua les troupes pour leur faire comprendre qu'il falloit vaincre ou mourir. Il les diſtribua enſuite en differents corps, donna le commandement du premier composé de la garniſon

au nombre de cinq cens hommes, à Don Jean de Maſcaregnas, le ſecond conſiſtant en autres cinq cens, où entroient preſque toute la Nobleſſe & les Officiers de Marine, à Don Alvare de Caſtro ſon fils. Il ſe reſerva le corps de bataille qui étoit de mille Portugais & des troupes Malabares. Il en deſtina trois cens à Antoine Freyre pour la garde de la place, & fit un corps détaché d'un pareil nombre, que Don Manuel de Lima devoit conduire. Il propoſa en dernier lieu trois prix pour les trois premiers qui auroient monté ſur les bréches, & fit publier un ordre de ne faire quartier à ame vivante.

Le reſte de la nuit s'étant paſſé partie à préparer les armes, partie à purifier les conſciences, le Cuſtode des Cordeliers dit la Meſſe dans la grande place, fit une exhortation pathetique aux combattans, & donna l'abſolution générale. Alors le ſignal ayant été donné de la Citadelle par trois coups de canon, la Flote du faux débarquement leve ſes anchres, & commence à ſe mettre en mouvement avec un grand bruit & un grand appareil, temperé par une lenteur affectée. Les fanaux qui paroiſſoient à la capitane, & le feu du grand nombre de méches qu'on diſcernoit mieux avant le jour qui n'étoit pas encore venu, ayant achevé de convaincre les ennemis, que c'étoit par-là qu'on devoit venir à eux, les avoit engagés à y mettre leurs meilleures trou-

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

pes, & y attira grand nombre de celles des autres poſtes, leſquelles furent dans l'erreur juſques aſſez avant dans le jour.

Pendant ce tems-là, Maſcaregnas étant ſorti avec les ſiens, ſe préſenta devant les premiers retranchemens, après avoir forcé les tranchées. Là il y eut un combat d'émulation digne d'être conſervé à la poſterité. Deux jeunes Gentils-hommes devant ſe battre en duel, s'étoient laiſſés perſuader de changer l'objet de leurs cartels, en ſe diſputant la gloire de monter les premiers ſur les retranchemens ennemis. L'un ſe nommoit Jean Manoel & l'autre Jean Faucon. Ils accepterent la gageure. Leurs parrains portoient leurs échelles devant eux. Manoel monta le premier. Un coup de ſabre lui coupa la main droite qu'il mit ſur le mur. Un autre coup lui emporta la gauche; & comme il s'efforçoit encore de monter appuyé ſur ſes deux poignets, un troiſiéme coup lui enleva la tête. Faucon qui monta preſque en même tems, eut un ſort à peu près égal. Cependant les autres monterent avec tant de vigueur, qu'il eût été difficile de dire qui avoit eu la gloire d'être monté le premier. Don Alvare & Lima eurent le même ſuccès en differents endroits, quoiqu'il leur en coutât plus de ſang. Le Viceroi franchit de ſon côté avec plus d'aiſance; mais il fut arrêté à une tour. Son Enſeigne fut culbuté deux fois, & ſe logea à la troiſiéme.

Quelques-uns prétendent que le Viceroi eut l'honneur d'avoir franchi le premier les retranchemens au poste de son attaque ; mais que par modestie, il voulut ceder cet honneur à Laurent Perez de Tavora qui ne l'abandonna jamais.

Après la prise de la tour, le Viceroi se jetta vers le pont de la Ville des Rumes. Il étoit défendu par sept cens hommes. Ils tenterent en vain trois fois de mettre le feu à leur canon, & ne purent en venir à bout ; mais ils firent un si grand feu de leur mousqueterie & de leurs artifices, que les Portugais commençoient à lâcher pied, lorsque le Viceroi criant, *Victoire ; les ennemis plient*, les ranima. Les ennemis en furent si épouvantés, qu'ils abandonnerent leur poste, pour se sauver de l'autre bord. Mais peu après, le Viceroi se trouva Rumecan en tête. Rumecan revenu de l'erreur où il étoit d'abord sur le projet de la descente, étoit allé par un chemin détourné, pour s'emparer de la Citadelle qu'il croyoit trouver vuide. Antoine Freyre lui ayant fait plus de resistance qu'il n'en attendoit, il alla tomber sur le corps que commandoit le Viceroi en personne. Il l'enfonça deux fois, & abbatit autant de fois celui qui portoit la Banniere royale. Mais Castro ayant encore ici ranimé son monde, & du geste & de la voix, Rumecan fut de nouveau obligé de reculer.

Ann. de J. C. 1546.

Don Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

Don Alvare & Lima ayant réüni leurs forces, eurent à combattre contre Mojate-Can & Alu-Can. La victoire fut long-tems douteuse entre les deux partis. Les Barbares furent pourtant obligés de prendre la fuite. Mascaregnas qui se surpassa en cette journée, eut un pareil avantage contre Jusarcan qu'il mit en déroute.

Rumecan superieur à sa mauvaise fortune ne se ralentit pas dans sa défaite. Il rallia ses troupes éparses un peu plus loin, & les présenta en hemicycle, de maniere que les deux aîles embrassoient un grand terrain pour envelopper les ennemis. Cette manœuvre obligea le Viceroi à rallier aussi les siens. Don Alvare, à qui il donna l'avant-garde, se lança avec impetuosité sur l'ennemi, qui soutint bien son premier effort; mais il plia au second, & se mit en fuite. Tandis que le vainqueur le poursuit avec trop d'ardeur & sans ordre, Rumecan fond dessus avec un corps de reserve, & prend une telle superiorité, que la victoire sembla s'être réservée pour se déclarer alors en sa faveur. Dans ce moment critique le Custode des Cordeliers qui tenoit un grand Crucifix à la main, parcourant les rangs, échauffa tous les courages par ses exhortations pathetiques. Une pierre lançée au hazard ayant cassé le bras droit du Christ, cet accident ranima sa ferveur, & il excita tellement le zéle des combattans à la

vengeance de cet affront fait à Dieu, que les ennemis ne pouvant soutenir ce nouvel effort, Rumecan fit sonner la retraite. Elle ne fut qu'une pure déroute. Chacun cherchoit la Ville, & mettoit son salut dans la fuite. Don Alvare y entra pêle-mêle avec les fuyards, Don Manuel de Lima en fit autant aussi bien que Mascaregnas, qui ayant toûjours été victorieux de son coté, décida du sort de cette journée.

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Après s'y être rassasiés tous les trois de sang & de carnage, comme ils en sortoient pour venir au-devant du Viceroi, lequel ne sçavoit où en étoient les choses, & ignoroit que la Ville fût prise, ils apperçoivent Rumecan avec un nouveau corps de troupes qui sembloit vouloir recommencer le combat. Alors s'étant divisés pour le prendre de front & par les flancs, ils fondent de tous côtés sur lui avec une extrême fureur. Rumecan soutint leur choc en homme desesperé, & il est hors de doute, que si ses troupes avoient répondu à la valeur de leur Général, les Portugais eussent été vaincus, & accablés par le nombre. Mais au commencement elles furent déconcertées, se voyant trompées par la feinte qu'on avoit faite. Elles ne se soutinrent ensuite que par la valeur de leurs Officiers qui firent des merveilles. Enfin elles n'eurent pas même le courage de se défendre, & ceux qui ne pouvoient pas fuir, se laissoient égorger comme des victi-

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

mes. Rumecan s'étant déguisé sous l'habit d'un simple soldat, fut trouvé mort sur le champ de bataille, & réconnu à peine. Alu-Can & plusieurs autres Officiers de distinction eurent le même sort. Mojate-Can ayant trouvé un cheval se sauva, Juzarcan fut fait prisonnier, & conservé, malgré l'ordre qui avoit été publié de n'épargner qui que ce fût. On fit la même grace à six ou sept cens personnes, après qu'on fut las de tuer. La Ville fut mise à sac; on n'y épargna ni âge ni sexe; on ne fit pas même grace aux animaux. Le corps que commandoit Mascaregnas s'acharna sur les vaincus avec plus de cruauté, pour se dédommager des peines que lui avoit causé un si long siége.

Outre l'artillerie, les drapeaux, les bagages & les dépoüilles immenses qui tomberent aux mains du vainqueur, il trouva dans la Ville une abondance de vivres & de délices qui le surprit, & qui lui représenta l'image de la plus florissante paix. Enfin la victoire fut des plus complettes, & le second siége de Diu fit encore plus de bruit dans le monde que n'avoit fait le premier. Mascaregnas en eut certainement la principale gloire; mais il n'en eut que la gloire; comme si alors il eût été fatal à la Couronne de Portugal, de ne pas connoître le mérite de ses plus grands hommes, ou de le connoître sans le récompenser.

Fin du onziéme Livre.

HISTOIRE

HISTOIRE
DES DECOUVERTES
ET
CONQUESTES
DES PORTUGAIS
Dans le Nouveau Monde.

LIVRE DOUZIÉME.

LE coup d'œil dont le vainqueur meſure le champ de bataille, où il a remporté la victoire, quelque gracieux qu'il ſoit, eſt toûjours mêlé d'horreur, par l'affreuſe image de la mort qui y eſt répanduë en mille manieres. L'ennemi même terraſſé, mériteroit ſeul ſes larmes, quand il n'en auroit pas de perſonnelles à répandre. Tel fut celui de Don Jean de Caſtro après l'action. Il n'avoit plus d'ennemis dans l'Iſle, dont il fit couper les deux ponts qui la joignoient au continent, que le peu qu'il avoit réſervé dans ſes fers.

ANN. de J.C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ANN. de J.C. 1547.
DON JEAN III. ROI.
DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Le reste avoit fui, ou étoit sans vie immolé par le Portugais irrité, plûtôt à sa fureur, qu'aux regles légitimes de la guerre ; mais il lui en coutoit un fils d'une grande esperance & tendrement aimé. Plus de quinze cens hommes des siens avoient péri depuis le commencement du siége. La Citadelle n'étoit plus qu'un amas confus de ruines, & il n'y restoit pas un mur qui pût servir.

Les Ingénieurs ayant jugé qu'il en couteroit plus de tems & de dépense à la réparer, que d'en faire une nouvelle, en dresserent un autre plan plus ample & plus régulier, auquel on travailla aux dépens des plus belles maisons de la Ville, qui furent démolies, & dont on employa les matériaux. L'argent manquoit au Viceroi. Le trésor royal étoit vuide. Il lui falloit vingt mille Pardaos. Il devoit les emprunter, & il n'avoit pas de quoi les assûrer. Au défaut de tout autre gage, il voulut envoyer le corps de son fils Don Ferdinand ; mais comme il ne se trouva pas en état d'être transporté, Castro se contenta d'engager quelques flocons de sa barbe qu'il adressa dans une belle lettre au Conseil, & à la Ville de Goa. Le respect qu'on avoit pour sa vertu, joint à la joye qu'on eut de sa victoire & de la levée du siége, lui fit trouver sur le champ la somme qu'il demandoit & au-delà. On la lui fit tenir, en lui renvoyant son gage dans les termes les plus

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

gracieux. Les Dames y ajouterent de nouveau leurs pierreries qu'il leur rendit depuis telles qu'il les avoit reçues. Il ne differa pas non plus beaucoup à satisfaire la Ville de Goa, pour ce qu'elle lui avoit avancé. La prise d'un riche Vaisseau, sur lequel on trouva cinquante mille Seraphins en or, fut plus que suffisante pour cela.

Pendant ce tems-là, les Vaisseaux Portugais désoloient toute cette mer sans ménagement. Don George de Meneses & Don Manuel de Lima coururent toute la côte durant quatre ou cinq mois, & y firent des hostilités si cruelles & si fréquentes, qu'on ne voyoit de toutes parts que les tristes marques des ravages qu'avoient faits le fer & la flamme, & qu'on n'entendoit que les cris pitoyables des peuples gémissants, que la fuite pouvoit à peine dérober aux fléaux dont ils étoient suivis.

Enfin le Viceroi après avoir rétabli toutes choses à Diu, & tâché de repeupler la Ville par les franchises qu'il accorda aux commerçans, partit pour Goa, où il arriva au mois d'Avril de l'an 1547. On l'y attendoit avec une extrême impatience, & on se préparoit à l'y recevoir avec toutes les démonstrations d'une joye extraordinaire. On le pria, à son arrivée, de s'arrêter quelque tems au fort de Pangin, pour donner lieu aux apprêts de cette

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

fête, qui fut une imitation du triomphe des anciens Romains. Le Vainqueur y parut superbement vêtu, couronné de Palmier, dont il tenoit aussi une branche à la main. Il entra sous le Dais, & passa ainsi par les principales ruës de la Ville, qui étoient tenduës des plus riches tapisseries de l'Inde. Tandis que tout retentissoit de ses éloges & des acclamations du peuple, & que les Dames richement parées jettoient sur lui du haut des balcons & des fenêtres des fleurs & des eaux essencées, Jusarcan & & six cens prisonniers, les mains liées derriere le dos, y donnoient le triste spectacle de leur humiliation. Après eux suivoient les Etendarts & les Drapeaux pris sur les ennemis. On les portoit renversés & traînants dans la poussiere. L'artillerie, les bagages, les dépoüilles prises sur les vaincus, les figures & les représentations de la Citadelle assiégée, & de la bataille gagnée y relevoient la pompe de cet appareil. Vers, poësies, chansons, harangues, festins, jeux, rien ne fut omis pour rendre magnifique cette fête, dont la relation fut envoyée en Europe; mais dont personne ne porta un jugement plus solide que la Reine de Portugal Catherine, qui dit, » que Don Jean » de Castro avoit vaincu en Chrétien, & triom» phé en Payen. «

L'Idalcan avoit toûjours sur le cœur la mauvaise foi du traité qu'on avoit fait avec lui, au

ſujet de Meale-Can ſon compétiteur. Il avoit donné les terres de Bardes & de Salſette en ſouveraineté au Roi de Portugal, à condition qu'on éloigneroit Meale, qu'on l'enverroit à Malaca, & qu'on l'y tiendroit ſous bonne garde, ainſi que je l'ai dit. On s'étoit ſaiſi de ces terres en vertu du traité ; mais on n'exécutoit point la condition, & Meale reſtoit toûjours à Goa. L'Idalcan s'en étoit plaint à Martin Alphonſe de Soſa par ſes Ambaſſadeurs, qui négocierent ſi bien ſous main, que, moyennant cent cinquante mille Pardaos, on devoit lui livrer Meale, & le remettre à ſa diſcretion. Sur ces entrefaites, Soſa ayant été relevé, Caſtro eut horreur d'une infidelité ſi énorme à l'égard d'un Prince, qui avoit été invité par les Portugais même à ſe refugier chez eux comme dans un aſyle ſacré. Meale dut alors cette bonne fortune au changement de maître, il reſta à Goa tranquille ; mais Caſtro ne penſa point à rendre les terres de Bardes & de Salſette. Il prétendit qu'elles avoient été autrefois cedées à la Couronne, & que leur revenu n'étoit pas même ſuffiſant, pour compenſer les frais néceſſaires à l'entretien de Meale. L'Idalcan piqué eut recours à la voye des armes. Il y eut quelques combats avant même le ſiége de Diu. Après ce ſiége la guerre ſe pouſſa plus vivement. Le Viceroi y paſſa en perſonne, & l'Idalcan malgré la juſtice au

ANN. de J.C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

moins apparente de ſa cauſe, eut encore le chagrin d'éprouver la fortune contraire, & d'avoir cauſé la ruine de Ponda & de Dabul, où l'on exerça les mêmes rigueurs qu'on avoit exercées ſur la côte de Cambaïe.

L'Idalcan auroit ſouffert ſans doute de plus grandes pertes, en conſequence de l'alliance qu'avoient faite pluſieurs Princes ſes voiſins avec le Viceroi, ſans la diverſion que fit alors la nouvelle qui ſe répandit, que Sultan Mahmud ſe préparoit à revenir ſur Diu avec une armée de cent cinquante mille hommes qu'il avoit ſur pied.

Cette nouvelle ne devant pas être négligée, le Viceroi fit un nouvel armement de cent ſoixante fuſtes, auquel le peuple de Goa contribua avec plaiſir. Les Dames firent encore les mêmes démonſtrations de liberalité, en envoyant leurs pierreries & leurs bijoux avec des inſtances & des réproches même, de ce qu'il n'avoit pas voulu les accepter par le paſſé. Caſtro ne les accepta pas non plus cette fois, & ſe contenta de leur bonne volonté. Cependant il partit, toucha à Baçaim, enſuite à Surate, où Don Alvare s'étoit logé, & avoit pris quelque artillerie aux ennemis. De là il alla à Baroche ruinée depuis peu par Don George de Meneſes, qui y fit une ſi belle action, qu'il crut devoir l'immortaliſer, en prenant le ſurnom de Baroche. En cet endroit, le Viceroi vit l'armée de Mahmud, qui ſembloit l'atten-

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI

dre pour lui donner bataille. Elle étoit rangée en hemicycle, & tenoit une lieuë d'une pointe de croissant à l'autre. Don Jean sans la craindre fit la descente en sa présence, rangea ses troupes comme pour combattre, &, sur ce que les ennemis feignirent de reculer pour le fatiguer, & l'envelopper, il avança environ deux portées d'arquebuse. Mais ses Officiers lui ayant représenté le peu de proportion qui se trouvoit entre trois mille hommes qu'il avoit & cent cinquante mille qu'avoient les ennemis il revint vers le rivage, se rembarqua avec tranquillité, content d'avoir fait cette démonstration devant une armée aussi nombreuse, sans qu'il y eut d'autre suite de ces deux puissans armemens, si ce n'est quelques nouvelles irruptions que les Portugais firent à leur retour sur les terres de l'Idalcan, qui eut encore quelque nouvel échec.

La Ville de Malaca dut en ce même tems son salut, & une grande victoire qu'elle remporta sur les Achenois, à un miracle bien éclatant du grand saint François Xavier, qui y étoit alors, & travailloit à remedier aux dissolutions énormes des Portugais avec plus de fatigue, & de difficulté qu'il n'en trouvoit dans la conversion des Mahometans & des Idolâtres. Cette Ville joüissoit depuis long-tems d'une paix pernicieuse, causée d'une part par la division des Rois ses voisins attentifs à s'entredétruire,

Ann. de J. C. 1547.

Don Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

& de l'autre par la négligence même des Portugais, qui pensant uniquement à leurs intérêts personnels, & se plongeant dans tous les vices, ne tiroient aucun profit de cette division, & abandonnoient leurs alliés, dont ils avoient eux-mêmes un extrême besoin, pour tenir la balance entre des Puissances, dont celle qui devoit prendre la superiorité, devoit causer leur ruine. C'est ainsi qu'ils laissèrent dépoüiller le Roi d'Auru dans l'Isle de Sumatra de ses Etats & de la vie même, pour avoir refusé de le secourir contre le Roi d'Achen. Après la mort de ce Prince, sa veuve vint en personne à Malaca solliciter un nouveau secours, pour voler à sa vengeance. L'occasion de la servir étoit belle & légitime; mais cette Princesse s'étant vûë amuser par de belles paroles, fut obligée de recourir au Roi d'Ujentane, qui l'assista de toutes ses forces, & lui mit une nouvelle Couronne sur la tête, par la solemnité du mariage qu'il contracta avec elle.

La guerre que se firent ces deux Princes, suspendit pendant quelques années, la haine implacable qu'ils avoient pour les Portugais. Mais enfin le Roi d'Achen, qui s'étoit maintenu dans ses usurpations, & qui avoit pris l'ascendant dans l'isle de Sumatra, mit en Mer une puissante flote de soixante-dix batimens, avec cinq mille hommes de débarquement, parmi

lesquels

lesquels il y avoit un corps de cinq cens Janissaires, cinq cens Orobalons ou Chevaliers, distingués par un Bracelet d'or, commandés par un brave Général qui prénoit le titre de Roi de Pedir. Cette Flote formidable équipée avec un très-grand secret, vint surgir dans le Port même de Malaca, le 18. Octobre de cette même année 1547. deux heures après minuit. Et pour profiter de la surprise qu'elle causoit, le Général ne perdit pas un moment de tems à mettre son monde à terre, à donner l'escalade, & à attaquer les Vaisseaux qui étoient dans le Port. Veritablement l'assaut lui réüssit mal, & autant qu'il y eut d'ennemis qui se présenterent, autant y en eut il de culbutés & de tués. Mais ils jetterent tant de feu dans les Vaisseaux, & avec tant de succés que de huit qu'il y avoit dans le Port, & dont cinq ne faisoient que d'arriver des Isles de Banda richement chargés, il n'y en eut aucun qui ne fût entierement consumé. Fier d'un si grand succès, le Général ennemi rangea toute sa flote en croissant dès que le jour eut paru : mais le canon de la forteresse, l'ayant obligé de s'écarter, il se rétira à l'Isle d'Upi, à un mille de la Ville, où il passa le reste de la journée en fêtes & en réjoüissances.

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO. VICEROI.

Là, ayant pris un bateau de pescheurs, où il y avoit sept personnes. Le barbare leur fit couper le nez & les oreilles, & les renvoya

Ann. de J. C. 1547.

Don Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

au Gouverneur de Malaca, avec un Cartel de défi, exprimé dans une lettre écrite ſelon de ſtile des Orientaux en Métaphores pompeuſes, en titres magnifiques, & en de grandes démonſtrations de mépris pour les Portugais.

Simon de Melo, qui étoit alors Gouverneur de Malaca, ayant communiqué cette lettre au Conſeil, & ne ſe trouvant point en état de prendre aucun parti, eut recours à Xavier comme à l'Oracle. Le Saint, contre l'opinion de tout le monde, ne balança point à dire qu'il falloit tirer raiſon d'un outrage, qui étoit plûtôt une inſulte faite à Dieu qu'à la Nation. Tous ayant applaudi à ſon zéle, par le ſeul reſpect qu'on avoit pour ſa vertu, on ſe tranſporte à l'Arſenal, où l'on ne trouva qu'un petit Catur & ſept corps de fuſtes, ſi vieux & ſi pourris, qu'ils n'étoient guéres plus propres qu'à être brûlés. Il étoit queſtion de leur donner leurs agrez, mais le facteur proteſta avec ſerment, qu'il n'avoit ni étouppes pour les calfeutrer, ni goudron, ni voiles, ni anchre, pas un cable, pas un clou. Belle image de la maniere dont les Rois ſont ſouvent ſervis dans les païs lointains. Xavier indigné, s'adreſſe alors à huit des plus braves Officiers, leur aſſigne à chacun ſa fuſte & le Catur, & les engage à les armer à leurs propres frais.

En cinq jours de tems l'armement fut prêt. François Deça, beau-frere du Gouverneur est fait Général de cette petite armée, qui n'étoit composée que de cent quatre-vingt hommes, mais tous gens de cœur & de main. Xavier les exhorte tous l'un après l'autre, les embrasse & les dispose ensuite, par les Sacremens, à l'action & à la victoire. L'Etendart Royal est beni avec solemnité, & tous s'embarquent à la veuë & aux acclamations de tout le peuple, avec cette confiance qui est l'heureux présage du succès, & ces démonstrations de joye qui sont ordinaires à ces sortes de spectacles.

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

A peine la Capitane eut-elle fait quelques mouvemens pour gagner le large, que par le tems le plus tranquille, & sans avoir touché nulle part, elle coula à fond presque en un instant, à la veuë de cette foule de spectateurs. Les hommes furent sauvés, & on eut bien de la peine ensuite à repêcher le reste. La superstition des pronostiques frappant toûjours l'esprit du peuple, tous les cœurs furent changés en ce moment, & les applaudissemens se changerent en murmures. Xavier seul ne perdit point courage, & ranima les esperances abbatues de tous ces esprits consternés, qui à la plûralité des suffrages avoient déja conclu à abandonner l'entreprise : Il les ranima, dis-je, par l'assurance qu'il leur donna de l'arri-

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

vée d'un nouveau ſecours, conſiſtant en deux fuſtes, qu'on devoit decouvrir ſur le ſoir du même jour.

L'évenement ayant vérifié une prédiction ſi préciſe & ſi authentique, au moment que les fuſtes parurent, comme elles gagnoient le large pour ne pas toucher à Malaca, & n'être pas dans l'obligation d'y payer les droits de Doüane, Xavier s'y tranſporte dans un eſquif, parle aux Capitaines, leur promet la franchiſe qu'ils ſouhaittent, & les remplit de zéle, pour prendre en main la cauſe de Dieu, & l'honneur de la nation.

L'eſperance du ſuccès s'étant ranimée & accruë, l'armée ſe mit en mer le 21. Octobre, & courut ſept jours entiers, juſques au terme que le Gouverneur lui avoit preſcrit, ſans avoir aucune nouvelle de l'ennemi. Le courage des guerriers vouloit les porter plus loin. La fidelité du Géneral les arrêta, mais comme ils penſoient au retour, il s'éleva un vent contraire qui les tint vingt-trois jours en échec. Alors les proviſions leur ayant manqué ils ſe virent obligés de paſſer outre, pour en aller chercher.

Ce retardement jetta dans Malaca une extrême conſternation; & comme dans ces ſortes d'évenemens, on imagine toûjours ce qu'il y a de plus fâcheux, & qu'on met les choſes au pis, la ville étoit pleine de murmures, de



Differentes Especes de Batimens Usités dans la Mer des Indes.

lamentations & de faux bruits, dont tout le poids retomboit sur Xavier seul. Une nouvelle circonstance augmenta le trouble & l'épouvante. Aladin qui avoit été chassé de Bintan par Pedro Mascaregnas, & ensuite d'Ujentane par Don Estevan de Gama, s'étoit fortifié à Jor, où les Portugais l'avoient laissé paisible. Il étoit alors armé avec quelques Princes confederés, contre le Roi de Patane son voisin, & il se trouvoit à l'entrée du fleuve Muar, avec une flote que quelques-uns font monter jusques à près de trois cens fustes, lanchares & autres petits batimens de differente espece. La nouvelle de ce qui se passoit à Malaca, étant venuë jusques à lui, & ayant réveillé l'envie de rentrer en possession d'un Etat, qui étoit son ancien héritage, lui fit changer sur le champ le dessein de sa marche.

Il envoya en même-tems un de ses principaux Officiers à Melo, pour lui faire compliment sur l'insulte qui venoit de lui être faite, & pour lui faire offre de toutes ses forces contre l'ennemi commun. Il sentoit bien que ses offres seroient suspectes, & que l'appast étoit trop grossier pour que le Gouverneur en fût la dupe. Aussi son intention étoit-elle moins de réüssir par cet artifice, que de sçavoir le vrai état de la place, & il n'attendoit que le retour de son envoyé pour agir. C'étoit-là ce

Ann. de J.C. 1547.

Don Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

qui causoit l embarras des habitans de Malaca. Ils s'étoient privés du peu de forces qu'ils avoient, pour se défendre dans de si facheuses circonstances. Ils ne comptoient plus sur leur petite armée, dont la perte entiere leur paroissoit ne devoir plus être révoquée en doute, & ils se voyoient dans une espece d'impossibilité de résister à un coup de main. Mélo neanmoins fit si bonne contenance, & répondit avec tant de fierté à l'envoyé de ce Prince, qu'il désespera de réüssir dans son projet, où ne fut plus à tems de l'exécuter.

Pendant que Malaca étoit dans l'agitation de ces mouvemens tumultueux, la flote Portugaise après plus d'un mois de travaux, trouva enfin celle des ennemis. Celle-ci étoit entrée sur les terres du Roi de Parles, avoit chassé ce Prince qui s'étoit refugié chez le Roi de Patane, & elle avoit commis des cruautés inoüies sur ses sujets. Elle s'étoit emparée d'un poste, & actuellement on y bâtissoit une forteresse pour couper les vivres à Malaca, & empêcher qu'aucun Vaisseau n'y pût aborder. Toutes ces connoissances ayant été tirées de quelques pêcheurs, & les ennemis de leur côté, ayant eû avis de l'arrivée des Portugais, les deux armées témoignerent une grande joye de part & d'autre, & se disposerent au combat avec la même animosité. Les Achenois furent les premiers qui s'ébranlerent. Quatre fustes

faiſoient leur avant-garde, dans laquelle étoit leur Capitane commandée par le Général en perſonne. Les autres ſuivoient ſix à ſix, en fort bel ordre.

Deça l'ayant apperçû, rangea auſſi ſa petite flote en bataille, & ſe mit à couvert dans une anſe que formoit une pointe, pour n'être pas enveloppé. La grande ardeur des ennemis fut cauſe de leur perte. Ils firent leur décharge d'artillerie de ſi loin, qu'aucun coup ne porta. L'air étoit couvert en même tems d'une nuée de flêches, qui n'eurent pas plus d'effet. Les Portugais au contraire, n'ayant tiré qu'à une juſte diſtance, ne perdirent preſque pas un coup. Dès la premier bordée, un boulet parti de la fuſte de Jean Soarez, ayant pris en flanc la Capitane, la fendit tellement qu'elle coula d'abord à fond. Les trois autres fuſtes de l'avant-garde s'étant miſes en travers, pour ſauver leur Général, & plus de cent Chevaliers qui ſe noyoient avec lui, barrerent la riviere. Les fuſtes, qui venoient à la ſuite, voguant à rames & à voiles, emportées d'ailleurs par un courant très-violent, tomberent les unes ſur les autres, s'embarraſſerent dans leurs manœuvres, & cauſerent une étrange confuſion.

En ce moment, Xavier prêchoit au peuple dans Malaca. C'étoit un Dimanche quatriéme de Decembre, ſur les neuf heures du matin. Vers le milieu de ſon diſcours, il s'ar-

Ann. de J. C. 1547. Don Jean III. Roi Don Jean de Castro Viceroi.

rêta tout à coup, & peu à peu ſortant comme hors de lui-même, on le voit entrer en extaſe, des paroles entrecoupées, des mouvemens tantôt de crainte, tantôt de joye, des larmes & des ſoupirs, des prieres animées d'un excès de ferveur, ſuſpendent l'attention de tout l'auditoire, & le tiennent lui-même comme extaſié. Enfin le Saint revenant de ſon raviſſement, annonce nettement le gain de la bataille, & fait rendre ſur le champ des actions de graces à Dieu, déclare que le vendredi ſuivant, on reçevroit les premieres nouvelles de la victoire, & que peu après on reverroit la flote victorieuſe.

Le combat malgré le premier déſordre s'étoit retabli; le Roi de Pédir qu'on avoit retiré de l'eau, faiſoit des merveilles de ſa perſonne, & animoit fortement les ſiens. Les Portugais de leur côté, ne perdirent jamais leur avantage. Tandis que leurs fuſtes, qui étoient ſur les aîles, canonoient à coup ſûr ce groupe de batimens raſſemblés & entaſſés, celles du milieu coururent à l'abordage. En peu de tems le fleuve fut couvert de debris de Vaiſſeaux, de morts & de mourants. Enfin le Général ennemi, ayant reçû une bleſſure dont il mourut peu après, ſe retira de la mêlée avec peu de ſuite. Alors le deſordre croiſſant par ſa retraite, il n'y eut plus de réſiſtance. Les Achenois abandonnent leurs

Vaiſſeaux,

Vaiſſeaux, ſe jettent dans le fleuve, dont le courant abſorba la plus grande partie. On compte qu'ils perdirent quatre mille hommes. Il ne ſe ſauva de toute cette armée, que ceux qui ſuivirent le Général fugitif.

ANN. de J. C. 1547. DON JEAN III. ROI. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Le Roi de Parles, qui étoit aux aguets, ayant ramaſſé quelques troupes, alla à l'improviſte tomber ſur un corps de cinq cens Achenois, dans le poſte qu'ils fortifioient, où ils gardoient les priſonniers qu'ils avoient faits. Il les paſſa tous au fil de l'épée, en ſorte qu'il n'en échappa pas un. Il vint enſuite féliciter le Général, & pour ſe faire deſormais un appui de la Couronne de Portugal, il s'en fit le tributaire. Le Roi d'Ujentane qui attendoit l'iſſuë de cet évenement pour agir, en eut tant de déplaiſir qu'il tua de ſa propre main le courier qui lui en apporta la nouvelle, & ſe retira dans ſes Etats en feignant une maladie. Cependant la nouvelle de la victoire fut portée à Malaca le Vendredi à point nommé, & quelque tems après on y vit arriver la flote victorieuſe, chargée des dépoüilles des ennemis. Dans le butin, entrerent vingt-ſix galiotes ou fuſtes, (on avoit mis le feu aux autres, faute de matelots pour pouvoir les amariner,) trois cens pieces d'artillerie, parmi leſquelles il y en avoit ſoixante-deux aux armes de Portugal, près de mille arquebuſes ou mouſquets, & un très-grand

ANN. de J. C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

attirail d'autres armes & munitions de toute eſpece, comme dans les victoires les plus célebres, dont celle-ci ne couta que vingt-cinq ou vingt-ſix hommes, tout au plus aux vainqueurs.

Quoique le Viceroi n'eût remporté que de fort legers avantages ſur l'Idalcan, il ne laiſſa pas d'en reçevoir dans Goa les honneurs d'un nouveau triomphe, avec ſon fils Don Alvare. Il eût mieux fait, s'il eût pû mettre la Ville d'Aden au nombre de ſes conquêtes, ſelon l'occaſion qui s'en préſenta pour lors.

La tyrannie que les Turcs exerçoient dans cette Ville, y ayant cauſé un ſoûlevement, les habitans les chaſſerent par le moyen du Roi de Camphar, à qui ils ſe donnerent. Celui-ci prévoyant bien que les Turcs reviendroient ſur lui avec de plus grandes forces, ſe mit ſous la protection des Portugais, & demanda du ſecours au Gouverneur d'Ormus, qui lui envoya Don Païo de Norogna avec douze galeres. Norogna qui avoit ſouhaité cette commiſſion avec ardeur, ne ſoûtint pas la gloire d'une famille qui a produit tant de grands hommes. Le Roi de Camphar l'avoit laiſſé maître dans Aden, pour aller aſſiéger les Turcs dans un poſte où ils s'étoient fortifiés. Don Païo ſaiſi de je ne ſçais quelle terreur panique, & appréhendant quelque trahiſon, ſe retira à ſon bord, & abandonna la

Ville. Le malheur du Roi de Camphar ayant voulu qu'il fût tué dans le moment qu'il forçoit les Turcs, & les emportoit d'assaut, la crainte de Norogna se fortifia à cette triste nouvelle, & il ordonna à tous ses gens de se retirer sur leurs Vaisseaux. A peine consentit-il, que Pantaleon de Maïa, & Pierre Fernandés Carvallo avec leurs compagnies, restassent pour la garde du Palais, & la sûreté des Princes fils du Roi défunct. Cependant les Turcs ayant repris courage, & se doutant bien que la mort du Roi de Camphar auroit causé du trouble dans Aden, allerent se présenter devant cette place, & y donnerent plusieurs assauts, où ils furent toûjours repoussés avec perte, par la valeur du peu de Portugais qui y étoient. Cette valeur ne peut empêcher néanmoins que les Turcs n'entrassent dans la place de nuit par trahison, mais elle n'en eut que plus d'éclat. Car dans le desordre de cette surprise, ils se conduisirent & se battirent si bien, qu'ils les chasserent, & les poursuivirent plus d'une lieuë hors de la ville.

Pendant tous ces mouvemens, Norogna resta toûjours immobile, comme simple spectateur. Quelques galéres Turques étant venuës ensuite de Moca, au secours des assiégeans, il fit semblant de vouloir les attaquer, mais il n'en eut pas le cœur, & après quelques jours d'irrésolution, où plûtôt d'obsti-

ANN. de J. C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

nation à se roidir contre la volonté de ses Officiers & de tous ses gens, il partit de nuit & se retira à l'insçu, & contre la parole qu'il avoit donnée au nouveau Roi de Camphar, qui ne cessoit de le solliciter d'agir. Deux Portugais seuls, nommés Manuel Pereïra & François Vieïra, ne voulurent pas le suivre, & s'attacherent au plus jeune des fils du Roi de Camphar défunct, Prince qui avoit beaucoup de valeur & de merite personnel. Ces deux hommes firent des prodiges pendant le siége, & réparerent la gloire de leur nation bien flétrie par un départ si honteux. Les Turcs furent quelques jours sans s'appercevoir de la retraite de Don Païo, & ne l'apprirent que par un transfuge, qui étoit passé de la Ville dans leur Camp, pour y pratiquer une nouvelle intelligence, au moyen de laquelle les Turcs entrerent encore de nuit dans la place, & en chasserent les Fartaquins, & les sujets du nouveau Roi de Camphar, qui y fut tué avec un de ses freres. Le plus jeune frere de ce Prince, après avoir combattu très vaillamment, se sauva avec les deux Portugais qui ne l'abandonnerent point, & fut assez heureux pour regagner ses Etats, dont la mort de son pere & de ses freres le mettoit en possession.

La nouvelle du premier changement fait à Aden, avoit causé une joye infinie aux Por-

tugais dans toute l'Inde. Rien ne pouvoit être plus gracieux pour le Viceroi, que de voir un poste si jaloux entre les mains du Roi de Portugal. C'étoit assez que le grand Albuquerque y eût échoüé avec toute sa gloire, pour relever infiniment celui qui s'en rendroit le maître, de quelque maniere que ce fût. Aussi n'ômit-il rien pour la réüssite de cette affaire, & mit en état dans très-peu de tems une flote de trente batimens, qu'il donna à commander à son fils Don Alvare, qui conduisit avec soi la fleur de toute la Noblesse.

ANN. de J.C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Don Alvare arrivant sur la côte d'Aden, y apprit la triste révolution arrivée dans cette Ville, d'abord par Don Païo de Norogna lui-même, qui ne manqua pas de lui grossir les objets pour sa justification ; & ensuite par Don Jean d'Ataïde, qui l'instruisit un peu plus au vrai. Le Conseil de guerre ayant jugé qu'il n'y avoit plus rien à faire de ce côté-là, Don Alvare selon les ordres qu'il en avoit de son pere, tourna ses armes d'un autre côté, en faveur du Roi de Caxem, qui avoit été depouillé d'une partie de ses Etats, & qui ayant toûjours été ami très-zelé des Portugais, avoit imploré leur assistance. Don Alvare alla descendre devant le Fort de Xaël, qui étoit une des places de ce Prince. Les Fartaquins qui la lui avoient enlevée, arborerent le Pavil-

ANN. de J. C. 1548.
DON JEAN III. ROI.
DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

lon blanc, & envoyerent une femme qui sçavoit parler Portugais, pour leur offrir de leur part de rendre la place, si c'étoit ce qu'ils souhaitoient, pourvû qu'on leur laissât emporter leurs effets.

Le Roi de Caxem lui-même, & les gens les plus sages étoient contens de ce parti, & vouloient qu'on l'acceptât, mais le nombre des fous s'étant trouvé le plus grand, on ne voulut leur accorder que la vie. Cette indigne réponse, où l'avarice avoit eû plus de part que la raison & la bravoure, ayant révolté les Fartaquins au dernier point, ils arborerent le Pavillon rouge, & après avoir égorgé eux-mêmes leurs femmes & leurs enfans, ils résolurent de se défendre en désesperés. Veritablement ils furent forcés, & aimerent mieux perir tous que de demander quartier. Mais il en couta tant de sang aux Portugais, qu'ils n'eurent pas lieu d'être trop satisfaits d'une telle victoire.

Don Alvare ne laissa pas d'en reçevoir les honneurs du triomphe à Goa par ordre du Viceroi, en qui ces spectacles étoient motivés par une bonne politique, mais Don Jean de Castro malgré ces apparences, ressentit très vivement l'indignité de ces deux actions. Il fut en particulier si outré contre Norogna, qu'il ne voulut ni le voir ni l'entendre, lorsqu'il se présenta pour lui rendre compte ; & ce

Seigneur en fut depuis si décrédité, qu'il ne put laver cette tâche que plusieurs années après, qu'il se fit tuer en vrai Carabin, par une témérité hors de propos, laquelle meritoit aussi peu d'éloges, que son trop de prudence avoit merité de blâme.

ANN. de J. C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Le chagrin que le Viceroi eut alors, s'étant joint à un autre qu'il avoit eû peu auparavant, causé par un soûlevement des troupes qui étoient venuës séditieusement lui demander le prêt, tambour battant & mêche allumée, lui aigrit le sang, & lui procura une fiévre à laquelle on ne put trouver de reméde, & qui ne put être adoucie par les lettres gracieuses qu'il reçut alors du Roi, & de l'Infant Don Loüis, au sujet de la gloire qu'il s'étoit acquise, en faisant lever le siége de Diu, ni par la prorogation de sa Viceroyauté pour trois ans, & la confirmation du Généralat de la mer, en faveur de son fils pour autant de tems, un renfort de dix-sept Vaisseaux, de nouvelles gratifications, & de nouveaux honneurs.

Qu'étoit-ce en effet pour un homme qui touchoit à sa derniere heure? La sentant approcher, & ne se trouvant plus en état de vacquer aux affaires, il voulut entierement s'en décharger, pour ne plus penser qu'à celles de sa conscience. Il forma pour cela un Conseil composé de cinq personnes, qui furent

ANN. de J. C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

l'Evêque de Goa, le Gouverneur de la Ville, le Chancelier, l'Auditeur général, & l'Intendant des Finances. Les ayant fait appeller avec le pere Gardien des Franciscains & saint François Xavier, il leur fit sa rénonciation. Il déclara ensuite nettement, & avec serment sur les saints Evangiles : » Qu'il n'avoit rien de» tourné à son profit, des biens du Roi & » des particuliers : Qu'il n'avoit jamais reçû » aucun présent de qui que ce pût être : Que » les appointemens qu'il devoit reçevoir de » la Cour, ne lui ayant point été fournis à tems, » il avoit consumé son propre bien au besoin de » l'Etat : Qu'il se trouvoit dans une telle situa» tion, qu'il manquoit même du nécessaire que » les soldats avoient dans l'hôpital : Qu'il n'a» voit pas même eu de quoi faire acheter un » poulet, qui lui avoit été ordonné par son » Medecin, & que dans cette extrême pau» vreté, il les prioit de vouloir bien le faire » entretenir aux frais du public, où de la mai» son de la misericorde, pour le peu qui lui » restoit à vivre. « Après ce discours capable de tirer les larmes des yeux des plus insensibles, il s'enferma avec saint François Xavier, entre les mains de qui il eut le bonheur de rendre son esprit à son Créateur dans le le mois de Juin de l'an 1548. & la 48e. de son âge.

On trouva après sa mort dans une petite armoire



1. Don Jean de Castro. 2. La Ville de Malaca.

armoire trois réales, c'étoit tout l'argent monnoyé qu'il avoit, une discipline toute teinte de son sang, & les poils de la barbe qu'il avoit donnés pour caution à ses créanciers.

ANN. de J.C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Don Jean de Castro étant cadet d'une maison, quoique très-illustre, fut toûjours pauvre, & n'eut pour tout bien fixe sa vie durant, qu'une Commanderie qui lui donnoit cinq cens ducats de rente. Un mariage qu'il contracta fort jeune avec Dona Leonora Coutigno, fille du Maréchal, qui fut tué à Calicut, le broüilla avec son pere, qui désaprouva une alliance où l'épouse n'apportoit pour dot que de grandes vertus. Castro réduit par là à vivre de peu, se consola dans sa pauvreté avec l'étude. Il s'appliqua fortement aux Mathematiques, & s'y rendit très-habile, sous la discipline de Pierre Nugnés celebre en ce tems-là, & qui les montroit à l'Infant Don Louis. Castro eut alors occasion de lier avec ce Prince d'une maniere très-étroite, & leur liaison dura jusques à la mort. Castro se distingua en plusieurs occasions en Afrique & dans les Indes. Il se signala en particulier à la suite de l'Infant, dans l'expédition que Charles V. fit à Tunis, & fut le seul qui refusa deux mille ducats, que l'Empereur fit distribuer à chacun des Officiers Portugais. Il refusa avec la même génerosité le Gouvernement d'Ormus, que le Roi de Portugal lui offrit, & mille ducats de

ANN. de J. C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

pension, quand il passa dans les Indes avec Don Garcie de Norogna son beau frere, en disant, qu'il n'avoit encore rien fait pour les mériter. Dans tous les voyages qu'il fit aux Indes, il ne fit jamais aucun commerce, & s'il se trouva des rencontres où il fut obligé de prendre des présens, il les fit appliquer au Fisc. On raconte de lui un fait singulier arrivé à Lisbonne, dans le tems qu'il se disposoit à son dernier voyage. Se promenant dans la Ville, & voyant sur la boutique d'un Tailleur un habit un peu galant, il demanda pour qui il étoit: & sur ce qu'il lui fut répondu que c'étoit pour l'un de ses enfans, il prit les ciseaux, le coupa en pieces, & dit au Tailleur. » Dites à ce jeune hom» me qu'il se fasse faire des armes, & quoi plus! » des armes, des armes. « Tous ces traits qui peuvent le mettre en parallele avec les Héros de l'ancienne Grece, & avec les grands hommes des premiers âges de la simplicité Romaine, lorsqu'on les tiroit de la charue pour les faire Dictateurs, font mieux son éloge que tout ce que je pourrois ajoûter pour tracer son caractere, & embellir son portrait.

GARCIE DE SA GOUVERNEUR.

Les successions étant ouvertes selon les formalités ordinaires, Don Jean Mascaregnas & Don George Tello Meneses se trouverent nommés dans la premiere & dans la seconde. Mais comme ils étoient retournés l'un & l'autre en Portugal, on ouvrit la troisiéme qui étoit

Ann. de J.C. 1548.

Don Jean III. Roi.

Garcie de Sa Gouverneur.

remplie en faveur de Garcie de Sà, lequel fut aussi-tôt proclamé, & se mit en possession du Gouvernement, dont il étoit très-digne. C'étoit un Gentilhomme de la simplicité des premiers tems, & qui ayant presque toûjours vêcu dans les Indes, jusques à l'âge de soixante-dix ans qu'il avoit alors, y avoit acquis une grande expérience dans les affaires, une haute réputation dans les armes, & avoit gagné la confiance & l'estime génerale des Portugais & des Indiens, par la pureté & la candeur de ses mœurs.

Un des premiers effets de cette estime, fut la paix faite avec l'Idalcan. Ce Prince ne fut pas plûtôt informé de la mort du Viceroi, & de la déclaration de son successeur, qu'il envoya ses Ambassadeurs pour se plaindre de la conduite de Don Jean de Castro à son égard. Il renouvelloit les mêmes propositions qu'il avoit faites au sujet de Meale. Mais Garcie de Sà ménagea cette affaire avec tant de dextérité, que l'Idalcan voulut bien se contenter, que Meale fût gardé dans Goa, & qu'on ne le transportât point ailleurs, sans le lui avoir fait agréer, au moyen de quoi il confirma alors purement & simplement la donation des terres-fermes de Bardes & de Salsete. Cette paix fut suivie presque en même tems du renouvellement des traités anciens faits avec le Zamorin, Nizamaluc, Cotamaluc & d'autres Princes de l'Inde.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GARCIE DE SA GOUVERNEUR.

Le Roi de Cambaïe étoit toûjours en armes, & le Gouverneur pensoit efficacement à le ranger. Il avoit fait pour cela un grand armement, & s'étoit mis en mer vers le commencement de l'année 1549. Mais dès qu'il fut arrivé à Baçaim, Sultan Mahmud le prévint par ses Ambassadeurs pour lui demander la paix. On excusa le mieux qu'on put les fautes qui avoient été faites par le passé de part & d'autre, & la paix fut concluë presque aux-mêmes conditions des traités précedents, à l'exception du mur de séparation entre la Ville de Diu, & la Forteresse, & de quelque partage de droits de péage, dont le Gouverneur ne voulut point entendre parler, & à quoi il fallut que le Roi de Cambaïe se rendît.

Par ce traité, l'Inde se trouva de nouveau dans un parfaite tranquillité, au grand avantage des Portugais, & avec bien de la gloire, pour le nouveau Gouverneur, qui dans le peu de tems qu'il avoit eu le maniment des affaires, avoit plus fait, que beaucoup de ses prédécesseurs.

Il paroissoit s'élever un orage du côté d'Ormus, qui lui auroit donné quelque occupation. Un Abyssin nommé Abdalla, homme de réputation, s'étoit soulevé contre le Roi, faisoit des courses, pilloit les caravanes, & rompoit le commerce. Don Manuel de Lima avoit envoyé contre lui differents partis. Ab-

dalla les avoit toûjours battus, ou leur avoit échappé. L'affaire devenoit ſerieuſe : mais Lima voyant que la force ouverte ne lui réüſſiſſoit point, ſe crut permis d'employer la trahiſon. Il envoya vers ce rebelle un transfuge, qui feignant d'avoir été maltraité, ſe refugia vers lui, s'inſinua dans ſon amitié, & le poignarda.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GARCIE DE SA GOUVERNEUR.

Garcie délivré par ce moyen de toute crainte de ce côté-là, n'eut plus d'autre fâcheuſe affaire que la mort de Louis Faucon Gouverneur de Diu, qui étant aſſis ſur ſa porte à l'entrée de la nuit avoit été tué d'un coup d'arquebuſe qui lui fut tiré de dehors, ſans qu'on pût jamais découvrir l'auteur de cet aſſaſſinat, quelque perquiſition qui en fût faite. Le Gouverneur y envoya Martin Correa de Sylva, & ſe rendit enſuite lui-même à Goa.

Il s'y occupoit très-utilement au bien de l'Etat, faiſant reparer les magaſins, radouber les Vaiſſeaux, & donnant en tout des marques d'une grande capacité & d'un grand zéle pour le public, quand une attaque de colique, à laquelle il étoit ſujet, ſurvenant à ſon âge avancé, l'emporta le 13e. de Juillet au grand regret des gens de bien qui avoient fondé ſur lui de hautes eſperances, & qui furent auſſi édifiés de ſa mort toute Chrétienne, qu'ils l'avoient été des vertus qu'il avoit fait paroître durant ſa vie, & ſurtout pendant qu'il fut en place.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GARCIE DE SA GOUVERNEUR.

Il s'étoit dépoüillé de tout ſon bien en faveur de ſes deux filles qu'il avoit mariées peu avant ſa mort, l'une à Manuel de Soſa de Sepulveda, & l'autre à Don Alphonſe de Norogna, le plus beau Cavalier qu'il y eut dans l'Inde; mais qui vécut peu. Elles eurent chacune vingt mille ducats en dot, que leurs maris eſtimerent moins que leur beauté laquelle étoit extraordinaire. Dona Leonora d'Albuquerque de Sà étoit déja celebre par le vœu qu'avoit fait de l'épouſer un ſimple ſoldat pendant la tempête, dont j'ai déja parlé; mais elle le fut encore bien davantage par le naufrage lamentable qu'elle fit avec ſon mari & toute ſa famille au Cap de Bonne-Eſperance, naufrage dont tous les Auteurs de ces tems ont rapporté fort au long les triſtes particularités qui en font un des évenemens des plus tragiques.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

En vertu de la quatriéme ſucceſſion qui fut ouverte à la mort de Garcie de Sà, George Cabral fut déclaré ſon ſucceſſeur. Il étoit alors Gouverneur de Baçaim, où l'on lui dépêcha ſur le champ des Couriers pour lui en donner l'avis. Cette nouvelle n'eut pour lui ni ſurpriſe ni agrément. Il ſçavoit ſa nomination, & l'avoit déclarée à la mort de Caſtro. Et bien-loin d'accepter cette place avec joye, il balança long-tems. Il craignoit de perdre quatre années d'arrerages qui lui étoient dus de ſon Gouvernement, & apprehendoit encore plus

de voir arriver peut-être un mois après où tout au plus tard dans un an, un ſucceſſeur ſelon le ſtyle qu'avoit pris la Cour de Portugal, après quoi il auroit un gros compte à rendre, & ſe trouveroit ruiné, ſans avoir eu le tems de profiter de ſa place. Ces raiſons ſolides qui l'emportoient ſur ſon eſprit, cederent néanmoins à la vanité de ſon épouſe, qui étant belle, jeune, & ambitieuſe, comme le ſont d'ordinaire celles de ſon ſexe, préfera la fumée d'un vain honneur, & le plaiſir de ſe voir la premiere Dame des Indes à des avantages plus réels.

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Goa le reçut avec tous les honneurs dus à ſon rang, & avec toutes les démonſtrations de joye qui répondoient à l'idée qu'on avoit de ſon mérite perſonnel. Le public ne fut point trompé dans cette idée, & ſon Gouvernement quoique court, ainſi que celui de ſon prédéceſſeur, paſſa pour un des plus ſinguliers qu'il y ait eu dans l'Inde. Il fut juſte, deſintéreſſé, zelé pour le bien du ſervice, ſans faſte, facile à donner des audiences, & attentif à empêcher les murmures des troupes en les payant exactement de ſon propre bien au défaut des fonds Royaux. A toutes ces qualités qui font les bons maîtres, il joignit encore deux ou trois traits particuliers qui lui gagnerent abſolument la confiance de tout le monde. Le premier fut la facilité qu'il avoit à prendre conſeil dans les affaires publiques, ce qu'il

ANN. de J. C. 1549.
DON JEAN III. ROI.
GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

porta si loin, qu'il fit faire des troncs pour y jetter les avis qu'on vouloit lui donner avec une liberté entiere de se faire connoître, ou de lui parler par Lettres anonymes. Le second c'est que dans toutes les affaires il entretint toûjours le peuple dans un esprit de gayeté, lui procurant des plaisirs qu'il faisoit succeder continuellement les uns aux autres. Pour cet effet il divisa toutes les especes de travaux, mit à la tête des Officiers de consideration, & forma ainsi diverses bandes d'ouvriers qui de leur ouvrage passoient à des danses & des jeux qu'il animoit par le plaisir qu'il y paroissoit prendre. Un jour sur une nouvelle qu'il reçut, il donna ordre de faire trois cens instrumens à sonnailles, comme des especes de sistres ou de tambours de basque, pour les répandre parmi le peuple, & échauffer de plus en plus l'amour du devoir, & l'ardeur du bien public par la commune allegresse.

Il ne manqua point d'affaires en entrant dans le Gouvernement. Il lui fallut pourvoir aux Moluques, où les choses alloient toûjours mal. Les Castillans y étoient retournés : les Portugais y étoient divisés entre eux, & toûjours en mauvaise intelligence avec les Rois du pays. Un nouveau sujet de division entre le Zamorin & le Roi de Cochin l'obligea malgré lui de prendre parti, & de commençer une nouvelle guerre. Le Roi de

Cotà

Cota dans l'Isle de Ceilan, implora son secours contre son frere. Le Roi de Candé dans la même Isle, feignant de vouloir se faire Chrétien, lui demanda aussi des troupes pour se fortifier contre ses sujets, à qui son changement de Religion ne pouvoit pas manquer de déplaire, & de le mettre en quelque danger. Enfin le bruit s'étoit répandu que les Turcs ayant fait un puissant armement à Suez, devoient venir attaquer quelqu'une des forteresses de l'Inde.

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. ROI. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Cabral donna ordre à tout, le mieux qu'il lui fut possible, & se transporta lui-même à Cochin, où sa présence étoit nécessaire. Son voyage fut court & peu heureux. Il se broüilla avec le Roi de Cochin, par la facilité qu'il eut à donner dans les idées de François de Sylva, Gouverneur de la forteresse, homme imprudent & fougueux, qui l'engagea à lui permettre d'aller piller la Pagode de Palurt, d'où il prétendoit enlever un riche trésor. Cette entreprise témeraire fut aussi mal exécutée, qu'elle avoit été injustement tentée. Le trésor ne se trouva point, cependant les Indiens furent revoltés & scandalisés d'une tentative qui leur parut aussi sacrilege qu'injuste. Ils prirent les armes. Il y eut quelques Portugais de tués, & un grand nombre de blessés. L'indignation qu'en conçut le Roi, fut cause que le Gouverneur ne régla rien des affaires qui

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. Roi.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

l'avoient attiré. Cela fut cause aussi que cette année là, il ne partit que trois Vaisseaux de la cargaison pour le Portugal, si tard & si mal chargés, qu'il en résulta un très-grand dommage pour les intérêts de la Couronne. Après cela Cabral pressé par les avis qu'il reçut de la prochaine arrivée des Rumes, fut obligé de retourner à Goa.

Le Gouverneur ne fut pas plûtôt parti, que le besoin de secours où se trouva le Roi de Cochin, le mit dans la necessité de se reconcilier avec Sylva, qui d'autre part ne fit qu'aigrir les affaires, au lieu de les raccommoder.

Dans le voisinage de Cochin, il y avoit un petit Prince que les Portugais nommoient le Roi *de la Pimienta* ou du Poivre, parce que c'étoit de ses Etats qu'on tiroit toutes les années pour le Portugal, la plus grande quantité de cette denrée. Il étoit Vassal du Roi de Cochin, & avoit avec lui une espece de filiation, fondée sur les principes de leur Religion & de la Nation. Le Roi de Cochin le traitant moins en pere qu'en maître lui avoit fait plusieurs torts, dont il s'étoit plaint inutilement. Ne pouvant en avoir raison, il avoit passé chez le Zamorin, avec qui il avoit contracté une autre filiation en rompant les liens de la premiere, & en vertu de laquelle il devoit succeder à ce Prince, au défaut de ses neveux, comme aussi le Zamorin devoit succeder aux Etats de celui-ci, en cas de mort.

Cette alliance qu'on avoit tenté inutilement de traverſer, étant ainſi faite, ce Prince fortifié des ſecours qu'il reçut du Zamorin, vint ſe jetter avec dix mille Naïres ſur l'Iſle de Bardelle, qui faiſoit le ſujet de la diviſion, & s'en rendit le maître. Le Roi de Cochin & Sylva ſe mirent auſſi-tôt en campagne avec leurs troupes, dans leſquelles il y avoit ſix cens Portugais.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Avant que d'entrer en action, le Roi de la Pimienta, que je nommerai deſormais le Prince de l'Iſle de Bardelle, qui ne demandoit qu'un accord, accepta volontiers un pourparler avec Sylva. Il conſentit à tout, juſques à s'offrir de ſe remettre entre les mains de ce Gouverneur, & de venir à Cochin dans la Citadelle, pourvû qu'il y fût ſous ſa garantie. Mais Sylva s'obſtina toûjours à vouloir qu'il ſe mît à la diſcretion du Roi de Cochin. Une propoſition auſſi extravagante & auſſi deraiſonnable, dont jamais Sylva ne voulut ſe relacher, ayant choqué ce Prince, il lui tourna le dos, & ſe retira vers les ſiens.

La fureur ſuccedant alors dans Sylva à la folie de ſes prétentions, il ne ſe donna pas même le tems d'attendre que ſes troupes fuſſent entierement debarquées, & qu'il les eût miſes en ordre. Il donne ſur les troupes du Prince avec impétuoſité. Le combat fut vif & animé; mais le Prince ayant été bleſſé, les

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Naïres se battirent en retraite jusques à son Palais, que les Portugais forçerent. Ils y mirent le feu, qui y prit avec tant de vivacité qu'on prétend que les femmes du Prince & le Prince lui-même y furent consumés.

Les Indiens du parti de Sylva voyant le feu au Palais, l'avertirent à propos de se retirer, l'assurant que comme c'étoit le plus grand affront que pût reçevoir l'ennemi, à la mort près du Roi qu'on ignoroit encore, il auroit bien-tôt une troupe de désesperés sur les bras, qui lui donneroient bien de l'occupation. Sylva étoit trop peu sage pour se rendre à cet avis. L'ennemi cependant vint avec tant d'impétuosité & de furie, que les Portugais ne pouvant soutenir ce premier effort, se mirent en un instant en desordre & enfuite. Sylva abandonné des siens, combattit comme un forcené, jusques à ce qu'il tomba mort, percé de plusieurs coups. Cinquante Portugais que leur fuite précipitée ne put sauver, eurent le même sort. Le Roi de Cochin recueillit le reste, & se retira ayant eû la gloire dans cette défaite, de s'être conduit avec autant de prudence, tout jeune qu'il étoit, que Sylva malgré son âge & son experience, en avoit fait paroître peu, en méprisant la sagesse des conseils de ce Prince.

La mort du Prince de Bardelle ne fut pas plûtôt connuë, que cinq mille Naïres, ses devoüés, se couperent la moitié de la barbe

& des cheveux, ſelon leur uſage, pour marquer l'obligation qu'ils ont, & la volonté de mourir, pour venger leur Souverain. Ces hommes furieux & qui ne cherchoient que le trépas, vont juſques à Cochin, y donnent un aſſaut imprévû à ſes fauxbourgs, dans le quartier des Juifs. Et quoique Enrique de Soſa, qui commandoit dans la forteresse, en étendît cinq cens ſur la place, ce ne fut pas ſans qu'ils euſſent commis beaucoup de deſordre, & vendu chérement leur vie. Les Auteurs remarquent deux cas ſinguliers, arrivés dans la ſurpriſe de cet aſſaut. C'eſt qu'un homme dont on n'attendoit que la mort, dans le premier mouvement de l'allarme ſe leva, ſe battit comme un Lion, & après l'action ſe trouva ſans fiévre, & parfaitement guéri. Un autre au contraire qui ſe portoit fort bien, en fut ſaiſi d'une peur ſi violente, qu'il en mourut ſur le champ.

Ann. de J. C. 1549.

Don Jean III. Roi.

George Cabral Gouverneur.

La perte qu'avoient faite en cette occaſion les Naïres dévoüés, n'arrêta point leur fureur, elle ne fit au contraire qu'augmenter, ſurtout quand ils eurent appris que le Zamorin armoit puiſſamment, pour venger la mort de leur maître. Tous les jours ces Naïres faiſoient des courſes juſques aux portes de la Ville, & y jetterent une telle épouvante que le Roi de Cochin, à qui ils en vouloient principalement, & qui à la fin fut poignardé par

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

un de ces dévoüés, ne ſe tenant pas aſſûré dans ſon Palais, fut obligé de paſſer dans la Citadelle avec un grand nombre de perſonnes des plus conſiderables de ſa Cour, ce qui fut cauſe que pendant aſſez long-tems, on y ſentit quelques effets de la faim.

Cependant le Zamorin ayant convoqué tous les Princes ſes vaſſaux, mit ſur pied une armée de cent quarante mille hommes, & ſe mit en marche, pour entrer en poſſeſſion de l'Iſle de Bardelle, & des Etats du Prince défunct, dont il fit reconnoître le neveu pour l'héritier légitime. Les Gouverneurs de Cochin & de Cananor firent ce qu'ils purent pour lui couper tous les paſſages: mais ils ne purent empêcher ce Prince de continuer ſa route, & de ſe ſaiſir de l'Iſle de Bardelle, où il fit entrer quarante mille Naïres, commandés par les Princes alliés, qui étoient au nombre de dix-huit, parmi leſquels il y en avoit quelques-uns vaſſaux du Roi de Cochin, leſquels refuſerent alors de ſervir pour lui, piqués de ce que Martin Alphonſe de Soſa les avoit privés de certaines penſions, dont le Roi de Portugal les avoit gratifiés, en reconnoiſſance des ſervices qu'eux & leurs peres avoient rendus contre le Zamorin dans les premieres guerres.

Enrique de Soſa commandant à Cochin, envoya auſſi-tôt à Goa, & par mer & par terre, pour donner avis au Gouverneur de

tout ce qui se passoit. Il ordonna en même-tems à Antoine Correa son beau-frere, de tenir la mer avec trente batimens à rames, qu'il avoit tirés de Cochin & de Cananor, & d'empêcher autant qu'il le pourroit la communication des Princes enfermés dans l'Isle avec l'armée du Zamorin, qui étoit du côté de Chambé dans le continent.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Cabral eut bien du chagrin de ces nouvelles. Il préparoit un grand armement pour aller au devant de la flote Ottomane, qu'il attendoit à tout moment, sur les avis qui lui en venoient de toutes parts. Les Villes de l'Inde lui témoignerent en cette occasion l'estime qu'elles faisoient de sa personne. Chacune équipa plusieurs batimens à ses frais, dans l'impossibilité où il étoit de le faire aux frais du Roi. D'ailleurs il ne pouvoit guéres s'écarter de Goa. C'étoit le tems de l'arrivée des Vaisseaux du Royaume, & il étoit toûjours dans l'inquiétude de se voir relever. Quelque tems se passa ainsi dans cette incertitude. Enfin la saison étant tellement avancée, que les Navires de Portugal ne pouvoient plus prendre Port qu'à Cochin, il vint encore un avis au Gouverneur que les galéres Turques avoient desarmé à Süés, sur un ordre du Grand-Seigneur.

Delivré de ce côté-là de toute crainte, Cabral fit partir aussi-tôt Manuël de Sosa de Sepul-

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

veda avec quatre Vaiſſeaux, & lui donna ordre de tenir l'Iſle de Bardelle ſerrée de ſi près, juſques à ce qu'il arrivât lui-même, que rien ne pût y entrer ni ſortir. Il fit ſuivre Soſa peu après par douze autres batimens, commandés par Gonçales Vaz de Tavora. Soſa exécuta ſi bien ſa commiſſion, que l'Iſle fut bien-tôt réduite aux dernieres extrémités, & que les ſoldats ennemis preſſés par la faim, venoient ſe livrer eux-mêmes, en ſuppliant qu'on les reçût pour eſclaves.

Dès que la flote fut prête, Cabral ſe mit lui-même en mer. Son armée étoit de près de cent voiles, dans leſquelles il entroit vingt galions, pluſieurs caravelles, galeres, fuſtes, brigantins, & autres batimens à rames, avec quatre mille hommes de débarquement. Sur ſa route il brûla Tiracol, Coulete & Panane, qui étoient de la dependance du Zamorin. Il étoit tenté de faire la même choſe à Calicut, & il l'eût fait, ſi ſon Conſeil ne lui eût repréſenté qu'il étoit bien plus important pour lui, de ſe rendre inceſſamment à Bardelle, où il tenoit comme dans ſes filets toutes les Puiſſances du Malabar.

Ayant donc forcé de voiles, il alla ſurgir à la barre de Cochin. Il y étoit attendu par le Roi, qui avoit quarante mille hommes à ſa ſolde. Il y prit encore deux mille Portugais, & dès le lendemain il ſe rendit devant l'Iſle

de

de Bardelle, qu'il fit entourer par tous les batimens legers. L'ordre de l'attaque ayant été reglé, au moment que l'action alloit commençer, les ennemis arborerent un drapeau blanc pour parlementer. On ne put convenir si-tôt des conditions que les assiégés trouvoient trop dures. Cela emporta deux ou trois jours. Enfin la derniere parole du Gouverneur fut qu'il vouloit que les dix-huit Princes se remissent entre ses mains la vie sauve, & qu'on regleroit ensuite les autres articles du traité dans les termes de l'honneur & de la bienséance.

ANN. de J.C. 1549. DON JEAN III. ROI. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Les Princes ne se déterminant point sur une proposition aussi fâcheuse, le Général se résolut à attaquer le lendemain dès la pointe du jour. Mais pendant la nuit il reçut la nouvelle que Don Alphonse de Norogna étoit arrivé à Coulan en qualité de Viceroi des Indes. Il écrivoit lui-même en donnant l'avis de sa venuë, & l'ordre de ne faire ni paix ni guerre, qu'il n'eût joint l'armée. Ce fut un coup de foudre pour Cabral, qui se voyoit enlever des mains la gloire de la plus belle action qu'on pût faire dans les Indes, & dont on pût tirer de plus grands avantages.

Nonobstant cela les Officiers vouloient qu'il passât outre, & qu'il profitât de l'occasion que la fortune lui présentoit de s'immortaliser. Après y avoir un peu réflechi. » Je

Ann. de J. C. 1549.

Don Jean III. Roi.

George Cabral Gouverneur.

» vous remercie, Meſſieurs, leur dit-il, du » zéle que vous avez pour ma gloire; mais » tout bien penſé, je ne ſçaurois prendre au- » cun goût dans une victoire qui doit vous » broüiller tous avec un Viceroi, auquel vous » feriez mal votre cour, en commençant par » refuſer de lui obéïr. J'ai peu à ménager pour » moi; mais j'ai beaucoup à ménager pour vous: » En vous rendant ce ſervice, je m'acquererai » peut-être plus de gloire que ſi j'avois vaincu. «

Norogna étant arrivé à Cochin, Cabral alla l'y joindre. Norogna lui fit peu d'honneur. On en fut mécontent à proportion de l'amour qu'on avoit pour Cabral. Cabral néanmoins n'en fit paroître aucun reſſentiment; mais il ne penſa qu'à hâter ſon départ. Le Viceroi le fit inviter pour l'affaire de Bardelle, où il ſe diſpoſoit d'aller en perſonne. Il s'en excuſa. Auſſi n'étoit-il plus tems. L'occaſion avoit échappé. L'Iſle avoit été abondamment pourvûë de vivres, & les Princes s'étoient mis en ſûreté. Il le fit prier également de veiller à la Cargaiſon des Vaiſſeaux, qui devoient retourner en Portugal, ſelon les pouvoirs que le Roi lui en donnoit. Cabral s'en excuſa de la même maniere, & ne voulut avoir l'œil qu'au ſien. Il garda néanmoins avec le Viceroi toutes les bienſéances juſques au moment qu'il s'embarqua pour Liſbonne, où il fut bien reçu du Roi & de la Cour; mais où il arriva

pauvre, ainſi qu'il l'avoit bien prévû, lorſqu'il ſe détermina à accepter le Gouvernement.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Les Chrétiens ſe multiplioient dans l'Inde avec le nombre des ouvriers Evangeliques. Les Peres de l'Ordre de ſaint François établis depuis long-tems à Goa avoient fait un nouvel établiſſement dans l'Iſle de Ceilan. Ceux de l'Ordre de ſaint Dominique venoient de fonder un Monaſtere dans Goa tout nouvellement, pendant le Gouvernement de Garcie de Sà. Le nombre des Miſſionnaires de la Compagnie de Jeſus s'étant beaucoup accru en peu de tems, ils s'étoient répandus dans toute cette partie du monde juſques aux portes de la Chine. Tous ces ſaints ouvriers travailloient à la vigne du Seigneur avec un zéle admirable & un parfait concert. On en vit un très-grand fruit dans le changement des mœurs des Chrétiens, & la converſion des Mahometans & des Idolâtres. Le P. Gaſpard Barzée Jeſuite Flamand fit changer de face à toute la Ville d'Ormus, où il eut un ſuccès prodigieux. Le Pere Antoine Criminal fut le premier de ſa compagnie qui eut le bonheur de répandre ſon ſang pour Jeſus-Chriſt, ayant été martyriſé par les Badages. Le Vicaire général Michel Vaz reçut auſſi la mort en récompenſe de ſon zéle, ayant été empoiſonné par les Chrétiens nouveaux de Goa, parmi leſquels il s'appliquoit avec un peu trop d'ardeur à

Ann. de J.C. 1549.

Don Jean III. Roi.

George Cabral Gouverneur.

déraciner les restes du Judaïsme. Diego de Borba, l'imitateur de son zéle, & Prêtre seculier comme lui, fut si attristé de sa mort, qu'il se fit Réligieux dans l'Ordre de S. François, où il finit peu après saintement ses jours.

Ce n'étoit plus seulement le peuple qui se convertissoit, & les pauvres qui sont plus près du Royaume du Ciel que les Riches, les Brachmanes, les Docteurs de la loi, les Rois & les Princes courboient leurs têtes sous le joug de l'Evangile; & sans parler de ceux que S. François Xavier gagna à notre sainte foi, il y en eut encore beaucoup d'autres en divers lieux qui voulurent embrasser notre Religion.

Celui dont la conversion fit alors le plus de bruit, ce fut le Roi de Tanor. Ses Etats étoient assez considerables. Il étoit beau-frere du Zamorin, & le fils qu'il avoit eu de la sœur de ce Prince, devoit être l'heritier de l'Empire de Calicut selon les loix de la Ginécocratie établie dans le Malabar. Le voisinage de la Forteresse de Challe le fit lier très-étroitement avec Louis Xiralobo qui en étoit Gouverneur, & avec l'Aumônier Jean Soarez, qui étoit un grand homme de bien. Il prit tant de goût au discours de celui-ci, tant d'affection pour nos saints Mysteres, qu'il se fit baptiser en secret avec la Reine son épouse & quelques-uns de ses enfans. Le secret n'en put être tel que ses sujets n'en prissent quelque ombrage,

voyant surtout la forte inclination qu'il avoit pour les Portugais, & pour les coûtumes étrangeres. La défiance même vint à un tel point, qu'il fut obligé de demander quelques troupes au Gouverneur Garcie de Sà, pour se précautionner contre les mouvemens que pourroit causer dans sa Cour le dépit d'un tel changement, s'il venoit à être averé. Le Gouverneur lui envoya en effet soixante hommes commandés par Garcie de Sà son neveu, auquel il joignit le Pere Antoine Gomés Superieur des Jesuites du Seminaire de Goa, pour achever de l'instruire dans notre créance.

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

L'instruction du Pere ayant beaucoup animé sa ferveur, il prit la résolution de venir à Goa, pour y voir par lui-même les céremonies augustes de notre sainte Religion, dont on lui avoit donné une haute idée. Il fit part de cette détermination au Gouverneur, qui envoya sur le champ Jean Lobo, pour le prendre dans une galere ornée superbement, & convoyée par douze batimens pour la sûreté de sa personne. Cette résolution du Roi étant divulguée, fortifia les soupçons de ses sujets, & jetta parmi eux une grande allarme. Ils firent tout ce qu'ils purent pour le détourner de ce voïage. Le Zamorin lui-même, qui en eut une très-grande inquiétude, employa toute la force de son crédit & de son autorité pour l'arrêter; mais en vain. Le Roi de Tanor éluda les instances

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

de ce Prince, en feignant vouloir se retirer du monde, & se faire Jogue. Enfin ses sujets en vinrent jusques à le tenir assiégé dans une de ses places, qui avoit trois enceintes. Il s'en sauva la nuit par une échelle de corde. Il se blessa même à la jambe & à la tête en sautant la derniere enceinte, laquelle étoit un peu plus haute que les deux premieres, & il se rendit ainsi blessé à la Flote qui l'attendoit pour le transporter à Goa.

Il y avoit eu quelques difficultés dans cette Ville entre les Théologiens, sur la maniere dont il devoit être reçu; parce que bien qu'il fût déja Chrétien, il conservoit néanmoins tous les déhors de la Gentilité, & surtout parce qu'il portoit encore le triple cordon, que les Brachmanes ne peuvent quitter, & qui est pour eux une profession de foi, & d'attachement aux Divinités qu'ils adorent. L'affaire fut débatuë avec beaucoup de chaleur; mais le sentiment de l'Evêque de Goa, qui par bonté naturelle & par inclination pour le Roi de Tanor jugeoit qu'on devoit user de ménagement pour ce Prince encore tendre dans la foi, prévalut contre les raisons solides des autres, d'autant mieux, disoit-il, qu'on ne pouvoit l'obliger à quitter ces marques extérieures d'idolâtrie, sans l'exposer à perdre sa Royauté, exciter une persecution contre les Chrétiens, & empêcher un plus grand bien; ce qu'il confirma

par des exemples tirés de l'ancien Teſtament, & par l uſage de la primitive Egliſe mal expliqué. Ce Prélat ne faiſoit pas aſſez d'attention à la difference qu'on doit mettre entre ce qui eſt le vêtement ordinaire d'une nation, & ce qui eſt un ſymbole marqué d'une fauſſe Religion.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Le Roi de Tanor fut reçu à Goa avec toute la pompe imaginable, & tous les mêmes honneurs qu'on eût pû rendre au Roi de Portugal en perſonne. Il reçut les ceremonies du Baptême des mains de l'Evêque, & peu après le Sacrement de la Confirmation. Il témoigna une grande ſatisfaction des uſages de l'Egliſe Romaine, marqua un grand zéle pour travailler à la converſion de ſes ſujets, & ſurtout des Princes de l'Indoſtan ſes parens, & retourna enſuite dans ſes Etats très-content ſur les mêmes Vaiſſeaux qui l'avoient apporté.

Cette converſion fut d'un grand éclat en Europe, & le Roi Don Jean III. en fit donner part au Pape par ſon Ambaſſadeur, auſſibien que du martyre du Pere Criminal. La Cour Romaine fut très-ſenſible à l'une & l'autre nouvelles, dans l'eſperance que les premices de ce ſang verſé pour Jeſus-Chriſt, ſeroient une ſemence feconde pour la multiplication du Chriſtianiſme, qu'un Roi auſſi conſiderable que l'étoit celui-là par ſa naiſſance venoit d'illuſtrer en l'embraſſant. Quelques Auteurs on cru que ce

Ann. de J.C. 1549.

Don Jean III. Roi.

George Cabral Gouverneur.

Prince n'avoit agi que par des vûës de politique, ou du moins qu'il retourna bientôt à ses premieres erreurs. Ils le concluent de ce que dans l'affaire de Bardelle il étoit à la tête des dix-huit Princes ligués sous les étendarts du Zamorin. Et ce fut en partie à sa considération, que Cabral perdit l'occasion de les defaire ; mais ce n'est pas une preuve. Le Roi de Tanor ne pouvoit gueres se dispenser de prendre parti pour le Zamorin, & pour tous les autres vassaux de ce Prince, avec qui il étoit lui-même si uni par les liens du sang. En effet le Pere Maffée le justifie, & dit que le Roi de Tanor, aussibien que son successeur qui vivoit encore quand ce Pere finissoit son élegante histoire des Indes, avoient toûjours été inviolablement attachés aux intérêts de la Couronne de Portugal, ce qu'il attribuë à leur attachement pour la Religion même.

On pourroit douter avec plus de justice de la sincerité du Roi de Candé dans l'Isle de Ceilan, qui demanda aussi avec beaucoup d'instance le saint Baptême, & un secours au Gouverneur, pour pouvoir se soutenir en cas de révolte de ses sujets. Les Religieux de saint François avoient pénetré jusques chez lui, & lui avoient fait goûter les verités de notre Religion. Saint François Xavier étoit allé aussi à sa Cour, & y avoit prêché l'Evangile avec cette efficacité de paroles qui soumettoit tout

à

à Jesus-Christ. Il y a lieu de présumer qu'il avoit triomphé du cœur de ce Prince, bienque d'un autre côté ce Prince eût un puissant motif de politique, de feindre vouloir se faire Chrétien, dans la crainte que lui donnoient deux fils du Roi de Cota, qui ayant été baptisés étoient allés à Goa solliciter le Viceroi Don Jean de Castro par argent & par promesses d'unir ses forces aux leurs, pour conquerir les Royaumes de Candé & de Jafanapatan. Soit donc qu'il fût veritablement touché de la grace de Dieu, soit qu'il n'eût d'autre vûë que de détourner l'orage dont il étoit ménacé, il fit partir un Ambassadeur, que Xavier conduisit lui-même à Goa.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Castro reçut l'Ambassadeur avec toute sorte de distinction, & lui fit d'autant plus d'amitié, qu'il s'étoit converti lui-même avec ceux de sa suite. Il le renvoya peu après comblé de présens, & avec le secours qu'il demandoit, lequel consistoit en cent cinquante Arbalêtriers commandés par Antoine Monis Baretto, que Xavier accompagna jusques à l'Isle de Ceilan.

Le Roi de Cota toûjours ami zélé des Portugais, fit ce qu'il put pour donner de la défiance à Baretto de la sincerité du Roi de Candé, & pour le détourner d'un voyage, dont il pressentoit le mauvais succès. En effet le Roi de Ceitavaca Madune Pandar avoit perverti ce

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Prince, & l'avoit engagé à faire aux Portugais une insigne trahison. Baretto étoit assez inquiet sur ce qu'il avoit à faire. Il avoit à se défier de tous les côtés. Mais les vives instances du Roi de Candé, les présens qu'il envoya, l'ayant déterminé en quelque sorte malgré lui, il se mit en marche pour Candé, chacun de ses gens conduisant avec soi deux ou trois personnes des naturels du pays pour porter son bagage. Tandis que sur sa route il recevoit du perfide Roi de Candé de nouvelles démonstrations qui servoient à l'attirer de plus en plus dans le piége, il se passoit bien des choses qui eussent pu lui désiller les yeux; mais il ne les ouvrit qu'aux portes même de Candé sur l'avis certain qu'il reçut alors de la trahison qu'on lui tramoit. Il n'y avoit point de tems à perdre. Il étoit à trente lieuës dans les terres, dans le cœur de l'Isle, & entouré d'ennemis. Il falloit prendre une résolution prompte. Il le fit, & sur le champ, il ordonna qu'on mit le feu à tous les bagages, ne reservant que les armes, & un peu de biscuit pour le retour.

Ayant ensuite harangué ses gens pour les encourager à se tirer d'un peril aussi pressant, il se remit en chemin pour revenir sur ses pas. Le Roi de Candé voyant alors sa perfidie découverte, leva le masque, & mis ses troupes à sa poursuite. Elles l'eurent bientôt joint, & grossirent par pelotons jusqu'au nombre de huit

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

mille hommes. Baretto fit un corps de ſes gens & ſe mit à la queuë pour être plus à portée de faire face aux ennemis, lorſque leurs efforts l'obligeroient de faire alte. Il donna ſes ordres pour le jeu de la mouſqueterie, afin que les décharges ſe fiſſent toûjours ſucceſſivement & à coup ſur. Il marcha enſuite en bel ordre, & à pas meſurés ſans s'arrêter. Pendant tout le premier jour les ennemis le talonnerent vivement, ſurtout dans les paſſages étroits, où ils alloient l'attendre par des chemins coupés & de traverſe, où ils étoient rendus plûtôt que lui, par la connoiſſance qu'ils avoient du pays. La pourſuite fut moins vive pendant la nuit, la mouſqueterie Portugaiſe tenant l'ennemi un peu plus en reſpect. Les jours ſuivants, les attaques rédoublerent. On combattit ſouvent de près. Les Portugais ſe ſurpaſſerent dans ces coups de main, forcés par la néceſſité de vaincre, ou de périr.

Dans une de ces attaques, Baretto prit un des Modeliars ou Grands-Seigneurs du Royaume, de qui il apprit que les ennemis s'attendoient à le défaire à un pont, par où il lui falloit néceſſairement paſſer. L'effort en effet y fut très-grand, & les Portugais ne s'étoient pas encore trouvés ſi preſſés. Baretto s'en tira par une ruſe de guerre, il fit couper les jarrêts du Modeliar, & des autres priſonniers qu'il avoit faits, pour divertir l'attention des

ANN. de J. C. 1549.
DON JEAN III. ROI.
GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

ennemis, qui ne manquerent pas d'accourir à ces malheureux. Pendant ce tems-là, Baretto ſaiſit le paſſage du pont qu'il rompit, après avoir paſſé.

Sa marche fut enſuite un peu plus tranquille; mais il lui reſtoit un nouveau danger qui n'étoit pas moindre que le premier. Son chemin le plus droit & le plus connu l'obligeoit de paſſer par Ceitavaca, dont le Roi n'étoit pas moins puiſſant, ni moins à craindre que celui de Candé. Les Modeliars de ce Prince lui conſeilloient de profiter de cette occaſion, & lui repréſentoient qu'il lui coûteroit peu de détruire des gens à demi défaits. Mais Madune n'en ayant pas le courage, & retenu par des conſiderations plus importantes, vint au-devant de Baretto, lui fit beaucup d'accuëil, & n'omit rien pour lui perſuader que cette trahiſon du Roi de Candé avoit été ménagée par ſon frere le Roi de Cota qu'il avoit grand intérêt de rendre ſuſpect. Baretto ſçavoit bien ce qu'il en devoit croire; mais la néceſſité où il ſe trouvoit, l'obligea de diſſimuler. Il profita des faveurs de ce Prince perfide, & ſe rendit enſuite à Columbo, ſans avoir perdu un ſeul homme. Il y fut bien-tôt éclairci de la verité de toute cette intrigue par les Ambaſſadeurs du Roi de Candé, qui touché de repentir, ou craignant les ſuites de ſon mauvais procedé, l'avoit fait ſuivre pour lui faire ſes excuſes, en

rejettant toute la faute de sa perfidie sur Madune, qui l'avoit séduit par ses mauvais conseils, jetté dans ce précipice par les soupçons qu'il avoit fait naître dans son esprit, & avoit changé ses premieres intentions.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Cette retraite d'Antoine Monis Baretto peut certainement être mise parmi les plus belles choses que les Portugais ayent faites aux Indes. Un auteur de cette nation ne fait pas difficulté de la mettre beaucoup au dessus de celle de Décius, quand il passa de nuit par le milieu des Samnites, qui le tenoient investi dans le Mont Gaurus. Action que Tite-Live à si fort relevée par ses éloges: C'eut été un peu trop fort de la comparer avec la retraite des dix mille.

Le Roi de Candé, se flattant que ses excuses avoient été reçuës, étoit d'autant plus tranquille, surtout après le départ de Baretto de l'Isle de Ceilan, qu'il apprit en même tems que les deux Princes de Cota étoient morts à Goa de la petite verole. Mais il se vit bien-tôt replongé dans de plus grandes inquiétudes de la part d'où il l'aprehendoit le moins. Son fils le Prince héritier, lui avoit conseillé de délivrer de prison les Pêres de S. François qu'il avoit fait arrêter, quand Baretto eut eu l'avis de sa trahison par ces Peres. Ce jeune Prince avoit fait une forte liaison avec eux, & il avoit tellement goûté les verités du Christianisme, qu'il ne lui

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

manquoit pour être Chrétien que le Baptême. La protection qu'il donnoit à ceux qui se convertissoient, l'ayant rendu suspect au Roi son pere, il encourut son indignation à un point, que le Roi voulut faire passer le droit de succession à un fils naturel qu'il aimoit beaucoup, & que le Prince héritier pour soutenir la justice de sa cause, se révolta, prit les armes, & se sauva dans les montagnes avec ceux qui voulurent suivre sa fortune.

Les Religieux de saint François, qui étoient de ce nombre, conseillerent à ce jeune Prince de recourir au Gouverneur, à qui ils écrivirent eux-mêmes pour lui représenter la situation des choses, & la nécessité de profiter des conjonctures. Ces nouvelles arriverent justement dans le tems que George Cabral faisoit partir six cens hommes, sous la conduite de George de Castro son oncle maternel, pour secourir le Roi de Cota, contre qui Madune son frere s'étoit de nouveau révolté, de sorte qu'il n'eut qu'à lui recommander de veiller aux affaires du Prince de Candé, après qu'il auroit mis à la raison le rebelle Madune.

Castro ayant débarqué à Columbo, le Roi de Candé qui en fut sur le champ averti par ses espions, eut recours à son premier artifice. Il envoya ses Ambassadeurs au Général Portugais, pour justifier tout le passé, s'offrir à tout ce qui étoit du service du Roi de Por-

tugal, témoigner qu'il ne souhaitoit rien tant que de se réconcilier avec son fils, & qu'il perseveroit toûjours dans la volonté de se faire Chrétien, le priant de lui envoyer deux Religieux de saint François, pour achever de l'instruire.

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Cette Ambassade fit beaucoup de plaisir à Castro, qui croyant trop legerement à ces apparences extérieures, fit partir avec les Ambassadeurs les deux Religieux, que le Roi de Candé avoit demandés, un Officier François qui étoit à la solde du Portugal, & douze soldats.

Castro cependant s'étant mis en marche pour Cota, Madune, qui tenoit cette Ville serrée, en leva le siége avec précipitation, & se retira dans sa Ville capitale de Ceitavaca. Castro ne voulant pas lui laisser prendre haleine, l'y suivit avec toutes ses troupes, & celles du Roi de Cota qu'il venoit de délivrer. Il fallut forcer sur la route trois passages fortifiés de retranchemens & de bons fossés. Ils furent emportés avec beaucoup de vigueur. Madune s'étant ensuite présenté en rase campagne, les deux armées se heurterent avec beaucoup de résolution & d'animosité. Enfin après une grande effusion de sang, Madune défait & battu, se retira dans les bois, n'osant pas se renfermer dans la Ville, qui ouvrit ses portes au vainqueur, & fut pillée à l'exception des Pagodes, ausquelles on ne toucha point par

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

respect pour le Roi de Cota, que sa Religion intéressa en faveur des Temples de ses Dieux, & qui ne voulut pas permettre que l'asyle en fut violé.

Madune privé de toute ressource, eut récours avec sa dissimulation ordinaire, à la clemence de son frere, dont il avoit abusé trop souvent pour meriter qu'on lui pardonnât. Mais le Roi de Cota trop bon, voulut bien encore le recevoir en grace, & lui restituer tout ce qu'il lui avoit pris, sous quelques conditions que le vaincu accepta.

George de Castro se disposa ensuite à passer dans le Royaume de Candé. Le Roi de Cota fit ce qu'il put pour lui faire quitter cette pensée, ainsi qu'il en avoit usé avec Antoine Monis Baretto. Mais Castro qui avoit ses ordres du Gouverneur suivit sa pointe, & se mit en chemin avec ses troupes, & celles que les Rois alliés étoient obligés de lui fournir. Le Roi de Candé, qui étoit averti chaque jour de sa marche, avoit fortifié sa Ville, & assemblé quarante mille hommes, ne doutant pas qu'avec tant de forces il ne fût en état de l'opprimer. Castro marchoit avec une grande sécurité, & étoit déja à une lieuë de Candé sans se défier de rien, quand par un coup de de la Providence, l'Officier François s'étant sauvé de ses gardes, vint lui donner avis à l'entrée de la nuit, de la nouvelle perfidie du Roi.

Roi. Il y avoit peu à déliberer; aussi-tôt il rebroussa chemin en faisant toute la diligence possible. Le Roi de Candé le lendemain s'étant apperçû de sa retraite, sortit avec tout son monde, & alla lui couper chemin pour l'attendre aux défilés. Soit que Castro n'eût pas autant de tête qu'en avoit fait paroître Baretto en une occasion toute semblable, soit qu'il ne pût prendre autant d'autorité sur ses gens qui se débanderent sans entendre sa voix, ni celle de leurs Officiers, il eut le malheur d'en sortir avec autant de honte que Baretto y avoit acquis de gloire. Les ennemis beaucoup superieurs en nombre, trouvant ses gens épars & en desordre, lui en tuerent huit cens, dont il y avoit bien quatre cens Portugais, les autres étoient pour la plûpart des Chrétiens du païs, ou des sujets du Roi de Cota.

Il n'en fut pas quitte pour cela; car étant entré dans les Etats de Ceïtavaca, Madune le voyant défait, comme c'est la coûtume des traîtres de revenir toûjours à leur caractére d'esprit perfide, envoya au devant de lui un Modeliar avec cinq cens hommes, sous le prétexte de lui servir d'escorte & de le conduire chez lui. Castro pressentit la trahison, & ayant fait semblant d'accepter les offres de ce Prince, il leva le Camp de nuit pour se sauver à Cota par des chemins detournés. Le Modeliar surpris, ne trouva le lendemain dans le Camp

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

que les bagages & les bleſſés, à qui le perfide Madune fit couper la tête, en diſant qu'il en auroit fait autant au Général, s'il avoit été aſſez imprudent pour venir ſe mettre entre ſes mains. Le Roi de Cota reçut Caſtro avec amitié, il n'omit rien pour le conſoler de ſa diſgrace, & le pourvut toûjours abondamment de tout, juſques au moment qu'il ſe rembarqua pour repaſſer à Cochin.

Les Moluques & les autres Iſles voiſines, dans cet Archipelage arroſées des ſueurs de ſaint François Xavier, firent dans la Religion des progrés ſi rapides, qu'ils paroiſſent incroyables, & peuvent paſſer pour miraculeux. Il ne falloit pas en effet moins que des miracles, & des miracles éclatans, pour établir une Religion que quelques Portugais differens d'eux mêmes & de ceux de leur Nation, travailloient, ce ſemble, à decrediter de toutes leurs forces, par des mœurs ſi diſſoluës, des injuſtices ſi énormes, des actions ſi honteuſes, qu'elles faiſoient horreur à la nature, & paroiſſoient barbares aux Barbares mêmes. Car cette poignée de ſcélerats qui ne connoiſſoient plus de maître ni de loix, n'omettoient rien, ce ſemble, pour ſe faire abhorrer de ces pauvres peuples, qui les ayant accueillis avec humanité, tyranniſés enſuite par eux, ne laiſſoient pas encore de les aimer, quelque indignes qu'ils en fuſſent, ne pouvant ſe ré-

ſoudre de confondre avec quelques coupables, les gens de bien de cette nation qui n'ayent garde d'avoir part à leurs déſordres, en ſouffroient eux-mêmes de ne pouvoir les empêcher.

Ann. de J.C. 1549.

Don Jean III. Roi.

George Cabral Gouverneur.

Le Roi de Bacian reçut le Baptême, avec la plus grande partie de ſes ſujets. Pluſieurs Princes & Seigneurs firent la même choſe dans les Etats, & même dans les familles de ceux qui étoient le plus oppoſés à la Religion. La Religion cependant fut en pluſieurs endroits un motif de guerre & de trouble. Quelques-uns de ces Rois & de ces Princes firent honneur à la foi, aimant mieux ſouffrir la perte de leurs Etats & la vie-même, que de la renoncer. On vit au contraire des Villes entieres l'abjurer avec autant de facilité, qu'elles en avoient eû à l'embraſſer. Les Portugais prirent toûjours part à ces guerres. Le grand nombre par eſprit de zéle, quelques autres, qui dans le fond du cœur avoient peu ou point de Religion, firent de la Religion un prétexte pour couvrir les differentes paſſions d'intérêt & de cupidité, qui les animoient. De cette façon ils étoient toûjours les armes à la main, tantôt contre les Caſtillans, tantôt diviſés entre eux, & armés les uns contre les autres, & toûjours contre les naturels du païs. Ainſi il n'étoit parlé d'autre choſe, que des courſes perpétuelles qu'ils faiſoient dans ces Iſles, où quoique en très-pe-

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

tit nombre, mais toûjours avec une ſuperiorité fatale, ils ne paroiſſoient que comme des fleaux, & portoient par tout le ravage & la déſolation. Les Rois de Gilolo & de Tidor en furent les triſtes victimes, auſſi bien que celui de Ternate.

Ce n'eſt pas mon deſſein d'entrer dans le détail de toutes ces petites actions, qui ſont trop peu conſiderables d'une part, & trop affreuſes de l'autre. Il eſt bon même de tirer le voile ſur toutes ces horreurs; & pour n'être plus obligé d'y revenir, je vais finir ce qui concerne les Moluques, en mettant ſous un ſeul coup d'œil, tout ce qu'eut à ſouffrir le Roi Aeiro le dernier des fils de Boleiſe, pendant plus de trente-cinq ans qu'il fut ſur le Trône, juſques à ſa fin malheureuſe, & à la vengeance qui en fut priſe.

Un Auteur Italien illuſtre, mal inſtruit de ce qui concerne ce Prince, nous le repréſente comme un homme qui n'ayant d'autre Religion que celle de ſon ambition, étoit avec cela un fourbe ſi adroit, qu'il paroiſſoit toûjours deſirer avec ardeur l'avantage de ceux qu'il avoit le plus d'intérêt de tromper. Chrétien d'inclination avec les Portugais, & Muſulman zélé avec les Mahometans, il ſçut commettre les uns avec les autres, & échapper toûjours aux yeux les plus clair-voyants. Au moyen de quoi, outre les Iſles de Terna-

te, de Machian, de Timor, & quelques autres de la dépendance des Moluques, il se rendit encore le maître des Isles du More, & d'une grande partie de celle d'Amboine, aspirant à la Monarchie universelle de ces petites Isles. Il paroissoit en même-tems si fidelle aux partis opposés, & sur-tout aux Portugais, que lors même qu'il leur faisoit le plus de mal, il en faisoit évanoüir dans le moment tous les soupçons, & qu'ils ne s'apperçurent de ses fourberies, que lorsque s'étant rendu trop puissant, ils se virent obligés de le ménager malgré eux.

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Il est vrai qu'il n'embrassa jamais la Religion Chrétienne, quoiqu'il se fût présenté en differens tems pour reçevoir le Baptême, & peut-être est-ce ce qui a causé l'idée desavantageuse, de ceux, sur les mémoires de qui cet Auteur a écrit. Car ils ont prétendu qu'en effet il haïssoit mortellement les Chrétiens, quoiqu'à l'exterieur ils les favorisât en tout, jusques au point que les Missionnaires ayant exigé la séparation des Chrétiens & des Musulmans, action qui devoit naturellement avoir de grands inconvenients, toutes les familles étant mi-parties, en fait de Religion, Aeiro obligea tous ses sujets à cette rude séparation, & en donna lui même le premier l'exemple dans sa propre maison, dont il fit sortir deux de ses sœurs, & une de ses fem-

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. Roi.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

mes, qui s'étoient faites baptiser.

Néanmoins pour rendre la justice qui est duë à la verité, je ne puis m'empêcher de dire que tous les Auteurs Portugais qui ont écrit l'histoire de la conquête des Indes, assurent de ce Prince, que pendant trente-cinq ans de regne, il fut tellement attaché à leur Nation, que personne ne l'a jamais été avec plus de zéle & de loyauté, & que toutes ses disgraces, & sa mort même, ne furent occasionnées que par la fidelité qu'il eut toûjours à soûtenir les intérêts de la Couronne de Portugal, contre les vuës d'intérêt personnel des Gouverneurs de Ternate, & des autres Officiers qui s'entendoient à frauder les droits du Roi.

Ce zéle étoit d'autant plus admirable qu'il étoit moins naturel, personne n'ayant été plus maltraité des Portugais, que l'avoit été ce Prince. Deux fois les Gouverneurs de Ternate l'avoient envoyé à Goa chargé de fers. Deux fois Don Jean de Castro le renvoya avec toute sorte d'honneurs. Jourdan de Freytas, dont il avoit eû le plus lieu de se plaindre, ayant été renvoyé Gouverneur aux Moluques par George Cabral, ce fut pour lui une nouvelle mortification. Freytas & lui ne se voyoient point, cependant il ne perdit rien de son affection pour les Portugais, & n'ômit rien de tout ce qui étoit du service

de la Couronne, jusques à s'incommoder lui-même considerablement, pour satisfaire à l'avidité des particuliers, pourvû qu'ils ne fussent pas contraires au service. Ann. de J. C. 1549. Don Jean III. Roi.

Ce fut bien pis pour ce pauvre Prince, quand Edoüard Deça entra dans le gouvernement vers l'an 1557. C'étoit un homme sec, emporté, & d'une avarice extrême. Avec ces défauts, il ne pouvoit pas être long-tems d'accord avec un Prince si different de mœurs & de temperament. Ils se broüillerent, & cet homme violent en vint jusques au point que d'enlever le Roi avec sa tante, & le Cachil Guzarate son frere maternel. Il leur fit mettre les fers aux pieds, aux mains, & au cou, & les fit amarrer à un canon dans la Citadelle, défendant qu'on leur donnât à manger. Le cri général des Portugais & des Insulaires l'obligea à consentir que la maison de la misericorde pourvût à leur entretien. Il tenta ensuite de les empoisonner dans l'eau qu'ils buvoient. Quelques auteurs disent que le venin fut découvert, par la vertu d'une pierre que le Roi portoit dans un Anneau: d'autres assurent qu'il fut reéllement empoisonné, & qu'il se guérit en léchant habituellement un bois, lequel est un antidote contre toutes sortes de poisons. George Cabral Gouverneur.

La prison d'Aeïro soûleva toutes ces Isles, dont les habitans mirent à leur tête le Cachil

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Babu ſon fils aîné. Les Portugais ſe virent alors une groſſe guerre ſur les bras, pendant laquelle Dieu favoriſa leurs armes en quelques occaſions, comme ſi leur cauſe eût été juſte. Ils furent néanmoins réduits à de grandes extrémités par la longueur du tems, ſans que les calamités publiques & le danger où l'on étoit de tout perdre, amolliſſent le cœur de Deça. Le Roi crut accélerer ſa délivrance, en faiſant dire par ſes amis à Babu de faire enlever le Pere Alphonſe de Caſtro, Superieur des Jeſuites de Ternate, qui revenoit de ſes courſes Apoſtoliques, & avec lequel il pourroit être échangé. Caſtro fut pris & traité humainement par le Prince Babu ; mais Deça qui haïſſoit ce Pere, aima mieux le laiſſer perir que d'écouter aucune propoſition, & de conſentir à la délivrance du Roi par un tel échange. Babu fit ce qu'il put pour ſauver la vie à Caſtro, mais les inſulaires qui l'avoient pris, étant les maîtres de ſon fort, lui firent ſouffrir le martyre, le faiſant mourir en haine de ſa Religion, par une étrange ſorte de ſupplice. Aeïro auroit pourri dans ſes fers, ſi après un an & demi de priſon, la compaſſion que tout le monde avoit pour lui, & la haine qu'on avoit conçu pour Deça, n'eût armé les Portugais contre ce dernier qu'ils dépoſerent & mirent dans les mêmes fers, où il avoit tenu le Roi.

Ce changement de fortune ayant rétabli la tranquillité

tranquillité & ramené les esprits. Aeïro toûjours le même envers les Portugais. joüit pendant quelques années de la douceur de la bonne correspondance qu'il avoit soin d'entretenir avec eux. Manuel de Vasconcellos lui donna un nouveau chagrin, qui auroit tout gâté, s'il avoit eû affaire à tout autre. Car il l'obligea de renoncer à sa Souveraineté entre les mains du Roi de Portugal, en vertu de la cession de Tabarija, & de se contenter du titre de son Lieutenant général, à quoi il obéït sans replique. Mais enfin la bonne correspondance fut entierement troublée vers l'an 1570. sous le gouvernement de Diego Lopes de Mesquita, méchant homme, & pire cent fois que n'étoit Deça.

ANN. de J.C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

La cause de la haine de celui-ci, fut le refus que le Roi lui fit de quelques Caracores qu'il lui avoit promises, croyant qu'elles étoient pour le service du Roi de Portugal, mais qu'il ne voulut plus fournir, dès qu'il eut découvert qu'elles devoient être employées pour l'intérêt personnel de ce Gouverneur. L'occasion de la rupture, suite fâcheuse de cette haine fatale, fut la mort d'un des neveux du Roi, assassiné sans qu'il en fut fait la moindre justice, & même la moindre recherche. Trois Portugais ayant ensuite été tués en vengeance de ce premier assassinat, sans que le Roi se donnât beaucoup de mouvemens pour

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

punir les coupables, les choses furent portées si loin que tous les Portugais couroient risque d'être les victimes d'une conjuration secrete, dont la bonté du Roi suspendit l'effet.

Ce Prince consentit même à une négociation & à une entrevuë, où la paix fut jurée solemnellement entre lui & le Gouverneur. Aeiro voulut que Mesquita jurât sur un Missel. Il jura lui-même sur son Mosaf ou le livre de sa Loi, & il prit l'Ecusson de Portugal, qui étoit sur la porte de la forteresse, pour le garand de la sainteté & de la fidélité de leurs sermens.

Quelques jours après, pour marquer la sincerité & la droiture de ses intentions, il vint à la Citadelle accompagné d'un de ses fils nommé Musa, & de quelques Seigneurs, sans armes & sans défense. Il étoit vêtu d'un surtout cramoisi, il avoit un chapeau de paille sur la tête & une canne à la main. C'étoit une affaire importante & du service du Roi qui l'amenoit. Le Gouverneur, qui avoit déja tenté de le faire tuer, le reçut mal, & on apperçut aux larmes qui couloient des yeux du Roi, qu'il devoit en effet avoir été traité bien mal, cela parût encore par des paroles qu'il laissa échaper, & qu'on ne pouvoit entendre. Le Gouverneur s'étant séparé de lui brusquement, son neveu Martin Alphonse Pimentel aussi mauvais que son oncle, continua

la conversation toûjours à voix basse, & d'une maniere aussi injurieuse. Enfin ce perfide scélerat après l'avoir outré par ses discours, le perça de trois coups de poignard. Se sentant frappé il s'écria : » Ah ! Messieurs » pourquoi faites-vous ainsi mourir le plus » fidelle vassal du Roi mon Seigneur & votre » maître ? « En disant cela il alla mourir sur un canon où étoit gravé l'Ecusson de Portugal, qu'il avoit pris à témoin de ses sermens, & qu'il sembloit invoquer en l'embrassant comme le vengeur de cette noire perfidie. Il y eut un des Seigneurs de sa suite qui fut tué avec lui. Musa & les autres se sauverent. Le peu de cas que Mesquita fit de ce cruel assassinat, & l'horrible brutalité avec laquelle il fit couper le corps en pieces, enfermer dans une caisse & jetter dans la Mer, sans vouloir le rendre aux instances que lui en firent la Reine veuve & ses filles, qui le demandoient pour lui donner une sépulture convenable, firent bien voir qu'il avoit eû part à ce meurtre, dont il n'ÿ avoit déja que trop de preuves qu'il en étoit coupable.

Ainsi mourut en 1570. Aeiro le dernier des fils de Boleïse, qui ne reçut des Portugais, pour toute recompense de ses services personnels & de ceux de ses enfans, que des avanies sans nombre, terminées par la mort funeste de chacun d'eux.

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. ROI. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Celle d'Aeiro fut comme le ſceau & le dernier periode où étoient montés les crimes des Portugais dans les Moluques. Dieu qui en eſt le juſte vengeur, ſembla avoir marqué ce terme à tant de forfaits. Les inſulaires en eurent une horreur qu'il ſeroit difficile d'exprimer. Ils commencerent par abandonner leur Ville, laquelle étoit contigue à la forterefſe. Ils ſe retirerent dans le milieu des terres, où les flotes Portugaiſes ne pouvoient arriver. Ils y bâtirent un fort, où ils puſſent ſe défendre des incurſions ; & pendant tout le tems que dura ce travail, ils ne firent aucune hoſtilité. Quand ils furent en état, ils commencerent tout de bon à prendre des meſures pour la ruine totale de ceux qu'ils régardoient comme de faux alliés, pires que les ennemis les plus terribles.

La Providence les ſeconda : les Gouverneurs généraux ſe ſoucierent peu d'envoyer aux Moluques les ſecours néceſſaires : ceux qu'on y envoyoit, ou n'y arrivoient pas, & périſſoient avant que d'y arriver, ou y arrivoient trop tard, ou devenoient inutiles par les diviſions inteſtines & domeſtiques. Enfin Babu fils d'Aeiro, après un blocus de pluſieurs années, ménageant plus les Portugais, que ſes forces, ſe rendit maître de leur forteresſe en 1581. Il dit en y entrant : » Qu'il reçevoit cette place » comme un dépôt qu'il remettroit au Roi de

» Portugal, quand on lui auroit fait justice » de la mort de son pere. « Il voulut faire un acte autentique de cette déclaration, & traita avec beaucoup de bonté les prisonniers. Tout autre les auroit immolés à sa vengeance. Dieu en fit justice dans la personne d'Alphonse Pimentel, qui mourut dans un excès de rage, d'une maladie appellée dans le païs *Berber.* Le Roi de Portugal envoya aussi ordre de traduire Diégo Lopes de Mesquita dans les fers à Ternate, pour lui faire souffrir le dernier supplice : mais en y allant les habitans de l'Isle de Jave ayant surpris le Vaisseau, & assommé tous ceux qui y étoient, Mesquita y périt avec les autres, s'étant défendu avec beaucoup de valeur, malgré le poids des chaînes dont il étoit chargé. Gonçales Peréïra Marramaque, qui avoit consenti à l'assassinat, en mourut de chagrin en allant à Amboine. Enfin les Portugais devenus odieux, par les crimes de quelques miserables de leur Nation, furent absolument chassés par les insulaires de ces Isles, dont les Hollandois sont aujourd'hui les maîtres.

Ann. de J. C. 1549.

Don Jean III. Roi.

George Cabral Gouverneur.

Les Auteurs Portugais attribuent les désordres de ceux de leur Nation dans les Moluques, où ils se comportoient bien differemment de ce qu'ils faisoient communément ailleurs, à l'esperance de l'impunité fondée sur l'éloignement du jugement qu'on pouvoit porter de

ANN. de J. C. 1549. 1550.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

leurs actions, & ſur l'incertitude de ce jugement. Il falloit des années, avant qu'on pût porter en Portugal les plaintes des déſordres, & il falloit des années avant qu'on y put recevoir la réponſe. Et comme dans le petit nombre, & la partialité de ceux qui écrivoient, il ſe trouvoit des contradictions inexpliquables, il étoit impoſſible ou preſque impoſſible de prononcer ſur des relations ſi differentes. Il faut ajouter que ceux qui avoient les commiſſions de ces gouvernemens, étant appuyés des Gouverneurs généraux ou des Vicerois, dont ils étoient les parens, ou les créatures, ou à qui ils payoient de groſſes penſions, leurs crimes étoient toûjours palliés & deguiſés.

DON ALPHONSE DE NOROGNA. VICEROI.

Les deſordres, qui regnoient parmi les Portugais de Malaca, étoient differens de ceux des Moluques dont nous venons de parler. Mais ils étoient tels qu'ils provoquoient la juſtice de Dieu, qui ayant quelque-tems ſuſpendu les traits de ſa colere ſur cette Ville diſſoluë, les décocha enfin ſelon la prédiction que lui en avoit faite ſaint François Xavier. Aladin Roi d'Ujentane, fut l'inſtrument, dont il ſe ſervit encore pour exécuter ſes vengeances. Ce Prince inquiet & toûjours deſireux de rentrer dans ſon ancien Patrimoine, avoit fait une nouvelle ligue avec pluſieurs Princes voiſins, & avec la Reine de Japara, dans l'Iſle

de Jave : Leurs forces s'étoient réünies à Jor, où il faisoit sa résidence. Il s'y trouva une armée de dix mille hommes, & de plus de deux cens batimens de differente espece, parmi lesquels il y avoit vingt-cinq Joncs de la Reine de Japara.

ANN. de J. C. 1550.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Pour endormir les Portugais, Aladin fit courir le bruit que ses préparatifs étoient pour se mettre en défense contre le Roi d'Achen qui le menaçoit, & il envoya un Ambassadeur à Don Pedro de Sylva-Gama, fils de l'Amirante Don Vasco de Gama, qui étoit alors Gouverneur de la Ville. L'Ambassadeur étoit fils du fameux Laczamana son Amiral. Ce Vieillard sage & expérimenté avoit été contraire à cette guerre dont il voyoit le peu de justice, & n'esperoit aucun fruit. Mais son conseil n'ayant point été suivi, il informa le Gouverneur par une lettre secrete que l'Ambassadeur lui remit, & qui étoit bien differente de celle qu'il portoit comme Ambassadeur. Car elle avertissoit Sylva des desseins secrets d'Aladin, de l'envie qu'il avoit de surprendre Malaca, & d'en connoître les forces par le moyen de son fils, qu'il avoit forcé à accepter cette Ambassade, où il ne devoit proprement faire que le métier d'espion.

Sylva dissimula, renvoya l'Ambassadeur avec de gros présents, & se mit en défense. Il n'eut que le tems d'éviter la premiere surprise,

AN N. de J. C. 1550.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Cette flote formidable vint mouiller à Malaca, dans le mois de Janvier de l'année 1550. ou 1551. Aladin brûla les Vaiſſeaux qui ſe trouverent hors de la portée du canon de la forteresſe, & ayant enſuite fait deſcente, il emporta tous les dehors de la Ville, & prit ſes quartiers dans les fauxbourgs. Don Garcie de Meneſes, que le Viceroi Don Alphonſe de Norogna envoyoit aux Moluques, pour relever Jourdan de Freytas, ranima un peu le courage des aſſiégés. Aladin qui le vit arriver à pleines voiles, détacha ſur lui cinquante Lanchares commandées par Laczamana en perſonne. Meneſes ſe battit avec tant de valeur & de bonheur, qu'ayant coulé à fond la Lanchare de l'Amiral, qui fut emporté d'un coup de canon avec ſon fils & ſon gendre, il diſſipa le reſte de cette Flote, & vint moüiller ſous le fort tout triomphant.

Meneſes ne joüit pas long-tems de cette victoire, quelques jours après ayant fait une ſortie pour gagner une piece de canon, que les ennemis avoient braquée vers la tête du pont, il y fut tué; les ennemis gagnerent le pont & la Ville, y firent un butin de plus d'un million, prirent plus de vingt mille eſclaves; & les Portugais, après avoir perdu plus de cinquante des leurs, eurent bien de la peine à regagner la Fortereſſe ſoutenus par le Gouverneur qui étoit ſorti pour favoriſer leur retraite.

Après

Après quelque tems, les ennemis donnerent à la Forteresse un assaut général, qui leur réüssit mal. On en fut redevable à la précaution qu'avoit eue Sylva, par le conseil d'un simple soldat, de disposer secretement sur les murs un grand nombre d'antennes & de mats, qui lâchés à propos sur les échelles des assaillants, les briserent toutes & assommerent cinq cens personnes.

AN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Une expédition que suggera le même soldat eut encore un meilleur succès. On souffroit la faim dans la place, on y mangeoit jusques aux immondices selon l'ordinaire des longs siéges. Il conseilla à Sylva d'équiper tout ce qu'il avoit de Vaisseaux, de les envoyer pour chercher des vivres quelque part que ce fût; mais en même tems de répandre le bruit qu'il leur avoit donné l'ordre d'aller mettre tout à feu & à sang dans les terres des Princes alliés. L'expédient réüssit. Tous ces Princes se détacherent pour courir à la défense de leurs petits Etats. Peu après Gilles Fernandes Carvallo étant arrivé avec quelque secours, il attaqua le quartier des Javes, qui continuoient le siége, & les mit tellement en désordre, qu'il en périt plus de deux mille, soit dans l'action, soit dans la précipitation avec laquelle ils regagnerent leurs batimens pour se sauver. Leur mort fut cependant bien vengée après leur fuite. Un puits qu'ils avoient empoisonné fit mourir plus de deux cens Portugais, dont on ne put

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

prévenir la perte pour avoir connu trop tard la cause du mal.

Saint François Xavier, qui avoit prédit cette calamité la vit en esprit, quoique bien éloigné, & il en avertit les Portugais qui étoient avec lui. Mais comme ils n'étoient ni à tems, ni à portée de secourir Malaca, il est croyable que ce grand Saint la secourut lui-même par la ferveur de ses prieres, & que cette Ville lui fut alors redevable d'avoir évité sa ruine entiere.

Ce grand Saint étoit alors dans le Japon, où il est le premier qui ait apporté la lumiere de l'Evangile.

L'Empire du Japon appellé Niphon par ceux du pays, consiste en un amas d'Isles les plus élevées de toutes celles qui forment l'Archipelague, qu'on appelle communément de la Sonde dans la mer du Sud, & qui sont au midi de ces premieres. A l'Orient elles ont toute cette terre de l'Amerique qui s'étend vers la Caliphornie. A l'Occident la Peninsule de Corée laquelle va se joindre à la Chine, & au Nord la terre d'Yesso, dont on doute encore, si elle est elle-même une Isle, ou une production de cette partie du Continent, par où l'on croit assez probablement que les terres de l'Asie se joignent à celles de l'Amerique, & par où il est assez vraisemblable qu'a passé le plus grand nombre des Nations differentes, qui ont peuplé cette quatriéme partie du monde.

Entre ces Isles il y en a trois principales, qui sont elles-mêmes divisées en plusieurs autres, & dans lesquelles on comprenoit jusques à septante-huit Royaumes, dont les Souverains étoient autrefois les vassaux d'un seul Monarque nommé le Daïri, auquel par la suite des tems, le Cubo l'un des grands Officiers de sa Couronne en ôta les plus beaux fleurons, en séparant tout le temporel, pour le réduire au seul spirituel, ce qui n'empêche pas qu'il ne soit encore un très-puissant Prince, & un espece de Divinité, à laquelle les Empereurs, qui se sont élevés sur les débris de sa puissance, rendent eux-mêmes de très-grands honneurs.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

L'origine des Japonois est très-ancienne; mais pleine de fables comme celle des autres peuples. Je ne sçaurois approuver l'opinion de ceux qui les régardent comme une Colonie des Chinois. Je ne me fonde pas tant sur la difference de leur caractere, que sur celle de leur langue, & d'une infinité d'autres considerations qu'il seroit trop long de rapporter. Sans le malheur qui a fermé la porte de ce vaste Empire à la Religion Chrétienne & aux Sçavants, peut-être auroit-on pû tirer quelques lumieres de leurs anciens Livres & du commerce qu'on auroit eu avec les Bonzes-mêmes qui sont leurs Docteurs, & les interprêtes de leur loi.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

L'Idolatrie, qui eſt la Religion du pays, y eſt en auſſi grand éclat, qu'elle puiſſe l'être dans aucun autre pays de la Gentilité. A examiner, comme il faut, toutes ces Religions du Paganiſme encore floriſſant dans tout l'Orient, on verroit qu'elles ſe rapportent toutes les unes aux autres, qu'elles ne paroiſſent differentes que dans les differents noms barbares des Divinités qu'elles adorent, & qu'elles ont à peu près partout, les mêmes uſages, les mêmes céremonies, & les mêmes principes. Le Japon eſt plein de Temples ſuperbes, de Communautés de Bonzes & d'eſpeces de Religieux & Religieuſes qui ſont en ſi grand nombre, qu'elles excedent l'idée qu'on peut s'en former, & qu'à peine ajoute-t'on foi aux notices qu'ont donnés ceux qui en ont fait des relations.

L'Empire du Japon ne cede preſque en rien à celui de la Chine dans ſes richeſſes, la magnificence de ſes édifices, la fertilité de ſes terres, l'induſtrie de ſes habitans, la varieté des arts & des ſciences, la police de ſon Gouvernement, l'abondance de ſon commerce, & la multiplicité de ces avantages qui rendent une nation policée, eſtimable & reſpectable à ceux qui la connoiſſent. Les Japonois ſemblent convenir eux-mêmes d'une eſpece de ſuperiorité, des Chinois ſur eux, & rendent en ce point juſtice à cette nation, dont la Monarchie s'eſt conſervée pendant tant de ſiécles dans une ſi

haute réputation de ſageſſe. Ils l'emportent néanmoins en bien des choſes ſur les Chinois. Ils ont plus de vivacité dans l'eſprit, plus de nobleſſe dans le ſentiment, de délicateſſe ſur le point d'honneur, plus de ſincerité & de fidelité dans le commerce, plus de goût pour le luxe, le faſte & la dépenſe. Avec cela ils ſont bons ſoldats, braves & intrepides dans le danger, & ils ont un mépris pour la vie, qui paſſe toute imagination; mépris marqué par le ſang froid, avec lequel ils ſe font mourir eux-mêmes, & ſe fendent le ventre en croix, lorſque leur Religion les oblige à ſuivre dans l'autre monde, ceux à qui ils ſe ſont dévoüés, ou bien quand ils s'y voyent forcés par la crainte de certaines diſgraces qu'ils veulent prévenir par une mort noble & volontaire.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Les premiers des Europeans qui aborderent au Japon, ce furent trois Portugais nommés Antoine de Mota, François Zeimoto & Antoine Peixoto. Les Portugais étoient alors fort empreſſés à chercher vers ces quartiers là une Iſle imaginaire, à qui ils donnoient le nom de l'Iſle d'Or. Pluſieurs périrent, ou firent des pas fort inutiles pour cette recherche chimerique. Ceux-ci ne la cherchoient pas. Ils s'étoient embarqués ſur un Jonc pour aller à la Chine. Un de ces violents ouragans, qu'on nomme Typhons ſur ces mers, les porta malgré eux ſur une des Iſles du Japon, où ils ne

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

toucherent que par le naufrage. Le Seigneur de l'Isle les reçut avec beaucoup d'humanité, & témoigna beaucoup d'ardeur de lier avec ceux de leur nation pour profiter de leur commerce. La richesse du pays, & les relations que ceux-ci en firent étant de rétour aux Indes, donnerent depuis beaucoup de goût aux Portugais pour s'y établir comme ils avoient fait ailleurs.

Sept ans après, saint François Xavier y pénétra sous la conduite d'un Japonois, que les prodiges qu'il avoit oüi raconter de cet homme miraculeux avoient porté à faire le voyage des Indes uniquement pour le connoître. La vûë & l'entretien de Xavier qu'il rencontra à Malaca, lorsqu'il revenoit des Moluques, remplirent & surpasserent même l'idée qu'il s'en étoit formée. Il se fit Chrétien avec deux serviteurs Japonois qui le suivoient, & prit le nom de Paul de sainte Foi au Baptême, auquel il fut depuis toûjours si fidelle, qu'on peut dire que c'est à lui que le Japon eut la premiere obligation des grands progrès qu'y fit depuis la Religion.

Après avoir rendu les derniers devoirs au Viceroi Don Jean de Castro, & pourvû aux differentes Missions des Indes en qualité de Superieur, Xavier s'embarqua pour retourner à Malaca avec les trois Japonois & deux Religieux de sa Compagnie qu'il vouloit associer à ses

travaux dans la conquête de ce grand Empire. Il n'y avoit dans le port de Malaca aucun Vaiſſeau, dont la deſtination fut pour le Japon, à l'exception d'un Jonc connu ſous le nom du Jonc du Voleur, parce qu'il appartenoit à un celebre Pirate, lequel s'étoit rendu redoutable dans toutes ces mers. Le grand Apôtre, qui avoit déja paſſé par-deſſus une infinité d'obſtacles qu'on avoit formés pour le détourner de ſon deſſein, força encore celui-ci, & abordant avec confiance le Pirate, il traite avec lui de ſon paſſage pour lui & pour ſes compagnons. Le Pirate lui fut fidelle, & le rendit à Cangoxima dans le Royaume de Saxuma.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Paul de ſainte Foi reçut ſes hôtes dans ſa patrie & dans ſa maiſon, & il les traita d'une maniere conforme à la haute eſtime qu'il en avoit. Il leur procura même un accès favorable auprès du Roi qui leur donna un ample pouvoir de prêcher l'Evangile. Il eſt vrai que n'étant encore qu'aux premiers élemens de la langue, ils ne purent faire d'abord de grands fruits par eux-mêmes. Paul leur ſervoit d'interprete, & par ſon moyen ils convertirent une centaine de perſonnes. La nouvelle ayant été alors portée à Cangoxima qu'un Vaiſſeau Portugais étoit arrivé à Firando, la volonté du Roi, qui vit avec peine ſes voiſins profiter d'un commerce, dont il eût voulu ſeul avoir tout le fruit, ſe refroidit à l'égard des Miſſion-

AN N. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. Roi.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

naires, & lui fit retracter la permiſſion qu'il avoit donnée.

Xavier ayant récommandé à Paul la Miſſion naiſſante, paſſa à Firando avec ſes compagnons. Il y eut en arrivant les mêmes agrémens qu'il avoit eus à Cangoxima, & il y fit plus de conquêtes à Jeſus-Chriſt en peu de jours, qu'il n'en avoit fait dans cette premiere Ville pendant le cours de preſque toute une année. La grande vûë de Xavier étoit d'aller à Meaco la capitale de l'Empire, & de pénétrer juſques aux pieds du Trône de l'Empereur dans l'eſpérance de toucher ce Prince, & d'en obtenir un arrêt favorable à la Religion pour toute l'étendûë de ſes Etats. Rien ne put le détourner de cette penſée, ni l'empreſſement des Portugais qui s'efforçoient de le retenir, ni les inconvenients qu'il y avoit pour des étrangers d'entreprendre un ſi long voyage ſeul, & ſans aucun ſecours humain. Il laiſſe donc Côme de Torres à Firando, & partit accompagné de Jean Fernandes, avec lequel il arriva peu de jours après à Amanguchi.

Cette Ville ſituée à cent lieuës de Firando étoit alors vaſte, très-peuplée, & d'un plus grand commerce qu'elle ne fut depuis, les guerres l'ayant ruinée. Xavier & ſon compagnon voulurent y prêcher notre ſainte foi. Le Roi lui-même ſouhaita les entendre, & après les avoir entendus, il ne leur témoigna qu'une parfaite indifference

indifference, qui pouvoit proceder de ſon mépris ; mais le peuple & la Nobleſſe même excités par les Bonzes ne leur firent que des inſultes, qui ſatisfirent à la verité leur humilité, & le deſir qu'ils avoient de ſouffrir ; mais qui ne contenterent pas leur zéle.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Ayant donc continué leur route pour Meaco, il y arriverent après des fatigues immenſes. L'état pauvre où ils étoient ne leur permit pas d'avoir audience de l'Empereur, & ils furent forcés de retourner à Firando avec les mêmes travaux. Là, Xavier s'étant mis dans un état plus décent, & ayant pris avec lui les Lettres du Roi, & celles que les Gouverneurs des Indes lui avoient données pour les Princes de l'Orient, & les préſens que Don Pedro de Sylva-Gama Gouverneur de Malaca lui avoit fournis liberalement pour en faire un auſſi bon uſage, il ſe mit en chemin pour revenir à Amanguchi.

Le Roi ayant reçu alors Xavier avec plus d'honneur, les Ouvriers Evangeliques commencerent à prêcher avec plus de tranquillité, mais avec auſſi peu de fruit. Le ridicule de leur habit & encore plus de leur langage eſtropié, formoit le plus grand obſtacle à leurs ſaints deſirs ; ils le vainquirent par les prodiges que fit Xavier, & par les exemples d'une vertu qui parut encore plus miraculeuſe. La patience de Fernandes, qui eſſuya tranquille-

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

ment un crachat, dont on lui avoit couvert le visage, ébranla d'abord les esprits en leur faveur. On vit ensuite Xavier parler en même tems differentes langues, satisfaire à plusieurs questions par une seule réponse. Des miracles de cette espece ne pouvoient être sans de grands fruits : mais ces fruits ne furent pas sans de grandes contradictions, surtout de la part des Bonzes. Le Roi d'Amanguchi en fut la victime. La protection qu'il donnoit aux Missionnaires causa une révolution où il perdit la vie avec ses Etats, sans être assez heureux, pour en avoir le mérite devant Dieu. Il coupa lui-même la tête à son fils, se fendit le ventre en croix selon l'usage du pays, & se fit brûler dans son Palais.

Xavier étant passé ensuite dans le Royaume de Bongo, y eut des succès encore plus éclatans, & y fut reçu avec magnificence du Roi, qui favorisa toûjours la Religion qu'il embrassa depuis lui-même, prenant au Baptême le nom de François, en mémoire du Grand Saint dont Dieu s'étoit servi pour l'éclairer.

Telles furent dans le Japon les prémices de notre sainte foi, qui se multipliant comme le grain de senevé, forma en peu de tems une Chrétienté de plus de quatre cens mille Fidelles, dont la constance dans les tourmens de la persecution qu'éxcita Taïcosama, peut en quelque sorte aller de pair avec celle des Mar-

tyrs de la primitive Eglise. La divine Providence est adorable, sans doute, en ce qu'elle a permis, que la semence de notre foi s'éteignit dans ce grand Empire, dans le sang de ces zélés défenseurs ; Mais peut-on penser sans verser des larmes à l'imprudence qui fut cause de la persecution, & sans horreur à l'exécrable moyen que l'enfer a fait inventer à ses suppots, pour fermer l'entrée d'une si belle moisson à tout ce qui n'a pas le caractere de l'avarice, de l'héresie & de la jalousie du commerce d'une seule nation contre toutes les autres.

ANN. de J.C. 1505. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Comme une des grandes difficultés que les Japonois objectoient sans cesse au grand Apôtre des Indes, étoit l'exemple des Chinois, qui ayant la réputation d'être les plus sages & les plus éclairés des hommes, n'avoient cependant jamais eu la connoissance des verités qu'il leur annonçoit, il crut que la conversion du Japon trouveroit toûjours des obstacles infinis, tandis que l'Empire de la Chine resteroit enseveli dans les ténebres de son infidelité, & que le moyen le plus efficace de se rendre utile aux uns & aux autres, c'étoit de mettre incessamment la main à l'œuvre pour porter la lumiere de l'Evangile dans cette vaste Monarchie. En ayant conçu le dessein, il se flatta que le tems auroit adouci l'esprit des Chinois, & qu'ils auroient oublié les pre-

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

mieres insultes des Portugais qui les avoient aigris ; qu'une Ambassade solemnelle au nom du Roi de Portugal à la Cour de Pekin auroit tout le succès qu'il s'en promettoit,

Animé de cette esperance, il part du Japon au mois de Novembre 1551. Il trouve à Sancian Diego Peréïra son ami fidelle, lui communique son projet, & l'ayant fait consentir à se faire le Chef de l'Ambassade, il continue avec lui sa route vers les Indes, & arriva à Goa quatre mois après son départ du Japon, ayant forcé les saisons, & multiplié les miracles, pour faire servir les vents & les Typhons mêmes à l'accomplissement de ses vœux.

Peréïra ayant levé le seul obstacle qui eût pu tout arrêter, en s'offrant de faire tous les frais de l'Ambassade, le Viceroi Don Alphonse de Norogna n'eut plus de peine à lui donner toute la faveur qui pouvoit la faire réüssir. Le Saint de son côté en hâta tellement l'exécution, que trois mois après il remit à la voile pour se rendre à Malaca, où il devoit achever de se mettre en état de passer outre pour arriver à son terme.

Malaca avoit été désolée tout recemment par la contagion, & les fléaux de Dieu, se succedant les uns aux autres dans cette Ville criminelle ; elle se trouvoit alors encore plus désolée par le feu de la division allumé par le mauvais caractere d'un seul homme. C'étoit

Ann. de J. C. 1550. 1551.

Don Jean III. Roi.

Don Alphonse de Norogna Viceroi.

Don Alvare d'Ataïde Gama fils du Comte Amirante Don Vasco de Gama. Il étoit pourvu du Gouvernement de Malaca, & devoit succeder à son frere Don Pedro de Sylva Gama, qui avoit encore un an à courir, avant que de finir son tems. L'empressement qu'il eut à le déplacer avant son terme les broüilla avec un éclat très-scandaleux. Les deux freres se ressembloient peu. Don Pedre étoit bon, liberal, officieux, plein de pieté, & très-attaché à saint François Xavier. Ataïde au contraire étoit un homme dur, vindicatif, avare à l'excès, & sacrifiant aisément sa Religion à ses intérêts. Il avoit paru ami de Xavier, & le Saint lui avoit obtenu du Viceroi le Généralat de la mer, & plusieurs autres privileges singuliers, qui devoient servir à rendre son Gouvernement plus gracieux pour lui. Il se servit des avantages que lui avoit procuré son bienfaiteur contre lui-même. Il dissimula d'abord avec lui, & parut approuver le projet de l'Ambassade de la Chine, qu'il étoit résolu d'empêcher de toutes ses forces. La haine, la vengeance, la jalousie & l'avarice en furent les motifs. Il haïssoit Peréïra qui lui avoit refusé de lui prêter dix mille écus. Il ne pouvoit souffrir qu'un marchand comme Peréïra, fût chargé d'une Ambassade si honorable, & il vouloit pour lui-même les profits que celui-là pouvoit en esperer.

ANN. de J.C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Il ne trompoit point le Saint par ſa diſſimulation. Xavier avoit prévu & prédit en détail à Peréïra toute la perſecution qu'ils auroient à ſoutenir l'un & l'autre ; mais il ne laiſſoit pas d'agir comme s'il eût dû réüſſir, perſuadé que la gloire de Dieu le demandoit de lui. Dès que le Vaiſſeau de Peréïra fut revenu des Iſles de la Sonde, où il étoit allé ſe charger, Don Alvare lui fit ôter ſon gouvernail, & en fit autant à tous les Vaiſſeaux du port, ſous un faux prétexte d'une allarme de guerre de la part des Achenois. Agiſſant enſuite plus à découvert, il ſe ſaiſit du Vaiſſeau de Peréïra, y mit un Capitaine de ſa main, des gens à ſoi, & le chargea pour ſon compte.

Un procedé ſi violent revolta tout le monde, & en particulier Don Pedro de Sylva, qui ne pouvant le ſouffrir, remit alors la Fortereſſe entre les mains d'un autre pour la garder juſques à ce que ſon terme fût expiré. Le Saint ſeul ne s'en troubla pas. Il tenta d'abord toutes les voyes de la douceur ; mais elles ne ſervirent qu'à exciter contre lui de la part de Don Alvare une perſecution, laquelle, de l'aveu du Saint même, étoit la plus vive qu'il eût euë de ſa vie. Ataïde n'omit rien pour le faire paſſer pour un fourbe, un hypocrite, & il ameuta tellement contre lui ſes ſuppots & la canaille, que Xavier oſoit à peine ſe montrer.

Tout ayant été inutile auprès de Don Alvare pour le faire rentrer en lui-même, le Saint ne laiſſa pas de s'embarquer ſur le même Vaiſſeau de Pereïra, quoiqu'étant plein des créatures de ſon perſecuteur, il dût s'attendre à y avoir bien peu d'agrément. Néanmoins comme les Saints ont ſouvent des raiſons d'agir ſurnaturelles, & differentes des vûës & des conſiderations humaines, il ne voulut jamais ſe laiſſer fléchir à voir Don Alvare avant que de partir, quoique ſes amis même lui repréſentaſſent que c'étoit une eſpece de devoir & de bienſéance, à laquelle il ne pouvoit manquer. Bien loin de-là, croyant devoir ſuivre les mouvemens d'une indignation que l'eſprit de Dieu allume quelquefois dans les Saints, il voulut ſe ſervir en cette occaſion ſeule des pouvoirs de Nonce Apoſtolique, dont il n'avoit jamais fait uſage. Il l'excommunia ſolemnellement. Il ſécoüa en partant la pouſſiere de ſes ſouliers ſelon le précepte de l'Evangile, & parlant en homme inſpiré, il prédit ſi clairement les juſtes jugemens de Dieu ſur Don Alvare, que ceux qui l'entendirent, n'en purent augurer rien que de funeſte, & pour ce monde & pour l'autre.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Xavier mourut dans l'Iſle de Sancian aux portes de la Chine, comme Moïſe à la vuë de la terre promiſe, dans un abandon qui lui tint lieu du martyre qu'il avoit ſi ardemment

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

desiré. Les Portugais du Vaisseau n'ouvrirent les yeux qu'après la mort de ce grand Saint. Alors le bandeau fatal qui les avoit aveuglés tomba. Une véneration profonde succéda à la préoccupation, & dès ce moment, ils lui rendirent les respects que meritoit une si haute vertu. Son corps saint, entier, & flexible, après avoir été mis deux fois dans la chaux vive, fut transporté cette même année à Malaca, & delà à Goa, où il est encore un miracle toûjours subsistant, & une preuve sensible des autres prodiges qu'il avoit operés durant sa vie.

Les prédictions du Saint étoient trop sûres, pour ne pas se vérifier contre Don Alvare. Sur les plaintes qui furent portées au Viceroi, de ses extorsions & de ses violences, Don Alphonse lui fit faire son procés : & avant que d'avoir passé deux ans dans son gouvernement, il fut traduit dans les fers à Goa, & delà en Portugal, où ses biens furent confisqués, & lui condamné à une prison perpetuelle. Une espece de lepre qu'il avoit gagnée dans les Indes, s'envenima de telle sorte que personne n'avoit le cœur de l'approcher pour le servir, & qu'il étoit insupportable à lui-même. Enfin, plus abruti que touché de son état malheureux, il mourut de mort subite, sans sentiment de penitence, & laissant beaucoup à douter sur le salut de son ame.

Je

Je ne puis omettre ici deux traits frappants, & qui ſont d'une grande inſtruction pour tous les ſubalternes, & ſur-tout pour les perſonnes qui ſont occupées aux fonctions du zéle dans les Colonies. Il eſt certain qu'il arrive quelquefois que les Rois y ſont bien mal ſervis, par ceux qu'ils ont fait les dépoſitaires de leur autorité. On le ſçait ſouvent ſans pouvoir y mettre ordre. Saint François Xavier voyoit ce mal de ſes yeux, & il le voyoit mieux que tout-autre. Il en écrivit au Roi de Portugal, de qui il ſçavoit qu'il étoit bien écouté. » Les maux qui ſe font ne ceſſeront point, » dit-il, ſi votre Alteſſe n'en rend reſponſa- » bles les Gouverneurs, & ceux qui ſont en » place, dans leurs biens ou dans leurs per- » ſonnes. Je ſçais qu'il eſt bien odieux d'écrire » ceci, que votre Alteſſe même n'en fera » rien. C'eſt pourquoi j'ai preſque regret de » l'avoir écrit : mais en l'écrivant, j'ai au » moins ſatisfait aux devoirs de ma con- » ſcience. « Voila la précaution avec laquelle il écrivoit. En traitant une matiere auſſi délicate, il ne nomme perſonne. Il repréſente le mal en général, & le fait avec tous les adouciſſemens que peut ſuggerer la prudence.

Ann. de J. C. 1550. 1551.

Don Jean III. Roi.

Don Alphonse de Norogna Viceroi.

Le ſecond trait concernoit Don Alvare lui-même. Celui-ci lui avoit trop fait de mal, pour ne pas ſoupçonner qu'il pourroit s'en plaindre à la Cour, & écrire vivement con-

ANN. de J.C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

tre lui. Il intercepta un des deux paquets que Xavier envoyoit par l'une des deux voyes, qui partoient toutes les années, & il fut étrangement surpris de voir qu'il n'y disoit pas un mot à son desavantage. Bel exemple pour tous ces faux zélés, qui couvrant leur passion, ou un zéle mal entendu du prétexte de la gloire de Dieu, répandent un fiel amer dans des lettres mal digerées, dont l'effet ordinaire est de nuire plûtôt au bien même qu'ils paroissent vouloir procurer, qu'aux personnes qui sont l'objet de leurs invectives & de leurs dévotes satyres.

Depuis le tems que Pierre Alvares Cabral avoit decouvert le Bresil, les Rois de Portugal avoient eû grand soin de continuer à faire les découvertes de cette vaste partie du continent de l'Amerique. Americ Vespuce qui lui donna son nom, & après lui Gonçales Coello, & plusieurs autres employerent beaucoup de tems à en visiter les Ports, les Bayes, les Rivieres, & à prendre d'autres notices du païs. Mais comme il n'étoit habité que par des Nations pauvres, les plus feroces & les plus barbares du monde; que les terres, quoique belles & fertiles, n'y decouvroient pas leurs mines & leurs richesses; que rien enfin n'y paroissoit de ce qui excite sa cupidité: le zéle d'y établir des Colonies se rallentit, sans néanmoins qu'on en abbandonnât tout à fait le projet. On se contenta donc pour lors d'y

envoyer des miserables, & des femmes de mauvaise vie, dont on vouloit purger le Royaume, & qu'on exposoit à mille morts en leur faisant grace de la vie. On donna ensuite d'amples concessions à ceux qui se présenterent d'eux-mêmes pour y aller faire des établissements. On y assigna même à quelques Seigneurs du Royaume, des Provinces entieres. La terre coutoit peu à donner, & l'Etat n'en faisoit point la dépense. Enfin on donna le Bresil à ferme, pour des revenus assés modiques, le Roi se contentant d'une souveraineté réduite presque à un seul titre. Dans ces commencemens les Portugais eurent souvent à combattre contre les naturels du païs, & porterent plusieurs fois la peine des injures qu'ils leur avoient faites, ou furent les victimes de leur ferocité, étant dévorés par ces barbares Antropophages accoûtumés à traiter ainsi tous leurs ennemis.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Malgré cela néanmoins le païs se peupla assez, dans l'espace d'une cinquantaine d'années, & l'industrie des habitans de ces nouvelles plantations fit voir qu'on pouvoit tirer de grands fruits de ces riches Provinces, situées dans le climat le plus fertile du monde. La Cour comprit alors l'abus qu'elle avoit fait de ces concessions trop amples. Le Roi Don Jean troisiéme entreprit de réduire les choses sur un meilleur pied.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Pour cet effet, il révoqua tous les pouvoirs donnés antecedament aux chefs des Capitaineries, & envoya une eſcadre de ſix Vaiſſeaux commandés par Thomas de Soſa, qui devoit reſter Capitaine général, & bâtir une Ville dans la Baye de tous les Saints. Soſa portoit avec ſoi une forme de gouvernement dreſſée par la Cour, & en conduiſoit les Officiers. Il menoit auſſi les premiers Miſſionnaires de la compagnie de Jeſus, qui allerent défricher ces terres incultes, où ils réüſſirent ſi bien aux dépens de leurs ſueurs & de leur ſang-même, que peu à peu toutes ces Nations barbares ſe ſont dépouillées de leur ferocité naturelle, pour ſe revêtir de la douceur du joug de Jeſus-Chriſt.

Ils furent moins heureux dans le Royaume de Congo, où ils furent auſſi envoyés preſque en même-tems. Car quoiqu'ils fuſſent très-bien reçus du ſucceſſeur du Roi Don Alphonſe, néanmoins comme ce Prince avoit des ſentimens, & des mœurs bien differentes de celles de ſon prédeceſſeur, les Negres de ce Royaume revinrent bientôt à leurs premieres ſuperſtitions & à leur libertinage. Et bien qu'ils y ayent travaillé avec de grandes fatigues, pendant une longue ſuite d'années, la Religion s'y eſt peu à peu effaçée, ſi bien que dans les derniers tems ils ont été obligés d'abandonner un païs, qui ſe refuſoit à

leurs travaux. Ce que j'attribuë à ce que les Portugais, n'ayant jamais été les maîtres du Royaume de Congo, mais seulement alliés, ils n'ont pû faire la violence salutaire qu'ils ont faite au Bresil, dont ils ont subjugué les peuples, qu'ils ont ensuite peu à peu amenés à vivre à leur mode.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Les courses que les Armateurs François commencoient à faire vers le Bresil, ne servirent pas peu à réveiller l'attention de la Cour de Portugal, sur un païs qui auroit pû leur échapper; & ce fut un des principaux motifs qui engagea Don Jean troisiéme à faire ce grand armement, qu'il envoya sous la conduite de Thomas de Sosa.

Les Armateurs François avoient molesté les Portugais dès les commencemens de la découverte des Indes. L'un d'eux nommé Montdragon, leur donna pendant quelque tems beaucoup de peine, jusques à ce que le Roi Don Manuel ayant fait armer contre lui le célebre Edoüard Pacheco, Montdragon fut pris par ce Heros vers le Cap de Finisterre, & conduit à Lisbonne, où il fut bien traité, & renvoyé ensuite avec honneur, mais avec promesse qu'il ne feroit plus de courses sur les Navires de la Couronne.

Les richesses immenses qu'on portoit des Indes ayant excité la cupidité, le nombre des armateurs augmenta, sans que la Cour de

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

France, qui eût été bien-aiſe de mettre le pied quelque part dans le Nouveau monde, & qui vouloit ſe faire une Marine, en fût trop fachée, & s'empreſſât beaucoup d'arrêter ces Pirateries. Il paroît que ces Corſaires furent aſſez ſouvent favoriſés de la fortune. Don Pedro de Caſtelblanco qui avoit été Gouverneur d'Ormus, où il avoit aſſez bien fait ſes affaires, eut le malheur d'être pris à ſon retour. Il vint à Paris pour y plaider ſa cauſe. S'il n'eut pas l'entiere ſatisfaction d'obtenir ce qu'il demandoit, il eut celle d'y avoir parlé au Roi François Premier avec aſſez de liberté. Sous le regne de Henri Second, le Roi Don Jean Troiſiéme ayant fait porter ſes plaintes par ſon Ambaſſadeur, il y eut des réglemens faits, & des Juges établis à Paris & à Liſbonne, pour rendre juſtice aux plaignans, à qui on donna deux ans de tems pour former leurs plaintes, & pourſuivre leur cauſe. On y ajouta depuis encore le nombre de deux années, le premier terme étant trop court, à cauſe de la diſtance des lieux.

Tout cela ne ſervant pas de grand'choſe, les Rois de Portugal & d'Eſpagne firent un traité d'alliance enſemble, pour défendre leurs Côtes & leurs païs de conquêtes. Ils partagerent entre eux les parages, & furent obligés d'entretenir des flotes, pour y croiſer & aſſurer les retours de leurs Vaiſſeaux.

Nonobſtant cela les Armateurs ſe multiplierent, & environ trois ou quatre ans après, ils allerent faire un établiſſement au Breſil, ſous la conduite du Marquis de Villegagnon. C'étoient tous des Religionnaires, qui, ſelon l'eſprit qu'inſpire l'héreſie, cherchoient à ſe faire une ſouveraineté, laquelle pût être comme leur fort, & d'où ils puſſent ſe faire craindre. Ce projet chimerique avoit été goûté par l'Amiral de Coligni, qui leur avoit donné une commiſſion particuliere. Mais la diviſion s'étant miſe parmi eux, Villegagnon ayant abjuré ſes erreurs & chaſſé les Proteſtans, Coligni par cette raiſon ceſſa de les proteger, & le nouvel établiſſement tomba de lui-même.

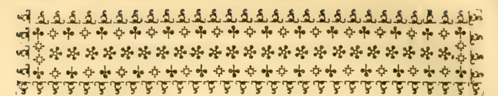
AN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Les François quelques années après, ayant tenté de faire un autre établiſſement dans la Province de Maragnon, ſous la conduite du ſieur de Vaux, qui fut fortifié enſuite par un ſecours qu'amenerent les ſieurs de Raſilli & de la Rovardiere, les Portugais les en chaſſerent encore, & furent long-tems depuis tranquilles de ce côté là, les François ayant perdu pour lors, ce ſemble, l'envie d'y faire de ces ſortes d'établiſſemens, ſans perdre celle de courir les mers & de faire des priſes.

Fin du douziéme Livre.



HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS

Dans le Nouveau Monde.

LIVRE TREIZIÉME.

Ann. de J.C. 1550. 1551.

Don Jean III. Roi.

Don Alphonse de Norogna Viceroi

LA nouvelle de la mort de Don Jean de Castro ayant été portée en portugal, y causa beaucoup d'inquiétude à la Cour, & quoiqu'elle pût compter sur la grande experience de Garcie de Sà, qui lui succeda, néanmoins son grand âge faisant tout appréhender, le Roi se détermina à envoyer un nouveau Viceroi, dont le merite connu pût le tranquilliser sur l'Etat des Indes, où il falloit un homme de tête. Il jetta pour cela les yeux sur Don Alphonse de Norogna, fils du Marquis de Villa-Real. Don Alphonse étoit alors Gouverneur de

de Ceuta, il s'étoit distingué dans les guerres d'Afrique, & avoit la réputation d'un bon Officier.

An. de J. C. 1550. 1551.

Don Jean III. Roi.

Don Alphonse de Norogna Viceroi.

Le Roi l'ayant nommé Viceroi, augmenta ses honneurs & ses appointemens, laissa à sa libre disposition la nomination du Général de la mer. Et pour le gracieuser davantage, il prit son avis sur les autres emplois des Indes, qui étoient de la nomination de la Cour, & n'y pourvut que des personnes qui étoient de son goût. Ces faveurs furent contrebalancées par une espece de conseil de dix ou douze personnes qu'il lui nomma, & dont il devoit prendre les avis, soit qu'il les consultât, soit qu'ils s'ingerassent d'eux-mêmes à les lui donner pour le bien du service. Le Roi ajouta à cela de longues instructions concernant la Religion & la Police, que je me ferois un plaisir de rapporter, parce qu'elles peuvent être utiles pour toutes les Colonies. Mais il n'est rien de plus beau d'ordinaire que les réglemens des Cours, & rien de plus mal exécuté, surtout par rapport aux païs éloignés. Une circonstance change tout, & ceux qui ont le pouvoir en main trouvent toûjours des prétextes très-spécieux pour tourner les ordres de la Cour à leur avantage, & n'en faire que ce qui leur plaît. Il sont presque sûrs d'être écoutés. Et les subalternes n'ignorent pas qu'il est dangereux de les contredire,

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

& encore plus d'écrire, s'ils viennent à le découvrir, pour les accuser & les blamer.

Le nouveau Viceroi partit de Lisbonne le premier Mai 1550. avec une escadre de cinq Vaisseaux, deux mille hommes d'embarquement, presque tous les premiers Officiers des differents postes, & une nombreuse Noblesse. Le voyage fut heureux jusques au Cap de bonne esperance, où les Vaisseaux se séparerent. Le Viceroi ayant pris par les dehors de l'Isle de saint Laurent, & ayant trouvé les vents d'Est, gagna l'Isle de Ceïlan & y arriva en Octobre. Don Alvare d'Ataïde de Gama, qui commandoit le cinquiéme Vaisseau, quoiqu'il ne pût partir que le dix-huit du mois, à cause que son batiment étoit mal *Arrimé* & panchoit beaucoup, arriva cependant des premiers ayant pris la même route, & trouvé le juste point de l'arrimage, ainsi qu'avoit fait autrefois Antoine de Saldagne. Sur quoi les Auteurs Portugais font la réflexion, qu'il semble que la mer rendit une espece d'obéissance à la posterité de l'Amirante, qui avoit découvert les Indes, aucun des enfans, neveux & petits-neveux de ce grand homme, qui firent tous le voyage, n'ayant eû de disgrace sur mer.

Le Roi de Cota reçut le Viceroi avec tous les honneurs qu'il put imaginer, & lui ayant représenté la fidélité avec laquelle il avoit

toûjours été attaché à la Couronne de Portugal, il l'engagea & par ses présents, & par ses bonnes manieres, à lui promettre qu'il lui enverroit un prompt secours pour l'aider contre son frere, à qui sa trop grande facilité à lui pardonner, n'avoit servi que de motif pour l'engager à se revolter de nouveau.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

De Ceïlan, le Viceroi partit pour Coulan, & de-là pour Cochin où nous l'avons laissé, & où nous avons vû qu'il n'étoit arrivé que trop tôt pour ôter à Cabral la plus belle victoire que les Portugais pussent remporter dans ces contrées. Triste présage pour les suites d'un gouvernement si mal commencé.

Cette belle occasion manquée, Norogna se disposa à partir pour Goa, n'ayant fait ni la guerre ni la paix avec les Rois alliés, excepté avec le Zamorin, dont il reçut les Ambassadeurs, sans qu'on sçût les conditions du traité; non plus que ce qui s'étoit passé dans l'Isle de Ceïlan, avec un fils de Madune Roi de Ceïtavaca, à qui il donna une audience secrete, dont personne ne pénétra le sujet & l'arrêté.

Il pourvut avant que de mettre à la voile pour Goa, aux differents postes, depêcha les Navires de la cargaison, sur lesquels Cabral s'embarqua. Il fit partir en même-tems cinq Vaisseaux pour le detroit de la Méque, dont il donna le commandement à Louis de Fi-

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

gueïra, après l'avoir ôté à Jerome de Castelblanco, lequel en fut si piqué, qu'il appella en duel Don Ferdinand de Meneses fils du Viceroi, qui avoit été le solliciteur de Figueïra.

Après avoir pris congé du Roi de Cochin il se mit en mer, visita en passant les forteresses de Challe & de Cananor, laissa Don Antoine de Norogna fils du Viceroi Don Garcie, avec vingt batimens à Rame, pour croiser sur la Côte du Malabar, & se rendit enfin à Goa, où il fut reçû avec tous les honneurs & toute la faveur populaire, qui accompagne toûjours en ces occasions les nouveaux venus.

Les Naïres *dévoüés* du feu Prince de Bardelle donnerent encore une vive attaque de surprise à la Ville de Cochin, y répandirent beaucoup de sang, & commirent de grandes cruautés immédiatement aprés le départ du Viceroi. Néanmoins les Portugais y étant accourus les reprimerent. L'action fut sanglante, & les Portugais y perdirent cinquante des leurs. Ce fut par où Cabral finit, après quoi il mit à la voile pour le Royaume.

La guerre s'étoit renouvellée dans l'Isle de Ceïlan. Madune, qui n'avoit attendu que le départ du Viceroi, s'étoit mis en campagne, & faisoit de grands ravages. Il n'y avoit que cent Portugais dans Cota & Columbo, sous les

ordres de Gaſpar d'Azévedo, qui étoit en même-tems facteur, & ce qu'ils appellent Alcaide Major. Le Roi les fit armer ſur le champ, & nomma Général de ſes troupes Tribuli Pandar ſon beau-frere, qui étant allé au devant de l'ennemi, le battit en quelques rencontres, l'obligea à repaſſer la riviere de Calane, & campa en-deça de cette riviere.

Ann. de J. C. 1550. 1551.

Don Jean III. Roi.

Don Alphonse de Norogna Viceroi.

Comme l'armée étoit proche, le Roi de Cota ſe rendit au Camp. La curioſité l'ayant pris enſuite de voir les Portugais, qui étoient occupés à manger ſur une eſpece de grande platte-forme, de terraſſe, ou de gallerie ouverte, il s'approcha d'une lucarne, & n'y parut pas plûtôt qu'un coup d'arquebuſe parti d'une main incertaine, le jetta par terre roide mort. On ſoupçonna long-tems les Portugais d'une action ſi noire, & on ne doute pas, que Madune n'en eût ſuborné quelqu'un, pour faire un coup ſi déteſtable. Cependant pour les diſculper, long-tems après il fut dit qu'un Portugais nommé Antoine de Barcelos, avoit avoüé à l'heure de la mort, que c'étoit lui qui avoit tué le Roi de Cota, par un pur hazard, en tirant ſur un pigeon Ramier.

Quoi qu'il en ſoit, cette mort cauſa une grande émotion dans les eſprits, mais comme on n'en pouvoit découvrir l'Auteur; on ne put penſer à la venger. Il n'en reſta que la haine dans le cœur, haine proportionnée à

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

l'idée du crime, & à l'horrible ingratitude à l'égard d'un Roi tel que celui-là, qui n'avoit jamais fait que du bien aux Portugais, encore les circonſtances où l'on ſe trouvoit obligerent-elles à la diſſimuler.

Tribuli Pandar leva le camp dans le moment pour retourner à Cota, afin d'y rendre les derniers devoirs au feu Roi, & faire reconnoître à ſa place le Prince Dramabella l'aîné de ſes propres enfans, qui étant né d'une ſœur du Roi mort, devoit lui ſuccéder ſelon les loix de la Ginécocratie établie dans cette Iſle. Il avoit déja été reconnu en Portugal, il y avoit quelques années. Le Roi de Cota ſon oncle en ſe faiſant Vaſſal de la Couronne, y avoit envoyé une ſtatuë repréſentant ce jeune Prince, avec un riche Diademe tout couvert de pierreries, en ſuppliant le Roi de Portugal de vouloir bien le faire couronner & confirmer comme ſon héritier légitime, & la cérémonie en avoit été faite à Liſbonne, avec beaucoup d'éclat & d'appareil.

Cela n'empêcha pas Madune de ſe porter pour héritier de ſon côté. Il prétendit que le Royaume lui étoit devolu par la mort de ſon frere, préferablement à ſon neveu. Il ſollicita l'eſprit des Grands, mais inutilement : Tribuli Pandar devenu premier Miniſtre, & ſe trouvant à la tête d'une armée, ſoûtint les

droits de ſon fils par la voye des armes, & le fit avec ſuccès.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Cependant le Viceroi inſtruit de cette révolution, & preſſé par le nouveau Roi de voler à ſon ſecours, mit en mer une puiſſante Flote, pour paſſer dans l'Iſle de Ceïlan. Il parut bien par ſa conduite qu'il y avoit été porté moins par la juſtice de la cauſe de ce Prince, que par une avarice inſatiable, dont on trouvera peu de ſemblables exemples. Car à peine fut-il débarqué à Columbo, qu'il commença à faire de violentes perquiſitions pour découvrir où étoient les tréſors du feu Roi, comme s'ils lui euſſent appartenu de droit. Son avide curioſité n'étant pas ſatisfaite, il mit dans les fers les principaux Modeliars ou Seigneurs du Royaume, & à force de tourmens & de tortures il tacha d'arracher d'eux une connoiſſance qu'ils n'avoient pas. Cette barbare conduite aliéna furieuſement les eſprits, & obligea plus de ſix cens des principaux de paſſer dans le camp ennemi. Malgré cela n'ayant pas trouvé tout ce qu'il cherchoit, il fit fouiller le Palais du Roi, & en fit enlever tout l'or, l'argent, les joyaux & pierreries qui s'y trouverent. L'eſtimation ſeule de l'argent monnoyé monta à plus de cent mille ducats, ſans ce qui avoit été détourné.

Après une auſſi violente extorſion, qui ne

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

pouvoit être motivée d'aucun titre coloré, le Viceroi exigea encore de ce pauvre Prince deux cens mille Pardaos en compenſation des frais qu'il avoit faits pour cette guerre ; cent mille payables ſur le champ, & les cent autres mille dans la ſuite, ſans limitation de terme, moyennant quoi il fut reglé qu'ils joindroient leurs troupes enſemble pour aller combattre Madune, lequel ils n'abandonneroient pas qu'ils ne l'euſſent pris priſonnier, ou qu'ils ne l'euſſent entierement détruit. Il fut auſſi reglé que le Viceroi partageroit également avec le Roi les dépoüilles qu'ils feroient ſur l'ennemi.

En exécution de ce traité, le Roi de Cota vendit d'abord les bijoux & les pierreries, la vaiſſelle d'or & d'argent qui ſervoit à ſa perſonne, & qu'il avoit ſauvé du pillage de ſon Palais à ce titre. Il en fit quatre-vingt mille Pardaos, qu'il donna au Viceroi, & celui-ci voulut bien s'en contenter alors.

L'armée compoſée de quatre mille Inſulaires & de trois mille Portugais, qui avoient le Roi de Cota & le Viceroi à leur tête, ſe mit en marche. Les défilés où Madune s'étoit fortifié, furent emportés de vive force, & ce Prince obligé de ſe ſauver dans les montagnes accompagné ſeulement de cent hommes. La Ville de Ceitavaca n'ayant pas ſon Roi pour la défendre, ouvrit ſes portes au Viceroi, qui les

les ayant fait aussi-tôt fermer, la mit au pillage comme si elle avoit été prise d'assaut. S'étant ensuite logé dans le Palais du Roi, il y fit ce qu'il avoit déja fait dans ceux de Cota & de Columbo. Il pilla de la même maniere la Pagode qu'on avoit respectée par le passé, & qui étoit pleine de richesses immenses en idoles d'or & d'argent, chargées de pierreries, & autres meubles de même métal & valeur destinés pour les sacrifices & le service du Temple. Tout fut chargé sur les livres de compte de l'Etat; mais d'une maniere grossiere & confuse, qui donnoit un vaste champ à satisfaire l'intérêt personnel aux dépens du maître, à qui on sembloit l'attribuer.

ANN. de J.C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

La moitié du pillage appartenoit de droit au Roi de Cota selon l'accord qui avoit été fait; mais on trouva le moyen de le frustrer de tout, sous le prétexte qu'on avoit épuisé le trésor des Indes, pour le puissant armement, qu'on avoit fait, afin de le secourir. Enfin ce pauvre Prince demandant, que, selon le traité, on lui donnât cinq cens hommes pour poursuivre Madune, qui sans cela ne manqueroit pas de se rétablir, & de recommencer la guerre plus fortement que jamais, on le refusa, parce qu'il ne se trouva pas en état de payer les vingt mille Pardaos qui manquoient aux cent mille qu'il devoit donner d'abord. Le Viceroi sous ce prétexte se crut en droit de manquer à sa parole, & feignant

Ann. de J. C. 1552. 1553.

Don Jean III. Roi.

Don Alphonse de Norogna Viceroi.

d'être preſſé d'aller donner ordre aux Navires de la cargaiſon qui devoient partir pour le Portugal, il reprit le chemin de Columbo. Il laiſſa deux cens hommes à Cota pour la garde de la Ville & de l'iſle, & nomma Alcayde Major Fernand Carvallo qui devoit réſider à Columbo.

Avant que de ſe rembarquer, le Viceroi voulant être payé des vingt mille Pardaos qui ne lui étoient pas dus, fit ce qu'il put pour prendre Tribuli Pandar, pere du Roi. Celui-ci en ayant été averti ſe ſauva. A ſon défaut Don Alphonſe fit arrêter le grand Chambellan qui fut pris ſolidairement, & qu'il rendit reſponſable de cette ſomme. Le Chambellan pour ſe tirer de priſon, fut obligé de vendre une ceinture d'or, dont il fit cinq mille Pardaos, & donna ſon obligation pour les autres quinze mille.

Enfin Norogna voulut encore, avant que de partir, obliger le Roi à ſe faire Chrétien, comme ſi tout ce qu'il venoit de faire n'eût pas dû donner à ce Prince une extrême averſion d'une Religion ſi deshonorée par des gens, dont les excès faiſoient horreur aux Gentils & aux Barbares mêmes. Mais ce Prince s'excuſant ſur ce qu'étant mal affermi ſur un Trône encore chancellant, & attaqué par un Compétiteur tel qu'étoit ſon oncle, il feroit contre toutes les loix de la politique, & s'expoſeroit à une révolution inévitable, lui donna cepen-

dant, pour garand de la bonne volonté qu'il en avoit, un de ses parents qu'il pouvoit faire Chrétien. Le Viceroi trouva ses raisons bonnes, emmena avec soi le parent qu'il lui donnoit pour gage, & le fit passer en Portugal, d'où après s'être fait baptiser, il revint ensuite aux Indes, & s'établit à Goa.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Jean Henriqués, à qui le Viceroi avoit laissé en partant l'ordre de prendre le pere du Roi, & de l'envoyer à Goa sans autre motif que celui de le rançonner, tenta d'abord de le faire avec adresse; mais le Roi qui pénétra ses intentions, le pria de vouloir bien surseoir un tel ordre, & de faire attention à la circonstance des tems: Que son pere étoit actuellement chez le Prince des Corlas son cousin, avec qui il traitoit son mariage avec la fille de ce Prince: Qu'en faveur de cette alliance tout se réüniroit contre Madune, qui étoit rentré dans ses Etats, & menaçoit d'une nouvelle guerre. Henriqués étoit honnête homme. Il entra dans ces raisons, donna un saufconduit pour le pere du Roi, qui revint aussi-tôt à Cota, où il fut résolu de marcher à l'ennemi pour l'empêcher de se fortifier davantage.

Henriqués étant mort dans ce voyage, Diego de Melo, qui prit sa place sans prendre ses sentimens, n'eut aucun égard à l'alliance faite; & ayant attiré le pere du Roi à Cota sur sa bonne foi, il le mit aux fers dans la tour où

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

l'on gardoit les poudres. Trois jours après cet emprisonnement, Edoüard Deça, celui dont nous avons déja parlé, & qui fit depuis tant de mal aux Moluques, ayant pris le Commandement, la mere du Roi, femme d'un grand courage, & qui indignée du traitement fait à son époux, étoit sortie de Cota, & avoit levé des troupes, tâcha d'abord de traiter à l'amiable de sa délivrance. Mais Deça loin d'écouter ses propositions, ne fit que rendre sa prison plus cruelle. Le Roi & la Reine mere ne se rebuterent pas, & croyant, que, si Tribuli Pandar se faisoit Chrétien, ce seroit un moyen sûr de le tirer des fers, ils prierent les Peres de saint François de travailler à sa conversion. Ces Peres pleins de zele s'y employerent de tout leur cœur, & le baptiserent en secret, de peur que Deça n'y mît obstacle. En effet il fut si outré, quand il sçut la chose faite, qu'il augmenta le poids des chaînes de son prisonnier, défendit aux Peres de saint François de le voir, & le tint beaucoup plus serré.

La Reine mere eut recours alors à l'artifice. Elle débaucha quelques Portugais à force d'argent. Ceux-ci ayant fait joüer une mine du côté du Couvent des Franciscains, tirerent le pere du Roi de son esclavage. Dès qu'il fut en liberté, il se met à la tête des troupes, que la Reine son épouse lui tenoit prêtes, se ré-

pand comme un torrent ſur toute la côte de Galle, abbat toutes les Egliſes, paſſe au fil de l'épée tous les Inſulaires Chrétiens qui tomberent entre ſes mains, brûle un Vaiſſeau d'un Portugais qui étoit ſur les chantiers prêt à être lançé à l'eau, & ſe met en devoir de faire la guerre aux Portugais à feu & à ſang.

Deça étourdi de ces progrès en fut plus facile à écouter les remontrances du Roi de Cota, qui lui fit comprendre le danger où il le metoit de perdre une Couronne qu'il tenoit à foi & hommage de celle de Portugal, & le déſavantage qui en reviendroit au Roi ſon maître, & à tous ceux de ſa nation. La paix fut faite & jurée, & ſur le champ le Roi fit compter à Deça mille cruzades en conſequence de l'obligation que celui-ci contracta de lui fournir cinquante hommes; mais Deça au fait & au prendre n'en offrit que vingt, pour leſquels il fit de nouvelles extorſions, & ne les fournit pas.

Ce qu'il y eut de plus affreux, c'eſt qu'en même tems Deça s'entendit avec Madune qui l'avoit corrompu par ſes préſens. La choſe ne fut pas ſi ſecrete, que le Roi de Cota n'en eût avis, ce qui l'obligea de retirer ſes troupes par la crainte de quelque trahiſon. Cependant le pere du Roi voyant cette intelligence du Commandant Portugais & de Madune, & craignant d'en être la victime, tacha de ſe recon-

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA. VICEROI.

cilier avec ce dernier, & fit un traité avec lui, par lequel il devoit épouser une fille de Madune, qui étoit veuve, & laquelle avoit une fille qu'il devoit faire épouser à son second fils frere du Roi de Cota. Le Roi de Cota ayant appris ce traité en fut extrémement affligé. Il se voyoit abandonné de son propre pere, & il sentoit bien que son pere réduit à une triste situation travailloit moins à la sûreté de sa personne, qu'il ne le mettoit en danger lui-même d'être dépossedé de ses Etats. Mais ce traité ne s'effectua point pour lors; la vieille Reine ayeule du Roi & mere de Madune, en empêcha l'exécution, étant allée elle-même trouver Tribuli Pandar, à qui elle fit comprendre les fâcheuses suites d'une alliance aussi pernicieuse.

Fernand Carvallo, qui succeda à Edoüard Deça, ne se comporta pas mieux que lui, car ayant reçu cinq cens cruzades pour fournir cinquante soldats, il refusa les soldats, & ne rendit point l'argent qu'il avoit reçu. Le Roi de Cota ne laissa pas de continuer la guerre, il battit Madune sans le secours des Portugais, & l'obligea de recourir à sa clemence; ce qui fut suivi de la paix entre ces Princes, & des mariages, dont le projet avoit été rompu.

Le Roi Don Jean III. fut très-indigné de la conduite que le Viceroi avoit tenuë à

l'égard du Roi de Cota ; & ſur les plaintes que ce Prince lui en avoit portées, il ordonna que tout lui fût reſtitué. Ce n'étoit là qu'une petite partie de la juſtice qui devoit lui être renduë, & c'eſt peut-être en cette occaſion qu'on pourroit appliquer ce que dit le Sophi à un Ambaſſadeur du Roi de Portugal à ſa Cour. » Il lui demanda à combien de Vicerois & de » Gouverneurs le Roi ſon maître avoit fait » couper la tête : & ſur ce que l'Ambaſſadeur » lui répondit qu'il n'avoit uſé de cette ſévé- » rité envers aucun ; Cela étant, ajoûta-t'il, il » ne conſervera pas long-tems ce qu'il a acquis » avec tant de peine. «

Ann. de J. C. 1552. 1553.

Don Jean III. Roi.

Don Alphonse de Norogna Viceroi.

Cette punition trop legere fut cauſe que ce même ordre fut ſi mal exécuté, que le Roi de Cota n'en toucha pas vingt mille Pardaos en differens termes, & qu'on lui donnoit d'une main pour les lui reprendre de l'autre avec uſure. Elle fut pareillement cauſe que les Commandants qui ſe ſuccedoient les uns aux autres dans Ceïlan, profitant d'une part du mauvais exemple du Viceroi, & de l'autre comptant ſur la foibleſſe ou l'eſpece de connivence du Gouvernement, qui ne ſçavoit pas punir de ſi grands excès, enchériſſoient ſur leurs prédéceſſeurs en matiere de rapines, d'injuſtices & de perfidies. En effet Alphonſe Peréira de Lacerda, qui vint après Fernand Carvallo, s'entendit encore plus ouvertement

AN N. de J. C. 1552. 1553. DON JEAN III. ROI. DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

avec l'ennemi recevant de l'argent des deux côtés, & Madune, qui étoit extrémement souple & fourbe, mena les affaires avec tant d'habileté, que mettant aux mains par ses intrigues les Portugais avec leurs amis & leurs alliés, il excita parmi eux une guerre civile, où il eut le plaisir de les voir travailler à s'entredétruire, & augmenter les esperances qu'il avoit conçuës de chasser les uns, & de soumettre entierement les autres.

Le Viceroi étant de retour de son voyage de Ceïlan à Cochin, y apprit que le Roi de Chambé, l'un des dix-huit Princes confederés du Malabar retardoit la cargaison des Vaisseaux, qui devoient retourner en Portugal, en occupant les rivieres, & courant sur tous ceux qui portoient les marchandises à Cochin. La chose ayant paru d'un exemple dangereux & d'une grande consequence pour l'avenir, il fut résolu dans le Conseil, qu'on marcheroit incessamment contre ce Prince, & qu'on n'épagneroit rien pour le détruire. Après cette résolution le Viceroi prit tous les petits batimens qu'il put trouver, & ayant formé une armée de quatre mille Portugais, il alla chercher l'ennemi qui avoit un camp de trente mille hommes, avec lesquels il tenta en vain d'empêcher la descente. L'avant-garde Portugaise commandée par Don Ferdinand de Meneses fils du Viceroi, ayant fait reculer les ennemis

ennemis & gagné le terrain, tout le reste débarqua sans peine. Il y eut néanmoins un combat assez vif, où environ quarante Portugais, parmi lesquels se trouverent quelques personnes de distinction, furent tués. L'armée victorieuse fit le dégât, pilla les Villes, & surtout les Pagodes, coupa les bois de Palmiers, & désola les terres. Après quoi le Viceroi content de son expédition se retira à Cochin, d'où il partit ensuite pour Goa, laissant à Cochin Don Ferdinand de Meneses son fils avec cinq cens hommes, & ayant substitué à son neveu Don Antoine de Norogna, à cause d'une blessure qu'il avoit reçuë dans cette derniere action, un autre Don Antoine de Norogna fils du Viceroi Don Garcie, pour commander à sa place l'armée de mer qui faisoit la course sur la côte du Malabar.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Cependant Louis de Figuëïra qui avoit été envoyé avec cinq fustes vers le détroit pour avoir des nouvelles des armemens des Turcs, ayant laissé échapper l'occasion de combattre un celebre Armateur Turc nommé Zafar qui couroit ces mers avec cinq galiotes, le rencontra ensuite pour son malheur. Figuëïra attaqua avec une valeur que le Corsaire ne put s'empêcher d'admirer; mais ayant été abandonné dans le combat par les Capitaines de quatre autres fustes, il fut tué, & sa fuste prise par l'ennemi. Ces Portugais qui fuirent alors,

Ann. de J. C. 1552. 1553.

Don Jean III. Roi.

Don Alphonse de Norogna Viceroi.

firent voir, qu'ils n'étoient pas de la trempe des hommes qui avoient combattu ſous les Albuquerques, & que les Indes les avoient plus amollis, que les ſoldats d'Annibal ne l'avoient été des délices de Capoüe. L'un d'eux n'oſant plus retourner dans les Indes, alla ſe rejetter ſur les côtes de l'Abyſſinie, où il ſe mit au ſervice de l'Empereur d'Ethiopie. Les autres ayant eu le courage de revenir à Goa, furent mis aux arrêts, & delivrés dans la ſuite; mais ils vécurent toûjours depuis dans le mépris de leur nation, qui ne ſouffre pas les lâches. Ils eurent néanmoins peu après des compagnons de leur infamie pour un cas tout ſemblable.

Soliman Empereur des Turcs, l'un des plus grands Princes qu'ayent eu les Muſulmans, enflé des proſperités d'un long Regne, & des progrès rapides qu'il avoit faits dans les trois parties de l'ancien Monde, étoit extrémement attentif à avancer ſes conquêtes du côté de l'Arabie & de la Perſe. La priſe d'Aden l'avoit infiniment flatté : preſque dans le même tems ſes Lieutenants s'étoient emparés de la Baçore au-deſſus de l'embouchure du Tigre & de l'Euphrate, ce qui lui avoit fait conçevoir l'eſperance de ſe rendre maître de tout le Golphe Perſique. C'étoit ſur la fin de la Viceroyauté de Don Jean de Caſtro, que les Turcs étoient entrés dans cette derniere place par la faveur de quelques Princes Arabes. Les Por-

tugais ſentirent alors de quelle conſequence il leur étoit de n'avoir pas pour voiſin un ennemi auſſi puiſſant ; mais ils négligerent de prendre les meſures néceſſaires pour l'écarter. La priſe de Catife, que le Bacha de la Baçore enleva de la même maniere par voye d'intelligence ſecrete, les réveilla. Le mal les touchoit alors de plus près. La place appartenoit au Roi d'Ormus. Ce Prince y perdoit un grand revenu, & devoit craindre pour l'Iſle de Baharen.

Ann. de J. C. 1552. 1553.

Don Jean III. Roi.

Don Alphons' de Norogna Viceroi.

Ce Prince donc, & Don Alvare de Norogna Gouverneur d'Ormus donnerent auſſi-tôt l'avis de la priſe de cette place au Viceroi, qui reçut en même tems des Ambaſſadeurs du Roi de la Baçore, lequel conjointement avec quelques Princes Arabes ennemis des Turcs, avoit formé un camp de trente mille hommes, & le ſollicitoit de ſe joindre à eux avec promeſſe, que s'il le rétabliſſoit dans ſa capitale, il lui cederoit la Forteresse de l'entrée du Port, & la moitié du revenu des Doüanes. Flatté de ces offres avantageuſes, le Viceroi dépêcha ſon neveu Don Antoine de Norogna, à qui il donna douze cens hommes, ſept galions & quarante deux batimens à rames.

Don Antoine étant arrivé à Ormus, y prit encore trois mille hommes des ſujets du Roi, qui furent commandés par Raix Seraph ſon premier Miniſtre. La garniſon de Catife ſe défendit bien pendant huit jours ; mais voyant

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

les bréches faites, & ne se trouvant pas en état de soutenir un assaut, elle sortit de nuit sans qu'on s'apperçût de sa retraite, que lorsqu'il n'étoit plus tems de la suivre. La place ayant été prise ainsi sans effusion de sang, elle fut démantelée, parce que Raix Seraph ne voulut pas s'engager à la défendre, & à y tenir garnison. La précipitation avec laquelle on fit joüer les mines, fit qu'il en coûta la vie à quarante Portugais, parmi lesquels se trouverent plusieurs personnes de considération.

De-là Don Antoine fit route pour la Baçore, & il l'eût prise infailliblement, sans une ruse du Bacha qui y commandoit. Car tandis que Don Antoine attendoit à l'embouchure de l'Euphrate, la réponse aux lettres qu'il avoit écrites au Roi de la Baçore, & aux Princes Arabes ses alliés, cet homme habile, qui avoit occupé tous les passages par où ils pouvoient avoir communication, surprit les lettres de Don Antoine, & en contrefit aussi-tôt d'autres au nom du Roi de la Baçore & des Princes alliés, par où il paroissoit que tous ces Princes de même Religion que lui, s'entendoient avec lui pour lui livrer Don Antoine & tous les Portugais, & que pour cela même, ils avoient envoyé ses lettres originales.

Le Bacha fit lire ces lettres en public, de maniere que deux jeunes Italiens esclaves purent les entendre, les voir, & reconnoître le

ſceau & le caractere de Don Antoine. Ayant laiſſé depuis échapper ces deux eſclaves à deſſein, mais ſans qu'il parut favoriſer leur évaſion, ceux-ci ſe réfugierent auprès de Don Antoine, à qui ils donnerent avis de tout. Don Antoine & ſon Conſeil ſoupçonnerent bien qu'il pouvoit y avoir quelque ſtratagême de la part du Bacha, ou quelque perfidie de la part des transfuges. Mais ces transfuges donnerent des preuves ſi marquées de leur bonne foi, & reconnurent ſi diſtinctement le caractere, & le ſçeau de Don Antoine, confondus avec pluſieurs autres, qu'on ne crut pas qu'il fût de la prudence de paſſer outre. Ainſi le Bacha obtint la fin qu'il s'étoit propoſée, & Don Antoine manqua la plus belle occaſion du monde de prendre la Baçore, ſans qu'on pût lui imputer qu'il y eût en rien de ſa faute.

Ann. de J. C. 1552. 1553.

Don Jean III. Roi.

Don Alphonse de Norogna Viceroi.

Le Bacha ne manqua point de donner avis auſſi-tôt à la Porte de tout ce qui s'étoit paſſé. Soliman ayant mis la choſe en deliberation dans le Divan, donna enſuite des ordres d'armer vingt-cinq galeres à Suez, dont il donna le commandement à un Officier de réputation, nommé Pirbec. Celui-ci reçut ordre en particulier de faire toute la diligence poſſible, de conduire les galeres de la mer-Rouge dans le Golphe Perſique, ſans commettre aucune hoſtilité nulle part, ſur-tout contre

ANN. de J.C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

les Portugais, aufquels il devoit au contraire tacher de fe derober s'il étoit poffible, jufques à fon arrivée à la Baçore, où il trouveroit de nouvelles inftructions. Ces inftructions envoyées au Bacha de la Baçore, portoient ordre à ce Bacha de joindre fes forces à celles de Pirbec, d'aller enfemble avec le plus de fecret qu'ils pourroient, mettre le fiége devant Ormus, & de ne point s'en défifter que la place ne fût prife.

La nouvelle des préparatifs qu'on faifoit à Suez fe répandit bien-tôt jufques à Ormus, & enfuite dans les Indes, où elle caufa une grande rumeur. Cependant Pirbec fit la diligence qui lui avoit été prefcrite, mais il exécuta mal fes ordres pour le refte, & foit qu'il fût piqué de jaloufie de ce qu'on le foûmettoit au Bacha de la Baçore, foit qu'il fe laiffât emporter à l'envie de faire du butin, ou qu'il fe crut en état lui feul, d'exécuter les grandes chofes qui pouvoient lui être commandées, il alla tomber fur Mafcate, & après dix-huit jours de fiége, Jean de Lifbonne qui y commandoit avec foixante Portugais, lui livra la place, à des conditions que le barbare ne tint point, les ayant tous fait mettre à la chaîne, après leur avoir promis la liberté.

Sur le rapport que firent les Courvettes qu'on avoit envoyées à la decouverte, de l'ar-

rivée des Turcs à Mascate, la confusion fut si grande à Ormus, que la Ville fut presque aussi tôt abandonnée. Les plus riches habitans se retirerent à l'Isle de Queixomé, ou dans les terres, mais avec tant de précipitation, qu'ils laisserent la plus grande partie de leurs effets. Pour ce qui est du Roi, il se mit à couvert dans la forteresse, avec ses femmes ses enfans & ses principaux Ministres. Don Alvare de Norogna avoit bien muni la place, & se trouvoit avoir près de neuf cens hommes pour la défendre.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Pirbec arriva peu de jours après, & trouvant la Ville desemparée, il la pilla & la ruina. Il commença ensuite le siége de la Citadelle, tira ses lignes, éleva ses redoutes, dressa ses batteries & fit un grand feu de canon. On lui répondit de la place avec la même vigueur, & encore plus de succès, par l'habilité d'un maître canonier qui pointoit si juste, que donnant dans la bouche du canon ennemi, il en fit éclatter plusieurs en piéces, & en demonta plusieurs autres.

Les deux partis ennemis ne connoissoient pas leurs forces. Pirbec croyoit les Portugais beaucoup plus foibles, & les Portugais pensoient les Turcs bien superieurs à ce qu'ils étoient, selon l'ordinaire de ceux que la peur saisit, & qui se grossissent toûjours à eux-mêmes les objets. Dès qu'ils en furent instruits

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

de part & d'autre, Pirbec vit bien qu'il ne feroit que des efforts inutiles, & Don Alvare de Norogna eut bien de la peine à contenir son monde par le peu de subordination qu'il y avoit dans la milice Portugaise, accoûtumée à se mutiner quand la prudence vouloit mettre un obstacle à l'ardeur téméraire qui l'emportoit dans les occasions d acquérir de la gloire.

Avant que de lever le siége, Pirbec envoya un trompette aux portes de la Citadelle, pour traiter de la rançon des Portugais pris à Mascate. Ce trompette étoit un Comite Italien, qui conduisoit avec lui la femme de Jean de Lisbonne & deux vieillards, à qui elle avoit été confiée, & qui avoient été pris avec elle dans une *Terrade*, où son mari l'avoit faite embarquer avant le siége pour la sauver. Pirbec en faisoit un présent par politesse au Gouverneur, aussi-bien que de deux Matelots qui étoient restés pris entre deux rames de la galere qui avoit donné chasse à une des courvettes de la découverte.

Don Alvare, qui ne sçavoit pas la necessité où s'étoit trouvé Jean de Lisbonne, & qui l'avoit forcé de se rendre, ne voulut point racheter les prisonniers, ni accepter le présent que Pirbec lui faisoit de cette femme & des vieillards, pour punir en elle son mari de sa lacheté. Pour ce qui est des matelots qui n'étoient pas coupables, il les reçut & reconnut

nut le présent par d'autres qu'il envoya au Général, & dont Pirbec fut très-satisfait : mais comme de son côté, il crut honteux de reprendre un don qu'il avoit offert, il fit exposer sur la plage la femme & les vieillards, qui furent en cette occasion plus obligés aux sentimens d'honneur de ce Turc qu'à l'humanité du Gouverneur. Pirbec fit voile pour l'Isle de Queïxomé. Il n'y étoit point attendu. Il y fit un butin immense, & de-là continua sa route vers la Baçore.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Le Viceroi averti par bien des endroits differents de la marche des Turcs, & ensuite du siége d'Ormus, se disposa à aller en personne pour le faire lever, & combattre la flote Ottomane. Celle sur laquelle il s'embarqua étoit de quatre-vingt Voiles, parmi lesquelles il y avoit trente gros Vaisseaux. Mais à peine fut-il arrivé par le travers de Diu, qu'il reçut des lettres très-détaillées de Don Alvare, qui lui apprenoit la levée du siége & la retraite de Pirbec. Sur cela ayant assemblé son Conseil, on y jugea à propos, que le Viceroi rebroussât chemin, & on ajoûta, qu'il suffisoit d'envoyer une escadre pour garder les gorges du Golphe Persique. Le Viceroi revint donc à Goa, & envoya son neveu Don Antoine de Norogna, avec douze Galions & vingt batimens legers, avec ordre de croiser dans ces gorges jusques au mois d'Avril,

ANN. de J.C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

après quoi il devoit aller relever Don Alvare de Norogna dans ſon gouvernement d'Ormus, & laiſſer le commandement de ſon Eſcadre à Diego de Norogna Corcos.

D'un autre côté le Bacha de la Baçore porta ſes plaintes à la Porte, ſur la conduite de Pirbec & ſur ſa deſobéïſſance. Pirbec n'ignorant pas le ſervice que le Bacha lui avoit rendu, ne jugea pas à propos d'y attendre la réponſe d'une Cour, qui fait peu d'état de la vie de ſes Généraux. Il ſe perſuada, que, comme il s'étoit fait riche de plus d'un million d'or, ſon argent lui ouvriroit les portes à la clemence du Prince, & qu'il en ſeroit quitte pour un nombre de bourſes, & les préſents ſecrets qu'il feroit aux Miniſtres. Etant donc reparti avec tout ſon butin qu'il mit ſur trois galeres legeres, il arriva en peu de tems à Suez, ayant échappé à la flote de Don Antoine de Norogna qui le guétoit, & à celle de Don Pedre d'Ataïde Enfer, qui croiſoit vers le détroit de la Méque. De-là étant paſſé à Conſtantinople avec la même diligence, il y arriva, trop-tôt malheureuſement pour lui; Car le Grand-Seigneur qui faiſoit plus d'état de l'obéïſſance qu'on devoit à ſes ordres que de tout le reſte, lui fit couper la tête.

Un mois avant l'arrivée de Pirbec à Conſtantinople, on y avoit eû une grande allarme qui hâta ſa perte. Cette allarme avoit

été causée par les nouvelles qui y étoient venuës, en même-tems de la Baçore & du Caire, de deux puissantes flotes que les Portugais avoient mises en mer, dont l'une devoit croiser dans le Golphe Persique, & l'autre vers le detroit de la Méque, si bien que le Grand Seigneur appréhendant pour le Tombeau de Mahomet fit partir sur le champ un Officier, avec ordre d'aller prendre à la Baçore quinze galeres de la flote de Pirbec, & de venir garder les gorges de la mer-Rouge. Cet Officier nommé Morad-beg, étoit le même qui avoit été obligé d'abandonner le poste de Catife à Don Antoine de Norogna. L'envie qu'il avoit de réparer son honneur, lui fit solliciter cette commission à Constantinople auprès du Grand-Seigneur, & il l'obtint par la faveur & la protection de quelques Bachas ses amis.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Morad-beg fit une diligence des plus extraordinaires pour se rendre à la Baçore, où il arriva sur la fin de Juillet 1552. Il mit aussi-tôt en état les quinze galeres, qu'il fournit de provisions, de la meilleure artillerie, & des plus beaux hommes. Diégo de Norogna de son côté, qui avoit succédé à Don Antoine, & réüni à sa flote celle de Don Pedre d'Ataïde, se mit en mer au commencement du même mois. Ses Courvettes lui ayant appris le départ des galeres de la Baçore, il leva l'an-

Ann. de J. C. 1552. 1553.

Don Jean III. Roi.

Don Alphonse de Norogna Viceroi.

chre, & paſſant de la côte d'Arabie à celle de Perſe dans le Golphe Perſique, il les joignit, & ſe mit à les canoner ſans oſer cependant venir à l'abordage, parce qu'elles rangeoient de trop près la terre. Les galeres d'autre part répondoient parfaitement bien de leur artillerie & de leur mouſqueterie, de maniere que le galion du Genéral percé à fleur d'eau, couloit bas, & qu'il fut obligé à la priere de ſes Officiers, de paſſer ſur un autre bord.

Pour ſurcroit de malheur, le vent étant tombé ſur les dix heures du matin, toute cette flote ſe trouva dans un calme plat, les Vaiſſeaux écartés les uns des autres, ſans pouvoir manœuvrer ni ſe ſecourir. Morad-beg profitant de ſon avantage, inveſtit le galion de Gonçale Perëira Marramaque, qui ſe trouva ſéparé des autres d'une portée de canon. Les galeres l'ayant environné, firent un ſi grand feu ſur lui qu'elles le criblerent, lui emporterent tous ſes plats bords, ſa mature, ſon Chateau d'avant & de poupe, ſi bien qu'il ne lui reſtoit que la carcaſſe. Perëira ſe défendoit comme un héros, & animoit tout ſon monde, dont il n'y avoit perſonne qui ne fût couvert de bleſſures comme lui.

Pendant ce tems-là, Diégo de Norogna ſe déſeſperoit, il s'arrachoit la barbe & les cheveux, ſe jettoit contre le pont comme un

homme hors de lui-même. Le vent ne fraichit que ſur le ſoir. Morad-beg content de ſa journée, battit en retraite, & regagna l'Euphrate, où les galéres ne purent le ſuivre, & Norogna fut obligé de rétourner à Ormus, ſans avoir fait autre choſe que de forcer un Vaiſſeau, que Pirbec avoit pris ſur les Portugais, à s'échouer & ſe briſer.

Quelque belle que fut l'action de Morad-beg, la Porte lui ſçut mauvais gré de n'avoir pas paſſé outre, pour aller au lieu de ſa deſtination. Alechelubi fameux Corſaire accrédité dans cette Cour, homme puiſſamment riche, & qui avoit été recéveur des Finances au Caire, voulant avoir cette commiſſion, blâma hautement le choix qu'on avoit fait de Morad-beg, diſant: » qu'on ne devoit pas avoir » attendu autre choſe d'un homme qui avoit » ſi mal défendu Catife, & l'avoit aban- » donnée ſi lachement. « La faveur & le crédit qu'il avoit, ayant fait jetter les yeux ſur lui, pour réparer les fautes de ſes prédéceſſeurs, il ſe rendit à la Baçore.

Don Ferdinand de Meneſes fils du Viceroi, qui avoit été envoyé cette année 1554. pour croiſer vers le détroit de la Méque, avec ordre de revenir après un certain tems à Ormus, pour avoir l'œil ſur ces galéres, fit ſi bonne garde, qu'il fut inſtruit à propos de leur marche; & Bernardin de Soſa qui avoit

ANN. de J. C. 1552. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

ſuccédé à Don Antoine de Norogna dans le gouvernement d'Ormus, ſe concerta tellement avec le Général, qu'après que les galéres furent entrées dans le Golphe Perſique, Soſa alla occuper l'embouchure de l'Euphrate avec un galion, & quatre ou cinq Vaiſſeaux marchands, qu'il avoit armés à ſes depens, afin de leur fermer le paſſage & l'eſpérance du rétour, ſuppoſé que Don Ferdinand pût leur couper chemin, & les obligeât à rebrouſſer.

Cependant les galéres paſſerent le détroit d'Ormus, & entrerent dans la Mer d'Arabie. Don Ferdinand s'étant mis à leurs trouſſes les accula vers Maſcate, où il leur préſenta la bataille. Alechelubi ſembloit l'éviter, & raſoit la terre le plus près qu'il pouvoit. L'armée Portugaiſe le tenoit comme enfermé. Toute la difficulté conſiſtoit à doubler un Cap. Alechelubi le doubla avec les neufs premieres galéres malgré le grand feu des Portugais, mais les ſix autres reſterent coupées. Elles furent auſſi-tôt abordées par les Caravelles, dont quelques-unes allerent preſque échoüer dans l'intention de les accrocher. Enfin après un combat très-ſanglant elles furent emportées. Après cette perte, Alechelubi n'oſant plus tenir la route de Suez & de Conſtantinople, où il auroit payé de ſa tête, fit celle de Cambaïe, toûjours ſuivi par les Caravelles, qui

ne cesserent de lui donner chasse. Sept de ces galeres étant entrées dans le Havre de Surate, y furent enfermées par Jerôme de Castelblanco, Nugnes de Castro, & Manuel de Mascaregnas, qui les tinrent bloquées, jusques à ce que par un concert fait avec Caracem Commandant de Surate, elles furent demembrées & mises en pieces, sous le gouvernement de François Baretto. Les autres deux poursuivies par Don Fernand de Montroi & Antoine de Valadarés, furent forcées d'aller s'échoüer à la Côte de Daman & de Daru, où elles ses briserent. En sorte que de ces quinze galéres il n'en échappa pas une, & Don Ferdinand de Meneses par cette belle victoire, répara bien la mortification qu'il avoit reçuë devant la Ville d'Offar, d'où les Fartaques l'avoient obligé de se retirer avec honte & avec perte.

ANN. de J. C. 1552. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Les Princes alliés du Malabar étoient toûjours en armes, & désoloient entierement le commerce, de maniere que les Vaisseaux de la Cargaison ne pouvoient faire leur charge, & étoient obligés de s'en retourner presque à vuide, ou à se fretter pour les intérêts des Particuliers, ce qui faisoit grand tort aux affaires de la Couronne. Le Viceroi en ayant reçû de fortes plaintes lorsqu'il arriva à Baçaïm, à son retour de Diu, & de l'expedition d'Ormus, dépêcha à Cochin François

ANN. de J.C. 1552. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI

Baretto, pour réprimer l'audace de ces Princes. Baretto fit tout ce qui dépendoit d'un habile homme, mais un seul Capitaine Malabare de Nation, & Chrétien de profession, nommé Vasco, mit toute sa prudence & toutes ses forces en échec. Comme le voisinage de Cochin consiste dans des terres noyées, & dans une infinité de petits Islets, formés par de très-petits Canaux, cet homme qui en sçavoit très parfaitement le labyrinthe, y faisoit le metier de Partisan avec de petits caturs armés, couroit sur tous les bateaux qui portoient les épiceries & s'en emparoit. On avoit beau le chercher, il échappoit par tous ces défilés, avec un tel bonheur qu'il se trouvoit par-tout ou y il avoit un coup à faire, & s'évanoüissoit aux yeux de tous ceux qui le cherchoient, ce qui mettoit Baretto au désespoir.

Vers le même tems un Pirate Turc, ayant obtenu des Provisions du Zamorin pour faire la course, arma quatorze batimens, & alla tomber sur les Paravas à la Côte de la pêcherie, ou saint François Xavier avoit formé une si belle Chrétienté. Il avoit pris Punical, où commandoit Manuel Rodrigués Coutigno, qui avoit sous lui une garnison de soixante-dix Portugais. Ceux-ci après avoir fait en gens de cœur tous ce qu'ils avoient pû, s'étoient retirés chez un Naïque du voisinage, qui

qui violant à leur endroit la foi publique, les mit tous dans les fers. La nouvelle de cette disgrace étant venuë à Cochin, y excita la compassion de tout le monde pour cette pauvre Chrétienté, que le Corsaire tyrannisoit encore, par rapport à la Religion plus que dans ses biens. On ne sçavoit quel reméde apporter à ce mal, le thrésor étant épuisé, & la Chambre hors d'état de faire un armement. Gilles Fernandés Carvallo encore tout brillant de la gloire qu'il venoit d'acquerir à Malaca, qu'il avoit sauvé par la belle victoire qu'il avoit remportée sur les Javes, s'offrit avec beaucoup de zéle à faire l'armement à ses depens, pourvû qu'on lui fournît les Vaisseaux. On les lui fournit; ses liberalités firent le reste, & il fut bientôt prêt. L'ennemi qu'il rencontra eut d'abord sur lui un avantage. Le Vaisseau de Laurent Coello toucha sur une pointe que Carvallo ne put doubler. Tous ceux du Vaisseau furent passés au fil de l'épée à sa veuë, sans qu'il pût les secourir; mais non pas sans venger eux-mêmes leur mort, tous ayant combattu en désesperés. Le jour suivant, qui fut celui de l'Assomption, le Corsaire lui offrit lui-même le combat. On se battit de part & d'autre avec l'acharnement possible: mais Carvallo fut tellement vainqueur, que les ennemis furent entierement détruits. Le Naïque perfide en fut plus facile à s'accorder sur la ran-

An. de J. C. 1553. 1554.

Don Jean III. Roi.

Don Alphonse de Norogna Viceroi.

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

çon de ses prisonniers, & Manuel Coutinho rétabli dans son poste, recouvra aussi une grande partie des effets que le Corsaire lui avoit enlevés.

Le peu de succès qu'avoit Baretto à Cochin, obligea le Viceroi à y passer en personne. Il mit en mer pour cet effet une puissante flote; & à peine fut-il sous voiles, qu'il fut joint par celle de Diego de Norogna qui revenoit d'Ormus, & conduisoit avec soi Gonçales Perëira Marramaque, lequel s'étoit si bien défendu contre les galeres de Moradbeg. On tint divers conseils pour sçavoir de quelle maniere on pourroit s'y prendre pour ranger les Princes confédérés, & on conclut de faire le dégat dans certaines Isles du Prince de Bardelle, qu'on appelloit les Isles noyées. On le fit avec tout l'acharnement & toute l'animosité la plus envenimée. Gemes de Sylva fut laissé pour continuer la guerre après le départ du Viceroi. Celui-ci fit les choses avec moins de monde, & plus d'avantage peut-être, parce qu'il y apporta plus de moderation & moins de violence. Il obligea l'ennemi à demander la paix qu'on lui accorda, aux conditions qu'on voulut lui imposer.

A peine les affaires étoient-elles finies de ce côté-là, qu'il s'en éleva de nouvelles d'un autre côté. Sultan Mahmud Roi de Cambaïe,

devenu odieux par ſes tyrannies, fut aſſaſſiné par un des Seigneurs de ſa Cour, en qui il avoit le plus de confiance. Un enfant fut élevé après lui ſur le Thrône. Madre-Maluc s'empara de la Régence & de la tutele de ce Prince. Pluſieurs Seigneurs mécontens en prirent l'occaſion de ſe ſoulever, pour ſe rendre indépendants. Abix-Can Abyſſin de Nation, qui commandoit à Novanaguer pour le Roi de Cambaïe, dans le diſtrict de Diu, fut un de ceux la : & au lieu qu'en bon politique, il eût dû ſe faire un appui des Portugais qu'il avoit à ſa main, il commença à les inquiéter. Les plaintes qu'on lui en porta ne l'ayant pas corrigé, on en vint aux voyes de fait. Don Diégo d'Almeïda Gouverneur de la forteresse, fit une irruption dans la Ville à la tête de cinq cens hommes, la pilla, la ſaccagea, & la remplit de ſang & de carnage. Abix-Can devenu plus ſage par cette exécution militaire, rentra un peu dans lui-même, demanda grace, l'obtint, & ſe montra pendant quelque tems auſſi gracieux, qu'il l'avoit été peu.

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Don Diégo d'Almeïda ne faiſoit que d'entrer dans ce gouvernement, quand il fut dépoſſedé par un ordre de la Cour. Un bienfait que le Roi lui avoit accordé, mais avec quelque reproche, l'avoit piqué. Il étoit déja embarqué, & prêt à ſortir du port de Liſbonne. Il

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

eut la hardiesse d'en écrire au Roi-même, d'une maniere qui ne convenoit pas à un sujet. Le Roi ne voulut pas l'en punir alors. Il le laissa partir. Mais l'année suivante il envoya ordre au Viceroi de le priver de tout emploi, & de lui signifier de sa part, qu'il l'avoit fait rayer de dessus la liste de sa maison & de ses Officiers. Bel exemple pour apprendre à tout sujet, dans quelle modestie il doit se tenir, par rapport à son Souverain.

Don Diégo de Norogna Corcos qui avoit succedé à Almeïda, ne fut pas plus patient que lui. Les Maures, & sur-tout les Abyssins Renégats ayant recommencé leurs insolences, il sortit avec six cens hommes, & les obligea de desemparer la Ville. Cid-Elal qui y commandoit pour Abix-Can, s'y étoit fortifié dans un poste assez bien défendu : mais le poste prêt à être forcé, fut rendu à composition, & les assiegés furent heureux d'en être sortis la vie sauve. Abix-Can accourut au secours des siens avec quatre mille hommes, trop tard pour eux, & assez-tôt pour troubler l'avantage que Norogna venoit de remporter. Car Don Diégo ayant envoyé au-devant de l'ennemi Fernand de Castañhoso, avec six vingts hommes pour l'arrêter, celui ci partit en étourdi, sans attendre qu'il eût avec lui tout son monde. Trois cens chevaux qui faisoient l'avantgarde ennemie, le mirent tellement en

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

desordre, que se battant en retraite, il se vit réduit à dix-sept hommes, qui furent tous égorgés avec lui. Diégo de Norogna sur cette nouvelle, se laissant transporter à la colere & à une aveugle témerité, Louis Cabral facteur le saisit au corps, le priant de considerer le peril où il alloit s'exposer lui & la Citadelle. » Si je péris, dit-il brusquement, » que m'importe de ce qui arrivera après » moi. « Cette parole inconsiderée, & dite dans le feu de l'action, lui couta la Viceroyauté des Indes. Car ayant été rapportée en Cour, lorsqu'il étoit question de lui pour cette place, elle l'empêcha d'y être nommé. Cependant Don Diégo étant sorti, & ayant fait charger les trois cens chevaux, ils se retirerent. Lui-même un peu revenu de son emportement, fit sonner la retraite, & après avoir fait ruiner le poste que les ennemis avoient fortifié, il fit fermer les portes de la Ville, disposa du monde & de l'artillerie sur les remparts, & par là rompit toutes les mesures d'Abix-Can, qui se présenta le lendemain très-inutilement.

Don Alphonse de Norogna avoit tenu le timon des affaires pendant quatre ans, sans avoir répondu à la haute idée qu'on en avoit conçuë quand la Cour lui envoya un successeur, dont le merite étoit capable de faire ombre à tout autre. C'étoit Don Pedro Mas-

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON PEDRO MASCAREGNAS. VICEROI.

caregnas, gendre de cet autre Pedro Mascaregnas qui avoit concouru pour le gouvernement des Indes avec Lopés de Sampaïo, & qui après avoir été long-tems la terreur des Maures en Afrique, dans le gouvernement d'Azamor, vint enfin faire naufrage sur les côtes de Portugal, & perir où il croyoit trouver son salut & son repos.

La Viceroyauté des Indes, qui pouvoit être pour tout autre une grande récompense, fut pour celui-ci une disgrace & une espece d'exil. Chargé de l'éducation de l'Infant Don Jean, héritier de Portugal, le caractere de ses vertus s'accommodant peu avec l'âge d'un Prince qui commençoit à prendre l'essor, il deplut par l'endroit qui devoit lui faire un merite auprès du Roi. Les Indes ouvrirent une porte honorable pour l'éloigner. Il s'excusa sur son âge de soixante-dix ans. Ses représentations & les larmes de son épouse furent inutiles, & il fallut se faire un nouveau mérite de son obéïssance.

Il arriva à Goa pour y mourir un an après être entré en possession de sa Viceroyauté. Et comme dans ce peu de tems il ne fit qu'entamer les affaires que François Baretto, qui prit le Gouvernement après lui par l'ordre des successions, fut obligé de poursuivre, je finirai ici ce qui le regarde par l'éloge de ce grand homme, lequel laissa après lui la réputa-

tion d'avoir été un des Cavaliers des plus accomplis, un des plus grands Capitaines, un Ambassadeur des plus magnifiques, une des meilleures têtes pour le conseil, un modele des vertus propres à élever un Prince, à trop de gravité près, & un Chrétien si exact à tous ses devoirs, que l'envie même ne trouvoit rien à reprendre en lui. Un trait seul prouvera la magnificence de ses Ambassades. On rapporte de lui, qu'ayant eu l'honneur de donner à dîner à l'Empereur Charles-Quint, à la Reine de Hongrie sa sœur, & à plusieurs autres Princes & Seigneurs de cette Cour, tout le bois qui fut brûlé dans les chambres & dans les cuisines étoit de bois de canelle. Ses Ambassades furent encore plus utiles que splendides, en ce que ce fut lui qui procura saint François Xavier aux Indes. Et les Indes pour lui en marquer la reconnoissance qu'il méritoit, avoüerent que si son Gouvernement eût duré plus long-tems, il y auroit retabli toutes choses sur le pied où elles devoient être pour le bien de la Religion & de l'Etat.

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON PEDRO MASCAREGNAS VICEROI.

Baretto étoit digne par sa haute naissance & par ses vertus du poste où il entroit; & le choix que la Cour avoit fait de lui fut applaudi avec justice. La premiere chose qu'il fit en fut la preuve. Car il prit d'abord sous sa protection toutes les créatures & les domestiques de son prédécesseur, & confirma tout ce

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

qu'il avoit fait. Exemple d'autant plus beau, que jusques alors on n'en avoit point eu de semblable.

La douceur qu'il goûtoit dans les premiers complimens fut troublée par un accident qui lui donna beaucoup de chagrin. La veille de la saint Jean une fusée tirée au hazard tomba sur les galions qui étoient dans l'Arsenal, & étoient couverts de paille. Le feu y prit avec tant de promptitude, & fut si bien secondé par le vent, qu'il en brûla dix. Baretto y accourut, & fit tout ce qui se put humainement en cette occasion. Il anima tout le monde par ses liberalités & par ses ordres. Et s'il ne put empêcher tout le mal, il l'empêcha au moins de s'étendre à tout le reste de la Flote. Ces dix galions étoient l'esperance de toute l'Inde. Baretto s'appliqua à en reparer la perte, & il le fit si bien, qu'à la fin de son Gouvernement, qui fut de trois ans, il avoit la Flote la plus belle & la plus nombreuse, que les Portugais eussent encore eue dans ces Contrées. On soupçonna l'Idalcan d'avoir fait ce coup; mais on n'en eut jamais de preuves, & depuis on en découvrit l'auteur innocent.

L'Idalcan étoit alors en guerre avec les Portugais, & avoit lieu d'en être mécontent. Il les avoit toûjours assez ménagés, & ceux-ci l'avoient toûjours sacrifié aux lueurs d'un plus grand intérêt. Ses sujets mécontens de lui s'étoient

s'étoient ſoulevés du tems du Viceroi Don Pedro Maſcaregnas, &, pour avoir un motif de colorer leur revolte, ils avoient envoyé vers lui une Ambaſſade, afin de lui demander Meale-Can, qu'ils vouloient rétablir ſur un Trône uſurpé par l'Idalcan. Meale retenu à Goa dans une honnête priſon flatté de l'eſperance de regner, cédoit le territoire de Concam & toutes ſes rentes, qui montoient à un million d'or. Un profit ſi ébloüiſſant, fit qu'on accepta les propoſitions des Conjurés, & Meale fut déclaré Roi de Viſapour. On envoya d'abord des troupes pour ſe ſaiſir de Ponda, dont le Gouverneur n'entroit pas dans la conjuration. La place fut abandonnée à leur approche après un leger combat, & Meale fut conduit à Ponda avec toute la magnificence poſſible par le Viceroi en perſonne, & conſigné entre les mains de ſes Partiſans qui le conduiſirent à Bilgan, où ils le couronnerent avec beaucoup de pompe ſelon leurs uſages.

Ann. de J.C. 1555. Don Jean III. Roi. François Baretto Gouverneur.

La mort de Maſcaregnas ayant ſuivi de près cet évenement, Baretto ſe rendit à Ponda, où Meale vint auſſi de ſon côté pour confirmer le traité fait avec le Viceroi. Le Gouverneur après cette entrevûë revint à Goa, laiſſant Don Fernand de Montroi dans Ponda pour le garder, & Don Antoine de Norogna neveu de Don Alphonſe pour s'établir dans les terres du Concam, & en percevoir les droits, ce

ANN. de J.C. 1555.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

qui le commit avec un Officier de l'Idalcan, qui y étoit pour lever les mêmes droits, & ſur lequel il remporta quelques legers avantages.

La fortune de Meale paſſa comme un éclair. L'Idalcan ayant gagné Inelmaluc Chef des Conjurés, celui-ci fut ſur le point de le faire mourir ou de le livrer. Mais Çalabatecan, entre les mains de qui Meale avoit été remis par le Viceroi, lui parla ſi fortement, qu'il empêcha l'effet de cette trahiſon. Cependant l'Idalcan rebuté des lenteurs d'Inelmaluc, ſollicitoit ſous main le Roi de Narſingue de lui donner du ſecours. Ce Prince avoit voulu entrer dans la conjuration pour ſe venger de l'Idalcan; mais les Conjurés n'avoient pas voulu de lui, dans la crainte qu'étant trop puiſſant il ne ſe rendît maître de tout. Le Roi de Narſingue choqué à ſon tour contre eux, mit ſur pied une puiſſante armée en faveur de l'Idalcan, & la donna à commander à un de ſes freres. Celui-ci uſa de tant de diligence, que les Conjurés ſurpris & vaincus, avant que de ſe trouver en état de faire tête, ſe ſeparerent & ſe retirerent chacun avec leurs familles de côté & d'autre à l'avanture. Le Narſinguois vainqueur ſans effuſion de ſang ne trouvant rien à faire, ſe retira auſſi après avoir reçu de l'Idalcan un million d'or pour les frais de la guerre. Meale, Inelmaluc & Çalabatecan ne ſe

trouvant pas en ſûreté dans les Etats de l'Idalcan, paſſerent dans ceux de Nizamaluc après en avoir obtenu un ſaufconduit. Mais ce Prince, contre la foi donnée, ſéduit par ſon premier Miniſtre, fit mourir Inelmaluc & Çalabatecan. Le Miniſtre avoit donné les mêmes ordres pour faire mourir Meale à l'inſçu de Nizamaluc; mais la mere de Nizamaluc lui ayant découvert les menées de ſon Miniſtre, & lui ayant fait connoître, combien il ſeroit odieux pour lui d'avoir fait mourir un Prince fugitif, qui lui touchoit de ſi près par les liens du ſang, & contre la ſauve-garde qu'il lui avoit donnée, les ordres furent révoqués, & Meale traité avec la dignité qui convenoit à ſon rang, quoique toûjours priſonnier.

ANN. de J. C. 1555.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

Cette cataſtrophe de Meale ayant été ſçûë à Goa, Baretto prévit, bien qu'il alloit avoir ſur les bras toutes les forces de l'Idalcan irrité. En effet il apprit en même tems, que déja ſes troupes s'avançoient & groſſiſſoient tous les jours, ſurquoi craignant qu'il n'arrivât quelque diſgrace à Don Fernand de Montroi, & à Don Antoine de Norogna, il leur envoya ordre de revenir à Goa, & d'abandonner leur poſte. Il s'avança lui même avec des troupes pour les ſoûtenir. Montroi & Norogna obéïrent avec peine à la ſeconde ſommation que le Gouverneur leur fit; mais enfin ils obéïrent, & ſe retirerent en bon ordre à la vûë de l'ennemi

ANN. de J. C. 1555.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

qui n'osa les troubler dans leur retraite.

Don Alvare de Sylvéïra que le Gouverneur envoya alors, pour croiser sur la côte du Malabar, fit une guerre vive au Zamorin. Il occupa d'abord l'entrée des rivieres pour couper les provisions de bouche; & puis courant la côte, il faisoit descente tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, brûlant les villages, coupant les bois de palmiers, & faisant partout le ravage impunément, par le soin qu'il avoit d'assûrer sa retraite avec deux compagnies de cent arbalêtriers chacune qu'il postoit pour favoriser le rembarquement. La famine s'étant fait sentir en peu de tems, les Gentils furent les premiers à se plaindre des Maures qui étoient toûjours les auteurs de la guerre, & représenterent si bien leur misere au Zamorin que ce Prince fit demander la paix à Sylvéïra qui le renvoya au Gouverneur, auquel il fut obligé d'envoyer des Ambassadeurs. Sylvéïra suspendit dès-lors ses hostilités contre lui, & profita de la treve pour aller punir la Reine d'Olala, qui depuis quelques annés ne payoit pas son tribut. Il lui pilla, & brûla en partie la Ville de Mangalor avec deux celebres Pagodes, après quoi il revint joindre l'Intendant des finances, que le Gouverneur avoit envoyé avec ses plêins pouvoirs pour conclure la paix qui fut faite, en présense du Zamorin, aux mêmes conditions qu'elle

avoit été faite avec ce Prince du tems du Viceroi Don Alphonse de Norogna.

Michel Rodrigués Coutigno fit les mêmes ravages sur les côtes de l'Idalcan, que Sylvéïra avoit faits sur celles du Zamorin, & prit en particulier un beau Vaisseau de l'Idalcan venant de la Méque richement chargé, ce qui aigrit tellement ce Prince, qu'il prit dès-lors la résolution de faire la guerre aux Portugais de toutes ses forces.

Cependant Baretto, après avoir expédié plusieurs escadres, dont nous parlerons dans la suite, pour differents endroits, partit lui-même avec une Flote de cent cinquante voiles, la plus belle qu'on pût voir, & prit la route de Chaül, d'où il alla ensuite à Baçaim. Comme on ignoroit les vûës qu'il avoit, le bruit courut, qu'il n'en avoit point eu d'autre que de se montrer avec tout l'éclat de sa gloire dans cette place dont il avoit été Gouverneur particulier. Il en couta cher à Don Jean d'Ataïde pour l'avoir dit trop librement. Il avoit succedé à Bernardin de Sosa mort dans le Gouvernement d'Ormus, & ne s'y comporta pas si bien qu'on ne pût lui faire des reproches, qui pouvoient lui être communs avec bien d'autres. Baretto piqué des rapports qu'on lui avoit faits, lui fit faire son procès, & le dépossedа de son Gouvernement pour des causes légitimes à la verité; mais qui étoient as-

ANN. de J. C. 1555.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

ſaiſonnées du plaſir odieux de la vengeance.

Diego de Norogna ſe rendit à Baçaim pour conferer avec Baretto ſur le deſſein ſecret qui l'avoit amené. Il dit des raiſons ſi fortes pour l'en détourner, que l'entrepriſe fut abandonnée, & ne fut repriſe que ſous le ſucceſſeur de Baretto, ainſi que je le dirai dans ſon tems. Cependant, afin que ce grand armement ne parût pas avoir été fait pour rien, on s'empara ſans coup-ferir des poſtes d'Aſſarin & de Manora, qui étoient dans la juriſdiction de la Ville de Daman, & favoriſoient les courſes que les rebelles de Cambaïe faiſoient ſur le territoire de Baçaim.

Pendant que le Gouverneur général étoit à Baçaim, il lui vint des Ambaſſadeurs du Roi de Cinde appellé par corruption Roi de Dulcinde. Ce Prince dont les Etats étoient au voiſinage de Diu, demandoit du ſecours contre un voiſin puiſſant, promettoit de payer les frais de la guerre, & de donner de grands avantages aux Portugais pour le commerce dans ſes Etats. Le Gouverneur lui envoya Pierre Baretto Rolin avec une Flote de vingt-huit batimens & ſept cens hommes de débarquement. Mais ce Prince pendant cet intervale s'étant accommodé avec ſon ennemi, ne chercha qu'à amuſer Pierre Baretto, & ne voulut plus rien entendre aux engagemens qu'il avoit pris de payer les frais. Baretto diſſi-

mula pendant quelque tems, malgré l'insolence de ses gens qui lui reprochoient ouvertement sa lâcheté : mais enfin, après avoir fait doucement ses provisions pour le retour, Baretto se vit forcé à attaquer. Il prit d'abord une Mosquée, & ensuite la Ville de Tata que ses gens saccagerent avec une fureur inconcevable, n'épargnant pas même les animaux. Il y périt, dit-on, près de huit mille ames, sans qu'il en coûtât aux Portugais que quelques blessés. On assure que les richesses qui furent consumées par le feu, passoient deux millions d'or, sans parler du butin qui fut immense. Après cette expédition ils en firent deux pareilles sur les deux bords du fleuve en se retirant, & laissant partout d'affreuses marques de leur passage & de leur emportement. Cette retraite fut difficile; mais par la bonne conduite du Chef, ils en sortirent avec honneur, & ne laisserent pas une seule peuplade en pied jusques au fort de Baradel, qui étoit à l'entrée du fleuve, & qu'ils escaladerent, & traiterent, comme ils avoient fait tout le reste.

ANN. de J. C. 1555.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

Une furieuse tempête vengea tant de morts & tant de pillages. Baretto Rolin fut obligé de jetter à la mer toutes les dépoüilles de tant de lieux ravagés, & eut toutes les peines du monde à gagner Chaül, où il trouva de nouveaux ordres du Général, pour aller joindre Antoine Brandan, & brûler la Ville de Dabul qui

ANN. de J. C. 1555.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

appartenoit à l'Idalcan, avec lequel la guerre étoit ouvertement déclarée. La Ville fit d'abord de la résistance; mais Antoine Brandan y ayant fait mettre le feu en quelques quartiers, pour empêcher ses gens de s'amuser au pillage, les habitans voyant le feu l'abandonnerent. Alors le soldat toûjours avide de sang, se répandit dans les ruës & dans les maisons, & ne trouvant que des femmes & des enfans qui n'avoient pû se sauver, il en fit un si grand carnage, que le sang couloit dans les ruisseaux. Après avoir achevé de brûler & de piller la Ville, ils en firent autant à une belle Mosquée qui étoit sur le sommet d'un Coteau. Et tandis que Brandan continua de porter la désolation le long des rivieres & de la côte, Baretto Rolin se rendit à Goa pour y recueillir les applaudissemens de ces barbares exécutions.

Les mouvemens que faisoit l'Idalcan pour rentrer dans les terres du Concam, de Bardes & de Salcette, rappellerent le Général qui partit de Baçaim avec précipitation, & avant que de mettre le pied dans Goa fit le tour de l'Isle, envoya Don Pedro de Meneses à la Forteresse de Rachol, & pourvut à tous les passages, laissant partout des corps de troupes & des Vaisseaux bien armés pour les défendre. Cependant l'Idalcan encore plus outré depuis la ruine de Dabul, assembla une armée de vingt mille hommes, dont il donna le commandement

à

à Nazermaluc l'un de ses Généraux. Nazermaluc s'avança vers Ponda avec le gros de son monde, tandis que Moratecan entroit dans les terres de Bardes. Baretto, qui comprit que s'il laissoit languir cette affaire, elle traineroit tout l'hiver, & tiendroit toûjours Goa en allarme, résolut de faire un effort, d'aller en personne à l'ennemi, & de le combattre.

ANN. de J. C. 1556. 1557.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

Ayant donc mis sur pied une armée de trois mille Portugais, mille Malabares infanterie & deux cens chevaux, il va le chercher jusquès à Ponda par des chemins détournés, & le trouve campé hors de la Forteresse qui le flanquoit d'un côté, & ayant un bois qui l'épauloit de l'autre. Sur le devant, il avoit tiré un fossé d'environ cinq pas de largeur. Les gens de pied étant arrivés au bord du fossé, & ne pouvant le franchir, se coulerent tout du long, répondant toûjours au feu de l'ennemi. Baretto voyant ce mouvement, dont il ne comprenoit pas la raison, se hâta d'accourir avec l'arriere-garde, & la Cavalerie, il le fit avec tant d'ardeur, qu'il n'apperçut le fossé, que quand il fut tout-à-fait sur le bord. Et bien qu'il sentît alors tout le danger, il pique fortement des deux, & le franchit. La Noblesse dont il étoit accompagné ayant suivi cet exemple qui ne fut pas également heureux pour tous, donna ensuite avec tant de furie sur l'ennemi, qu'elle le mit d'abord en

ANN. de J.C. 1556. 1557.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

désordre. L'Infanterie, qui avoit été prendre le détour, étant survenuë, Nazermaluc ne put soûtenir contre la valeur de gens si déterminés, & fit sonner la retraite, gagnant dans les terres sans oser entrer dans la Forteresse. Baretto apprehendant quelque artifice dans une fuite si déconcertée retint aussi ses gens, fit raser la Citadelle, & n'ayant plus rien à faire de ce côté-là, il revint à Goa par le chemin ordinaire applanissant toutes les tranchées que l'ennemi avoit faites pour l'arrêter dans sa marche. Nazermaluc sçachant le départ du Général, revint à Ponda, & travailla à rétablir la Forteresse. Les troupes de l'Idalcan ne purent pas néanmoins faire grand chose, à cause d'une diversion qui l'obligea à diviser ses forces.

Nizamaluc, l'un des cinq tyrans qui avoient partagé le Royaume de Décan, étoit mort l'année précédente, après cinquante-huit ans de regne. Les Auteurs Portugais font un grand éloge de ce Prince qu'ils nous représentent comme un des grands hommes qu'ayent eu les Indes, & en qui on voyoit un plus bel assemblage de vertus naturelles & politiques. Quoiqu'il eût eu quelques differents avec les Portugais, il les avoit toûjours aimés par l'inclination qu'il avoit pour les étrangers qu'il s'attachoit volontiers, n'épargnant rien pour les retenir à son service. Il avoit entre autres un

Portugais renegat nommé Simon Perez, que les mêmes Auteurs nous dépeignent comme un homme illuſtre par mille belles actions, & à qui on ne pouvoit rien reprocher, que d'avoir renoncé à ſa Religion, qu'il aimoit cependant de maniere qu'il protegeoit particulierement tous les transfuges Chrétiens qui ne l'abjuroient pas, tandis qu'il n'avoit que du mépris pour les imitateurs de ſa perfidie. Nizamaluc l'avoit fait ſon premier Miniſtre, Général de ſes armées, & il étoit devenu ſi puiſſant, qu'il étoit en état d'entretenir à ſes frais une armée de douze mille hommes. Ce Monarque ſentant approcher ſa derniere heure, & ayant en lui toute ſa confiance, lui recommanda la perſonne du Prince ſon héritier, le priant de l'établir ſur le Trône, & de le maintenir contre les autres Seigneurs de l'état, que l'amour de la nouveauté ne manqueroit pas d'armer en faveur des autres freres de ce jeune Prince. Perez exécuta fidellement les ordres de ſon maître, rangea tous les rebelles, & rendit le légitime héritier paiſible ſur ſon Trône.

ANN. de J.C. 1556. 1557.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

Le nouveau Nizamaluc devenu tranquille dans la poſſeſſion de ſes Etats, s'allia avec Cotamaluc pour aller attaquer conjointement avec lui une place de l'Idalcan. A la faveur de ce traité, Meale fut élargi, & rémis encore entre les mains des Portugais. Cependant les armes des deux Princes alliés ne furent pas heu-

ANN. de J.C. 1556. 1557.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

reuſes. Ils avoient déja fait une grande bréche à la place ; mais Simon Perez y ayant été tué, les aſſiégeants perdirent courage, & ſe retirerent avec perte de quatre mille hommes.

Quoique l'Idalcan eût lieu d'être content de cet avantage, néanmoins, ſoit qu'il prît de nouveaux ombrages au ſujet de Meale, ſoit qu'en effet ſes Capitaines eux-mêmes l'euſſent averti qu'ils n'étoient pas en ſituation de faire grand choſe, il entendit encore volontiers à la paix qui fut faite dans les mêmes termes qu'elle étoit avant le commencement de cette guerre.

A cette paix de l'Idalcan ſucceda une inquiétude dans l'eſprit du Gouverneur général, laquelle penſa allumer une nouvelle guerre entre lui & le nouveau Nizamaluc. Baretto craignant que ſi les galeres Turques venoient dans l'Inde, elles n'euſſent un refuge dans la riviere de Chaül, & ſe défiant de la foibleſſe de la Fortereſſe, voulut en bâtir une autre ſur une hauteur qui s'avance dans la mer, & domine la Ville. Mais comme il ne pouvoit le faire ſans la permiſſion de Nizamaluc Souverain de cette place, il envoya une Ambaſſade ſolemnelle à ce Prince, avec des riches préſens pour lui en faire la demande. La propoſition choqua Nizamaluc. Car il appréhenda qu'on ne voulût lui donner un nouveau frein, & que le prétexte de la



1. La Ville de Chaül. 2. La Ville de Baçaim.

nouvelle Forteresse, ne cachât le dessein que le Gouverneur pourroit avoir d'établir les droits d'entrée & de sortie dans ce port, ce qui eût été le priver de ses plus beaux revenus. Ainsi au lieu de réponse, il rétint l'Ambassadeur, & envoya Farratécan, Général de ses troupes avec trente mille hommes, afin de faire construire pour lui-même un forteresse, dans le même lieu où les Portugais avoient dessein de la faire. Farratécan avoit ordre de ne commettre aucune hostilité contre les Portugais de l'ancienne forteresse, ni contre ceux qui étoïent établis dans la Ville.

Ann. de J. C. 1558.

Don Jean III. Roi.

François Baretto Gouverneur.

Garcie Rodrigues de Tavora, Gouverneur de la forteresse de Chaül, prit d'abord l'allarme en voyant arriver ces troupes, & déja les habitans pensoient à se refugier ailleurs. Néanmoins la conduite paisible de Farratécan les rassura bien-tôt. Cependant Tavora donna avis au Général de ce qui se passoit. Baretto étoit alors occupé à faire équiper une petite flote, qui devoit aller hyverner à Ormus, & garder l'entrée du Golphe Persique. Il changea d'abord sa disposition, & ordonna à Alvare Perez de Sotto-Maïor nommé pour la commander, d'aller à Chaül, & d'empêcher le progrès de l'ouvrage commencé. Sotto Maïor exécute l'ordre, arrive, & foudroye de ses galions les travaillants. Deux galéres sur-

ANN. de J. C. 1558.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

vinrent le lendemain, & firent encore plus de mal, parce qu'elles approchoient plus facilement de terre. Enfin Baretto vint lui-même, avec une flote très-nombreuse de batimens de toute espece. L'ennnemi ne vouloit pas en venir aux mains, & envoya du monde pour parlementer. Le trompette dit de la part du Nizamaluc son maître : » qu'il étoit » l'ami du Roi de Portugal & des Portugais ; » qu'il avoit hérité des sentimens de son pré- » decesseur, lequel avoit donné à Chaül l'em- » placement pour y bâtir la Citadelle qu'ils » y avoient ; qu'il ne revoquoit point cette » donation, mais qu'il avoit eû raison d'ap- » préhender, que les Portugais voulant cons- » truire une nouvelle forteresse, n'eussent in- » tention de lui imposer un joug, & de se » fortifier contre lui-même, pour le priver » des droits d'entrée & de sortie, qui lui appar- » tenoient à lui seul comme Souverain, ainsi » qu'ils en avoient usé ailleurs.

Comme ces raisons étoient justes, on n'avoit rien à y repliquer. Enfin on convint de de part & d'autre qu'on se désisteroit de l'ouvrage entrepris, & qu'aucun des deux partis ne bâtiroit en cet endroit. Par ce moyen la bonne intelligence fut rétablie, sans que le Gouverneur eût obtenu ce qu'il avoit prétendu.

Baretto rouloit dans son esprit un grand

ANN. de J. C. 1558.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

projet, qui avoit été le but de ses travaux pendant tout son gouvernement, & pour lequel il avoit mis en mer un nombre de Vaisseaux si grand, que l'Indostan vit alors la plus superbe flote qu'il eût encore vuë. On prétend que le projet concernoit la conquête de l'Isle de Sumatra, & la destruction du Roi d'Achen, l'ennemi capital des Portugais, de qui Malaca reçevoit le plus de sujettion. Il étoit sur le point de partir sans avoir déclaré son secret, quand il apprit la nouvelle d'un successeur qui rompit toutes ses mesures.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Le Roi Don Jean III. Prince digne de l'immortalité par ses vertus, & sur-tout par son zéle pour l'établissement de notre sainte Religion, étoit mort, & toute la félicité d'un Royaume aussi florissant que l'étoit alors celui de Portugal, étoit passée avec lui dans le tombeau. Pere malheureux, quoiqu'assez heureux dans tout le reste, de neuf enfans qu'il avoit eûs de la Reine Catherine d'Autriche, il ne lui restoit pour héritier de son Trône qu'un fils posthume du neuviéme, qui étoit encore au berceau; enfant dont la naissance fut demandée à Dieu par bien des vœux & des prieres, & fut déplorée ensuite avec des larmes de sang, en consequence des tragiques avantures qui en firent le Prince du monde le plus infortuné, en attirant la ruine de sa maison & de ses Etats.

AN. de J. C. 1558.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

La Reine Catherine ſon Ayeule, & le Cardinal Infant Don Henri ſon grand oncle, furent les tuteurs de ſon enfance, & gouvernerent avec beaucoup de ſageſſe. Les Indes furent un des premiers objets à quoi ils voulurent pourvoir. Deux ſujets ſur qui ils jetterent d'abord les yeux, refuſerent cet honneur. La Régence en fut ſurpriſe auſſi bien que toute la Cour. Conſtantin de Bragance Prince du ſang, en fit paroître plus d'étonnement que perſonne, & dit qu'il y iroit bien lui-même. Cette parole relevée par ſon propre frere Theodore premier Duc de Bragance, & rapportée à la Reine, il fut pris au mot. Il voulut alors s'en défendre, il n'en fut plus le maître. Peut-être n'étoit-on pas fâché d'éloigner un Prince qui eût pû cauſer des mouvemens dans des tems critiques. On lui applanit toutes les difficultés. On lui accorda des graces proportionnées à ſa naiſſance, & il partit avec une eſcadre de quatre Vaiſſeaux, conduiſant avec ſoi Alexis de Soſa-Chichorro, homme vénerable, âgé de ſoixante dix ans, qui avoit une longue experience dans les affaires des Indes, & devoit lui ſervir de conſeil. On remarque comme une choſe très-ſinguliere, que Don Conſtantin ſoit en allant, ſoit en revenant, eut toûjours les vents & la mer à ſouhait, & que le Vaiſſeau qui l'apporta, fit dix voyages aux Indes avec la même

proſpérité.

prospérité. Ce Prince fut reçû dans l'Indostan avec le respect & l'amour que les peuples ont pour le sang de leurs Rois, & il s'y montra avec cette difference qui se trouve entre les Princes, quand ils sont ce qu'ils doivent être, & le reste des hommes.

ANN. de J. C. 1558.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Don Païo de Norogna étoit venu dans l'escadre du Viceroi, avec les provisions du gouvernement de Cananor. Il s'y comporta d'abord extrémement mal : il refusa les présents du Roi & de ses Ministres : il les traita ensuite avec tant de hauteur & de mépris, que la haine qu'ils couvoient contre les Portugais, depuis le tems de Martin Alphonse de Sosa, s'étant reveillée avec le souvenir des assassinats qu'il avoient causés, les choses s'aigrirent à un point, & en vinrent à une telle extrémité, que les Portugais n'osoient plus sortir pour aller dans la Ville, & que tout y tendoit à une rupture ouverte. Les Premiers soins du Viceroi, sur la nouvelle qu'il en eut, furent d'y envoyer Ruy de Melo avec cinq Vaisseaux, & ensuite Louis de Melo Sylva avec neuf autres, qu'il joignit aux cinq premiers, dont celui-ci prit le commandement.

Don Constantin fit mine de vouloir s'y transporter en personne, avec cette belle flote que Baretto, disoit-on, avoit préparée contre les Achenois. Mais au lieu d'aller à Ca-

ANN. de J. C. 1558. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

nanor, il tourna de l'autre côté, pour aller mettre en exécution le même projet que Baretto avoit manqué à ſon voyage de Baçaïm; ce qu'il faut que j'explique ici.

Le Royaume de Cambaïe étoit tellement diviſé pendant la minorité d'un Roi enfant, qu'outre une eſpece de guerre que ſe faiſoient les tuteurs de ce Prince, lequel paſſoit tantôt dans une main, tantôt dans une autre, il y avoit encore pluſieurs Seigneurs particuliers, qui profitant de cette diviſion des chefs, étoient ouvertement rébelles, & travailloient à ſe faire un petit Etat indépendant. Les Rois de Cambaïe avoient été eux-mêmes anciennement la cauſe, & la ſource de ce mal. Car comme il n'eſt point de plus mauvais ſoldats au monde que les Guzarates & les Indiens, ils avoient appellé une quantité d'étrangers, qui faiſoient la force de leur Empire, & qui en cauſerent la deſtruction. Entre ces étrangers, Arabes, Rumes, Fartaques, Raſpoutes, Perſans, Mogols & Abyſſins, qui tous faiſoient corps, celui des Abyſſins étoit conſiderable, & s'étoit emparé de pluſieurs places maritines, où ils s'étoient fortifiés. Don Alphonſe de Norogna, & après lui Baretto voulurent profiter de cette conjoncture, pour tâcher d'acquerir la Ville de Daman & ſon territoire, non ſeulement à cauſe de la bienſeance & du voiſinage de Baçaïm, mais en-



1. Don Constantin de Bragance. 2. la Ville de Daman.

core pour ſubvenir à la neceſſité de pluſieurs Gentilshommes pauvres, à qui on feroit un établiſſement dans la diſtribution de ces terres, leſquelles étoient excellentes. ANN. de J. C. 1558. 1559.

Baretto ayant pratiqué ſur cela ſourdement l'eſprit des Miniſtres de la Cour de Cambaïe, y envoya enſuite une ſolemnelle ambaſſade, pour faire la demande de cette Ville & de ces terres, en échange de la moitié des revenus des Doüanes de Diu, dont Diégo de Norogna avoit chaſſé Abix-Can. La propoſition, quoiqu'avantageuſe, ne fut point alors acceptée. La Cour de Cambaïe conſentoit bien à céder Daman, mais non pas ſon territoire ni ſes Doüanes. C'eſt pour cela que Diégo de Norogna s'oppoſa fortement dans le Conſeil à Baretto, en faiſant voir la diſproportion qu'il y avoit entre l'avantage préſent qu'il cédoit, à la ceſſion de Daman, qui ne pouvoit en être une juſte compenſation. Enfin Don Diégo de Norogna, négocia ſi bien depuis cette affaire avec Ithimitican, qui étoit alors le maître de la perſonne du Roi, que l'affaire fut concluë, Daman cédé avec ſon territoire & ſes rentes, & l'acte de donation & de ceſſion de part & d'autre fut dreſſé en bonne forme.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Le Viceroi inſtruit par ſes eſpions de l'état où étoit la place, ſe mit en mer, & vint ſurgir à la barre de Daman, au commence-

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

ment du mois de Janvier 1559. Les Abyssins, de leur côté ayant été informés des desseins du Viceroi, par les intelligences qu'ils avoient, s'étoient rassemblés au nombre de près de quatre mille hommes, sous trois de leurs principaux chefs. Ils avoient élevé quelques fortifications, & fait des provisions pour trois ou quatre mois, résolus de se bien défendre, jusques à l'entrée du mois d'Avril; prévoyant que l'hyver où l'on entroit obligeroit la flote Portugaise à se retirer dans les Ports.

Don Diégo de Norogna, qui eut tout l'honneur de cette journée, ayant sondé la barre, le Viceroi, selon ce qui avoit été résolu dans le Conseil, fit débarquer deux mille hommes, divisés en cinq corps, à la tête desquels étoit Norogna. La descente se fit le long des falaises, où la mer étoit tranquille, & où il y avoit moins de danger, qu'à enfiler le canal. Les troupes ayant débarqué sans résistance, marcherent en ordre vers la Ville, qu'ils trouverent entiérement évacuée. La vuë formidable de cette flote, avoit jetté une telle terreur, que personne n'eut le courage de l'attendre. Cid Bofata commandant de la Citadelle tenoit encore bon : mais ayant decouvert que le Viceroi y avoit des intelligences, il fit chercher les coupables, & fit couper la tête à cinq, après quoi, craignant

encore quelque trahiſon, il ſortit & ſe ſauva dans les terres. ANN. de J. C. 1559.

Les troupes s'étant préſentées à la porte qu'on devoit livrer, la trouverent ouverte, & Manuel Rolin y étant entré arbora ſon étendart. Le Viceroi à ce ſignal, dont on étoit convenu, entra par le canal au bruit du canon de toute la flote. Don Diégo de Norogna, qui par reſpect n'avoit pas voulu entrer dans la place, & avoit élevé ſon drapeau en dehors, alla le recevoir à la deſcente, en lui diſant poliment : » que ſon ombre » ſeule vainquoit ſes ennemis, mais qu'il étoit » fâché qu'une ſi belle victoire lui coutât ſi » peu. « Le Viceroi entra dans la place bien content, remercia Dieu à genoux de l'en avoir rendu le maître à ſi peu de frais. Il fit enſuite bénir une Moſquée, lui donna le nom de Noſtre-Dame de la Purification, en mémoire du jour où il en avoit pris poſſeſſion.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Le Général Abyſſin s'étoit campé à Parnel, deux lieues loin de la Ville, d'où toutes les nuits il faiſoit des courſes juſques à ſes portes. Ce qui, outre l'inquiétude que cela donnoit aux Portugais, obligés d'être toûjours ſur le qui-vive, empêchoit encore les Naturels du païs de revenir dans leurs maiſons, ainſi qu'on les en ſollicitoit. Antoine-Monis Baretto s'offrit au Viceroi pour aller chaſſer l'ennemi de ce poſte, pourvû qu'on lui donnât cinq cens

ANN. de J.C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

hommes. Il marcha une partie de la nuit, & arriva un peu avant jour avec cent & vingt hommes ſeulement, parce que les autres s'étoient égarés. Il ne laiſſa pas d'attaquer les retranchemens, en faiſant grand bruit de trompettes & de tambours. Les Abyſſins croyant avoir ſur les bras toutes les forces du Viceroi, abandonnerent leur camp en attendant le jour. Baretto y étant entré, travailla à s'y fortifier à la hâte. Le jour étant venu, les ennemis voyant le petit nombre de gens qui les avoient fait fuir, eurent honte d'eux-mêmes, & vinrent à la charge. Baretto ſoûtint leur premier effort, à la faveur des retranchemens qu'il avoit faits. Le reſte des troupes qui s'étoient égarées, l'ayant joint, il ſortit ſur l'ennemi, lui tua cinq cens hommes, & rétourna à Daman chargé des dépoüilles qu'il avoit faites dans le camp, parmi leſquelles ſe trouverent trente-ſept pieces de canon de bronze, & quelques chariots de monnoye de cuivre.

L'Iſle de Balzar, qui eſt au voiſinage, ayant été jugée un poſte neceſſaire pour la conſervation de cette place, Don Conſtantin y envoya quelques troupes, ſous la conduite des deux freres Don Pedre & Don Louis d'Almeïda. Il les ſuivit enſuite lui-même pour les ſoûtenir. Mais les ennemis n'avoient pas jugé à propos de les attendre. Ils avoient abandonné

l'Isle & la forteresse. Don Constantin y laissa pour Commandant Alvare Gonçales Pinto avec cent vingt hommes, & quelques pieces d'artillerie. Il revint ensuite à Daman.

AN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Là il traça le plan d'une nouvelle forteresse qu'il voulut y construire. Les naturels du païs y travaillerent eux-mêmes avec beaucoup d'affection & de zéle. Il repartit ensuite les terres, donna des concessions & mit ordre à toutes choses, conformément à ce qui étoit établi dans les places réglées. Le gouvernement de la place fut confié à Don Diégo de Norogna, à qui le Viceroi donna douze cens hommes de garnison, sous cinq Capitaines qui se chargerent de nourrir les soldats. Après quoi le Viceroi remit à la voile, & retourna à Goa.

Tandis que tout réüssissoit si bien au Viceroi de ce côté-là, les Chrétiens de la côte de Coromandel eurent une vive allarme, & la guerre s'allumoit furieusement à Cananor.

Un Portugais scélerat du voisinage de San-Thomé, esperant quelque avantage du Roi de Narsingue, ou ayant quelque sujet de se plaindre des habitans de cette Ville, excita ce Prince à marcher contre eux, & par le zéle qu'il devoit avoir pour sa Religion, que les naturels du païs abandonnoient pour se faire Chrétiens, & par l'esperance de deux millions d'or qu'il pouvoit gagner au sac de

ANN. de J.C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

cette place. Ces motifs ayant fait impreſſion, le Roi de Narſingue animé d'autre part par les Brachmanes, que l'intérêt de la Religion avoit touchés, deſcendit vers la côte avec une armée formidable. Don Pedro d'Ataïde, qui avoit abordé à San-Thomé, venant de Malaca, voulut engager les habitans à ſe mettre en défenſe; la crainte les en empêchant, ils répondirent qu'ils étoient ſujets du Roi de Narſingue, & ſe diſpoſerent à le reçevoir avec de grandes marques de joye, ce qui déſeſpera tellement Ataïde, qu'il partit ſur le champ pour ſe rendre à Goa. Les habitans cependant ſe préparerent en effet à bien reçevoir ce Prince, & ſortirent au devant de lui avec un préſent de quatre mille ducats. Le Roi n'entra point dans la Ville, & fit dreſſer ſes tentes dans la campagne. Mais il ordonna que tous les habitans, depuis le premier juſques au dernier, ſe repréſentaſſent devant lui, avec un état de tous leurs biens. La ſupputation faite, il ne ſe trouva que quatre-vingt mille ducats. Le Roi irrité contre le Portugais qui l'avoit ſéduit, le fit jetter aux Elephants, ſupplice ordinaire des malfaicteurs. Se contentant enſuite d'une ſomme legere, & ayant pitié de ce peuple, il fit rendre à chacun ce qui lui appartenoit, avec tant d'équité, qu'une cuillier manquant, il la fit chercher juſques à ce qu'elle fut trouvée, & s'en

s'en rétourna ſans avoir fait d'autre mal.

ANN. de J. C. 1559. DON SEBASTIEN ROI. DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

La guerre avoit été déclarée à Cananor à cette occaſion. Un matelot d'un Vaiſſeau Portugais nouvellement arrivé, étant allé dans la Ville pour y acheter quelque choſe, ne ſçachant pas la mauvaiſe diſpoſition d'eſprit où l'on y étoit, y fut arrêté priſonnier par les Maures. Louis de Melo l'ayant ſçû, avoit auſſi-tôt été bombarder la maiſon de l'Ada-Raïa Miniſtre du Roi, & le Bazar des marchands; ce qui avoit été ſuivi d'une rude eſcarmouche, les Maures attroupés & armés au nombre de trois mille, étant venus juſques aux rétranchemens des dehors de la Citadelle. Coje-Cemadin, & l'Ada-Raïa lui-même, avoient tâché d'accommoder les choſes, & le matelot arrêté avoit été rendu. Néanmoins les eſprits des Maures de la Ville ne ſe calmerent point. Le Raïa avoit cédé alors à une eſpece de neceſſité. C'étoit celui-ci qui étoit le plus envenimé, à cauſe de l'aſſaſſinat de ſon parent, tué par Enrique de Soſa, & par l'ordre de Martin Alphonſe de Soſa. Pour ce qui eſt de Coje-Cemadin, quoique ce fût lui à qui on en vouloit, lors de cet aſſaſſinat, il fut toûjours l'ami des Portugais, & conſerva ces ſentimens juſques à ſa mort, laquelle arriva peu après la rupture.

Après ce premier éclat, qui pendant quelque tems n'eut d'autre ſuite, qu'une ceſſation

ANN. de J.C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

de tout commerce de part & d'autre, Louis de Melo ſortit avec ſes Vaiſſeaux, & ayant ſçû qu'il y en avoit un à Mangalor, appartenant à un des Maures de Cananor, il voulut l'enlever. Les Maures de Mangalor avec qui on étoit en paix, s'y oppoſerent. Melo les en châtia, & cette Ville fut encore brûlée & ſaccagée : tout ce qui s'y trouva fut paſſé au fil de l'épée, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. Melo continuant enſuite à ravager la Côte, les Maures de Calicut ſe joignirent à ceux de Cananor, & avec la permiſſion du Zamorin, ils mirent ſept batimens en mer, commandés par un Turc de réputation, qui devoit ſe joindre à un autre à qui les Maures de Cananor en avoient donné ſix. Ces deux petites flotes s'étant jointes, allerent attaquer Melo ; mais il n'y eut que les Maures de Calicut qui combattirent, & ils le firent avec une extrême fureur. Ils y périrent preſque tous avec leurs Vaiſſeaux. Les Maures de Cananor ſe rétirerent ſans combattre.

Melo après cette expédition vint toucher à Goa. Le Viceroi le croyant en faute d'avoir quitté ſon poſte, & d'avoir laiſſé Cananor dans le beſoin qu'elle pouvoit avoir de lui, le fit mettre aux arrêts, & voulut donner ſon poſte à d'autres. Tous refuſerent, & ſe montrerent mécontens d'un châtiment qu'ils croyoient que Melo ne meritoit pas. Don Conſtantin

oublia en cette occasion qu'il étoit Prince, pour croire qu'il avoit fait une faute, & voulant la réparer, il alla lui même delivrer son prisonnier, qu'il combla de caresses, & renvoya à Cananor avec de nouveaux renforts, & de grandes marques de distinction.

Ann. de J. C. 1559.
Don Sebastien Roi.
Don Constantin de Bragance Viceroi.

Ce secours étoit necessaire. Don Païo de Norogna étoit très-embarrassé. Tous les Maures du Malabar s'étoient réünis pour faire un grand effort. A peine Melo fut-il arrivé, qu'il fut averti par les espions qu'il avoit à la Cour même du Roi de Cananor, qu'on devoit l'attaquer. L'avis étoit certain. Les Maures donnerent l'assaut aux tranchées qui défendoient les dehors de la Citadelle, dans l'enceinte desquelles étoient le monastere de saint François, & plusieurs maisons dont la peuplade étoit composée. Le combat commença à quatre heures du matin, & dura jusques à quatre heures du soir : les tranchées furent franchies, les barricades forcées, & pendant toute cette action, qui fut une des plus glorieuses pour les Portugais, ils firent des prodiges d'une extrême valeur. Ils n'étoient que cinq cens, Louis de Melo à la tête. Les Maures étoient au nombre de cent mille. Avec cela ils furent vaincus, & laisserent quinze mille des leurs morts sur la place, tandis que les Portugais ne perdirent que vingt-cinq hommes. J'avouë qu'il est difficile de ne pas croire que

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

quelquefois les numero croiſſent au bout de la plume Portugaiſe. Quoi qu'il en ſoit, ils juſtifient cette inſigne victoire par une révelation faite à un Religieux de ſaint François, qui vit ſur la cime de leur Egliſe le ſaint Eſprit en forme de Colombe, & tout environné de lumiere. A cette vuë, ajoutent les auteurs Portugais, les Religieux ſortirent tous le Crucifix à la main, & ils animerent tellement le monde, qu'ils faiſoient tous des efforts plus qu'humains, & en particulier un ſoldat nommé François Riſcado, qui jettoit des artifices & pots à feu ſur les ennemis, avec tant de promptitude & d'effet, que les mêmes auteurs le comparent à Jupiter lançant ſes foudres & ſes carreaux au milieu des éclairs & des tonnerres. Après cette action la guerre dura encore, ſans que, pendant tout cet hyver, il ſe paſſât rien de rémarquable de part ni d'autre.

Le Grand-Seigneur n'eut pas plûtôt donné la commiſſion à Alechelubi d'aller prendre ſes galeres à la Baçore, pour les ramener à Suez, qu'il s'en répentit, comptant moins ſur la ſageſſe de cet homme, qu'il n'appréhenda de ſon étourderie. Il ſembloit prévoir dès-lors le malheur qui lui arriva bien-tôt après. Pour le prévenir, il envoya ordre à Zafar, dont nous avons déja parlé, d'aller à Suez, d'y armer quelques galeres de la flote du Bacha Soliman,

qui avoit fait le siége de Diu, de prendre sa route vers la Baçore, d'ôter le Commandement des mains d'Alechelubi, & de conduire toutes ces galeres à Moca. Zafar obéït à cet ordre, mit promptement deux galeres en état, & deux galiottes, dont l'une étoit celle qu'il avoit prise à Figuéïra, se met en mer, traverse la mer Rouge, sort du détroit, & range la côte d'Arabie. Là, il apprit le désastre arrivé à Alechelubi. Cela l'obligea de s'arrêter pour donner la chasse aux Vaisseaux Portugais. Il en prit cinq ou six richement chargés, & se retira. Le Viceroi des Indes Don Alphonse de Norogna & Baretto qui lui succeda, envoyerent des Flotes au détroit de la Méque contre lui, mais sans aucun succès.

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Le Roi de la Baçore avoit de son côté fait à Baretto les mêmes instances qu'il avoit faites à son prédécesseur avec les mêmes promesses. Baretto fit partir Don Alvare de Sylvéïra avec une Flote considerable. Sylvéïra arriva jusques à l'embouchure de l'Euphrate, & dans le tems qu'il se voyoit sur le point de finir la guerre de ce côté-là par la prise de la Baçore, une violente tempête dispersa tous ses Vaisseaux, & il eut bien de la peine à regagner Ormus.

Don Alvare étant envoyé depuis au détroit de la Méque contre Zafar, entra dans la mer Rouge, alla jusques à Moca, où étoient les

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Vaiſſeaux & les galeres de Zafar. Il s'étoit flatté de l'eſperance de les brûler. Mais ne pouvant manœuvrer dans les canaux étroits, où il falloit s'engager, pour y arriver, il fut obligé de revenir ſans rien faire.

Soliman fut extrémement touché de la perte de ſes galeres, & du déſaſtre arrivé à Alcchelubi. Sur ces entrefaites, un homme de cœur & de tête s'offrit à ce Prince de le rendre maître de l'Iſle de Baharen, & de mettre ſes autres galeres en ſûreté. Le Grand-Seigneur ayant agréé ſa propoſition, il part pour la Baçore, met deux des galeres en état avec environ ſoixante-dix batimens, y embarque douze cens hommes choiſis, & va mettre le ſiége devant la Fortereſſe de Baharen. Raix Morad gendre de Raix Noradin Miniſtre du Roi d'Ormus, qui y commandoit, en donna auſſitôt avis au Roi, & à Don Antoine de Norogna, neveu de Don Alphonſe, lequel ſe trouvoit alors pour la ſeconde fois Gouverneur d'Ormus.

Don Antoine envoya auſſi-tôt un ſecours de vivres & de munitions ſous la conduite de Don Jean de Norogna, fils naturel de ſon frere, & en même tems il fit partir quelques courvettes pour avertir Don Alvare de Sylvéïra, qui avoit ordre du Viceroi Don Conſtantin de croiſer vers Ormus à ſon retour de l'expédition de la mer Rouge. Don Jean étoit

jeune, & fut mal conſeillé par ſes Capitaines, de ſorte qu'il perdit l'occaſion de prendre les deux galeres Turques. Ce ne fut qu'un délai de peu de jours. Don Alvare arriva, ſe rendit maître des galeres, & ôta aux Turcs toute eſperance de rétour.

AN N. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Sylvéïra & Morad s'étant vûs enſuite conclurent à ne point donner bataille à l'ennemi ; mais ſeulement de l'affamer en lui coupant les vivres. Le Conſeil étoit ſage ; mais le peu de ſubordination des troupes en empêcha l'effet. Elles ſe mutinerent, inſulterent le Général en l'appellant lâche. Elles traiterent auſſi Morad de traître, & obligerent l'un & l'autre à en venir malgré eux à une action. Elle fut chaude & vive ; mais leur déſobéïſſance fut punie. Don Alvare, après avoir fait le devoir de ſoldat & de Capitaine, reçut pluſieurs bleſſures, & fut tué par les Turcs, qui lui couperent la tête. Soixante Portugais après avoir fait de grandes actions eurent le même ſort. Il y en eut pluſieurs qui tomberent entre les mains des ennemis. Morad qui n'avoit point cedé en valeur aux Portugais en recueillit les reſtes épars, & ſe retira dans la Fortereſſe.

Jean Peixote avoit des proviſions pour prendre le Commandement après Sylvéïra, en cas de mort. Il ſe fit reconnoître des troupes, & étant revenu par néceſſité à l'avis d'affamer les Turcs, il le fit avec tant de ſuccès, qu'ils avoient

ANN. de J.C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI

déja traité de ſe retirer à Catife, où Peixote contre la foi donnée, avoit réſolu de les faire tous paſſer au fil de l'épée.

Les avis de la mort de Sylvéïra & de la perte de la bataille paſſerent bien-tôt à Ormus, & de-là aux Indes, & auſſi-tôt Don Antoine de Norogna & le Viceroi Don Conſtantin, ſe mirent en état de reparer ce malheur. Norogna & Raix Noradin y allerent en perſonne, & prirent trois mille Perſes à leur ſolde. Norogna arriva dans le tems que Peixote alloit conclure ſon traité, & exécuter ſon coupable deſſein.

L'arrivée de Norogna, qui devoit accelerer la concluſion d'un traité plus fidelle, ne fit que l'éloigner. L'intérêt de quelques particuliers, & la perfidie de quelques autres en furent la cauſe. Le Bacha Commandant des Turcs étoit mort des bleſſures qu'il avoit reçuës à la bataille, où Sylvéïra avoit été tué. On lui en ſubſtitua un autre. Mahmud Beg Gouverneur de Catife s'entendit avec celui-ci, & l'exhortoit ſous main à tenir bon, dans l'eſperance qu'il ſeroit ſecouru dans peu par le Bacha de la Baçore. On découvrit ſa perfidie, & Norogna le fit aſſaſſiner. Enfin après avoir perdu bien du tems, pendant lequel le mauvais air fit périr plus de mille de ces douze cens Turcs, les mêmes maladies, qui ſe firent auſſi ſentir aux Portugais, réduiſirent les deux partis à une capitulation,

capitulation, en vertu de laquelle les Turcs ayant rendu les prisonniers, les chevaux & les armes, on leur fournit des bateaux pour regagner la Baçore. Le secours envoyé par Don Constantin arriva après la chose faite, & n'eut que la peine de s'en retourner.

ANN. de J.C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

La foi faisant toûjours de grands progrès à mesure que les Portugais avançoient dans leurs conquêtes, la Reine Catherine crut qu'il étoit de son zéle de signaler les commencemens de sa Regence, en sollicitant le Pape d'ériger la Ville de Goa en Archevêché. Paul quatriéme consentit à sa demande. Goa fut demembré du Fonchal dans l'Isle de Madere, & son Eglise déclarée Primatiale des Indes. Don Gaspar, Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Lisbonne & favori du Cardinal Infant, fut pouvû de cette place vacante par le décès de Jean d'Albuquerque mort cette année 1559. George de sainte Lucie & George Temudo, Religieux Dominiquains, furent nommés aux Evêchés de Cochin & de Malaca, qui furent érigés pour lors, & à qui on assigna leurs districts. Ces Evêques furent sacrés à Lisbonne avec beaucoup de concours & de solemnité. Les Evêques de Cochin & de Malaca partirent cette même année sur la Flote que commandoit Pierre Vaz de Siquéïra. L'Archevêque ne s'embarqua que l'année d'après, & conduisit avec lui les Ministres du Tribunal

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

de l'Inquisition, lequel jusques alors, n'avoit point été établi aux Indes, ou n'y avoit eu qu'une forme trés-imparfaite.

Le Roi Don Jean III. qui avoit toûjours eu une grande ardeur pour la conversion des Abyssins, avoit eu le même zéle pour leur procurer des Evêques Catholiques : Ce zéle s'étoit augmenté en lui avant sa mort, & il avoit eu la consolation d'obtenir cette grace du saint Siege. Le Pape Paul quatriéme ayant conferé de cette affaire avec le Sacré College, s'adressa à saint Ignace de Loyola, & prit trois Religieux de sa Compagnie, le Pere Nugnés Baretto Portugais qu'il fit Patriarche d'Ethiopie, & les Peres Melchior Carnero & André Oviedo, dont le premier fut nommé Evêque de Nicée, & le second Evêque d'Heliopolis avec titre de Coadjuteurs & de successeurs du Patriarche en cas de mort. Et, parce que quand ces Evêques arriverent à Lisbonne, la Flote du Viceroi Don Pedro Mascaregnas étoit déja sous voiles, on jugea à propos de remettre leur départ, & de faire embarquer seulement quelques-uns des Jesuites qui devoient les accompagner, afin d'aller leur préparer les voyes en Ethiopie, & porter à l'Empereur les Lettres du Roi, par lesquelles il donnoit avis à ce Prince du choix que le Pape avoit fait de ces Prélats, & du motif pour lequel il les lui envoyoit.

Maſcaregnas arrivé aux Indes fit embarquer dans la Flote qu'il envoyoit au détroit de la Méque, le Pere Gonçale Rodrigués qui fut mis au port d'Arquico, d où il fut conduit à la Cour de l'Empereur. Ce Prince étoit le même pour qui Chriſtophle de Gama s'étoit ſacrifié, & qui étoit redevable aux Portugais de ſon rétabliſſement. Il reçut Rodrigués avec diſtinction & avec bonté; mais quand il fut queſtion de la Religion, Rodrigués vit ſi peu d'apparence de le changer, qu'il en déſeſpera tout-à-fait, & retourna aux Indes, ſelon l'ordre qu'il en avoit, pour faire ſon rapport. Jean Peixote avoit été envoyé des Indes exprès pour le prendre, comme il fit; mais dans ce voyage ayant fait deſcente dans l'Iſle de Süaquem à la faveur du ſilence de la nuit, & ſans être découvert, il paſſa au fil de l'épée le Roi, & une partie des habitans qu'il trouva plongés dans le ſommeil.

Ann. de J. C. 1559.

Don Sebastien Roi.

Don Constantin de Bragance Viceroi.

Les Evêques étant arrivés aux Indes l'année d'après le départ de Maſcaregnas avec Fernand de Soſa de Caſtelblanco, que le Roi avoit nommé ſon Ambaſſadeur à la Cour d'Ethiopie, le Patriarche & l'Ambaſſadeur preſſerent vivement Baretto, qui étoit alors en place, d'exécuter les ordres du Roi, de leur donner une Flote & ſix cens hommes pour les accompagner dans cette expédition. Baretto, n'en ayant pas d'envie, & n'étant

ANN. de J.C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

pas même en état de se priver d'un si grand secours, forma des difficultés. Comme le zéle n'écoute pas toûjours les raisons de politique, & que son refus causoit déja du trouble, la crainte de se faire une affaire à la Cour, lui fit prendre un milieu, dont on convint dans un Conseil qu'il assembla exprès, & où l'on arrêta », que, vû le peu d'apparence qu'il y avoit » à la conversion de l'Empereur, selon le rap» port qu'avoit fait le Pere Rodrigués, il y » auroit de l'imprudence à exposer la digni» té du Patriarche, & celle de l'Ambassadeur; » mais que néanmoins, comme il étoit de l'in» térêt de la Religion de tenter quelque chose, » on feroit partir seulement pour cette année le » Pere André Oviedo Evêque d'Heliopolis avec » quelques-uns des Peres de la Compagnie pour » sonder le terrain, & mettre les choses en voye » de faire recevoir le Patriarche avec honneur.

Ce parti pris, Baretto fit armer quatre Vaisseaux qu'il donna à commander à Manuel Travassos, pourvut l'Evêque de tout ce qu'il put souhaiter aussi bien que les Jesuites qui l'accompagnerent. Gaspar Nugnes l'un des Portugais de l'armée de Christophle de Gama, qui s'étoit établi en Ethiopie, & étoit revenu aux Indes avec le Pere Gonçale Rodrigués, y fut renvoyé, & honoré du titre de Ministre du Roi de Portugal.

Oviedo fut reçu dans les terres de l'Empe-

reur avec toutes les marques d'honneur qu'on rend aux Souverains. Il eut la consolation de voir, partout sur sa route, les Portugais, riches en maisons & en terres, en esclaves & en serviteurs, & partout ceux-ci se firent un plaisir de le traiter comme il convenoit à son caractere & à sa vertu. Enfin admis à la présence de l'Empereur, il en fut accueilli avec une très-grande distinction.

ANN. de J.C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Après quelques jours de repos, l'Empereur, qui se piquoit de sçavoir sa Religion, voulut entrer en matiere avec l'Evêque. Nous ne sçavons pas quel fut le détail de la conversation; mais le fruit en fut tel, que l'Empereur fut très-choqué de la liberté de l'Evêque, & que l'Evêque piqué des railleries que l'Empereur & toute sa Cour avoient faites des sentimens de l'Eglise Catholique, en sortit ému & bien convaincu de l'obstination de ce Prince, & du peu de succès qu'il avoit à esperer de ses soins pour sa conversion.

Oviedo étoit un saint, & plein de cet esprit qui fait les Apôtres & les Martyrs de Jesus-Christ; mais ne faisant pas attention qu'une Religion succée avec le lait ne se quitte pas si aisément, & que les voyes de la persuasion & de l'insinuation étoient les seules qu'il devoit mettre en usage dans le pays où il se trouvoit, il se laissa emporter à la vivacité de son zéle, & eut recours aux foudres de l'Eglise, & à la rigueur

Ann. de J. C. 1559.

Don Sebastien Roi.

Don Constantin de Bragance Viceroi.

des Canons. Il excommunia l'Empereur dans les formes, le déclara schismatique & heretique; & défendit à tous les Portugais de le servir, & d'avoir communication avec lui.

L'Empereur devoit peu craindre une excommunication de la part d'un Evêque, qu'il regardoit lui-même comme heretique, tandis que ses propres Pasteurs lui faisoient à lui-même un crime de communiquer avec lui, quoiqu'il ne le fît que par politique & par le besoin qu'il pouvoit avoir des Portugais. Ainsi cette excommunication loin de produire un bon effet, ne fit qu'aigrir les esprits, aliener tous les Abyssins, & diviser même les Portugais entre eux. Plusieurs blamerent cette conduite de l'Evêque, comme imprudente, & rapportoient ensuite toutes ses paroles à l'Empereur, dont ils se firent les espions.

Le ressentiment de l'Empereur fût peut-être allé plus loin, sans une révolution qui arriva dans ces circonstances. Cinq jours après que l'Evêque fut entré en Ethiopie, un Bacha Turc y entra avec douze cens Janissaires, s'avança jusques à Baroa, battit & tua le frere du Prince Isaac qui avoit été Barnagais. Dans le même tems, un Prince Maure fit entrer un de ses Généraux avec une armée dans les Etats de l'Empereur, qui pressé des deux côtés, envoya le Prince Isaac contre

le Bacha, & alla en perſonne au-devant de l'autre ennemi qui portoit le ravage dans ſes Provinces. Iſaac défit les Turcs qu'une maladie acheva preſque de détruire, de ſorte que le Bacha fut obligé de ſe retirer à Arquico avec les miſerables reſtes de ſon armée. De l'autre côté le Lieutenant de l'Empereur, qui commandoit dans les Provinces envahies, au lieu de faire front à l'ennemi, alla droit à la capitale du Roi ſoulevé, y entra en victorieux, & le tua. Les Galles, peuples inquiets & toûjours en armes l'y ſuivirent, & acheverent de ravager cet Etat. L'Empereur, ne ſçachant rien de la victoire de ſon Lieutenant & de la mort du Roi ſon ennemi, voulut, contre l'avis de ſes Capitaines, donner bataille à ſon Général. Il le fit; mais par malheur ſon cheval épouvanté du bruit du canon, & n'obéïſſant plus au frein, le porta au milieu des ennemis qui le tuerent.

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Adamas Seghed, frere de l'Empereur Claude, lui ſucceda. Il n'avoit aucune des bonnes qualités de ſon frere, & en avoit beaucoup de mauvaiſes. Il étoit ſurtout ennemi de notre Religion, haïſſoit dans le fond du cœur les Portugais. Le beſoin l'obligeant de les ménager, il diſſimula pendant quelque tems. Mais Oviedo ayant refuſé de lui remettre deux Religieux Abyſſins qu'il avoit ramenés au ſein de l'Egliſe, peu s'en fallut que

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

ce Prince indigné ne fût lui-même le bourreau de l'Evêque, qui s'offrit généreusement à la mort en vrai Athlete de Jesus-Christ. Enfin les Grands de l'Empire & le Barnagais en particulier s'étant soulevés, & joints au Bacha des Turcs, les Portugais prirent parti des deux côtés, & un grand nombre d'entre eux suivirent celui des rebelles. L'Empereur, qui les vit les armes à la main contre lui, soupçonna l'Evêque & les Missionnaires d'avoir favorisé la revolte. Depuis ce tems-là ce Prince les persecuta avec fureur, aussi-bien que ceux de ses sujets qui s'étoient convertis. Le Patriarche retenu à Goa par cette mauvaise situation des affaires, y mourut, sans avoir mis le pied dans les terres de son obédience. Le Pape & le Roi de Portugal instruits de ce qui se passoit, voulurent retirer de l'Ethiopie l'Evêque devenu Patriarche & les Missionnaires, pour les employer ailleurs plus utilement; mais ni lui ni les Jesuites ne purent sortir de cet Empire. Deux furent massacrés par les Turcs. L'Evêque & les autres moururent consumés de miseres, bien consolés d'ailleurs par les bénédictions que Dieu avoit répandues sur leurs travaux dans la conversion du menu peuple.

Don Constantin heritier d'un zele, qui étoit dans son sang, seconda les affaires d'Ethiopie de son mieux. Il ne fut pas néanmoins dans

son

ſon pouvoir de reformer les diſgraces de la fortune, & le malheur où l'Empereur Claude s'étoit précipité. Mais dans les Indes où il avoit tout pouvoir, il donna de grandes preuves de ce zéle. Sous la plûpart des Gouverneurs précédents, les Indiens qui ſe convertiſſoient, étoient dans l'oppreſſion. Comme ceux qui perſéveroient dans leur Idolatrie, étoient les riches du monde, & que ceux qui embraſſoient la loi de Jeſus-Chriſt, étoient pauvres pour la plûpart, ces Idolatres que leurs richeſſes & leur abondance rendoient recommandables, abuſoient de leur crédit auprès des Portugais mêmes, pour aggraver le joug à ceux qui ſe convertiſſoient, & ſatisfaire la haine que leur inſpiroit pour eux leur changement. De ſorte que ſe faire Chrétien, c'étoit s'expoſer à une perſécution de la part des Chrétiens mêmes. Don Conſtantin, qui comprit cet abus, le reforma de maniere, qu'il n'y avoit plus que les Indiens convertis, qui euſſent part aux graces & aux faveurs. Ils avoient ſeuls l'entrée libre chez lui, au lieu que les Gentils Idolatres exclus de ſon Palais, étoient obligés d'attendre qu'il ſe préſentât à quelque Balcon pour avoir audience. On ne ſçauroit croire combien cette conduite ſervit à éclairer ces peuples malheureux, plongés dans les ténebres du Paganiſme.

ANN. de J.C. 1560.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Le même zéle lui fit entreprendre une guer-

Ann. de J. C. 1560.

Don Sebastien Roi.

Don Constantin de Bragance Viceroi.

re en faveur des Chrétiens de la Côte de la pêcherie, exposés aux courses des Badages, peuples feroces & accoûtumés aux larcins. Ils étoient outre cela violemment tyrannisés par le Roi de Jafanapatan, qui portoit souvent le feu & le fer chez eux. Ce Prince étoit un vrai tiran, & l'ennemi juré du nom Chrétien. Il avoit plongé souvent ses mains dans son propre sang, & avoit dépoüillé de ses Etats son frere aîné, qui s'étoit réfugié à Goa, où il se fit Chrétien, & prit le nom de Don Alphonse. Martin Alphonse de Sosa avoit rendu le Royaume de Jafanapatan tributaire de la Couronne de Portugal en passant par l'Isle de Ceïlan dont il fait partie. Mais ce barbabare Roi sans égard à cette consideration se plaisoit à se baigner dans le sang des Chrétiens, & en un seul jour il avoit procuré la gloire du Martyre à près de six cens.

Don Constantin résolut de le châtier, de le dépoüiller de ses Etats, & d'y transporter les Chrétiens de la Côte de la Pêcherie. Pour cet effet il partit avec une puissante flote, & débarqua très-heureusement. Il divisa ensuite son armée en cinq corps, dont Louis de Melo conduisoit le premier. Le Prince fils du Roi se présenta, faisant mine de vouloir combattre : mais il se retira sans en avoir eû le courage. L'armée Portugaise enfila le chemin qui conduisoit à la Capitale. Il étoit étroit, & dé-

fendu par des pieces de canon d'un furieux calibre, mais qui étant pointées trop haut, ne firent presqu'aucun effet. La Ville ayant été prise par ce moyen, le Roi de Jafanapatan se retira à une forteresse éloignée d'environ deux lieuës. Il n'eut pas même assez de constance pour s'y défendre, & se sauva dans les bois, d'où il envoya demander la paix. Pour l'obtenir il offrit de restituer au Roi de Cota les trésors de Tribuli Pandar, que la persécution des Portugais avoit obligé de se réfugier chez ce Tyran, qui l'avoit fait mourir. Il s'engageoit de plus à céder l'Isle de Manar, & de soûmettre de nouveau sa Couronne à celle de Portugal, en lui payant tribut. Pour la garantie de ce traité, il donna son fils en ôtage. La jalousie & la division qui s'étoit mise parmi les Officiers Portugais, jointes au peu de discipline des soldats, obligerent le Général à se contenter de ces offres.

ANN. de J.C. 1560.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Mais tandis qu'on perd du tems dans l'exécution de ce qui avoit été réglé, il se forma une conjuration des Insulaires, si subite, que plusieurs Portugais en furent la victime avant que d'avoir pressenti le mal. Le Viceroi attiré à la chasse par la suggestion des Conjurés eut bien de la peine à assurer sa rétraite, & tout ce qu'il put faire, ce fut de se rembarquer après avoir perdu beaucoup de monde.

ANN. de J.C. 1560.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Echappé de ce danger, & conduisant le Prince de Jafanapatan dans ses fers, il passa à l'Isle de Manar où il bâtit une forteresse, dont il donna le commandement à Manuel Coutinho, qui y avoit transporté de la côte de la Pêcherie les Chrétiens de Punical. Il fonda en même-tems les maisons des Religieux de saint François, & les Jesuites chargés du soin de cette Chrétienté.

Entre les richesses qui furent enlevées dans le sac de la Ville de Jafanapatan, étoit une espece de Reliquaire d'or, garni de Rubis & d'autres pierres précieuses. On y conservoit avec beaucoup de Religion une dent d'un des Saints ou Dieux du païs, dont les fables qu'on en raconte ont donné lieu de croire que c'étoit la dent d'un singe, & non pas celle d'un homme. C'étoit un des monuments des plus rares de la pieté Idolatrique, qu'il y eût dans toutes les Indes. Le Roi de Pegu ayant sçu qu'elle étoit entre les mains du Viceroi, envoya une Ambassade solemnelle pour la demander, & offroit pour cela de très-grosses sommes. Plusieurs peu scrupuleux vouloient qu'on la vendît, pour subvenir aux besoins présents de l'Etat, & il y avoit peu d'Officiers qui n'ambitionnassent la commission de la porter, dans l'esperance de faire un gain immense, seulement à la montrer dans le voyage, & à permettre qu'on en prît des empreintes.

Ann. de J. C. 1560.

Don Sebastien Roi.

Don Constantin de Bragance Viceroi.

Don Conſtantin plus conſcientieux, ayant fait examiner le cas, & le cas ayant été décidé comme il l'avoit décidé lui-même, il fit jetter la dent dans un mortier en plein Conſeil, la fit réduire en poudre, qu'il fit conſumer dans un brazier.

A ſon retour de Ceïlan à Cochin, le Viceroi eut une entrevuë avec le Roi de Chambé, & confirma de nouveau avec lui la paix qu'il avoit faite, mais qu'il n'obſervoit pas bien, ce qui rendoit toûjours difficile la cargaiſon des Vaiſſeaux qu'on depêchoit toutes les années pour le Portugal. Cette paix n'empêchoit point les Princes alliés du Malabar de faire la guerre au Roi de Cochin. Ces Princes joints aux troupes du Zamorin, étoient entrés dans l'Iſle de Primbalam, qui appartenoit au Roi de Cochin. L'alliance qu'on avoit euë de tout tems avec ce Prince, détermina le Viceroi à prendre parti pour lui, & à chaſſer les ennemis de l'Iſle. Il y envoya donc François d'Almeïda avec des troupes, & enſuite Louis de Melo avec un renfort. Il y eut entre ces troupes & celles des ennemis une vive eſcarmouche, où Louis de Melo fut bleſſé: l'avantage néanmoins reſta au Roi de Cochin, qui rentra en poſſeſſion de l'Iſle, après que les ennemis en eurent été chaſſés. Mais ce Monarque n'eut jamais de vrai repos de la part des Princes alliés, juſques au moment qu'il

ANN. de J. C. 1560.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

fut assassiné par un des devoüés du Prince de Bardelle.

Le Viceroi étant revenu à Goa, y trouva de nouveaux Ambassadeurs du Roi de la Baçore, qui renouvellant les mêmes offres qu'il avoit faites à ses prédécesseurs, demandoit encore du secours pour achever de vaincre les Turcs, qu'il tenoit assiegés dans la forteresse. Don Constantin y envoya une flote de vingt-un batimens, commandés par Sebastien de Sà. Cette flote devoit en même-tems rapporter à Ormus Don Jean d'Ataïde, qui s'étant purgé des griefs, pour lesquels Baretto lui avoit ôté le gouvernement, y retournoit pour achever son tems.

La saison étant trop avancée, la flote fut accueillie d'une grosse tempête qui en dispersa les Vaisseaux, dont la plûpart se réfugierent dans les divers Ports du Golphe de Cambaïe, où ils ne furent pas inutiles. Les Abyssins continuoient de molester la Ville de Daman, & on avoit été obligé de leur abandonner l'Isle de Balzar, dont ils avoient rasé la forteresse.

Mais Daman courut un danger bien plus grand de la part d'un ennemi beaucoup plus puissant. Madre-Maluc, l'un des tuteurs du Roi, piqué de jalousie contre Ithimitican, qui étoit saisi de la personne du Monarque, avoit porté son ambition jusques à vouloir détrôner son

Souverain. Il étoit riche en terres, & il y avoit peu de Seigneurs en état de lui faire tête. Avant que de se déclarer, il voulut s'emparer de Daman, que son competiteur avoit cédé aux Portugais contre son avis, & après le refus qu'il en avoit fait lui-même, lorsqu'il étoit le maître.

ANN. de J. C. 1560.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Don Diégo de Norogna, bien servi par ses espions qu'il payoit fort bien, fut averti à tems de tous ses projets; & comme il ne se croyoit pas en état de se soûtenir contre cette tempête, il conçut le dessein de la prévenir par artifice. Il étoit ami de Cedemecan, fils du fameux Coge-Sofar, & beau-frere de Madre-Maluc. Il dressa d'abord toutes ses batteries pour persuader à celui-ci: » que » Madre-Maluc faisoit tous les préparatifs » qu'on lui voyoit faire, pour le dépouiller de » Surate, dont il étoit maître. Pour lui prou» ver ce qu'il avançoit, il l'assuroit que Madre- » Maluc devoit feindre d'en vouloir à Daman, » passer par chez lui, & lui demander un » gros Basilic qu'il avoit, pour battre la place; » mais que dès qu'il l'auroit, il le pointeroit » contre Surate même, & le forceroit à la lui » rendre. « Don Diégo se servit pour noüer cette intrigue, d'un Portugais nommé Diégo Peréïra, & d'un Juif nommé Coje-Abraham, habiles l'un & l'autre, & amis de Cedemecan. Il étoit vrai que Madre-Maluc avoit eû

ANN. de J.C. 1560.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

la pensée de s'emparer de Surate, mais il en avoit été détourné par son épouse, fille de Coje-Sofar & sœur de Cedemecan.

Cedemecan à demi convaincu des mauvais desseins de son beau-frere, le vit venir avec toute la défiance qu'on avoit voulu lui inspirer, & fut au devant de lui avec toute la dissimulation possible. La demande du Basilic ayant achevé de le convaincre, il affecta encore plus de couvrir ses soupçons. Il promit tout, & invita à souper Madre-Maluc, avec les principaux Officiers de son armée, qui l'accepterent d'autant plus volontiers, que comme c'étoit le tems du Ramadan, ils étoient encore à jeun. Cedemecan prit les devants pour faire tout préparer. Madre-Maluc étant arrivé avec les autres conviés, Cedemecan les reçut dans une salle bien parée, & leur fit toutes les démonstrations possibles d'amitié & de politesse. Les tenant ainsi tous dans sa main, il sortit par une porte, sous quelque prétexte, tandis que par une autre il fit entrer deux cens personnes bien armées, qui firent main basse sur tous ceux qui étoient dans la salle, & les égorgerent. Dès le lendemain, & avant que la nouvelle eût transpiré, Cedemecan alla tomber sur les troupes de Madre-Maluc, lesquelles se voyant sans chef, & prises à l'impourvû, furent presque aussi-tôt défaites qu'assaillies, & abandonnerent au perfide

vainqueur

vainqueur tous les trésors & toutes les dépouilles de son infortuné beau frere.

Ann. de J. C. 1561.

Don Sebastien Roi.

Don Constantin de Bragance Viceroi.

Chinguis-Can, fils de Madre-Maluc, jeune homme qui avoit tout le merite de son pere, & la valeur de Sofar son ayeul, ayant appris cette triste nouvelle, ne pensa d'abord qu'à la vengeance, & ayant rassemblé ses troupes fugitives, il vint mettre le siége devant Surate. Cedemecan pressé eût recours à Norogna, qui le secourut avec dix batimens, commandés par Louis Alvarez de Tavora. Celui-ci avoit dans ses instructions de se comporter de telle maniere, que les assiégeans & les assiegés crussent qu'il étoit venu pour les favoriser. L'artifice réüssit, & aucun d'eux n'eut le loisir de pénetrer la mauvaise foi de Don Diégo. Alu-can l'un des tuteurs du jeune Roi, dès la premier nouvelle de la mort de Madre-Maluc, s'étoit jetté sur ses terres, & avoit pris la Ville de Veredora. Chinguis-Can obligé de s'opposer à ce torrent, fit la paix avec Cedemecan, & Louis de Tavora s'en retourna à Daman, où il trouva Don Diégo de Norogna allité de la maladie dont il mourut, avec la réputation d'un des meilleurs Officiers qu'il y eût dans l'Inde.

Vainqueur de son nouvel ennemi, Chinguis-Can revint sur Surate avec de plus grandes forces, ayant joint à ses troupes celles de deux Princes Mogols, qui s'étoient réfugiés dans

ANN. de J. C. 1561.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

le Royaume de Cambaïe, & qui y faisoient aussi leur figure avec les autres étrangers. Cedemecan eut de nouveau recours au Viceroi des Indes, à qui il offrit de remettre Surate, qu'il ne pouvoit pas garder contre d'aussi puissans ennemis que ceux qu'il avoit en tête. Don Constantin y envoya aussi-tôt Don Antoine de Norogna avec quatorze Vaisseaux, ausquels se joignirent ceux de la flote de Sebastien de Sà. Norogna & Chinguis-Can ne souhaitoient pas d'en venir aux mains ensemble, & vouloient demeurer amis. Mais les Princes Mogols qui mouroient d'envie de se mesurer avec les Portugais, engagerent avec eux une action dont l'avantage demeura à ceux-ci. Norogna pressa alors Cedemecan de lui livrer la forteresse selon l'accord. Cedemecan usa de delais. On crut qu'il le faisoit exprès, & vouloit retirer sa parole : mais dans le fond il n'en étoit pas le maître, & il couroit risque de se faire tuer par sa propre garnison, qui commençoit à le soupçonner. Norogna & lui se virent. Cette entrevuë fortifia les soupçons, & Cedemecan fut obligé de sortir secrétement de Surate & de s'enfuir. Les assiegés s'étant apperçus de sa fuite, résolurent néanmoins de se bien défendre, & mirent à leur tête Caracen, beau-frere de Cedemecan. Norogna voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui s'en rétourna. Don Constantin fâché d'avoir manqué cette occasion,

qu'il ne retrouveroit jamais de prendre Surate, mit Don Antoine de Norogna aux arrêts, & le délivra ensuite, lorsqu'il fut mieux informé, en lui faisant de grandes satisfactions. Cedemecan se sauva dans les montagnes, & se retira à la Cour de Cambaïe, où il fut bien reçû & plaint dans sa disgrace : mais Chinguis-Can, qui avoit toûjours sur le cœur le meurtre de son pere, engagea deux créatures de Cedemecan à l'assassiner; ce qui fut fait. Chinguis-Can & Caracen s'accommoderent ensuite, & ce dernier resta maître de Surate.

ANN. de J. C. 1561.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

La pieté de Don Constantin, & sa dévotion envers l'Apôtre saint Thomas le porta à bâtir une belle Eglise dans Goa, à l'honneur de ce grand Saint. L'ouvrage fut poussé bien avant : mais ce Prince ayant été relevé par un nouveau Viceroi, il demeura interrompu. Don Constantin ne laissa pas d'avoir ses ennemis, qui écrivirent à la Cour contre lui, & voulurent empoisonner jusques à ses plus belles actions, mais son gouvernement fut un des plus sages & un des meilleurs qu'il y eût eû. Le Roi Don Sebastien lui rendit justice quand il voulut lui donner la Viceroyauté des Indes à vie, qu'il ne voulut pas accepter. Et lorsque ce Roi y renvoya pour la seconde fois Don Louis d'Ataïde : » Allés lui dit-il, gou- » vernez comme a fait Don Constantin.

ANN. de J. C. 1561. 1562.

DON SEBASTIEN ROI.

D. FRANÇOIS COUTIGNO COMTE DE REDONDO VICEROI.

Don François Coutigno Comte de Redondo, qui ſuccéda au Prince Don Conſtantin, étoit homme de qualité & de mérite, bon pour la guerre & pour la paix : mais connu, ſurtout par ſon humeur joviale & ſes bons mots. Il donna d'abord ſes ſoins à dépêcher les navires de la cargaiſon, dans leſquels partirent Don Conſtantin avec Sebaſtien de Sà, Don Antoine de Norogna neveu du Viceroi, Don Alphonſe & Don Antoine de Norogna Catarras. Don Antoine de Norogna fils du Viceroi Don Garcie étoit mort gouverneur de Malaca. Son frere Don Alvare qui avoit été gouverneur d'Ormus, ayant fait naufrage à l'Aiguade de ſaint Blaiſe avec toute ſa famille, ſe noya en paſſant une petite riviere. Il y en avoit encore deux autres du nom de Don Antoine de Norogna dans le même-tems, j'en parlerai dans la ſuite. J'ai crû devoir ici faire cette obſervation, pour éviter la confuſion de cette reſſemblance de noms.

Le Comte Viceroi envoya enſuite coup ſur coup, deux petites flotes vers le détroit de la Méque, contre les galeres de Zafar. Don François de Maſcaregnas, qui commandoit la premiere, ayant manqué l'occaſion de les battre, révint ſur la Côte du Malabar, où il croiſa pendant trois mois avec peu de ſuccés. La ſeconde commandée par George de Moura, ne fit autre choſe que brûler un Vaiſſeau d'A-

chen, venant de la mer Rouge. Il étoit armé de cinquante canons de bronze, & avoit cinq cens hommes d'équipage.

Ann. de J. C. 1561. 1562.

Don Sebastien Roi.

D François Coutigno Comte de Redondo Viceroi.

Daman se vit encore exposé à de nouvelles inquiétudes de la part des Abyssins. Cid-Meriam qui les commandoit vint se présenter devant la place avec huit cens chevaux & mille hommes de pied. Garcie Rodrigués de Tavora Gouverneur de la place sortit au-devant de lui. On se battit bien de part & d'autre. Un Réligieux Dominiquain se distingua beaucoup à animer les troupes : déja la victoire se déclaroit pour les Portugais, quand le Général ennemi appella en duel le Gouverneur qui ne se fit pas prier d'accepter le cartel. Ils coururent l'un sur l'autre la lance en arrêt de bonne grace. L'Abyssin du premier coup fut jetté hors des arçons, & Rodrigués tomba après lui par la violence du choc des chevaux. Les deux Champions furent bientôt en pied, & se battirent en braves assez longtems avec un avantage égal. Un soldat Portugais finit le combat en perçant l'Abyssin d'un coup de lance. Alors l'ennemi se mit en désordre laissant sur le champ de bataille beaucoup de morts, beaucoup de prisonniers & beaucoup de butin.

Quoique le Zamorin eût souvent fait sa paix, il arrivoit toûjours de nouveaux motifs de renouveller la guerre par la facilité qu'il

ANN. de J. C. 1561. 1562.

DON SEBASTIEN ROI.

D. FRANÇOIS COUTIGNO COMTE DE REDONDO VICEROI.

avoit de permettre aux Maures des armemens, dont on le rendoit responsable. Le Comte, qui n'avoit eu encore aucune occasion de se montrer, voulut rendre ce Prince stable dans la paix, en se faisant voir d'une maniere à se faire craindre. Il mit donc en mer une armée de quatre mille hommes sur plus de cent quarante batimens, qui étoient cependant plus parés plus & ornés pour l'appareil d'une fête que pour livrer une bataille. Il arriva avec cette pompe à Tiracol, où le Zamorin se rendit aussi en personne. La paix jurée de part & d'autre, fut accompagnée d'un très-beau présent, que le Comte fit au Zamorin, déja épouvanté par la peur du bruit de l'artillerie. Le Viceroi retourna à Cochin sans avoir fait d'autre exploit. Les braves de cette armée pacifique dont il avoit été accompagné, faute d'autres ennemis, s'entregorgerent eux-mêmes par des duels, qui se mirent alors à la mode, en sorte qu'il y en eut un assez bon nombre étendus sur le carreau.

Le Zamorin ne se corrigea point en vertu d'une paix qu'il avoit faite un peu malgré lui. Quelques Paraos Malabares de Calicut coururent sur un secours que le Viceroi envoyoit à Cananor. Le Viceroi en fit porter ses plaintes au Zamorin, qui répondit froidement, » qu'il n'étoit point responsable des fautes » que pouvoient faire quelques sujets déso-

» béïssants; qu'on pouvoit les prendre, & les » punir. « Le Viceroi peu satisfait de cette réponse, sçachant en même tems que plus de quatre-vingt fustes Malabares se disposoient à partir pour le Royaume de Cambaïe avec passeport Portugais, envoya Dominique Mesquita pour les brûler. Mesquita partit avec trois batimens, & cent vingt hommes d'équipage. Avec cela il se tint dans le parage de Carapatan, & prit jusques à vingt quatre de ces fustes en divers tems, tantôt deux, tantôt trois, selon qu'elles se présentoient. Quand il s'en étoit rendu le maître, il en faisoit passer le monde sur ses Navires, couloit les fustes à fond, & faisoit périr les hommes qu'il avoit pris, leur faisant couper la tête, ou les faisant pendre, ou bien les faisant coudre dans les voiles de leurs batimens, & jetter ainsi à la mer. Action atroce, qui renouvella aux yeux de la Ville de Cananor, l'affreux spectable que lui avoit donné autrefois Gonsalve Vaz de Goes, & qui eut de plus terribles suites encore, comme je le dirai ci-après. Cependant au lieu de la punir, le Viceroi attendoit froidement les plaintes du Zamorin, & tenoit prête la même réponse qu'il en avoit reçuë, » que c'étoient des sujets désobéïs-» sant, qu'on les prît, & qu'on les punît si on » pouvoit.

ANN. de J. C. 1561, 1562.

DON SEBASTIEN ROI.

D. FRANÇOIS COUTIGNO COMTE DE REDONDO VICEROI.

Pendant le tems de cette Viceroyauté,

ANN. de J. C. 1562. 1563. 1564.

DON SEBASTIEN ROI

D. FRANÇOIS COUTIGNO COMTE DE REDONDO VICEROI.

Etienne de Sà bâtit un fort à Amboine, dont la Souveraineté avoit été cedée au Roi de Portugal. Vaſqués de Sà ſon neveu s'y comporta mal. Il attira les armes des Inſulaires des Moluques, après avoir armé ceux d'Amboine les uns contre les autres. Les Portugais néanmoins prirent l'aſcendant ſur tous.

Dans l'Iſle de Ceïlan, Madune après avoir mis aux mains les Portugais, le Roi de Cota & ſon pere Tribuli Pandar, dont nous avons rapporté la fin malheureuſe, prit ſon avantage pour leur faire enſuite la guerre. Raju ſon fils, qui ſe montra grand Capitaine, battit ſucceſſivement Alphonſe Peréïra de Lacerda, & Don George de Meneſes Baroche. Il en vint enſuite juſques à aſliéger Columbo & Cota. Et bien que Balthaſar Guedez de Soſa, lui fît lever l'un & l'autre ſiége, les Portugais eurent néanmoins de quoi s'inſtruire en cette occaſion, & d'apprendre quel crime c'eſt que de favoriſer des perfides, de leur prêter la main, & à quel danger la faute d'un particulier intéreſſé au préjudice de ſa conſcience & de ſon devoir, expoſe toute ſa nation. Car les Portugais furent alors ſur le point de voir la ruine totale d'un Roi leur ami & leur allié, & d'être chaſſés eux-mêmes de l'Iſle de Ceïlan par un Prince perfide qu'ils avoient trop ménagé.

Le Viceroi mourut ſur la fin de la troiſiéme année de ſa Viceroyauté preſque ſubitement, ſans

ſans avoir eu l'occaſion de rien faire pour ſa gloire ; mais avec la réputation d'avoir aimé la juſtice.

An. de J. C. 1562. 1563. 1564.

Don Sebastien Roi.

Jean de Mendoze Gouverneur.

Jean de Mendoze qui venoit de finir ſon tems dans le Gouvernement de Malaca, ſe trouva nommé pour ſon ſucceſſeur dans les Lettres de la Cour, & ne tint le timon que pendant ſix mois. Un nouveau Viceroi étoit en chemin pour remplacer le Comte de Redondo qui touchoit à ſon terme.

Les Ambaſſadeurs du Zamorin arriverent preſque auſſi-tôt, pour ſe plaindre des cruautés de Meſquita. Mendoze leur fit la réponſe qu'il ſçavoit que le Comte leur avoit préparée. Ils en furent étourdis, & ne ſçurent que dire, n'ignorant pas ce que le Zamorin avoit répondu à de ſemblables plaintes. Néanmoins Meſquita étant entré alors dans le port, Mendoze le fit arrêter, ce qui ſatisfit un peu ces Ambaſſadeurs ; mais dès qu'ils furent partis, il le mit en liberté, & le gracieuſa beaucoup, comme s'il l'avoit bien mérité.

Mendoze avoit un mérite ſuperieur à ſa mine, qui étoit peu avantageuſe. Il avoit eu des poſtes conſiderables dans les Indes, où il eût pû s'enrichir, cependant il en ſortit pauvre, & l'eût été encore davantage, s'il y eût reſté plus long-tems. Cela ſeul fait ſon éloge.

Fin du Livre treiziéme.

HISTOIRE
DES DECOUVERTES
ET
CONQUESTES
DES PORTUGAIS
Dans le Nouveau Monde.

LIVRE QUATORZIÉME.

ANN. de J. C. 1564.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

LA barbare expédition qu'avoit faite Mesquita sur la côte du Malabar y ayant été connuë par les marques funestes de sa brutale cruauté, & par les cadavres que la mer vomit sur ses rivages, y causa une indignation & une haine pour les Portugais, si extrême, qu'on ne pouvoit penser à eux sans horreur. Une Dame de Cananor, dont le mari riche & puissant s'étoit trouvé enveloppé dans le massacre en fut si transportée, que courant les rûës toute échevelée, parlant plus par ses larmes

& les ſymptomes de ſa rage que par ſes diſcours entrecoupés de ſanglots, elle émut toute la Ville déja bien diſpoſée à entrer dans ſes juſtes reſſentimens. Suivie d'un monde infini, elle vole au Palais du Roi pour lui demander juſtice; & dès ce moment comme à un coup de tocſin, toute la populace ſe met en armes, accourt à la Citadelle, ſaiſie d'une eſpece de fureur lymphatique, & ne pouvant en forcer les ramparts, elle évapore ſa colere en mettant le feu à plus de trente batimens qui étoient ſous le canon du fort.

ANN. de J. C. 1564.

DON S.BASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

Telle étoit la diſpoſition des eſprits, & la ſituation des choſes, lors de l'arrivée de Don Antoine de Norogna, que la Cour envoyoit en qualité de Viceroi pour relever Don François Coutigno qu'il trouva mort, de ſorte qu'il prit le Gouvernement des mains de Mendoze, pour qui il eut toutes ſortes d'égards & de politeſſes. Ce Don Antoine eſt celui qui avoit été deux fois Gouverneur d'Ormus. Il étoit fils naturel de Don Jean de Norogna frere du Viceroi Don Alphonſe. Les Auteurs l'appellent communément Don Anton, pour le diſtinguer du nombre des autres qui portoient le nom d'Antoine.

Mendoze avoit déja envoyé quelques ſecours à Cananor, ſur la premiere nouvelle de l'émeute qui s'y étoit faite. André de Soſa y avoit conduit ſix batimens chargés d'armes &

ANN. de J. C. 1564.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

de munitions. Mais ce ſecours étant trop foible, Don Anton en envoya un plus conſiderable. Don Antoine de Norogna devoit commander les troupes de débarquement, tandis que Gonçale Perëira Marramaque tiendroit la mer, & commanderoit la Flote. Les Barbares tenoient la campagne, & étoient fiers de leur nombre, qui en peu de tems monta à près de quatre-vingt-dix mille hommes. André de Soſa défendit bien le terrain juſques à ſa mort, laquelle arriva peu après. Don Antoine de Norogna ne le défendit pas moins bien, de ſorte qu'en aſſez peu de jours les ennemis perdirent deux mille hommes, & qu'on fit un tel dégat, qu'on coupa ou brûla près de quarante mille palmiers. Perte irreparable pour les pauvres Indiens de ces contrées qui ne tirant leur nourriture que du ris & des palmiers, devoient ſe reſſentir long-tems de cette perte. Et à ce ſujet je dirai ce qu'on rapporte du Viceroi Don Jean de Caſtro qui avoit coûtume de dire quand il voyoit couper un palmier, » que c'étoit faire autant, que ſi on tuoit un Indien.

Comme les hoſtilités ne faiſoient qu'allumer le deſir de la vengeance, les ennemis toûjours pleins de confiance ſur leur grand nombre réſolurent de donner un aſſaut aux retranchemens de la peuplade. Don Payo de Norogna en eut l'avis par un Naïre de Cour, qui

étant *Dévoué* de la Citadelle ſervit toûjours bien, & étoit bien inſtruit. Ceux qui voulurent ſe retirer dans la Forteresse s'y retirerent; mais Don Antoine de Norogna voulut reſter dans la peuplade avec ſes troupes. Etoit-ce ſageſſe ou jalouſie de commandement? c'eſt ce que je ne dirai pas. Quoi qu'il en ſoit dès la pointe du jour les Indiens ayant à leur tête l'Ada-Raja, donnerent l'aſſaut aux rétranchemens, & y entrerent au nombre de près de deux mille. Les Portugais, s'étant préparés au combat par les Sacremens, ſoutinrent l'effort des ennemis avec beaucoup de valeur dans les differens quartiers, où ils ſe répandirent. Don Antoine de Norogna, Manuel Travaſſos, les deux freres Betancourt, Thomas de Soſa Coutinho & Gaſpar de Britto ſe diſtinguerent chacun dans le leur. Deux Mullas ou Caciz tâcherent de ranimer l'ardeur des leurs rallentie: deux Religieux de ſaint François en firent autant de leur côté. Enfin le combat ayant duré toute la journée, l'ennemi ſe retira, laiſſant ſur le carreau cinq mille morts. Les Portugais victorieux à peu de frais, ſe retirerent pourtant dans la Citadelle, où ils rendirent graces à Dieu de leur victoire.

ANN. de J.C. 1564.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

Gonçale Pereïra Marramaque arriva pour lors avec ſa Flote conduiſant Alvare Perez de Sotomayor, qui venoit remplacer Don Payo de Norogna. L'un & l'autre continuerent la

Ann. de J. C. 1565.

Don Sebastien Roi.

Don Anton de Norogna Viceroi.

guerre, & brûlerent tout le quartier de l'Ada-Raja, où ils couperent encore un bois de Palmiers.

Le Viceroi avoit pensé à renforcer de nouveau les secours envoyés à Cananor, & avoit dépêché Paul de Lima Pereïra avec quatre Vaisseaux. Lima avoit fait déja de belles actions en croisant sur la côte du Malabar, & dans la suite il en fit de plus grandes. Mais dans cette occasion, quoiqu'il s'acquit une grande gloire, il ne put exécuter sa commission. Car ayant rencontré un Armateur Malabare, qui avoit couru la côte du Nord avec sept paraos, & y avoit fait de grosses prises, il en vint avec lui à la bataille. Deux des Capitaines de l'escadre de Lima prirent honteusement la fuite. Benoît Caldera, qui commandoit le troisiéme batiment fut brûlé & coulé à fond. Lima après avoir soûtenu long-tems l'effort de trois paraos, les vit tous sept ensemble réünis contre lui. Le combat dura long-tems avec moins de perte pour lui que pour les ennemis. Néanmoins il perdit de son côté beaucoup de monde, & reçut quatre blessures. En cet état loin de perdre courage, il encouragea si bien son monde, & par ses exhortations, & à force de répandre de l'argent, qu'étant revenu à la charge, les ennemis ébranlés de sa fermeté, lâcherent pied, & le laisserent en liberté. Mais n'étant plus en posture pour aller à Ca-

nanor il retourna à Goa. Don Pedre de Sylva Menefes fut plus heureux. Car ayant rencontré un autre Armateur, qui croifoit vers les Maldives avec dix fept paraos, il en prit cinq, & entr'autres celui de l'Armateur qui fut tué dans le combat, & diffipa le refte.

ANN. de J. C. 1565.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

La guerre de Cananor après avoir duré deux ans fans aucun évenement confiderable, les ennemis n'ayant pas même fait de fiége dans les formes, fut enfin terminée ou fufpenduë par la demande que le Roi fit de la paix, forcé d'en venir là, & d'accepter les conditions qu'on voulut lui prefcrire par les ravages que Gonçales Peréïra fit partout fur la côte.

La guerre fe faifoit dans l'Ifle de Ceïlan avec plus d'art & de continuité, quoiqu'avec de moins juftes motifs. Raju fils de Madune avec une puiffante armée fit mine de vouloir affiéger Columbo, & vint fe camper entre cette Ville & celle de Cota, à laquelle il fembla enfuite s'arrêter. Lorfqu'il eut détourné toute l'attention des Portugais de ce côté-là, il s'avança de nuit vers Columbo, & y planta l'efcalade. Diego d'Ataïde, qui y commandoit, foûtint deux affauts avec beaucoup de vigueur. Le jour ayant paru, Raju voyant fon coup manqué, revint à fon camp, après avoir perdu à ces affauts près de cinq cens hommes. Il efpera d'être plus heureux à Cota, & fit d'abord travail-

ANN. de J. C. 1566.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

ler à détourner des eaux en quoi consistoit toute la force de la place. Don Pedro d'Ataïde, qui commandoit à Cota, empêcha l'effet de ce travail par sa mousqueterie, tua plus de trois cens pionniers, & obligea les autres à quitter la partie. George de Melo Gouverneur de l'Isle de Manar, pensa à secourir les assiégés, en engageant le Roi de Candé à faire une diversion. Ce Prince le fit, & porta le ravage dans les terres de Madune. Raju ne prit point le change, & continua le siége esperant de prendre la place, par ses intelligences, ou par la faim, qui se faisoit déja sentir. Don Pedro d'Ataïde découvrit les auteurs de la conspiration, dans laquelle il entroit quelques Portugais qu'il ramena à leur devoir par sa douceur. Il n'étoit pas si facile de trouver un remede à la faim, qui pressoit de plus en plus.

Raju n'en voulut cependant point attendre l'effet, & se détermina à escalader la place pendant une nuit. Son dessein fut éventé : la femme d'un Chingulais en vint donner l'avis à la place où elle avoit un galant. Don Pedre dépêcha aussi-tôt à Don Diego d'Ataïde à Columbo, pour lui donner avis du dessein de Raju, & l'avertir de se mettre en marche pour attaquer le camp ennemi, dès qu'il entendroit le bruit du canon. Raju planta l'escalade dès l'entrée de la nuit, comme il l'avoit projetté. Il trouva partout une resistance, à laquelle

quelle il ne s'étoit pas attendu. Il ne laissa pas néanmoins d'entrer dans la place par deux endroits ; mais le Roi de Cota, & Don Pedre étant accourus à l'un des postes, & Etienne Gonzale à l'autre, ils régagnerent ce qui avoit été perdu.

ANN. de J.C. 1566.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

Don Diego d'Ataïde, qui avoit été joint par George de Mello Gouverneur de la Forteresse de l'Isle de Manar avec cent hommes, se trouva au rendez-vous à l'heure marquée ; mais ils ne firent autre chose qu'attacher le feu au camp ennemi, & se retirer bien vîte à Columbo, de peur que la place ne restât sans défense. Raju dès la pointe du jour leva le siége, & se retira à Ceitavaca. Don Pedre craignant qu'il ne revint, fit chercher parmi les ennemis morts jusques à quatre cens des plus gras qu'il fit saller comme un remede contre la faim. Le Gardien des Cordeliers voulut lui faire scrupule sur une viande qu'il prétendit être défenduë par notre Religion. Don Pedre prétendit la justifier par la nécessité qui n'a point de loi ; mais elle ne fut pas nécessaire. Raju ne revint point. Cota du consentement du Roi fut démantelé, & ce Prince retourna à Columbo, où il eut une guerre plus fâcheuse à soûtenir par l'avidité insatiable des Portugais qui y commandoient, que n'étoit celle que lui avoit faite l'ennemi.

La fortune présenta alors à ce pauvre Prince

ANN. de J.C. 1566.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

une eſpece de lueur, qui lui fit eſperer de pouvoir ſécouer le joug, ſous lequel il gémiſſoit, par une de ces bizarreries qu'enfantent ſouvent le Paganiſme & la ſuperſtition. Les Devins du Roi de Pegu lui avoient perſuadé que ſa proſpérité étoit attachée à épouſer une fille du Roi de Cota : Il ne balança pas ſur un ſi foible fondement à envoyer des Ambaſſadeurs pour en faire la demande. Le Roi de Pegu étoit alors un des plus puiſſans Princes de l'Orient, non ſeulement par la richeſſe & l'étenduë de ſes Etats; mais encore par les victoires qu'il avoit remportées ſur le Roi de Siam dans la guerre célebre qu'ils s'étoient faite au ſujet d'un Elephant blanc que ce dernier poſſedoit. Il ne pouvoit donc arriver rien de plus gracieux au Roi de Cota, qui étoit un bien petit Seigneur, en comparaiſon de l'autre, qu'une telle alliance. Mais il n'avoit point de fille. A cela il ne trouvoit point d'autre remede que de s'en approprier une qui étoit celle de ſon Chambellan. Et afin de rendre le préſent plus agréable, il l'accompagna d'une autre fourberie, qui fut la ſuppoſition d'une dent, ſemblable à celle que le Viceroi Don Conſtantin avoit priſe dans le tréſor de Jafanapatan, & qu'il avoit réduite en poudre. Le Roi de Pegu reçut ſon épouſe & le préſent de la dent, avec une ſatisfaction extraordinaire. Mais la jalouſie ne laiſſa pas long-tems le Roi de

Cota joüir du fruit de ſa tromperie. Le Roi de Candé ſon ennemi découvrit la ſuppoſition de la fille & de la dent, offrant de ſon côté une de ſes filles & une autre dent, qui n'étoit pas moins fauſſe que la premiere. Mais ſoit que le Roi de Pegu fût content de ſon épouſe, ſoit qu'il ſe crût deshonoré en laiſſant paroître, qu'il crût avoir été trompé, il s'en tint à ce qui avoit été fait. Le Roi de Cota néanmoins n'en tira pas les avantages dont il s'étoit flatté, & reſta toûjours ſous le joug des Portugais.

Ann. de J.C. 1567.

Don Sebastien Roi.

Don Anton de Norogna Viceroi

La Reine d'Olala ou de Mangalor n'étoit pas encore aſſez domptée. Conſultant moins ſes forces, que ſa haine, motivée par les ravages qu'on avoit faits chez elle, elle penſoit encore à ſe ſouſtraire à une obéïſſance forcée: Le Viceroi réſolut de lui donner un frein en bâtiſſant une Forteresſe dans ſa Ville. Il y envoya d'abord Don François de Maſcaregnas avec vingt-ſept petits batimens, & le ſuivit peu après avec ſept galéres, deux galions, cinquante fuſtes, & trois mille hommes de débarquement.

La Ville de Mangalor étoit ſituée aſſez près de la mer, ſur une pointe que formoient les deux bras d'une petite riviere. Un mur tiré d'un bras à l'autre faiſoit toute ſa défenſe. Les Portugais ayant mis pied à terre ſans obſtacle, ſe camperent aſſez près de la Ville avec cette confiance, qui étant le principe de toute injuſtice envers un ennemi qu'on mépriſe,

ANN. de J. C. 1567.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

degénere auſſi quelquefois en une préſomption témeraire & funeſte. Non ſeulement ils ne prirent aucune précaution pour ſe loger ; mais ayant allumé partout de grands feux, ils ſe mirent en devoir de paſſer une partie de la nuit à manger, à boire & à joüer. Si les ennemis prirent cela pour une inſulte, comme ils le devoient, ils s'en vengerent bien ſur le champ par une ſortie de deux mille hommes faite ſi à propos, qu'ils tomberent plûtôt ſur les Portugais, qu'ils ne s'en apperçurent. Le quartier de Don François de Maſcaregnas, qui commandoit l'avant-garde fut le plus maltraité. L'obſcurité de la nuit favoriſoit les aſſaillants, & le premier étonnement des Portugais fit qu'ils ſe nuiſirent beaucoup à eux-mêmes, & qu'il en périt pluſieurs par leurs propres armes. Matthias d'Albuquerque y reçut tant de bleſſures, qu'il reſta comme mort ; ce fut une eſpece de miracle qu'il en rechappât. La providence le reſervoit à de plus grandes choſes. Car ce fut un grand homme qui ſe diſtingua beaucoup depuis.

Ce petit échec n'empêcha point que la Ville ne fût priſe le lendemain veille des Rois, & ne fit que donner aux Portugais une plus grande ardeur dans l'attaque. Le deſir de ſe venger & d'effacer leur honte, leur ſervit comme d'aiguillon pour réchauffer leur courage. La Reine ſe ſauva dans les montagnes, & le

Viceroi maître du terrain y jetta les fondemens d'une Citadelle, à qui il donna le nom de saint Sebastien, & parce que c'étoit le nom du Roi de Portugal, & parce que la premiere pierre fut mise le jour que l'Eglise célebre la fête de ce grand Saint. La nouvelle forteresse fut mise en état de défense vers la mi-Mars. Le Viceroi y ayant laissé pour y commander Don Antoine Peréïra son beau-frere, avec trois cens hommes, & des provisions pour six mois, révint à Goa, où d'autres affaires demandoient sa présence.

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

Malaca soûtint un nouveau siége durant la Viceroyauté de Don Anton. Le Roi d'Achen s'y étoit allé présenter, conduisant avec soi ses femmes & ses enfans, comme un homme qui présumoit devoir sûrement l'emporter. Don Leonis Peréïra faisoit une fête hors des murs, à l'honneur de la naissance du Roi Don Sebastien, quand la flote des Achenois parut. Don Leonis seul ne se troubla point, continua son jeu de cannes, & s'approcha même un peu plus près du rivage, comme pour donner à entendre à l'ennemi qu'il le craignoit peu. Ses forces étoient néanmoins formidables. Cette assurance du Gouverneur fut comme un heureux présage de la victoire: En effet le Roi d'Achen après diverses attaques, où il eut toûjours du dessous, fut obligé d'abandonner l'entreprise avant l'arrivée du

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

ſecours que le Viceroi envoyoit des Indes, & la jonction des troupes que le Roi d'Ujentane allié pour lors des Portugais, y conduiſoit en perſonne. Le Roi d'Achen perdit à ce ſiége quatre mille hommes, & le Prince ſon fils qu'il avoit pourvû du Royaume d'Auru.

Les Indiens idolatres de l'Iſle de Salſette, où la foi faiſoit de grands progrès, s'étoient mis à moleſter les nouveaux Chrétiens, & abbatirent quelques-unes de leurs Egliſes. Une telle hardieſſe enflamma le zéle des Portugais, & ſurtout du Viceroi, qui étoit plein de pieté, & donnoit une grande faveur à tout ce qui concernoit la Religion. Il envoya donc des troupes dans l'Iſle, qui y firent main baſſe ſur tous les monumens de la Gentilité, & ruinerent plus de deux cens Pagodes.

Ce fut une des dernieres choſes qui ſe firent pendant la Viceroyauté de Don Anton de Norogna, dont le ſucceſſeur arriva au mois d'Octobre de cette même année. Norogna lui ayant remis le maniment des affaires dans les formes ordinaires, s'embarqua pour le Portugal, où il n'arriva pas la mort l'ayant arrêté en chemin. Il avoit bien ſervi dans les Indes, & s'étoit fait honneur dans tous les poſtes qu'il avoit eus, il s'étoit ſurtout diſtingue par ſon grand deſintéreſſement.

Don Louis d'Ataïde Comte d'Atouguia fut le ſucceſſeur de Norogna, & le premier

Viceroi qu'envoya Don Sebastien, sorti de dessous la main de ses tuteurs. C'étoit un homme de merite, & tel que l'exigeoient les circonstances du tems pour le salut de sa Nation. Il étoit déja bien connu aux Indes, où il avoit servi sous trois Vicerois ou Gouverneurs. Il s'étoit distingué en Afrique : mais surtout en Allemagne, dans la guerre que l'Empereur Charles-Quint fit aux Lutheriens confédérés. Envoyé en Ambassade auprès de ce Prince, & arrivé peu avant la bataille où le Duc de Saxe fut défait & pris prisonnier, il voulut absolument avoir part à cette action. L'Empereur lui fit présent d'un très-beau cheval & de ses armes, qu'il employa fort bien en cette journée, ayant sauvé l'aigle Impériale. L'Empereur, pour récompenser sa bravoure, voulut l'armer Chevalier de sa main : mais il refusa cet honneur, & donna de la jalousie à ce Prince, en lui disant qu'il avoit été armé Chevalier au mont Sinaï par Don Estevan de Gama, ce que ce Prince ne put s'empêcher de lui envier pour lui-même, ainsi que je l'ai remarqué en son lieu.

An. de J. C. 1568.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Comte d'Atouguia Viceroi.

Les Auteurs Portugais regardent Don Louis d'Ataïde comme le restaurateur de leur Nation dans les Indes, & le comparent à Noé ou à Deucalion après le deluge, ce qui ne peut être vrai, qu'autant que de son tems il se trouva de grandes affaires sur les bras ; que

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE COMTE D'ATOUGUIA VICEROI.

les choses furent réduites à une telle situation, que tout autre que lui y eût peut-être succombé, & que sans lui les Portugais touchoient au moment de leur ruine totale.

La Monarchie Portugaise, trop petite pour soutenir tant de conquêtes, & pourvoir en même-tems à tant d'endroits & de besoins differens, s'affaissoit par elle-même, & restoit accablée par son propre poids. La fin de la Viceroyauté de Don Constantin est regardée comme l'Epoque où il ne restoit plus personne de ces premiers conquerants, qui avoient servi sous les Almeïdas & les Albuquerques. La plûpart des Portugais de service étoient nés dans l'Inde. On mettoit dès-lors une très-grande difference entre ceux-là, & le petit nombre de ceux qui venoient du Royaume. L'abondance & les richesses avoient plongés ces premiers dans un faste & dans un luxe, qui joints à la douceur du climat, les avoient entierement amollis. Leurs ennemis au contraire fortifiés par le concours de plusieurs Nations belliqueuses, s'étoient aguerris & animés par la guerre que les Portugais leur avoient faite, & avoient tiré des forces de leurs propres pertes. Avec cela néanmoins, comme ceux-ci conservoient toûjours une assez grande supériorité, à l'ombre de leurs victoires passées, & de quelques médiocres avantages présents, il s'en trouvoient toûjours parmi eux d'indiscrets

&

& peu ſages, qui continuerent à irriter les Nations Indiennes, par le joug odieux qu'ils aggravoient ſur leurs amis & ſur leurs alliés, & par les vengeances outrées qu'ils exerçoient ſur ceux qui leur faiſoient quelque réſiſtance, ſurtout quand ils ſentoient que ces ennemis, foibles par eux-mêmes, n'étoient pas capables de leur réſiſter long-tems.

Ann. de J.C. 1568.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Vice-roi.

L'affaire de Cananor avoit été de cette nature. Odieuſe pour les Portugais qui l'avoient émuë, elle avoit tourné à leur avantage, parce que cet Etat trop petit pour lutter contre des forces ſuperieures aux ſiennes, n'avoit attiré ſur lui que de nouveaux malheurs, en entreprenant de ſoûtenir la juſtice de ſa cauſe. Mais la haine de cette guerre ayant fait impreſſion par tout où elle fut portée, les plus grands Princes de l'Indoſtan ſe liguerent enſemble, pour prendre en main la cauſe des foibles, qu'ils regarderent comme la cauſe commune.

Avant que d'en venir au détail d'un évenement qui mit la Nation Portugaiſe à deux doigts de ſa perte dans les Indes, & qui fut auſſi le dernier effort de ſa valeur, ou de la tête du Général qui la commandoit, il nous faut rémonter à des tems ſuperieurs, & réprendre les choſes d'un peu plus loin.

La guerre que s'étoient faite anciennement les rois de Decan & de Narſingue, deux des

ANN. de J.C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

plus puissants Princes de l'Indostan, avoit été comme suspenduë ou amortie, par la division qui se fit dans le prémier de ces deux Etats; ce qui arriva à peu-près au tems de l'arrivée des Portugais dans les Indes. Les Seigneurs particuliers ayant demembré ce Royaume en plusieurs pieces, ainsi que je l'ai dit, ces Seigneurs s'étoient combattus assez longuement. Enfin n'étant plus réduits qu'à trois principaux, ces trois Princes se réünirent. C'étoient l'Idalcan, Nizamaluc, & Cotamaluc, qui se concerterent ensuite pour entrer dans le le Royaume de Narsingue, comme ils firent avec un succès beaucoup plus grand, que naturellement ils ne devoient l'esperer. On compte que leur armée étoit de cinquante mille chevaux, trois cens mille hommes de pied, avec un nombre prodigieux d'Elephants & de pieces d'artillerie. Christna-Raja Roi de Narsingue, âgé de quatre-vingt-seize ans, mais verd encore & plein de cœur, se mit en campagne avec une armée encore superieure en nombre, & vint au devant d'eux. Il les avoit déja réduits en un état fâcheux, lorsque le sort des armes qui est journalier, lui ravit tous ses avantages dans une bataille décisive, où il perdit le Royaume avec la vie. Cinq mois après, les Princes confederés se rendirent maîtres de Bisnaga Capitale du Royaume. Et quoique les sujets du Roi vaincu en eussent

tiré tout le trésor de ses pierreries, qu'on prétend avoir été plus riche que celui de tous les Rois de l'Inde ensemble, & quinze cens Elephants chargés d'or & d'effets précieux, les vainqueurs trouverent encore dans le sac de cette place, des richesses immenses. Avec cela le Royaume de Narsingue demeura si abbatu qu'aucun des neveux du Roi défunct, qui partagerent ses Etats, n'osa prendre le titre de Roi, & que celui dont les terres se trouverent plus voisines de l'Idalcan, fut obligé de se faire son tributaire.

ANN. de J.C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Enflés de ces progrès, & du succés de leur union, l'Idalcan & Nizamaluc se concerterent encore, pour tourner leurs armes contre les Portugais, dont ils ne pouvoient plus souffrir les hauteurs & les cruautés. Et comme ils avoient peu de ports, ils résolurent de faire entrer dans leur ligue le Zamorin, qui avoit toûjours à la main un nombre de flotes & d'armateurs. » La guerre devoit se faire jusques » à la destruction entiere de leurs ennemis. » Chacun des Rois alliés devoit faire la guerre » en personne, & entrer en même tems en cam- » pagne avec toutes ses forces. Ils avoient par- » tagé entre-eux leurs conquêtes futures. L'Is- » le de Goa, Onor, Bracalor, & les terres voi- » sines devoient appartenir à l'Idalcan. Chaül, » Daman & Baçaïm à Nizamaluc. Cananor, » Mangalor, Challe & Cochin au Zamorin.

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

» Nizamaluc devoit commencer par le ſiége » de Chaül. L'Idalcan par celui de Goa. Le » Zamorin par celui de Challe, & il devoit » outre cela ſe mettre en mer avec ſes flotes. » Et afin que le Viceroi ne ſçût où accourir, » & fût embarraſſé par la diviſion qu'il devoit » faire de ſes troupes, on avoit fait entrer » dans la ligue le Roi d'Achen, qui devoit aſ- » ſiéger Malaca, & on devoit ſolliciter le Grand- » Seigneur de faire diverſion du côté du Gol- » phe Perſique, & du Royaume de Cambaïe. » Enfin aucun des Princes alliés ne devoit ſe » retirer de la ligue, pour faire ſon traité à » part, & on devoit prendre cinq ans devant » ſoi, pour faire les préparatifs de cette guer- » re, dont le projet pendant tout ce tems-là, » devoit être tenu fort ſecret.

Il y avoit près de quatre ans que ce traité étoit conclu, & que les préparatifs s'en fai- ſoient avec tout le ſecret concerté, lorſque Don Louis d'Ataïde arriva dans les Indes, de ſorte qu'il avoit encore un peu plus d'un an à courir avant que la conjuration éclattât. Ce tems lui étoit néceſſaire pour remettre les af- faires qui étoient aſſez en déſordre. La fortu- ne lui préſenta avec cela de nouvelles con- jonctures qui l'obligerent à faire des prépara- tifs, leſquels n'ayant pas ſervi aux grands projets qu'il méditoit, ſervirent infiniment pour la néceſſité où il ſe trouva réduit.

Ann. de J. C. 1568.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Viceroi.

Pour entendre bien la ſuite de toutes ces choſes, il nous faut revenir encore au Royaume de Cambaïe, qui avoit pris une nouvelle face, & où il s'étoit fait de grands changemens.

Chinguis-Can après l'aſſaſſinat commis dans la perſonne de Cedemecan ſon oncle, s'étoit rendu ſi puiſſant dans le Royaume, qu'il aſpiroit ouvertement à s'en mettre la Couronne ſur la tête. Il battit d'abord les deux Généraux Abyſſins, Alurcan & Juſarcan, qui à la tête de ſept ou huit mille hommes, ſe faiſoient un Etat indépendant, & profitoient des diviſions, en ſe mettant du côté du plus fort ou du plus foible, ſelon qu'il convenoit mieux à leurs intérêts. Chinguis-Can tournant enſuite ſes armes victorieuſes contre Itimitican, qui étoit maître de la perſonne du Souverain, le réduiſit à en venir à une bataille, & le défit à plate couture. Itimitican étoit un Indien, né de parens Idolâtres, homme de fortune, qui s'étoit fait connoître du tems de Sultan Badur, & qui plus politique que brave, avoit toûjours tellement conduit ſes affaires, qu'il étoit parvenu aux premiers poſtes ſous le regne de Mahmud, ſucceſſeur de Badur, juſques-là, qu'après la mort de celui-ci, il ſe mit ſur les rangs pour la Régence, & parvint enfin à ſe rendre le maître de la perſonne du jeune Monarque. Ayant ainſi pris l'aſcendant ſur ſes

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

competiteurs, il ſçut ſi bien broüiller les uns avec les autres, qu'il les mit tous au point de s'entredétruire, & y réüſſit par divers moyens, toûjours de maniére qu'il n'y paroiſſoit que par le zéle qu'il paroiſſoit prendre à leurs intérêts.

La réputation où étoit Itimitican, d'homme de tête, ne ſervit pas peu à le maintenir dans ſon poſte, mais les jalouſies de Cour l'ayant attaqué, on mit tant d'ombrages dans l'eſprit du jeune Roi, que ce Prince réſolut de s'en défaire, & s'en ſeroit défait, ſi celui-ci ne l'eût prévenu, en le faiſant donner dans un Piége où ce Prince fut tué. Le Royaume de Cambaïe ſe trouvant alors ſans maître, tous les petits tyrans qui s'y étoient établis, commencerent à lever plus haut la tête, & lâcherent la bride à leur ambition. Itimitican étoit encore le plus puiſſant, & conſervoit une aſſez grande ſuperiorité, juſques à ce qu'éprouvant à ſon tour les diſgraces de la fortune, il fut battu par Chinguis-Can. Mais alors il ne ſe perdit point, & eut recours à ſes artifices ordinaires. Il fit donc ſemblant de vouloir ſe ſoûmettre au vainqueur, & engagea les deux Généraux Abyſſins d'en faire autant. Chinguis-Can de ſon côté feignit d'agréer une conciliation qui paroiſſoit ſi bien ſeconder ſa proſpérité. Cependant comme la mauvaiſe foi étoit le principe de tous les mouvemens de

part & d'autre, ſous les apparences de la plus belle réünion, ils ſe tendirent mutuellement des embuches. Chinguis-Can avoit donné des ordres ſecrets, pour faire tuer les Généraux Abyſſins dans la Ville d'Amadaba, Capitale du Royaume de Cambaïe, dans une fête qui devoit s'y faire, & où ils s'étoient donnés rendez-vous. Itimitican & les deux Généraux s'attendant à quelque choſe de pareil de la part de Chinguis-Can, déterminerent auſſi de le faire tuer en chemin. Chinguis-Can qui s'avançoit vers Amadaba, comptant ſur le ſuccès de ſa trahiſon, fut prévenu par celle des autres & aſſaſſiné. Ses tréſors furent à l'Inſtant pillés, & ſes troupes ſe trouvant ſans chef, chargées inopinément dans l'étonnement de ce maſſacre, furent auſſi diſſipées, & enſuite incorporées par une eſpece de traité dans les troupes des meurtriers de leur Général.

Ann. de J. C. 1568.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataide Viceroi.

Après la défaite d'un tyran, Itimitican voyant bien que le Royaume de Cambaïe flotteroit toûjours dans une eſpece d'incertitude entre differens Maîtres, tandis qu'il ne verroit pas ſur le Trône le ſang de ſes ſouverains, il eut la hardieſſe de ſuppoſer un enfant à Sultan Mahmud, & choiſit pour figurer dans cette place un des ſiens propres, qu'il avoit fait élever en ſecret, & que perſonne ne ſçavoit lui appartenir. Il en colora la fable avec tant d'artifice, que cet enfant fut reconnu ſous le

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

nom de Sultan Madre-Faxa, & comme il étoit de fort belle préstance, qu'à l'âge de dix ans qu'il avoit alors, il laissoit entrevoir de grandes esperances, le peuple se déclara pour lui, jusques à paroître aimer son erreur.

Cependant le Souverain d'un Royaume situé entre celui de Delli & de Cambaïe, nommé Miram, qui descendoit en droite ligne des Rois de Cambaïe, ayant un intérêt trop opposé à la fourberie de cette supposition, conçut le dessein de rentrer dans l'héritage de ses peres, & crut qu'il lui seroit facile d'y réussir s'il pouvoit engager les Portugais à l'aider dans son entreprise. Pour cet effet il envoya fort secretement ses Ambassadeurs au Viceroi, pour lui exposer la justice de ses prétentions, & lui offrir en même-tems de très-grands avantages pour les secours qu'il s'en promettoit. » Ces avantages consistoient dans » la cession qu'il lui faisoit du Port de Surate, » & de telle autre place qui lui conviendroit » à son choix sur la Côte de Cambaïe. Il s'enga» geoit de plus à fournir deux cens mille Cru» zades en argent, pour les frais de la guerre » payables d'avance, & qu'il devoit envoyer » à Daman, avant que le Viceroi fît rien des » choses qu'il lui demandoit. Il consentoit pa» reillement qu'il s'emparât d'avance des deux » places promises, & pour le prix desquelles il ne » lui demandoit que cinq cens hommes sous la

conduite

» conduite d'un bon Officier lesquels seroient » entretenus à ses dépens. Il souhaitoit aussi d'a- » voir avec lui une entrevûë en quelque port » de Cambaïe qu'il lui plairoit choisir pour rai- » sonner ensemble de cette affaire, sur la- » quelle il lui demandoit aussi un très-grand » secret, afin de pouvoir agir de concert, & » surprendre les tyrans du Royaume de Cam- » baïe, qui ne s'attendroient point à cette irrup- » tion. Il le prioit cependant de ne rien entre- » prendre, sans avoir de nouveaux avis de sa » part, parce qu'avant que de commencer cet- » te grande affaire, il lui restoit encore quel- » ques mesures à prendre, & certaines choses » à ajuster. « Ces offres étoient trop avantageu- ses pour que le Viceroi les négligeât, de sorte qu'il répondit à ce Prince conformément en tout à ses desirs, & renvoya ses Ambassa- deurs très-satisfaits.

ANN. de J.C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Après la mort de Chinguis-Can, Rostumecan & Agalucan deux de ses Officiers qui tenoient pour lui les deux places de Baroche & de Surate qu'il leur avoit confiées, se souleverent, & se firent forts chacun dans leur Ville avec les troupes qu'ils avoient sous leurs ordres. Les troupes de Mogols qui couroient le Royaume au nombre de plus de trois mille sous un Chef indépendant, lequel aspiroit lui-même à se saisir d'une portion de cette belle Couronne, ou même de parvenir à se la met-

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

tre ſur la tête, allerent tomber ſur le premier de ces deux Capitaines, & l'aſſiégerent dans Baroche. Roſtumecan preſſé, s'adreſſa au Viceroi, lui faiſant entendre qu'il lui remettroit la place, plûtôt que de ſe réſoudre à la voir entre les mains des Mogols. Don Arias Telles de Meneſes qui lui fut envoyé, non ſeulement leur fit lever le ſiége, mais encore les pouſſa hors de tout le territoire de Baroche où ils avoient fortifié quelques poſtes. Roſtumecan délivré de l'ennemi dont il étoit fatigué, marqua bien ſa reconnoiſſance, en païant graſſement les frais de l'armément; mais il ne fut pas ſi docile à la ſommation qui lui fut faite de remettre la place. Il uſa de délais, & rejetta la choſe à l'année ſuivante, prévoyant bien qu'il auroit encore beſoin des Portugais. Mais le Viceroi piqué de ſa mauvaiſe foi, ne voulut plus entendre parler d'entrer avec lui en aucun traité. Les Mogols, n'ignorant pas ſon mécontement revinrent ſur Roſtumecan, & le ſerrerent de ſi près cette fois, qu'ils le dépoüillerent.

Agalucan étoit plus tranquille à Surate. Il tâchoit de ſe ménager avec les Portugais, & avoit fait demander au Viceroi des paſſeports, pour envoyer deux Vaiſſeaux à la Méque. Le Viceroi étoit mécontent de lui, parce qu'il avoit envoyé au Roi d'Achen un Vaiſſeau chargé d'artillerie. Le Viceroi étoit d'ailleurs mal informé, ſuppoſant qu'Agalucan ne

croyant pas pouvoir se maintenir dans Surate, pensoit à se retirer à la Méque avec tous ses effets. Don Pedro d'Almeïda le détrompa sur ce point: nonobstant cela le Viceroi donna ordre à Almeïda de ne point donner de passeports, de veiller aux Vaisseaux, se doutant bien qu'on les chargeroit, & de ne pas manquer de s'en rendre le maître, dès qu'ils seroient à la voile, ce qu'Almeïda exécuta dans le même tems qu'Arias Telles de Meneses alloit donner du secours à Rostumecan. Les deux prises furent estimées cent mille cruzades, en mettant les denrées au plus bas prix, sans parler du corps des Vaisseaux, dont l'un étoit du port de mille tonneaux.

ANN. de J. C. 1569.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Cette capture fut d'un grand secours au Viceroi, pour fournir aux frais des grands arméмens qu'il tenoit en mer de tous côtés, & d'un autre plus considerable qu'il préparoit encore. Cependant cette affaire ayant broüillé Agalucan avec les Portugais, on étoit sur le qui vive du côté de Daman, & dans tout le voisinage de Surate. Le Viceroi fut obligé pour cela d'envoyer une Flote dans le Golphe de Cambaïe. Nugno Velho Peréïra qui la commandoit fit si bonne garde, ménagea si bien ses Vaisseaux d'une part, que les ennemis ne lui en prirent aucun, & de l'autre il les serra de si près, que comme il ne pouvoit entrer ni sortir aucun Navire marchand

ANN. de J.C. 1569.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

dans le port de Surate. Agalucan fut obligé de recourir au Zamorin pour le tirer de presse. Le Zamorin étoit fort porté à lui faire plaisir ; mais il étoit lui-même tenu si à l'étroit par Don Diego de Meneses , qui courant la côte du Malabar, lui avoit pris ou brûlé quantité de batimens en mer & dans ses ports , & désolé plusieurs peuplades , qu'il avoit plus à penser à ses propres affaires, qu'à celles d'autrui. Néanmoins l'envie qu'il avoit de secourir Agalucan, l'esperance , que cela même feroit une diversion favorable à ses intérêts, fit qu'il donna ordre de mettre en état une vingtaine de batimens, lesquels joints à ceux d'Agalucan pourroient faire tête à Velho Peréïra, & lui donner la chasse.

Le Viceroi en étant informé, envoya ordre à Velho de se retirer à Daman, où il ne fut pas inutile. Avare Perez de Tavora,qui avoit succedé dans le Gouvernement de cette place à Don Pedro d'Alméïda , étant fatigué du voisinage de la Forteresse de Parnel, située à trois lieuës de Daman, & lui donnoit une très grande sujettion , forma le dessein de l'enlever à unOfficier Mogol , lequel s'étant soustrait à l'obéïssance de son Chef , s'en étoit emparé. La Forteresse étoit sur une montagne de près d'une lieuë de saillie & fort escarpée. L'Officier Mogol y avoit cent Chevaux , & près de sept ou huit cens hommes de pied.

Velho fut chargé de la commiſſion ; mais comme il ignoroit que la place fût auſſi forte, & la garniſon auſſi nombreuſe, il eut de la peine la premiere fois d'en ſortir à ſon honneur, & revint ſans avoir rien fait. Y étant retourné une ſeconde avec deux pieces d'artillerie & de plus grandes forces, il battit la place pendant huit jours. Les Mogols n'oſant attendre un aſſaut, l'abandonnerent pendant la nuit, & le fort fut raſé.

ANN. de J.C. 1569.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Le Fort d'Aſſarin étoit par rapport à Baçaïm, ce que le Fort de Parnel étoit par rapport à Daman. Les Portugais s'en étoient rendus maîtres du tems de François Baretto, & y tenoient une petite garniſon commandée par André de Villalobos. Les Rois de Coles & de Sarcette, à qui ce Fort ſervoit de frein, s'étoient ligués pour l'emporter. Villalobos ſe défendit bien juſques à l'arrivée d'un ſecours de huit cens hommes que le Viceroi y envoya. Martin Alphonſe de Melo Gouverneur de Baçaïm, Don Paul de Lima & Jean de Moura étoient les trois Chefs qui le conduiſoient. Ils ne ſe contenterent pas de mettre en fuite les aſſiégeans, ils les ſuivirent encore bien avant dans leurs terres, où ils porterent partout le fer & le feu.

Le Roi de Tolar avoit fait une inſulte au Viceroi, non ſeulement dans le refus qu'il lui fit de payer le tribut ordinaire ; mais encore

Ann. de J. C. 1569.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Viceroi.

par la maniere indécente, dont il reçut la lettre qu'il lui écrivit ſur ce ſujet. Le Viceroi, pour l'en punir, réſolut de lui enlever la Ville de Bracalor, où il avoit ménagé une intelligence avec celui qui y commandoit. Bracalor étoit une Fortereſſe bâtie à la moderne à l'entrée d'une riviere entre Goa & les Etats du Zamorin. Don Pedre de Sylva Meneſes chargé de l'expédition, n'y trouva aucune reſiſtance. Le Commandant fut fidéle dans ſa trahiſon, plus de deux cens perſonnes qui étoient dans la place furent tuées, ou priſes, avant que d'avoir pu ſe mettre en défenſe. Mais les Rois de Tolar & de Cambolim étant venus s'y préſenter les deux nuits ſuivantes avec des troupes ramaſſées, dont le nombre croiſſoit à toute heure, Sylva ne croyant pas pouvoir s'y maintenir, abandonna la place, emportant avec ſoi toute l'artillerie, les armes & les munitions.

On ne pouvoit avoir plus d'attention qu'en avoit le Viceroi à toutes les fonctions de ſon miniſtere, & il eſt ſans doute digne d'admiration, que, vû la ſituation où étoient les Indes, & l'épuiſement des finances, il eût pu en ſi peu de tems mettre la marine en ſi bon état, & relever partout la gloire de la nation Portugaiſe comme elle l'étoit alors. Outre les expéditions qu'il avoit faites pour Malaca, & les Iſles de la Sonde, il avoit encore trois ou quatre Flotes aſſez nombreuſes & bien équippées,

qui barroient toute la mer, depuis la Penin- | ANN. de J. C. 1569.
ſule du Gange, juſques aux Gorges de la mer Rouge.

DON SEBASTIEN ROI.
DON LOUIS D'ATAIDE VICEROI.

Toutes ces Flotes étoient indépendantes de celle qu'il préparoit pour lui-même, ſuivant le traité ſecret fait entre lui & Miram. Elle conſiſtoit en plus de ſoixante-dix batimens de toute eſpece, à qui rien ne manquoit. Quoique, ſelon ce qui avoit été réglé entre eux, il ne dût pas ſe mouvoir ſans un nouvel avis, néanmoins comme il ne vouloit pas être pris au dépourvu, ni courir les riſques de perdre les offres avantageuſes que faiſoit ce Prince, il s'étoit toûjours préparé d'avance, afin d'être en état au moindre ſigne.

L'avis de Miram tardoit. Le Viceroi craignant de languir lui-même, & de voir rallentir le courage de tant de braves gens raſſemblés que l'impatience tenoit, ſortit en pleine mer & cingla vers Onor, qui étoit du domaine de la Reine de Garcopa toûjours rebelle. Après une legere reſiſtance, la Ville fut abandonnée des habitans, miſe au pillage, & reduite en cendres. Elle étoit belle, riche & peuplée. La Fortereſſe ſoûtint le feu du canon qui la battit pendant quatre jours, & ſe rendit par capitulation. George de Moura y fut laiſſé avec quatre cens hommes de garniſon, la moitié Portugais.

D'Onor, le Viceroi paſſa à Bracalor. Les ha-

ANN. de J. C. 1569.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

bitans en étoient plus fiers depuis la retraite de Don Pedro de Sylva. Ils se défendirent assez bien d'abord, & Enrique de Betancourt qui avoit sauté le premier à terre, y fut tué en combattant vaillamment. Don Pedre de Sylva franchit le premier les retranchemens. Il fut bien soûtenu par ceux qui le suivoient. Le combat fut opiniâtre de part & d'autre. Un fortin qu'on emporta fit tomber le courage aux ennemis. Ils abandonnerent leur Forteresse, désesperant de pouvoir la défendre. Ce plaisir fut troublé par l'attaque imprévûë, que les Rois de Tolar & de Cambolim vinrent donner au fortin pendant une nuit fort obscure. Elle fut néanmoins bien éclairée par le feu de l'artillerie & des artifices. Mais Pierre Lopes Rabelo qui y commandoit avec deux cens hommes, s'étant défendu avec une extrême bravoure, ces Princes rebutés du mauvais succès de leur entreprise, demanderent la paix, qu'on leur accorda en augmentant le tribut qu'ils avoient coûtume de payer. Le Viceroi traça le plan d'une nouvelle Forteresse, & resta là un mois entier, pour presser l'ouvrage par sa présence.

Miram ne paroissoit point, & le Viceroi inquiet n'en pouvoit sçavoir la raison. Enfin il en apprit tout le mystere. Ce Prince craignant d'entreprendre l'affaire de Cambaïe avant que de s'être assuré de la Cour de Delli, crut y réüssir

réüssir en traitant du mariage d'un de ses freres avec la fille du Roi des Mogols. Le mariage se fit avec toute la solemnité possible ; mais ce fut précisément ce qui fit avorter le projet de Miram. Ce frere ingrat, enhardi par une alliance qui l'assuroit d'une grande protection, entreprit d'ôter la Couronne à un frere, auquel il avoit tant d'obligation, en s'aidant des forces du Roi son beau-frere. Ainsi Miram, qui fut aussi-tôt averti de ses desseins pernicieux, se vit obligé de rester à la défense de ses propres Etats, & de laisser l'incertain, pour ne pas perdre le certain.

ANN. de J. C. 1569.
DON SEBASTIEN ROI.
DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Le Viceroi ne fut pas plus heureux du côté d'Aden, où il avoit conçu l'esperance de s'introduire. Les Arabes y avoient égorgé la garnison Turcque, & appellé le Cherif, fils de ce même Cheq, que le Bacha Soliman avoit fait pendre, quand il se rendit maître de cette Ville par la supercherie qu'il lui fit. Le Cherif comptant bien qu'il lui seroit difficile de se maintenir dans cette place contre les Turcs, lesquels ne manqueroient pas d'y revenir, parut avoir envie de la livrer aux Portugais, & lia avec eux une intrigue par le moyen du Roi de Caxem leur ami commun. Le Viceroi y avoit envoyé Pierre Lopes Rabelo avec deux fustes legeres, & Gilles de Goes avec trois galions. Rabelo arrivé à Aden s'aboucha avec le fils du Cherif, qui y commandoit dans l'ab-

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ſence de ſon pere : mais ſoit que celui-ci n'eût pas meilleure volonté qu'en avoit eu Roſtumecan à Baroche, ſoit qu'il ſe trouvât dans les mêmes circonſtances où étoit Cedemecan à Surate, l'un & l'autre convinrent qu'il falloit attendre de meilleures conjonctures. Cependant les Turcs avertis de l'arrivée de deux fuſtes Portugaiſes à Aden, armerent promptement neuf galeres, & vinrent moüiller dans le port trois jours après que Rabelo en fut parti; & comme ils avoient des intelligences dans la place, une porte leur ayant été livrée pendant la nuit, ils s'en rendirent encore les maîtres. Ainſi cette affaire échoüa, ce qui ne ſeroit peut-être pas arrivé, ſi Gilles de Goes avoit pû aborder. Mais le gros tems l'éloignant toûjours de la côte, il fut obligé de gagner Diu comme il put, & les deux galions de ſa conſerve, Ormus, où ils arriverent fort délabrés.

Bien mortifié du mauvais ſuccès de ces deux affaires; mais ſurtout de la premiere pour laquelle il avoit fait tant de dépenſe, le Viceroi diviſa ſa Flote en pluſieurs eſcadres, qui croiſant en differens parages y cauſerent leurs ravages ordinaires. Pour lui il prit la route de Goa. Il réconcilia en chemin faiſant le Roi de Banguel avec la Reine d'Olala, dont la meſintelligence arrêtoit les revenus des doüanes de Mangalor. Il renforça auſſi les garniſons de Bracalor & d Onor. On craignoit plus

pour cette derniere, dont la Reine toûjours en armes employoit la force, la ruse, & les poisons même pour rentrer dans sa possession, & opprimer les Portugais qui l'avoient envahie.

An n. de J. C. 1570.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Viceroi.

Le Nizamaluc, qui de concert avec l'Idalcan avoit projetté la ruine des Portugais, étoit mort peu après la victoire qu'ils avoient remportée sur le Roi de Narsingue, & la conclusion de leur traité. Ce Prince avoit répudié sa légitime épouse pour mettre en sa place une Comédienne femme de basse extraction, dont il avoit eu un fils. Comme il avoit de la Religion, il eut du scrupule de ce divorce, & promit à Dieu & à son Prophéte Mahomet, que s'il retournoit victorieux du Royaume de Narsingue, il retabliroit son épouse legitime dans tous ses honneurs. Il le fit. L'épouse délaissée apprehendant pour soi & pour son fils le retour d'une rivale outrée & puissante par sa naissance, ne trouva de remede à ses craintes que dans ses crimes. Elle empoisonna Nizamaluc, & fit reconnoître en sa place le fils qu'elle en avoit eu, par le credit de ses deux freres, que la faveur de leur sœur avoit fait pourvoir des plus belles charges de l'Etat, & qui étoient en possession des places les plus fortes. La mort de Nizamaluc le pere ne changea rien au traité fait avec l'Idalcan. Le fils, jeune Prince d'environ seize ans, se laissant gouverner, entra dans toutes les

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

vûës de ſon prédéceſſeur, & les ſuivit toûjours avec le même ſecret & le même concert.

Quoique la guerre que ces Princes méditoient, fût motivée par la haine qu'ils portoient aux Portugais, & par l'eſpérance de les détruire, fondée ſur leur union, la confiance que leur avoient inſpiré les avantages qu'ils avoient remportés, & les richeſſes qu'ils avoient trouvées dans le ſac de Biſnaga, ils voulurent néanmoins la colorer du prétexte de la Religion & de la juſtice. Ce fut là en effet le motif dont ils ſe ſervirent pour faire entrer dans leur ligue le Grand-Seigneur, Cha Thamas Roi de Perſe, le Zamorin & le Roi d'Achen. Les Caïdes, les Mullas & les Cacis, dont les premiers ſont du ſang de Mahomet, & qui vivent en grande opinion de ſainteté, furent, à ce qu'on prétend, les premiers moteurs de cette conſpiration, en repréſentant l'inſulte faite à leur Loi par les Portugais, qui s'en déclaroient partout les cruels ennemis, & n'omettoient rien pour établir leur Religion ſur les ruines de la leur, laquelle alloit toûjours en dépériſſant, à meſure que l'autre faiſoit des progrès rapides & ſenſibles.

Il eſt vrai que le zéle des Portugais en matiere de Religion étoit quelquefois injurieux, outré, & un peu trop ſecondé de la paſſion. L'Idalcan en écrivit quelques lettres au Viceroi

pour ſe plaindre avec juſtice de la violence qu'on faiſoit aux Vaiſſeaux Sarraſins dans ils ports de la domination Portugaiſe, où ſous le prétexte d'un plus grand bien, on enlevoit des Vaiſſeaux qui y arrivoient, les jeunes filles & les jeunes garçons pour les inſtruire dans notre ſainte foi, laquelle n'ordonne point ces violences. Mais comme l'Idalcan vouloit ôter au Viceroi tous les ombrages que pouvoient lui cauſer les grands préparatifs qu'il faiſoit, ces lettres étoient ſi moderées & ſi temperées de marques d'affection, qu'elles étoient capables d'effacer tous les ſoupçons. D'ailleurs les demandes étoient ſi juſtes, que le Viceroi ne pouvoit s'en formaliſer.

Néanmoins comme dans les grandes affaires il ſe trouve preſque toûjours une voix avant-courriere qui les annonce, ſans qu'on ſçache toûjours d'où elle part, le bruit des deſſeins de l'Idalcan ſe répandit dans Goa, & ſe fortifioit de jour en jour, ſans qu'on pût en donner aucune preuve. Ce Prince, dont la vûë étoit de ſurprendre, avoit ſi bien diſſimulé, que ſa Cour même n'avoit pu pénétrer ſes intentions. Et pour ce qui eſt des Portugais il les avoit ſi bien enchantés, qu'outre les motifs plauſibles qu'il avoit de faire des apprêts pour une guerre étrangere, il leur avoit encore perſuadé la néceſſité qu'il en avoit pour ſoumettre un ſujet rebelle, & qui paſſoit pour

AN N. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

tel dans ſes Etats, quoique ce prétendu rebelle fût un de ſes Généraux, lequel d'intelligence avec lui, travailloit avec le plus d'ardeur aux préparatifs, pour l'exécution de ſes projets. Afin de mieux tromper le Viceroi, & l'obliger à écarter de Goa le peu de batimens qui lui reſtoient après le départ, & la repartition de ſes Flotes, il le prioit de vouloir bien les envoyer occuper le paſſage d'une riviere, par où ce rebelle devoit paſſer. Enfin ſa diſſimulation fut ſi bien ménagée, que, quoique dans tout Goa on regardât les projets de l'Idalcan comme certains, ces mêmes projets ſe trouvoient démentis par les ſujets de l'Idalcan du voiſinage de Goa, & par les habitans même de cette Ville.

Dans cette agitation tumultueuſe de ſentimens, & de nouvelles contradictoires, le Viceroi n'étoit pas ſans défiance. Mais auſſi comme il ne voyoit aucune hoſtilité ni aucun avis certain, il ne pouvoit prendre aucune réſolution. A la fin pourtant il fut éclairé par les nouvelles qui lui vinrent de Chaül & de la Cour du Nizamaluc, où le ſecret fut moins bien gardé. Don Louis d'Ataïde reçut ces nouvelles avec cette eſpece de crainte qu'inſpire la prudence; mais ſans le trouble & l'embarras qui naiſſent de la puſillanimité. Il n'en fut pas de même de ſon Conſeil, tous furent frappés de la grandeur de l'objet. Tant de Puiſſances

formidables liguées ensemble, firent sur les esprits une impression qui approchoit de l'épouvante. Et dans cette extrémité où chacun croyoit voir le moment fatal de la ruine entiere des Portugais dans les Indes, tous opinerent à abandonner Chaül, & divers postes moins importans pour sauver Goa par la réünion de leurs forces. » Ils disoient, ce que » l'évenement n'a montré être que trop vrai, » que cette multitude de places & de Forteresses » qu'ils avoient, n'avoit servi qu'à les affoi- » blir, & qu'il eût été bien plus avantageux » à la nation d'avoir travaillé à s'établir plus » solidement dans un endroit d'où ils auroient » pû dominer partout avec moins de risque » & avec moins de dépense : Qu'on étoit en- » core à tems d'en revenir à ce point, en fai- » sant leur capital de Goa Métropole des In- » des, dont le salut ou la perte entraîneroit » aussi avec soi le salut ou la perte de tout le » reste.

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Quoique le Viceroi pût penser comme le Conseil sur ce principe qui étoit vrai, il ne crut pas qu'il fût à propos dans les circonstances de penser de la sorte. Il jugea sainement qu'une résolution de cette nature décréditeroit sa nation, & qu'outre la flétrisseure qui en résulteroit, il en reviendroit encore un plus grand désavantage par la fierté qu'inspireroit aux ennemis une détermination, laquelle ne pouvoit

Ann de J. C. 1570.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Viceroi.

marquer que de la foiblesse, & un excès de crainte & de timidité. Ainsi contre l'avis commun, il se résolut non seulement de secourir Chaül, qui étoit ménacé; mais encore tous les autres postes, & de ne rien lâcher.

C'étoit tellement le sentiment du Viceroi, qu'avant même que d'assembler le Conseil, il avoit averti Don François Mascaregnas qu'il avoit jetté les yeux sur lui pour conduire ce secours. Mascaregnas avoit bien servi; il s'étoit distingué dans toutes les occasions; il étoit adoré des soldats. Le Viceroi en faisoit tant de cas, que dans toutes les actions il lui avoit confié l'avant-garde. Actuellement il l'avoit destiné pour aller dans les places du Nord, afin d'y prendre les mesures nécessaires pour une expédition qu'il méditoit de faire en personne contre le Roi d'Achen. Mais les nouvelles conjonctures rompant ce projet, Mascaregnas partit pour Chaül vers le mois de Septembre avec cinq cens hommes d'élite, quatre galeres, cinq fustes, plusieurs autres batimens chargés de munitions de guerre & de bouche, & avec les provisions de Général de la mer, & plein pouvoir sur toutes les places du Nord, pour en tirer les secours selon les besoins.

Le Viceroi tourna ensuite toutes ses pensées à mettre Goa en état de défense, & fermer aux ennemis l'entrée de l'Isle, en gardant tous les passages. D'abord & avant toutes choses

choses, il pourvut à celui de Benastarin qui étoit le plus important, & y envoya Fernand de Sosa de Castelblanco, Officier expérimenté, avec six vingts hommes choisis, que Castelblanco mit aussi-tôt en œuvre, pour faire deux levées du côté de la riviere; l'une au Nord, de la longueur d'une portée de canon; l'autre tirant vers la Ville, moins longue, mais beaucoup plus haute & beaucoup plus forte. Le Viceroi travailla ensuite avec son activité ordinaire, à faire venir des places voisines les vivres & les provisions pour un long siége. Il prit état de tous les magasins, & de tous les effets même des particuliers de l'Isle & Ville de Goa, pour pouvoir s'en servir dans la nécessité. Et parce que, selon l'opinion commune, le Grand-Seigneur entroit dans la ligue, & qu'on appréhendoit que sa flote se joignant à celle du Zamorin, on eût trop de peine de résister à toutes les deux, il tint deux magasins en réserve, prêts à tout évenement, & destinés uniquement pour faire face à ce besoin, supposé qu'il y eût quelque fondement à cette nouvelle.

Ann. de J. C. 1570.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Viceroi.

Il jugeoit cependant tout le contraire des bruits populaires. Il étoit vrai aussi que depuis quelques années le Grand-Seigneur paroissoit assez froid sur les affaires qui concernoient les Indes, & dès le tems de la Viceroyauté du Comte de Redondo, le Bacha de la Ba-

Ann. de J. C. 1570.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Viceroi.

çore avoit proposé quelque voye de négociation, en conséquence de laquelle Antoine Texéïra étoit passé à la Porte, où il fut admis à l'audience du Grand-Seigneur, qui étoit alors occupé à coudre de petits bonnets. Texéïra debuta mal, en disant » que le Bacha de » la Baçore avoit témoigné au Viceroi des In- » des, que sa Hautesse souhaitoit la Paix. « Soliman sans interrompre son travail, lui répondit froidement : » Je ne demande la paix à » personne : mais si le Roi de Portugal la veut, » qu'il m'envoye un Ambassadeur choisi par- » mi les principaux Seigneurs de sa Cour, & » alors je pourrai l'entendre, & verrai ce que » j'aurai à lui répondre. « Depuis ce tems là, le Grand-Seigneur n'avoit fait aucun mouvement. Au contraire, par des avis que le Viceroi Don Louis avoit reçus d'Alep, de Jerusalem & du Caire, il sçavoit que la Porte avoit rétiré une partie des troupes qu'elle avoit dans l'Arabie & vers la Perse : Que du côté de la mer Rouge tout étoit fort tranquille, & que Soliman étoit uniquement occupé du projet qu'il avoit formé d'enlever l'Isle de Chypre aux Venitiens; Qu'ainsi, comme d'ailleurs la Porte n'avoit jamais fait de grands efforts du côté des Indes, il étoit à présumer que si le Grand-Seigneur entroit dans la ligue, ce n'étoit que par une politique rafinée pour occuper les Portugais, afin qu'il ne tournassent pas leurs

armes du côté d'Aden & de la Baçore, où ils auroient pû lui enlever aisément des conquêtes nouvelles & mal assurées.

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Don Louis raisonnoit juste sur les notices qu'il avoit. Il étoit néanmoins mal informé. Car en effet le Grand-Seigneur avoit fait armer vingt-cinq galéres à Suez, dont quinze étoient en faveur de l'Idalcan & de Nizamaluc, les dix autres pour le Roi d'Achen. Mais la Providence permit que ces galéres étant parties de Suez, & allées à Moca, la division se mît entre les Turcs & les Arabes, qui tuérent neuf cens des premiers. Depuis, le Grand-Seigneur ayant perdu la fameuse bataille de Lepante, le besoin qu'il eut de réfaire sa Marine, l'obligea à rappeller les Officiers de ces vingt-cinq galéres, dont la plûpart avoient péri avec leurs troupes, & l'autre partie s'étoit jettée dans les terres de l'Empereur d'Ethiopie. Ainsi aucune de ces galéres ne put servir pour la fin à laquelle elles étoient destinées, & il parut que Dieu voulut alors sauver les Indes du plus grand péril où elles pussent être.

Enfin l'Idalcan ayant mis tout en état pour l'exécution de ses projets, rompit ce grand secret dans un grand Conseil de guerre, qu'il tint à Visapour. Il y exposa tous ses motifs avec beaucoup d'Energie, & fit sentir avec éloquence, » la nécessité qu'il y avoit de dé-

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

» truire une Nation imperieuse, qui portoit » sa domination jusques à tyranniser les ames, » & forcer les consciences. « Bien que dans ce Conseil, il y eût plusieurs Grands qui fussent d'un sentiment opposé, personne n'osa cependant le contredire que le seul Norican. C'étoit le Seigneur le plus accrédité de son Royaume, & le Général de ses armées. Il le fit par des raisons très-solides, & avec cette liberté que lui donnoient, & son rang, & son âge. L'Idalcan l'écouta sans se formaliser, mais sans changer pour cela de sentiment. Et comme le sentiment du Prince est ordinairement celui de ses flatteurs, & du grand nombre, il n'est pas surprenant qu'il prévalût. Nizamaluc de son côté fit la même chose dans son Conseil, & ces deux Princes pour lors mirent leurs troupes en mouvement.

Ils s'attendoient si bien à l'heureux succès de leur entreprise, qu'outre le partage des terres qu'ils avoient fait entre eux, l'Idalcan en particulier avoit outre cela disposé des charges, des terres, des maisons de Goa, & destiné à ses principaux Officiers les femmes Portugaises qui étoient en quelque réputation de beauté. La galanterie de leurs prétendants ne le leur laissa pas ignorer, & ces femmes sentirent leur vanité tellement flattée, que dans la suite on les vît aller & venir, pour observer de loin les combats, & être témoins de la bravoure de leurs champions.

Ann. de J.C. 1579.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Viceroi.

L'esprit du Viceroi naturellement vif & actif, ne s'étoit guéres reposé jusques-là. Le poids d'une guerre aussi générale, & où il devoit être attaqué de toutes parts, lui donnoit intérieurement assez d'inquiétude, qu'il sçavoit parfaitement réprimer au dehors. Il n'avoit encore pris que des mesures vagues. Mais dès qu'il fut informé des dernieres résolutions des Princes alliés, il remplit alors tous les postes, selon le projet qu'il en avoit formé.

L'Isle de Goa, ainsi que je l'ai dit, n'est séparée de la terre ferme que par un assez petit détroit, que forme la riviere de Pangin, avant que de se rendre à ses deux embouchures, qui sont distantes de deux lieuës l'une de l'autre, Nord & Sud. Le lit de la riviere dans ce canton est semé de petites Isles. En quelques endroits il est assez large, & a presque une demie lieuë; En d'autres il est un peu plus étroit. Comme le fonds en est extrémement vaseux, l'accès de l'Isle est assez défendu par là même, excepté en quelques passages plus guéables, sur-tout à marée basse, & qu'on étoit obligé de fortifier en tems de guerre. Dans la longueur ou circuit de trois lieuës & demi, à commencer depuis le pas de Gondalin, appellé autrement le pas sec, jusques à celui d'Agacin, il y en avoit dix-neuf à pourvoir, dont Benastarin, qui étoit au centre, étoit le plus considerable.

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Don Louis y repartit environ mille Portugais, qu'il avoit de troupes réglées, ſous divers chefs, à qui il proportionna le monde & l'artillerie ſelon le beſoin & l'importance du poſte. Dans les autres endroits moins perilleux, il ſe contenta de laiſſer du monde pour allumer des feux, & faire des ſignaux, à quoi Jean de Soſa, qui commandoit cinquante chevaux, pour accourir, où le beſoin ſeroit plus preſſant, avoit ordre de veiller. Le Canal de la riviere étoit gardé pareillement par vingt-ſix batimens de differente grandeur, bien pourvus de monde & d'artillerie, ſous le commandement de Don George de Meneſes Baroche. Et parce que le Viceroi s'étoit mis dans la tête de ne perdre aucun poſte, pas même dans les terres fermes de Goa qui étoient le plus expoſées, il renforça les garniſons de Rachol, de Norva, & du fort de Bardes. Pour ce qui eſt de la Ville laquelle ſe trouvoit moins en danger, il en laiſſa la défenſe au Clergé ſéculier & régulier, compoſé de trois cens perſonnes, qui avoient ſous leurs ordres quinze cens Chrétiens du païs, ſi bien que pendant près d'un an les Prêtres & les Réligieux eurent en main le glaive ſpirituel & matériel, avec lequel ils ne firent pourtant pas grand mal.

Pendant qu'on étoit dans l'agitation de tous ces arrangemens, les troupes de l'Idalcan &

celles de Nizamaluc étoient en marche. Comme ces deux Princes, quoique alliés, étoient en défiance perpétuelle l'un de l'autre, les choses étoient tellement réglées entre eux, que leurs troupes ne devoient marcher qu'à journées égales, pour commencer en même-tems. Et tous les jours de l'un à l'autre il voloit des couriers, qui étant témoins oculaires du progrès de la marche des armées, leur étoient des garands sûrs de leur fidélité & de leur concert. Le Viceroi ne faisoit que de se loger au pas sec qu'il avoit entrepris de défendre, quand il apprit que l'avant-garde de l'Idalcan arrivoit à Ponda. Il y eut même alors un jeune favori de l'Idalcan, qui s'étant avancé avec cinq ou six avanturiers jusques à la riviere de Goa, y décocha quelques fléches en l'air, ce qui étoit déclarer la guerre : mais cette action déplut si fort à l'Idalcan, qu'il le fit mettre aux arrêts & punir sévérement. Enfin le 28. Decembre Norican vint se loger devant le passage de Benastarin, où il fit dresser les tentes de l'Idalcan, qui avoit choisi là son quartier. Il ne s'y rendit pourtant que huit jours après, s'étant arrêté à trois lieuës de là, sur la croupe des montagnes de Gate, d'où il vit défiler & loger toutes ses troupes, avant que de descendre lui-même. Farratecan, qui conduisoit l'avant-garde de Nizamaluc, s'avança dans le même-tems vers Chaül, où

ANN. de J. C. 1570. 1571.

DON SEBASTIEN ROI

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

le Prince se rendit aussi quelques jours après, vers le sixiéme de Janvier 1571.

Les armées de ces deux Souverains étoient formidables pour leur nombre & leur appareil. Celle de l'Idalcan étoit de cent mille combattans, dont il y avoit trente-cinq mille chevaux. La multitude des vivandiers & gens de service étoit infinie. Il avoit outre cela deux mille cent quarante Elephants de guerre, & trois cens cinquante pieces de canon. Son camp avoit l'air d'une Ville opulente, ou rien ne manquoit pour la beauté & les délices. Mais ce qui fit quelque impression sur les esprits des gens timides, ce fut une tente particuliere toute ouverte, & qui n'a que le couronnement. C'est parmi les Indiens, une déclaration qu'on veut périr ou venir à bout du dessein qu'on s'est proposé en déclarant la guerre. L'armée de Nizamaluc n'étoit guéres moins nombreuse que celle de l'Idalcan. Il avoit aussi cent mille hommes d'Infanterie, trente-quatre mille chevaux, dix sept mille fourageurs, quatre mille fondeurs, forgerons ou autres especes d'artisans de toutes sortes de Nations étrangeres, trois cens soixante Elephants, une prodigieuse quantité de buffles & de bœufs pour les charrois, avec une formidable artillerie, dans laquelle il y avoit quarante piéces d'une grandeur démesurée, & qui étoient toutes désignées par des

noms

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

noms capables d'inſpirer la frayeur.

Chaül n'étoit qu'une miſerable bicoque. La fortereſſe ne méritoit pas ce nom, c'étoit plûtôt une factorerie. La peuplade n'avoit ni foſſés ni remparts. Nizamaluc diſoit lui-même de cette place, que c'étoit une étable de bêtes. Il eſt vrai que Farratecan lui répondit que cette étable étoit pleine de Lyons : mais ſans doute qu'il ne prétendoit pas parler des Portugais qui y étoient habitués, & qui y étoient nés. Ce n'étoient proprement que des marchands avilis par la longue paix, dont ils avoient joüi pendant le long regne du Nizamaluc, qui leur avoit permis de s'y établir. Ils n'avoient vû la guerre que de loin, & avoient vécu dans le ſein d'une longue proſpérité, à l'ombre des Lauriers que leur Nation cueilloit ailleurs. Ils ne pouvoient ſe perſuader la guerre, parce qu'ils ne la vouloient pas, & Maſcaregnas eut bien de la peine à déterminer ces vils commerçants à ſouffrir qu'on les mît en état de défenſe. Comme il falloit couper leurs jardins, & ſaigner un peu leurs bources, ils ne vouloient pas enviſager le mal dont ils étoient menacés, ni permettre qu'on le prévint par les remédes néceſſaires. Le Général cependant uſa de ſon autorité. On réſolut de défendre tout, même les maiſons qui étoient hors de la peuplade, & chacun des Officiers commandés pour les differents poſtes,

Ann. de J.C. 1571.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Viceroi.

travailla à s'y fortifier par des murs de gazon, & d'autres retranchemens de terre faits à la hâte.

Dès l'arrivée des ennemis, il y eut de tous les côtés quelques petites actions, où l'un & l'autre parti eut tantôt de l'avantage & tantôt du désavantage. Le Viceroi eût bien souhaité tenter quelque grande action, mais tout le Conseil lui ayant été contraire, il fut obligé de contenir son zéle. Voyant néanmoins que les ennemis vouloient faire leur principal effort du côté du pas de Benastarin, il changea de poste & y prit son quartier, en faisant la politesse à celui qui y commandoit, de ne pas lui ôter le commandement. Norican dressa ses batteries, ce que firent pareillement tous les autres Généraux dans leurs quartiers. Farratecan arrivé à Chaül parut avoir plus d'activité, voulant prévenir l'arrivée de Nizamaluc, afin d'avoir la gloire d'avoir remporté quelque avantage qui lui fût personnel. Il s'avança donc dans le terrain qui séparoit la Ville des Maures d'avec celle des Portugais, d'une petite portée de canon. Les bois de Palmiers qui y étoient, favoriserent sa marche. Il prit quelques dehors, s'établit dans la maison du Vicaire, se rendit maître d'un petit hermitage qu'on appelloit de la Mere de Dieu, & de la hauteur qui dominoit la mer, où les Portugais & Nizamaluc avoient voulu bâtir une

forteresse du tems de François Baretto. Enfin il tira des lignes pour mettre son camp à couvert.

Dans cette situation des choses, Mascaregnas depêcha au Viceroi un vieux Religieux Dominicain, dans une petite courvette, pour lui faire le rapport exact de ce qui se passoit à Chaül. L'arrivée de ce bon Religieux mit tout en combustion. Car au lieu de penser aux moyens de soûtenir cette place, tous unanimement opinerent qu'il falloit l'abandonner, aussi-bien que le fort de Caranja, qui étoit sur les terres du Nizamaluc, & les forts de Rachol, de Norva & de Bardes, qui étoient sur celles de l'Idalcan. Le Viceroi bien déterminé à ne point changer de sentiment, voulut en avoir les avis par écrit, afin de pouvoir en faire de justes reproches à leurs auteurs après les évenemens.

Cependant il envoya à la Ville un exprés pour demander à l'Archevêque, au Chapitre, & à la Chambre de Goa, leurs avis touchant les expédients qu'il y avoit à prendre dans les conjonctures présentes, pour sécourir Chaül. L'Archevêque & les Evêques de Cochin & de Malaca qui s'étoient rendus à Goa pour un Synode avant la déclaration de la guerre, opinerent, comme avoient fait les autres, sur ce qu'on ne leur demandoit pas, & ayant persisté dans leur opinion en un Conseil général que tint

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

le Viceroi, Don Louis indigné, reprit l'Archevêque avec beaucoup d'aigreur, lui disant, » Monſieur, j'en ſçais autant en fait de » guerre, que vous en pouvez ſçavoir dans » les matieres Eccleſiaſtiques : il ne vous con- » vient pas d'opiner ſur les premieres, que » vous n'entendez pas; & vous devez vous » contenter de bien récommander ces affaires » à Dieu dans vos prieres.

Nonobſtant cela, l'Archevêque & les Eccleſiaſtiques, la Chambre de Goa & ceux de ce parti firent une déliberation à part, dont le réſultat fut qu'ils envoyeroient une proteſtation au Viceroi, par laquelle ils le rendoient reſponſable à la Cour de tout ce qui pourroit arriver au préjudice de l'Etat, en conſequence de ſa détermination, ſi contraire au ſentiment commun. Quoique le Viceroi ne laiſſât pas d'en être inquiet, il n'en tint cependant aucun compte, & ayant raſſemblé un Conſeil particulier d'environ vingt des meilleures têtes, il les fit tous révenir à ſon avis, & envoya le plus de ſecours qu'il put à Chaül, en deux galeres commandées par Don Edoüard de Lima, & Don Fernand Tellés de Meneſes.

Chaül ne fut pas la ſeule place qui donna de l'inquietude au Viceroi dans le même tems. Car il fut informé que d'une part Nizamaluc envoyoit faire des courſes vers Daman & Ba-

çaïm, pour tenir ces places en respect, & empêcher les détachemens qu'elles pourroient faire; que l'Idalcan de l'autre côté avoit envoyé treize mille hommes à la Reine de Garcopa, qui toûjours inquiete & ennemie des Portugais, s'entretenoit dans l'esperance de se rétablir dans Onor. L'Idalcan outre cela avoit sollicité les Rois Canarins à revenir sur la forteresse de Bracalor, à quoi ils ne voulurent pas entendre.

Ann. de J. C. 1571.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Viceroi.

Malgré cela, le Viceroi se tint si fier, qu'il ne fut jamais ébranlé sur sa premiere résolution. Et certainement on ne sçauroit trop admirer cette fermeté de conduite. Car non seulement il ne discontinua pas de pourvoir à toutes les places, mais il ne voulut jamais en affoiblir aucune pour fortifier Goa. Il ne cessa point d'entretenir en mer ses flotes comme en pleine paix : aussi bien celles qui croisoient, comme celles qui étoient destinées pour les convois & les transports des marchandises. Il fit ses expéditions ordinaires pour Malaca, les Moluques, Ormus, le détroit de la Méque, le Mozambique, & Sofala. Et pour rendre le change aux ennemis, il envoya une flote sur Dabul, pour leur témoigner qu'il étoit aussi en état de faire des diversions qu'eux. Enfin des remontrances lui ayant été faites, pour l'obliger à retenir les Vaisseaux de la cargaison, pour s'en servir dans le besoin présent,

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

& se contenter d'en envoyer un seul, pour informer la Cour de la situation des affaires, il fut seul encore d'avis contraire sur ce point, ne voulant pas que le Royaume se sentît le moins du monde des nouveaux troubles.

Le Zamorin, qui entroit en tiers dans la ligue, n'avoit point encore paru sur les rangs, & loin de se mettre en campagne en même-tems que les autres, ce fut alors qu'il fit jetter des propositions de paix, soit que ce Prince fût en effet las de la guerre que lui faisoit Don Diégo de Meneses, qui désoloit toute sa Côte, soit qu'il prétendît couvrir par cette dissimulation la part qu'il avoit dans l'alliance commune, & travailler plus sûrement aux projets qu'il méditoit: soit enfin qu'il esperât gagner quelque chose dans l'embarras où devoit se trouver le Viceroi, avec deux ennemis aussi puissants sur les bras. Il avoit déja fait quelques démarches par le moyen du Gouverneur de Challe. Le Viceroi mit encore cette affaire en déliberation dans son Conseil, mais en exigeant le secret de chacun sous serment. Tous les avis généralement y furent pour la paix, à quelques conditions que ce pût être, pourvû qu'on pût leur donner quelque couleur honnête, dans l'esperance de pouvoir en revenir dans la suite en de meilleurs tems. Don Louis, qui n'estimoit la paix qu'autant qu'elle ôtoit les soupçons & les dangers, pensoit d'une ma-

niere toute differente. Mais pour ne pas contraster toûjours avec un Conseil aussi timide, il fit semblant de se rendre à l'avis commun. En même-tems il envoya une instruction secrete au Gouverneur de Challe, par laquelle il lui ordonnoit de faire entendre au Zamorin que le Viceroi n'étoit pas si pressé par la guerre qu'il étoit obligé de soûtenir, qu'il ne pût continuer à la lui faire, & que jamais il n'écouteroit aucune proposition de sa part, qu'il ne se condamnât lui-même à n'avoir & à ne souffrir dans ses ports aucun Vaisseau propre à faire la course; condition que le Zamorin ne devoit certainement point admettre. Aussi est-il probable que l'envie qu'il témoignoit avoir pour la paix, n'étoit qu'une pure feinte.

Ann. de J. C. 1571.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Viceroi.

Les ennemis ayant dressé leurs batteries dans les differens quartiers le long de l'Isle de Goa, faisoient un feu terrible sur-tout au pas de Benastarin, & à une hauteur voisine où commandoit Soliman Aga. Le Viceroi faisoit réparer habilement pendant la nuit les dommages du jour. Mais cela n'empêchoit pas qu'à la fin l'effet de leur canon ne devînt sensible, surtout après une jettée qu'ils firent dans la riviere avec toutes les régles de l'art, & qui les mit bien plus à portée de nuire. D'ailleurs leurs décharges étoient très-fréquentes, on en peut juger par le nombre de boulets qu'on

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

trouva dans le logement d'Alvarez de Mendoze, où l'on en compta plus de ſix cens, dont quelques-uns avoient cinq à ſix pieds de circonference.

Le feu des Portugais n'étoit pas ſi vif : A peine avoient-ils trente pieces de canon dans leurs batteries de terre, mais il étoit plus meurtrier. Celui de leurs Vaiſſeaux faiſoit encore un bien plus grand effet. Car comme ils étoient maîtres de la riviere, qu'ils pouvoient aiſément approcher ou reculer, ils ne manquoient pas de prendre leurs avantages. Ces Vaiſſeaux leur ſervoient outre cela infiniment pour faire les deſcentes, & donner des attaques imprévuës, dont ils ne revenoient jamais, ſans avoir brûlé quelque peuplade, ou quelque quartier, ſans laiſſer un nombre conſiderable de morts ſur la place, & ſans conduire beaucoup de priſonniers. Un jour ils rapporterent un ſi grand nombre de têtes, que le Viceroi en envoya à Goa plein deux chariots pour ſoûtenir les habitans, par la vuë de ces heureux fruits de la guerre.

Il eut néanmoins dans le cours de cette guerre, deux échecs aſſez ſenſibles. Don Fernand de Vaſconcellos qu'il avoit envoyé à Dabul, avec quatre galeres & deux fuſtes, y avoit brûlé deux grands navires de l'Idalcan, de retour de la Méque avec une riche charge. Il avoit pareillement mis le feu à d'autres batimens & à quelques peuplades. Revenu tout glorieux

glorieux de cette expédition avec les mêmes batimens, il fit descente dans le quartier d'Angoscan l'un des principaux Généraux de l'armée de l'Idalcan. La premiere irruption fut heureuse, & marquée par la mort de ceux qui eurent le malheur de tomber sous ses mains; mais les ennemis étant revenus sur lui & sur ses gens, & les ayant trouvés dans un désordre, qui est presque toûjours l'effet d'une trop grande confiance, ils les menerent battans à leur tour. Les Portugais soutenant mal ce choc, abandonnerent Vasconcellos, qui se fit tuer en brave homme accablé par le nombre. Quarante des siens eurent le même sort, & leurs têtes furent portées à l'Idalcan.

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Don Fernand étoit fils de Don Louis Fernandés de Vasconcellos connu par une fortune constamment déclarée contre lui sur mer, & qui à peu près dans ce même tems, commandant une Flote pour le Brésil, fut attaqué par les Corsaires François qui lui prirent deux de ses Vaisseaux, où étoient quarante Jesuites sous la conduite du Pere Ignace d'Azevedo, sur lesquels ces Corsaires Calvinistes s'acharnerent avec toute la haine qu'inspire l'hérésie à l'égard de ceux qui la combattent. Don Louis étant arrivé jusques à la vûë du Brésil, en fut rechassé par le gros tems, obligé de gagner saint Domingue, d'où il vint aborder aux Terceres avec un seul Vaiss-

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ſeau tout délabré. Là ayant appris la triſte nouvelle de la mort de ſon fils Don Fernand, il ſe rembarqua pour le Portugal ſur un autre Vaiſſeau ; mais étant retombé dans les eaux de quelques autres Corſaires Calviniſtes, il fut tué après avoir fait toute la réſiſtance qu'on pouvoit attendre d'un homme, qui ayant perdu ce qu'il avoit de plus cher au monde, ne cherchoit qu'à mourir. La mort de Don Fernand toucha le Viceroi, qui donna auſſi-tôt ordre à Don George de Meneſes d'aller brûler ſa fuſte, laquelle étoit échoüée, afin que les ennemis ne puſſent pas s'en prévaloir ; ce que Meneſes fit à la vûë des ennemis même; après en avoir retiré tout le canon.

La fuite honteuſe de deux cens Portugais, qui dans une action tournerent honteuſement le dos, ſans que leurs Capitaines & le Viceroi lui-même puſſent les arrêter, cauſa à D. Louis d'Ataïde une nouvelle mortification, dont il n'eut pas moins de peine. Conſtamment néanmoins il eut de quoi ſe conſoler. Les ſiens avoient ſur les ennemis des avantages bien plus fréquents & plus conſiderables. Ils étoient même ſi acharnés pour ces ſortes d'excurſions, que la hardieſſe qu'elle leur inſpiroit, dégénera en une eſpece de déſobéïſſance générale, trop contraire aux loix de la diſcipline militaire pour être plus long-tems ſoufferte. Don Louis les défendit ſous peine de mort, mais afin de

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

n'avoir pas à en venir à l'exécution ſur les ſiens, & afin de les retenir en meme tems par des exemples de terreur, il uſa de ce ſtratagême. Il faiſoit pendre ſecretement les Maures blancs, qui avoient été pris dans les excurſions, & les faiſoit envelopper dans des draps rompus, par où l'on pouvoit voir la blancheur de leur chair, & leur faiſoit attacher ſur la poitrine un cartel contenant la cauſe de leur ſupplice, comme ſi ç'eut été autant de Portugais pendus, pour avoir été en maraude, & déſobéi aux ordres; ce qui lui réüſſit parfaitement bien.

Norican avoit perſuadé à l'Idalcan qu'il n'étoit pas de ſa dignité de paſſer dans l'Iſle ſur les pontons ou bateaux qu'il avoit fait porter à ce deſſein; qu'il étoit bien plus de ſa grandeur de faire combler le lit de la riviere pour y entrer enſuite de plein pied. Il étoit venu à bout de combler le paſſage qui étoit devant l'Iſle de Jean Lopez, & il avoit beaucoup avancé l'ouvrage à force de terre & de faſcines devant le Fort de Benaſtarin. L'Idalcan avoit donné dans cette idée, & avoit témoigné un grand deſir d'avoir pour cette journée un très-beau cheval Arabe, dont le Roi d'Ormus avoit fait préſent au Viceroi. Don Louis ayant ſçu ſon inclination, le lui envoya en préſent avec un compliment fort honnête, après avoir néanmoins conſulté les

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Casuistes, pour sçavoir si ce ne seroit pas encourir les censures portées par les Bulles, qui défendent de communiquer des armes ou autres choses semblables aux ennemis de la Religion. Le cheval passa en une beaucoup meilleure écurie ; il étoit servi en vaisselle d'argent, couchoit sur le velours, & sur les plus belles étoffes des Indes. Les confitures, les eaux roses & sucrées assaisonnoient sa boisson & sa nourriture ; mais sa bonne fortune ne fut pas longue, car quelques jours après il fut emporté d'un coup de canon. Les boulets & les balles faisoient le même traitement aux hommes des deux côtés, & en enlevoient lorsqu'ils s'y attendoient le moins. Il y eut aussi beaucoup de gens frappés sans danger de balles amorties, & le Viceroi fut blessé deux fois lui-même de cette maniere.

L'Idalcan avoit ses correspondances dans l'Isle, & comme les passages en étoient exactement gardés, quand ses espions ne pouvoient passer jusques à lui, ils faisoient des signaux par des feux dans des endroits dont ils étoient convenus. Le Viceroi étoit encore mieux servi. Il y avoit quelques Portugais renegats en faveur dans le camp ennemi, qui ne lui laissoient rien ignorer. La plûpart des Généraux de l'Idalcan avoient eu de grandes relations avec les Portugais, & malgré la guerre ils entretinrent toûjours un commerce de politesse, & plusieurs de confidence secrete. Il y en eut

même qui porterent la chose si loin, & qui se confioient si bien dans les Portugais, qu'ils avoient reglé avec le Viceroi les signaux, les habits, & les armes qu'ils devoient porter en cas d'action, afin de pouvoir être reconnus & épargnés. Enfin le Viceroi parvint à gagner l'épouse favorite de l'Idalcan par le moyen d'un oncle & de quelques renegats Portugais qu'elle ne haïssoit pas. Par-là il sçavoit tous les secrets de ce Prince, qui ne pouvoit rien cacher à cette femme. L'inclination qu'il avoit pour elle, avoit été fortement accrûë par un enfant qu'elle mit au monde dans le camp même, & comme c'étoit le premier qu'eut ce Prince, elle lui en devint beaucoup plus chere. Il est vrai que son épouse principale qui étoit sœur de Nizamaluc, le priva bien-tôt de cet enfant qu'elle fit empoisonner; mais cette perte ne diminua point l'affection de l'Idalcan pour la mere, il augmenta au contraire ses honneurs, & lui fortifia sa garde, de peur que la jalousie de la principale épouse ne lui devînt aussi funeste qu'à son fils.

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

On souhaitoit la paix dans les deux camps; mais plus encore dans le camp ennemi. Personne cependant ne vouloit faire les premieres démarches. Le Viceroi ménagea si bien les choses par ses intrigues, que sans que personne parût la demander, l'Idalcan donna de pleins pouvoirs pour en traiter. Ses proposi-

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

tions néanmoins furent ſi exorbitantes, qu'il parut que dans le fond lui perſonnellement ne la vouloit pas. Nizamaluc fut averti d'abord de la négociation par ſa ſœur, épouſe de l'Idalcan, & cela ſuffit pour jetter ce Prince dans la défiance, quoiqu'il dût ſe remettre de ſes ſoupçons par la nature même des propoſitions.

Les vûës du Viceroi ne lui réüſſiſſant point de ce côté-là, il noüa une autre intrigue, ſur laquelle il fut moins ſcrupuleux, qu'il ne l'avoit été ſur l'article du cheval. L'intrigue avoit pour but de faire aſſaſſiner l'Idalcan : s'il avoit conſulté ſur cela les Caſuiſtes, & s'il ſuivit leurs déciſions, on peut dire qu'ils n'étoient pas beaucoup ſcrupuleux les uns & les autres.

Norican étoit mécontent, ſes envieux ne ceſſoient de travailler à le mettre mal dans l'eſprit du Prince, & les choſes en étoient venuës à un point, que Norican tranquille dans ſon quartier ne paroiſſoit point chez l'Idalcan, & avoit fait ceſſer le feu de ſes batteries & les autres travaux. Le Viceroi, qui n'ignoroit rien, fit propoſer à Norican de penſer à mettre ſon fils Enermaluc à la place du Tiran, qu'il lui aideroit de toutes ſes forces, & lui feroit épouſer une fille de Meale pour colorer ſon uſurpation. Norican reçut la propoſition d'abord avec horreur ; mais ſes mécontentemens

croiſſant, il y prêta l'oreille. L'intrigue ſe noüa; la plûpart des Officiers de Norican y entroient. Un Brachmane qui avoit la principale confiance de l'Idalcan en étoit comme l'entremeteur; mais craignant que la conjuration ne vînt à éclater, il lui en découvrit une partie. Il lui en dit aſſez pour faire arrêter Norican. Ses créatures en prirent d'abord violemment l'allarme. Voyant pourtant que cela n'avoit pas d'autres ſuites, ils ſe tranquilliſerent, ne croyant pas être découverts. Cela ſuffit néanmoins pour faire avorter le projet.

Le ſiége de Chaül depuis l'arrivée du Nizamaluc procedoit avec aſſez de lenteur malgré cette multitude effroyable d'ennemis. Il y eut de la bravoure & de la lâcheté de part & d'autre. Des combats particuliers, où les Maures eurent du déſavantage en ce qu'ils y perdirent la vie; mais les tenants Portugais y perdirent l'honneur, en ce qu'il y eut de la ſurpercherie & de l'inégalité dans le combat. Il y eut de fréquentes ſorties & de fréquentes attaques trop peu conſiderables pour étre rapportées dans le détail. Don Enrique de Betancourt, Nugno Velho Peréïra, Alexandre de Soſa & d'autres s'y ſignalerent. Don François Maſcaregnas qui avoit le commandement général, & Louis Freyre d'Andrade qui étoit Gouverneur de la Fortereſſe, n'acquirent pas moins de gloire, & eurent également à com-

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

battre contre la ferocité des ennemis, l'imprudente valeur de la Nobleſſe Portugaiſe, le peu de ſubordination des troupes, la lâcheté & les murmures des habitans.

Nizamaluc attendoit avec impatience la Flote qu'il avoit demandée au Zamorin. Il avoit ſollicité en particulier pluſieurs Corſaires du Malabar, & dans l'incertitude, s'ils pourroient venir, il avoit fait faire quantité de petits bateaux à Danda l'une de ſes places. Le deſſein de ce Prince étoit aſſez bien concerté. Il vouloit amuſer les Portugais par un attaque ſur mer, tandis qu'il feroit un effort géneral du côté de la terre avec toutes ſes troupes. Quelque bonne volonté qu'eût le Zamorin, il n'étoit gueres en état de ſatisfaire à l'attente de ſes alliés par la vigilance de Diego de Meneſes qui tenoit tous les ports fermés, & lui cauſoit de grands dommages. Il vint à bout néanmoins de faire ſortir deux Flotes en mer, leſquelles échapperent au Général Portugais.

L'une compoſée de vingt-deux paraos, vint aborder à Chaül pendant la nuit. Elle entra dans la barre ſans être apperçuë, & paſſa au milieu des Navires Portugais au ſon des tambours & des autres inſtrumens de guerre, ſans en recevoir aucun dommage par la négligence & le peu de garde de ceux qui y devoient veiller. Cette Flote portoit quinze cens arbalêtriers

arbalêtriers ou fusiliers que Nizamaluc distribua dans ses troupes. L'arrivée de cette flote donna une grande joye à ce Prince, qui s'en étoit promis un grand avantage. Les chefs qui la commandoient entretenoient cette esperance, & ne voulurent pas attendre l'arrivée d'une flote plus considerable, laquelle devoit les joindre, croyant suffire eux seuls pour brûler les Vaisseaux Portugais qui étoient dans le port, ou s'en rendre les maîtres. Le jour fut pris pour les aller combattre. Nizamaluc voulut être spectateur de l'action, d'une Mosquée où il alla se placer. Leonel de Sosa, commandant dans le Port, s'avança avec trois galeres pour les reçevoir. Mais les ennemis furent si étonnés de sa contenance, & des premiers effets de son artillerie, qu'ils lâcherent honteusement le pied, desorte que ce fut moins un combat, qu'une deroute & une fuite. Nizamaluc en fut témoin, & perdit dès-lors avec ses esperances, toute l'estime qu'il avoit conçue pour les Malabares; & ceux-ci qui se virent dans le mépris & hors d'état de rien faire, vingt jours après leur arrivée se retirerent sans prendre congé. Ils passerent encore au milieu des Vaisseaux Portugais sans être vûs, par un effet de la même négligence, qui leur avoit été d'abord si favorable.

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Le Viceroi depuis les secours qu'il avoit envoyés à Chaül, secourut encore deux fois cette

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

place jusques à l'entrée de l'hyver. Rui-Gonçales y conduisit deux cens hommes, & Don George de Meneses Baroche, qui alla relever Louis Freyre d'Andrade, dans le gouvernement de cette place, y en mena trois cens. Malgré cela, les ennemis ne laisserent pas de gagner du terrain. Ils avoient rasé le boulevard de la mer avec leur artillerie. Ils avoient obligé les assiegés à abandonner beaucoup de dehors, en particulier le Monastere de saint François, ils donnoient de fréquentes attaques à celui de saint Dominique, & à beaucoup d'autres maisons fortifiées qu'on avoit entrepris de défendre.

Quatre mois s'étoient déja écoulés. On entroit dans la saison des pluyes, sans qu'il parût que les Rois alliés voulussent se désister de leur entreprise. Au contraire ils paroissoient déterminés à passer l'hyver sous leurs tentes, & quoiqu'il y eût des propositions de paix jettées tant du côté de Nizamaluc que de l'Idalcan, néanmoins on ne voyoit aucun jour à la conclusion. Les demandes de l'Idalcan étoient toûjours outrées, & Nizamaluc après avoir donné son agrément à Farratecan, pour entrer en négociation avec Mascaregnas, lui révoqua ses pouvoirs, & le fit mettre aux arrêts, sur le seul soupçon qu'il avoit été gagné par argent. Les suites d'un long hyver donnoient beaucoup d'inquiétude aux Portugais,

Ann. de J. C. 1571.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Viceroi.

& ſurtout au Viceroi. Il eut néanmoins dequoi ſe conſoler par le renfort qu'il reçut alors de deux de ſes flotes victorieuſes, que la rigueur de la ſaiſon obligea de ſe réfugier dans ſes ports.

La premiere fut celle de Don Diégo de Meneſes, qui défit la ſeconde flote du Zamorin. Catiproca-Marca Amiral de ce Prince, la commandoit en perſonne. Il revenoit de Mangalor où la Reine l'avoit attiré, ſe confiant qu'il pourroit y ſurprendre la Citadelle à la faveur de la nuit. Diégo de Meneſes en avoit retiré la garniſon, & Antoine Peréïra, qui y commandoit, y étoit reſté preſque ſans défenſe, avec quelques domeſtiques & quelques eſclaves. Catiproca débarqua en effet ſi ſecretement, que perſonne ne l'apperçut, juſques à ce qu'ayant appliqué ſes échelles au mur, quelques-uns des ſiens furent entrés dans la Citadelle, où ils planterent deux autres échelles à la maiſon du Gouverneur. Alors deux des gens de Peréïra les ayant entrevus, prirent la premiere choſe qui ſe préſenta ſous leurs mains; c'étoit le tréſor & le coffre fort de leur maître, avec quoi ils renverſerent ceux qui montoient. Ayant en même-tems donné l'allarme, Peréïra éveillé, accourut avec les ſiens, au nombre de quatorze ou quinze, rechaſſa les aſſaillants, dont cinq reſterent ſur la place, les autres ſe retirerent après avoir

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

mis le feu à la couverture de la maison qui étoit de paille, tuerent quelque personnes dans la peuplade, & emporterent le coffre; ce qui déplût à Peréïra plus que tout le reste.

Le Roi de Banguel, allié & *dévoüé* de la forteresse, s'étant mis en mouvement à la vûë du feu & au premier bruit, ne contribua pas peu à accélerer leur retraite. Catiproca, tout fier d'un succès aussi mince, alla mouiller devant la forteresse de Cananor, qu'il foudroya de toute son artillerie, à la sollicitation de l'Ada-Raja. Malheureusement pour lui, Don Diégo de Meneses rangeoit alors la Côte de Challe & venoit à Cananor. Don Louis de Meneses & Don Inigo de Lima furent les premiers qui apperçurent l'ennemi; & ayant donné le tems aux autres d'arriver, ils commencerent le combat dès l'entrée de la nuit. Ce fut un des plus mémorables qu'il y eût eû dans les Indes, par l'acharnement avec lequel on combattit. Catiproca y fut tué après avoir bien fait son devoir, & extrémement maltraité les deux batimens de Mathias d'Albuquerque & de Don Jean de Lima, qui s'attacherent à lui. L'obscurité de la nuit favorisa la fuite des vaincus. Meneses les suivit pourtant jusques à Tiracol, où il prévit qu'ils se rendroient. Là il prit Cutial, neveu de Catiproca & la cassette de Peréïra, laquelle fut renduë

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

à ſon maître. La valeur & la réputation de Cutial lui furent funeſtes. Le Viceroi le fit empoiſonner à Goa, pour ſe délivrer d'un ennemi dangereux. Les Malabares perdirent onze batimens en cette rencontre.

L'autre flote, qui revint à Goa étoit celle de Louis de Melo, lequel venoit de remporter une belle victoire ſur le Roi d'Achen. Ce Prince toûjours conſtant dans ſa haine pour les Portugais, s'étoit remis en mer l'année d'après l'affront qu'il reçut devant Malaca, réſolu de le réparer à quelque prix que ce pût être. Sa flote étoit compoſée de vingt galeres, autant de fuſtes ou joncs, & cent ſoixante autres petits batimens. Mem Lopés Caraſco avec un ſeul Vaiſſeau & quarante hommes d'équipage, tomba au milieu de cette flote, & en fut auſſi-tôt environné. Réſolu de périr plûtôt que de ſe rendre, il ſoûtint tout l'effort de cette armée pendant trois jours; un Religieux Dominiquain & un Jeſuite animant continuellement ſon monde à bien faire. Trois galeres ennemies vinrent en même-tems ſur lui à l'abordage. Son vaiſſeau étoit criblé de coups de canon, & ſon monde tout découpé de bleſſures, & défiguré de maniere à ne pouvoir preſque les reconnoître. Cependant il fut ſi acharné dans le combat, qu'il obligea le Roi d'Achen non ſeulement à le laiſſer, mais encore à abandonner ſon entrepriſe, pour ſe retirer dans ſes

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ports avec quarante batimens de moins. Le Roi d'Achen se remit bien-tôt de cette disgrace, & fit partir une nouvelle flote, qu'il donna à commander au Prince héritier de ses Etats. Elle n'étoit pas si nombreuse que la premiere, mais elle étoit plus forte par la qualité des batimens, au nombre d'environ soixante. Melo qui le cherchoit avec une escadre de quatorze batimens, le rencontra assez près de Malaca. Les deux Généraux commencerent le combat avec beaucoup d'animosité, & du premier coup de canon, le Prince Achenois fut emporté. Quand l'air fut un peu éclairci, & que la fumée du canon fut dissipée, la mer parut couverte de débris, & de Vaisseaux ennemis dispersés & fugitifs. Melo ne put prendre que trois galeres & six fustes, avec quoi il revint triomphant à Malaca, & delà à Goa, où par le retour des deux flotes, le Viceroi se trouva renforcé de près de trois mille hommes.

L'Idalcan n'en perdit point courage. Il résolut de faire un effort, & de tenter le passage par differents quartiers. On entendit battre la caisse Royale, qui ne bat jamais que lorsque le Prince marche en personne. Il entra dans l'Isle, dite de Jean Rangel & au pas de Mercantor, jusques à cinq mille hommes. Le Viceroi de son côté fit marcher son monde à propos, & en peu de tems il y eut plus

de deux mille hommes ſous les armes. On combattit ſur terre & dans l'eau juſques aux aiſſelles, & dans l'eſpace de deux lieues on ne voyoit par-tout qu'une affreuſe image de la mort. L'Idalcan étoit ſpectateur de l'action de deſſus une hauteur, il blaſphemoit ſon Mahomet, jettoit par terre ſon turban, & le fouloit aux pieds comme un forcené. Enfin les ennemis après s'être fait honneur dans cette journée, ſe retirerent après avoir perdu beaucoup de monde. Un des beau freres de l'Idalcan & Soliman Aga reſterent parmi les morts. Le ſaint Evêque de Malaca, George de Sainte-Lucie Religieux de ſaint Dominique, avoit prédit diſtinctement cette victoire au Viceroi peu de jours auparavant.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAIDE VICEROI.

Le ſiége de l'Iſle de Goa ſe continua pendant l'hyver un peu plus mollement, & il ne ſe paſſa rien de bien conſiderable de part ni d'autre, ſi ce n'eſt que les Portugais avoient toûjours un peu plus d'avantage & de bonheur dans leurs courſes. L'Idalcan tenta encore une diverſion, en faiſant ſolliciter la Reine de Garcopa de donner ſur Onor, & lui envoyant pour cet effet deux mille hommes, conduits par Chitigan ſon neveu. La Reine de ſon côté en avoit trois mille. La place fut inveſtie & ſerrée de près, parce que le ſuccès dépendoit de la diligence. A la premiere nouvelle qu'en eut le Viceroi, il fit partir An-

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

toine Fernandés de Challe, avec deux galeres & huit fustes. En cinq jours de tems Fernandés se rendit à Onor, & de concert avec George de Moura, Gouverneur de cette place, il donna sur les ennemis, les mit en fuite, & après en avoir fait un grand carnage, il se rendit maître de leur camp, de leur canon, & de leurs bagages. Antoine Fernandés de Challe étoit un Indien Malabare qui s'étoit fait Chrétien. Il se distingua si bien dans toutes les occasions au service de la Couronne de Portugal, que le Roi l'honora de la croix de Christ, & qu'il mérita de commander souvent les Officiers Portugais mêmes, qui n'avoient pas honte de lui être subordonnés.

Les diversions que fit Nizamaluc de son côté, ne lui réüssirent pas mieux. Les troupes qu'il envoya contre le fort de Caranja, où commandoit Edoüard Perestrelle, & contre les forteresses de Daman & de Baçaïm, furent toûjours battuës, ou revinrent sans avoir rien fait. Ce fut en vain aussi qu'il sollicita les Mogols du Royaume de Cambaïe, & les Rois de Coles & de Sarcette de se joindre à lui, pour molester ces Places ou tâcher de les réduire.

La diversion que fit alors le Zamorin, fut bien plus considerable & bien plus inquietante, mais elle n'eut pas un meilleur succès tandis

que

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

que Don Louis d'Ataïde fut en place. Ce Prince n'avoit encore proprement rien fait pour remplir l'obligation qu'il avoit contractée d'entrer dans la ligue, & de marcher en personne. Les courses de Don Diego de Meneses l'avoient comme tenu en échec pendant toute la belle saison. Enfin ce Prince se mit en campagne vers la fin du mois de Juin, & alla assiéger le fort de Challe à deux lieuës de sa Ville capitale. Son armée étoit aussi de cent mille hommes, parmi lesquels il y avoit un grand nombre d'arbalêtriers. Il prit ses quartiers autour de la place, la battit furieusement avec quarante pieces de canon de bronze, & s'appliqua à fermer les passages à tous les secours. L'entrée de la barre étoit si bien défenduë par ses batteries à fleur d'eau, que le premier secours envoyé par Don Antoine de Norogna Gouverneur de Cochin, ne pût pénetrer, & fut obligé de s'en retourner. Fernand de Sosa, qui en conduisit un de Cananor, fut plus hardi; mais le secours étoit peu de chose. Le Viceroi n'eut avis de ce siége qu'au mois d'Août : il fit partir sur le champ Don Diego de Meneses, qui ne put prendre que deux galeres à Goa, avec lesquelles il en alla chercher dix sept à dix-huit autres en diverses places, &, quelque diligence qu'il fît, il ne put arriver qu'à la fin de Septembre. Il étoit tems qu'il arrivât, on souffroit la faim dans la

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

place, & de près de ſept cens perſonnes qu'avoit le Gouverneur Don George de Caſtro, il n'y en avoit gueres plus que ſoixante en état de porter les armes.

Comme la difficulté conſiſtoit à paſſer entre les batteries, Meneſes déterminé à la vaincre fit mettre dans un grand bateau des vivres pour deux mois, & cinquante bons ſoldats avec toutes ſortes de munitions de guerre. Diego d'Azambuïe devoit le préceder avec ſa galere. Antoine Fernandes de Challe & Don Louis de Meneſes devoient le *toüer* & remorquer avec leurs fuſtes, tandis que les autres batimens reſteroient hors de la barre. La choſe ſe fit comme on l'avoit projetée. Le ſecours entra en plein jour à travers un déluge de boulets & de balles. Don Louis de Meneſes fut le premier qui ſauta à terre ſuivi de Fernand de Mendoze, neveu de Don Diego, lequel commandoit les cinquante ſoldats, & ſoutenu par une ſortie que fit François de Soſa qui fit main baſſe ſur les ennemis, & en tua près de cinq cens. Ceux qui avoient introduit le ſecours furent obligés néanmoins de ſe retirer bien vite par le même chemin, & avec le même danger, ſans avoir pû tirer du fort les bouches inutiles ſelon l'ordre qu'ils en avoient du Viceroi. Antoine Fernandes de Challe eut le tems de prendre ſa femme pour ſon malheur : car en ſortant de la barre elle

eut la tête enlevée d'un boulet de canon. Il ne périt que quarante Portugais à ce paſſage dans les trois batimens.

AN N. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Les aſſiégeans de Chaül gagnoient toûjours du terrain peu-à-peu. On fut obligé de leur abandonner ſucceſſivement pluſieurs poſtes, ils en enleverent quelques autres. Ils coulerent à fond la galere qui avoit amené Don George de Meneſes Baroche, & celle qu'on appelloit la Batarde du Viceroi. Les combats de main devenoient plus fréquents. Il y avoit déja plus de quatre cens Portugais de tués, & quoique les pertes de Nizamaluc fuſſent plus conſiderables en ſoi, elles l'étoient beaucoup moins reſpectivement. Enfin le 29e. de Juin ce Prince réſolut de donner un aſſaut général à tous les poſtes pour imiter ce qu'avoit fait l'Idalcan. Toutes ſes troupes furent en effet en mouvement ce jour-là; mais ce ne fut proprement qu'une vaine montre, qui ne laiſſa pas de lui couter ſix vingts hommes. L'action commença le lendemain tout de bon. Elle dura une partie du jour. Il s'y fit de belles actions de part & d'autre; mais enfin les Maures laiſſant près de quatre mille hommes étendus ſur le carreau, furent obligés de ſonner la retraite, & de ſe retirer bien battus.

Après la bataille ils envoyerent demander la permiſſion d'enlever leurs morts; ce qu'on leur accorda, & durant cette eſpece de treve

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ils demandoient, » qu'elle étoit une femme qui » avoit combattu à leur tête, disant qu'ils lui » avoient vû faire des prodiges de valeur, & » qu'ils auroient grand regret qu'elle eût été » tuée. « Quelques autres disoient, » Qu'ils l'a- » voient vûë toute brillante d'une lumiere qui » les aveugloit, ajoutant que c'étoit apparem- » ment la *Dame Marian.* « C'est ainsi qu'ils nomment la sainte Mere de Notre-Redempteur, pour laquelle ces Indiens Musulmans avoient une grande vénération, à cause de la protection qu'ils lui avoient vû donner aux Portugais en plusieurs occasions. En celle-ci plusieurs se convertirent, & se firent Chrétiens, sans autre motif après la levée du siege, ainsi le disent les Auteurs Portugais.

Depuis cette derniere action, Nizamaluc songea sérieusement à la paix ; & il ne fut plus question que de la traiter d'une maniere qui sauvât son honneur. Je crois cependant qu'il n'y fut pas tant obligé par la perte qu'il avoit faite alors, que par les soupçons qu'il conçut de l'Idalcan qu'il sçavoit avoir été sollicité par les autres Princes du Royaume de Decan à se liguer avec eux contre lui, & qui souffroit qu'il eût toûjours quelque espece de négociation ouverte avec le Viceroi. Car quoique l'Idalcan fût certainement toûjours fidelle à l'alliance qu'il avoit contractée, néanmoins comme ces Princes étoient dans une défiance

continuelle les uns des autres, & se faisoient souvent peu de scrupule de manquer à leur parole, il ne falloit aussi que le moindre ombrage pour les faire changer.

Ann. de J. C. 1571.
Don Sebastien Roi.
Don Louis d'Ataïde Viceroi.

Tandis que les choses prenoient un si bon train à Chaül, les ennemis affectoient de répandre à Goa de faux bruits de sa prise, & de tems en tems on leur voyoit faire des especes de fête pour accrediter ces faux bruits, qui affligeoient d'autant plus le Viceroi, qu'il avoit été seul du sentiment de défendre cette place. Cela donnoit beau jeu aux murmures de ses envieux & du peuple qui s'émancipoit d'autant plus à éclater en satyres, qu'il souffroit la faim, étant réduit à vivre d'un peu de poisson pêché avec de grands risques, & d'un peu d'herbages par la severité du Viceroi, lequel ayant plein ses magasins, usoit d'une trop grande œconomie par précaution pour l'avenir.

L'Idalcan, qui n'ignoroit point les justes sujets d'inquiétude qu'il devoit avoir de ce mécontentement général, lui préparoit encore une autre intrigue, laquelle eût fini la guerre à son avantage, si elle eût réüssi. Car il avoit pratiqué une intelligence dans Goa, pour mettre le feu aux poudres & aux magasins. Les poudres avoient commencé à manquer, & le Viceroi pour tromper l'Idalcan, avoit feint d'en avoir une grande abondance. Et pour donner credit à cette erreur, il avoit

Ann. de J. C. 1571.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Viceroi.

fait remplir plusieurs barils de sable en guise de poudre avec assez de secret d'une part, & de publicité de l'autre, pour pouvoir lui en imposer. Don Louis fut assez bien servi pour découvrir la nouvelle intrigue de l'ennemi: Il fit faire la recherche des coupables. Il s'en trouva deux qu'il fit pendre; pour les autres, dont le crime ne fut pas assez averé, il se contenta de les mettre aux galeres, & il donna ordre au Clergé, qui veilloit à la sûreté de la Ville, de redoubler la garde des magasins.

Don Louis de son côté dressoit de nouvelles batteries, pour donner des affaires à l'Idalcan, & pour l'occuper ailleurs. Car tandis qu'il se montroit fort froid sur les négociations de paix qui alloient toûjours leur train, il la desiroit avec une extrême ardeur, & faisoit tout ce qu'il pouvoit pour obliger l'Idalcan à y venir de lui-même. Le biais qu'il prit lui réüssit. Ce fut de mettre en mouvement les Princes héritiers du Roi de Narsinguc, que l'Idalcan avoit vaincu. Il ne s'addressa pas au plus jeune que le voisinage de l'Idalcan tenoit en respect, & que la crainte avoit obligé de se faire son vassal. Il eut recours à l'aîné, qui étoit plus puissant, & qui n'avoit jamais fait de traité avec l'Idalcan victorieux.

Pour mieux couvrir cette négociation, l'homme dont le Viceroi se servit passa dans le camp de l'Idalcan comme transfuge, &

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

de-là à Bisnaga, où ses propositions furent reçuës avec avidité. L'Idalcan le sçut. Peu après il apprit la nouvelle de la levée du siége de Chaül, & que Nizamaluc avoit fait sa paix. Alors il commença à prendre ses mesures pour se retirer sans avoir fait la sienne. Il exécuta ce projet avec assez d'artifice, ayant donné ordre de faire partir tous ses canons & ses bagages à petit bruit, tandis qu'Angoscan, Rumecan, & Moratecan servoient à les couvrir en restant dans leurs quartiers, où il faisoient tellement la guerre, qu'ils continuoient toûjours leurs négociations pour la paix: mais le Viceroi à qui ce départ de l'Idalcan ne pouvoit être caché, se soucia peu de conclure cette paix, espérant être bien tôt en état de la donner en maître.

Ainsi se termina le plus grand effort de cette conjuration qui avoit tenu le Viceroi en haleine environ dix mois, pendant lesquels on peut dire qu'il soutint seul en quelque façon l'état chancellant des Indes, sans perdre un pouce de terre. Les Princes ligués au contraire firent de très-grosses pertes, inévitables dans une si grande multitude, & pendant un si long-tems. Elles furent moindres néanmoins que celle de leur réputation, n'ayant pour ainsi parler pû avancer d'un pas avec de si grandes forces contre un ennemi si foible en comparaison, & dont toute la force consistoit presque dans une seule tête.

ANN de J. C. 1571. 1572.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Mais le victorieux Don Louis ne put profiter de ses avantages, ni joüir du fruit de ses travaux. Quatorze jours après la retraite de l'Idalcan, Don Antoine de Norogna, que je soupçonne être un petit-fils de Don Alphonse, aussi bien que l'autre Don Antoine qui étoit actuellement Gouverneur de Cochin, arriva de Portugal, d'où il étoit parti cette année avec les provisions de la Cour pour lui succeder dans la même qualité de Viceroi. Don Louis qui le reçut à Goa, lui remit en main le Gouvernement, & alla s'embarquer à Cochin pour Lisbonne, où le Roi le recut avec de grands honneurs, & lui donna la droite sur lui sous le dais dans la procession solemnelle qui fut faite en action de graces des grands succès qu'il avoit eus dans les Indes.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

Si Norogna arriva trop tard pour ravir à Don Louis d'Ataïde la gloire d'avoir fait fuir l'Idalcan, il eut la consolation de faire avec lui la paix à des conditions avantageuses. Mais à peine fut-elle reglée & signée, que les Vaisseaux que le nouveau Viceroi venoit d'envoyer en course, violerent cette paix sans raison, en prenant deux Vaisseaux de ce Prince qui venoient de la Méque, & n'avoient pas voulu montrer leurs passeports. Don Enrique de Meneses, qui commandoit la flote, paya cherement la faute qu'il avoit faite en cela. La tempête l'aïant porté

porté dans un des ports de l'Idalcan, il y fut fait prisonnier, & traduit à Bilgan, où l'Idalcan le tint dans un cachot, & eut bien de la peine à admettre sa rançon, après une longue & rigoureuse captivité. Les autres batimens de cette Flote tomberent dans les mains des Malabares, qui les obligerent à se rendre après qu'il en eut couté la vie à Manuel de Mascaregnas, à Fernand de Sosa Coutigno, & à quelques autres Officiers par leur imprudente témerité.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

La consolation que put avoir Norogna d'avoir fait la paix avec l'Idalcan, fut bien traversée par le déplaisir qu'il eut de n'avoir pû secourir à tems la Forteresse de Challe. Il lui avoit d'abord destiné deux secours differents, qui furent employés ailleurs, parce que Don Diego de Meneses en revint sur ces entrefaites, & y fut renvoyé avec plus de quinze cens hommes. Mais déja l'affaire étoit faite. Don George de Castro affoibli par son âge de quatre-vingt ans, vaincu par les larmes d'une jeune épouse, & des autres femmes de la place, lesquelles ne se trouverent pas avoir le courage de celles de Diu, excité encore par la lâcheté de plusieurs Officiers, toûjours trop prudents pour pourvoir à leur sûreté, en ne commettant que la gloire d'autrui, avoit déja livré la place au Zamorin par capitulation, avant qu'il y eût fait aucune bréche, desho-

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

norant ainsi ses cheveux blancs & sa nation, par une tache d'autant plus infamante & d'autant plus sensible, qu'il n'y avoit pas eu encore de pareil exemple dans les Indes.

Don Diego de Meneses recueillit ce malheureux vieillard & sa lâche garnison, que le Roi de Tanor avoit reçus chez lui. Il les conduisit ensuite à Cochin, où il porta la mauvaise nouvelle de cette reddition. Meneses & Matthias d'Albuquerque ayant partagé leur flote entr'eux, se diviserent pour aller faire la course, & se rejoignirent ensuite pour attaquer & démolir un fort, qu'un Naïque vassal de l'Idalcan avoit élevé à l'embouchure de la pete riviere de Sanguiser. Ils en vinrent à bout; mais il en couta la vie au celebre Antoine Fernandes de Challe, dont le corps rapporté à Goa y fut enseveli avec des honneurs presque semblables à ceux qu'on rendoit aux Vicerois.

De nouveaux soins empêcherent le Viceroi de se venger sur le Zamorin d'un aussi grand affront que la prise de Challe, & l'appellerent dans le Royaume de Cambaïe, où il étoit arrivé une nouvelle révolution. Gelaled Mahamed Hecbar Patcha Roi des Mogols, s'en étoit rendu le maître, appellé par Itimitican, qui lui avoit livré la personne du Roi qu'il avoit fait, soit que ce fût son fils, comme on le dit, soit que ce fût le fils du dernier

Roi, comme il le disoit lui-même, ou quelque autre personnage qu'il eût substitué. On ne sçait pas quel fut le motif qui le porta à cette extrémité. Les relations & les mémoires de ces tems commencent à manquer. Quoi qu'il en soit, Itimitican crut y trouver son avantage, & avoit fait son traité pour gouverner le Royaume en qualité de Viceroi.

ANN. de J. C. 1572.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

Hecbar maître d'un aussi puissant Etat sans avoir presque tiré l'épée, voulut y réünir les pieces qui en avoient été démembrées, & vint se camper dans le voisinage de Daman & de Baçaïm avec une puissante armée. Don Louis d'Alméïda Gouverneur de cette premiere place, en donna aussi-tôt avis au Viceroi, qui y vola avec une très-belle Flote. La présence de Norogna fit changer d'avis à Hecbar. Il crut qu'il convenoit mieux à ses affaires de vivre bien avec les Portugais; il fit avec eux sa paix, & retourna à Amadaba, où il acheva de s'assurer du Royaume, en faisant couper la tête à Itimitican, qui reçut ainsi de la main d'un ingrat le juste châtiment de ses ingratitudes envers ses Souverains.

Les deux disgraces qu'avoit eues le Roi d'Achen les deux dernieres fois qu'il s'étoit mis en devoir d'aller assiéger Malaca, l'avoient empêché de seconder les Princes ligués, & d'être en campagne dans le même tems qu'eux selon leur accord. On ne pouvoit pas lui im-

ANN. de J. C. 1572.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

puter d'avoir manqué de bonne volonté. Il travailloit à réparer ses pertes ; & dès qu'il fut en état il partit avec une Flote aussi nombreuse que les premieres, à peu près dans le même tems, que l'Idalcan & Nizamaluc lassés de leurs efforts impuissants, se retiroient avec chagrin, & avec la honte de n'avoir pu réüssir dans leurs projets.

Le même jour qu'il arriva, il débarqua près de sept mille hommes de troupes. Il mit le feu à la peuplade d'Iller, laquelle auroit été consumée entierement sans une grande pluye qui éteignit le feu. Il fit pareillement effort de bruler les Vaisseaux de l'arcenal, & n'ayant pû y parvenir, il établit ses quartiers, & se mit à battre la Ville avec furie. On y manquoit d'hommes, de vivres, de munitions & généralement de tout. La consternation y étoit grande. A peine y pensoit-on à se défendre autrement que par les prieres, les processions & les larmes, par où cette Ville tâchoit de fléchir la colere de Dieu, & d'implorer sa misericorde, qu'elle ne méritoit pas : car elle étoit une vraye Babylone par l'excès du vice. Dans ces tristes circonstances arriva Tristan de la Vega avec un seul Vaisseau revenant des Isles de la Sonde. Toute la Ville eut recours à lui comme à son Ange tutelaire, que la Providence leur envoyoit pour les faire esperer contre toute esperance. Tristan plein de cou-

rage & de foi prit la commiſſion, fit reparer neuf ou dix batimens vieux & pourris qui étoient dans l'arcenal, & y ayant diſtribué trois cens hommes, leſquels faiſoient pitié par leur nudité, les maladies & la faim qu'ils avoient ſouffert, il alla chercher la Flote ennemie, qu'il trouva dans la belle riviere. Et avec une détermination heroïque, étant deſcendu dans une galiote après avoir confié le commandement de ſon Vaiſſeau à une autre, il attaque le premier la Capitane. Tous les autres Officiers le ſeconderent parfaitement. Le combat fut ſanglant. Enfin il mit cette nombreuſe Flote en fuite, prit quatre galeres & ſept fuſtes ou lanchares, en coula pluſieurs à fond, tua ſept cens hommes aux ennemis, & délivra ainſi Malaca, où il revint victorieux, & où l'on avoit peine à croire une telle victoire.

Ann. de J.C. 1572.

Don Sebastien Roi.

Don Antoine de Norogna Viceroi.

Malaca étoit toûjours en ſouffrance, en partie à raiſon de ſon éloignement de l'Indoſtan, en partie auſſi un peu par la faute des Vicerois ou Gouverneurs généraux des Indes, qui trop occupés des places qu'ils avoient dans leur voiſinage, prenoient moins d'intérêt à celles qui étoient plus éloignées, ſoit qu'ils en retiraſſent moins de profit, ſoit qu'ils priſſent pour prétexte les guerres qu'ils avoient à ſoûtenir eux-mêmes. Que ſi ſelon les occaſions ils faiſoient quelque effort dans les beſoins preſſants, alors ou les ſecours qu'ils envoyoient arrivoient

Ann. de J.C. 1572.

Don Sebastien Roi.

Don Antoine de Norogna Viceroi.

trop tard, ou ils étoient trop foibles. Ainsi Malaca se voyoit toûjours dans la crainte de la part des ennemis qui l'environnoient : ennemis qu'on pouvoit bien humilier; mais qu'on ne pouvoit abbattre. Avec cela cette Ville criminelle ne cessoit d'attirer les vengeances de Dieu, & étoit le théâtre de l'avidité, & de la luxure.

Pour obvier à ce premier mal, le Roi Don Emmanuel avoit voulu borner le pouvoir des Gouverneurs des Indes, dont la Sphere étoit trop vaste, & avoit partagé ses conquêtes du nouveau Monde en differents Gouvernemens indépendants. Mais cela avoit mal réüssi; ainsi que nous l'avons vû. Le Roi Don Sebastien imbu de cette premiere idée, & persuadé de sa nécessité, voulut y revenir, & fit trois Gouvernemens. Le premier depuis le cap des Courants dans l'Afrique Orientale, jusques à celui de Guardafu; le second depuis ce dernier cap jusques à celui de Comorin; & le troisiéme depuis le Golphe de Bengale jusques à la Chine. Ayant fait cette destination, il envoya Don Antoine de Norogna dans l'Inde avec titre de Viceroi, & il nomma aux deux autres Gouvernemens François Baretto pour le premier, & Antoine Monis Baretto pour le second, tous deux avec le seul titre de Gouverneurs.

Antoine Monis Baretto étant arrivé à Goa,

preſſa le Viceroi de l'expédier pour ſon Gouvernement, ſelon les ordres qu'il en avoit de la Cour, & fit en même tems des propoſitions très-exorbitantes. L'état des Indes ne comportoit certainement pas qu'on eût égard à ſes demandes, ſurtout à l'iſſuë de la guerre qu'on venoit de ſoutenir, & qui n'étoit pas encore bien éteinte. Le Viceroi fit ce qu'il put pour le rendre capable de raiſon, & l'obliger à moderer ſes prétentions. Baretto ſe piqua, refuſa de partir avec les ſecours qu'on voulut lui donner, & écrivit ſous main à la Cour des Lettres pleines de fiel & d'amertume: ainſi Malaca reſta ſans ſecours pendant plus d'une année.

ANN. de J. C. 1572. 1573.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

Sur la ſeule Lettre de Baretto, la Cour envoya ordre de dépoſer le Viceroi. François de Soſa, qui commandoit la Flote partie du Royaume, n'eut pas plûtôt mis pied à terre, qu'il alla porter les dépêches du Roi à l'Archevêque Don Gaſpar, à qui elles étoient adreſſées. Cet homme reſpectable par ſes cheveux blancs, ſa ſainteté, ſon ſçavoir & ſon rang; mais ſimple & ignorant dans les choſes de ce monde, fit alors une faute énorme, qu'on ne devoit pas attendre de ſon âge, de ſon caractere, ni de ſa vertu. Car au lieu de prendre conſeil, y ayant ſurtout dans les Lettres de la Cour des choſes qui pouvoient s'interpreter bénignement, emporté d'un zéle imprudent,

ANN. de J. C. 1573.

DON SEBASTIEN ROI

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

& peut-être aussi flatté de la vanité d'avoir à exécuter un ordre de cette importance, il assemble tous les corps dans son Eglise, y fait lire par un huissier les ordres qui lui étoient venus, & remet à Antoine Monis Baretto des provisions pour succeder à Norogna.

Après ce terrible éclat, du même pas & avec la même imprudence, l'Archevêque suivi de tout ce Conseil tumultueux, va lire au Viceroi la sentence de sa déposition. Norogna l'écouta avec une constance laquelle attendrit ceux-mêmes dont elle fut entenduë, & qui lui rendoient la justice de croire qu'il ne la méritoit pas. Cependant lui, son épouse & Don Fernand Alvares de Norogna en moururent de chagrin sur le Vaisseau qui les portoit en Portugal. Le Ministre qui avoit envoyé de la Cour l'ordre précipité & inconsideré, en conçut aussi tant de déplaisir, qu'il en mourut pareillement. L'Archevêque & Baretto auroient dû en mourir de honte & de regret, & n'en moururent pas. Belle instruction sur la vanité des choses humaines, où l'on voit la vie & la fortune d'un homme de mérite & en grande place, dépendre en même tems de la passion d'un homme intéressé dans sa propre cause, faux & violent dans ses informations, de l'emportement d'un Ministre inconsideré & peu réfléchi, de la simplicité ou de la vanité d'un devot sans lumieres.

Après

Ann. de J.C. 1573.

Don Sebastien Roi.

Antoine Monis Baretto Gouverneur.

Aprés cet exemple de terreur, dont Baretto étoit en quelque ſorte l'auteur & l'exécuteur lui-même, qui ne croiroit qu'il eût dû faire plus d'impreſſion ſur lui que ſur tout autre, & lui inſpirer la crainte d'une Cour qui montroit tant de ſéverité pour le ſeul manque de reſpect dû à ſes ordres ? Il ſe trouvoit juſtement dans le même cas qui lui avoit fait paroître ſon prédéceſſeur ſi coupable. Il étoit Gouverneur général & Maître. Don Lionel Peréïra lui ſuccedoit dans le Gouvernement de Malaca. Baretto avoit reçu des ordres de le pourvoir, encore plus preſſants que n'avoient été ceux de Norogna en ſa faveur. On avoit nouvelle que Malaca étoit de nouveau réduite à de grandes extrémités. Elle étoit bien plus dans le beſoin par le refus qu'il avoit fait d'y aller l'année précedente. L'Inde ne ſe trouvoit pas dans une ſituation auſſi fâcheuſe, que celle où elle avoit été, lorſque ſes plus puiſſants Princes étoient armés contre elle, ainſi qu'ils l'étoient à l'arrivée de Norogna. Peréïra faiſoit des demandes bien plus moderées, & ſe contentoit de beaucoup moins. Nonobſtant cela Baretto eut le courage de refuſer à Peréïra tout ce qu'il demandoit, & la Cour, à qui on ne manqua pas d'en porter des plaintes très-vives, quoique bien plus offenſée par cette recidive de déſobéïſſance, n'oſa ſévir contre celui-ci, qui étoit bien plus criminel

ANN. de J.C. 1574.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARITTO GOUVERNEUR.

que ſon prédéceſſeur, dont il avoit lui-même ſi fort exaggeré la faute, parce qu'elle avoit uſé de trop de rigueur envers celui-là qui le méritoit moins, ou qui ne le méritoit point du tout. Etrange foibleſſe & preuve ſenſible que ſouvent les hommes ne ſont ou ne paſſent pour coupables, qu'autant qu'ils le paroiſſent à ceux de qui ils dépendent.

Don George de Caſtro en fut auſſi une preuve l'année ſuivante; mais triſte. La Cour étoit encore dans le goût de la ſéverité. Elle envoya ordre de lui faire ſon procès, pour avoir livré la Forteresse de Challe au Zamorin, & cet infortuné vieillard eut la tête tranchée ſur un échaffaud dans la place publique de Goa. On pouvoit certainement l'excuſer, ou l'on devoit faire le procès aux autres qui l'avoient ſi mal conſeillé. Le miniſtere parut avoir penſé ainſi, ſans quoi il ſe rendoit ridicule en envoyant l'année d'après des proviſions pour lui confier un autre Gouvernement.

A meſure que Malaca ſentoit croître ſa foibleſſe par l'abandon où la laiſſoient ceux qui étoient chargés de pourvoir à ſon ſalut, elle voyoit croître le nombre de ſes ennemis. La Reine de Japara y envoya la premiere quinze mille Javes avec une puiſſante flote de quatre-vingt Joncs, & de plus de deux cens vingt Calaluzes. Triſtan Vaz de Vega, qui depuis ſa victoire avoit continué ſa route

aux Isles de la Sonde, étoit de retour à Malaca, & le peuple l'avoit prié de vouloir bien entrer en possession du Gouvernement vacant par la mort de Don François Enriqués. Vaz fut encore l'Ange tutelaire de cette pauvre Ville, & avec quelques secours que la Providence lui envoya, il eut la gloire de triompher de cette nombreuse armée.

Ann. de J. C. 1574.

Don Sebastien Roi.

Antoine Monis Baretto Gouverneur.

Les Javes avoient formé un siége dans les regles, & établi leurs quartiers. Jean Peréïra que Vaz envoya, leur en enleva un avec sept pieces de canon. Après ce premier essai, Peréïra alla mettre le feu à leur flote. Il y prit si bien, qu'il consuma trente Joncs & une machine qu'ils avoient dressée pour emporter un des bastions de la Forteresse. Peréïra s'étant ensuite mis en embuscade avec sa petite flote pour leur couper les vivres, les Javes affoiblis d'une part par une maladie qui en fit périr près de la moitié, & de l'autre par la faim qu'ils sentoient depuis que Peréïra avoit occuppé tous les détroits en y faisant la course, se rembarquerent avec précipitation. Peréïra les suivit, & battit leur derniere ligne. Leur retraite précipitée se fit en moins de trois heures. Le siége avoit duré trois mois.

A peine cette armée fugitive eut elle disparu, qu'on vit venir celle du Roi d'Achen, laquelle étoit encore plus formidable que les pré-

ANN. de J. C. 1574. 1575.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

cédentes. Triſtan Vaz réduit à la néceſſité par la diſette, avoit envoyé Jean Peréïra pour s'aſſurer d'un paſſage avec trois batimens, & faciliter les convois des vivres. La flote ennemie tomba ſur eux. En peu de momens les trois Vaiſſeaux furent criblés, les trois Capitaines tués avec ſoixante-douze des leurs, quarante furent faits priſonniers, cinq ſeulement ſe ſauverent à la nage. Cette perte mit la Ville aux derniers abois : il n'y reſtoit plus que cent cinquante Portugais, la plûpart hors d'état de porter les armes. La poudre & les vivres leur manquoient. Tout leur recours étoit en Dieu, qui parut vouloir encore ſauver miraculeuſement cette Ville coupable. Car le ſilence, qui y regnoit par le défaut de poudre, & la conſternation où tout le monde étoit, ayant fait appréhender au Roi d'Achen quelque ſurpriſe ou quelque ruſe de guerre, ſaiſi d'une terreur panique, ce Prince leva le ſiége avec une précipitation extraordinaire, & lâcha ſa priſe, lorſqu'il la tenoit preſque entre ſes mains.

Le Gouverneur général avoit quelque entrepriſe en tête, & ſe mit en devoir d'en faire les préparatifs. Afin de juſtifier à la Cour les refus qu'il avoit faits à Don Lionel Peréïra des ſecours qu'il lui demandoit pour Malaca, par la néceſſité où ſe trouvoient les Indes, il emprunta du Senat de Goa vingt mille par-

daos. Mais n'ayant pas de caution à donner, il lui engagea son fils Edoüard Monis âgé de huit ans. Le Senat traita mal le Gouverneur en cette occasion, par comparaison à la maniere dont il en avoit usé avec Don Jean de Castro, auquel il avoit renvoyé les poils de sa barbe qui lui servoient de gage, & donné au-delà de ce qu'il demandoit, au lieu que n'accordant à celui-ci que l'emprunt qu'il proposoit, il accepta le gage. Cette difference de procedé, faisant sentir celle qu'on faisoit d'homme à homme, piqua d'autant plus Baretto, qu'il s'étoit flatté qu'on en useroit mieux. Il est vrai que l'incertitude où l'on étoit sur la maniere dont la Cour jugeroit de sa conduite à l'égard de Don Lionel Peréïra, dut beaucoup influer dans un procedé aussi peu honnête & peu obligeant.

ANN. de J.C. 1576.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

Nous ne voyons pas qu'il y eut aucune suite de cet emprunt, ni que Monis Baretto ait fait aucune entreprise considerable pendant son Gouvernement. Nous trouvons seulement que Jean de Costa avec deux galeres & vingt-quatre fustes courant la côte du Malabar, humilia le Roi de Tolar & le Zamorin, en brulant plusieurs de leurs peuplades. Il appésantit sa main vengeresse plus particulierement sur celui ci en ruinant absolument l'Isle de Challe, & un peu plus loin l'une de ses maisons de plaisance, où son neveu le Prince héritier fut

ANN. de J. C. 1576.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

tué ; ce qui lui fut infiniment plus sensible que toutes les autres pertes.

Ce fut environ ce tems-là, que quatre Religieux de l'Ordre de S. François, qui avoient à leur tête un saint homme, nommé le Pere Alfaro, pénetrerent à la Chine pour y prêcher l'Evangile. Ils resterent quelque tems à Canton, où ils travaillerent avec beaucoup de zéle à la conversion des ames; mais voyant que le fruit ne répondoit point à leurs travaux, ils revinrent à Macao.

La division des Gouvernemens ayant très-mal réüssi du côté de Malaca, fut encore plus malheureuse, quoique dans un autre genre, en celui d'Afrique. Le Roi Don Sebastien poussé par son Conseil à faire ce partage, avoit eu pour objet dans celui-ci de se rendre maître des Mines de l'Empire de Monomotapa, qu'on lui assuroit être une source intarissable de richesses immenses, & une entreprise aisée & facile.

L'Empire du Monomotapa ou Benomotapa comprend une grande partie de la basse Ethiopie, depuis l'Empire des Abyssins jusques au cap de Bonne-Esperance, Nord & Sud; & depuis la côte de Zanguebar jusques aux païs des Négres, & Royaumes d'Angole & de Congo, Est & Oüest. Il est arrosé par plusieurs grandes rivieres, & contient vingt-cinq Royaumes qui lui rendent hommage. Les habitans

n'en ſont pas tous barbares, comme les Hotentots, & autres peuples de la côte de Cafrerie. Quoique noirs & crêpus comme le ſont les Négres, ils ſont plus ſpirituels & plus induſtrieux, & ont une forme de Religion plus marquée, dont il paroît que l'Empereur eſt le Chef. Ce Prince eſt reſpecté comme une eſpece de Divinité. Ses ſujets ne lui parlent qu'à genoux; lui & ſes femmes ſont ſervis par les enfans des Princes & des Rois ſes vaſſaux, qui ſont là comme en ôtage juſques à l'âge de vingt ans, & paſſent enſuite aux premiers emplois. Le Palais de ce Prince eſt riche, & tout y reſpire l'air d'une Nation aſſez bien policée. Les marques de ſa dignité ſont une ſerpe & deux fléches. Quoiqu'il ſoit en paix, il tient cependant toûjours ſur pied une armée très-nombreuſe. Il a parmi ſes troupes un peuple de femmes guerrieres, qu'on prétend être iſſu des anciennes Amazones de Lybie. Ce que ce Prince a de plus particulier, c'eſt le feu ſacré qu'il entretient, & qu'il envoye renouveller chaque année dans tous les Etats des Princes ſes feudataires. Ses terres ſont fertiles & abondantes, riches en Elephants & en beſtiaux; mais ſurtout par ces mines, dont j'ai déja parlé, & qu'on prétend être l'Ophir de Salomon.

Ann. de J. C. 1576.

Don Sebastien Roi.

Antoine Monis Baretto Gouverneur.

Il y avoit quelques années que l'Empereur qui regnoit alors, avoit témoigné ſouhaiter l'alliance des Portugais. Le Viceroi des Indes

ANN. de J. C. 1576.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

y envoya le Pere Gonçale de Sylvéïra, qui baptiſa ce Prince avec l'Imperatrice ſa mere & trois cens des principaux Seigneurs de ſa Cour. Mais les Maures ayant tourné ſon eſprit, il fit trancher la tête à ce Pere. Peu après il s'en repentit, & fit le même traitement à ſes calomniateurs.

Le zéle d'étendre la Religion en ce pays-là, & le déſir de profiter de ſes richeſſes, détermina le Roi Don Sebaſtien à y envoyer François Baretto avec trois Vaiſſeaux & environ mille hommes. Il étoit ſurprenant que Baretto, qui avoit été Gouverneur général des Indes, voulût ſe charger d'une ſi pauvre commiſſion. Mais les grands hommes font plus d'attention à l'obéïſſance qu'ils doivent à leurs Princes, qu'à la difference des poſtes. D'ailleurs Baretto s'étoit ruiné pour le ſervice de l'Etat. Le Roi cependant prétendit l'honorer, en le mettant de niveau avec le Viceroi des Indes, & lui donna d'avance le titre de Conquerant des mines.

Je rapporterai ici fidellement ce que dit Manuel de Faria dans ſon hiſtoire. Cet Auteur raconte que le Roi en chargeant François Baretto de cette expédition, lui ordonna en même tems de ne rien faire, que par le Conſeil du Pere de Monclaros Jeſuite; en quoi il ne ſçait qu'admirer davantage, ou la docilité d'un grand Capitaine à ſe ſoumettre à un Religieux

ignorant

ignorant dans le métier de la guerre, ou ce Religieux saint pour sa personne, & plein de zele qui sortoit si fort de sa sphere & de son état. Monclaros sentant bien son credit, se comporta en maître, le tout pour la gloire de Dieu, & commença à user de son autorité dans le choix des deux routes par où l'on pouvoit entrer dans le Monomotapa. Seul & contre l'avis de tous, il fit prendre celle par où il falloit passer au voisinage de quelques Maures, qui penserent faire périr cette armée en empoisonnant les eaux. Baretto ne laissa pas d'avancer chemin. Il envoya ses Ambassadeurs à la Cour de l'Empereur, & en obtint ce qu'il demandoit, en lui offrant son alliance contre le Roi de Mongas rebelle. Il cotoya le fleuve Zambeze seulement avec vingt-trois chevaux, & cinq à six cens hommes armés d'arquebuses. Il marchoit en bon ordre avec son canon & son bagage dans le centre, & avec cette petite troupe il défit plusieurs fois des milliers d'hommes peu accoûtumés au bruit du canon & de l'artillerie, de sorte que le Roi de Mongas fut réduit à lui demander la paix.

Ann. de J.C. 1576.

Don Sebastien Roi.

Antoine Monis Baretto Gouverneur.

Dans ces circonstances François Baretto fut obligé de retourner à Mozambique, où Antoine Peréïra Brandan, l'un de ceux qui s'étoient si fort distingués aux Moluques par leurs crimes, & qui en punition étoit banni

ANN. de J. C. 1576.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

dans l'Afrique, & avoit demandé par préference d'être de l'expédition des Mines, avoit causé de fâcheux mouvemens. Car cet homme, quoique âgé de quatre-vingt ans, ne dementit point alors sa premiere conduite. Baretto lui avoit confié la Forteresse, & cet ingrat chercha à s'en rendre maître, & à supplanter Baretto, qu'il noircit auprès du Roi à force de calomnies mandiées, & de lettres qu'il écrivit à la Cour. Baretto étant de retour à Mozambique, Brandan se jetta à ses pieds, & lui demanda grace. Baretto la lui accorda avec une extrême générosité, l'embrassant tendrement les larmes aux yeux; & ayant confié la place à un autre, il repartit pour l'armée. A peine y fut-il arrivé que le Pere Monclaros se laissant transporter à un zéle hors de saison, lui commanda d'abandonner l'entreprise, lui disant, » qu'il étoit la cau-» se de la perte de tout son monde, & qu'il » en rendroit un compte terrible à Dieu, & » au Roi qu'il avoit trompé. « Baretto saisi de cette saillie en mourut deux jours après de chagrin.

Vasco Fernandes Homem, qui succedoit à Baretto par ordre de la Cour, en cas de mort, fut assez bon pour obéïr au Pere de Monclaros en ce point, & revint à Mozambique; mais s'y étant un peu laissé desiller les yeux sur les motifs d'une obéïssance si aveugle, il

laissa là ce Pere, & reprit son expédition, laquelle fut cependant très-malheureuse. Les naturels du pays le tromperent, & firent tant par leurs ruses, que la plûpart des Portugais périrent, & que ceux qui purent survivre à la misere, revinrent sans avoir trouvé les Mines, d'où on les avoit toûjours malicieusement éloignés. Cette expédition commencée en 1569. dura jusques environ la fin de 1576.

ANN. de J. C. 1576.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

Le Pere François de Sosa, soit qu'il crût le Pere de Monclaros innocent de ce fait, soit qu'il eût de la peine pour son Corps de l'en voir coupable, comme si c'étoit une tache que dans un corps aussi nombreux il se trouvât un homme qui se laissât conduire à un zéle mal entendu, à entrepris de le justifier, & dit que Manuel de Faria, qu'il ne nomme pas, ou a été mal informé, ou s'est laissé trop aller à son esprit critique & mordant. Il se peut faire, que l'Auteur a été mal informé, surtout dans un tems où l'on attribuoit aux Jesuites bien des choses, dans lesquelles ils n'avoient point de part. Les autres Ecrivains que nous avons suivis jusques à présent, nous manquent, & n'ont pas conduit leur histoire jusques à ce tems-ci, où Faria se trouve être le seul Annaliste des Conquêtes des Portugais. Je crois cependant devoir rendre justice à cet Auteur. Il est vrai qu'il est libre, hardi à dire son sentiment; mais il m'a paru veridique, & pour ce qui est

Ann. de J.C. 1576.

Don Sebastien Roi.

Antoine Monis Baretto Gouverneur.

des Jesuites, il en parle en tant d'endroits avec une estime & une affection si singuliere, que je ne puis croire que dans celui-ci il ait parlé par passion, n'ayant, je crois, aucun intérêt à faire paroître le Pere Monclaros coupable long tems après la mort de ce Pere. La fidélité que je dois à la verité de l'histoire, ne m'a pas permis d'omettre ce trait, ni de ne pas rendre justice au mérite de cet Ecrivain, en disant ce qui sert à sa justification.

Ruy Lorenço de Tavora nommé Viceroi.

Diego de Meneses Gouverneur.

Ruy Lorenço de Tavora, qui venoit pour succeder à Antoine Monis Baretto, & qui étoit honoré de la qualité de Viceroi étant mort à Mozambique, Don Diego de Meneses, se trouvant nommé dans les successions, prit en main le Gouvernement, & le tint pendant deux ans, sans qu'il en reste aucun vestige par le défaut des mémoires de ces tems-là. Il avoit bien servi, & étoit digne du poste où il étoit élevé. Il manqua moins sans doute aux occasions de faire de grandes choses, que les occasions ne lui manquerent.

1578. 1579.

Don Louis d'Ataïde Comte d'Atouguia Viceroi pour la seconde fois.

Don Louis d'Ataïde Comte d'Atouguia revint pour la seconde fois dans les Indes, pour lui prendre le bâton des mains. Le Roi Don Sebastien avoit nommé ce grand homme Généralissime de l'armée que ce Prince devoit conduire en personne dans l'Afrique. Il l'avoit choisi par préference sur sa haute réputation, & surtout à cause de l'intrepidité & du



Mangalor *Onor* *Bracalor*

ſang froid qu'il conſervoit dans les plus grands dangers, & dont on raconte pluſieurs traits ſinguliers. Mais autant que cette valeur lui plût, autant fut il choqué de ſa prudence, & des conſeils qu'il lui donna trop contraires à ſon naturel belliqueux & impetueux, comme ſi la prudence ne devoit pas aller de concert avec la valeur. Pour s'en défaire donc avec honneur, il changea ſa deſtination ſous le prétexte du beſoin des Indes, & le fit partir bruſquement, ſeulement avec deux Vaiſſeaux & une caravelle, dans la mauvaiſe ſaiſon, & ſans égard pour Ruy Lorenço de Tavora qu'il avoit envoyé Viceroi, il n'y avoit pas encore un an, & que cet affront eût fait mourir de chagrin, ſi la maladie ne l'eût prévenu.

ANN. de J.C. 1578. 1579.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI pour la ſeconde fois.

Le Comte d'Atouguia cependant fit un très-heureux voyage, & arriva à Goa ſur la fin d'Août 1579. Son arrivée fit trembler les ennemis de la nation Portugaiſe. Le ſouvenir du paſſé fit tomber les armes des mains à ceux qui euſſent pu penſer à remuer. Il eut ſeulement à châtier la perfidie de Melic Tocar Tanadar, ou Douanier de Dabul pour l'Idalcan, qui ſous le Gouvernement précedent avoit commis une inſigne perfidie à l'égard de quelques Officiers Portugais des eſcadres qui faiſoient la courſe vers le Nord. Ils étoient quatre Capitaines, Don Jerôme de Maſcaregnas, Don Diego & Don Antoine de Silvéïra, &

ANN. de J. C. 1578. 1579.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI. pour la seconde fois.

François Personne. Ceux-ci étant venus moüiller à Dabul pour prendre des rafraîchissemens à l'ombre de la paix, le Tanadar les reçut fort bien, & les ayant invités à venir à terre manger chez lui, il les fit égorger en trahison, à l'exception pourtant de Mascaregnas, qui sembla avoir pressenti le danger, & recueillit quelques-uns de ceux qui échapperent à la conjuration. Une des premieres choses que fit le Viceroi, ce fut d'envoyer Don Pierre de Meneses pour châtier ce perfide, & lui-même il se mit en devoir de presser tellement l'Idalcan, qu'il fut contraint à lui en faire justice.

On en vint en effet à une négociation, & il fut convenu que le Tanadar seroit exilé de Dabul & de son territoire. Mais peu après le Vicéroi ayant appris que le Tanadar y étoit encore dans l'exercice de sa charge, cette infraction, qu'il regarda comme une insulte, l'ayant animé, il résolut d'y proceder par des voyes plus efficaces. Don Paul de Lima Peréïra qu'il y envoya avec dix Vaisseaux, lui donna sur cela une ample satisfaction, étant allé à Dabul, où il brula deux Vaisseaux de l'Idalcan, fit de grands ravages dans les Peuplades d'alentour, & battit bien deux Corsaires Malabares que le Tanadar avoit appellés à son secours.

Il arriva alors une nouvelle révolution dans les Etats de l'Idalcan, qui fut tué par un jeune Page, à qui il voulut faire violence. Il

n'avoit point d'enfans. Un de ses neveux lui succeda. Mais il fut bientôt dépossedé par un Sujet rebelle & puissant, qui se souleva, & se rendit maître de sa Capitale & de sa personne. La garde Abyssine de ce nouveau Tyran le dépoüilla de ses Etats & de la vie. Les trois Chefs Abyssins auteurs de cette revolte se diviserent entr'eux, & l'un d'eux resta le maître. Le Viceroi auroit sans doute profité de ces conjonctures, s'il n'étoit mort lui-même à Goa pour ne pas survivre aux disgraces de sa Nation. Car ce fut alors que le Royaume de Portugal se vit comme accablé par la mort du Roi Don Sebastien, qui périt dans son expédition d'Afrique, & par celle du Cardinal Infant Don Henri, qui n'ayant tenu le sceptre que pendant un an & demi, sans avoir pris aucune mesure pour assûrer la succession à cette Couronne, donna lieu à Philippe second Roi d'Espagne de s'en rendre le maître.

Ann. de J. C. 1580. 1581.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Viceroi pour la seconde fois.

La nouvelle de cette grande catastrophe ayant été envoyée dans les Indes par les Regents du Royaume, Don Fernand Telles de Meneses, qui se trouvoit en place de Gouverneur par les successions, y fit reconnoître le Roi Philippe d'Autriche dans toutes les places, sans y trouver la moindre opposition. Il eut en cela d'autant plus de mérite, qu'il avoit des liaisons particulieres & des raisons fortes d'être attaché au Prince Don Antoine de Por-

Don Fernand Telles de Meneses Gouverneur.

Don Henri Roi.

Philippe I. de Portugal, II. d'Espagne.

ANN. de J. C. 1581.

PHILIPPE I. DE PORTUGAL, II. D'ESPAGNE.

tugal, qui diſputoit cette Couronne, dont il ſe prétendoit héritier. Le Roi Philippe ignorant le ſervice que Telles lui rendoit, & ſuppoſant Don Louis d'Ataïde encore vivant, étoit fort inquiet ſur la diſpoſition où l'on étoit dans les Indes à ſon égard. Ce fut dans cette inquiétude qu'il fit partir Don François Maſcaregnas, celui qui avoit défendu Chaül avec tant de gloire contre Nizamaluc, avec le titre de Viceroi. Il l'honora auſſi du titre de Comte de ſainte Croix, & ajoûta à ſa dignité de grands privileges motivés par le déſir de ſe l'attacher, & de l'eſpérance qu'il lui ſoumettroit les Indes. Et afin que Don Louis d'Ataïde ne fît point de difficulté de lui remettre le Gouvernement, il le faiſoit Marquis de la Ville de Santaren. Maſcaregnas en arrivant trouva tout fait. Ataïde étoit allé joüir des récompenſes du Ciel, plus ſolides, & moins aveugles que celles des Rois de la terre. Maſcaregnas joüit de celles qu'on lui avoit accordées en conſideration de ſes ſervices futurs; & Fernand Telles de Meneſes, à qui le Roi d'Eſpagne avoit l'obligation de tout, fut dépoſſedé, & reſta ſans récompenſe: ainſi va le monde.

DON FRANÇOIS MASCAREGNAS VICEROI.

C'eſt ici l'Epoque ou j'ai cru devoir terminer cet ouvrage. Le Portugal en changeant de maître parut avoir tout perdu. Devenu partie de la Couronne d'Eſpagne, il fut, dit-on,

en

en quelque ſorte la victime de la politique de cette Monarchie, & l'objet de l'avidité de tous ſes ennemis. Le Comte Duc d'Olivares, premier Miniſtre de Philippe troiſiéme, eſt accuſé par quelques-uns d'avoir mis toute ſon attention à diminuer les forces d'un Etat, où il apprehendoit toûjours une révolution en faveur de ſes legitimes Princes, quoique ſans attribuer ces intentions perverſes à ce Miniſtre, il ſoit plus naturel de dire qu'ayant une trop vaſte étenduë de pays à maintenir contre tant de Puiſſances ennemies, il donna moins de ſoin à conſerver ce qui étoit aux Portugais, que ce qui appartenoit aux Caſtillans, bien qu'il eût été ravi de pouvoir conſerver le tout. Cependant le Portugal, qui auparàvant avoit toûjours été tranquille, ſans prendre part aux guerres de l'Europe, s'y trouva enveloppé, parce qu'il appartenoit alors à une Puiſſance qui donnoit de la jalouſie à toutes les autres, & qui étoit accuſée d'affecter la Monarchie univerſelle.

ANN. de J.C. 1581.

PHILIPPE III. ROI.

PHILIPPE IV. ROI.

DON JEAN IV. ROI.

Les Conquêtes des Portugais s'en reſſentirent d'abord, & tandis que les Mogols ſe rendirent maîtres de tout l'Indoſtan, que la puiſſance des Rois de Perſe alloit croiſſant du côté de l'Arabie, les Anglois & les Hollandois commencerent à troubler le commerce d'Afrique, & à courir ſur les colonies Portugaiſes. Les premiers s'attacherent à l'Arabie, &

TABLE
DES MATIERES
Contenuës dans le ſecond Tome.

A

B

Farratécan

G

Mafcaregnas

N.

Q.

R.

S.

Sabach,

entrer

T

X

Fin de la Table des matieres du Tome II.

Permission

Permission du R. P. Général.

CUM Librum, Gallicè ſcriptum, cui titulus : *Hiſtoire des Découvertes & Conquêtes des Portugais dans le nouveau Monde*, à Patre Joſepho Franciſco Lafitau Societatis noſtræ Sacerdote elaboratum, aliquot Societatis noſtræ Religioſi recognoverint, & in lucem edi poſſe probaverint, facultatem facimus; ut typis mandetur, ſi iis ad quos pertinet ita videbitur : Cujus rei gratiâ has Litteras manu noſtrâ ſubſcriptas, & Sigillo noſtro munitas dedimus. Romæ, 13. Junii 1731.

FRANCISCUS RETZ.

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Manuſcrit qui a pour titre : *Hiſtoire des Découvertes & Conquêtes des Portugais dans le nouveau Monde*, dont on peut permettre l'impreſſion; à Paris le 6. Octobre 1732.

CHERIER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT; Notre bien amé CLAUDE MARIN SAUGRAIN, Libraire à Paris, ancien Adjoint de ſa Communauté; Nous ayant fait remontrer qu'il lui avoit été

mis en main un ouvrage qui a pour titre : *Histoire des Découvertes & Conquêtes des Portugais dans le nouveau Monde, avec des Figures en taille-douce, par le Pere* LAFITAU *de la Compagnie de* JESUS, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires : offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractéres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modéle sous le contrescéel des Presentes ; A CES CAUSES : Voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Ouvrage ci-dessus spécifié en un ou plusieurs Volumes conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caractéres conformes à la dite feuille imprimée & attachée sous notre contrescéel, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes ; Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance : comme aussi à tous Libraires Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire ledit Ouvrage & lesdites Figures en taille douce en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre même en Langue étrangere, ou autrement sans la permission expresse, & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts ; A la charge que ces Presentes seront entregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de cet Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs ; Et que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. Et qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression du dit Ouvrage, sera remis dans le même état ou l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur CHAUVELIN ; Et qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bi-

bliothéque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur CHAUVELIN; le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble, ou empêchement; Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Sécretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. Donné à Fontainebleau le vingt-septiéme jour du mois d'Octobre l'an de grace mil sept cent trente deux, & de notre Regne le dix huit. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Je reconnois que M. J. B. Coignard fils a moitié dans le present Privilége. A Paris ce 12. Novembre 1732.

SAUGRAIN.

Registré ensemble la Cession sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris. N. 440. *fol.* 424. *Conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du* 28. *Février* 1723. *A Paris le* 13. *Novembre* 1732.

G. MARTIN, Syndic.

Errata du Tome premier.

P*Age*, 27. *ligne* 3. Maures, *lisez* Mores.
p. 32. *l.* 21. Pierre Devora, *lis.* Pierre d'Evora.
p. 34. l. 22. deves, *lis.* devrés.
p. 40. l. 13. Contino, *lis.* Coutiño.
p. 46. l. 10. Bein, *lis.* Benin.
p. 56. l. 16. de, *lis.* des.
p. 61. l. 2. princips, *lis.* principes.
p. 72. l. 18. vingt-uniéme, *lis.* vingt sixiéme.
p. 83. l. 8. Quiola, *lis.* Quiloa.

p. 154. l. 28. plusieurs siécles, *lis.* plusieurs années.
p. 165. l. 21. il avoit été du premier voyage de l'Amirante Vasco de Gama, *lis.* il avoit été du voyage de Pierre Alvarez Cabral.
p. 272. l. 24. augmentés, *lis.* augmentées.
p. 293. l. 22. s'ouffroient, *lis.* souffroient.
p. 300. l. 5. diamette, *lis.* Damiete.
p. 336. l. 27. peu, *lis.* peut.
p. 350. l. 2. Tapobrane, *lis.* Taprobane.
p. 368. l. 20. souverin, *lis.* souverain.
p. 382. l. 22. un corps de mille, *lis.* de deux mille.
p. 397. l. 16. meilléurs, *lis.* meilleures.
p. 408. l. 4. Merlao, *lis.* Melrao.
p. 435. l. 7. Merlao, *lis.* Melrao.
p. 485. l. 4. mille, *lis.* milles.
p. 512. l. 19. sous mains, *lis.* sous main.
p. 557. l. 9. Siqueïra, *lis.* Sylvéïra.
p. 558. l. 12. ils prétend, *lis.* ils prétendent.
p. 579. l. 6. établie, *lis.* établi.
p. 607. l. 29. Lasar, *lis.* Lasah.

Errata du Tome second.

PAge 4. ligne 16. dont, *lisez* donc.
p. 10. l. 2. cette, *lis.* cet.
p. 16. l. 10. Reynel, *lis.* Rainer.
p. 32. l. 17. le, *lis.* les.
p. 55. l. 4. dont, *lis.* Don.
p. 59. l. 16. la ville & le reste des vaisseaux. On donna en proye aux flammes, *lis.* On donna en proye aux flammes la ville & le reste des vaisseaux.
p. 77. l. 4. lecles, *lis.* siécles.
p. 93. l. 6. Bacalor, *lis.* Bracalor.
p. 101. l. 12. présenta, *lis.* représenta.
p. 215. l. 16. Simon Peréïra, *lis.* Simon Fereïra.
p. 326. l. 3. mille, *lis.* milles.
p. 342. l. 29. Taux, *lis.* Tau.
p. 360. l. 5. le, *lis.* la.
p. 375. l. 20. Crucifiix, *lis.* Crucifix.
p. 376. l. 16. trois cens Crusades, *lis.* trois Crusades.
p. 442. l. 28. mis, *lis.* mit.
p. 451. l. 2. n'ayent, *lis.* n'ayant.
p. 482. l. 27. sa cupidité, *lis.* la cupidité.
p. 519. l. 4. les galéres, *lis.* la flote Portugaise.
p. 584. l. 9. plus & ornés, *lis.* & plus ornés.
p. 602. l. 18. plongés, *lis.* plongé.
p. 614. l. 19. Avare, *lis.* Alvare.
p. 623. l. 2. ils, *lis.* les.
p. 691. l. 4. Philippe troisiéme, *lis.* Philippe quatriéme.





